This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

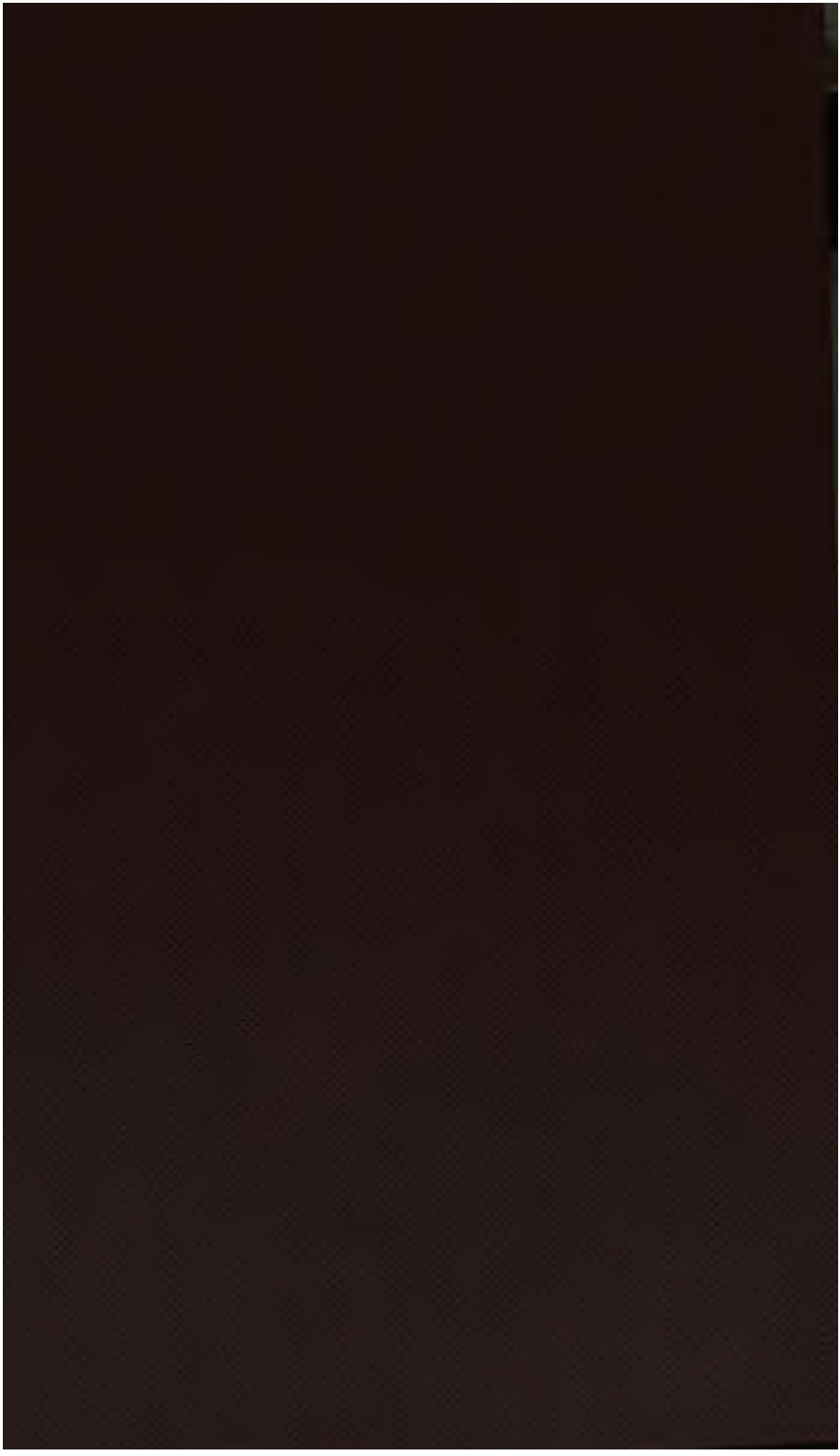
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



29 K 21

CHRESTOMATHIE

DE L'ANCIEN FRANÇAIS

DU MÊME AUTEUR.

MARIE DE COMPIÈGNE D'APRÈS L'ÉVANGILE AUX FEMMES, texte publié pour la première fois dans son intégrité d'après les quatre manuscrits connus des XIIIe, XIVe et XVe siècles. Paris, Vieweg, 1876. Prix. 3 fr.

ESSAI SUR L'HISTOIRE DU SOUS-DIALECTE DU ROUERGUE, ouvrage qui a obtenu le premier prix de philologie aux fêtes latines de Montpellier (1878). Paris, Maisonneuve et Cie, 1880. Prix 5 fr.

La LÉGENDE D'ŒDIPE étudiée dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, en particulier dans le ROMAN DE THÈBES, texte français du XIIe siècle. Paris, Maisonneuve et Cie, 1881. . . . . Prix 10 fr.

LES MANUSCRITS PROVENÇAUX DE CHELTENHAM (Angleterre). Notice et textes inédits. Paris, Maisonneuve et Cie, 1882 (*Extrait de la Revue des langues romanes*). . . . . Prix 3 f. 50

LE LIVRE DE L'ÉPERVIER, cartulaire de la commune de Millau (Aveyron). Paris, Maisonneuve et Cie, 1882 (*Publication spéciale de la Société pour l'étude des langues romanes*). . 10 fr.

DE SERMONE SALLUSTIANO. Paris, Vieweg, 1880. . . . . Prix 7 f. 50

SALLUSTE : Conjuration de Catilina, Guerre de Jugurtha, Discours et Lettres tirés des histoires. Paris, Ch. Delagrave, 1881. . . . . Prix 2 fr.

CÉSAR. Guerre des Gaules. Edition classique, accompagnée d'une étude sur la langue de César. Paris, Ch. Delagrave, 1883. . . . . Prix 2 fr.

Chartres. — Imprimerie DURAND frères, rue Fulbert.

CHRESTOMATHIE

DE

L'ANCIEN FRANÇAIS

(IXe-XVe SIÈCLES)

A L'USAGE DES CLASSES

PRÉCÉDÉE D'UN TABLEAU SOMMAIRE

DE

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN AGE

ET

SUIVIE D'UN GLOSSAIRE ÉTYMOLOGIQUE DÉTAILLÉ

PAR

L. CONSTANS

Professeur à la Faculté des lettres d'Aix.

PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

MDCCCLXXXIV

PRÉFACE

Le Conseil supérieur de l'Instruction publique a décidé que l'enseignement de la langue et de la littérature françaises devait remonter aux origines, et le nouveau plan d'études a prescrit cet enseignement pour les classes de troisième et de seconde de nos lycées. Malheureusement, l'inexpérience des maîtres et le manque de livres appropriés ont empêché cette sage mesure de produire tous les résultats qu'on était en droit d'en attendre. En effet, la *Chrestomathie* de M. Karl Bartsch, qui a atteint, en Allemagne, sa quatrième édition, est d'un format incommode et d'un prix inabordable pour les élèves, et le *Recueil d'anciens textes*, d'ailleurs excellent, de M. Paul Meyer, le savant directeur de l'Ecole des Chartes, dont on attend toujours le glossaire, étant, dans l'esprit de son auteur, destiné à servir de base à son enseignement, le choix des morceaux qu'il y a admis a été fait plutôt au point de vue de l'étude de la langue et de la critique des textes qu'au point de vue littéraire. Il nous a donc semblé que nous ferions une œuvre utile aux professeurs et aux élèves en réunissant à leur intention un certain nombre de morceaux pris parmi les meilleurs de notre ancienne littérature, et en les mettant à même de les lire sans trop d'efforts, à l'aide d'un *Glossaire* complet des formes et des sens qui se rencontrent dans le Recueil et d'un *Tableau sommaire des flexions en ancien français*.

Dans le choix des morceaux, nous avons eu en vue deux résultats principaux à atteindre : 1° présenter, dans un ordre méthodique, des spécimens des différents genres littéraires cultivés au moyen âge, afin de montrer la richesse, la variété et l'originalité de notre vieille littérature, tout en respectant les règles du goût et de la bienséance ; 2° accessoirement, donner une idée des différents dialectes qui ont contribué à former la langue française. C'est cette dernière considération qui nous a décidé à garder pour chaque texte l'orthographe des manuscrits, sauf, bien entendu, les cas où nous avions à notre disposition un texte critique déjà publié ou établi par nous-même, comme pour les nos 17 et 43. Toutes les fois que le texte d'un morceau choisi par nous et déjà publié n'offrait pas toutes les garanties désirables au point

de vue de la correction, nous avons vérifié sur les manuscrits (du moins pour les manuscrits de Paris), et nous avons édité à nouveau plusieurs morceaux à l'aide de manuscrits meilleurs [1].

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous n'avons pas hésité à apporter des corrections, soit aux imprimés, soit aux manuscrits, lorsque cela nous a paru nécessaire. Les mots ou lettres ajoutés ont été mis entre crochets, les mots ou lettres retranchés entre parenthèses. Quant aux accents, nous en avons été un peu plus prodigues qu'on ne l'est d'ordinaire, tenant à donner au lecteur, toutes les fois qu'elle était assurée, la prononciation ancienne et à faciliter la lecture de nos textes. L'inégalité de traitement que l'on remarquera entre les différents morceaux à cet égard tient à la différence des époques où ils ont été composés.

Le *Glossaire* a été établi avec le plus grand soin. Il comprend tous les mots du texte, même toutes les formes verbales, à l'exception de celles qui, n'offrant d'ailleurs aucune particularité orthographique, pouvaient très facilement être retrouvées dans nos paradigmes, comme par exemple, celles de la première conjugaison. Pour chaque mot nous renvoyons généralement à la forme la plus usitée au commencement du XIIIe siècle, forme à la suite de laquelle nous donnons toutes les autres en renvoyant le plus souvent au texte par des chiffres. Nous avons cru devoir donner les étymologies, du moins pour les mots d'origine latine, en indiquant non pas seulement le mot racine ou le mot latin correspondant, mais les suffixes latins ou romans qui, s'ajoutant à un mot latin, ont formé un nouveau mot sans équivalent dans la langue mère. Les élèves se familiariseront ainsi avec un point important de l'histoire de la langue et, grâce aux explications complémentaires du professeur, pourront éviter d'avoir sans cesse sous les yeux l'admirable, mais peu maniable Dictionnaire de Littré.

Malgré les soins que nous avons donnés à la correction des épreuves il s'est glissé dans notre travail un certain nombre de fautes d'impression, la plupart sans gravité. Nous en demandons pardon au lecteur et nous les relevons ci-dessous, en y ajoutant quelques nouvelles corrections au texte. Nous serions reconnaissants à nos collègues de vouloir bien nous communiquer les fautes qu'ils auraient relevées de leur côté, comme aussi toutes les observations que pourrait leur suggérer la pratique de ce modeste recueil.

Paris, 30 septembre 1883.

[1] Le n° 24 n'était connu que par quelques citations de M. Chabaneau, faites d'après notre copie. Le n° 17 n'avait jamais été publié.

ERRATA

(Le mot *lisez* indique les fautes d'impression ; le mot *corrigez*, les nouvelles corrections apportées aux textes que nous reproduisons).

II, 9, *lisez* nïule.
20, — nos coist.
II, 12 *et* III, 69. 134, *corr.* sóure *et v. au Gloss. s. v.* sore.
III, 98, *lisez* sil.
V, III, 16, — culur.
VI, 45, *corr.* Carlemaigne[s].
146, — granz.
157, — par Deu !
VII, 136, — fait il.
VIII, 102, *lisez* dist il.
167, — feray.
291, — qu'il.
300, — 295, *et ainsi de suite jusqu'à* 360; *de même au Glossaire.*
316, n. — derriere.
IX, 2, — le quél.
47, — demour[r]a.
60, — a.
92, — feust.
125, *laissez* pril (cf. arestray, 106).
X, 103, *corr.* Bertran[z].
109, — li fiers.
XII, 30, — iré(s).
46, — pré(s).
80, — li bér.
115, — siut.
XIII, II, 13, *lisez* fait il.
XIV, titre, — Ami et Amile.
70, *corr.* vilté(z).
XVII, 111, *lisez* dedenz.
112, — vieil.
XVIII, 20, — mar.
36, — mesc(h)iéf.
XVIII, 117, *corr.* Tharcon[s].
119, *lisez* tout li.
148, *corr.* enfuiant.
XIX, 160, — tél[s] cruiautez
XX, 3, *lisez* s'amie.
99, — m'amie.
115, *corr.* por.
132, *lisez* quanqu'i.
XXII, 102, *corr.* fait.
XXIV, 19, — li plus.
78, *lisez* bohordeïz.
XXVII, 7 *et* 13, — scay.
XXIX, I, 49, *corr.* bercuel.
134, *lisez* a cil.
XXX, 56, 59, 207 *et* 324, *lisez* ćil.
76, *lisez* ćinq.
231, — ći.
354, — bues.
XXXIV, I, 17, *supprimez la virgule.*
II, 21, *lisez* requiér.
III, 38, *corr.* c'a deus, c'a.
XLII, I, 101, — gorpil[s].
109, *lisez* vèt.
146, — éles.
XLVI, *titre*, — XLVII.
XLVII, *titre*, — XLVIII.
XLVIII, 120, *corr.* li sorcil.
XLIX, 18, *lisez* vëaus.
147-8, *lisez* soviéngne : contiégne.
L, 93, *effacez le point.*
LI, 93, *lisez* Nen.
104, *corr.* tut.
LII, 2, — conquerre, *au lieu de* requerre.
24, — no[s] fers.
LIII, 6, — l'eur.

LIV, I, 70, *lisez* a queste.
II, 27, — le quél.
98, — ou aultruy.
LV, 109 *et* 137, *lisez* sçay.
LVI, I, 7, — aüst.
II, 45, *virgule après* Deus.
LVII, 13, *corr.* porcors *et v. au Gloss.*
73, *une virgule au lieu d'un point virgule.*
84, *corr.* granz.
LVIII, 77, *lisez* Mareschals, *et ajoutez en note* 77 *après* 57.
LXII, 55, *lisez* chastièl.
LXV, 10, *mettez une virgule après* example.
16, *lisez* aüst.
25, — proisme.
LXV, 48, *lisez* mismes
67, — blasphèi
LXVI, 38, *corr.* moine[s
43, — portier[
LXVII, I, 38, *lisez* Noé(l).
II, 25, — encore.
50, — rescoign
51, *corr.* jofne.
LXIX (*titre*), *lisez* 155-6.
LXXII, 20, — sans pei
P. 209, *ajoutez à la rem ceci :* Les exemples du gime que l'on rencontre tiennent ou à des textes (anglo-normands, ou à de qui emploient fautiver forme du rég. au cas suj.
P. 211, *note* 2, *l.* 4, *lis. :* jonctif présent et de l'in et à la 3e p. pl. du parfai

La pièce VI était déjà imprimée quand a paru la deuxième dont l'orthographe diffère sur certains points de celle de la pre = ō, ŭ latin est remplacé par o, ca = ca *lat. par* cha, e, *conj., etc.). Voici les modifications essentielles introduites par l'éd les corrections proposées par M. G. Paris dans son compte rend* IX, 126, sqq.) : *v.* 14, etc., *notre note n'a plus de raison d'être ;* si larrai (*ms.* si larrai); *v.* 42, *l'éd. garde* estruant (= ex-trudan *ms., dont il y a d'autres exemples, et traduit par « jetant en l'* 67, ki la iert conseüz (*ms.* ki la ert aconseuz); *v.* 73, *G. P. conse raison la leçon du ms.*: « V., dist li bér, tot le peil ai chanut *G. P.* : L'un acier depecier al atre et entroschier (*ms.* l'un acer de peces et entre oscher); *v.* 122, d'Alemande, engolét, etc.: Al = Alabanda, *ville de Carie, mot qui désigne aussi, dans Isid pierre précieuse venant de cette ville* (*cf.* alabandina, *dans le* L *de Marbode*); *on pourrait garder, il me semble,* d'alemande *donnant le sens de « étoffe d'Alabanda »* (*cf., dans le Dict. d froy,* ung chappeau d'allement); *v.* 123, faiz; *v.* 129, *l'éd. n'ad de lacune après* peler ; *v.* 135, cel pui ; *v.* 136, La verrez les m'en *G. P.* Lam (= la me) es v. e.; *v.* 153, ja nes müerat l'altre nesmuera li altre); *v.* 1165, ami (a mi *vaut mieux*).

La pièce XIII ayant été imprimée sur une épreuve, non en finitive, que nous devions à l'obligeance de M. P. Meyer, on rem quelques différences sans importance (sauf une) entre notre texte de l'édition récemment parue ; nous les relevons ici : XIII, II, rier, 26 soi (*parfait*), 40 doi (*1re pers.*), 56 deveiz.

TABLEAU SOMMAIRE

DE LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN AGE

A vrai dire, l'histoire de la littérature française au moyen âge est encore à faire. Les savantes notices publiées dans l'*Histoire littéraire de la France*, les travaux si nombreux parus dans les vingt dernières années tant en France qu'en Allemagne, dans le domaine de la philologie française et de l'histoire littéraire, les textes abondants et variés imprimés ou réimprimés depuis cinquante ans, tous ces secours, qui semblaient de nature à tenter les travailleurs sérieux, n'ont fait que les mettre en garde contre les dangers d'une entreprise téméraire en leur dévoilant l'immensité et les difficultés de l'entreprise. Une honorable tentative faite récemment pour vulgariser les résultats des travaux des spécialistes[1] n'a réussi qu'en partie; elle a cependant indiqué la voie, en montrant quels étaient les points encore insuffisamment étudiés et le parti qu'on pouvait tirer des travaux accumulés sur certaines portions de ce vaste sujet. Nous ne pouvions donc avoir la pensée d'improviser cette histoire, à propos d'une *Chrestomathie* et sous la forme d'une préface. Tout ce que nous avons voulu, c'est offrir aux élèves et aux maîtres, en quelques pages concises et sans prétention, un aperçu sommaire des richesses déjà publiées ou encore inédites que le moyen âge français apporte comme contingent à l'histoire littéraire, et placer dans un cadre naturel les renseignements bibliographiques et littéraires qui ne pouvaient commodément être placés en note au bas du texte. Nous suivrons donc naturellement l'ordre même du recueil, et nous étudierons rapidement, dans sept paragraphes successifs : 1° les plus

[1] *Histoire de la langue et de la littérature française au moyen âge d'après les travaux les plus récents*, par M. Ch. Aubertin. Paris, Belin, t. I, 1876; t. II, 1878.

anciens textes ; 2° la poésie épique et narrative ; 3° la poésie pastorale et lyrique ; 4° la poésie satirique et didactique ; 5° la poésie dramatique ; 6° la chronique et l'histoire ; 7° la littérature religieuse, les traductions et les divers genres en prose.

I. — LES PLUS ANCIENS TEXTES.

Le plus ancien monument connu de la langue française du Nord ou langue d'oïl[1], monument qui n'a d'ailleurs rien de littéraire, est celui que nous a conservé l'historien Nithard, petit-fils de Charlemagne, dans son histoire latine des dissensions des fils de Louis-le-Pieux : je veux parler des *Serments* prononcés à Strasbourg en 842, d'un côté par Louis le-Germanique, de l'autre, par les soldats de Charles-le-Chauve (*Chrestomathie*, n° 1). Nous ne parlons que pour mémoire des glossaires de Cassel et de Reichenau, du VIIIe et peut-être du VIIe siècle, précieux pour l'histoire de la langue, mais qui ne sont que des recueils de mots. Les textes qui suivent jusqu'à la *Chanson de Roland* offrent ce caractère commun que ce sont des poésies religieuses destinées à être lues ou chantées dans les églises pour l'instruction et l'édification des fidèles.

Est-ce à dire que la production littéraire en français se soit bornée exclusivement à cet ordre de matières ? Non certes, la *Chanson de Roland* n'a pu, comme nous le verrons plus loin, surgir tout à coup sans préparation, et la plus belle de nos chansons de geste ne saurait être un phénomène sans précédent dans le développement des idées au moyen âge. Si nous n'avons conservé que des poésies religieuses qui soient plus anciennes que le *Roland*, c'est que, d'une part, le succès de ce poème dut amener la disparition des récits épiques antérieurs, et que, d'autre part, l'usage permanent des poésies consacrées par l'Eglise devait singulièrement favoriser leur conservation. Dès le commencement du IXe siècle, en effet, nous voyons Charlemagne, aussi bien que les conciles, prescrire aux évêques de prêcher en roman, c'est-à-dire en langue vulgaire, le peuple ne comprenant plus le latin littéraire, et aussi de traduire les homélies des Pères. Une règle immuable, mais dont on ignore l'origine, ne permettait pas de traduire mot à mot les saintes Ecritures ; ce n'est que dans la seconde partie du XIIe siècle que l'on commença à déroger à cet usage. C'est ce qui explique comment l'un des deux poèmes de Clermont a pour sujet la *Passion du Christ*.

[1] Prononcez *oui*, de *hoc-illud*, signe de l'affirmation dans la France du Nord, comme *oc* = *hoc* était le signe de l'affirmation dans la France du Midi, et *si* = *sic* en italien.

Ce poème, dont certains traits sont empruntés à l'*Evangile de Nicodème* (apocryphe), a été écrit vers la fin du xe siècle ; il est en strophes de quatre vers octosyllabiques assonant deux par deux et appartient à un dialecte qui mêle les formes de la langue d'oïl et celle de la langue d'oc[1] : c'est pour cela que nous n'en avons pas donné d'extrait. Le second des deux poèmes, la *Vie de saint Léger* (*Chrest.*, 3)[2], dont les strophes sont composées de six vers octosyllabiques assonant également deux par deux, quoique transcrit comme le premier par un scribe de langue d'oc, a été certainement écrit en français. Il nous retrace la lutte entre le saint évêque d'Autun et Ebroïn et le martyre que celui-ci lui fit subir. Ces deux poèmes ont assurément pour base un texte latin aujourd'hui perdu. Le *Saint-Léger* semble avoir été composé au milieu du xe siècle; il est donc un peu postérieur à la *Cantilène de sainte Eulalie* (*Chrest.*, 2)[3], composées de 14 strophes de deux vers et d'une *coda*, écrite à la fin du IXe siècle à l'abbaye de Saint-Amand, entre Tournai et Valenciennes et découverte dans cette dernière ville par M. Hoffmann de Fallersleben, en 1837, dans un manuscrit du xe siècle. A la même bibliothèque de Valenciennes appartient un manuscrit presque en entier écrit en notes tironiennes, où l'on trouve un curieux commentaire du texte de *Jonas*, qui mêle d'une façon bizarre le latin et le français destiné à expliquer le latin : il semble que ce soit un brouillon écrit à la hâte par un prédicateur avant de monter en chaire. M. Génin l'a publié pour la première fois sous le nom de *Fragment de Valenciennes* dans son édition de la *Chanson de Roland* (1850) ; on l'attribue généralement au commencement du xe siècle. Tous les textes que nous venons d'énumérer, sauf la *Passion*, appartiennent aux dialectes orientaux de la langue d'oïl.

La *Vie de saint Alexis* (*Chrest.*, 4) appartient au contraire à la partie occidentale du domaine ; elle est écrite dans cette belle langue qu'on parlait dans l'ancienne Neustrie, c'est-à-dire dans la Normandie, l'Ile-de-France et les provinces du centre, vers le milieu du XIe siècle, avant qu'apparussent les divergences qui ont distingué dès le XIIe siècle le français et le normand[4]. Postérieur d'un siècle au *Saint-Léger*, il nous

[1] Voir Gaston Paris, *Romania*, II, 295 sqq., qui en a donné une excellente édition revue sur le manuscrit.

[2] Voir l'édition critique de M. G. Paris, *Romania*, I, 273 sqq.

[3] Pour la mesure de cette prose rythmée et assonancée, voir P. Meyer, *Note sur la métrique du chant de sainte Eulalie*. Bibliothèque de l'Ecole des chartes, 5e série, II, 237 sqq., et Bartsch, *Die lateinischen Sequenzen der Mittelalters*, p. 165 sqq.

[4] Voir G. Paris, *La Vie de saint Alexis*, p. 42. L'édition critique du

offre une langue plus nette, mieux dégagée de la construction latine, et non encore embarrassée de ces nombreuses particules dont s'accommodera plus tard trop volontiers l'abondante facilité de nos *trouveurs*. L'auteur, qui n'est pas nommé, pourrait bien être ce Thibaut de Vernon, chanoine de Rouen, qui, à ce que raconte une chronique latine, traduisait du latin peu après 1053, des Vies de saints et en faisait de pieuses cantilènes, entre autres la *Vie de saint Wandrille*. Ce poème, composé d'abord de 625 vers, divisés en 125 strophes de 5 vers décasyllabes monorimes, eut un succès si durable qu'on lui fit subir jusqu'à trois remaniements successifs pour l'accommoder au goût du temps, remaniements qui, par une heureuse fortune, nous ont été conservés : le premier, qui est du XIIe siècle, assonancé comme celui du XIe, est en strophes monorimes d'inégale étendue et contient 1357 vers ; le second, du XIIIe siècle, est rimé en strophes irrégulières : il compte 1278 vers et appartient au domaine picard ; enfin le texte du XIVe siècle offre 800 vers alexandrins distribués en quatrains réguliers. Dès le XIIe siècle, le poème sort de l'église et le début indique qu'il est écrit pour un chanteur populaire ; au XIVe siècle, où la lecture a remplacé la récitation musicale des jongleurs, l'œuvre se tranforme encore et devient un roman pieux, achevant ainsi la série des transformations ordinaires aux poèmes franchement populaires[1]. La rédaction du XIe siècle est une œuvre des plus remarquables au point de vue du style, et l'on peut croire qu'elle avait été précédée d'œuvres semblables, mais moins parfaites, car la langue s'y montre déjà souple et avec ses qualités constitutives, en même temps que l'art se manifeste, aussi bien dans la construction de la strophe que dans le choix et la disposition des mots : le chef-d'œuvre littéraire du moyen âge ne va pas tarder à paraître.

II. — POÉSIE ÉPIQUE ET NARRATIVE.

a. — *La matière de France. — Epopée nationale.*

Le besoin de s'orienter dans le chaos de nos chansons de geste a provoqué de bonne heure des classements plus ou moins justifiés. Dès le commencement du XIIIe siècle, les jongleurs avaient adopté une première classification générale des sujets, suivant qu'ils se rapportaient à la France, à la Bretagne ou à l'antiquité :

> Ne sont que trois matéres a nul home entendant,
> De France, de Bretagne et de Rome la Grand,

poème primitif donnée par le savant éditeur peut être considérée comme à peu près définitive.

[1] Nous ne parlons pas, bien entendu, des rédactions en prose.

dit Jean Bodel au commencement de sa *Chanson des Saxons*. La geste de France se décomposait à son tour en geste *du Roi* (ou encore *de Pépin et de l'ange*), geste de *Garin de Monglane* et geste de *Doon de Mayence*. La première réunit les poèmes qui ont pour héros Charlemagne ou un membre de sa famille et en général ceux où domine la tendance unitaire primitive; elle comprend naturellement les plus anciens[1] et le grand empereur y est présenté comme un type de courage et de justice. La deuxième groupe les poèmes qui racontent les exploits des héros du Midi contre les Sarrasins de Septimanie ou de Provence; elle semble avoir été constituée la première et a pour point de départ les exploits de *Guillaume au court Nez*. La troisième, opposée à la première comme esprit, représente la féodalité, et en particulier la féodalité orientale, la plus puissante et la mieux développée : elle chante les barons rebelles et les place au-dessus du roi. C'est celle des trois gestes qui s'est constituée la dernière et l'on y a fait entrer, non seulement les membres primitifs de la famille de Doon de Mayence, Bevon d'Aigremont, Aimon d'Ardenne, Doon de Nanteuil et Girart de Roussillon, mais encore tous les héros qui ne pouvaient entrer dans les deux autres gestes, et pour cela on attribua 12 fils et 12 filles à Doon de Mayence. Quelques poètes (Philippe Mousket, etc.) cherchent à séparer les traîtres des vassaux rebelles plus ou moins fondés en droit et en font une quatrième geste, d'autres les confondent dans la troisième[2].

Ces divisions tout artificielles appartiennent à la troisième époque du développement épique. Alors la matière primitive et populaire étant complètement épuisée, on essaie de la rajeunir en introduisant dans le vieux cadre des merveilles et des féeries empruntées aux romans de la Table-Ronde; on dénature les vieilles chansons de geste dans des renouvellements fastidieux et prolixes où disparaissent, par suite de l'ineptie des remanieurs, les traits intéressants et les beautés de style de l'original; « on comble comme on peut les lacunes des généalogies; on compose des poèmes pour servir de lien entre ceux dont on entreprend le classement; on s'attache à compléter l'histoire des héros en narrant les parties de leur vie (leurs *Enfances* principalement) qui

[1] Non seulement ceux que nous possédons encore, mais aussi ceux qui ne nous sont pas parvenus, soit que le texte original ait complètement disparu, soit que nous n'en possédions qu'un remaniement postérieur.

[2] Voir G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, Paris, 1865, liv. I, ch. IV.

avaient été négligées[1], ou bien encore on imagine de fabuleux exploits pour leurs ancêtres ou leurs descendants.[2]» Alors apparaissent (milieu du XIVe siècle), des œuvres cycliques comme *Tristan de Nanteuil*, *Doon de Mayence*, *Gaufrey*, etc. Quand on compare la *Chanson de Roland* aux derniers rajeunissements de *Jourdain de Blaye* et de *Huon de Bordeaux* au XVe siècle, et aux rédactions en prose popularisées par l'imprimerie, on peut mesurer la grandeur de la décadence et les modifications du goût public dans cette longue période de cinq siècles.

Dès le Xe siècle, en effet, la transition du chant populaire primitif au poème épique était accomplie, ou du moins on peut affirmer que les cantilènes héroïques du Xe siècle avaient une forme assez développée. Le *Roland* fait allusion à plusieurs poèmes dont les originaux sont perdus. Ce sont : *Aspremont*, conquête de la Pouille par Charlemagne ; *les Enfances Ogiers*, guerre d'Italie ; *Guitalin* ou *Guitequin* (= Witikind), guerre de Saxe (conservée seulement dans une traduction islandaise, la *Karlamagnussaga*, et renouvelée à la fin du XIIe siècle par Jean Bodel d'Arras sous le nom de *Chanson des Saisnes*), et *Balan* guerre d'Italie (un épisode seulemement est resté, développé dans *Fierabras*). Si l'on joint à ces quatre poèmes *le Couronnement de Louis*, dont un fragment s'est conservé dans le poème du même titre qu'on rattache au cycle de Garin de Monglane (*Chrest.*, 10), et les poèmes (inspirés par des contes orientaux) qui racontent des aventures personnelles au roi : 1° *Basin* ou le *Couronnement de Charlemagne*, qui a passé en islandais et en néerlandais ; 2° *Berthe*, dont nous avons une rédaction du XIIIe siècle, par Adenet le Roi (*Chrest.*, 11)[3] ; 3° *Mainet*[4] ou l'*Enfance de Charlemagne*, perdu sous sa forme primitive et remanié plusieurs fois à l'étranger, et en France par Girart d'Amiens ; 4° *la Reine Sibile*[5] (perdue en français seulement); 5° *Gormond et Isambard*

[1] Cf. *Mainet* (nom de Charlemagne dans sa jeunesse), *les Enfances Ogier*, etc.

[2] P. Meyer, *Recherches sur l'épopée française*, Bibliothèque de l'Ecole des chartes, 6e série, t. III, p. 42.

[3] *Berthe aux grands pieds* n'a rien d'historique : c'est l'histoire de Chilpéric II, que l'on a appliquée à Charlemagne (G. Paris, *Cours professé à l'Ecole des Hautes-Etudes en* 1880-1881).

[4] *Mainet* est peut-être une légende germanique. Il y a d'ailleurs un mélange de faits historiques se rapportant à Charles Martel luttant contre Ragenfred et Chilpéric II (G. Paris, *l. cit.*). — Des fragments intéressants de *Mainet*, découverts par M. Boucherie, ont été publiés par M. G. Paris, avec un savant commentaire, *Romania*, IV, 305 sqq.

[5] *Sibile*, fille du roi païen Agolant, était femme de Charlemagne. C'est dans ce poème que se trouvait la légende du chien de Montargis

dont un fragment important, datant du XIe siècle, a été récemment découvert et publié[1], et qui a un fond historique, la bataille de Saucourt (881), on aura le noyau primitif de la *Geste du Roi* et de l'Epopée française, dont le *Roland* est le type. A la première époque également, quoique de formation un peu postérieure, appartiennent, dans leur rédaction primitive, *Ogier de Danemark*, *Girart de Roussillon* (XIIe siècle), *Raoul de Cambrai*, *Aquin* (reprise de la Bretagne sur les Sarrazins, par Charlemagne)[2], *Renaud de Montauban*, *Girart de Vienne*, *Raoul de Cambrai* (XIIIe siècle), *Doon de Nanteuil* (XIVe siècle), etc., poèmes destinés à raconter les luttes de Charlemagne et de ses vassaux. Une époque intermédiaire entre la période primitive et la période cyclique est celle qui s'étend du milieu du XIIe à la fin du XIIIe siècle : on y rajeunit les chansons de la première époque en modifiant la forme et transformant les assonances en rimes, et l'on supplée à la tradition populaire par l'imagination. A cette dernière tendance appartiennent *Gui de Bourgogne*, *Huon de Bordeaux* (XIIe siècle), *Gaidon*, *Jean de Lanson*, *Gui de Nanteuil* (XIIIe siècle)[3].

Il faut accorder une mention spéciale aux nombreuses imitations écrites en franco-italien à la fin du XIIIe siècle et au commencement du XIVe par des jongleurs italiens, lesquelles ont servi de transition entre les poèmes français et la vaste compilation en prose du XIVe siècle connue sous le nom des *Reali di Francia* (les Royaux de France). Le meilleur et le plus intéressant de ces poèmes est l'*Entrée de Spagne*, œuvre d'un auteur padouan qui ne s'est pas nommé et qui est peut-être un certain Minocchio, auquel l'attribue un des manuscrits de la bibliothèque des Gonzague[4]. Il faut y joindre, comme une continuation, la *Prise de Pampelune* de Nicolas de Vérone, qui est également l'auteur d'une *Passion*[5].

A l'épopée royale, basée principalement sur les traditions nationales, se rattachent, d'un côté les poèmes de *Floovant*, de *Flovent* (conservé dans une traduction islandaise, la *Floventsaga*), de *Florent et Octavien*, de *Ciperis de Vignevaux* et de *Charles le Chauve* (dont le héros n'ap-

ainsi nommée d'une tapisserie de cette ville qui représentait le combat judiciaire du chien contre le calomniateur de la reine.

[1] *La Mort du roi Gormond*, fragment unique d'une chanson de geste inconnue, publiée par Auguste Scheler, Bruxelles, 1876.

[2] Cf. G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 72-74.

[3] Cf. *Romania*, XI, 538 sqq.

[4] Cf. *Romania*, IX, 497 sqq.

[5] Cf. Thomas, *Nouvelles recherches sur l'entrée de Spagne*. Paris, 1882.

partient que par le nom au cycle carolingien), poèmes qui constituent autour des noms de Clovis, de Clotaire et de Dagobert une véritable épopée *mérovingienne*[1]; de l'autre le poème de *Hugues Capet*, dont nous ne possédons qu'une rédaction du XIVe siècle, poème qui semble indiquer une tentative pour former un cycle *capétien*.

Dans l'épopée féodale, il faut distinguer les poèmes, d'un grand intérêt historique, qui racontent les luttes de Charlemagne contre les grands vassaux, de ceux qui s'occupent principalement des guerres d'une famille contre une autre. Les plus intéressants sont, dans le premier groupe, *Girard de Roussillon*, écrit dans un dialecte très rapproché du provençal au commencement du XIe siècle, mais dont il y a des équivalents français; dans le second, la *Geste des Lorrains*, immense composition bien enchaînée, qui raconte les guerres des familles lorraines et bordelaises pendant plusieurs générations, et à laquelle on n'a pas encore pu découvrir une source historique, et *Raoul de Cambrai* (*Chrest.*, 13), où se déroule, en 7630 vers divisés en 319 laisses assonancées, la lutte du neveu de Louis d'Outremer contre les quatre fils d'Herbert, comte de Vermandois, lutte qui se termine par la mort de Raoul, tué sur le champ de bataille d'Origny, en 943: le roi Louis y est représenté comme félon et les barons s'unissent pour le braver. Un groupe à part est formé par les poèmes à forme biographique, qui racontent l'histoire d'un héros généralement de pure invention, comme *Aiol*, *Elie de Saint-Gilles*, *Aye d'Avignon*, *Orson de Beauvais*, etc.

Dans le cycle méridional ou *Geste de Garin de Monglane*, le poème qui a le plus de valeur est certainement celui des *Aliscans* ou *Aleschans* (*Chrest.*, 12), où l'on voit Guillaume d'Orange ou au court Nez, d'abord vaincu et grièvement blessé par les Sarrazins en Aleschans, prendre sa revanche avec l'aide du roi Louis, son beau-frère, et du brave Rainouart *au tinel* (à la massue). La scène où son épouse Guibourc affecte de ne pas le reconnaître et refuse de l'admettre dans son château d'Orange, jusqu'au moment où, malgré ses blessures, il s'élance sur les ennemis qui le poursuivaient et leur arrache leurs prisonniers, est une des plus heureuses inspirations de l'épopée française. Signalons encore *Aimeri de Narbonne*, *la Mort d'Aimert de Narbonne*, *les Enfances Guillaume*, *le Charroi de Nismes*, *la Prise d'Orange*, *le Mariage Guillaume*, *etc.*

[1] Cf. Darmesteter, *De Floovante vetustiore gallico poemate et de merovingico cyclo*. Paris, Vieweg, 1877.

M. G. Paris[1] admet avec quelque raison un cycle particulier, qu'il appelle cycle *adventice,* et qui comprend les poèmes d'origines diverses basés sur des récits ou des contes absolument étrangers à l'histoire nationale, auxquels on a donné la forme épique et que l'on a rattachés à l'épopée nationale par les noms des héros, les lieux ou l'époque où se place l'action, comme sont, par exemple : *Amis et Amiles* (*Chrest.*, 14), types fameux au moyen âge de l'amitié et du dévouement, et sa continuation, *Jourdain de Blaye,* du même auteur, dont la source est le roman byzantin d'*Apollonius,* roi de Tyr, composé au IIIe siècle en Asie-Mineure et traduit en latin au VIe siècle ; *Anseïs de Carthage*, probablement imité de l'espagnol, *Bevon d'Hanstones,* imité de l'allemand, *le Moniage Guillaume,* d'origine lombarde. Le poème de *Horn* n'a pas été rattaché à l'épopée nationale.

On doit également assigner une place à part aux poèmes inspirés par les *croisades,* lesquels sont plutôt des chroniques rimées que de véritables épopées, et dont le principal mérite serait la fidélité, qui malheureusement leur fait souvent défaut. Nous ne citerons que la *Chanson d'Antioche* ou *de Jérusalem* (*Chrest.*, 15), composée, d'après Paulin Paris, son premier éditeur, au commencement du XIIe siècle par le pèlerin Richard et renouvelée sous le règne de Philippe-Auguste par Graindor de Douai.

Mentionnons, pour clore cette revue rapide de nos épopées, le court poème (il a à peine 300 vers) du *Combat des Trente*[2], et les 2300 vers du *Bertrand Dugueselin,* de Cuvelier (1384). Ces sujets, vraiment épiques, n'ont cependant pas réussi à inspirer des auteurs trop au-dessous de leur tâche ; d'ailleurs la diffusion de l'histoire au XIVe siècle faisait qu'on s'intéressait moins à la poésie inspirée par les événements contemporains, et cette tentative pour rajeunir l'épopée par la nouveauté des sujets n'eut aucune suite.

La parodie avait du reste depuis longtemps commencé son œuvre de destruction et les libertés que prennent avec la chevalerie les auteurs d'*Audigier* et de *Trubert* montrent que la naïveté et l'enthousiasme des XIe et XIIe siècles étaient déjà loin. La satire et les intentions comiques se montrent nettement dans la 2e partie du *Couronnement de Louis* avec l'étrange personnage de Rainouart au tinel, dans *Aiol,* dans le *Moniage Guillaume* et dans plusieurs autres chansons de geste, où la gravité épique est parfois en défaut. Il faut mettre

[1] *Cours professé à l'Ecole des Hautes-Etudes* en 1880-1881.

[2] Le combat eut lieu entre trente Bretons et trente Anglais en mars 1350, et le poème n'est pas de beaucoup postérieur.

à part le *Voyage* ou *Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* (*Chrest.*, 6), qu'on chantait dès la fin du XIe siècle à la foire du *Lendit*, à Saint-Denis, et qu'on peut considérer comme le chef-d'œuvre de l'esprit français, on pourrait dire de l'esprit parisien (car c'est sans doute un Parisien qui en est l'auteur), au moyen âge. Ici, en effet, il n'y a vraiment ni parodie ni satire : la haute antiquité du poème empêche de s'arrêter à cette opinion. L'auteur, plein d'admiration pour Charlemagne comme tous ses contemporains, a seulement fondu deux sujets disparates, le pèlerinage de l'Empereur au Saint-Sépulcre avec un conte arabe ou indien dont l'équivalent se retrouve un peu partout, et ne s'est pas aperçu du contraste choquant que fait avec la première partie l'élément comique ajouté, je veux dire les *gabs* de Charlemagne et de ses douze pairs, se vantant d'accomplir les prouesses les plus invraisemblables, que le roi de Constantinople les force à réaliser sous peine de mort, ce qui les mettrait en grand péril, puisqu'ils sont désarmés en leur qualité de pèlerins, si Dieu ne leur venait en aide. Certes il a voulu faire rire l'auditoire bourgeois ou populaire à qui le poème était destiné, mais il a voulu les faire rire non aux dépens de Charlemagne, mais aux dépens du roi Hugon et des Grecs, dont l'insolente magnificence choquait les Occidentaux et en particulier les Français. « Par l'esprit qui l'anime, par son mélange de bonhomie et de fanfaronnade, par la malice naïve de son style, par plus d'un trait de détail, le *Pèlerinage* nous apparaît comme un précurseur du charmant roman de *Jean de Paris*[1] ». Le succès répondit du reste au mérite de l'œuvre, surtout à l'étranger. En France, elle fut *renouvelée* au XIIIe siècle, et elle a formé le début du poème de *Galien*, dont on n'a plus que deux versions en prose, l'une connue sous le nom de *Galien le restoré* ou *rhétoré* (c'est-à-dire le nouveau Galien), l'autre incorporée dans la vaste compilation imprimée sous le nom de *Garin de Monglane* (*Chrest.*, 7, 8 et 9).

Nous pouvons maintenant arrêter un instant notre marche et examiner rapidement la plus ancienne de nos chansons de geste, qui est en même temps la plus belle, tant par le choix du sujet que par la forme que l'auteur anonyme a su lui donner.

La *Chanson de Roland* peut être considérée comme une trilogie épique dont les trois parties sont : la trahison de Ganelon, la mort de Roland, la vengeance que Charlemagne tire de cette mort sur les païens et sur Ganelon. La première partie, l'exposition, est toute en descriptions et en discours : les mœurs guerrières du XIe siècle y sont représentées

[1] Voir G. Paris, *Romania*, IX, p. 1 sqq.

dans un tableau dont les tons vigoureux, les couleurs naïves conviennent parfaitement à la véritable épopée [1] ; les faits se déroulent naturellement, sans complication ni digression. Charlemagne a conquis l'Espagne entière. Le roi païen Marsile, qui occupe encore Sarragosse, envoie à l'Empereur, qui se trouve à Cordres, des ambassadeurs pour se reconnaître son vassal et lui promettre de venir à Aix et de se faire baptiser. Roland est d'avis qu'il faut se défier d'un traître qui a déjà mis à mort deux barons chargés d'un message. Ganelon, le second mari de sa mère, conseille la paix et propose d'envoyer un ambassadeur à Marsile. Sur l'avis de Roland, c'est lui-même qui est chargé de ce périlleux message ; il part, mais jure de se venger. Sa vengeance, ce sera le pacte conclu à prix d'or avec Marsile, pacte par lequel il s'engage à faire placer Roland, « le bras droit de l'Empereur », à l'arrière-garde avec une troupe peu nombreuse, que viendront écraser cent mille Sarrazins embusqués dans les passages des Pyrénées. Ainsi fut fait : l'armée des Francs opère sa retraite, et bientôt la vaillante troupe chargée d'assurer ses derrières est entourée d'un nombre toujours croissant d'ennemis. En vain Olivier presse Roland de sonner du cor pour avertir l'Empereur : le héros refuse et sa témérité sublime va causer la perte des meilleurs parmi les compagnons de Charlemagne. Déjà l'archevêque Turpin a béni les guerriers et les a absous de leurs fautes en leur montrant le Paradis ouvert pour recevoir leurs âmes (*Chrest.*, V, 1); déjà Roland, par quelques paroles rapides, a excité l'enthousiasme des guerriers, en leur rappelant que l'Empereur leur a donné un poste d'honneur et qu'ils doivent justifier cette confiance ; la bataille s'engage terrible au cri de *Montjoie!* et les Français font des prodiges de valeur.

Mais de nouveaux assaillants arrivent sans cesse, et bientôt ce ne sont plus les Sarrazins, ce sont les nôtres qui tombent sous

[1] C'est-à-dire à l'épopée dont nous sommes habitués à regarder l'Iliade comme le type. Nous ne prétendons pas cependant comparer le *Roland* à l'*Iliade*, dont il est bien éloigné par l'imperfection de la forme et la pauvreté de la langue ; cependant, par la spontanéité de l'inspiration, la peinture naïve des caractères et des mœurs, la simplicité pleine de grandeur du récit, la plus belle de nos chansons de geste est bien réellement *épique*. Il est bon du reste de remarquer que c'est à tort qu'on a ainsi restreint le sens de ce mot qui devait être le synonyme de « *poétiquement narratif.* » C'est pour cela que nous avons réuni dans notre recueil la poésie narrative aux chansons de geste sous une même rubrique, qui, si l'on s'en tenait à la définition classique, serait inexacte, même pour la *Chanson de Roland*.

les coups de leurs ennemis. « Ils meurent bravement, résignés et fiers, les regards tournés vers le ciel, comme des martyrs. La beauté du poème, sa supériorité est précisément dans cette alliance intime de l'esprit religieux et de la bravoure guerrière : les héros tiennent à la fois du Cid et de Polyeucte. Aucune création poétique du moyen âge n'a cette pureté et cette noblesse. Dans les autres chansons de geste, la valeur des barons est souvent brutale, forcenée et même impie : on dirait des payens ; le vieux fond de barbarie germanique se trahit par des violences qui ne respectent ni Dieu, ni les hommes ; la crainte est le seul frein capable de les dompter. Ici une influence meilleure tempère, élève et transfigure ces âmes viriles : le courage est une vertu, l'homme de guerre, un chevalier ; sur le poème tout entier brille un idéal d'honneur et de générosité. La perfection qui manque à la forme est dans la pensée et dans l'inspiration [1]. »

Enfin, à la prière de l'archevêque, Roland se décide à sonner du cor : il ne restait plus debout que soixante Français. Il sonne si fort que le sang lui jaillit des tempes. L'Empereur, quoique très éloigné du champ de bataille, entend son appel, et, malgré l'avis de Ganelon, revient sur ses pas. Cependant Roland ne peut s'empêcher d'être ému à la vue des corps de ses compagnons qui jonchent les monts et les plaines, et cet homme de fer laisse couler ses larmes et adresse aux guerriers morts un adieu touchant où perce une tendresse contenue. « C'est en lisant de tels passages qu'on a le vif sentiment de l'effet produit par cette poésie sur les contemporains : elle allait droit à leurs cœurs, et les remuait en exaltant tout ensemble les instincts énergiques et les affections douces. Comme l'antique poésie grecque, elle pénétrait de son harmonie fortifiante, de son charme attendrissant, ces natures généreuses, mais à demi grossières ; elle y développait le meilleur de l'humanité [2]. »

Mais Olivier et Turpin ont succombé à leur tour, et Roland sonne une dernière fois du cor. Tout l'effort des Sarrazins se porte sur lui ; ils n'osent cependant approcher. Percé de traits, Roland tombe : avant de mourir, il veut briser son épée Durandal contre un rocher, pour qu'elle ne tombe pas entre des mains indignes ; mais elle résiste et ne peut être entamée. Il meurt bientôt après, épuisé par la perte de son sang, non sans penser une dernière fois à sa douce France, à son seigneur et aux grands coups qu'il frappa pour son service, et sans

[1] Aubertin, *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge*, t. I, p. 183.
[2] Aubertin, *Histoire, etc.*, t. I, p. 184.

demander pardon à Dieu de ses fautes ; les anges emportent son âme en paradis (*Chrest.*, 5, II). Cependant Charlemagne arrive à Roncevaux et pleure la mort de ses compagnons. Il poursuit l'ennemi, qui recule jusqu'à l'Ébre, et le soleil s'arrête pour lui permettre d'achever la victoire. Le lendemain matin, Charlemagne revient à Roncevaux pour rendre les derniers devoirs aux guerriers morts et en particulier à son neveu Roland, qu'il déclare le meilleur soutien de son royaume. Bientôt arrive l'émir Baligant avec une flotte nombreuse partie d'Alexandrie ; il vient secourir Marsile. La grande bataille s'engage, marquée par des prodiges de valeur de part et d'autre. Enfin Charlemagne tue Baligant en combat singulier et les payens sont définitivement vaincus. L'empereur retourne à Aix, où la belle Aude, fiancée de Roland et sœur d'Olivier, meurt de douleur à ses pieds en apprenant la mort de Roland (*Chrest.*, 5, III). Ganelon est jugé par ses pairs qui ordonnent le combat en champ clos. Son champion Pinabel est vaincu par Thierry, qui seul avait été d'avis de ne pas faire grâce à Ganelon, et celui-ci est écartelé.

Quoique la mort de Roland soit le centre et pour ainsi dire le noyau du poème que nous venons d'analyser rapidement, on peut dire que ce qui en constitue la véritable unité, c'est Charlemagne, dont l'imposante figure domine toute l'épopée carolingienne et s'introduit même dans d'autres cycles épiques, preuve incontestable de sa grande et durable popularité. C'est par sa puissance, sa grandeur, sa justice, sa piété, plus encore que par sa force ou son courage, qu'il avait fait une impression si profonde sur les masses. « Elles se le représentèrent généralement comme un vieillard, chez lequel la sagesse n'excluait pas la force, entouré d'hommes extraordinaires qui étaient les ministres de ses volontés, régnant magnifiquement sur des pays innombrables et soumettant tous ses ennemis à ses lois. C'est ainsi que l'a dépeint l'auteur de la *Chanson de Roland*[1]. » Autour de la grande figure de Charlemagne, le poète a placé des types variés, qui représentent les principaux sentiments et les aspects divers de l'âme humaine. « Roland, c'est le courage indiscipliné, téméraire, superbe, et, pour tout dire en un mot, français. Olivier, c'est le courage réfléchi et qui devient sublime à force d'être modéré. Naimes, c'est la vieillesse sage et conseillère : c'est Nestor. Ganelon, c'est le traître, mais non pas le traître-né, le traître-formule de nos derniers romans, le traître forcé et à perpétuité : non, c'est l'homme tombé, qui a été d'abord courageux et loyal et que les passions ont un jour terrassé. Turpin, c'est le type brillant,

[1] G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 450.

mais déplorable, de l'évêque féodal, qui préfère l'épée à la crosse et le sang au chrême[1]. » Si l'on peut admettre avec M. Gaston Paris, qu'en général « la faiblesse de la caractéristique est sensible dans l'Epopée française, » il faut faire une exception pour le *Roland :* les personnages, du moins les principaux, en sont bien vivants et se distinguent nettement les uns des autres. Le caractère de Roland, en particulier, est renfermé dans des lignes très précises et conserve son unité dans tout le développement du poème. Certes, voilà un héros, et un héros fortement conçu, mais c'est en même temps un héros bien vivant, et un cœur d'homme bat sous son armure. Il est vrai qu'il semble étranger aux tendresses de l'amour : la belle Aude, sa fiancée, n'est mentionnée qu'une fois par le poète, et c'est Olivier qui prononce son nom, pour déclarer que, s'ils survivent, il ne la lui donnera pas en mariage, parce que son obstination a causé la perte de l'armée ; à quoi Roland ne répond que ces mots : « Pourquoi me garder rancune ? » C'est que l'ivresse du combat ferme son âme à tout sentiment étranger. Mais quand il a succombé dans cette héroïque lutte, le héros redevient homme : il pleure à la vue de ses compagnons morts en combattant pour leur grand empereur ; il pleure encore quand succombent à leur tour son fidèle ami Olivier et l'archevêque Turpin ; il n'est pas jusqu'à son épée sur le sort de laquelle il ne s'attendrisse, au souvenir des hauts faits dont elle a été l'instrument, en songeant qu'elle va peut-être tomber entre les mains de l'ennemi.

Le mérite principal de l'auteur du *Roland,* quel qu'il soit[2], c'est, à notre avis, d'avoir produit une œuvre naïve, forte, saisissante, pleine d'intérêt, dans laquelle se réflète exactement l'époque à la fois guerrière et religieuse à laquelle elle a été écrite, et cela par une inspiration personnelle, à la fois indépendante de la tradition classique et de l'esprit religieux exclusif qui dominait au XIe siècle, en un mot, une œuvre vraiment *nationale* et *laïque.* Sans aller jusqu'à appeler une nouvelle *Iliade* la plus belle de nos chansons de geste, nous avons le droit d'en être fiers comme d'un beau produit spontané de notre sol généreux et de nous réjouir de l'intelligente décision qui en a prescrit l'étude dans les classes d'humanités : il n'est pas d'œuvre plus capable d'entretenir dans l'âme des jeunes générations la flamme vivifiante du patriotisme et le culte des sentiments nobles et généreux.

[1] Léon Gautier, *La Chanson de Roland,* édition classique, préface, p. XXXIII-XXXIV.

[2] Il n'est pas sûr que le dernier vers du poème, *Ci falt la geste que Turoldus declinet,* signifie que *Touroude* est l'auteur du poème ; le mot *decliner* peut s'appliquer également à un scribe ou à un jongleur.

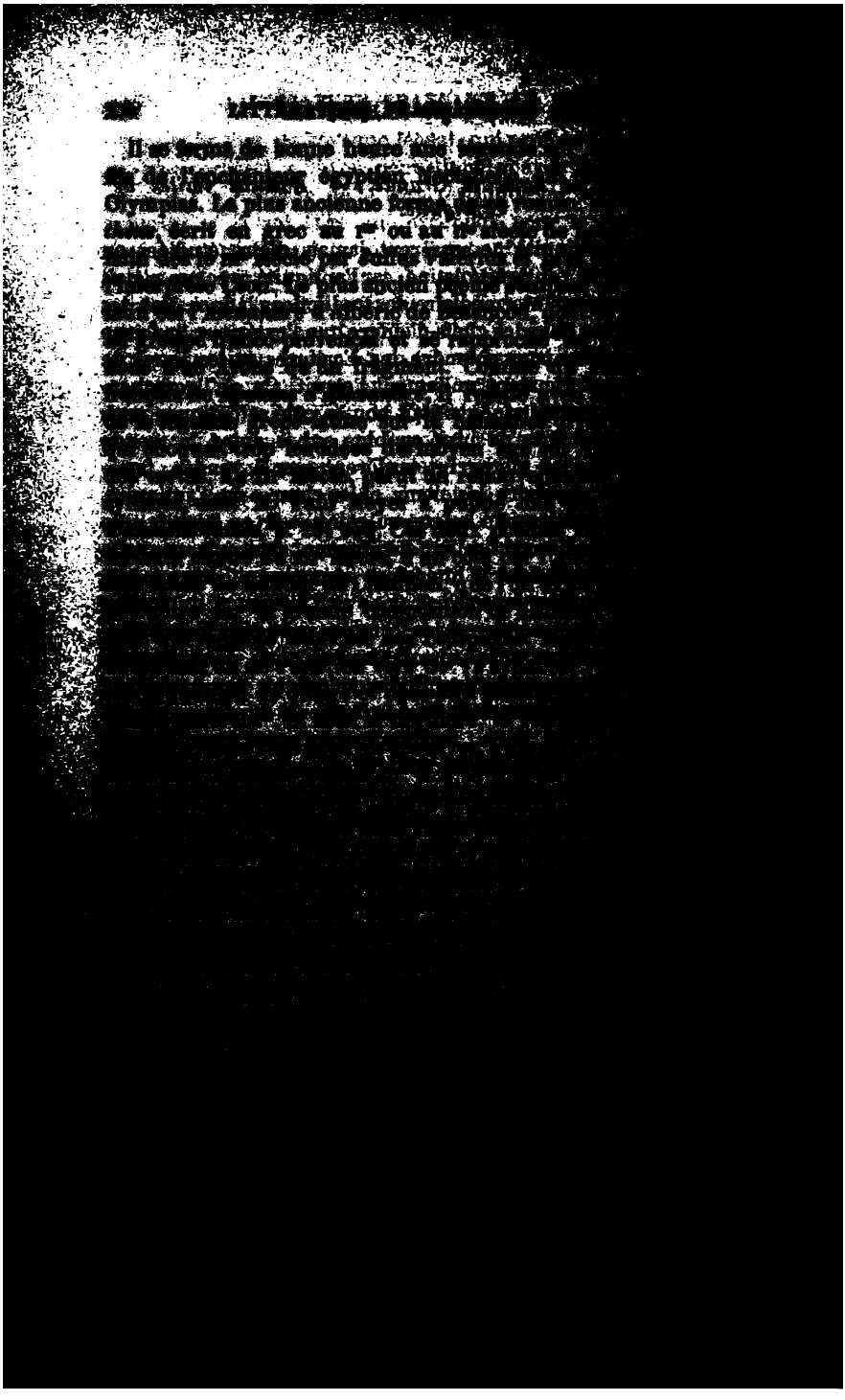
b. — *La matière de Rome la Grande. — Romans imités de l'antiquité.*

Les œuvres de l'antiquité ne cessèrent jamais d'être étudiées au moyen âge : je parle de l'antiquité latine, car l'antiquité grecque n'était guère accessible que par l'intermédiaire des traductions latines. Mais les clercs ne voyaient plus dans les chefs-d'œuvre que l'extérieur, la forme dont ils avaient besoin pour entendre les Écritures et les livres de doctrine ; ils n'en comprenaient nullement l'esprit. Ce qu'ils recherchaient dans les œuvres païennes, c'était non le côté esthétique, mais le côté moral. Les rapports de plus en plus suivis entre le monde des laïques et celui des clercs ne tardèrent pas à rendre familiers à la littérature populaire les noms et les choses de l'antiquité, qu'elle s'exprimât en latin ou en langue vulgaire. « Il en résulta que l'antiquité, transportée dans un milieu hétérogène, subit une nouvelle transformation en passant dans la littérature romanesque, comme elle en avait subi une première dans les écoles ; et l'influence du milieu fut si forte que la forme littéraire et les formules poétiques furent totalement transformées aussi bien que la langue, sans que personne s'aperçût d'un changement si radical. Alors on peignit des barons du XIIe siècle, tout en croyant représenter des Troyens, des Grecs ou des Romains. C'est alors que Benoît de Sainte-Maure [1] compose d'abord l'*Eneas*, puis le *Roman de Troie* (*Chrest.*, 16), et un trouvère anonyme le *Roman de Thèbes* (*Chrest.*, 17), parcourant ainsi à eux deux tout le cycle des origines de Rome ; c'est alors que Jacques de Forest traduit la *Pharsale* de Lucain [2] et y ajoute une suite ; que Lambert le Tort et Alexandre de Bernai écrivent le *Roman d'Alexandre* et que la Bible et les Métamorphoses d'Ovide fournissent la matière d'un grand nombre de poèmes, dont une partie seulement nous a été conservée [3]. » Nous allons dire rapidement un mot des plus intéressantes de ces imitations.

[1] C'est bien ainsi qu'il faut écrire, et non Sainte-More, comme on l'a écrit jusqu'ici le plus souvent, et nous-même, par distraction, ci-dessous, p. 60 : Benoît était plus probablement originaire de Sainte-Maure, près Châtelleraut, que de Sainte-More, près Troyes.

[2] M. Settegast a récemment démontré que le poème en alexandrins de Jacques ou Jacot de Forest, le *Roman de Jules César*, était refait sur le texte en prose de Jehan de Thuim, intitulé *Histoire de Jules César* (voy. *Chrest.*, 18 et 19), qu'il a publié, et non celui-ci sur le poème.

[3] Constans, *La Légende d'Œdipe étudiée dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, en particulier dans le Roman de*



Enfin, au XIVe siècle, Jacques de Longuyon (en Lorraine), s'inspirant de l'idée qui domine dans le *Roman*, écrit les *Vœux du Paon*, dont le but évident est de donner à la chevalerie les règles de la courtoisie, de l'amour et du courage.

C'est Benoît de Sainte-Maure qui occupe la place d'honneur dans le cycle de l'antiquité. Vassal du roi d'Angleterre Henri II, il a rimé pour ce prince une *Chronique* qui continue celle de Wace et dont il sera question plus loin (voyez chap. VII). Son *Enéas* (vers 1150), traduit en allemand à la fin du XIIe siècle par Henri de Veldeke, quoique un peu prolixe et maniéré, offre des passages intéressants et bien traités. Il est cependant fort au-dessous, pour l'invention et pour le style, du *Roman de Troie*[1], écrit vers 1160 et dédié à Aliénor, femme d'Henri II, où il faut noter surtout l'ingénieux épisode des amours de Troïlus et Briseïda. Shakespeare s'en est inspiré dans sa pièce de *Troïlus et Cressida*, non directement, mais par l'intermédiaire du latin de Gui des Colonnes (Guido de Columna), qui, traduisant Benoît vers 1286, avait réussi à faire passer son livre pour original. Le *Roman de Troie* est basé en partie sur le faux *Dictys*, mais surtout sur le faux *Darès*, et nullement sur l'Iliade, que le moyen âge ne lisait que dans l'abrégé de 1100 vers du Pseudo-Pindare. L'histoire fabuleuse de la guerre de Troie, en latin, qui se donne comme une traduction du journal grec de Dictys de Crète, compagnon d'Idoménée, lequel aurait écrit le récit d'événements dont il aurait été témoin, est probablement, non une traduction d'un roman grec, mais une invention assez ingénieuse de la deuxième moitié du IVe siècle, due à un certain Septimius. Un siècle plus tard, parut à Rome une prétendue traduction d'un journal grec sur le siège de Troie, qui aurait été écrit, au point de vue troyen, par Darès le Phrygien, mentionné dans Homère et Virgile. Le pseudo-traducteur prétend être Cornélius Népos et dédie son travail à Salluste : il est probable qu'il ne fait que résumer sèchement un récit plus étendu qui doit avoir été écrit, ou peut-être traduit, au IIIe siècle et qui est aujourd'hui perdu. Benoît, qui n'avait à sa disposition que le *Darès* que nous avons encore et le *Dictys*, s'en est servi très librement; il a su en tirer d'agréables développements qui, sauf quelques longueurs, se laissent lire sans fatigue et offrent même des parties tout à fait remarquables.

[1] Publié par M. Joly, avec une savante étude sur les *Métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au moyen âge*, 2 vol. Paris, Vieweg, 1871.

L'auteur anonyme du *Roman de Thèbes*[1], qui a écrit peu d'années après Benoît et l'a certainement pris pour modèle, ne lui est inférieur ni pour le style ni pour l'invention. Ce poème n'est pas simplement une imitation de la *Thébaïde* de Stace, faite à travers une rédaction latine abrégée : la liberté avec laquelle l'auteur a traité son modèle, les épisodes qu'il a ajoutés, la peinture exacte des mœurs du XIIe siècle, en font presque une œuvre originale et dans tous les cas pleine d'intérêt. Aussi son succès n'a-t-il guère été moindre que celui du *Roman de Troie,* tant à l'étranger qu'en France. La légende d'Œdipe, perpétuée jusqu'à nos jours par des contes populaires finnois, slaves, albanais, cypriotes, etc., était d'ailleurs très répandue au moyen âge, au moins dans le monde des clercs et des laïques instruits, et ses transformations au point de vue chrétien, dont les principales sont représentées par la *légende du pape Grégoire* et par la *légende de Judas*, quoique émanant des clercs, devinrent franchement populaires[2].

Dès le XIIe siècle, on puisa largement dans les *Métamorphoses* d'Ovide, en les adaptant au milieu chrétien qu'elles devaient instruire et édifier. Nous avons conservé du commencement du XIIIe siècle deux charmants poèmes de cette provenance, publiés dans le recueil de Barbazan et Méon, ce sont : *Narcisse* et *Pyrame et Thisbé*. Il a dû en exister d'autres, comme le montrent les fréquentes allusions des troubadours : ainsi il y a en anglais un lai d'*Orphée,* imité d'un poème français disparu. Au XIVe siècle, Chrestien Legouais, de Sainte-More, près Troyes, écrivit une traduction amplifiée d'Ovide, qu'il appela l'*Ovide moralisé* et dont le titre indique assez les tendances et les procédés d'exécution.

c. — *La matière de Bretagne. — Roman celtique.*

Parmi les romans du cycle d'Arthur ou de la Table-Ronde, M. Gaston Paris distingue deux groupes : les romans français fondés sur des

[1] Cf. Constans, *La Légende d'Œdipe,* etc., 2e partie, ch. IV. Nous préparons une édition critique de ce poème, qui n'a pas moins de douze mille vers, pour la Société des anciens textes français.

[2] Cf. Constans, *l. l.,* ch. III. Ces légendes ont pour caractère commun l'inceste, volontaire ou involontaire. Cf. la *Vie du pape Grégoire le Grand*, publiée par M. Luzarche, 1857 (M. G. Paris en prépare une édition critique), et ses imitations françaises et italiennes, la *Leggenda di Vergogna* (Bologne, Romagnoli, 1869), le *Dit du buef* (Jubinal, *Nouveau recueil,* etc., I, 42), la *Bourjoise de Romme* (Jubinal, I, 79), etc. L'origine de la légende semble être byzantine et elle a dû arriver en France par l'Italie (G. Paris).

poèmes anglo-normands perdus qui avaient une base galloise, et les romans composés en France à l'imitation des premiers, mais sans modèle anglo-normand et par conséquent gallois. A cette dernière classe de poèmes, qu'il est parfois difficile de distinguer des premiers, et qui sont de véritables romans d'aventure violemment placés dans le cadre de la Table-Ronde, appartiennent vraisemblablement les romans de *Meriadoc* (le Chevalier aux deux épées, publié par M. Fœrster), *Rigomer* (appelé par quelques-uns « *Lancelot* de Jehan », ms. du duc d'Aumale), *Meraugis de Portlesguez* (par Raoul de Houdenc, publié par M. Michelant), *Cligès, Giglain* ou *le bel Inconnu* (publié par M. Hippeau), *Jaufré, Morien, le Chevalier à la Manche, Torec* (conservés dans le *Lancelot* néerlandais), et plusieurs des romans dont Gauvain est le héros[1]. Nous nous occuperons exclusivement des romans d'origine celtique.

« Les romans bretons, » dit M. Gaston Paris[2], « sont le produit du contact de la société française et des Celtes ; ce contact a eu lieu surtout, sinon exclusivement, en Angleterre (il faut admettre cependant qu'il s'est produit, quoique plus faiblement, entre Bretons et Normands sur le sol continental) ; il remonte à la conquête de Guillaume, mais il n'a pas eu d'effet littéraire avant le second tiers (environ) du XIIe siècle. A ce moment se produisent à la fois dans le monde clérical et dans le monde laïque des tentatives pour faire pénétrer dans la littérature générale les traditions ou les contes propres aux Bretons (Gallois) et restés jusque-là inconnus aux autres peuples. Gaufrey de Monmouth écrit son *Historia Britonum* et sa *Vita Merlini*[3] ; William de Malmesbury,

[1] G. Paris, *Romania,* X, p. 468-469, *Etudes sur les romans de la Table-Ronde,* dont nous résumons ici le début.

[2] *Romania,* X, p. 466.

[3] En 1138 et 1150 (ce dernier ouvrage en hexamètres latins). Il avait déjà composé en 1135 la *Prophétie de Merlin*, qu'il emprunte (en donnant le nom de Merlin à l'enfant sans père qui prédit l'avenir au roi saxon Vortigern) à Marcus Scotigena, auteur au IXe siècle d'une histoire fabuleuse des Bretons. Cette histoire parle pour la première fois des exploits d'Arthur (*dux bellorum*); elle est plus connue sous le nom de Nennius, qui n'en a écrit que la préface. L'*Historia Britonum* a eu un immense succès, mais n'est pas la source des romans celtiques. Elle a eu au XIIe siècle un grand nombre de traductions françaises en vers, dont la plus célèbre est celle du normand Robert Wace (1155), en vers de huit syllabes, intitulée la *Geste des Bretons* ou le *Brut d'Angleterre,* parce qu'un certain *Brutus,* petit-fils d'Enée, serait le père des Bretons. Il l'offrit à la reine Aliénor de Guyenne, femme de Henri II : c'est une abréviation de Gaufrei, augmentée de traits fabuleux empruntés à la tradition; elle a été publiée par Le-

pour illustrer les prétendues antiquités de l'église de Glastonbury, puise dans les légendes bretonnes; des vies apocryphes ou interpolées de saints bretons font pénétrer dans l'hagiographie des fictions plus ou moins anciennes de provenance celtique. D'autre part, les jongleurs bretons parcourent l'Angleterre (et aussi la France) en jouant sur la rote ou la harpe des *lais,* morceaux de musique rattachés à quelque aventure romanesque ou mythologique, dont les poètes français donnent bientôt des versions plus ou moins fidèles[1]. Plusieurs de ces lais, rapportés au même personnage, finissent par lui faire une sorte de biographie poétique. Telle paraît être l'origine des romans consacrés à Tristran (*Chrest.*, 22), les plus anciens peut-être qui aient paru en vers français[2]. »

A cette classe il faut joindre celle des romans *épisodiques,* qui racontent une aventure particulière, un exploit isolé d'un chevalier: la plupart des romans de ce genre se rapportent à Gauvain. Ces divers romans ont été refaits par les trouvères français, qui les ont adaptés aux mœurs et aux idées de leur temps: c'est dire que la *courtoisie,* qui déjà dans les poèmes normands avait modifié dans leur forme les aventures traditionnelles, a pris plus d'importance encore, et que l'*amour,* qui ne domine pas encore comme il le fera plus tard, est intervenu pour susciter l'aventure et mettre en relief la courtoisie du héros[3]. C'est ainsi que Chrétien de Troyes (1170-1188), dont le style a des qualités remarquables, refit, à l'instigation de Marie de France, comtesse de Champagne, les romans d'*Erec et Enide,* d'*Yvain* ou *le Chevalier au lyon* (*Chrest.,* 23), et ceux qui se rapportent à Lancelot et au saint

roux de Lincy. MM. Hofmann et Volmœller en ont récemment publié une autre traduction incomplète, également en vers de huit syllabes, sous le nom de *Der Münchener Brut* (le *Brut* de Munich). Celle de Geoffroy Gaimar (vers 1155) est perdue.

[1] Marie de France, l'auteur des *Fables,* qui savait le breton et l'anglais, a traduit une douzaine de ces lais; l'un des plus intéressants est celui du *Chèvrefeuille,* qui se rapporte à la légende de Tristan (Cf. *Chrest.*, 21).

[2] Voici en substance la légende de *Tristan* (ou *Tristran*) et d'*Iseult*: Tristan, neveu du roi Marc de Cornouailles, l'a délivré d'un ennemi terrible (à l'origine, un monstre comme le Minotaure). Chargé par lui d'aller chercher sa fiancée Iseult, il boit par erreur un philtre destiné au roi et qui doit assurer un amour inaltérable entre l'homme et la femme qui en auront bu: de là ses amours adultères avec Iseult, dont le récit, altéré dans les formes postérieures qu'il a prises, était à l'origine empreint d'une poésie sauvage et pénétrante.

[3] G. Paris, *Romania,* X, p. 468.

Graal[1], c'est-à-dire *Cligès, Perceval le Gallois*[2], *Lancelot du Lac* ou *le Chevalier à la Charrette;* c'est ainsi également qu'ont été composés *Yder, Durmart le Gallois, Giglain,* etc. En face de ce groupe de récits biographiques ou épisodiques, il faut en signaler un autre, dont le succès a été bien plus considérable et dont les caractères sont sensiblement différents. Arthur et Genièvre y acquièrent une grande importance : les amours de celle-ci et de Lancelot (dont le *Lancelot* de Chrestien n'est qu'un épisode), et la quête du saint Graal, que Lancelot ne réussira pas à trouver à cause de son amour coupable, tandis qu'il est trouvé dans certaines versions par Gauvain, dans d'autres par Perceval, dans d'autres par Galaad, fils de Lancelot, ce sont là deux centres de cycles différents, qui d'ailleurs se pénètrent de toutes parts, et où le mysticisme et la courtoisie sont poussés jusqu'à un raffinement excessif. Voici quelques indications sur les romans qui nous restent de ce groupe.

En dehors des continuations du *Perceval* de Chrétien, il faut signaler la tentative faite, au commencement du XIIIe siècle, par le chevalier Robert de Boron (village près de Montbéliard), pour donner l'histoire complète du Graal. Empruntant à Guillaume de Dourdan l'idée que ce vase avait appartenu à Joseph d'Arimathie, apôtre de la Bretagne, dont le corps était censé reposer dans le monastère de Glastonbury, il écrit d'abord la première partie de l'œuvre, le *Joseph d'Arimathie* ou le *Saint Graal,* histoire du Graal en Orient, qui a pour source les évangiles apocryphes. La 2e partie, *Merlin,* dont il ne reste que 500 vers, s'inspire de Gaufrei de Montmouth et sert de lien entre le *Saint Graal* et le *Perceval,* imitation de Chrestien de Troyes, qui ne nous est parvenue qu'en prose. Peu après, entre 1210 et 1230, furent composés les sept grands romans en prose du cycle de la Table-Ronde : 1° le *Grand Saint Graal,* renouvellement du *Joseph d'Arimathie;* 2° *Merlin,* sans modification, mais avec une seconde partie (*Chrest.,* 24); 3° *Arthur;* 4° *Lancelot,* en cinq parties; 5° la *Quête du Saint-Graal;* 6° la *Mort d'Arthur,* amplification de la fin du récit de Robert de Boron; 7° le *Tristran* de Luce de Gasse, qui fut bientôt amplifié sous le nom de

[1] C'est le nom celtique du vase, où, croyait-on, avait été recueilli le sang de Jésus-Christ, et que Joseph d'Arimathie avait transporté en Bretagne. Les chevaliers de la Table-Ronde le cherchaient à travers mille périls.

[2] Chrétien ne put l'achever. Plusieurs trouvères y travaillèrent après sa mort et accumulèrent cinquante mille vers; le dernier fut Manecier de Lille.

Brut (ou de *Tristran*), par Elie de Boron, parent de Robert, et auteur d'un *Palamedès* ou *Guiron le Courtois,* consacré aux pères des héros de la Table-Ronde. Gautier Map, à qui l'on a attribué plusieurs de ces romans, semble n'en avoir écrit aucun [1].

Le succès des romans de la Table-Ronde se répandit dans toute l'Europe et persista jusqu'à la fin du XVIe siècle. Vers le milieu du XVe siècle, on compose encore en France le roman de *Perceforest,* et en Espagne et en Portugal celui d'*Amadis,* sans doute d'après un original français. *Amadis* répandit jusqu'à la folie le goût des romans de chevalerie : la spirituelle parodie de Cervantes, *Don Quichotte* (1605), amena heureusement une réaction salutaire, mais qui dépassa le but et dut contribuer pour beaucoup au dédain que portèrent le XVIIe et le XVIIIe siècles à l'ensemble de la littérature du moyen âge.

d. — *Littérature byzantine. — Roman d'aventure* [2].

La littérature byzantine, qui a exercé une grande influence, encore insuffisamment étudiée, sur une branche importante de la littérature du moyen âge, provient du contact de la Grèce et de l'Orient après la conquête d'Alexandre. Le *roman* [3] est né en Grèce du contact des deux civilisations. L'œuvre la plus ancienne qui mérite vraiment ce nom est l'*Histoire babylonienne* de Jamblique, production orientale revêtue d'une forme grecque. Les *Vies de Pythagore* par Porphyre et Jamblique, d'*Apollonius de Tyane* par Philostrate, de *Proclus,* de *Plotin,* pleines de miracles et d'inventions merveilleuses, ont eu également une grande vogue, sans qu'on puisse déterminer exactement leur influence sur l'Occident ; mais l'*Apollonius de Tyr,* dont l'original grec perdu est du IIIe siècle, et qui, traduit probablement au VIe siècle, a fourni, comme nous l'avons vu, en changeant l'époque, la matière de *Jourdain de Blaye,* a eu des imitations nombreuses. A cette première période, purement littéraire, en succède une autre, plus obscure à cause de la pénurie de documents, qui va de la fondation de Constantinople jusqu'aux croisades ; elle nous est surtout connue par la littéra-

[1] Cf. G. Paris. *Cours professé à l'École des Hautes-Études en* 1880-1881.

[2] Nous empruntons les éléments de ce chapitre à M. G. Paris, *Cours professé à l'Ecole des Hautes-Etudes en* 1880-1881, et *Romania,* passim.

[3] Les poèmes imités de l'antiquité, et les productions du second âge dans l'épopée nationale mélangée d'éléments étrangers, prirent le nom de *romans,* comme les poèmes d'aventures proprement dits.

ture populaire bulgare imitée en Esclavonie et en Russie. Pendant cette période, la France n'a guère communiqué avec l'Orient que par l'Italie; elle en a cependant tiré le sujet de plusieurs romans dont nous allons dire un mot.

Le roman grec de *Barlaam et Joasaph* ou *Josaphat*, dont l'origine indienne est incontestable[1] (*Joasaph* est un des noms de Bouddah), a dû être traduit en latin au XIIe siècle, avant de l'être en français, puis en allemand. Le conte indien de *Sindibâd* est celui qui semble avoir eu la meilleure fortune en Occident. Il s'en est formé deux groupes de rédactions: « l'une composée du *Dolopathos*, qu'écrivit en latin, probablement d'après un récit tronqué, à la fin du XIIe siècle, le moine cistercien Jean de Haute-Seille, et de la traduction en vers français qu'en fit Herbert peu de temps après; l'autre, comprenant plusieurs versions françaises et latines (*Roman des Sept Sages*, *Historia Septem Sapientium*), dont le rapport exact n'est pas encore déterminé, mais dont les relations sont très étroites (*Chrest.*, 26). C'est un roman à tiroirs dans le genre des *Mille et une Nuits*. En voici le cadre : Un roi veuf se remarie; il a de sa première femme un fils qu'il a fait élever hors de la cour et qui y revient son éducation terminée. Sa marâtre, voyant ses propositions galantes repoussées, l'accuse, comme Phèdre et la femme de Putiphar, d'avoir voulu la séduire. Le roi la croit et condamne son fils à mort. Son fils venait de faire vœu, pour obéir aux recommandations de son précepteur Sindibâd, de ne pas prononcer une parole pendant sept jours; il ne peut donc se disculper. Le roi a sept ministres, qui viennent tous les jours lui raconter, sur les dangers de la précipitation et la défiance qu'on doit avoir à l'égard des femmes, une histoire qui décide le roi à ajourner l'exécution au lendemain, et cela jusqu'au septième jour, où l'enfant se disculpe et où la marâtre est punie. Dans les romans du groupe oriental, chacun des sages raconte deux histoires; dans certains romans occidentaux, qui semblent nous donner la tradition primitive, ils n'en disent plus qu'une, et la reine fait la contre-partie; dans d'autres (le *Dolopathos*) les récits de la reine sont supprimés, probablement par suite d'un manque de mémoire de celui qui raconta la légende au moine de Haute-Seille. Ajoutons que Jean a substitué Virgile à Sindibâd dans le rôle de précepteur du prince et qu'il lui fait raconter aussi une histoire. Les histoires varient d'aillenrs d'une rédaction à l'autre, et il n'y en a qu'une (*Canis*) que l'on trouve

[1] Les légendes de source indienne passent ordinairement de l'indou en pehlvi, du pehlvi en syriaque, du syriaque en grec, et du grec en latin.

partout uniformément; c'est celle du chien qui avait sauvé un enfa en tuant un serpent qui allait le dévorer, et que le père tue dans u moment de colère, parce qu'il le croit coupable de meurtre. Celle q l'on désigne sous le nom de *Puteus* (la femme qui fait semblant d se jeter dans un puits pour rentrer ensuite chez elle) et qui se trou aussi dans l'œuvre de Jean, ainsi que *Gaza* (l'histoire du voleur du trésor est trop connu par *Georges Dandin* pour qu'il soit utile d'insister. L autres histoires du *Dolopathos* sont empruntées à d'autres sources [1]

Nous avons déjà attribué à la *Vie de saint Grégoire* une source b zantine. C'est encore d'après des traditions de même origine que l grandes figures d'Hippocrate, d'Aristote, de Virgile, ont été travesti et qu'on leur a attribué non seulement un pouvoir magique, ma encore des aventures ridicules qui démontrent à la fois et la malice d femmes et les faiblesses auxquelles sont exposés les savants et les sage comme les autres hommes. C'est ainsi qu'Aristote, qui reprochait à s élève ses faiblesses pour sa maîtresse, se voit bientôt forcé par elle recevoir un bât et à lui servir de monture, à la grande joie d'Alexand qui survient tout à coup [2].

Dans la seconde période, celle des croisades, les rapports de l'Orie et de l'Occident sont directs et bien plus fréquents; aussi en résul t-il un grand accroissement de richesses pour notre littérature. Ce domine dans ces compositions, ce sont les voyages merveilleux, les h toires de magie, de talismans, de pirates, les aventures d'amoureux s parés malheureusement et se retrouvant après des événements varié Voici une liste des principaux romans qui dérivent de cette sourc 1° *Eracle* (*Héraclius*), par Gauthier d'Arras, dont la deuxième par raconte l'histoire d'un homme réduit en esclavage, qui recouvre liberté grâce à ses connaissances magiques (publié par M. Maszmann 2° *Flore et Blancheflor,* dont on a deux rédactions différentes : c'est sujet du *Filocopo* de Boccace; 3° *Cligès,* par Chrestien de Troyes, q

[1] G. Paris, *Romania,* IX, 310; cf. *Romania,* II, 481 sqq.

[2] Voir le *Lai d'Aristote,* par Henri d'Andeli, trouvère normand d XIIIe siècle, qui est également l'auteur du *Dit du chancelier Philipp* de la *Bataille des vins* et de la *Bataille des sept arts;* ses œuvres on été publiées récemment par M. Héron, Rouen, 1880. Cette légende, qu avait déjà été mise au théâtre au siècle dernier, a récemment fourni deux auteurs aimés du public, MM. Alphonse Daudet et Paul Arène, l matière d'un charmant opéra-comique en un acte, le *Char,* dor M. Emile Pessard a écrit la musique et qui a été représenté à l'Opéra Comique le 18 janvier 1878.— Pour la légende de Virgile magicien, o peut consulter l'excellent livre de M. Comparetti, *Virgilio nel medi evo,* 2 vol., Livourne, 1872.

a fait entrer son héros dans le cycle de la Table-Ronde (voy. plus haut § c); un second poème a été greffé sur le même sujet, c'est la *Femme de Salomon,* aujourd'hui perdu sous sa forme originale en français, mais qu'on retrouve en bulgare, en russe, dans le poème allemand de *Salomon et Morolt* (= Marcolf) et aussi, avec quelques différences, dans le *Bâtard de Bouillon,* continuation de *Bauduin de Sebourc* [1] : ce sujet offre beaucoup d'analogie avec *Roméo et Juliette;* 4° *Florimont* (intitulé dans un manuscrit *Le Roi Philippe de Macédoine*), par Aimon de Varennes, composé à Châtillon en Lyonnais, en 1188 : c'est l'histoire des ancêtres d'Alexandre; 5° *Athis et Profilias* ou *Le Siège d'Athènes* (XIIIe siècle), attribué sans preuves suffisantes à Alexandre de Bernay, l'auteur du *Roman d'Alexandre.* C'est l'histoire de deux amis qui se font des sacrifices vraiment héroïques. La première partie a été traitée par Boccace (*Décaméron,* 8e journée), probablement d'après la même source byzantine, et aussi dans la *Disciplina clericalis* de Pierre Alphonse et sa traduction française le *Castoiement* (*Conseils*) *d'un père à son fils;* 6° Le *Roman de la Violette,* par Gerbert de Montreuil (1230), dont une deuxième forme se trouve dans le *Comte de Poitiers;* 7° Le *Roman de la Manekine,* par Philippe de Beaumanoir (né à *Rémi,* Oise), dont le sujet a été souvent traité, principalement en Italie : il s'agit d'une femme, mère d'enfants charmants, qui est accusée d'avoir donné le jour à des monstres (publié par M. Fr. Michel); 8° *Partonopeus de Blois* (*Chrest.,* 20), une des plus belles œuvres du moyen âge (fin du XIIe siècle) : c'est l'histoire de Psyché avec interversion des sexes; 9° *Florence de Rome* (XIVe siècle); 10° Le *Dit de l'empereur Coustant,* publié dans la *Romania,* VI, 161 sqq., par M. Wesselofsky; 11° *Florient et Florette,* publié par M. Fr. Michel; 12° Le *Roman de Cléomadès,* publié par M. Scheler; 13° *Guillaume de Palerne,* publié par M. Michelant pour la Société des anciens textes français. Il y est question d'un prince, fils du roi d'Espagne, changé en loup par les maléfices de sa marâtre, qui veut assurer le trône à son propre fils. Le loup-garou se fait le protecteur du prince Guillaume, fils du roi de Pouille, exposé dès sa naissance. Celui-ci étant devenu amoureux de Mélior, fille de l'empereur de Grèce, ils s'enfuient revêtus chacun d'une peau d'ours, qu'ils échangent plus tard contre une peau de biche, et grâce à la pro-

[1] La composition cyclique dont faisaient partie ces deux poèmes racontait les croisades depuis l'origine, remontait même jusqu'aux ancêtres de Godefroy de Bouillon, et descendait jusqu'aux guerres de Philippe le Bel contre les Flamands; la perte de cette dernière partie surtout est regrettable.

tection du loup, échappent à toutes les poursuites. Guillaume déliv sans la connaître, sa mère, qu'assiégeait le roi d'Espagne. Ce dern retrouve son fils et oblige sa seconde femme à lui rendre la forme l maine. Guillaume, sur les indications du prince d'Espagne, retro sa mère et épouse Mélior. Ce roman intéressant peut être do comme le type du roman d'aventures basé sur une métamorpho 14° Le *Roman de l'Escoufle* (*du Milan*) que M. Michelant va ég ment publier : le sujet rappelle celui de *Pierre de Provence et Belle Maguelone. Guillaume de Palerne* et l'*Escoufle* pourraient a bien être d'origine celtique.

Nous citerons enfin quelques romans d'aventure dont la source pu encore être bien établie, et d'autres où des légendes nationales celtiques se mêlent à des fictions merveilleuses : 1° *Amadas et Ido* publié par M. Hippeau, où l'on voit trois fées présider aux destin humaines : comme Amadis, Amadas est pendant quelque temps d'amour; 2° *Richard le Beau* (*Chrest.*, 25), publié par M. Fœrst 3° Le *Châtelain de Coucy*, dont on a une variante dans le lai d'*Ignaur* c'est l'histoire émouvante, souvent traitée au moyen âge, d'une fem adultère à qui son mari fait manger le cœur de son amant; 4° *G laume de Dôle*, où se trouvent intercalées, comme dans le précéd des chansons d'auteurs différents; 5° *Blonde d'Oxford*, par Philipp Beaumanoir ou de Rémi, publié par Leroux de Lincy : a beauc d'analogie avec un charmant roman du XVe siècle, *Jehan de Pc* (*Chrest.*, 28); 6° *Joufroi* (incomplet, milieu du XIIe siècle), publié MM. Hofmann et Muncker: le troubadour Marcabru, Henri Ier, d'Angleterre, et sa femme, Aélis de Louvain, y figurent; 7° *Mélus* (*la fée*), aïeule supposée des Lusignan; 8° *Robert le Diable*, publié M. Trébutien; 9° *Eustache le moine;* 10° *La Châtelaine de Vergis,*

e. — *Fableaux. — Contes et Nouvelles.*

Il est difficile de séparer les *fableaux* [1] des récits épiques et romans, quelque modestes que soient ces piquantes productions l'esprit français. C'est surtout en Orient qu'il faut chercher la sou des fableaux : plus rarement, ils reproduisent un fait réel ou s des œuvres de pure imagination. Les contes indiens, créés par

[1] *Fableau*, diminutif de *fable; fablel* donne au rég. plur. *fablea* en picard *fabliaus*, forme qui a prévalu à tort. On appelait *fables* historiettes, des contes amusants, que les nobles se faisaient racon après boire par les jongleurs; lorsque ces récits étaient en vers, la fa prenait le nom de *fabel*.

brahmanes ou appropriés par eux au point de morale qu'ils voulaient enseigner, sont arrivés en Europe d'abord par les Byzantins, puis par les Arabes d'Espagne et les croisades. Le recueil d'*exempla* formé par Jacques de Vitry en Judée contribua beaucoup à répandre par la prédication le goût de ces histoires dans le peuple ; l'esprit malicieux des jongleurs sut tirer parti de cette riche matière en l'assaisonnant d'observations fines, de traits satiriques et trop souvent licencieux. Les vilains, les clercs, les femmes, sont principalement l'objet de leurs attaques : cela s'explique par ce fait que les fableaux étaient surtout composés pour les chevaliers et les bourgeois. Parfois cependant, le vilain, avec sa rouerie naïve et son gros bon sens, a le beau rôle : ainsi le *Vilain qui conquist Paradis par plait, Saint Pierre et le Jongleur,* le *Vilain Mire*[1], *Constant Duhamel, Brunain la vache au prestre,* d'autres encore, nous montrent pour ainsi dire la revanche du pauvre hère méprisé et bafoué. Si un trop grand nombre de ces fableaux, par la grossièreté qu'ils affectent, échappent à l'analyse, on en trouve cependant qui ne sont qu'amusants, comme le *Prestre qui mange des meures, Estula, Brifaut* (*Chrest.,* 28) ; etc., d'autres qui sont pleins de la plus pure morale, comme la *Bourse pleine de sens*, la *Housse partie* (ou le *Bourgeois d'Abbeville*), le *Chevalier au barizel;* d'autres encore dont la langue est empreinte d'une exquise délicatesse, comme le *Vair Palefroi.* Tous ont pour principal mérite de nous donner un tableau sincère des mœurs des XIIe et XIIIe siècles, tableau d'autant plus exact qu'il est moins travaillé et moins voulu, et à ce titre ils constituent une des principales richesses de notre ancienne littérature. Les fableaux sont souvent anonymes; parmi les auteurs connus, nous citerons seulement : *Rutebeuf* (5 fableaux), *Huon le Roy* (le *Vair Palefroi*), *Courtebarbe* (*Brunain*, les *Trois Aveugles de Compiègne*), *Jehan Bedel* (9 fableaux, entre autres les *Souhaiz desvez* et *Gombert et les deux Clercs,* qu'ont imité La Fontaine et l'Arioste), *Gautier le Long* (la *Veuve*), et *Bernier* (la *Housse partie*)[2]. Tous ces auteurs vivaient au plus tard au XIIIe siècle. Dès le XIVe, le genre se transforme : la verve railleuse et trop souvent grossière disparaît pour faire place à un art plus raffiné, qui s'inspire des *novellieri* italiens et donne naissance à des recueils de contes mo-

[1] Ce conte, d'origine indienne, se retrouve dans presque toutes les littératures. Molière, lorsqu'il écrivait *Le Médecin malgré lui,* en avait certainement lu quelque imitation, qui pouvait, du reste, être indépendante de notre fableau.

[2] Cf. Victor Leclerc, *Histoire littéraire de la France,* t. XXIII, p. 114.

raux ou simplement amusants, où la galanterie tient plus de place q la morale. Le plus connu de ces recueils est celui des *Cent Nouvell nouvelles* (*Chrest.*, 27), composé à Genappe (Belgique), vers 1456, par Dauphin, fils de Charles VII, qui devait régner sous le nom de Louis X et quelques seigneurs de ses amis, mais rédigé peut-être par Antoi de La Sale, l'auteur bien connu des *Quinze joies du mariage*. Nous n parlons pas, bien entendu, des auteurs de nouvelles du XVIe siècle, période que nous étudions ne dépassant pas la fin du XVe siècle.

III. — POÉSIE LYRIQUE ET PASTORALE.

Si l'on veut donner aux mots « *poésie lyrique* » leur sens le pl large, il convient d'appeler de ce nom toute poésie de courte étendu régulièrement divisée en strophes, dans laquelle les paroles sont s bordonnées au chant. La poésie lyrique exprime d'ailleurs soit d sentiments généraux, soit un sentiment personnel dans lequel s'exal l'âme du poète ; ce dernier trait appartient plutôt aux *Troubadou* c'est-à-dire aux poètes lyriques du Midi. La poésie lyrique du No semble bien être originale, quoiqu'on ait longtemps soutenu le co traire : la publication d'un certain nombre de romances et pastourell du XIIe siècle[1] a montré qu'elle n'était pas moins ancienne que cel du Midi, et le caractère particulier qu'elle affecte est une preuve plus que, sauf dans certains genres particuliers, plus savants, comm l'*Aube* et le *Salut d'amour*, elle est essentiellement originale. En effe les plus anciennes romances françaises sont des récits épiques, d chansons d'*histoire* ou de *toile*[2], comme on les appelait au moyen âg les chansons de *Raynaud et Belle Erembor, Belle Doette* (*Chrest.*, 3 *Belle Idoine, Belle Aiglentine, Belle Isabeau, Belle Yolande*, etc., so de véritables petits drames, où l'expression vive et légère, les détai gracieux ou naïfs laissent tout son relief à la lutte des passions qui s agitent, et à ce titre elles ont un caractère franchement populaire, c du moins semi-populaire, que n'ont pas les poésies raffinées des trou badours.

Une autre forme ancienne de la poésie lyrique, où le Nord semb également avoir devancé le Midi, est la *pastourelle*. Raimon Vidal, da

[1] *Alt französische Romanzen und Pastourellen*, herausgegeben vc Karl Bartsch, Leipzig, 1870.

[2] C'est-à-dire « chansons qu'on chante en filant ou en tissant la toi à la veillée ; » aujourd'hui encore on appelle « chansons de filasse » d chansons analogues.

son *Donat provençal*, avoue expressément que le « parler de France, vaut mieux et est plus avenant pour faire romances et pastourelles [1]. » Le sujet en est moins relevé que celui de la romance et la scène est placée à la campagne ; cependant, de bonne heure, les hautes classes y figurent. Tantôt un chevalier offre son amour à une bergère qui, le plus souvent, lui préfère le berger son voisin : c'est ce thème qui, développé et augmenté de la peinture des jeux des bergers a fourni la matière des nombreuses pastourelles de *Robin et Marion*, et plus tard du *Jeu* de même nom, par Adam de la Halle (*Chrest.*, 53). Tantôt un chevalier rencontre une dame dans un verger ou un sentier fleuri, et engage avec elle une conversation amoureuse, où l'on voit poindre déjà les allégories du *Roman de la Rose ;* ou encore, comme dans la délicieuse chante-fable d'*Aucassin et Nicolette* (*Chrest.*, 30), dont il convient de détacher la deuxième partie, qui a un tout autre caractère, l'auteur place dans un cadre pastoral d'une fraîcheur charmante le récit d'un amour à la fois naïf et passionné.

Ces formes primitives de la chanson française, d'origine essentiellement populaire, ont des strophes inégales de trois à huit vers à rimes consécutives et terminées par un refrain de rime différente : l'assonance y domine. Dès le commencement du XIIIe siècle, elle est remplacée par la rime, et Audefroy le Bâtard, d'Arras, introduit les rimes croisées, qui semblent être une imitation provençale. La poésie lyrique devient savante et artistique et un grand nombre de trouveurs, surtout parmi les nobles, s'ingénient à imaginer des combinaisons nouvelles. Le comte Conon de Béthune, Renaud le châtelain de Coucy, le chevalier Gace Brulé, Thibaut de Champagne, roi de Navarre (*Chrest.*, 31), Gautier de Coinci, le trouvère Colin Muset, sont les meilleurs des chansonniers connus de cette époque. La *Chanson d'amour*, la *Chanson pieuse* (*Chrest.*, 32), la *Rotruenge* (*Chrest.*, 36), qui, comme le *Ballet*, servait à accompagner les danses, le *Jeu-parti* (*Chrest.*, 35), le *Motet* (*Chrest.*, 34), dont la forme est empruntée aux chants liturgiques, le *Salut d'amour*, espèce d'épître galante : voilà les principaux genres cultivés au XIIIe siècle.

Avec le XIVe siècle, l'inspiration diminue et la difficulté vaincue semble être le but auquel tendent principalement les trouvères. Le *Chant royal*, destiné à célébrer surtout Dieu et la Vierge, la *Ballade* (l'ancien *Ballet* asservi à des règles plus rigoureuses), le *rondeau* simple (plus tard *triolet*) ou double, prennent dans la faveur publique

[1] « La parladura francesca val mais et es plus avinenz a far romanz et pasturellas. » (*Grammaires provençales*, 2e édit. Guessard, p. 71.)

la place des formes plus libres et plus simples créées par les trouvè de l'âge précédent. D'abord Eustache Deschamps, dans son *Art de d ter et faire chansons,* etc., puis, au siècle suivant, Henri de Croy, d son *Art et science de rhétorique,* s'épuisent en efforts ridicules p nous apprendre à distinguer les innombrables espèces de rimes et différentes formes de ballades et de rondeaux à la mode. Deschar (*Chrest.*, 39) joignant l'exemple au précepte, n'écrivit pas moins 1175 ballades, 171 rondeaux, 80 virelais, sans compter le *Miroir mariage,* en 13,000 vers environ et quantité d'autres menus poèmes. maître et ami, Guillaume de Machaut (chef-lieu de canton des dennes), l'auteur du *Voir Dit*[1], dont les œuvres ne tardèrent pa vieillir après avoir joui d'une très grande popularité, n'avait pas aussi fécond ; il reste cependant de lui 200 ballades, 100 rondeaux *Prise d'Alexandrie,* en vers octosyllabiques, et d'autres poèmes as importants. En même temps que Deschamps, dans la deuxième mo du XIVe siècle, florissait le chroniqueur-poète Froissart (*Chrest.*, 3 38), dont les poésies récemment publiées[2], sans atteindre à la val de sa prose, ne manquent ni de grâce ni d'intérêt. Les plus importa de ses poèmes sont : le *Trettié de l'Espinette amoureuse,* le *Joli bu son de Jonèce,* le *Paradis d'amour* et la *Prison amoureuse,* où trouvent mêlées des lettres en prose. Peu après, la savante Christ de Pisan, qui se dit l'élève d'Eustache Deschamps, se délasse de composition de ses graves traités de politique ou de morale par poésies amoureuses non dépourvues d'afféterie, et aussi par des p sies d'un caractère plus élevé, comme le *Poème de la Pucelle* (141 ou même purement didactique, comme le *Livre de Mutacion de fort* (1403), essai d'histoire universelle, le *Chemin de long estude,* rech che de la vertu qui convient le mieux au gouvernement du mon et l'*Epistre d'Othea la deesse a Hector de Troye,* conseils adressés jeune duc d'Orléans, fils de Charles V, sous une forme allégoriq où la prose explique les vers.

Le XVe siècle est rempli, en outre, par les noms d'Alain Chartier, Martial d'Auvergne, de Charles d'Orléans, d'Olivier Basselin et Villon, poètes de valeur inégale, mais que rassemblent un vif sen ment des malheurs qui désolent la France et un patriotisme d'un b

[1] C'est l'histoire des amours platoniques d'une jeune princesse dix-sept ans, Agnès de Navarre, sœur de Charles le Mauvais, qui s'ét éprise, *poétiquement* du moins, de Guillaume, alors âgé de plus cinquante ans.

[2] Par M. A. Scheler, 2 vol., Bruxelles, 1871.

exemple à cette époque troublée. Après le remarquable éloge de Jeanne d'Arc de Christine, viennent le *Lay de la Paix* et la *Ballade de Fougères*, d'Alain Chartier, où le poète appelle de tous ses vœux la fin des hostilités et la libération définitive du territoire ; puis les *Vigiles de Charles VII*, de Martial, œuvre plus louable par l'intention que par l'exécution ; puis encore les joyeux et patriotiques *Vaux-de-Vire* du foulon Olivier Basselin, qui trouva la mort dans un combat contre les Anglais [1]. Charles d'Orléans même, dont la douceur élégante et un peu triste semblait peu faite pour s'élever si haut, trouve des accents vraiment lyriques pour exprimer la joie que lui inspire la conquête de la Guyenne et de la Normandie ; et de son côté, Villon, le poète de la rue, dont le talent est pour ainsi dire la contre-partie de celui de Charles, dans sa *Ballade de l'honneur français*, lance d'énergiques malédictions contre ceux « qui mal vouldroient au royaume de France [2]. »

Mais ce n'est pas seulement dans cette pièce, c'est dans toutes ses œuvres, bigarrées et diverses comme son existence, que Villon fait preuve, et pour le fond et pour la forme, de qualités vraiment nationales : son esprit tout parisien abonde en saillies imprévues et originales, son style vif et piquant fait songer aux meilleures pièces de Voltaire. Après avoir donné le *Petit Testament*, dont les legs satiriques constituent le fond, il agrandit sa matière en la reprenant dans le *Grand Testament*. Mûri par le malheur (il avait déjà failli être pendu à Paris pour ses méfaits et sortait des prisons de l'évêque d'Orléans, à Meun-sur-Loire), corrigé, pour un temps du moins, de sa légèreté coupable, il est dominé par la pensée de la mort et de l'instabilité des choses humaines, et trouve pour l'exprimer des accents d'une vérité saisissante, comme dans cette admirable *Ballade des dames du temps jadis* (*Chrest.*, 40), où, énumérant les beautés célèbres des temps écoulés, il les compare mélancoliquement aux neiges d'antan. Le rire arrive à son tour, bientôt suivi de larmes, quand, ayant par hasard parlé des « Innocents », ce mot lui rappelle les ossements qu'on y avait rassemblés, et qu'il se figure rayonnantes de gloire, de jeunesse et de beauté, les têtes des heureux de la terre maintenant

[1] Les poésies publiées sous son nom sont l'œuvre de l'avocat de Vire Jean Le Houx, mort en 1616, comme l'a démontré M. Gasté, *Etude sur O. Basselin* (1866) ; les vrais *Vaux de Vire* de Basselin et de la joyeuse société qu'il présidait, s'ils ne sont pas entièrement perdus, doivent survivre dans les chansons populaires de la Normandie.

[2] Cf. Aubertin, *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge*, II, 107-108.

confondues dans une triste égalité [1]. Cette souplesse merveilleuse, ce aptitude à rendre les sentiments les plus opposés, cette élévation de pensée, le font bien supérieur à son contemporain, le chanoine-pr cureur Coquillart (mort en 1510), dont la poésie facile et provincia tourne sans cesse dans le cercle étroit de la satire des mœurs bou geoises, qu'il savait du reste merveilleusement observer. Ces dei noms nous permettent de passer sans transition à la poésie satiriqu à laquelle il convient d'associer la poésie descriptive et didactique.

IV. — POÉSIE SATIRIQUE, DESCRIPTIVE ET DIDACTIQUE.

Si l'apologue se rapproche du fableau, parce que c'est un récit, s'en distingue nettement par la *Morale,* qui en est l'élément essentie et à ce titre il se rattache mieux à la poésie didactique qu'à la poés narrative. Les fables ésopiques, en partie d'origine indienne, e partie d'origine grecque, ont été simplement traduites par les R mains. *Phèdre, Avianus* (fin du IVe siècle), à plus forte raison le pr tendu *Romulus imperator* (au plus tard au VIIe siècle), dont les trois livr de fables en prose ne sont qu'un dérangement des iambes de Phèdr n'ont rien inventé. Vers le Xe siècle, on a ajouté au *Romulus* un appe dice, composé de fables venues sans doute de l'Asie par la traditi orale ; c'est cet appendice qu'a traduit Marie de France (*Chrest.,* 41 sous le nom d'*Ysopet,* nom qu'on donnait alors à Romulus. Ses fable qu'elle dit avoir traduites d'une version anglo-saxonne, aujourd'h perdue, du roi Alfred le Grand, ont été composées sous Henri II (ava 1189) ; malgré leur sécheresse, elles méritent la grande popularité do elles ont joui, principalement par la *Moralité,* qui se distingue par hardiesse et un sentiment très vif des souffrances des faibles et d opprimés. Un autre recueil de fables a été traduit quatre fois en ve français : c'est celui qui est connu sous le nom bizarre de *Anonym Neveleti,* et que le moyen âge appelait *Ysopus,* lequel n'est d'ailleu qu'une réfection en distiques latins des trois premiers livres de R mulus, non utilisés par Marie.

Le *Roman du Renard* (*Chrest.,* 42), dans sa forme française primiti du XIe siècle, est aujourd'hui perdu, mais nous pouvons nous en fa une idée par les épisodes qui furent traités en vers latins dans l Flandres (*Isengrinus,* 1120 ; *Reinardus,* avant 1160) et par une imi tion allemande de Henri de Gliechesare (vers 1180). C'était à l'origi une suite d'apologues, dont la lutte du loup, devenu *Isengrin,* et

[1] Voy. *Chrest.,* 40.

goupil, devenu *Renart,* constituait l'unité. Il n'y avait, non plus que dans les premières branches du roman que nous possédons, ni allusions satiriques, ni vues philosophiques ; c'était tout simplement matière à plaisanterie inventée par des clercs pour l'amusement des laïques. Autour des principaux personnages, dont les noms, très répandus au moyen âge en Allemagne, ne prouvent nullement l'existence d'un *Thierepos*[1] germanique, se groupent *Chanteclair* (le coq), *Barbue* (la chèvre), *Couard* (le lièvre), *Noble* (le lion), *Brun* (l'ours), *Belin* (le mouton), *Tibert* (le chat), *Drouineau* (le moineau), etc., tour à tour victimes des tours pendables de *Renart,* qui réussit toujours à éviter le châtiment dû à ses méfaits. Les plus anciennes branches du cycle que nous possédions sont le *Pélerinage Renart,* par Pierre de Saint-Cloud (deuxième moitié du XIIe siècle), et le *Jugement du Renart,* par un anonyme : ces deux poèmes, par l'excellence de la langue, le naturel du style, la finesse des descriptions, peuvent être rangés parmi les meilleures productions du moyen âge[2]. Mais dès le milieu du XIIIe siècle, l'abus des imitations amène la décadence ; les peintures obscènes, les attaques violentes contre la société dominent et débordent l'ancien cadre devenu trop étroit. Alors paraissent le *Couronnement du Renart, Renart le nouvel* (1288), par Jacquemart Gielée. Enfin, au commencement du XIVe siècle, *Renart le contrefait,* par un clerc de Troyes qui avait été épicier, clôt la série des romans du *Renart* par une immense composition assez indigeste, mais précieuse pour l'étude des mœurs de cette époque, où règne un esprit frondeur et même vraiment démocratique.

La satire a pris d'ailleurs de bonne heure différentes formes dans notre littérature : une des plus anciennes est celle qui consiste à peindre satiriquement et de suite les diverses classes de la société, comme dans les diverses formes des *Etats du monde* et dans le *Livre des manières,* de l'évêque de Rennes, Etienne de Fougères (vers 1170), publié d'abord en autographie par M. Thalberg, puis par M. Fœrster dans la *Revue des langues romanes.* Il faut en rapprocher les *Bibles* de Guyot de Provins (vers 1220) et de Hugues de Bersi, très curieuses, surtout la première, pour l'étude des mœurs. Les satires contre les femmes abondent ; elles sont dues pour la plupart à des clercs et

[1] C'est le nom que donnait Grimm à un groupe d'épopées, dont les héros auraient été des animaux, et qui auraient constitué le patrimoine particulier de la race germanique avant la séparation des différentes tribus : l'épopée animale serait le pendant des *Niebelungen.* P. Paris a démontré depuis longtemps l'inanité de cette hypothèse.

[2] G. Paris, *Cours professé à l'Ecole des Hautes-Etudes en* 1880-1881.

dictées par la défiance et la crainte des pièges que la femme est censée tendre à leur vertu. L'*Evangile aux femmes* (*Chrest.*, 43), que l'on a à tort attribué successivement à Marie de Compiègne, à Jean Durpain, et à Marie de France, est sans doute l'œuvre d'un homme : ce petit poème du XIIe siècle s'est accru par des additions successives de valeur fort inégale, mais le nombre des strophes originales ne peut guère dépasser onze ou douze. Les grandes puissances du temps excitent aussi la verve des trouvères : les Templiers sont violemment attaqués, peut-être sur l'ordre de Philippe-le-Bel, dans le *Roman de Fauvel*, remanié vers 1310 par François de Rues et Chaillou de Pestain ; la royauté à son tour, quoique l'attaque soit indirecte, n'est pas ménagée dans le *Dit du pape, du roi et des monnaies* et dans les *Avisements au roy Loys* qu'un bourgeois de Paris, Godefroy, se permit d'adresser au fils de Philippe-le-Bel, au début de son règne. Les bourgeois, les vilains (*Les vingt-quatre manières de vilains*, etc.), les usuriers, les modes (*Dit des cornettes*, etc.), l'Université, vivement soutenue par Rutebeuf contre les ordres mendiants, exercent tour à tour la verve de nos trouvères.

Outre ces productions où domine la note satirique, il faut mentionner les nombreuses poésies légères dont le but est surtout d'amuser : 1° les *Dits :* dits des *Rues de Paris*, des *Moustiers*, des *Cris de Paris*, de la *Maille*, de l'*Erberie*, par Rutebeuf (*Chrest.*, 48), de la *Dent*, par Archevesque (*Chrest.*, 49), etc., dont quelques-uns cependant ont un but moral, comme le dit des *Trois mors et des trois vis* et les dits assez développés de Beaudoin de Condé (fin du XIIIe siècle) et de son fils Jean (*Chrest.*, 50) ; 2° les *Débats, Disputoisons* ou *Batailles*, cadre commode dont on a usé beaucoup : débat de *l'âme et du corps*, de *Synagogue et Sainte Eglise*, du *Croisé et du Descroisé* (par Rutebeuf), du *Vin et de l'eau*, etc.; la *Bataille des vins*, celle des *VII Ars*, par Henri d'Andeli, où l'on trouverait les éléments d'une étude sur l'enseignement au XIIe siècle, etc.; 3° les *Testaments*, dont nous avons dit un mot à propos de Villon ; 4° les *Congés* (Jean Bodel, etc.); 5° les *Fatrasies* ou *Resveries* (parodies du *pater*, du *credo*, coq-à-l'âne, etc.); 6° enfin, les traductions de *Vies* de saints, le plus souvent légendaires, ou de *Miracles*, en particulier des miracles de la Vierge[1], et les poésies d'un caractère moral ou religieux, comme le *Besant de Dieu*, de Guillaume de Normandie, la *Chantepleure*, la *Voie de paradis*

[1] Gautier de Coinci, prieur de Vic-sur-Aisne et de Saint-Médard de Soissons, mort en 1236, est le plus connu de ces versificateurs de miracles.

rédactions différentes au XIIIe siècle, et au XIVe, une immense
ilation de Guillaume de Guilleville, le *Pélerinage de la Vie*
ine, sur le même sujet), et surtout le *Miserere* et le *Roman de la*
ité, du reclus de Morliens (deuxième moitié du XIIe siècle) et les
le la *Mort* d'Hélinand, dont le succès fut immense au XIIe siècle
ıs les siècles suivants.

poèmes allégoriques doivent nous arrêter un peu plus long-
, en particulier le *Roman de la Rose*, dont la première partie,
Guillaume de Lorris, mort en 1260, n'est en somme qu'une
e d'*Art d'aimer* développé dans le cadre d'une allégorie assez
, où la *rose*, que l'amant cherche à conquérir dans le jardin
ur, représente la possession de la femme aimée. L'auteur s'ins-
l'Ovide, mais en se conformant à l'idéal de la courtoisie au
ième, idéal peu élevé qui se résume dans l'art de faire des con-
s. L'innovation[1] consiste dans la dramatisation des faits dont l'âme
théâtre et la personnification des sentiments qui s'y manifestent :
ier (résistance), *Bel-Accueil*, *Male-Bouche*, etc., innovation
ıse d'ailleurs, malgré son énorme succès, qui faussa jusqu'à la
. XVe siècle les conditions normales de la poésie amoureuse. Les
ations les plus anciennes et peut-être les meilleures du sys-
se trouvent dans le *Roman de la Poire*, de messire Thibaut
t., 45) et dans le *Songe vert*, encore inédit dans une biblio-
e privée d'Angleterre et que nous nous proposons de publier.
onde partie du *Roman de la Rose*, due à Jean de Meung, quoi-
ıaintenue dans le même cadre et gardant les mêmes person-
, est d'un tout autre caractère et appartient plutôt à la poésie
ue et aussi à la poésie scientifique, dont nous allons dire un
ut à l'heure. Un esprit nouveau, l'esprit de recherche et de
examen, anime les pâles acteurs du drame. « La mythologie ne
st pas moins familière que l'Evangile ; déjà paraît chez eux ce
isme de langage et presque de croyance, cette idolâtrie érudite
tique qui éclatera deux siècles plus tard dans l'enthousiasme de
ıaissance. Guillaume de Lorris avait dispersé parmi les bosquets
din d'Amour un essaim de sylphes gracieux; Jean de Meung en
ıne académie, un collège d'encyclopédistes. A leur tête, il a placé
personnages créés par lui, *dame Nature* et son chapelain *Génius:*

[1] allégorie, en particulier dans les questions amoureuses, se montre
lans des romans et des pastourelles du XIIe siècle, mais sans être
e érigée en système.

l'un et l'autre ont le secret de la pensée du poète et reçoivent la mission spéciale de faire connaître le fond de la doctrine [1]. »

Cette science de Jean de Meung est naturellement celle de son temps, mélange de vérités, d'erreurs grossières et de légendes bizarres, amenées par la manie de tout moraliser qui avait transformé d'une façon si étrange les *Métamorphoses* d'Ovide et qui devait plus tard, sous la plume de Christine de Pisan, faire servir les poétiques légendes de la mythologie grecque à l'éducation du fils de Charles V [2]. De bonne heure, la poésie de langue vulgaire avait disputé au latin l'honneur de vulgariser les sciences, en particulier l'astronomie et l'histoire naturelle. Dès le premier tiers du XIIe siècle, le Normand Philippe de Thaün écrivait son *Comput* (*Chrest.* 46) et son *Bestiaire;* peu après, le livre *de Gemmis* de Marbode (évêque de Rennes à partir de 1096) était traduit en octosyllabes (*Chrest.* 47), et les imitations de ce premier *Lapidaire* français se succèdent en France et à l'étranger jusqu'au XVIe siècle. Les *Volucraires* et les *Bestiaires* ne sont pas moins nombreux : les plus fameux sont le *Bestiaire divin* de Guillaume de Normandie et le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Furnival, publiés tous deux par M. Hippeau, où les moralités et les allégories remplacent le plus souvent les observations scientifiques.

V. — POÉSIE DRAMATIQUE.

La forme la plus ancienne de la poésie dramatique en France est le *Mystère,* issu lui-même du *Trope*, cantique rimé et dialogué en latin qu'on intercala dès le Xe siècle dans les offices célébrés aux grandes fêtes de Noël, de l'Epiphanie et de Pâques. Le plus ancien *trope* qui nous soit parvenu est celui des *Prophètes du Christ* (fin du XIe siècle) qui est basé, comme l'a démontré M. Sepet [3], sur un sermon faussement attribué à saint Augustin, dans lequel les prophètes interpellés viennent successivement rendre témoignage au Christ. Les éléments constitutifs de ce drame liturgique, en se développant, donnèrent naissance à de nouveaux drames latins, comme ceux d'*Abraham,* de *Moïse,* de *David,* de *Daniel,* où déjà le français est mêlé au latin, et des drames en français comme la *Résurrection* (en anglo-normand où le dialogue est encore emprisonné dans le récit, et *Adam* (XIIe siècle, voy. *Chrest.* 51), qui fut certainement joué hors de l'église, sur le pa

[1] Aubertin, *Histoire,* etc., II, 37.
[2] Voy. plus haut, p. XXXVI.
[3] *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* t. XXVIII et XXIX.

vis, comme le montrent les indications et les détails qui se trouvent dans le manuscrit sur les décors, les machines, etc., qu'il convient d'employer. Cette œuvre, dont certaines parties sont remarquables pour l'époque, a été découverte à Tours et publiée par M. Luzarche en 1854.

L'histoire des rapports entre le théâtre des XIIe et XIIIe siècles et celui du XVe siècle, si différent à plusieurs titres, n'a pas encore été complètement éclaircie malgré les savants travaux de MM. L. Gautier[1] et Sepet. Les éléments pour l'étude de cette période transitoire manquent presque complètement, par suite de l'usage où l'on était de confier surtout les rôles à la mémoire. Nous avons bien du XIIIe et du XIVe siècles un certain nombre d'œuvres laïques représentées hors de l'église, tantôt par des clercs, tantôt par des laïques, entre autres le *Jeu de saint Nicolas* de Jean Bodel (*Chrest.* 52) et le *Théophile* de Rutebeuf, et ces 40 *Miracles de la Vierge* du XIVe siècle réunis dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale que la Société des anciens textes français publie en ce moment, et qui montrent quelle teinte de mysticisme aveugle et parfois douloureux avait revêtu, durant cette époque malheureuse et tourmentée, la dévotion à la Vierge ; mais il y a loin de là à ces immenses compositions qui embrassent tout l'Ancien ou tout le Nouveau Testament et dont la *Passion* d'Arnoul Gréban, du Mans (*Chrest.* 54), plus tard développée par Jean Michel, nous offre le meilleur échantillon. Malgré ses 34,574 vers divisés en 4 journées, la pièce est intéressante en certaines de ses parties, non pas dans les passages relevés, mais, comme le disent les éditeurs dans leur Préface[2], dans ceux où l'auteur « quittant le cothurne, parle avec aisance, parfois avec gaieté, la bonne et franche langue populaire. »

Les origines du théâtre comique sont peut-être encore plus obscures. Avant l'établissement des confrères de la *Passion,* qui occupent, à partir de 1402, le théâtre de l'hôpital de la Trinité, les *Enfants Sans-Souci* et les *Clercs de la Bazoche* avaient été autorisés à jouer en public des *Farces,* des *Moralités* et des *Sotties.* La sottie se rattache à ces *fatras* ou *fatrasies,* dont le moyen âge nous a légué de nombreux exemples; on en distingue deux espèces : la *sottie amoureuse,* destinée à être récitée dans les *puys* de rhétorique, et le *jeu des pois pilés,*

[1] Articles dans le journal *Le Monde* des 16, 17, 28, 30 août et 4 septembre 1872.

[2] G. Paris et G. Raynaud, *Le Mystère de la Passion, d'Arnoul Gréban* (Paris, Vieweg, 1878). — Arnoul Gréban a encore composé, en collaboration avec son frère Simon, *Le Mystère des Actes des apôtres.*

petit poème dramatique débité par des *sots* ou baladins, qui les accompagnaient souvent de culbutes, et qui n'était en somme qu'une espèce de parade destinée à préparer le public à la partie sérieuse du spectacle, le *Sermon* ou la *Moralité :* après quoi venait la *farce*, pour clore gaiement la représentation[1]. La plus ancienne farce que l'on connaisse est celle du *Garçon et de l'Aveugle,* publiée par M. P. Meyer dans le *Iahrbuch für romanische Literatur.* Mais c'est aux XVe et XVIe siècles qu'appartiennent presque toutes les pièces de l'ancien théâtre comique. La meilleure, qui est en même temps une des plus anciennes du répertoire, est *la farce Pathelin* (*Chrest.*, 55), dont Brueys et Palaprat tirèrent en 1706 une comédie en trois actes, récemment rajeunie par M. Ed. Fournier et reprise au Théâtre-Français. Il faut noter à part, au XIIIe siècle, les deux pièces d'Adam de la Halle, dont l'une, d'un caractère tout aristocratique, le *Jeu de Robin et Marion* (*Chrest.*, 53), n'est qu'une *pastourelle* mise en action; quant à l'autre, le *Jeu de la Feuillée,* c'est un bizarre petit chef-d'œuvre d'un caractère tout personnel, où la satire prend des libertés presque aristophanesques. Ces deux pièces semblent être, avec la farce déjà signalée, les plus anciens représentants du théâtre profane.

VI. — CHRONIQUE ET HISTOIRE.

C'est en Angleterre, dans la première moitié du XIIe siècle, que la *Chronique rimée* se montre pour la première fois, dans ce mouvement littéraire si remarquable qui se rattache au nom d'Aélis de Louvain, femme, puis veuve de Henri Ier. Aélis avait d'abord fait écrire par un certain David l'histoire de son mari, probablement sous une forme voisine de celle des chansons de gestes. Geoffroy Gaimar, protégé d'Aélis, fait allusion à ce fait dans son *Estore des Anglais,* écrite en vers de huit syllabes à rimes plates (forme ordinaire de la Chronique), premier essai d'histoire générale en anglo-normand, dont la deuxième partie, qui s'arrête à l'avènement de Henri Ier (1087), nous est seule parvenue[2]. Peu après, Wace (né à Jersey vers 1100, mort vers 1175), qui avait déjà écrit des poèmes religieux (*Conception, Vie de saint Nicolas, de sainte Marguerite,* etc.), compose deux grands poèmes historiques, le *Roman de Brut* (Geste des Bretons,

[1] Voy. Picot, *La Sottie en France* (*Romania,* VII, 236 sqq.), qui donne une longue liste des sotties qui nous sont parvenues.

[2] Publiée, sous le nom de *Chronique des rois anglo-saxons,* dans les *Chroniques anglo-normandes*, par M. Fr. Michel.

1155) et le *Roman de Rou* (*Rollon*) (Geste des Normands, 1160), publiés le premier par Leroux de Lincy, le second par M. Andresen (*Chrest.*, 56). Le *Rou* comprend deux parties, dont la dernière, composée 10 ou 12 ans après la première, est en vers de huit syllabes à rimes plates ainsi que le Prologue; la première partie est en tirades monorimes, et doit être précédée des 314 alexandrins monorimes jusqu'ici publiés à part sous le nom de *Chronique ascendante*[1], dont le titre indique que l'auteur remonte le cours du temps pour résumer les événements jusqu'au règne de Henri II. L'œuvre de Wace ne manque pas de mérite; mais son style simple et un peu naïf fut démodé avant qu'il eût achevé son œuvre, et le roi le remplaça (vers 1175) par Benoît de Sainte-Maure, en Touraine, l'auteur de l'*Enéas* et du *Roman de Troie*, dont le style plus travaillé et un peu prolixe était plus conforme au goût du jour. Sa *Chronique des Ducs de Normandie* (*Chrest.*, 57) complète, avec la *Chronique* de Jordanus Fantasma[2] et la *Conquête de l'Irlande*, d'un anonyme qui traduisait Morice Regane, *latinier* du roi d'Irlande, le groupe important des chroniques rimées sur l'histoire d'Angleterre au XIIe siècle. Il faut y joindre cependant le poème important, récemment découvert à Cheltenham par l'infatigable chercheur M. P. Meyer, directeur de l'Ecole des Chartes et professeur au Collège de France, dont la publication complète est impatiemment attendue. Ce poème historique, qui est consacré à l'histoire des troubles du temps du roi Etienne, porte le nom de *Histoire de Guillaume le Maréchal* (*Chrest.*, 58). Le futur éditeur en a donné des extraits très intéressants dans la *Romania*, XI, p. 52 sqq. : il nous pardonnera d'en avoir fait usage dans notre recueil.

En France, on sentit aussi de bonne heure la nécessité de dégager la vérité historique des embellissements de la poésie : dès la fin du XIIe siècle, on reproche aux chansons de geste de déguiser les faits et l'on cherche à remonter au latin, comme à la vraie source de toute vérité. La *Chronique* de Turpin est alors souvent traduite en prose (car les vers sont désormais suspects) et à ses légendes viennent s'en ajouter de nouvelles. L'histoire nationale commence à être écrite en langue vulgaire : un des manuscrits du *Turpin* contient une *Chronique des rois de France*, où les interpolations ne manquent pas. Vers 1260, le ménestrel du comte de Poitiers traduit les *Chroniques latines de Saint-Denis*, et Joinville mentionne, sous le nom de *roman*,

[1] Gaston Paris, *Cours*, etc.

[2] Guerre de Henri II contre le roi d'Ecosse, en tirades monorimes d'alexandrins.

une autre de ces traductions, qui est devenue la base de cette chroniqu[illegible]e générale si souvent remaniée, qui va de la prise de Troie au règne d[illegible]e Charles V[1]. L'histoire universelle même est inaugurée. Dès la fin d[illegible]u XIII[e] siècle, le futur empereur de Constantinople, Beaudouin IX, comte [illegible]t[illegible] de Flandre, faisait rédiger en français un recueil d'histoires qui portait [illegible]i le nom d'*Histoires de Baudouin* et fut continué par un de ses succes[illegible]s seurs, Baudouin d'Avesnes : la partie la plus ancienne est encore iné[illegible] dite. La *Chronique* rimée de Philippe Mousket, qui va de la prise d[illegible] Troie à l'an 1242, se borne à l'histoire de France : elle est précieuse[illegible]s pour l'histoire littéraire par l'usage que l'auteur a fait de chansons d[illegible] gestes perdues. La chronique rimée de Guillaume Guiart, sergent [illegible]n d'armes d'Orléans, intitulée *Branche des royaux lignages,* est écrite[illegible]t au contraire dans un esprit d'opposition aux chansons de gestes. L'au[illegible]teur raconte la guerre de Flandre de 1304 ; il y a ajouté, à l'aide des [illegible]s *Chroniques de Saint Denis,* une introduction, qui s'étend de 1180 à 1304[illegible]4 et qui n'ajoute pas grand'chose à la valeur, du reste considérable, d[illegible]e la partie personnelle de son œuvre.

Mais ce sont surtout les croisades qui ont fourni la matière aux meilleurs chroniqueurs et historiens français, et en particulier aux historiens en prose. Nous avons déjà vu la première croisade racontée dans une *chanson historique*, la *Chanson d'Antioche* ou de *Jérusalem.* M. P. Meyer a récemment découvert une traduction en vers de l'*Historia hierosolymitana* de Baudri de Bourgueil, composée vers la fin du XIIe siècle (*Romania,* V, 1 sqq.) et racontant la première croisade, et aussi (dans un des deux mss.) les événements subséquents jusqu'à Baudouin II. La troisième a produit l'*Estoire de la guerre sainte,* d'un jongleur nommé Ambroise (11,000 vers de huit syllabes encore inédits). La quatrième a été immortalisée par l'œuvre de Villehardouin (vers 1207), qui inaugure avec éclat l'histoire personnelle et subjective (*Chrest.*, 59)[2], en même temps que la prose s'y dégage des entraves du latin, qui se font sentir encore dans les traductions du XIIe siècle. Son continuateur, Henri de Valenciennes, qui s'est occupé des années 1207 et 1208, quoiqu'il ait plus de brillant et de mouvement, n'atteint pas au mérite du grave maréchal de Champagne[3] ; mais Robert de Clari, qui a

[1] G. Paris, *Cours,* etc.

[2] Voir l'excellente édition qu'en a donnée M. Natalis de Wailly et le chapitre qu'y consacre M. Aubertin dans son ouvrage plusieurs fois cité, t. II, p. 168 sqq.

[3] Publié en 1874 par M. Hopf, d'après le manuscrit unique de Copenhague.

écrit l'histoire de la croisade à un point de vue tout différent de celui de Villehardouin, celui de la gent menue, est à ce titre excessivement intéressant et mérite d'être étudié. Les événements des trois premières croisades se trouvent réunis dans le *Livre de la Terre-Sainte,* traduit dès la fin du XIIe siècle, du latin de Guillaume de Tyr, et continué par un certain Ernould : cette continuation a seule été publiée par M. de Mas-Latrie. Enfin la septième croisade est racontée dans la *Vie de saint Louis* de Joinville (1224-1319), rédigée en 1309 (*Chrest.*, 61). Joinville n'est ni un homme de guerre ni un diplomate, comme Villehardouin ; c'est simplement un honnête homme plein de bon sens et de cœur, plus bourgeois que chevalier, s'épanchant librement avec une naïveté qui fera le charme éternel de son œuvre. La relation de Pierre Sarrazin, quoique plus exacte et plus claire, est loin d'avoir la même valeur littéraire. Il faut aussi signaler le livre, si intéressant pour l'histoire des mœurs, du *Ménestrel de Reims* (*Chrest.*, 60), composé en 1260. C'est un récit de la croisade, avec de nombreuses digressions, où la vérité historique se trouve travestie de la manière la plus naïve ; le style en est plein de grâce et de mouvement. M. N. de Wailly l'a très soigneusement édité (1878), comme il avait déjà fait pour Joinville et Villehardouin.

Au commencement du XIVe siècle appartient le *Livre de Marco Polo,* rédigé en français un peu altéré par Rusticien de Pise, qui partageait à Gênes la prison du fameux voyageur oriental pendant une guerre civile, et traduit dans toutes les langues de l'Europe. Les progrès de la géographie moderne ont montré l'étonnante exactitude de ces récits ; les fables invraisemblables qu'on y trouve mêlées ne sont pas de l'invention de Marco Polo, mais proviennent de renseignements qu'il ne pouvait contrôler. Dans le dernier tiers du même siècle, Froissart compose sa *Chronique* (*Chrest.*, 62), qui va de 1326 jusqu'à 1400, et dont la première partie (de 1326 à 1360), imitée de très près de l'œuvre du chanoine Jean Lebel, a été rédigée jusqu'à trois fois, de 1372 à 1410, date de la mort de l'auteur, de façon à rendre sans cesse l'œuvre plus complète et plus personnelle [1]. Pour le reste de la *Chronique,* Froissart ne relève que de lui-même et vole, comme il dit, de ses propres ailes, grâce aux renseignements qu'il a passé sa vie à recueillir dans les cours et sur les grandes routes du continent et de la Grande-Bretagne. Voici comment le naïf Montaigne juge le célèbre chroniqueur : « J'aime

[1] Voir la belle édition de M. Siméon Luce, encore incomplète, et celle de M. Kervyn de Lettenhove (Bruxelles).

les historiens ou fort simples ou excellents. Les simples, qui n'ont pas de quoi y mêler quelque chose du leur et qui n'y apportent que le soin et la diligence de ramasser tout ce qui vient à leur notion et d'enregistrer à la bonne foi toutes choses sans choix et sans triage, nous laissent le jugement entier pour la connaissance de la vérité. Tel est, par exemple, le bon Froissard, etc. » Bien différent est Philippe de Commines, mort un siècle après Froissart. Ses *Mémoires* (*Chrest.*, 63)[1] inaugurent l'histoire politique : ils nous montrent la lutte intéressante et dramatique entre l'esprit politique qui vient de naître, dans la personne de l'habile et perfide Louis XI, champion de l'unité française, et l'esprit féodal qui va succomber avec Charles de Bourgogne, dernier représentant de cette féodalité brillante dont Froissart se plaît à nous peindre les brillantes passes d'armes. Le siècle qui sépare ces deux écrivains remarquables est rempli par un grand nombre d'ouvrages historiques affectant le plus souvent la forme de Mémoires, de Biographies, de Journaux, dans le détail desquels nous ne pouvons entrer ici.

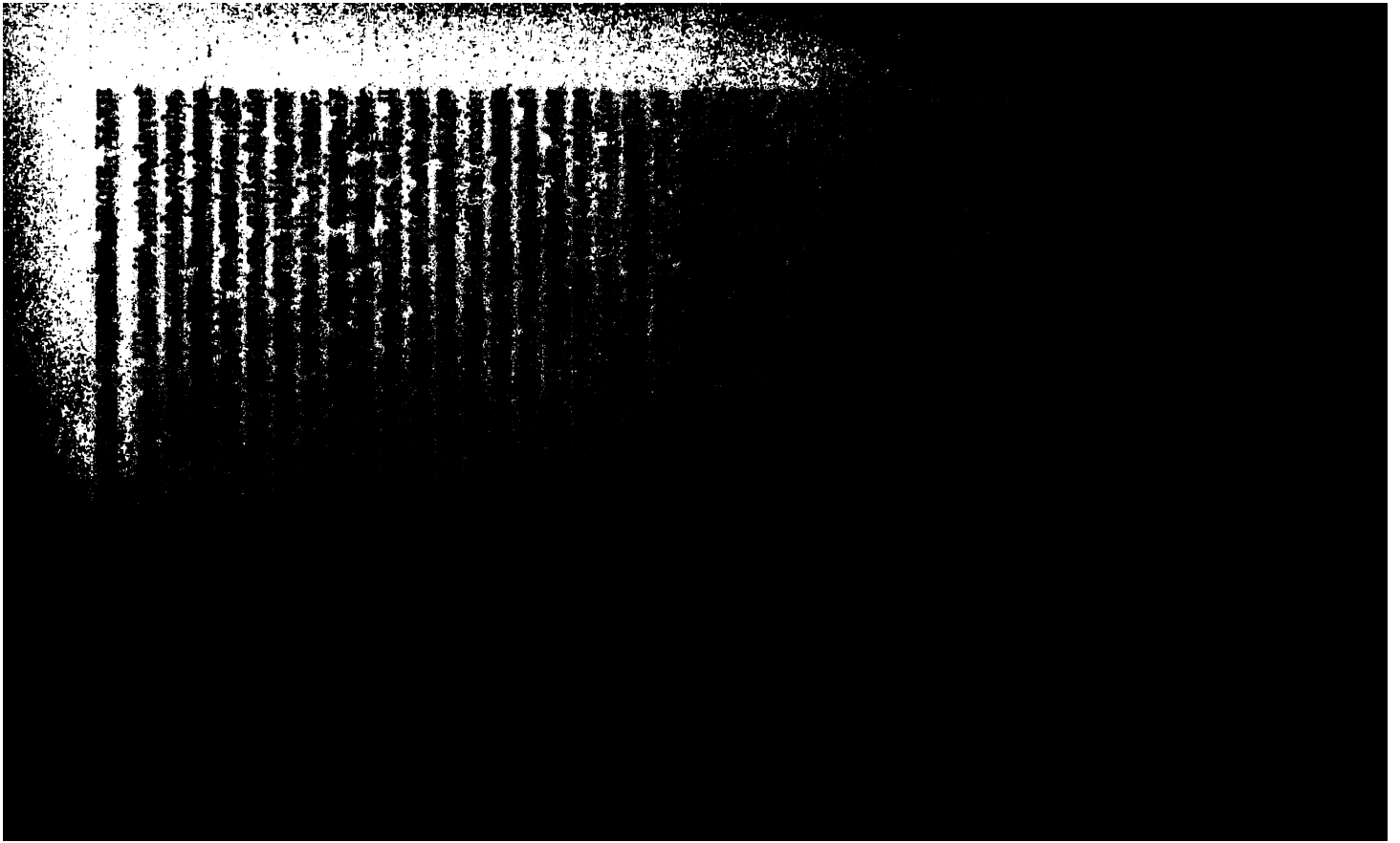
VII. — Sermons, traductions et œuvres diverses en prose.

Le plus ancien sermon vraiment populaire que nous possédions en français est le sermon en vers, du commencement du XIIe siècle, qui commence par les mots *Grand mal fist Adam* (voy. *Chrest.*, 64), d'abord publié par M. Jubinal. M. Suchier vient d'en donner une nouvelle édition fort améliorée, en y joignant un autre sermon un peu postérieur de même forme (sixains rimant en *aabccb*)[2] et de même dialecte (anglo-normand du XIIe siècle). Les sermons de saint Bernard (*Chrest.*, 65) n'ont point été composés en français; ils ont été traduits, dans la deuxième moitié du XIIe siècle, dans la région des Vosges. Ceux de Maurice de Sully, évêque de Paris (*Chrest.*, 66), qui ne sont guère postérieurs, offrent un mérite littéraire suffisant pour expliquer la vogue immense dont ils ont joui. L'éloquence de la chaire a d'ailleurs fourni en France, au XIIIe siècle, un assez grand nombre d'œuvres remarquables[3]; mais au XIVe, il semble que l'on se soit borné à piller l'âge précédent, jusqu'au moment où Gerson (*Chrest.*,

[1] La dernière édition de Commines, et la meilleure, est celle que vient de donner M. de Chantelauze.

[2] Seulement ici les vers de six syllabes se mêlent aux vers de cinq syllabes.

[3] Voir Lecoy de La Marche, *La Chaire française au XIIIe siècle*, et Aubertin, *Histoire*, etc., t. II, p. 296 sqq.



Dans l'ordre des lettres profanes, il nous reste à mentionner quelques ouvrages en prose qui n'ont pu trouver place dans les chapitres précédents. Et tout d'abord, ce livre étonnant de l'Italien Brunetto Latino, le *Livre du Trésor* (*Chrest.*, 70), moins remarquable encore par la richesse de l'érudition dont il est la preuve que par l'éclatant témoignage que l'auteur rend dans sa préface à notre langue, en déclarant que, s'il a écrit son livre en français, c'est « parce que françois est plus delitables langages et plus communs que moult d'autres ; » puis le curieux traité de Jehan d'Arkel, *Li ars d'amour de vertu et de boneurté* (*Chrest.*, 71), probablement basé sur des sources latines et où la science scholastique déborde de toutes parts; et ces habiles traducteurs de nos grands classiques latins, Pierre Bersuire, Simon de Hesdin, Jacques Bauchant, précurseurs des savants de la Renaissance; enfin Christine de Pisan, dont nous avons déjà signalé les œuvres poétiques, mais dont nous ne saurions passer sous silence les principales œuvres de politique et de morale, en prose, par exemple le *Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V,* seul monument contemporain pour l'histoire de ce roi, le *Trésor de la cité des dames* ou *Livre des trois vertus pour l'enseignement des princesses,* le *Corps de Politie,* le *Livre de la Paix,* et ces curieuses *Epîtres sur le roman de la Rose,* où le grave écrivain s'indigne, avec une honnêteté peut-être un peu naïve, de la vogue d'un poème dont elle croit la lecture dangereuse pour l'honneur des femmes et des filles.

Cette revue trop rapide assurément, mais que nous ne pouvions développer sans dépasser les bornes étroites qui nous étaient imposées, aura du moins suffi à faire entrevoir à nos jeunes humanistes la richesse de cette littérature du moyen âge si longtemps ignorée et dédaignée dans notre pays. Puisse-t-elle exciter chez eux une curiosité féconde qui les pousse à pénétrer plus avant dans ces études et à faire une connaissance plus intime avec les œuvres de nos vieux auteurs ! Nos peines et nos soins n'auront pas été perdus.

II. SERMENT DE L'ARMÉE DE CHARLES-LE-CHAUVE.

Si Lodhuvigs sagrament, que son fradre Karlo jurat, servat, et Karlus meos sendra de sue [1] part lo franit [2], si ic turnar non l'int pois, ne io ne neüls, cui eo returnar int i in nulla aiudha contra Lodhuwig nun li iv er [3].

2. PROSE DE SAINTE EULALIE.

Recueil d'anciens textes bas-latins, français et provençaux, par Meyer, Paris, Vieweg, 1877, *p.* 193 (*texte revu sur le fac-simi héliogravure de l'album des plus anciens monuments de la la française*).

Buona pulcella fut Eulalia,
Bel avret corps, bellezour anima.

Voldrent la veintre li Deo inimi,
Voldrent la faire diavle servir.

Élle nont eskoltet les mals conselliers
Qu'elle Deo raneiet chi maent sus en ciel,

Ne por or ned argent ne paramenz,
Por manatce regiel ne preiement.

Niule cose non la pouret omque pleier
La polle sempre non amast lo Deo menestier.

E poro fut presentéde Maximiien,
Chi rex éret a cels dis sovre pagiéns.

Él li enortet, dont lei nonque chiélt,
Qued élle fuiet lo nom christiién.

5 non (*cf. Boucherie,* Revue des l. rom., X, 220). — 21, *le fac-sim plutôt* czo *que* ezo.

[1] *Ms.* suo part ñ lostanit.

[2] *Cette correction n'est pas sûre, à cause de la difficulté de suppr* ñ = non. Lostanit *est interprété ordinairement par* lo s' tanit (ten (*Cf. Diez,* Altroman. Sprachdenkmale, *Bonn,* 1846, *et Cornu,* Rom. 248). *Boucherie* (Revue des l. rom., 2e *série,* I, 18), *écrit* l'ostan * obstinet; *en tout cas, ce serait plutôt l'équivalent de* obstinebat.

[3] *Ms.* iver. *Lucking,* Die ältesten französischen Mundarten, *Be* 1877, *propose de lire :* lui ier.

Éll' ent adunet lo suon element :
Mélz sostendreiet les empedementz

Qued elle perdesse sa virginitét ;
Poros furet morte a grand honestét.

Enz enl fou la gettérent, com arde tost :
Élle colpes non avret ; poro non coist.

A czo nos voldret concreidre li rex pagiéns ;
Ad une spéde li roveret tolir lo chiéf.

La domnizelle célle kose non contredist :
Volt lo seule lazsier, si ruovet Krist.

In figure de colomb volat a ciél.
Tuit oram que por nos degnet prei[i]er

Qued avuisset de nos Christus mercit,
Post la mort, et a lui nos laist venir

Par souve clementia.

3. VIE DE SAINT LÉGER.

La Vie de saint Léger, texte revu sur le ms. de Clermont-Ferrand, par G. Paris (Romania, I, 273, *sqq. Restitution critique du texte*). — *Cf. Boucherie,* Une nouvelle révision des Poèmes de Clermont (*Rev. des l. rom., 2e sér.*, I, 5 *sqq.*), *et P. Meyer,* Recueil, p. 196 *sqq.*

[17] Enviz lo fist[1], non volontiers :
Laisset l'entrer en un mons-
Co fut Lusos o il entrat, [tier.
Clerc Evruïn iluoc trovat.
Cil Evruïns molt li volst mél,
Tot par envidie, non por él.

[18] Et sanz Ledgiers fist son mes-
Evruïn prist a castiier. [tier :
Céle ire grand et cél corropt
Co li preiat laissast lo tot;
Fist lo por Dieu, nel fist por lui :
Co li preiat, paiast s'od lui[2].

[19] Et Evruïns fist feinte pais :
Col demonstrat que se paiast.
Quandius en cel monstier estut,
Col demonstrat amis li fust ;
Mais en avant vos co odreiz
Com il edrat par méle feid.

[20] Reis Chelperis il se fut morz :
Par lo regnét lo sovrent tost.
Vindrent parent et lor ami,
Li sant Ledgier, li Evruïn ;
Co confortent ad ambes dous
Que s'entralgent en lor honors.

15 quandis, *leçon du ms., que Boucherie propose de maintenir.*

[1] *Il s'agit du roi Chilpéric, à qui Saint-Léger vient de refuser de redevenir son conseiller.*

[2] *Le comte Ebroïn s'était fait moine, de dépit de n'avoir pu faire donner la couronne à Théodoric, frère de Chilpéric.*

[21] Et sanz Ledgiers donc firet bien,
Que s'ent ralat en s'evesquiét;
Et Evruïns donc firet mél,
Que donc devint anatemez:
Son quiév, que il at coronét,
Tot lo laiseret recimer.

[22] Domine Dieu iluoc laissat
Et a diable[s] comandat.
Qui donc fut méls et a lui vint,
Il volontiers semprel recivt:
Com folc en aut grand adunét,
Lo règne prist a devaster.

[23] A fou, a flamme vait ardant,
Et a glavies persecutant: [mél,
Por quant il puot tant fait de
Por Dieu nel vuolt il observer.
Cil ne fut nez de médre vifs,
Qui tél exercite vedist.

[24] A Ostedun, a celle civt,
Dom sant Ledgier vait asalir.
Ne puot entrer en la citét:
Defors l'asist, fist i grant mél;
Et sanz Ledgiers molt en fut [trists
Por cél tél mél que defors vit.

[25] Sos clers a[t] pris et revestiz,
Et od ses crois fors s'ent eissit.
Por o ent eist, volst li preier
Que tot cél mél laissast por [Dieu:
Cil Evruïns, quél horel vit,
Prendrel rovat, liier lo fist.

[26] Hore en odreiz les peines granz
Que il ent firet, li tiranz.
Li perfides tant fut crudels,
Les uoils del quiév li fait [crever;
Com si l'aut fait, m
Ne sout nuls huom q

[27] Ambes lévres li fait tal
Anc la langue que aut e
Com si l'aut tot vitupe
Dist Evruïns, qui tant f
« Hor at perdut don Die
Ja nen podrat mais l

[28] A terre jout, molt fut a
Nen aut od sei cui en
Sovre les piez ne puo
Que toz les at il conda
Hor at perdut don Die
Ja nen podrat mais Die

[29] Sed il nen at langue a
Dieus exodist les sons
Et sed il nen at uoils
En cuor les at espiritéls
Et sed en corps at gra
L'aneme[1] ent avrat

[30] Guenin aut non cuil co
La jus en cartres l'ent
Et en Fescan, en cel m
Iluoc reclusdrent sant I
Domine Dieus en cel
I visitet Ledgier son s

[31] Les lévres li at restoré
Si com desanz Dieu pris
Et anc ent aut mercit s
Parler lo fist si com d
Donc prist Ledgiers a p
Lo puople bien fist cre

29, 58, 62 *et* 133 quieu (*on a dû prononcer* quief; *cf. L. Have* VII, 416. — 32 et s'a diable c. (*corr. de MM. P. Meyer et Bouch* 34 sempre retint; reciut *du ms., qu'il faut prononcer* recift (*cf. L.* Rom., VII, 416), *donne une bonne assonance.* — 43 cit, *ms.* cit non. — 76 ancor, *ms.* en corps, *Boucherie et Paul Meyer* en 84 Visitet at L. s. s., *ms.* iuisitet.

[1] *Dissyllabe comme* ordene, angele, *etc.; cf.* 141.

[32] Et Evruïns, si com l'odit,
Creidre nel pout entro quel
Com il lo vit, fut coroços; [vit;
Donc aut od lui dures raisons:
El cuor exastret al tirant,
Peis li promist ad en avant.

[33] A grant furor, a grant flaiel,
S'il recomandet Lodebert:
Ço li rovat et noit et di
Mél li fesist dentro qu'il vit.
Cil Lodeberz furet buons huom,
Et sant Ledgier duist a son [duom.

[34] Il li volst faire molt amét[1]:
Beivre li rovat aporter;
Guardat, si vit grant clarité:
De ciel vindret, fut de par Deu:
Si com roors en ciel est granz;
Eissi com flamme est clér ar- [danz.

[35] Cil Lodeberz, quél horel vit,
Tornat s'als altres, si lor dist:
« Cést homne, cél, molt aime [Dieus,
Por cui téls cose vient de ciel. »
Por céls signes que vidrent téls
Dieu prisdrent molt a conloder.

[36] Toit li homne de cest païs
Tréstoit lai prisdrent a venir.
Et sanz Ledgiers les prediat:
Domine Dieu il les lucrat,
Rendit cél fruit espiritél
Que Dieus li avret pardonét.

[37] Et Evruïns, com il l'odit,
Creidre nel pout entro quel vit.
Cil biens qu'il fist cil li pesat:
A ocidre lo comandat.
Quatre homnes i tramist armez,
Qui lui alassent decoller.

[38] Li treis vindrent a sant Ledgier,
Jus se gitérent a sos piez:
De lor pequiez que avrent faiz,
Il les asolst et pardonat.
Li quarz, uns fel, nom aut [Vadart,
Od un espét lo decollat.

[39] Et com il l'aut tolut lo quiév,
Li corps esteret sovrels piez:
Ço fut loncs dis que non cadit.
Lai s'aproismat qui lui ferit:
Entro taliat les piez dejus,
Li corps esteret sempre sus.

[40] Del corps asez l'aveiz odit,
Et dels flaiels que granz sostint.
L'aneme recivt domine Dieus:
Als altres sanz ent vait en ciel.
Il nos aiut od cel seinor
Por cui sostint tels passions!

4. VIE DE SAINT ALEXIS.

La Vie de saint Alexis, poème du XIe siècle, etc., par G. Paris. (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, *fasc. VII, str.* 78-101.)

LXXVIII.

Quant ot li pédre ço que dit at la chartre,
Ad ambes mains derompt sa blanche barbe.
« E! filz, » dist-il, « com doloros message!
Vis atendeie qued a mei repairasses,
Par Deu mercit que tum reconfortasses. »

104 ruovet. — 107 eissi com ruode, *ms.* et sicum roors (*corr. de Boucherie*). — 141 reçut, *ms.* reciut.

[1] « Il voulut lui faire tout ce qui pouvait lui être agréable. »

LXXIX.

A halte vois prist li pédre a crider :
« Filz Alexis, quéls dols m'est presentez !
Malvaise guarde t'ai fait soz mon degrét.
A las ! pechables, com par fui avoglez !
Tant l'ai vedut, si nel poi aviser.

LXXX.

Filz Alexis, de ta dolente médre !
Tantes dolors at por tei endurédes,
E tantes fains e tantes seiz passédes,
E tantes lairmes por le ton cors plorédes !
Cist dols l'avrat enquoi par acoréde.

LXXXI.

O filz, cui iérent mes granz hereditez,
Mes larges terres dont jo aveie asez,
Mi grant palais en Rome la citét?
Empor tei, filz, m'en esteie penez :
Puis mon decès en fusses honorez.

LXXXII.

Blanc ai le chief e la barbe chanude ;
Ma grant honor aveie retenude
Empor tei, filz, mais n'en aveies cure.
Si grant dolor hoi m'est apareüde !
Filz, la toe aneme seit el ciel absolude !

LXXXIII.

Tei covenist helme e bronie a porter,
Espéde ceindre come tui altre pér,
E grant maisniéde doüses governer,
Le gonfanon l'emperedor porter,
Com fist tes pédre e li tons parentez.

LXXXIV.

A tél dolor et a si grant poverte,
Filz, t'iés deduiz par aliénes terres,
E d'icél bien qui toz doüst tons estre
Poi en perneies en ta povre herberge :
Se Deu ploüst, sire en doüsses estre. »

LXXXV.

De la dolor que demenat li pédre
Grant fut la noise, si l'entendit la médre.
La vint corant com femme forsenéde,
Batant ses palmes, cridant, escheveléde :
Veit mort son fil, a terre chiét pasméde.

LXXXVI.

Qui donc li vit son grant dol demener,
Son piz debatre e son cors degeter,
Ses crins derompre, son vis demaiseler,
E son mort fil detraire et acoler,
N'i out si dur cui n'estoüst plorer.

LXXXVII.

Trait ses chevéls e debat sa peitrine,
A grant dol mét la soe charn medisme :
« É ! filz, dist éle, com m'oüs enhadide?
E jo dolente, com par fui avoglide !
Nel conoisseie plus qu'onques nel vedisse. »

LXXXVIII.

Plorent si oil e si gétet granz criz ;
Sempres regrétet : « Mar te portai, bels filz !
E de ta médre que n'aveies mercit?
Por teim vedeies desirrer a morir :
Ço'st grant merveile que pitét ne t'en prist.

LXXXIX.

A lasse mesre ! com oi fort aventure !
Ci vei jo morte tote ma portedure.
Ma longe atente a grant dol est venude.
Que porrai faire, dolente, malfedude?
Ço'st grant merveile que li miens cors tant duret.

XC.

Filz Alexis, molt oüs dur corage.
Com adosas tot ton gentil lignage !
Sed a mei sole vels une feiz parlasses,

52 **fils** (*faute d'impression*).

Ta lasse médre si la reconfortasses,
Qui si'st dolente ; chiers filz, bor i alasses.

XCI.

Filz Alexis, de la toe charn tendre !
A quél dolor deduit as ta jovente !
Por queim fuïs ? Jat portai en mon ventre ;
E Deus le sét que tote sui dolente :
Ja mais n'iérc liéde por home ne por femme.

XCII.

Ainz que t'oüsse sin fui molt desirrose ;
Ainz que nez fusses sin fui molt anguissose ;
Quant jot vid nét sin fui liéde e ġoiose ;
Or te vei mort, tote en sui coroçose :
Ço peiset mei que ma fin tant demoret.

XCIII.

Seinors de Rome, por amor Deu, mercit :
Aidiez m'a plaindre le dol de mon ami.
Granz est li dols qui sor mei est vertiz ;
Ne pois tant faire que mes cors s'en sazit ;
Il n'est merveile : n'ai mais filie ne fil. »

XCIV.

Entre le dol del pédre e de la médre
Vint la pulcèle qued il out esposéde :
« Sire, » dist éle, « com longe demoréde
Ai atendude en la maison ton pédre,
Ou tum laisas dolente et esguaréde !

XCV.

Sire Alexis, tanz jorz t'ai desirrét,
E tantes lairmes por le ton cors plorét,
E tantes feiz por tei en loinz guardét,
Se revenisses ta spose conforter,
Por felonie nient ne por lastét.

104 ensembl'od.

XCVI.

O chiers amis, de ta jovente bèle!
Ço peiset mei que tei podrirat terre!
È! gentils hom, com dolente pois estre!
Jo atendeie de tei bones novèles,
Mais or les vei si dures et si pesmes!

XCVII.

O bèle boche, bels vis, bèle faiture,
Com est mudéde vostre bèle figure!
Plus vos amai que nule creature.
Si grant dolor hoi m'est apareüde,
Miélz me venist, amis, que morte fusse.

XCVIII.

Se jot soüsse la jus soz le degrét,
Ou as geüt de longe enfermetét,
Ja tote gent nem soüssent torner
Qu'ensemble od tei n'oüsse conversét;
Se me leüst, si t'oüsse guardét. »

XCIX.

« Or par sui védve, sire, » dist la pulcèle;
« Ja mais ledice n'avrai, quér ne pot estre,
Ne ja mais home n'avrai charnél en terre.
Deu servirai, le rei qui tot governet:
Il nem faldrat, s'il veit que jo lui serve. »

C.

Tant i plorérent e li pédre e la médre
E la pulcèle, que toit s'en alassérent.
En tant dementres le saint cors conreérent
Toit cil seinor e bel l'acostumérent.
Com felix cil qui par feit l'honorérent!

CI.

« Seinors, que faites? » ço dist li apostolies;
« Que valt cist criz, cist dols ne ceste noise?
Cui que seit dols, a nostre os est il goie;
Quér par cestui avrons bone adjutorie.
Si li preions que de toz mals nos tolget. »

II.

POÉSIE ÉPIQUE ET NARRATIVE. — ROMANS.

5. CHANSON DE ROLAND.

La Chanson de Roland, texte critique, traduction et commentaire, grammaire et glossaire, par Léon Gautier (édition classique). Tours, 8e édit. (1881), *v.* 1070-1151, 2338-2396 *et* 3705-3733. — *Ce texte a pour base le ms. d'Oxford, Bodléienne, Digby,* 23.

I.

ROLAND REFUSE DE SONNER DU COR. — TURPIN BÉNIT L'ARMÉE.

LXXXIX.

« Cumpainz Rollanz, sunez vostre olifant :
Si l'orrat Carles, ki est as porz passant;
Jo vus plevis ja returneront Franc. »
— « Ne placet Deu, » ço li respunt Rollanz,
« Que ço seit dit de nul hume vivant,
Que pur paién ja seie jo cornant !
Ja n'en avrunt reproce mi parent.
Quant jo serai en la bataille grant,
E jo ferrai e mil cops e set cenz,
De Durendal verrez l'acier sanglent.
Franceis sunt bon, si ferrunt vassalment;
Ja cil d'Espaigne n'avrunt de mort guarant. »

XC.

Dist Oliviers : « D'iço ne sai jo blasme.
Jo ai veüt les Sarrazins d'Espaigne ;
Cuvert en sunt li val et les muntaignes,
E li lariz e trestutes les plaignes.
Granz sunt les oz de céle gent estrange ;

I, 7 reproece.

Nus i avum mult petite cumpaigne. »
Respunt Rollanz : « Mis talenz en est graindre.
Ne placet Deu ne ses seintismes angles
Que ja pur mei perdet sa valur France !
Mielz voeill murir qu'a huntage remaigne :
Pur bien ferir l'Emperére nus aimet.

XCI.

Rollanz est pruz e Oliviers est sages :
Ambedui unt merveillus vasselage.
Pois que il sunt as chevals e as armes,
Ja pur murir n'eschiverunt bataille :
Bon sunt li cunte e lur paroles haltes.
Felun paien par grant irur chevalchent.
Dist Oliviers : « Rollanz, veez en alques.
Cist nus sunt près, mais trop nus est loinz Carles.
Vostre olifant suner vus nel deignastes :
Fust i li reis, n'i oüssum damage.
Cil qui la sunt n'en deivent aveir blasme.
Guardez amunt par devers les porz d'Aspre :
Vedeir poez dolente rére guarde ;
Ki ceste fait jamais n'en ferat altre. »
Respunt Rollanz : « Ne dites tél ultrage ;
Mal seit del coer ki el piz se cuardet !
Nus remeindrum en estal en la place ;
Par nus i iért e li colps et li caples. »

XCII.

Quant Rollanz veit que bataille serat,
Plus se fait fiers que leün ne leuparz ;
Franceis escriet, Olivier apelat :
« Sire cumpainz, amis, nel dire ja.
Li Emperére, ki Franceis nus laissat,
Itéls vint milie en mist a une part,
Sun escientre n'en i out un cuard.
Pur sun seignur deit hum suffrir granz mals,

22 *ms. d'Oxford* huntage me venget ; *M. G. Paris propose* huntages m'ateignet. — 32 *et* 45 ne l'. — 38, 51, *etc.* de l'. — 38 *et* 67 el'. — 48 nen.

E endurer e forz freiz e granz calz ;
Sin deit hum perdre del sanc e de la carn.
Fier de ta lance e jo de Durendal,
Ma bone espée que li reis me dunat.
Se jo i moerc, dire poet, ki l'avrat,
Que éle fut a nobilie vassal. »

XCIII.

D'altre part est l'arcevesques Turpins ;
Sun cheval brochet, muntet sur un lariz ;
Franceis apèlet, un sermon lur ad dit :
« Seignurs baruns, Carles nus laissat ci ;
Pur nostre rei devum nus bien murir,
Chrestiëntét aidiez a sustenir :
Bataille avrez, vus en estes tuit fid,
Kar a voz oilz veez les Sarrazins.
Clamez voz culpes, si preiez Deu mercit.
Assoldrai vus pur voz anmes guarir ;
Se vus murez, esterez seint martir,
Siéges avrez el greignur pareïs. »
Franceis descendent, a tère se sunt mis,
E l'Arcevesques de Deu les beneïst :
Par penitence lur cumandet a ferir.

XCIV.

Franceis se drècent, si se métent sur piez,
Bien sunt asolt, quite de lur pecchiez ;
E l'Arcevesques de Deu les ad seigniez.
Pois sunt muntét sur lur curanz destriers ;
Adubét sunt a lei de chevaliers,
E de bataille sunt tuit apareilliét.
Li quens Rollanz en apèlet Olivier :
« Sire cumpainz, mult bien nus le disiez
Que li quens Guénes nus a tuz espiez ;
Pris en ad or e aveir e deniers :
Li Emperére nus devreit bien vengier.
Li reis Marsilies de nus ad fait marchiét,
Mais as espées l'estuvrat eslegier. »

51 si n'. — 78 vus.

II.

MORT DE ROLAND.

CC.

Rollanz ferit en une pierre bise :
Plus en abat que jo ne vus sai dire.
L'espée cruist, ne fruisset ne ne brise,
Cuntre le ciel amunt est resortie.
Quant veit li quens que ne la freindrat mie,
Mult dulcement la pleinst a sei meïsme :
« E ! Durendal, cum iés bèle e seintisme !
En l'oret punt asez i ad reliques :
La dent seint Pierre e del sanc seint Basilie,
E des chevéls mun seignur seint Denise ;
Del vestement i ad seinte Marie.
Il nen est dreiz que paien te baillisent :
De chrestiëns devez estre servie.
Multes batailles de vus avrai fenies ;
Mult larges tères de vus avrai cunquises,
Que Carles tient, ki la barbe ad flurie,
E l'Emperére en est e bér e riches.
Ne vus ait hum ki facet cuardie !
Deus ! ne laissier que France en seit hunie ! »

CCI[1].

Ço sent Rollanz que la mort le trésprent,
Jus de la teste sur le coer li descent.
Desuz un pin en est alez curant,
Sur l'herbe vérte s'i est culchiez adenz ;
Desuz lui mét s'espée e l'olifant.
Turnat sa teste vers la paiéne gent
Pur ço l'ad fait que il voelt veirement
Que Carles diet, e trestute sa gent,

II, 22 i est.

[1] *Cette tirade, d'après M. P. Meyer* (Recueil d'anciens textes, 2e partie, p. 209), *doit prendre place après la suivante, comme le montre la comparaison du ms. d'Oxford avec les autres rédactions.*

Li gentilz quens qu'il fut morz cunquerant.
Cleimet sa culpe e menut e suvent;
Pur ses pecchiez Deu puroffrit le guant,
Li angle Deu le pristrent erranment. — *Aoi!*

CCII.

Ço sent Rollanz de sun tens n'i ad plus;
Devers Espaigne gist en un pui agut.
A l'une main si ad sun piz batut :
« Deus! meie culpe, vers les tues vertuz,
De mes pecchiez, des granz e des menuz,
Que jo ai fait dès l'ure que nez fui
Tresqu'a cést jur que ci sui consoüz! »
Sun destre guant en ad vers Deu tendut :
Angle del ciél i descendent a lui. — *Aoi!*

CCIII.

Li quens Rollanz se jut desuz un pin;
Envers Espaigne en ad turnét sun vis;
De plusurs choses a remembrer li prist :
De tantes tères cum[e] li bérs cunquist,
De dulce France, des humes de sun lign,
De Carlemagne, sun seigneur kil nurrit,
E des Franceis dunt il esteit si fiz :
Ne poet muer n'en plurt e n'en suspirt.
Mais lui meïsme ne voelt métre en ubli;
Cleimet sa culpe, si priet Deu mercit :
« Veire paterne, ki unkes ne mentis,
Seint Lazarun de mort resurrexis
E Daniel des leüns guaresis,
Guaris de mei l'anme de tuz perilz
Pur les pecchiez que en ma vie fis. »
Sun destre guant a Deu en puroffrit,
E de sa main seinz Gabriel l'ad pris.
Desur sun braz teneit le chiéf enclin;
Juintes ses mains est alez a sa fin.

31 le angle ... erraument. — 44 que li ber ad cunquis (*nous su la leçon du ms. d'Oxford avec M. M. Th. Müller et P. Meyer, en (geant seulement comme eux* cum *en* cume *pour rétablir le vers* 46 ki l'. — 48 ne suspirt.

Deus [li] tramist sun angle cherubin,
Seint Raphael, seint Michiel del peril.
Ensemble od éls seinz Gabriel i vint.
L'anme del cunte portent en pareïs.

CCIV.

Morz est Rollanz : Deus en ad l'anme es ciéls.
Li Emperére en Rencesvals parviént.
Il nen i ad ne veie ne sentier,
Ne vuide tère ne alne [ne] plein pied,
Que il n'i ait o Franceis o pai[i]én.
Carles escriet : « U estes vus, bel niés?
U l'Arcevesques e li quens Oliviers?
U est Gerins e sis cumpainz Geriers?
U est quens Otes e li dux Berengiers,
Ive e Ivorie que j'aveie tant chiérs?
Qu'est devenuz li Guascuinz Engeliers,
Sansun li dux e Anseïs li fiérs?
U est Gerarz de Russillun li viélz,
Li duze pér que j'aveie laissiét? »
De ço cui chélt, quant nuls n'en respundiét?
« Deus! » dist li reis, « tant me pois esmai[i]er
Que jo ne fui a l'estur cumencier! »
Tiret sa barbe cum hum ki est iriez,
Pluret des oilz e si franc chevalier;
Encuntre tère se pasment vint millier:
Naimes li dux en ad mult grant pitiét.

III.

MORT DE LA BELLE AUDE, LA FIANCÉE DE ROLAND.

CCXCV.

Li Emperére est repairiez d'Espaigne
E vient ad Ais, al meillur siéd de France;

67 terre. — 72 U est Otes e li quens B. (*corr. de M. P. Meyer*). — 73 *leçon du ms. d'Oxford, édit.* Ives et Ivories. — 75 *ms. d'Oxford; éd.* li bers. — 78 qui calt (*ms.* qui chelt). — 78 nen.

Muntet el palais, est venuz en la sale.
As li venue Alde, une bèle dame.
Ço dist al rei : « U est Rollanz li catanies,
Ki me jurat cume sa pér a prendre? »
Carles en ad e dulur e pesance :
Pluret des oilz, tiret sa barbe blanche :
« Soer, chére amie, d'hume mort me demandes.
Jo t'en durrai mult esforciét escange :
C'est Loëwis, mielz ne sai jo qu'en parle;
Il est mis filz e si tiendrat mes marches. »
Alde respunt : « Cist moz mei est estranges.
Ne placet Deu ne ses seinz ne ses angles
Après Rollant que jo vive remaigne! »
Pert la culor, chiét as piez Carlemagne;
Sempres est morte, Deus ait mercit de l'anme!
Franceis barun en plurent, si la pleignent.

CCXCVI.

Alde la bèle est a sa fin alée.
Quidet li reis qu'éle se seit pasmée;
Pitiét en ad, sin pluret l'Emperére;
Prent la as mains, si l'en ad relevée;
Sur les espalles ad la teste clinée.
Quant Carles veit que morte l'ad truvée,
Quatre cuntesses sempres i ad mandées;
Ad un mustier de nunains est portée :
La noit la guaitent entresqu'a l'ajurnée.
Lunc un altér bèlement l'enterrérent;
Mult grant honur i ad li Reis dunée.

III, 4 *ms.* as li Alde venue une bele damisele (*corr. de Th. Muller G. Paris, Hist. poét. de Charlemagne,* p. 351). — 11 *ms.* ne sai a pa (*corr. de Th. Muller*).

6. VOYAGE DE CHARLEMAGNE A JÉRUSALEM ET A CONSTANTINOPLE.

Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel, ein altfranzœsisches Gedicht des XI Jahrhunderts herausgegeben von Ed. Koschwitz, Heilbronn, 1880, v. 453-633 (Altfranzœsische Bibliothek, herausgegeben von Dr W. Foerster, Zweiter Band). — Nous insérons à leur place les corrections que M. W. Foerster a imprimées à la suite de l'édition, et nous rejetons en note la leçon de l'éditeur; nous faisons de même pour celles de M. Suchier (Zeitschrift für rom. Phil., IV, 410-411), lorsqu'elles nous paraissent plausibles.

...[1] E dist lur Carlemaignes : « Bien dei avant gaber :
Li reis Hugue li Forz n'en at nul bachelér
De tute sa maisniée, tant seit forz e membrez,
Ait vestut dous halbers e dous helmes fermez,
Si seit sur un destrier curant e sujurnét ;
Li reis me prest s'espée al puin d'or adubét,
Si ferrai sur les helmes u il iérent plus clér,
Trencherai les halbers e les helmes gemez,
Le feltre avoec la sèle del destrier sujurnét.
Le brant ferrai en tère : si jo le lais aler,
Ja n'en iért mais retraiz par nul hume carnél,
Tresk' il seit pleine hanste de tère desterez, »
— « Par Deu ! » ço dist l'esculte, « forz estes e membrez ;
Que fols fist li reis Hugue, quant vus prestat ostél[2].

[1] e lur dist*, *ms.* e dist (*S.*).— 11 n'en iert mais receuz (*F.*).

[1] *Il y a ici dans le ms. une lacune, comme le montre la comparaison avec les rédactions en prose* (nos 7, 8 *et* 9). *Voyez en particulier notre* no 7. — *Les vers* 439-443 *parlent du pilier creux où se tient l'espion :*

En la cambre volue, en un perun marbrin
Ki fut desuz cavez, s'i at un hume mis :
Tute la nuit les guardet par un pertuis petit.
Li escarbuncles art, bien i poet hoem veïr,
Cume en mai en estét, quant soleilz esclarcist.

[2] *L'éditeur met à la fin du vers un point d'exclamation ; de même aux vers* 31, 71, 104 *et* 131.

* Les leçons rejetées en note sans aucune indication sont, ici et partout ailleurs, celles du texte imprimé ou du manuscrit pris pour base de notre édition. Quand la lettre indicatrice est entre parenthèses, elle indique à qui est due la correction que nous avons adoptée (*S.* = *correction de M. Suchier*).

Si anuit mais vus oi de folie parler,
Al matin par sun l'albe vus ferai cungeer. »

E dist li Emperére : « Gabez, bel niés Rollanz ! »
— « Voluntiers, » dist-il, « sire, tut al vostre cumant !
Dites al rei Hugun me prest sun olifant,
E puis si m'en irai la defors en cel plain.
Tant par iért fort m'aleine e li venz si bruianz
K'en tute la citét, que si est ample e grant,
N'i remaindrat ja porte ne postiz en estant
De cuivre ne d'acier, tant seit forz ne pesanz,
L'uns ne fierget a l'altre par le vent k'iért bruianz.
Mult iért forz li reis Hugue, s'il se met en avant,
Ne perdet de la barbe les gernuns en bruslant
Et les granz pels de martre qu'at al col en turnant,
Le peliçon d'ermine del dos en reversant. »
— « Par Deu ! » ço dist l'esculte, « ci at mal gabement.
Que fols fist li reis Hugue, k'il herberjat tél gent. »

« Gabez, sire Oliviers, » dist Rollanz li curteis.
— « Voluntiers, » dist li coens, « mais Carles le m'otreit. »
. . . . . [1]

« E vus, sire arceveskes, gaberez vus od nus ? »
— « Oïl, » ço dist Turpins, « par le cumant Carlun.
Treis des meillurs destriers ki en sa citét sunt
Prenget li reis demain, sin facet faire un curs
La defors en cel plain. Quant miélz s'eslaisserunt,
Jo i vendrai sur destre curant par tel vigur
Ke me serrai al tiers, si i lairai les dous ;
E tendrai quatre pumes mult grosses en mun puin,
Sis irai escuant e jetant contre munt,
E lairai les destriers aler a lur bandun.
Se pume m'en escapet ne altre en chiét del puin,
Carlemaigne, misire, me criét les oilz del frunt. »

18 misire, volontiers, *ms.* volunteres sire (*S.*). — 20 puis si m'en irai jo (*S.*). — 29 ermin (*F.*). — 36 en la (*faute d'impression*). — 39 jo v. ja (*S.*). — 40 e si l. (*S.*). — 42 estriant (*S.*).

[1] *Nous croyons devoir négliger, comme un peu trop gaulois, le* gab *d'Olivier, ici comme dans les trois rédactions en prose.*

— « Par Deu! » ço dist l'esculte, « cist gas est bels e buns;
N'i at huntage nul vers le rei, mun seignur. »

Dist Guillelmes d'Orenge : « Seignurs, or gaberai.
Veez céle pelote, unc graignur ne vi mais;
Entre or fin e argent guardez cumbien i at!
Mainte feiz i out mis trente humes en essai,
Ne la pourent muer: tant fu pesanz li fais.
A une sule main par matin la prendrai,
Puis la lairai aler trés par mi cél palais,
Mais de quarante teises del mur en abatrai. »
— « Par Deu! » ço dist l'esculte, « ja ne vus en crerai.
Trestuz seit fel li reis, s'essaiier ne vus fait!
Ainz ke seiiez calciez, le matin le dirai. »

E dist li Emperére: « Or gaberat Ogiers,
Li dux de Danemarche, qui tant poet travaillier. »
— « Voluntiers, » dist li bér, « tut al vostre cungiét.
Veez vus céle estache que le palais sustiént,
Que hui matin veïstes si menut turneiier?
Demain la me verrez par vertut embracier:
Nen iért tant fort l'estache ne l'estucet brisier
E le palais verser, vers tère trésbuchier;
Ki iért aconseüz, ja guarantiz nen iért.
Mult iért folz li reis Hugue, s'il ne se vait mucier. »
— « Par Deu! » ço dist l'esculte, « cist hoem est enragiez.
Unkes Deus ne vus duinst cél gab a cumencier!
Que fols fist li reis Hugue ki vus at herbergiét. »

E dist li Emperére: « Gabez, Naimes, li dux! »
— « Voluntiers, » dist li bér, k'at tut le peil canut.
« Dites al rei Hugun me prest sun halberc brun.
Demain, quand jo l'avrai endossét e vestut, ...[1]
La me verrez escurre par force a tél vertut,
N'iért tant fors li halbers d'acier ne blanc ne brun
Ke n'en chiéent les mailles ensement cum festuz. »
— « Par Deu! » ço dist l'esculte, « viélz estes e canuz;
Tut avez le peil blanc, mult avez les ners durs. »

60 qui si p., *ms.* qui se p. (*S.*). — 70 icel gab c., *ms.* cel g. c. (*S.*).

[1] *Courte lacune du ms.; de même après le vers* 129.

E dist li Emperére: « Gabez, danz Berengiers. »
— « Voluntiers, » dist li coens, « quant vus le m'otreiiez.
Prenget li reis espées de tuz les chevaliers,
Facet les enterer entresk' as helz d'or miér,
Ke les puintes en seient cuntre munt vers le ciél;
En la plus halte tur m'en munterai a piét,
E puis sur les espées m'en lairai derochier:
La verrez branz cruissir e espées brisier
E l'un acier a l'altre depecier e oschier.
Ja n'en troverez une ke m'ait en carn tuchiét
Ne le cuir entamét ne en parfunt plaiiét. »
— « Par Deu! » ço dist l'esculte, « cist hoem est enragiez:
Si il cél gab demustret, de fer est u d'acier. »

E dist li Emperére: « Sire Bernarz, gabez! »
— « Voluntiers, » dist li coens, « quant vus le cumandez.
Veïstes la grant éve que si bruit a cel guét?
Demain la ferai tute eissir de sun canél,
Espandre par cez cans, ke vus tuit le verrez,
Tuz les celiers emplir ki sunt en la citét,
La gent le rei Hugun e muillier e guaer,
En la plus halte tur lui meïsme munter:
Ja n'en descendrat mais, si l'avrai cumandét. »
— « Par Deu! » ço dist l'esculte, « cist hoem est forsenez.
Que fols fist li reis Hugue, ki vus prestat ostél.
Le matin par sun l'albe serez tuit cungeét. »

E dist li coens Bertrans: « Or gaberat mis uncles! »
— « Voluntiers, par ma feit! « dist Ernalz de Girunde.
Or prenget li reis leigne e de plum quatre sumes.
Sis facet en caldiéres tutes ensemble fundre;
E prenget une cuve que seit grande et parfunde,
Si la facet raser deske a ses espundes;
Puis me serrai en mi tréske la basse nune.
Quant li pluns iért tuz pris e rasises les undes,
Cum il iért bien serez, dunc me verrez escurre,
E le plun despartir e desur mei desrumpre:
N'en i remaindrat ja pesant une escaluigne. »

90 *ms. et éd.* ne; ki (*F.*). — 96 grant aigue (*F.*).

— « Ci at merveillus gab, » ço at dit li esculte.
« Unc de si dure carn n'oï parler sur hume :
De fer est u d'acier, si icést gab demustret. »

Ço dist li Emperére : « Gabez, sire Aïmérs ! »
— « Voluntiers, » dist li coens, « quant vus le cumandez.
Uncore ai un capel d'alemande engulét
D'un grant peissun marage, ki fut fait ultre mér ;
Quant l'avrai en mun chiéf vestut e afublét,
Demain, quant li reis Hugue serrat a sun disner,
Mangerai sun peissun e bevrai sun clarét ;
Puis vendrai par detrés, durrai li un colp tél
Ke devant sur sa table le ferai encliner.
La verrez barbes traire e gernuns si peler... »
— « Par Deu ! » ço dist l'esculte, « cist hoem est forsenez.
Que fols fist li reis Hugue, ki vus prestat ostél. »

« Gabez, sire Bertrans ! » li Emperére at dit.
— Voluntiers, » dist li coens, « tut al vostre plaisir.
Dous escuz forz e reiz m'enpruntez le matin,
Puis m'en irai la fors en sun cél pin antif :
La les verrez ensemble par tél vertut ferir
E voler cuntre munt, si m'escrierai si
Ke en quatre granz liues envirun le païs
Ne remaindrat en bois cers ne dains a fuïr,
Nule bise salvage ne chevroels ne gupilz. »
— « Par Deu ! » ço dist l'esculte, « mal gabement at ci.
Quant le savrat li reis, grains en iért e mariz. »

« Gabez, sire Gerins ! » dist l'Emperére Carles.
— « Voluntiers, » dist li coens. « Demain, veant les altres,
Un espiét fort e reit m'aportez en la place,
Ki grant seit e pesanz, uns vilains i ait carge ;
La hanste de pumier, de fer i ait une alne ;
En sumét céle tur, sur cél pilér de marbre,
Me culchiez dous deniers ke li uns seit sur l'altre ;
Puis m'en eistrai en sus demie liue large,
Si me verrez lancier, si vus en prenez guarde,

123 sure mer (*F.*). — 127 lui (*S.*).

Trésk'al piét de la tur, l'un des deniers abatre
Si suëf e serit ja ne se muvrat l'altre.
Puis serai si legiers e isnels e aates
Ke m'en vendrai curant par mi l'uis de la sale,
E reprendrai l'espiét ainz k'a tère s'abaisset. » [altre≤
— « Por Deu ! » ço dist l'esculte, « cist gas valt treis d«
Vers mun seignur le rei n'i at giens de huntage. »

Quant li cunte unt gabét, si se sunt endormit.
L'esculte eist de la cambre, ki trestut at oït ;
Vint a l'uis de la cambre u li reis Hugue gist,
Entr'uvert l'at trovét, sin est venuz al lit.
L'emperére le vit, hastivement li dist :
« Di, va ! que funt Franceis e Carles al fiér vis ?
Oïstes les parler s'il remaindrunt a mi ? »
— « Par Deu ! » ço dist l'esculte, « unc ne lur en suvint :
Asez vus unt anuit gabét e escarnit. »
Tuz les gas li cuntat, quant ke il en oït.
Quant l'entent li reis Hugue, grains en fut e mariz.
« Par ma feit ! » dist li reis, « Carles at fait folie,
Quant il gabat de mei par si grant legerie :
Herberjai les erseir en mes cambres perines ;
Si ne sunt aemplit li gab si cum il distrent,
Trencherai lur les testes od ma 'spée furbie. »[1]

152 e l'un denier (*S.*) — 159 si s'en (*F.*) — 162 si, *ms.* si s'en (*S.*).

[1] Nous croyons devoir imprimer à la suite de cet extrait du *Voyage de Charlemagne* trois des quatre rédactions en prose connues, qui peuvent fournir la matière d'une comparaison intéressante. Pour le rapport de ces rédactions entre elles et avec le poème, voyez notre *Introduction*.

Roland et Olivier et les autres barons, et leur dist Charlemaigne : « Par la foy que je doy a Dieu, je ne puis dormir; mais par amour vous pri que chascun de vous die quelque chose, per maniére de gaberie, pour nous oster d'ennuy. » — « Beaulx oncles, » dist Rolant, « foy que je doy a Dieu et a vous, je gaberay le premier, s'il vous plaist. » — « Non ferez pas, » dist le roy Charlemaigne, « car il est bien droit que je gabe le premier. » Lors va gaber le roy tout le premier; mais se Dieu n'a mercy de luy, tous seront en grant dangier. Car en la chambre avoict ung pillier tout creux, et dedans estoict l'espie, qui escoutoit ce que disoient les .xij. pérs; si escouta ce que l'empereur et les pérs disdrent, puis l'alla dire au roy Hugues incontinant.

25 escoutoient.

Olivier et les autres aussi, et leur dit qu'il convenoit passer le temps en lieu de dormir, et que chacun vousist gaber et dire aucune sornette pour rire. Et Roland respondit : « Sire, je commenceray, s'il vous plaist. » Et l'empereur luy dist que non feroit et que ce n'estoit pas la raison; mais nonobstant il ne se courrouça point, et Roland dist que non feroit il. Adonc Charlemaigne dist qu'il commenceroit tout le premier a gaber, c'est a dire railler ou conter aucune chose pour rire et passer le temps, ou qui mentiroit le mieux; mais en grant danger se mist d'en perdre la vie, car au milieu de la chambre ou ilz estoient couchez avoit un grant pillier creux qui estoit de fin marbre, ou s'estoit caché et tapy un espie pour escouter et ouyr ce qu'ilz diroient; et pouvoit ouyr la voix du roy et de tous les douze pers, et ne se mist pas les gabz en l'aureille de veau, comme on dict par maniere de parler, mès les mist touz par escript, car au matin devant le jour vint raconter au roy Hugues tout ce qu'ilz avoient dit et gabé.

33 *Imprimé* cestoit.

---

sy apella Rolant et Olivier lors, et leur demanda se ja avoient voulenté de dormir. Olivier, qui voulenté n'en avoit, respondi lors que non et que dormir ne pourroit si tost. « Et vous, beaus nieps Rolant, » fait lors l'empereur, « comment povez vous si tost avoir sommeil ? » — « De sommeil n'ay je point, sire, » fait il, « mais puis que nous sommes couchiés, il convient nos corps reposer, quant autre chose ne savons que faire. » Il demanda a tous les autres s'ilz avoient voulenté de dormir, et ilz respondirent tous que non; et quant chascun fut resveillié, lors leur requist il que chascun endroit soy et l'un après l'autre deïst quelque joieuse chose veritable ou mençongiére par maniére de gaberie, pour partie de celle nuit plus

Quant l'empereur eut dit aux .xij. pérs toute sa voulenté, si lui dirent qu'il gabast tout a son plaisir, « car bien voions que n'avez tallent de dormir. » — « Voulentiers, » dist Charlemaigne. « Vous savez que venons du Saint Sepulcre et avons de moult belles reliques et trés dignes. Si savez que le roy (*v°*) Hugues est moult riche, hardi et moult redoubté, et si sommes herbergez en son palais et y avons esté moult richement serviz et honnorez, et si cuide qu'il n'y a en toute Chrestienté son pareil; mais toutes fois il n'y a homme en toute sa court tant osé ne hardi, et fust il vestu de deux haubers et de deux heaumes luisans de fin acier, que, si je l'avoye assené a droit coup, que je ne luy tranchasse la teste jusques aux piez, et téllement que mon branc entrera dedens terre demy pié. » Quant l'espie l'entent, si dist en soy mesmes : « L'on a maintes fois compté a mon seigneur qu'il n'est homme ou monde que, s'il entreprent guerre contre vous, qu'il ne soit incontinant maté par vous; si a esté mon seigneur bien

50 *Ms.* hommes.

Quant Charles eut dict aux douze pers qu'il leur convenoit gaber, chacun commença a penser ce qu'il diroit, et Roland, qui veit bien que son oncle ne pouvoit dormir, luy commença a dire : « Sire, puis que vous n'avez volunté de dormir, gabez le premier. » — « Voluntiers, » dist le roy Charlemaigne. « Vous sçavez tous que nous venons du Sainct Sepulchre et avons aporté moult de dignes reliques. Or est le roy Hugues riche homme et redouté, et sommes maintenant en sa maison logez, et ne sera jamais heure que je ne luy en sache bon gré, et a icy un palais moult riche et sumptueux; mais quand j'ay bien partout regardé, il n'y a point son pareil en la Chrestienté. Toutefois si n'y a il homme en sa court, tant fust hardy et eust il son corps armé de deux bons haubertz et de deux heaulmes de fin acier trempé, et je lui eusse de mon espée Joyeuse donné un coup a mon plaisir dessus la teste, que je ne le pourfendisse jusques a la poictrine ou par aventure oultre, car je fraperois de telle force que mon espée ferois entrer dedans terre jusques a la croi-

---

joieusement passer. Sy luy demanda Rolant s'il gaberoit le premier. « Non certes, sire nieps, » fait-il, « ains commencheray, car par raison doy avoir la premiére audience. » Chascun se teust lors pour l'empereur escouter, qui dist : « Nous venons du Saint Sepulcre, beaux seigneurs, » fait il, « et sommes chiés le roy Hugon hostelez le quél est tant puissant et riche que homme ne savroit prisier sa ricesse, mais tant ose je bien dire qu'il n'y a a sa court homme, chevalier ou autre, que, s'il avoit deux haulbers vestus l'un sur l'autre, et sur son chiéf eüst affulez deulz heaulmes fins et les mieulx trempez du monde, si le pourfenderoie je tout par my dès le chiéf en aval jusques en l'eschine, et feroie mon espée entrer ung pié

mal conseillé, de ce qu'il vous a en son palais herbergé. »

Quant Charlemaigne eut gabbé, si commanda a son nepveu Roland qu'il gabast. « Voulentiers, » dist Rolant, puis qu'il (*f*° 14 *r*°) vous plaist. Demain au matin, je prendray mon olifant, et puis le corneray si trés fort que le son en ystra si fort et si puissant qu'il fera trésbucher la cité en ung tas; et se le roy Hugues en parle aucunement, je lui bruleray sa barbe et son grenon floury. » Quant l'espie l'entent, si a grant paour et se tient le plus coy qu'il peut, et disoit entre ses dens : « Helas ! pouvre, que feray je ne que pourray je devesée. » Et l'espie qui s'es dedans le pilier dist en s ser que mainteffois il a conter de sa force et et qu'il n'estoit homn fust hardy que, s'il guerre contre luy, qu'i mist a mort; « mais, p mon seigneur sçavoit q toit si cruel, il a fait le loger en son palais. » crivoit tout ce que le ro lemaigne disoit.

Et quand le roy eut commanda a son nepv land a gaber, lequel d voluntiers le feroit et « au plus matin, » dist prendray mon elephant a dire son cor de quoy noit), « et le sonneray grant force et vertu que alaine qui en sortira grant bruit que je fera et trebucher a terre le de ce palais qui est g large, tant qu'il n'y de pierre sur pierre. » Et l'espie entendit Rolan deviser, il fu tout esto eut grand paour, et

73 *Ms.* tone, *éd.* ton.

85 *Imprimé :* contrer; 104

---

en terre, si qu'il convendroit .iiij. hommes a la retirer de Sy se prirent a rire les chevaliers de la parole que Charl avoit devisée. Mais l'espie qui dedens le pillier estoit embusch eust aucun talant, ains se prist a saingnier de la merveille qu lemaine avoit devisée.

Et quant Charlemaine eust ainsi gabé, il commanda a Rolar gabast et que mie ne faillist. Sy lui respondi Rolant que si volentiers. Rolant parla adont, qui ung petit pensa a mieulx qu'il pouroit: « Demain au matin, beaux seigneurs, » fait-il, dray mon olifant, le quél je conquis jadis et n'a mie gramm le roy Heaulmont, et le metray a ma bouche; si le sonnera grant force que du vent qui en istra feray toute la cité enl porter hors de son lieu, et n'y demour[r]ra piére sur autre. dy je que, se Hugon qui ceans nous a hostelez en sonne u

nir demain au matin, se ce chevalier faysoit ce qu'il a dit? Je seroye occis sans point de faulte. Que mauldicte soit l'eure qu'onques je suis né de mére! Car qui bien regarde cellui, ressemble mieulx ung tirant que ung autre homme. »

Quant Rolant eut gabé, si dist tout hault le roy a Olivier : ....[1] — « Sire, » dist Olivier, « je ne gaberay pas, mais vous orrez vray compter... »

(v°) Or dist Charlemaigne a Ogier : « Gaber[2], sire Ogier, sans plus arrester. » — « Voulentiers, » dist Ogier, « je n'en faictz nul reffus quant a moy. Vous voyez bien ce gros pilier de marbre au milieu de ceste chambre : demain au matin, garde de toussir, mais dit tout bas entre ses dentz. « Helas! pauvre malheureux, que pourray je devenir quand ce chevalier demain au point du jour fera tomber le donjon de ce palais dessus moy? Je suis mort, je n'ay nul garant. Que maudicte soit l'heure que le roy les logea jamais! Car, s'ilz sçavoient que fusse maintenant dedans ce pillier mussé, ilz le viendroient soubdainement rompre et me feroient mourir icy a grant dueil et tourment. » Touteffois il mist tout ce que Roland avoit dit en escrit, et disoit que, s'il pouvoit eschaper, que le roy le sçaurait demain au matin.

Alors, quand Roland eut gabé, il dist a Olivier qu'il gabast; et Olivier luy dist qu'il ne gaberoit ja, mais dist : « Je vous jure ma foy que je diray verité, et me croyez hardiment de ce que je vous diray..... » Après, Charlemaigne dist a Ogier qu'il gabast : « Voluntiers, » dist Ogier, « je n'en faictz nul reffus quant a moy. Vous voyez bien ce gros pilier de marbre au milieu de ceste chambre : demain au matin,

[1] *Lacune dans le ms.*
[2] *Sic. Cf. l.* 211 *et* 279, *et voyez au Glossaire.*

---

seul mot, lors ly bruleray je son palais et tout son païs par force de feu que je feray saillir de l'alaine de mon corps. » Et quant les barons l'entendirent, chascun fu moult joieux, et dirent l'un a l'autre que Rolant estoit bon ouvrier de gaber; mais l'espie qui ou piller estoit fu moult esmerveillié et dist a par soy que de plus averse gent n'avoit oncques ouy parler.

Adont dit Charlemaine a Olivier que après Rolant lui estoit audience donée et que c'estoit raison qu'il parlast; sy ne lui couvint mie enseignier ce qu'il devoit dire, ains mercia l'empereur, disant: « Gaber ne vueil je mie, sire, » fait il, « tant qu'a present, mais vueil verité dire a mon pooir.. . . . . »

L'espie s'apaisa au fort, et Charles commanda à Ogier qu'il s'aqui-

53 *Ms. et éd.* diverse.

lentiers, » dist Ogier, « puis que c'est vostre plaisir. Seigneurs, » dist-il, « veez cy en ceste chambre ung groux pillier de marbre; mais demain au matin le me verrez embrasser si fort que je le feray par morceaux tout rompre et feray trésbucher toute ceste maison. » Lors eut l'espie grant freeur et dist : « Dieux! que feray? Les grans deables d'enfer m'ont faict, bien say, dedens ce pillier entrer. Je n'y demourroie jusques au jour pour tout l'or du monde; mais quant serez endormiz, m'en iray le plus coyement (*f°* 15 *r°*) que je pourray. »

Après, commanda Charlemaigne a Bertrand qu'il gabast. « Voulentiers, » dist Bertrand. « Demain au matin, si tost que je verray le jour, je abatray ce palais; et quant il sera cheü, je feray ung si grant sault que sans me faire mal m'en ystray de ceans. — « Ha! sire, » dist l'espie, « bien vous ay entendu. Par Sainct Pierre de

112 *Ms. et éd.* bien fait.

vous le me verrez si fo
brasser que je le feray
menu que cendre. » « H
dit l'espie qui dedans
« Dieu me vueille sauv
croy que tous les diables
fer m'ont faict icy metl
ne m'en sçaurais je n
nant aller. Par Dieu, s
peuvent endormir, bie
m'en iray; car pour tout
chesse du roy Hugues
tiendrois pas ici. »

Après, le roy Charlen
commanda a Bertrand
gabast, et il respondit qu
failleroit pas et dist : « D
au matin, avant que l
soit venu, je prendray
lais atout mes deux ma
le feroy cheoir present
sans faire mal a person
nous; puis je sortiray l
nier sans nul mal avoi

166 *Imprimé :* atour.

---

tast : « Or m'escoutez doncques, beaux seigneurs, » fait il, « gardez ce gros pillier seant en my ceste chambre, le quél so le fais de toute ceste grant sale. Demain a mon lever, le me embrachier et de si grant force tirer a moy que tout feray et trébuchier ce qu'il soustient, et a mes poings l'esmieray et n en poudre, si que ja mais machon ne charpentier n'en avra aisa Et a ces mos commencérent a rire tous ensamble; mais cell en cellui piller estoit fu tant effrayé qu'il ne sceut que faire partir de la dedens, et jura Dieu que ja ne seront si tost en qu'il s'en partira et fera deslogier le roy Huguon pour doubt mort.

Après Ogier, commanda Charles a Bertran, le fil Naymon gabast; et il se vanta adont « que, quant le duc Ogier avroit le abatu et qu'il verroit fondre le palais, il recueilleroit toute piéres l'une après l'autre, affin que nul d'entre eulz ne fust l et les jetteroit l'une ça, l'autre la, si loings que ja mais hom

Romme! pas ci ne demourray longuement, car aussi tost que je vous sentiray endormiz, je m'en ystray d'icy. »

« Or gabez aussi, Aymery, » dist Charlemaigne. — « Voulentiers, sire, » fait-il, « puis qu'il vous plest. Veez la une grosse pierre qui gist en celle court : je la vous leveray de-main au matin a une de mes mains, et si en donray par despit si grant coup contre le palais que j'en abatray .xxx. toises. » — « Ha! sire, » dist l'espie, « de Dieu soiez mauldit, ne ja Dieu ne vous en donne la puissance, ne jamais en hostel ne puissez vous loger! Car grant mestier a d'oste qui vous loge plus (*v°*) hault d'une nuyt. »

Lors dist Ganelon : « Seigneurs, je vueil gaber. » Et le roy Chale[mai]-

« Helas! sire, » dist l'espie, « je vous ay bien escouté. Par Sainct Pierre de Romme, plus icy je ne demourray; car aussi tost que serez endormis, je m'en iray hors du palais, de peur des dangers. »

Après, Charlemaigne dist a Emery : « Or gabez vostre fois! » — « Par ma foy, » dist Emery, vous n'en serez ja desdit. En la cour de ce palais a une grosse pierre, que demain au matin leveray sans contredit; et par despit la prendray d'une main, et la jetteray a l'encontre du mur de ce palays de si grand roydeur, que du premier coup en feray tomber trente toyses par terre. » — « Ha! sire, » dit l'espie, « vostre corps soit maudit! Je prie a Dieu qu'il ne vous en donne la puissance, et d'autre part il a grant desir d'avoir des hostes, qui vous heberge plus haut d'une nuit. »

Et alors commença a dire Ganelon : « Seigneurs, je vueil

130 *Ms.* si.

---

les assambleroit. » Si fu l'espie si dolant que merveilles, et bien dit a par soy que ja si tost ne seront endormis qu'il se partira de cellui lieu, et plus tost et ja tout maintenant s'en alast, s'il cuidast que nul ne le peüst ouir.

Ainsi s'esbaty Bertran, le fieulx au duc Naymon, au mieulx gaber. Sy parla lors Charlemaine a Aymery de Beaulande, qui près estoit de Bertran, et lui commanda a gaber; et il lui respondi que volentiers le feroit; sy mist chascun paine de l'escouter. « Ne avez vous veü, » fait-il, « beaux signeurs, une grant piére en my la court de ceans? Je croy que .xv. chevaux ne la bougeroient mie du lieu ou quél elle siét. Je me ose faire fort demain, si tost comme je seray descouchié, de la lever a une de mes mains, et la getray par si fiére vertu contre ce palais que j'en abatray .xxx. toises du mains, et télle voye y feray que .x. charios y pouront passer tous d'un front. » Sy fut l'espie plus esp[o]anté que par avant, et dit a soy mesmes qu'il aimast mieulx que la ne se feüst ja mucié. Sy commencérent les barons a rire et a dire que il estoit bon ouvrier de mentir.

Et quant Guennes ouy que chascun endroit soy s'aquita[st] ainsi de

gneurs, je vieulx gaber. » — « Or gabez doncques, » dist le roy Charlemaigne. — « Demain, » va dire Gannes, « ainsi que serons au palais et que le roy Hugues mengera son poisson et qu'il b[e]vra son bon vin, je lui dourray tél horion du poing sur le coul que je lui rompray le gavion. » — « Hé! Dieux, » dist l'espie, « tu es bien un traïstre mauvaix et portes bien visaige de trahison. Que pendu puisse[s] tu estre, car tu sembles bien a estre plain de grant trahison. »

Après, dist Charlemaigne au duc Naymes qu'il gabast. « Voulentiers, sire, » dist il, « puis qu'il vous vient a gré. Or me baille le roy Hugues deux haubers fors et menuz esmaillez, et si tost que je les avray vestuz, non obstant que je soie ung vieillart tout chenu, si sauldray .xx. toises par dessus ces haulz murs, et puis me secourray par si grant (*f°* 16 *r°*) force que les deux haubers desrompray trés-tous auxi menuz comme estan

gne lui dist qu'il gabast, e
nelon dist : « Mais que de
nous soyons devant le ro
gues a son disner, ou [qu
voudra boire et menger
cher ou poisson, ou qu
beuvra de son bon vin, j
donneray de mon poin
coup dessus le col que
romperay le gavion. » — «
dist l'espie qui estoit ded
pilier, « tu es un faux tr
paillard, car aujourd'hu
eut homme qui dist ch
desloyalle ; certes, tu n'e
sage ne preudhomme. »

Quant Ganelon eut gal
duc Naymes gaba par le
mandement du roy et
ainsi : « Si le roy Hugue
veut bailler haubers bo
fors que je vestiray, jaç
que je ne soye plus qu'un
lard chenu, encores sau
je vingt toises de long
dessus les murs emmy ses
verdoyants, et puis je
courray de si grand for
vertu que les deux ha
feray desrompre et fr

---

95 gaber, il dit a l'empereur qu'il couvenoit qu'il gabast. « O
doncques, sire Guennes, puis que desir en avez, je croy que
bien vous acquiterez comme les autres. » — « Cela feray je, si
fait il, « j'ay cy ouy le filz Naymon, le quél se vante demain au r
d'abatre .xxx. toises des murs de cest palais : ce n'est mie
100 trop forte a faire a lui qui n'est c'un enfant. Mais moy, qui j
vieulx et aagié deux téls tans comme lui et plus assez, seray de
plus matin levé que lui, et avray deux fins haubers vestus
heaulme en mon chief; sy sauldray piés joins de ceans voir
dessus la plus haulte muraille qui y soit, et confonderay les ma
105 de la cité, si qu'il n'y demour[r]a riens entier que mon corps
je me arestray. » Adont se seigna l'espie et tant fut dolant
merveilles d'ainsy ouir cellui parler.

Après Guennes, s'avança de parler le duc Naymon, et par l'c
des barons et du commandement de l'empereur se vanta par
110 niére de gabois » que demain en plain disner s'en iroit en la
devant tous les barons de Constantinoble, et donroit au roi Hu

101 *Ms. et éd.* la maison.

car chascun pourroit bien dire
qu'il avroyt perdu son hostél. »

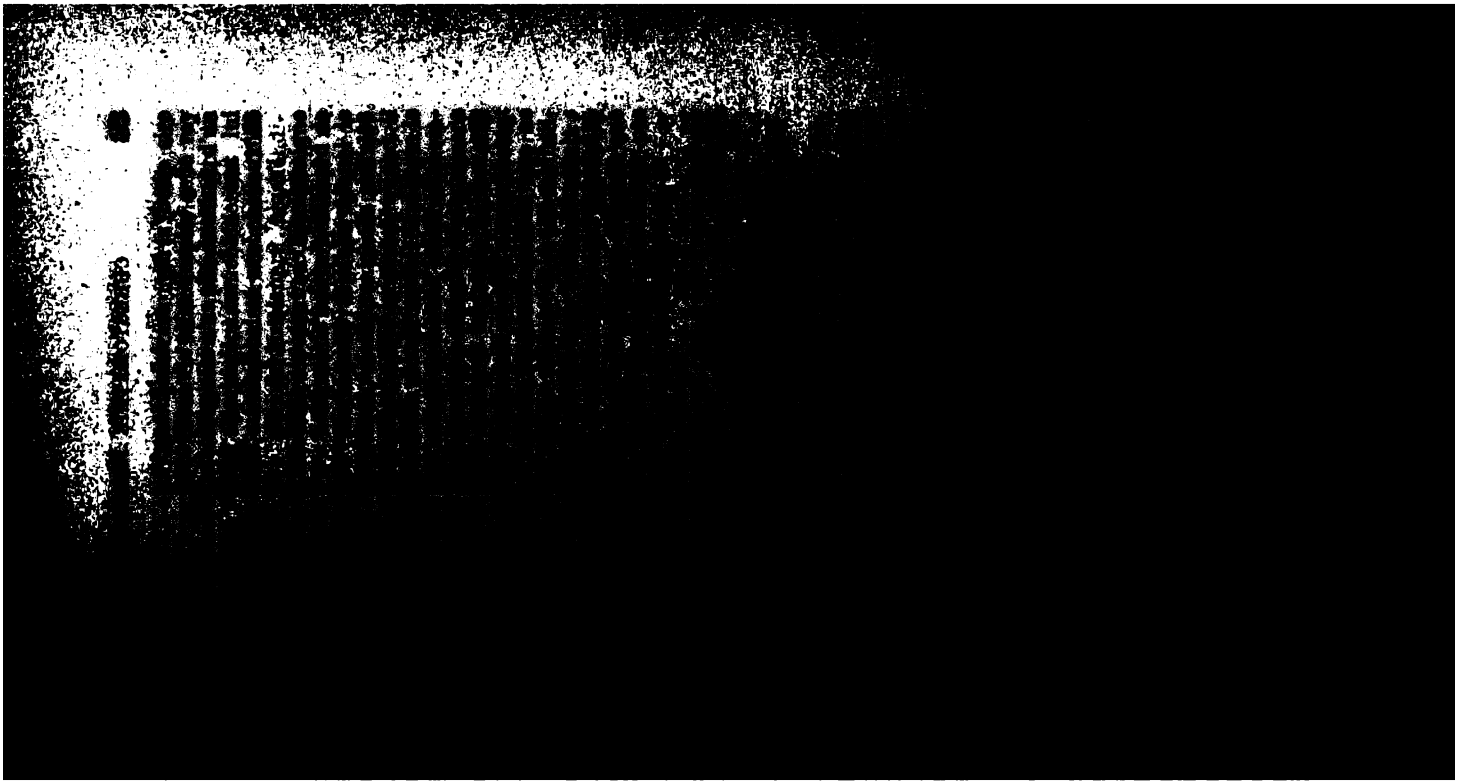
« Or gaber, » dist l'Empereur,
« Bernard de Mondidier. » —
« Sire, je le feray voulentiers.
Or me baille le roy Hugues
trois destriers fors et legiers
des plus fors qu'i[l] pourra
trouver, et soient mis l'un près
de l'autre en ung beau champ,
et soict mon corps vestu de
troys haubers les plus fors qu'on
pourra trouver, et que j'aie sur
moy autant de fer ne de acier
que .v. hardiz chevaliers por-
teroient en guerre; et du pre-
mier cheval jusques au derre-
nier sauldray par dessus sans
point mectre le pié en l'estrier
ne sans toucher aux chevaux
en nulle maniére; et après me
vouldray afficher dessus les
troys si roidement qu'il ne de-
mourra sur eulx os que je ne
face esmïer. » — « Ha! (*f°* 17
r°) beaulx Dieulx, » dist l'espie

222 *Ms. et éd.* que de acier.

ture. » A ce respondit l'e
« Celuy qui fist Adam ne
doint le pouvoir! Mauvais
seil eut le roy Hugues, q
dedans sa maison vous all
bergeant. »
Et lors dist l'empereur
lemaigne a Berenger qn'i
bast. « Voluntiers, » di
« puis que m'en priez, » et
« Si le roy Hugues me
bailler trois destriers des
fors et plus puissans qu'
en son escuyrie, et qu'ils
mis l'un auprès de l'aut
un beau pré, et que j'aye
haubers bien doublez
[et] endossez, ou aussi p
de fer et d'acier comme
royent bien porter quinz
meilleurs chevaliers et
plus hardis de toute sa c
j'entreprens de sauter par
sus le premier et aussi le
xiesme sans mettre le p
l'estrier ne sans aux deux
vaux toucher des mains,
sauteray sur le derrier
prement que dessus lu
aura os que ne luy face roi

316 *Imprimé et éd.* derrière

Après Turpin de Rains, commanda Charles a Berart de
didier, filz du duc Thiery d'Ardanne, qu'il gabast; et il lui resp
que voulentiers s'aquitteroit selon ce qu'il avoit ouy les autre
viser. « Vous savez, beaux signeurs, » fait il, « que [le] roy Hu
est grant signeur et que en sa baillie il pourroit finer et de
tout ce qui a souhait d'omme seroit appartenant. Baille moy de
le roy, qui de ceste terre a le gouvernement et qui tant a riche
ture et bien atellée, trois chevaux des plus grans, des plus bea
plus puissans qu'il pourra finer en son domaine, et soient m
tenus l'un emprès l'autre et plus coyement qu'on les poura t
puis me face armer de trois haulbers d'achier(s) l'un par d
l'autre, et je me vante de saillir par dessus les deux et moy as
sur le tiers de si grant force et par télle vertu que il n'y av
sur le destrier qui tout ne soit froissié et esmïé en menue pould
Sy n'y eust lors chevalier qui ne deïst qu'en Berard avoit g
chevalier; mais l'espie non, car trop le haÿ pour cellui m



que j'avray sus moy seront tous estounez, et ne seray du plomb chault en nulle maniére atouchié en maniére que j'en vaille pis. » — « Helas! » dist l'espie, « maleur me fist cy venir: je croy qne ces gens sont tous de fer et d'acier. »

Après, dist l'empereur au duc Guerin qu'il (*v°*) gabast. « Voulentiers, » dist-il, « sire, puisqu'il vous agrée. Demain au matin, je monteray sur ce palais, et toutes les grans pierres getteray par si grant roideur qu'i[l] ne demourra cy environ beste sauvaige que je n'occie. » — « Ha! Dieux, » dist l'espie, « que cellui puisse finer mauvaisement qui vous monstra le chemin pour venir ceans, car j'ay grant doubte de ne partir jamais d'icy. »

Après tous les autres, l Guerin se print a gaber e « Je monteray demain palais marbrin, et pre toutes les grosses pierres sont, et du couple de ce les jetteray dedans tout forestz d'environ Consta ple par si grant force et qu'il n'y demourra cerf, l ne lievre ne connin, que tue. » — Haa! sire, » di pie, « Dieu te doint mal Pleust a Dieu que celu ceans vous monstra le ch

345 *Imprimé:* mabrun. – *Impr. et éd.* coupel.

---

l'en me charge les .vj. hommes sur moy : je me vante d'ent saillir atout ma charge dedens la cuve, et en ressaillir sain e par ma legiéreté, si que mon corps n'en vauldra ja pis d'u denier, et seront ceulx que je porterai ars et eschaudez, e leur harnois cuit et mol comme une tripe qui avra ung jour boully au feu. » Sy fu lors chascun tant esjouy que merveill l'espie du pillier plus esperdu que par avant, et dit que l'un seulement est assez pour le roy Huguon mettre a perdicion.

Quant assez eust Charlemaine ris et joie menée, lors fut mandé au duc Guarin de Monglainne qu'il gabast; et il res que comme l'un et chascun des autres se vouloit il bien acq « Demain au matin, » fait il, « beaux signeurs, ay je intenci monter en cestui palais, et quant je y seray, lors arracher toutes les piéres qui font la maçonnerie voire l'une après l'aut les gettray par si fiére vertu l'une cha, l'autre la, que d'icy lieue a l'entour de la cité ne demour[r]a connin ne liévre ne sauvage beste qui ne soit par chascune piére morte ou mehai et s'il y a homme ne autre creature enmy les champs, qui de ou de mehaing ne soit asseüré. » Si s'en courouça assez l'es dit que le roi Huguon n'estoit mie bien eureux d'avoir télle herbegiez en son hostél.

176 ris et menée joie.

« Or sus, gaber, duc Berangier, » dist Charlemaigne. — « Voulentiers, sire, » dist Berangier. « Or preigne demain le roy Hugues six espées, toutes d'acier, et des meilleures que ses chevaliers aient ne qu'il pourra finer en ceste ville, et puis les face ficher en terre jusques au meilleu, les pointes contremont et les pommeaux en terre. Tout nud enmy mes braies me verrez despoiller, et puis sauldray sus les pointes si legiérement du couplait du palays, que toutes les espées feray rompre et desbriser sans moy point blesser. » — « Berangier, » dist Roland, « foy que doy a Dieu, je ne vous bailleray pas (*f°* 18 *r°*) Durandal mon espée pour aïnsi l'atourner, car je l'aime trop chiérement. » — « Ne moy eust esté aveugle ! Se Dieu te donnoit celle puissance, mon seigneur ne mengeroit plus de venaison. »

Et après l'archevesque Turpin gaba Bernard de Mondidier, et dist au roy Charlemaigne : « Prengne demain au matin le roy Hugues six espées de fin acier, des meilleures que les chevaliers ayent ; puis les face mettre en terre les pointes contremont et la croisée enterrée dedans. Lors je seray tout nud fors que j'auray mes brayes chaussées ; je sauteray du haut de ce palais si legerement dessus les pointes des espées que je les feray rompre et briser, sans ce que mon corps ne mes piedz ne soient riens endommagez. » Adonc dist Roland a Bernard : « Foy que je doy a Saint Remy, je ne vous bailleray pas Durandal mon espée pour y ficher ; car, se vous la rompiez, jamais n'en recouvrerois de pareille. » Aus-

---

Or fut l'empereur moult joieux d'ainsi ouir ses princes rire et passer temps, et plus ne resta sinon Berangier le conte a gaber. Charles lui commanda qu'il gabast, affin que chascun entrast en repos, car ja avoient longuement devisé. Et non pourtant avoit l'espie aucune volenté de reposer, ains escoutoit de tout son pooir, et avoit si grant paour que l'un d'eulx ne monstrast sa sience dès icelle heure que pour nulle rien ne se fust asseüré. « Or m'entendez, beaux signeurs, » fait il, « et vous pourez ouir des merveilles du monde. Chascun de vous a parlé a son plaisir et aussi bien puis je deviser au mien. Le roi Hugues est grant signeur, comme chascun scét, mais prengne demain a télle heure que bon lui samblera .vj. espées les milleurs, des plus fines et mieulx choisies de sa cité, face les planter debout en terre, les pointes contremont, droittes et bien escquées au mieulx qu'il poura, et je soie sur le plus hault donjon de ce palais, je me fay fort de saillir dessus tout nu le ventre sur les pointes des espées de si grant force, que ja n'en sera ma pel enmée, ains rebourseray les espées téllement que ja mais févre ne savra redrechier. » Et quant Rolant entendi Berengier qui ainsy ruita vaillamment, il fu moult joieux et dit a Berangier qu'il aroit mieulx avoir perdu une conté que Durandail lui fust baillie r ce faire. Et Ogier samblablement lui respondi de Courtain.

aussi la mienne, » dist Ogier le Dannoys, « car pour or ne pour monnoye n'en trouveroie la pareille. »

Or ont [gabé] les princes pour eux esbanoier et pour passer le temps plus plaisanment chascun endroit soy. Mais l'espie qui estoict dedens le pillier creux l'alla compter au roy Hugues, le quél se courroussa moult fort, et les eüst tous faiz occire, si ne fust la grace de Dieu qui les garentit. Quant Charlemaigne et les .xij. pérs eurent gabé, si s'endormirent; et l'espie yssit hors du pillier le plus coyement qu'il peut, et alla compter au roy Hugues tout ce que Charlemaigne et ses .xij. pérs avoient dit, comme dit est; et quant le roy entend l'espie, a peu qu'il n'enraige de dueil et d'yre qu'il en a, et dist a l'espie : « Est il voir que les princes m'ont ainsi gabé comme tu diz? » — « Ouy, mon seigneur, » respondit l'espie. — « Par Cellui qui ressuscita de mort a vie, » dist le roy Hugues, « je les feray tous pendre avant qu'il soit demain my dy, si ne font et accomplissent tout ce que tu m'as compté. »

307 *Ms.* pour leur esbanoier.

si dist Ogier : « Si n vous pas la mienne, car nul denier n'en fineroye bonne. » — « Par Dieu! l'espie, « ces gens son d'acier; on ne leur s nul mal faire. »

Si ont gabé les prince eux esbattre et pour pa nuit au lieu de dormir l'espie qui estoit ded pillier, que Dieu maud continent qu'il fut jour, dire au roy Hugues, leq fut tant courroucé que a qu'il ne creva de despit, son Dieu que occire le tous. Mais Jesus Christ tra au roy Charlemaig vertus en ce temps la, preserva et garantit luy douze pers de mort. qu'ilz eurent gabé, ils s' mirent; et l'espie, qui hors du pilier, vint re tous les gabz qu'ilz avoie par escrit, au roy Hugu quant le roy eut ouy l'e vit qu'ilz s'estoient moq luy, il demanda s'il dis rité. « Par Dieu, » dist il, aussi vray comme je l'ay et pas un mot n'en ay la — « Vrayement, » dist Hugues, « demain les tous pendre avant midy, accompliront tous les qu'ilz ont dit. »

---

210 Adont fut la risée grant en la salle des nobles barons, les q chiéf de temps entrérent en repos et furent longtemps san sonner, pendant le quél [l']espie s'en issi du pillier, et ne oncques tant qu'il vint vers le roy Huguon, qui ja mais n'eüs pensé; et tout ce qu'il avoit ouy lui racompta de mot a mot, d roy Huguon fu tant dolant et esmerveillié que d'icelle nuit ne oncques puis reposer, et jura Dieu que oncques ne furent pe si mal arivez comme les chevaliers françois, car tous les fera p sans remission.

10. COURONNEMENT DE LOUIS.

Ms. de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 774 (*A*), *f°* 18-19, *corrigé à l'aide du ms. B. N., fs. fr.* 1449 (*B*).

Seignor baron, pleroit vos d'un exemple (*f°* 18 *r°*)
D'une chançon bien fète et avenante?
Quant Dex eslut nonante et .x. roiaumes,
Tot le meillor torna en doce France.
Li maines rois ot a non Charlemaine;
Cil aleva volentiers douce France,
Dex ne fist terre qui envers lui n'apende:
Il ala prendre Baiviére et Alemaigne
Et Normandie et Anjou et Bretaigne
Et Lombardie et Navarre et Tosquane.

Rois qui de France porte corone d'or
Preudom doit estre et vaillanz de son cors;
Et s'il est hom qui li face nul tort,
Ne doit garir ne a plain ne a bois,
Desi qu'il l'ait ou recreant ou mort:
S'ainsi nel fait, dont pert France son los;
Ce dit l'estoire, coronez est a tort.

Quant la chapèle fu beneoite a Ès
Et li mostiers fu dediez et fèz,
Cort i ot bone, téle ne verroiz mès:
.Xiiij. conte gardérent le palès;
Por la jostice la povre gent i vèt,
Nus ne se claime qui trés bien droit n'en ait.
Lors fist l'en droit, mès or nel fèt l'en mès;
A cortoisie l'ont torné li mauvès;
Par faus loiers remainent li droit plèt.
Dex est preudom, qui nos gouverne et pest:
Si conquerront anfer, qui est punès,
Li malvès prince, dont ne resordront mès.

5 maine *A.* — 11 portes *A.* — 12 vaillant *AB.* — 15 il ait *A.* — 28 conquerrons *AB.* — 29 les maves princes *AB;* resordrons *B.*

Cel jor i ot bien .xviij. evesques,
Et si i ot .xviij. arcevesques;
Li apostoiles de Rome chanta messe.
Cel jor i ot offerande molt bèle,
Que puis cèle heure n'ot en France plus bèle:
Qui la reçut, il dut bien preudom estre.

Cel jor i ot bien .xxvj. abez,
Et si i ot .iiij. rois coronez.
Cel jor i fu Looÿs alevez
Et la corone mise desus l'autél:
Li rois ses pére(s) li ot le jor doné.
Uns arcevesques est el letrin montez,
Qui sermona a la crestïenté:
« Baron, » dist il, « a moi en entendez:
Karles li maines a molt son tens usé,
Or ne puet plus ceste vie mener;
Il a .j. fil a qui la velt doner. »
Quant l'entendirent, grant joie en ont mené;
Toutes lor mains en tendirent vers Dé:
« Pére(s) de gloire, tu soies mercié,
Qu'estranges rois n'est sor nos devalé. »
Lors l'Emperére a son fill apelé:
« Par tél covent la te veil je doner,
Tort ne luxure ne pechié ne mener,
Ne traïson vers nelui ne ferez,
Ne orphelin son fié ne li to[l]drez;
S'einsi le fès, g'en lo(o)rai Damedé:
Pren la corone, si seras coroné;
Ou se ce non, filz, lessiez la ester:
Ge vos deffent que vos n'i adesez.

Filz Looÿs, vez ici la corone:
Se tu la prenz, emperére de Rome,
Bien puez mener en ost .c. milliers d'homes,
Passer par force les èves de Gironde,
Paiéne gent craventer et confondre
Et la lor terre d[r]oit a la nostre joindre:

33 offrende molt tres bele *B*. — 50 ne se sor nos devale *A*. — 51 nostre emperes *AB*. — 62 m. et .c. *AB*.

S'einsi veus fère, ge te doing la corone,
Ou se ce non, ne la bailles tu onques.

Se tu doiz prendre, beau filz, de faus loi[i]er[s],
Ne de mesure de neant abessier,
Fère luxure ne alever pechié,
Ne a enfant oser tolir son fié,
A vève fame tolir .iiij. loi[i]ers,
Ceste corone, de Jhesu la te vié,
Filz Looÿs, ne te la pois baillier. »
Ot le li enfes, onques ne mut le pié;
Por lui plorérent maint vaillant chevalier,
Et l'Emperéres fu molt grains et iriez :
« Ha! las, » dist il, « com or sui engigniez!
Deléz ma fame se coucha pautoniers,
Qui engendra cest coart heritier.
Ja en sa vie n'iért de moi avanciez;
Qui en feroit roi, ce seroit pechiez.
Or li fesons tost les cheveus tranchier :
Moines sera a Ès en cel mostier;
Tirra les cordes et sera marreglier;
S'avra provende, qu'il ne puist mandi[i]er. »
— Deléz le roi se sist Hernauz d'Orliéns,
Qui molt se fist et orgueilleus et fiér;
De granz losanges le prist a aresnier :
« Droiz Emperéres, fètes pès, si m'oi[i]ez.
Mesire ért moine[s], n'a que .xv. ans entiers:
Ja seroit morz, qu'en feroit chevalier.
Ceste besoigne, se vos plest, otroi[i]ez
Trusqu'a .iij. anz que verrons comment iért :
S'il veut preuz estre ne ja bon heritier, (*col.* 2)
Ge li rendrai de gré et volentiers,
Et acroistrai ses terres et ses fiez. »
Et di[s]t li rois : « Ce fait a otroi[i]er. »
— « Granz merciz, sire, » dient li losangier,
Qui parent iérent au duc Hernaut d'Orliéns.
Sempres fust rés, quant Guillaumes i viént:

68 de faus *n'est que dans B.* — 71 ne ost enfant a retolir *AB.* — 74 que ı ne la b. — 83 ferons *B;* toz *AB.* — 87 Bernarz dorliens *A,* Hernaut *B.* - 98 a *manque dans A.* — 101 rois *AB*; Guillaumes *manque dans A.*

D'une forest repère de chacier,
Ses niés Bertran li court a l'estrïer;
Il li demande : « Dont venez vos, beaus niés? »
— « En non Deu, sire, de leanz, del mostier,
Ou j'ai oï grant tort et grant pechié:
Hernauz si velt son droit seignor boisier
Sempres iért rés, de France l'ont jugié. »
— « Mal le pensa, » dist G. le fiér.
Espée ceinte est entrez el mostier,
Deront la presse devant les chevaliers,
Hernaut trova molt bien apareillié;
En talent ot qu'il li copast le chiéf,
Quant li remembre del Glorieus del ciél,
Que d'ome ocire est trop mortex pechié.
Il prent le brant, si le ra estoi[i]é,
Puis passe avant. Quant il fu aprochié,
Le poing senestre li a mellé el chiéf;
Hauce le destre, enz el col li asiét,
L'os de la guele li a par mi brisié;
Mort le trébuche a terre a ses piez.
Quant il l'ot mort, prent le a chastoi[i]er :
« He! gloz, » dist il, « Dex te doint encombrier!
Por quoi voloies ton droit seignor boisier?
Tu le deüsses amer et tenir chiér,
Croistre ses terres et alever ses fiéz.
Ge te cuidoie .j. petit esmai[i]er,
Mès tu es morz: n'en dorroie .j. denier. »
Voit la corone, qui desus l'autél siét;
Li cuens la prent sanz point de l'atargier;
Vient a l'enfant, si li asiét el chiéf.
« Tenez, beau sire, el non de Deu del ciél,
Qui te doint force a estre justicier. »
Voit le li pére, de son enfant fu liez:
« Sire G., granz merciz en aiez! (f° 19 r°)
Vostre lignaiges a le mien essaucié. »

« Hé! Looÿs, » dist Karles, « sire filz,
Tu avras to[s]t mon roiaume a tenir:

105 a ñ *B.* — 108 rois *AB.* — 117 fu porpense *AB.* — 124 par *AB.* — 134 voit lempereres *A.* — 136 essauciez *B.*

Par tél convent le puisses retenir
Qu'a hoir enfant ja son droit ne tolir,
N'a vève fame vaillant .j. angevin.
Saintes eglises pense(z) de bien servir,
Que ja deables ne te puisse honir.
Tes chevaliers pense de resbaudir:
Par e(u)lz seras honorez et serviz,
Par totes terres et amez et cheriz. »

11. ADENET LE ROI.

BERTHE AUX GRANDS PIEDS.

Roumans de Berte aus grans piés, par Adenés li rois, publié par M. Aug. Scheler, Bruxelles, 1874, *IV-VIII*, v. 134-221.

IV.

Berte la debonaire, qui n'ot pensée avére,
Moult durement plorant prent congié a son pére:
« Sire, » dist èle, « adieu! Saluez moi mon frére,
Qui tient devers Poulane la terre de Grontére. »
— « Fille, » ce dist li rois, « ressamblés vostre mére;
Ne soiés vers les povres ne sure ne amére,
Mais douce et debonaire et de bone matére,
Si k'a Dieu et au siécle la bontés de vous pére;
Car qui ainsi le fait moult noblement se pére
Et cil qui bien ne fait en la fin le compére.
Ainc plus bèle de vous ne vit rois n'emperére:
Je vous commant a Dieu, qui est vrais gouvernére,
Que en cors et en ame en soit dou tout gardére. »

V.

Tout droit a celui tans que je ci vous devis,
Avoit une coustume ens el tiois pays,
Que tout li grant seignor, li conte et li marchis
Avoient entour aus gent françoise tous dis,
Pour aprendre françois lor filles et lor fis.
Li rois et la roïne et Berte o le clér vis

3 adieu. — 13 qui. — 17 tousdis.

Sorent près d'aussi bien le françois de Paris,
Com se il fussent né au borc a saint Denis :
Car li rois de Hongrie fu en France norris ;
De son païs i fu menez moult trés petis.
François savoit Aliste, car leens l'ot apris :
C'ert la fille la serve[1], ses cors soit li honis !
Car puis furent par li maint grant malice empris.
Adonc tenoient Franc les Tiois por amis,
S'aidoient li un l'autre contre les Arrabis.
Bien parut puis a Charles, qui fu rois poëstis,
Que Alemant estoient chevalier de grant pris.
Par aus fu puis mains Turcs et mors et desconfis.
De ce ne vous iért ore nus lons racontes dis :
De ce vous vueil parler dont vous ai entrepris.

VI.

Moult fu Berte courtoise et plaine de franchise :
N'est nus qui la connoisse qui forment ne la prise.
Le jour que èle dut sa voie avoir emprise,
S'est devant le roi Floire son pére a genols mise ;
En plorant prent congié sans mal et sans faintise.
Blanche fu et vermeille et plaisans a devise .
N'ot plus bèle pucèle de la dusques en Pise,
Et de faire tout bien fu en grant convoitise,
Si k'a piéce ne fust de nul meffait reprise ;
Mais puis fu par la serve en la forest malmise,
Ainsi com vous orrés que l'estoire devise.

VII.

Quant Berte ot pris congié a son pére au cuer vrai,
Forment li duelt li cuers, moult fu en grant esmai.
Les gens de cèle terre, ne vous en mentirai,
En plorérent forment, car vraiement le sai.
« Fille, » dist la roïne, « je vous convoierai,
Sachiez, au plus avant que je onques porrai ;

21 Saint. — 33 que vous ai. — 44 orrés l'estoire le devise (*nous suivons la leçon du ms. C* (*B. N. fs. fr.* 1447), *en mettant* l'estoire *au lieu de* estoire).

[1] *Margiste, qui devait conduire Berthe au roi de France, Pépin, et qui lui substitua sa propre fille, le premier jour des noces.*

Margiste vostre serve avec vous laisserai,
Et Aliste sa fille, plus belle rien ne sai :
Pour ce que vous ressemble, assez plus chiére l'ai ;
Et Tibert lor cousin avoec envoierai.
Bien savez que tous trois de servage getai,
Et que de mes deniers chascun d'aus rachetai,
Et par ceste raison trop plus m'i fierai. »
— « Dame, » ce a dit Berte, « et je les enmenrai,
Ne de chose que j'aie ja mais ne leur faurrai ;
Tréstoutes mes privances par leur conseil ferai ;
Aliste, se je puis, trés bien marierai. »
— « Fille, » dist la roïne, « bon gré vous en sarai. »
Un lundi par matin, por voir le vous dirai,
Orent Bertain montée sor un palefroi bai.
Des jornées qu'il firent trop ne vous conterai :
Par Sassogne s'en vinrent ; par le duc Nicholai,
La duchoise[1] estoit suer Bertain ; — quant j'esgardai
L'estoire a Saint Denis, tout ainsi le trouvai ;
D'approchier la besongne plus ne detrierai.
— « Fille, » dist Blancheflor, « arriére m'en irai,
De par vous vostre frére forment saluerai.
Se bien ne vous prouvez, de la dolor morrai ;
Cel anel de vo doit o moi en porterai,
En lermes et en plors souvent le baiserai. »
En plorant li dist Berte : « Dame, je le ferai. »

VIII.

Berte prent l'anelet, qu'èle plus n'i delaie ;
A sa mére le baille, moult pleure, moult s'esmaie.
« Fille, a Dieu vous conmant, par cui li solaus raie ;
Or vous faites amer gent letrée et gent laie ;
Qui de bien est venus, drois est k'a bien retraie
Adès de plus en plus, si que ja n'en retraie. »
— « Douce mére, » fait èle, « il m'est avis que j'aie
Par mi le cuer dou ventre d'un coutel une plaie. »
— « Fille, » dist la roïne, « soiés joians et gaie :

8 *éd.* amerai, *ms. B* (*B. N. fs. fr.* 778) enmerai. — 73 enporterai. — parmi.

[1] *Cette duchesse de Saxe est nommée* Aelis *dans la suite du poème,* 1335.

Vous en alez en France ; de ce mes cuers s'apaie,
K'en nul pays n'a gent plus douce ne plus vraie. »
Au departir, chascune a plorer se rassaie ;
Berte chaï pasmée sor un drap noir com saie.

12. ALISCANS.

Aliscans, chanson de geste publiée par F. Guessard et A. de Montaiglc Paris, Franck (Vieweg), 1870, v. 1597-1719.

Li quens Guillames s'est durement hastés ;
Dist au portier : « Amis, la porte ouvrés ;
Je sui Guillames, ja mar le meskerrés. »
Dist li portiers : « .I. petit vos souffrés. »
De la tornèle est molt tost avalés ;
Vint a Guiborc, si haut est escriés :
« Gentiex contesse, » dist il, « car vos hastés ;
La defors est uns chevaliers armés.
D'armes paiénes est ses cors conraés,
Estrangement est grande sa firtés ;
Bien resamble home ki d'estor soit tornés,
Car je vois tos ses bras ensanglentés ;
Molt par est grans sor son cheval armé,
Et dist k'il est Guillames au cort nés.
Venés i, dame, por Dieu, si le verrés. »
Ot le Guibors, li sans li est mués ;
Èle descent dou palais segnoré,
Vient as crestiaus amont sor les fossés,
Dist a Guillame : « Vassal, ke demandés ? »
Li quens respont : « Dame, la porte ovrés
Isnèlement et le pont avalés ;
Car chi m'encauce Baudus et Desramés,
Et .xx. mil Turs a vers elmes gemmés ;
Se chi m'ataignent, je sui a mort livrés.
Gentiex contesse, por Dieu, car vos hastés. »
Et dist Guibors : « Vasal, n'i enterrés ;
Toute sui seule, n'ai ot moi home né,
Fors cest portier et .j. clerc ordené,
Petis enfans, n'ont pas .x. ans passés,
Et de nos dames, ki le cuer ont irés

13 armés. — 15 venrés. — 17 segnorés. — 27 nés. — 28 ordenés.

Por leur maris, ne sai ou sont alé,
K'aveuc Guillame alérent au cort nés
En Aliscans sor paiens desfaés.
N'i avra porte ne guicet desfermé
Dusqe Guillames ert arire tornés,
Li gentiex quens ki de moi est armés ;
Diex le garise ki en croix fu penés ! »
Ot le Guillames, s'est vers terre clinés ;
De pitié pleure li marchis au cort nés,
L'aige li cort fil a fil sur le nés.
Guiborc rapèle, quand fu amont levés :
« Ce sui je, dame, molt grant tort en avés,
Molt m'ermesvel ke desconu m'avés ;
Je sui Guillames, ja mar le meskerrés. »
Et dist Guibors : « Paien, vos i mentés,
Mais, par l'apostle c'on quiért en Noiron prés,
Anchois sera vostre ciés desarmés
Ke vos ovre la porte. »

Li quens Guillames se hasta de l'entrer ;
N'est pas mervelle, car bien se doit douter,
K'après lui ot le cemin fresteler
De cèle gent ki nel puent amer.
« France contesse, » dist Guillames li bér,
« Trop longuement me faites demorer ;
Vez de paiens toz ces tertres raser. »
— « Voir, » dist Guibors, « bien oi a vo parler
Ke mal doiés Guillame resambler :
Ainc por paien nel vi espoanter.
Mais, par saint Piére, ke je doi molt amer,
Ne ferai porte ne guichet desfermer
Deske je voie vostre ciéf desarmé,
Et soz le nés la bouce as iex mirer,
Car s'entresanlent plusieurs gens au parler :
Chaiens sui seule, ne m'en doit on blasmer. »
Ot le li quens, lait la ventaille aler ;
Puis haut leva le vert elme gemé.
« Dame, » dist il, « or poés esgarder ;

31 alés. — 34 desfermés. — 43 Ki. — 58 espaonter. — 60 desarmer. — 62 sor.

Je suì Guillames, car me laisiés entrer. »
Si com Guibors le prent a raviser,
Par mi le camp voit .c. paiens aler.
Corsus d'Urastes les fist de l'ost torner;
Par aus faisoit Desramé presenter
.CC. chaitis, ki tot sont bacelér,
Et .xxx. dames od le viaire clér.
De grans chaiènes les eurent fait noer;
Paien les batent, cui Diex puist mal doner!
Dame Guiborc les a oï crier
Et hautement Damledeu reclamer;
Dist a Guillaume: « Or puis je bien prover
Que tu n'iés mie dans Guillaumes le bér,
La fiére brace qu'en soloit tant loer:
Ja nen lessastes paiens noz genz mener
Ne a tél honte batre ne devorer;
Ja nes sofrisses si près de toi mener! »
— « Dex, » dist li quens, « com me velt esprover!
Mès par Celui qui tot a a sauver,
Ja ne leroie por la teste a coper,
S'en me devoit trestot vif desmembrer,
Que devant li ne voise ore joster:
Por soe amor me doi je bien grever,
Et la loi Deu essaucier et monter,
Et le mien cors traveillier et pener. »
L'elme relace, puis lèt cheval aler,
Tant com il puet desoz lui randoner,
Et vèt paiens ferir et encontrer.
Le premerain a fèt l'escu troer
Et le clavain derompre et desafrer;
Parmi le cors fist fer et fust passer,
A autre part a fèt l'enseigne outrer,
Jambes levées l'a fèt mort craventer.
Puis trèt l'espée qu'il toli a l'Esclér,
A .j. paien fist la teste voler,
L'autre porfent deci al cerveler
Et puis le tiérz a fèt mort rever(s)ser;
Le quart fiért si qu'ainz ne li lut parler.

70 canp. — 71 Corsu. — 74 les viaires clers. — 76 qui. — 82 n'en. — 87 je. — 88 trestoz vis. — 89 lui.

Paien le voient, n'i ot qu'espoanter ;
Li uns a l'autre le commence a conter :
« C'est Aarofles, li oncles Cadroér,
Qui vient d'Orenge essillier et gaster ;
Corrociez est : moult l'avons fèt irer,
Quant nos ne fumes en Aleschans sor mér :
Je cuit que chiér nos fera comparer. »
An fuie tornent por lor vie sauver,
Toz les prisons ont coi lessiez ester.
Li bér Guillaumes les suit por decoper,
Et cil li fuient, qui n'osent demorer.
Voit le Guiborc, si commence a plorer ;
A haute voiz commença a crier :
« Venez, biau sire, or i poez entrer. »
Ot le Guillaumes, si prist a retorner ;
Vers les prisons commenc[e] a galoper,
L'un après l'autre vèt toz dechaener,
Puis les en rueve dedenz Orenge entrer.

13. RAOUL DE CAMBRAI.

Raoul de Cambrai, publié par MM. Paul Meyer et Longnon pour la Société des anciens textes français, Paris, 1883, *v.* 2254-2320 *et* 5384-5473.

I.

BERNIER VIENT PROPOSER LA PAIX A RAOUL, MAIS SON ONCLE GUERRI FAIT ROMPRE LES POURPARLERS.

CXI.

Raous parole, q'il ne s'en pot tenir : (*f°* 35 *v°*)
« Cuivers bastars, je ne t'en qiér mentir,
A mon quartier te covient revenir,
As escuiers te covient revertir :
De si haut home ne pues si vil veïr. »
Berniers l'oï, del sens quida issir. (*f°* 36)

CXII.

« Sire R., » ce dist l'enfes Bernier,

106 espoonter.

« Laissiés ester le plait de vo quartier.
Le vostre boivre ne le vostre mangier,
Se Dex m'aït, nen ai je gaires chiér :
N'em mengeroie por les menbres tranchier,
Ne je ne vuel folie commencier.
Cèle parole dant Gerart le Poihier
Q'il vos conta en vostre tré plaignier,
Li fil Herbert m'ont fait ci envoier,
Vos tenront il, sel volez otroier.
En droit de moi nel volroie empirier.
Ma mére arcistes en Origni mostier,
Et moi fesistes la teste peçoier.
Droit m'en offristes, ce ne puis je noier.
Por l'amendise poi avoir maint destrier :
Ofert m'en furent .c. bon cheval corcier,
Et .c. mulet et .c. palefroi chiér,
Et .c. espées et .c. hauberc doblier,
Et .c. escu et .c. elme a or miér.
Coureciés ére quant vi mon sanc raier,
Si ne le vous ne prendre n'otroier ;
A mes amis m'en alai consellier.
Or le me loent li nobile guerier,
Se or le m'ofre[s], ja refuser nel qiér,
Et pardonrai trestot, par saint Richier,
Mais que mes oncles puisse a toi apaier. »

CXIII.

Li quens R. la parole entendi :
Ou voit Bernier, si l'apela : « Ami,
Si m'aït Diex, grant amistié a ci ;
Et par Celui qi les paines soufri,
Ja vo concel n'en seront mesoï. »
Desq'a son oncle a son oire acoilli ;
Ou q'il le voit, par le bras l'a saisi,
Et la parole li conta et gehi,
Et l'amendise de B. autresi ;
Tout li conta, n'i a de mot menti :
« Fai le, biaus oncles, por amor Dieu te pri,
Acordon nos, si soions bon ami. »

I, 16 cel. — 18-31 *Ces vers sont répétés à la tirade CLIII.*

Guerris l'entent, fiérement respondi :
« Vos me clamastes coart et resorti !
La sèle est mise sor Fauvel l'arabi ;
N'i monteriés por l'onnor de Ponti,
Por q'alissiés en estor esbaudi.
Fuiés vos ent a Cambrai, je vos di ;
Li fil Herbert sont tuit mi anemi ;
Ne lor faut guerre, de ma part les desfi ! »
Dist Berneçons : « Damerdieu en merci :
Sire R., je voi cest plait feni
Por .j. mesfait dont m'avez mal bailli.
De ci qe la vos avoie servi,
Vos le m'aveiz vilainement meri :
Ma mére arcistes el mostier d'Origni,
Et moi meïsmes feristes autreci,
Si qe li sans vermaus en respandi. »
Il prent .iij. pox de l'ermin qu'ot vesti,
Parmi les mailles de l'auberc esclarci,
Enver[s] R. les geta et jali ;
Puis li a dit : « Vassal, je vos desfi !
Ne dites mie je vos aie traï. »
Dient François : « Torneiz vos ent de ci, *f° 37.*
Vos avés bien vo mesaige forni. »

II.

LES BARONS SE RÉCONCILIENT ET FONT ALLIANCE CONTRE LE ROI.

CCXLII.

Grans fu la cors sus el palais plaingnier.
Entre Archambaut et Ybert au vis fier,

45 G., *avec les mss.* — 47 cele. — 51 H., *avec les mss.; de même v.* 53, B. — 61-65, *ms. B :* Trois peus sacha de son peliçon gris, | Parmi les mailles de l'aubert esclarci, | Puis si les soufle Raol en mi le vis ; | Si li a dit : « Vassal je vos desfi. | Ne dites mie que vos aie trahi. » *Le premier éditeur (M. Le Glay) a cité ici ces vers de Garin, dont le rapport avec ceux de notre poème est évident, et qui confirment la leçon du ms. A pour le v.* 63 :

Dist a Girbert : « Mult me tenez por vil..... »
Il prit deux peus del peliçon hermin,
Envers Girbert les rua et jali ;
Puis li a dit : « Girbert, je vos desfi ! » [Éd.].

II, 2, A. et Y.

Le sor Guerri et le cortois Gautier,
Ernaut le conte de Doai le guerrier,
Et Loeÿs et Willaume et Bernier,
Trestout li conte vont ensemble mengier,
El roi de France nen ot qe courecier.
Les barons mandet q'a lui vegne[n]t plaidier,
Et il si font, q'il ne l'osent laissier.
Dusq'el palais ne vorent atargier.
Li rois s'en va a .j. dois apuier,
Et apela Y. le fort guerier.
« Y., » fait-il, « molt vos ai eü chier;
Après vo mort, par Dieu le droiturier,
Vuel Vermendois donner a .j. princier. »
Dist Y. : « Sire, ne fait a otroier;
A Berneçon la donnai dès l'autrier. »
— « Comment, dïables ! » dist li rois au vis fier,
« Doit donc bastars nule honnor chalengier ? »
Y. respont, ou n'ot qe corecier :
« Drois emperéres, par Dieu le droiturier,
A grant tort faites vostre home laidengier.
Vostre hom estoie hui main a l'esclarier :
Le vostre hommaige avant porter ne qiér,
Se droit n'en faites par le gaige ploier. »
— « Voir, » dist li rois, « trop te sai losengier :
Ja de la terre n'averas .j. denier;
Je l'ai donnée Gilemer le Pohier. »
Dist Berniers : « Sire, asez poëz plaidier,
Que, par Celui qui tot a a baillier,
Ja vos secors ne li ara mestier
Qe ne li face toz les menbres trenchier. »
Et dist li rois : « Tais toi, glous, pautounier.
Cuivers bastars, viex tu a moi tencier ?
Tos[t] te feroie en .j. vil liu lancier. »
B. l'oï, le sens quida changier.
Par maltalent traist l'espée d'acier;
A vois escrie : « Qe faites vos, Gautier ?
Desor toz homes me devez vos aidier. »
Et dist Guerris : « Ne te doit fauvoier :

II, 3, sor G. — 4, E. — 5, W. — 25 et le (*mss., correction proposée les éditeurs*). — 29, 50, 87 *et* 88, B. — 40, 46, 69 *et* 85, G.

Ne te fauroie por l'or de Monpeslier.
Cest coart roi doit on bien essillier,
Car ceste guere nos fist il commencier
Et mon neveu ocire et detranchier. »
Qi dont veïst ces espées saichier,
Le sor Guerri la soie paumoier,
Et les roiax fremir et goupillier,
Bien plus de .vij. en fisent baaillier.
Nès l'emperéres n'ot pas le cors entier,
Car Berneçons s'i ala acointier,
Parmi la cuisse li fist le branc glacier ;
Si q'il le fist a terre trébuchier...

CCXLIII.

Mout fu li rois dolans et abosmez,
Et Gautelès en est em piés levez :
« Drois emperéres, » dist il, « grant tort avez.
Je sui vos hom, faillir ne me devez. »
Et dist li rois : « Fel gloz, lai moi ester,
Qe, par Celui qi en crois fu penez,
Chascuns en iért en fin deseritez. »
Dist Gautelès : « Qant vos me desfïez,
D'or en avant de mon cors vos gardez. »
As ostex est tantost .j. més alez,
A vois escrie : « Franc chevalier, montez ;
Nos signor sont ens el palais meslez ! »
Qant cil l'oïrent, es les vos tos montez ;
En petit d'eure furent .m. adoubez ;
Estes les vos vers le palais tornez.

CCXLIV.

Grans fu la cors en la sale voltie.
Guerris parole a la chiére hardie.
« Drois emperéres, drois est c'om le vos die,
Iceste guère mut par vostre folie.
Raoul donnastes autrui terre em baillie ;
Vos li jurastes devant la baronie

55 aveis. — 56 vos nies (*édit. et mss.*) ; *nous admettons une lacune au commencement de la laisse* CCXLIII, *ou à la fin de la laisse précédente.* — 56 deveiz.

Ne li fauriez tant com fussiés en vie ;
Asez sét on qex fu la garantie :
Soz Origni fu mors lez l'abeïe.
Mais, par Celui cui touz li mondes prie,
Encor n'en est vostre grans os banie. »
Et dist li rois : « Fel viex, Dex te maldie !
Comment q'il praigne, d'Aras n'arez vos mie :
Dedens .j. mois en iért l'onnors saisie.
Se vos i truis, par Dieu le fil Marie,
A la grant porte, tex en est l'establie,
La vos pendrai voiant ma baronnie. »
Oit le Guerris, maintenant le desfie :
« Or vos gardés de m'espée forbie !
Berneçons, frére, or ai mestier d'aïe. »
Et dist Berniers a la chiére hardie :
« Ne vos faurai ja jor de compaignie. »
E vous la cors a grant mal departie.

14. AMIS ET AMILES.

Amis et Amiles und Jourdains de Blaivies, zwei altfranz. Heldengedichte des kerlingischen Sagenkreises, herausg. von Konrad Hofmann, Erlangen, 1852[1], *v.* 2227-2370. — *Amis, devenu lépreux, est relégué hors de la ville par sa femme Lubias; dévouement du jeune Girart pour son père.*

Or fu Amis touz seuls en l'abitacle,
Tous corresouz et dolanz et malades,
Nus hom qui soit por voir ne l'i regarde.
Girars ses fiz s'en donne souvent garde :
N'ot que .vij. ans, moult ot petit d'eaige,
Et nonporquant s'ot il tant de coraige
Qu'il prent le pain, quant il puet, sor la table,
Porte son pére la fors en l'abitacle.
Voit le sa mére, si le chose et menace,
Qu'encontre terre et a poins et a paumes
Le batra tant que i parront les traces.
« Fiz a mezel, a delgiét et a ladre,
Ja n'iért uns jors que por lui ne voz bate.

77 qi tout.

[1] *Nous n'avons pu voir à temps la* 2e *édition, qui vient de paraître.*

Ja ne verrez un mois après la Pasque,
Que sor le col te metrai tél parrastre,
S'il ne te tue, il fera trop que lasches,
Por l'ammor de ton pére. »

L'anfes Girars parmi la sale fuit,
Sor une table an monta en piés sus :
« Or m'escoutez, li viel et li chenu !
Moult a ma mére le mien pére souduit,
Que ses malaiges ne fust awan seüz,
Se Dieus m'aït, se sa laingue ne fust.
Fil a putain, fel, traïtor, parjur,
Qui consentistez qu'elle m'ait si batu. »
Devant lui garde, si a choisi un fust ;
A son pooir le leva amont suz,
Parmi les chiés en a .iiij. feruz.
En fuies tornent li viel et li chenu.
Dist l'uns a l'autre : « Cil s'est aperceüz.
Dex le garisse, li pére(s) de lassuz !
Par lui ravronz nos terres. »

L'anfes Girars avale les degrez ;
En la cuisine en est moult tost alez.
Un poon treuve rosti et empevré ;
Ou voit le queu, si l'en a apellé :
« Fiz a putain, fel, lechérres prouvez,
Tost avez or le mien pére oublié.
Il ne menja dès lundi au disner,
Et juesdis est : trop li est demoré.
Alez i tost, cest poon li portez. »
Et cil respont : « De folie parlez,
Que vostre mére m'avroit sempres tué. »
Girars l'entent, del sens cuide desver ;
Devant lui garde, si a un pél trouvé ;
Fiért le glouton la ou fu anclinez ;
Merveilloz cop li a tantost donné
Tout droitement entrel front et le nez,
Que la cervelle fist el foier voler.
Puis si a dit : « Lechiérres, ci estez !
Si fait mestier voz voil je bien monstrer. »

44 le sens. — 48 entre front. — 50 li a dit. — 57 trorsé.

Li .ij. le voient, s'en sont espoanté ;
Girart apellent : » Frans dammoisiax menbrez,
Noz i ironz, se voz le conmandez. »
Et dist Girars : « Or avez bien parlé. »
En la cuisine s'en sont tuit troi entré,
De la vitaille sont chargié et torsé,
A l'ospital vont Ami resgarder ;
L'ève li donnent et si l'ont fait laver.
Girars li taille li dammoisiax membrez :
« Mengiez, biax pére, moult voz ai demoré.
Se Dex m'aït qui en crois fu penez,
Je ne poi ainz venir ne retorner. »
Girars li conte li dammoisiaus senez
Comment sa mére l'a el palais mené.
Li cuens l'entent, si commence a plorer.
Girars li baise et la bouche et le nés.
« Fiz, dist li cuens, ensus de moi estez,
Que cist malaiges dont je sui enconbrez
Est si del monde et dou siécle en viltez,
Nus ne m'encontre qui de mére soit nés
Ne s'en destort, qu'il ne m'ose alener. »
Et dist li anfes : « De folie parlez.
La vostre chars ne m'iért ja en vilté,
Ansoiz m'est douce et moult bonne et soez ;
Et par l'apostre cui Diex donna bon gré,
Se voz en voi ne fuïr ne aler,
G'irai o voz, se je m'en puis torner :
Plus loial home de moi n'i trouverez.
De la vitaille, dou pain querrai por Dé :
Volentiers le feroie. »

« Fiz, g'en irai ; mais or ne sai quant c'iért.
Voz remanrez, si serez chevaliers ;
Si garderez vos honors et vos fiez. »
Va s'en Girars, quant ses pére ot mengié.
La male mére le menace et sel fiért
Encontre terre et as poinz et as piés.
Elle en apelle douz barons chevaliers,
Par droite force le fait panre et liier :
Desoz la tor l'ont mis en un celier.
Or croist au conte et painne et encombrier

De faim morir, qu'il n'avra que mengier,
Se Dammeldex n'en panse.

Un diemence que il fu esclairié,
Lubias s'a et vestu et chaucié ;
Elle en apelle douz de ses chevaliers,
Messe et matinnes va oïr au monstier,
Par defors Blaivies, au monstier S. Michiel.
Devant li vait uns jouglérs de Poitiers,
Qui li viëlle d'ammors et d'ammistié :
S'el le creüst, moult feïst a prisier.
Li cuens malades les a oï noisier ;
Enmi la voie a l'encontre lor vient :
Ne puet ester, a la terre s'assiét.
Quant il les vit envers lui aprochier,
A un baston s'est li cuens apuiez ;
A son pooir conmensa a huchier :
« Lubias damme, faitez pais, si m'oiez :
Quant fors de Blaivies me feïstez gietier,
Se Dex m'aït, en couvent m'aviiez
De la vitaille avroie volentiers ;
Or muert de faim vostre las prouvendiers,
Or ai disètez, se Dex me puist aidier.
Avrai je, damme, anquenuit dou reliéf
Qui chiét a terre desoz entre vos piés ?
Ja le menjuent brachet et leverier :
Miex voz venist que le m'envoïssiez,
Que voz folie ne mal en feïssiez. »
La fausse l'oit, maintenant respondié :
« Sire malades, trop poëz anuier :
Tost avez ores aprins a porchacier.
Quant je voz fiz fors de Blaivies gietier,
Disoient moi serjant et chevalier
Que morriez tost, gaires ne viveriez ;
Or voz voi ci sain et sauf et haitié.
Ja Deu ne place, qui tout a a jugier,
Que vous soiez passe(z) un mois entier :
Trop en sui anuiïe. »

Elle en apelle chevaliers et borjois :

101 s'elle, *ms.* selle creust bien f — 109 gieter (*cf. v.* 122). — 125 si.

« Baron, » dist elle, « por Deu conseilliez moi :
Icist malades m'ocirra, se lui loist.
Il voldroit or, par la foi que voz doi,
Que touz li mons fust meziaus avec soi. »
Uns chevaliers la traist a un consoil,
Dex le maudie, qui haut siét et loing voit !
« Damme, » dist il, « entendez ça a moi :
Je voz dirai, s'il voz plaist, bon consoil.
Faitez crier le ban : que nus ne soit,
Ne uns ne autres, chevaliers ne borjois,
Qui voist Ami resgarder mais des mois,
Ne qui li doinst de quoi il vive un soir.
Tost i morra, par la foi que voz doi. »
Et dist la fausse : « Ci a moult bon consoil. »

15. RICHARD-LE-PÈLERIN ET GRAINDOR DE DOUAI.

CHANSON DE JÉRUSALEM OU D'ANTIOCHE.

La chanson d'Antioche, composée au commencement du XIIe siècle par le pèlerin Richard, renouvelée sous le règne de Philippe-Auguste par Graindor de Douai, publiée pour la première fois par Paulin Paris. Paris, Techener, 1848, *t.* II, *p.* 289 *sqq.* — *La chanson de Jérusalem, dans P. Meyer*, Recueil, *p.* 265-6 *et* 270-1. — *Les vers que nous donnons sous le n° I, et qui doivent précéder dans l'ordre régulier du récit, appartiennent au remaniement de Graindor de Douai; ceux qui sont sous le n° II, à la partie primitive de l'œuvre, attribuée par Paulin Paris à Richard-le-Pèlerin. Nous empruntons le texte du remaniement à Paulin Paris, celui de la 1re rédaction à M. P. Meyer.*

I.

DÉCOUVERTE DE LA LANCE DONT FUT PERCÉ LE FLANC DU CHRIST.

« Seigneur, » ce lor dist Piéres[1], « un petit m'entendés :
Anchois que par vous fust prise ceste cités,

136 sa. — 140 d'esmois.

[1] *Suivant le chroniqueur latin Tudebode, c'était un simple pèlerin nommé* Pierre Bartholomée ; *mais il semble bien que dans la* Chanson, *ce soit* Pierre l'Ermite. *Les doutes survenus plus tard sur l'authenticité de la lance ne sont probablement pas étrangers à ces efforts pour désintéresser de cette triste affaire le promoteur de la première croisade* [P. Paris].

Me dormoie en mon lit la fors enmi ces prés ;
Devant moi vint uns homs qui moult ot grans beautés,
Et fu en droit bauptème sains Andrex apellés.
Cil me dist : « Biaus amis, envers moi entendés.
La dedens Antioche, quant vous i enterrés,
Droit au mostier saint Piérre qui du ciel tent les clés,
Bien près de la masiére, a destre, si foués :
La troverés la lance de quoi Diex fu navrés,
Quant il fu en la crois traveilliés et penés. »
Quant il ot ensi dit, lors si fu esconsés.
El demain par matin, quant je me fui levés,
Cuidai ce fust fantosmes. Longement est alés ;
Anuit, en ceste nuit, est a moi retornés,
Si m'a mostré le leu ou vous le trouverés.
Venés i, se vous plaist, orendroit le verrés.
Mais sains Andrex me dist, ja mar le mescreés :
Que chascuns de vous soit vraiement confessés ;
Se vous faites bataille, ou vous la porterés
A Damedieu loenge, la bataille vaintrés.
Se vous ce que je di un seul mot mescreés,
Sos ciel n'en a juïse n'en soit par moi portés,
Soit en aigue ou en fu, com vous esguarderés. »
— « Amis, » ce dist li vesques, « Diex en soit aourés ! »
Piérres s'en vait devant et li vesques delés ;
Après, l'autres barnages, dont il i ot assés.
Tot ainsi com si Piéres i eüst esté nés,
Les a menés au leu et si lor a mostrés :
« Seigneur, » ce lor dist Piéres, « ici endroit foés ;
S'èle n'est ci trovée, ens en un fu m'ardés. »
Douze ovriers i ont mis aus bons pics acerés ;
Endroit hore de vespres fu li escrins trovés,
Ou la lance gisoit dont vous oï avés.
Quant traite fu de terre, granz joi en fu menés,
Riche service en fist li poples ordenés.

4 grant beauté. — 5 endroit b. saint. — 10 troveras. — 21 vaincrés. — 28 come Pieres. — 35 grant joie fu menée.

II.

MORT DE L'ÉVÊQUE DU PUY. — LE CLERC QUI AVAIT FAIT DÉCOUVRIR LA LANCE SACRÉE SUBIT L'ÉPREUVE DU FEU.

Le cité ont rendue le conte Buiemont.
Il va ens el castel qui fu en son le mont,
Puis a le tor saisie, s'i a mis garnison.
A joie se deduisent li gent Nostre Segnor.
Après cèle leèce orent molt grant tristor,
Car l'euvesques del Pui[1] ne vit mais .xv. jors :
Devenus est malades, au cuer est angoissos.
Devant soi a mandé les nobiles barons :
Adan le fil Michiel, Tangré et Buiemont,
Et le conte Normant et Robert le Frison,
Et le duc Godefroi qui cuer ot de lion,
Le conte de Saint Gille atot ses compaignons,
Et dant Huon le Maine frére au roi Phelipon.
Plus tost qu'il onques pot les a mis a raison :
« Oiez, bon crestiien, franc chevalier baron,
De par Jhesu de glore vos fac anontion :
Se n'estïés mais .c. des fils Nostre Segnor,
Prendriés Jherusalem a joie et a baudor.
Or est venus li termes que nos departirons,
Et fois et carités si remaigne entre vos ! »
Il a levé sa main, si les a segniés tos ;
L'arme s'en est alée et li cors remest sols ;
Li angele l'emportérent a grant procession.
Ainc por roi ne por conte, por fil d'empereor,
Ne fu téls li services com al vesque ot le jor
De moines et de prestres et d'abés qui i sont ;
Et ont lites les saumes del sautier environ,
Et faites lor proiéres et dites orisons,
Et commandérent l'arme del nobile baron.
De le presse qu'il firent li suaires desront :
Les piés li vont baisier li pelerin baron.
Moult fu rice l'ofrande c'om i dona le jor,
Por çou qu'il sévent bien qu'il ert saintimes hom ;

[1] *Il se nommait* Aïmer *ou* Aimar : *ce fut l'un des premiers et des plus illustres croisés* [P. Paris].

Nus piés fu et en langes, s'ot le haire vestie,
Et tint le sainte lance, si ne s'esmaia mie ;
Puis entra ens el fu voiant la baronie.
Dex fu ensanble o lui et en se compaignie,
Que se cars ne fu arse ne se haire blemie.
François le voient outre, forment s'en esbaudirent ;
Il li keurent encontre : Dex ! si mal le baillirent !
Les cevels li desronpent et ses dras li descirent ;
Des vestemens qu'il porte voelent faire reliques.
Li dus Rainals l'enporte et li quens de Saint Gille[1].

16. BENOIT DE SAINTE-MORE.

ROMAN DE TROIE.

Benoît de Sainte-More et le Roman de Troie, ou les métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au moyen âge, par Joly, Paris, Vieweg, 1871, t. I, v. 13235-13430. — Texte revu sur le ms. B. N., fs. fr. 2181, base de l'édition (K), *et corrigé à l'aide du ms. B. N., fs. fr. 375* (B). *Les leçons rejetées en note sont celles de l'édition non conformes au manuscrit, à moins d'indication contraire. Nous n'avons pas cru devoir, vu l'absence d'édition critique, uniformiser l'orthographe, sauf à la rime. — Briseïda, fille de Chalchas, quitte Troïlus pour se rendre auprès de son père, au camp des Grecs.*

Qui qu'eüst joie ne leèce, *f°* 77 *v°*
Troÿlus ot ire et tristèce :
Ço est por la fille Calcas,
Car il ne l'amot mie a gas ;
Tot son cuer aveit en li mis,
Si par ért de s'amor espris
Qu'il n'entendeit se a li non.
El li ravoit fèt de sei don,
Et de son cors et de s'amor :
Iço seivent tuit li plosor.

Quant dire oï et sot de veir
Que par force et par estoveir
L'en covendreit en l'ost aler,
N'i avoit riens de plus ester, [ire ;
Molt ot grant duol, molt ot grant
Des ielz plore, del cuer sospire.
« Lasse, » fet el, quél destinée,
Quant la vile dont gie suis née
M'estuot guerpir en tél maniére !
A une assez vil chamberiére [te.
Sereit d'ester en l'ost grant hon-
N'i conois rei ne duc ne conte,
Qe ja enor ne bien m'i face :

5 avoit. — 7 entendoit. — 22 ne c. — 23 me face.

[1] *Le prêtre sortit pourtant les jambes toutes brûlées, parce que, dit Raimond d'Agiles (historien latin de la première croisade, celui qui portait la sainte lance dans les combats), il avait d'abord refusé de croire au caractère divin de la vision dont saint André l'avait honoré. A peine sorti des flammes, il fut entouré par les spectateurs, et d'abord par les Provençaux ; il mourut quelques jours après, victime peut-être de la fraude de ses compatriotes* [P. Paris].

Or moilleront lèrmes ma face
Chascun jor mès, sans aten-[dance.
Ha ! Troÿlus, quélle affiance
Ai fète en vos, bials dolz amis !
Ja mès nul jor que seiez vis
Ne trovereiz, si com gie crei,
Fème qui plus vos aint de mei:
Mais or fenira nostre joie.
Ja Dé ne plèse que gie soie
Vive dessi qu'a l'ajornant !
La mort quiér et vòil et de-[mant. »
La nuit vait a lie Troÿlus,
Iriez est si qu'il ne puet plus.
Del conforter n'i a mie ore :
Chascuns plaint et sospire et [plore ;
Car bien seivent que l'endemain
Sera l'uns de l'autre lointain ;
N'avront mès èse ne laisor
De fère assenbler lor amor.
Tant com lor leist et en ont èse,
Vos di que li uns l'autre beise ;
Mès la dolor qu'al cuer lor toche
Lor fait venir parmi la boche
Les lèrmes qu'il lor chiét des oilz
Entr'als n'est ire ne orgoilz,
Discension ne discordance.
En grant dolor et en pesance
Les ont cil mis qui ço lor font :
Ja Dix joïr ne lor en dont !
Lo pechié deit espeneïr
Qui deus amanz fait departir,
Issi come les Grezeis firent,
Qui puis griément l'espeneï-
Troÿlus les haï avant, [rent.
Puis lor mostra et fist senblant
Qu'il li avoient fèt tél chose
Dont li membra enprès grant [pose ;
Onc ne s'en sorent si garder
A mil nel feïst comparer.
La nuit ont tote ensenble esté,
Mès molt lor a petit duré ;

Assez fu griés li departirs,
Gité i ot plainz et sospirs.

A l'endemain, qu'il fist clér [jor,
Fist la danzèle son ator :
Ses ch[i]érs aveirs fist enmaler,
Et ses robes totes trosser ;
Son cors vesti et atorna
Des plus ch[i]érs garnemenz [qu'elle a.
D'un riche drap a or brosdé,
De bèles ovres bien ovré,
Ot un blialt forré d'ermine,
Lonc, que par terre li traïne,
Qui trop fu chiérs et avenanz,
Et a son oes si bien saanz,
Soz ciel n'a drap, s'el le vestist,
Que plus de cel li avenist.
En Inde la superior,
Firent un drap enchanteor
Par nigromance et par mer-[veille :
N'est pas la rose si vermeille
Com le jor est, v. feiz ou sis,
Ne plus blanche la flors de lis.
Le jor est bien de set colors ;
Si n'a soz ciél beste ne flors
Dont l'en n'i voie portreitures,
Formes, senblances et figures;
Toz jorz est freis, toz jorz est [bials :
De cel drap fu fèz li mantials.
Un sage poëte indïen,
Qui o Calcas le Troÿen
Ot esté longuement apris,
Li envoia de son païs.
Onc hom nel vit n'eüst merveille
Qui est qui tél chose appareille :
Car a si grant ovre bastir
Covint grant sen et grant aïr.

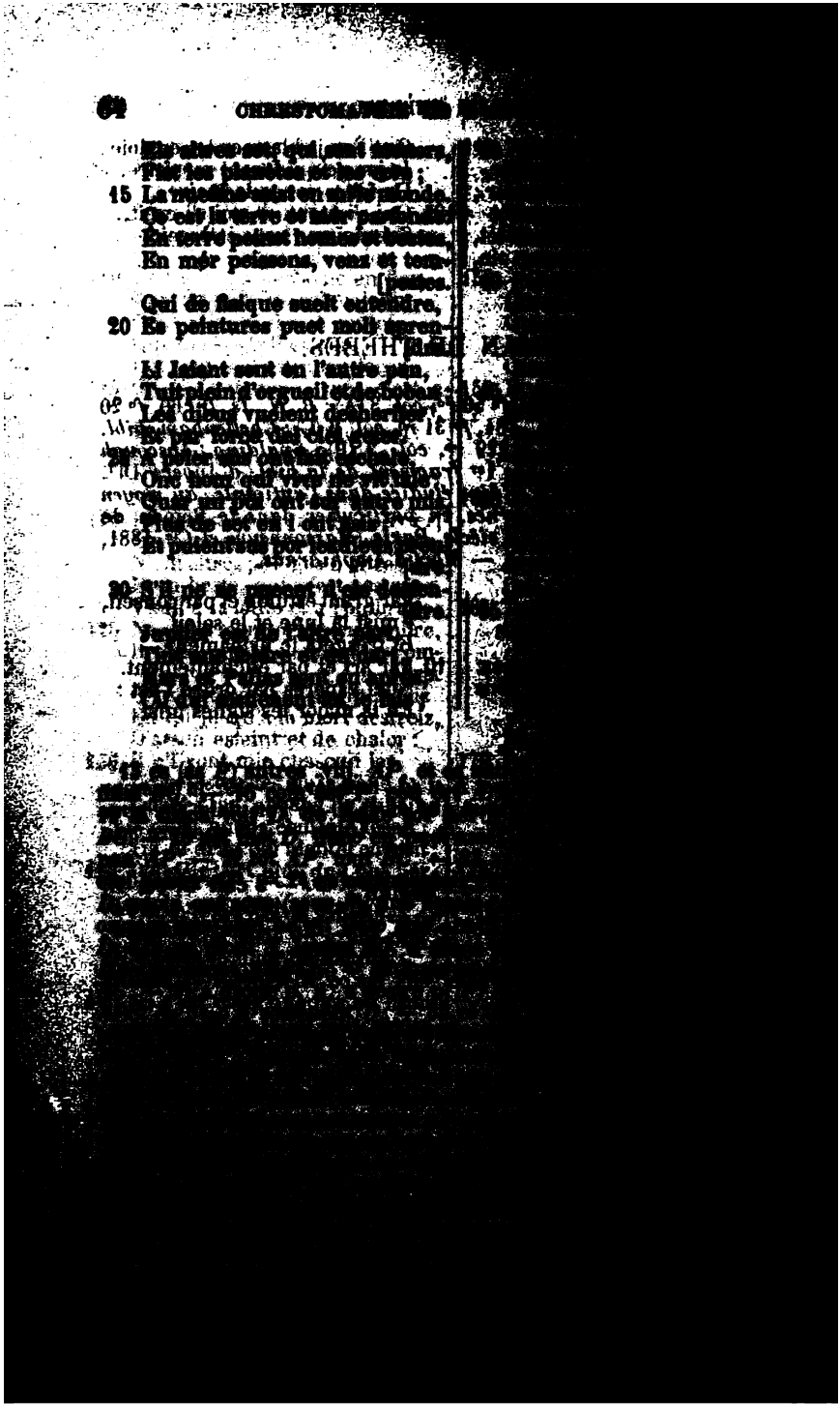
Del mantel fu la pène chiére,
Molt avenant et molt entiére ;
N'i ot ne piéce ne costure.

31 vostre. — 37 une ore — 42 faire. — 44 bese. — 46 bouche. — 47 qui... ielz *K et éd.* — 49 dissension. — 52 doint *K et éd.*, dont *B.* — 54 feit. — 60 après. — 65 grief. — 66 i ont. — 73 bendé *K et éd.*, brosdé *B.* — 84 merveille. — 100 sens.

Ço trovent cler en escriture,
D'une beste fu faite grant
Que on trueve vers Orient:
L'en l'apèle *Dindialos,*
Molt valt la pials et plus li os.
Onc Dex ne fist cèle color,
En teint, en herbe ne en flor,
Dont la pials ne seit colorée.
Gent salvage d'une contrée
Qui *Cenocefali* ot non,
Lèt sont et d'estrange façon,
Cil les prennent, mès c'est a [tart,
Et si vos dirai par quéle art:
La ou il sont, a grant arson,
N'i a ne ombre ne buisson;
Mès li mostre, li aversier,
Prennent les raims de l'olivier,
Lor cors en covrent et lor braz,
N'ont altres pi[é]ges n'altres laz;
Et la beste, qui n'est pas sage,
Vient a la foille et a l'ombrage;
Ne sét sa mort ne son encombre,
Brosde, puis si s'endort en l'om- [bre.
Cil la trueve qui maintes feiz
En est jusqu'a la mort destreiz,
D'arson esteint et de chalor:
Il n'i vont mie chascun jor.
De cèles bestes fu la pène;
Basmes [ne] encens ne tubaine
N'elt si buens com èle feseit;
Tot le drap del mantel covreit;
Dolgié[e] ert plus que nus her- [mines.
L'orle n'ert pas de sabelines,
Qui d'une beste de grant pris:
Dedans lo flum de Paradis
Sont et conversent, ço sét l'on,
Se c'est veirs que nos en lison.
D'inde et de jalne sont gotées,
Trop sereient chier achatées,
Quis trovereit; mès, par ma fei!
Si com gie pens et com gie crei,
N'en furent onques prises dis:
N'est nule beste de son pris.
De dous rubis sont li tassel,
Onques si riche ne si bel
Ne furent veü n'esgardé.

Quant ot son cors gent atorné,
Congié a pris de mainte gent,
Qui de li furent molt dolent.
Les pucèles et la reïne
Ont grant pitié de la meschine,
Et molt en plora dame Helaine;
Et cèle, qui n'est pas vilaine,
Se part d'èles a molt halz criz,
Car molt par est sis cuers mariz:
Nus ne la veit pitié n'en ait.
Un palefrei li ont fors trait,
Unques pucèle negun jor
Ne chevalcha, ço quit, meillor.
Li conveis fu des filz lo rei,
O li s'en issent plus de trei.
Troÿlus a sa règne prise,
Qui molt l'amot d'estrange [guise;
Mès ce faldra dès or remaint,
Por quei chascun sospire et [plaint.
Mès se la danzèle est irie,
Par tens resera appaïe,
Par tems avra tot oublié
Et son corage si mué
Que poi li ert de cels de Troie.
S'el a or doel, el ravra joie
De tél qui ainz ne la vit jor;
Tost i avra torné s'amor,
Tost resera reconfortée.
Fème n'ert ja trop esgarée:
Por ce qu'èle truist ou choisir,
Poi durent puis li suen sospir.
A fème dure dels petit,
A l'un oil plore, a l'autre rit;
Molt muent tost li lor corage,
Assez est fole la plus sage:
Quant qu'èle a en set anz amé

105-6 Que bestes devers Orient, | Cele de treis anz est molt grant *K et éd.; nous suivons la leçon du ms. G (B. N., fs. fr.* 903). — 111 paias *K.* — 116 quelle. — 120 rais.— 127 trove *K et éd.,* trueue *B.* — 136 sebelines. — 137 que. — 149 veu ne esguardé. — 155 heleine *K et éd.* — 158 marris. — 167 mes or *K et éd.,* mes ce *ms. E* (*B.N., fs. fr.* 794). — 170 tems. — 176 atorné *K.* — 178 n'iert. — 185 ele en a.



Valt bien Tèbes et tot l'empire:
Quar li pan sont d'or fin triforie,
Et li timon de blanc ivorie ;
Les roes sont de crisopase,
Color de feu ont qui embrase.
Le curre traient quatre azeivre:
L'esclot n'en puet on aperceivre
En sablon ne en terre mole,
Quar plus tost vont qu'oisels ne vole.

Amphiaras point, si s'eslaisse
La ou il veit la greignor presse.
L'espée trait qui fu forbie,
Del bien ferir pas ne s'oblie :
Por bons cols doner maintenant,
Vers lui sont li altre apendant.
Molt trencha bien le jor s'espée,
A cels dedenz fu trop privée :
Onc l'espée al duc Godefrei
Ne mist les Turs en tél esfrei,
Ne tanz genz cols ne fist Turpins
En Espanie sor Sarrasins,
Com l'arcevesques fist le jor
Sor cels de Tèbes en l'estor.
Molt fu bien apareilliez d'armes,
Des meillors que on fait a Parmes :
Al col ot un escu vermeil,
Qui molt reluist contre soleil ;
Bocles d'or i ot plus de set,
N'i a celi dis mars n'en ait ;
Ses halbers fu forz et legiers
Et plus luisanz que argemiers :
Qui vestu l'a ne dote plaie ;
Entreseing ot d'une dalmaie,
Et soz son helme un veloset
De seie blanche bien toset.
Li solaus luist clér com en mai,
El curre d'or fiérent li rai ;
Reflambist en sus la montanie
Et de desoz tote la planie.
Et del curre et des garnemenz
S'esbahisseient cil dedenz ;
Cil dedenz s'esbahissent tuit,
Li plus hardiz avant li fuit :
Cuident que seit aucuns des dieus
Qui se combate por les Grieus.

nomie et nigremance ; *puis il donne les vers* 39-40, *en modifiant ainsi le second :* Molt fu rice fais li portaus. — 59-60 matere : empere *AB.* — 60 o tout *B*, a tot *C*. — 61 dorfroi *A*. — 62 de pan d'ivoire *A*. — 63 roces *A*. — 64 c. ont de feu *BC;* quil *A*, quis *P*. — 65 azoine *B*, azoiure *C*, atoiure *AP*. — 66 les clos *B*, les cloz *C*, trace nen *A*, t. ni *P*. — 67 el s. *A*. — 68 qar plius *S;* cort *ABC*, ua *P* ; que uens *A*, qoiseuls qui uole *S*, quoisel ne uole *BC*, coisiaus ne u. *P*. — 69 *et* 105 Amphiarax *S*. — 66 et ellesse *BC*. — 70 uit *A*. — 71 forgie *B*. — 72 du bien f. *BC*, de b. f. *P*, et del f. *AS*. — 73 por d. grant tor *B*, granz cox *C*, por b. c. ferir *P*. — 74 sont tuit li autre aprenant *S*, s. li autres t. a. *BC*, s. tout vers lui autre apendant *P*, s. li autre uers lui tranlant *A*. — 76 a ceus de Tebes *A ;* fu p. *A*, fu bien p. *P*, fu molt p. *S*. — 77 onques lespee G. *AP*. — 78 le turc *B*. — 79 biaus cols *P*, tant bel cop *A*, teuz gens coupz *B*. — 81 com larceu. fist *BC*. — 83-4 Trop p iert bien darmes acesmes Onques nus hom ne uit ites *P*. — 87-8 .x. bocles i ot mises haut Ni a celi .x. mars ne uaut *A*. — 88 ni a cele ou *S*, nen i a nule ou *BC ;* nait *BC*, ni ait *P*. — 90 cargens ne ormiers *P*, argenmiers *B*, argenz miers *C*. — 91 qui la u. *BCP*. — 92 entor lui ot une d. *AP*, a entresigne (a entresaing *C*) ot un daumaie *CS*, et entresaing ot d'un d. *B*. — 93-4 *manquent dans AP*. — 93 desouz *B*, desor *C ;* ot .j. uolet *C*. — 94 molt bien fet *C*. — 96 ens el curre *A ;* furent *AP*. — 97 desus en reluist *BC*, sen reflamboient les m. *AP*. — 98 et par d. (et enuiron *P*) toutes les p. *AP*. — 99 du curre et de ses g. *BC*. — 100 sesbahissent tuit *BC*. — 101-2 *manquent dans A*. — 101 tout *S*, tent *P*. — 102 au uent *B ; ce vers manque dans P*. — 103 quil (car *B*)cuident q. s. a. dex *BC*. — 104 les ceus *P*.

Amphiaras sot bien par sort
Que a cel jor recevreit mort ;
Par auguries sot li guerriers
Que ço ert ses jours darreniers.
Puis que certainement le sot,
Mielz esploita qu'il onques pot:
De cels dedens fist grant martire,
Ne viel ne juefne n'en remire;
Quanqu'il en trueve en mi sa veie,
En enfern avant sei enveie.
Grant perte i firent cil defors
De lor chevals et de lor cors ;
Mais a neient le preisissant,
Se il lui seul ne perdissant:
Molt en furent desconseillié.
De ço sont plus esmerveillié
Que il morut en tél maniére
Que sa mort fu orrible et fiére:
Quar al vespre, soentre none,
La terre crolle, li ciels tone,
Et, si com Dieus l'ot destiné
Et cil l'ot dit et devisé,
Terre le sorbist senz engan,
Com fist Abiron et Datan.
Cil qui cèle merveille virent
S'espaventérent et fuïrent,
Molt fuïrent a grant desrei,
Quar chascuns ot paor de sei[1].

106 que celui jor *C*, quen cel j. *B*. — 107 par argures *C*, p. auguers *B*, p. deuinal *APS*. — 108 que ce seroit s. j. detriers *P*, que cestoit li jors (son jour *C*) derreniers *BC*, que cert s. j. daereniers *AS*. — 109 puis kil *P*, comme *BC*. — 110 mix lemploia *A*, tant esploita *P*, esploita lost *BC*, com il plus p. *P*, au miex quil p. *BC*. — 111 fait *BP*. — 112 reuire *S*, et uiex et jones ueut ocire *AP*, qui puis norent mestier de mire *C*. — 113 quanque il t. *BC*, quankes il t. ens se uoie *P*. — 114 tout el parfont infer *A*, droit en infer deuant *P*. — 115 i refont *P*. — 116 de lor uies *P*. — 117 nel proisant *P*; mes a petit le *BC*; tenissant *C*, tenissent *B*. — 118 se lui tout seul *P*, se il sol perdissent *B*. — 120 de ce furent plus *A*, de ce se sont molt esmerueille *S*, mais de cou s. esmeruellié *P*, pour ce sen (se *B*) s. plus esmaié (enuaié *B*) *BC*. — 121 car il *BC*. — 122 car se mors *P*. — 123 car a .j. u. apres (en aprest *P*) n. *AP*; car tout endroit eure de n. *BC*. — 124 sone *P*. — 125 ensi *AP*. — 126 et il ot *BCP*, devine *BC*. — *AP intercalent ici deux vers inutiles:* La tere oeure et si lenglot Ens en abisme aual trestot. — 127 por uoir lenglouti *A*; sanz enian *S*, s. ahan *C*, s. en an *B*. — 128 si com *AS*. — 127-8 Cil sespoentent qui le virent Si sesmeruellent et fuirent *A*; 127-8 *et* 131-2 *manquent dans P*.

[1] *Voici comment ce morceau est abrégé dans la plus ancienne rédaction en prose du* Roman de Thèbes (*ms.* B.N. *fs. fr.* 301 ; *cf. l'édition du* XVIe *siècle*, *B.N.*, Y 3671 A *et la réimpression de la collection Silvestre de* 1858, *f° J. ii.*) :

Après, ne demoura mye long temps que ceulx de dehors et de dedens s'entrearmérent pour combatre ensemble. Et en celle bataille fut Amphoras armé sur ung riche destrier pour ayder a ceulz de Grèce. La ou il estoit entré en la grant presse, ouvrit la terre, si que Amphoras cheut dedens et le cheval qui le portoit et de ceulx qui avecques lui estoient. Après se, revint la terre ensemble comme devant, et Amphoras fut trébuscheé en enfer tout vif: ce fut pour la grant desloyaulté qu'il avoit menée, car tous les jours de sa vie cuidoit les diables servir sans avoir sa desserte.

18. JEHAN DE TUIM.

HISTOIRE DE JULES CÉSAR.

Li hystore de Julius Cesar, eine altfranzœsische Erzœhlung in Prosa von Jehan de Tuim, zum ersten Mal herausgegeben von F. Settegast, Halle, 1881, p. 141-148 (Cf. le morceau suivant et Lucain, Pharsale, liv. IX, v. 51-293). — Deuil de Cornélie après la mort de Pompée. Caton réchauffe le zèle de ses partisans.

LI IXe LIVRES DE LUCAN.

Catons, ki mout estoit de grant cuer et ki mout amoit a garder honnor ne desous autrui ne deignoit iestre, et haoit si 'Cesar pour le francisse des Roumains k'il voloit abatre et abatoit a son pooir, ćil assambla tous les barons de Roume que il avoir pot pour passer avoec lui en Aufrike, pour ćou[1] k'il voloit le tière tenir encontre 'Cesar a son pooir. Quant il est apparelliés, il se met en mer atout mile nés et se part de l'ille de Corćyra et est tournés enviers Libe ; et quand il est arrivés, si fait aancrer ses nés, puis issirent fors et se logiérent sour le marine ; mais n'i orent gaires sejournét, quand une nouvièle lor vint ki mout lor anoia ; car li baron ke Pompée avoit menés o lui en Egypte et la néf qui portoit Corneliam, ki mout demenoit grand dol pour son seignour, venoient enviers Libe. Cornelia venoit enviers Libe tant dolante et tant empirie de dol que mais ne resambloit iestre fème, et mout de fois estoit temtée et entesée de li ocire a ensient, se sa gent ne la gardassent si priès ; et nanpourquant il ne le pooient aćiesser de son doel, ains regrète tout adiès Pompée et dist : « Ha ! Pompée, com mor fustes, ki tant estiés frans de cuer et gentius, sages et dous, biaus et courtois et deboinères ! En vos n'estoit riens ki a amender feïst, car Nature vous avoit dounét biautét et sens et prouèće, et Fortune honnor ; mais mesc(h)iés et meseürs vos ont tout ćou tolut que Nature et Fortune vous avoient dounét. Dont

[1] *Ici l'éditeur écrit* cou *avec le ms.* ; *de même, pour les autres mots où* c *représente, dans les dialectes picard ou wallon, le son* tch, *il écrit* c *ou* ch, *en suivant toujours le ms. Nous employons, pour plus de clarté, le caractère ć* = ch (tch), *quelle que soit l'origine de ce son, au lieu de* c, *à qui nous conservons le son dur, même devant* e *et* i.

je dic pour voir ke li dis [illegible]
il ont ćou souffert de [illegible]
ne croi mie que [illegible]
ki puist guerredonner [illegible]
puist gouvrener [illegible]
Car [illegible] voi cascun [illegible]
[illegible] et en seignourie [illegible]
revoi viex tenir les [illegible]
vivre simplement et [illegible]
[illegible] mal en nule [illegible]
[illegible] et [illegible]
malvès. Ciertes, mout [illegible]
quant on voit si le siècle [illegible]
chier les mans et d'abatre [illegible]
[illegible]

.ij. cors as dessevrés, se m'ame pooit iestre a compagnie a le soie, dont me sembleroit il ke jou fuïsse de boine eure née. 'Ciertes, si sera elle, car jou meïsmes m'ocirai, come cèle ki ne puet mais vivre fors a anui. » Adont se pasma plusours fois, ne oncques ne cessa ke elle ne demenast son dol, dessi a tant ke sa nés fu arrivée en Lybe, droit al port u Catons et si home estoient logiét.

Cornelia, qui Neÿum le fill Pompée avoit o li et o les barons roumains k'èle amenoit, est arrivée, si com vous avés oït, droit au port u Catons estoit logiés, ki avoit o li .j. des fius Pompée, qui avoit a non Pompée apriès le sien pére. 'Cil estoit venus au rivage pour vëoir les nés et pour savoir s'il oroit nouvièles de son pére ; et lors ke il vit Neÿum son frére en le néf, il li demande lues nouvièles de son pére, avant k'il le saluast, et s'il vivoit. Et Neÿus li respont tout em plorant et dolousant ke Pompeüs lor pére estoit ocis, et ke li rois Tholomeüs l'avoit fait ocire par traïson et la tieste tranc(h)ier, et fu la tieste ficïe en son une hanste et presentée au roi Tholomée. « Et li cose ki plus me griéve et tourmente, si est cou k'il fait le tieste garder pour presenter 'Cesar, quant il sera passés en Egypte. Ha ! las ! ke peüst quidier ke si vaillans hom et si puissans deüst morir par tél mesaventure ! » Et quant li jovenes Pompée oï ces nouvièles, il en ot si grant dol c'a poi que il ne c(h)eï pasmés.

Mout demainent li dui enfant grant dol pour la mort de lor pére et mout le vont plaignant et regretant. Endementres sont Roumain issut des nés ; et quant Catons est venus au port et il sét que Pompeüs est mort, il en est si dolans et trespensis ; et quant trueve Corneliam, ke encore demenoit son dol, il l'a reconfortée a son pooir et le prent entre ses bras et le porte fors de le néf. Dont s'espant la nouvièle par tout l'ost Caton que Pompeüs estoit mors ; et ja soit il ensi que ne soit mie a coustume ke bases gens mainent souvent dol pour gentil home, si l'ont il tout plourét communément, et bas et haut, comme celui ki mout estoit amés de ses homes ; et mout fu regretés de Caton meïsmes, qui dist ke mout estoit grans dolours de le mort de Pompée, car mout avoit en lui eüt bontét et valour.

Ensi regretoit Catons et li peuples communément Pom-

pée. Et uns haus hom de Roume, ki Tharcons estoit apielés et se tenoit a ćelui point avoec Caton, quant il sot les nouvièles de la mort Pompée, si dist k'il ne voloit plus aler en ost avoec Caton, ne plus ne voloit aidier le guerre a maintenir, ains disoit bien oiant tous « ke cil seroient fol ki plus maintenroient guerre encontre 'Cesar, puis ke Pompée estoit mors, que par l'asens dou commun peuple roumain estoit esleus a garder les Roumains et lor droitures, et ke plus feroit grant sens cil ki dés ore mais se tenroit a repos et a l'amour de 'Cesar, que cil ki autre seignour querroit et sieuroit pour guerroier encontre lui. » Que vaut ćou? Tant dist Tharcon et fist par ses paroles k'il mist les pluisours en volenté de retourner ariére enviers Roume, et mout looient son conseil tout lui pluisour; et tant avoient ja esploitiét ke grans compagnie estoient entré en lor nés et s'en devoient aler, quant la nouvièle en vint a Caton, que lors vint a eus et lor dist:

« Avoi! seignor, avés vous dont oubliées les grans cruautés de 'Cesar, ke par force veut Roume segnourir, et abattre les franc(h)isses ke vous savés ki sont en le chitét? A ćou ke vous moustrés m'est il avis ke vous amés miex a iestre sierf desous la seignourie 'Cesar em pais parmi vos rentes paians, ke vous soiés franc et puis soiés en guerre. 'Ciertes, mout vient de laske cuer et de fallit a celui ki laisse franc(h)isse pour iestre en siervage a tous jours et en subjection de mauvès seignour sans pitié. 'Ciertes, vous n'avés mie mon corage; car, se force m'amenoit a ćou k'il me couvenist franc(h)isse laissier u morir, tout errant je vos dic ke jou m'oćiroie, avant ke il me fust reprouvé que jou eüsse laissié francise pour vie; car ćil n'est mie frans de cuer ki plus aime le vie de son cors ke franc(h)isse. Comment poriés vous sour vous souffrir seignourie d'oume nul, ke tant soliés amer franc(h)isse? 'Ciertes, bien vous pora 'Cesar tenir pour fallit de cuer, car vous a lui seriés sougit sans ćou ke nule force ne vous en fust fète. Et d'autre part, comment porés vous ćelui siervir par qui vostre pére, vostre frére et vostre fill, vostre parent et vostre amic sont mort es chans de Thesale? Au mains, se vous pour vostre francisse retenir n'enprendés le guerre enviers 'Cesar, si l'emprendés pour vengier vos amis qu'il vous a oćis et fais oćire. Et soit

cascuns ramembrans de prouèche et d'onnor pour entreprendre la guerre, car tout ćil ki de ći partiront en fuiant mousteront apiertement par oevre et par fait que il seront falli de cuer et recreant, et a ćeus doins je congiét, pour ćou ke li preudoume et li vaillant, que volenté ont de prouèće faire et de lor honnor maintenir, ne s'alentissent par lor mauvès consaus ne aperećissent; car tout ensi comme li bieste mausaine entéće les autres par sa maladie, tout ausi uns mauvès hom hounist une grant compagnie de preudoumes, quant il le croient. »

Quant Catons ot ensi moustrée se volenté a ceus ki viers Rome voloient retourner et a tous coumunément, ausi grant volenté comme il avoient devant d'aler, ausi grant volenté ont il puis de demorer.

19. JACOT DE FOREST.

Le roman de Jules César.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 1457, *f°* 98 *v°*-103 *r°*. — *Cf. Jehan de Tuim,* Li Histore de Julius Cesar, *dont le poème est souvent une traduction presque littérale* (*Voy. ci-dessus, n°* 18).

Chatons, qui mout vaillanz et de grant cuer estoit,
Et qui toz jorz garder sa franchise voloit,
Ne desoz autri estre nulement ne deignoit,
Et qui Cesaire mout mesprisoit et haoit,
Por ce que la franchise des Romains abessoit,
Toz les barons de Rome qu'il asembler pooit
Por passer vers Aufrique avec lui amassoit,
Que encontre Cesaire la terre detenroit,
Et a tot son pooir vers lui guerre menroit ;
Et por tant de l'aver s'atornoit a esploit.

En l'ille que a non Corcire a asemblez
Catons toz les barons q'avec lui a menez ;
Et quant il fu mout bien de nagier aprestez,
Lors a au vent ses voiles en contremont levez,
S'est de l'ille partiz atot .x^{m}. nez,
Et si en est vers Libe a navie passez ;

6 al assembler. — 15 cest.... o tote x^{m} (nez *manque*).

Et quant en Libe vint, au port s'est aencrez,
Puis est o sa compaigne fors de ses nez alez,
Si est enz ou rivage logiez et arrestez, *f° 99 r°*
Tot le port a porprins par loges et par trez.

Catons, qui ou rivage de Libe s'arestoit,
Et qui en sa compaigne maint halt baron tenoit,
Mès ainçois que il gaires au port sejornez soit,
Li vint une novèle qu'il encor ne savoit,
Qui mout, quant il [l'] oï conter, li anuioit,
Quant li baron de Rome que Pompeüs avoit
Vers Egipte menez, et la néf qui(l) portoit
Cornelian la dame, qui mout se deplaignoit
De la mort son seignor et mout le regretoit,
Par haute mér fuiant nageoient a esploit
Et vers Libe en Aufrique s'en venoient tot droit.

Cornelia, qui ért par duel mout mesmenée,
Et qui ért o les autres d'Egipte desevrée,
Et par mér en aloit fuiant sanz demorée,
Vers Libe s'en venoit dolante et trèspensée ;
Mais mout estoit par duel empiriée et grevée,
Et par son grant torment ért souvent apensée
De lui ou cors ferir ou de dart ou d'espée,
Ou de son cors lancier enz en la mér salée.
Si se fust mainte foiz a escïent tuée,
Se sa gent ne l'eüst retenue et gardée :
Car èle a si grant duel et si est aïriée,
Por la mort de celi qui tant l'avoit amée,
Que nule riens ou mont n'avoit plus honorée,
Èle voudroit bien estre a mort mise et menée.

Cornelia de duel ne se puet acesser,
Ainz ne fine nule heure de Ponpe regreter
Et dit : « Ha ! tant mar fustes, Pompée, gentis ber,
Frans de cuer et de cors et sages au parler, *v°*
Et doz par acointance et biax a regarder,
Cortois et debonères : en vous n'ot qu'esmieudrer,
Car biauté et savoir et proesce doner
Volt a voz cors Nature, et Fortune honorer,

17 sont aencrez. — 20 tres. — 37 est souvent. — 41 ce sa. — 53 *et* 54 velt.

Et Bons Eürs vos volt en haute honor monter ;
Mès en la fin vous a fait du tot agrever
Meschiés et meseürs et trop deshonorer ;
S'en doit on mout les deus despris[i]er et blamer,
De ce qu'il ont soffert et laissié mesmener
Voz cors si vilement, qui tant fist a loer
Et en qui en pooit tante bonté trover.
Certes, je cuit por voir et bien l'os afermer
Qu'il n'est mès enz ou ciel nul dieu qui puist regner,
Ne qui puist mal ou bien vengier ne meriter,
Ne qui veille cest siécle par reson gouverner,
Ainz le lessent du tot contre droit bestorner.
Quant je voi en cest mont les malvès alever
En richèce, en honor, et servir et douter,
Et les bons, qui es maus ne se veulent meller,
Mès par lor simpleté veulent vivre et ouvrer,
Cels i voi vilz tenir, si que nus apeler
Nès veut ne avant trère n'a honor ajoster,
Si lor voi meschëoir et granz maus endurer,
Et les malvès sor els poesté demener,
Ne le doit on dont bien a merveille torner,
Quant on ce siécle voi[t] a tel belloy torner,
Et les maus essaucier et les biens refuser ?
Lasse ! mès je me doi du tot desesperer,
Car li malvès, cui on le doit bien reprover,
M'ont tél domage fait que ja mès recovrer *f° 100 r°*
Ne porrai a nul jor, qu'en ne porroit trover
En tot le remenant du mont, a[l] mien penser,
Haut baron qui peüst Pompée restorer ;
Si me doi bien de lui [et] plaindre et dementer,
Car je ne poi nès estre a son cors enterrer.
Hé ! lasse ! plus soéf me fust, se je plorer
Peüsse delez lui, et ses plaies laver,
Et des lèrmes ausi de mes ielz arouser,
Et son cors en mes braz tenir et acoler.
Mès orainz vi de loing ne sai qui enbraser
Le feu ou il son cors dut ardoir et ruer ;
Je le vi, voire voir, mès je n'i poi aler.
Hé ! Morz ! car me vien dont tot a bon droit tuer,

65 bertorner. — 78 qui. — 79 maint tel. — 92 mort.

Car après ce ne quiér plus vivre ne durer;
Quant celui ai perdu qui tant me seut amer,
Bien doit par droit ma vie et ma joie finer.

Pompée, gentis bér, franche chose et amée,
Et sor tote autre rien en bonté eslevée,
Tant mar fu voz genz cors, voz semblance honorée,
Et voz grant cortoisie et voz doce pensée,
Qui est a tél dolor de ce siécle passée!
Hé! Morz! certes tu es envieuse provée,
Qui les vaillanz ocis toz jorz par ta posnée,
Si lesses les mauvès avoir longue durée;
Mès, voir, or fus tu trop hardie et esfrontée,
Quant baron as ocis de si grant renomée.
Mès se tu or faisoies cortoisie loée,
(T)ocirroies mon cors sanz nule demorée,
Puis qu'entre noz .ij. cors as fait la desevrée,
Car se m'ame et la soe pooit estre ajostée, v°
Dont seroie en la fin du tout beneürée;
Et si ért èle, voir, quant de dart ou d'espée
Me ferroie enz ou cors, qu'en fust ja desevrée
La vie qui i est trop lonc tems demorée,
Que je vif sor anui, come dame esgarée
Qui de son bon seignor est remése essolée. »
Après ces moz, la dame s'est plusors foiz pamée,
Ne de son duel mener n'est onques acessée,
Desi que sa néf fu enz el port arestée
De Libe, ou Catons ot sa gent assemblée.

Cornelia, qui mout par duel se dementoit,
Qui les barons romainz avec lui amenoit,
Et Neÿum le fil(z) Pompée o lui avoit,
Au port est arivée ou Catons s'arestoit,
Avec qui uns des filz Pompée se tenoit,
Que on après son pére Pompeüm apeloit,
Et qui enz ou rivage de mér venuz estoit,
Por esgarder les nés qu'en a port arivoit
Et por savoir se nus novèles li diroit
De son pére, dont il volentiers enquerroit

103 lessiez. — 112 nen fust la deseuree. — 116 sez moz la dame cest. 118 deci. — 124 .j. des.

Ou il estoit alez et comment le faisoit.
Mès lors que Neÿum son frére en la néf voit,..
Ainz qu'i[l] l'ait salué, li demande a esploit
Ou estoit Pompeüs ses pére et s'il vivoit.

« Frére, » dit Pompeüs, « ou est noz pére amez
Est il encore en vie ou il est devïez?
Puis qu'il n'est avec vos, ou est il dont alez? »
Et respont Neÿas : « Frére, ja le savrez :
Novèles vos dirai dolereuses asez,
Dont ge sui si au cuer tormentez et iriez *f° 101 r°*
Q'a poines le puis dire, tant en sui agrevez.
Mès certes, frére, mout par bon eür fus nez,
Qui pas n'es avec nos ne venuz ne alez,
Ne qui pas n'as veü en quél point fu tuez
Pompeüs nostre pére, que li rois Tholomez
A fait tuer a tort par granz desloiautez,.
Et la teste coper, com traïtres provez.
Mais pas n'ai si grant duel de ce qu'il fu navrez
A mort, voiant mes ielz, com de ce que copez
Li fu après li chiés et du bu desevrez,
Puis fu sor une hanste et fichiez et posez,
Et devant le roi fu en tel guise portez;
Du cors ne m'est pas tant, ou que il soit remez,
Soit en mer ou en terre, ou ars ou enterrez,
Com il est de son chiéf qui ainsi fu menez.
Et de ce fu mout plus iriez et trèspensez
Qu'en me dit qu'encore est li chiés mout bien gardez,
Por ce que, quant Cesar en Egypte ért passez,
Que li chiés de noz pére li sera presentez.
Ha! las! qui se gardast ne qui fust avisez
De tél mesaventure ne de tél cruiautez,
Qu'a tél vilté deüst hauz bér estre livrez? »
Et quant Pompeüs a ces durs moz escoutez,
Tél duel en a qu'a poi qu'il n'est cheüz pasmez.

Mout se vait Pompeüs por son pére plaignant,
Et sa grande valor vèt sovent regretant,
Et Neÿus ausi, qui le cuer ot dolant.
Mès li Romain des nés sont issu maintenant,

134 pere pompez.— 145 grant.— 156 *et* 158 chief.— 161 haut.— 162 ses.

Et lors s'en est Chatons venuz au port devant.
Mès quant il sét que mors est Pompée ensement, *v°*
Mout en est trèspensez, mout se vait dementant;
Mès quant il a trovée Corneliam plorant,
Entre ses braz la prent, si la va confortant,
Et puis defors la néf au port la vait guiant.
Tantost cèle novèle par tot le port s'espant,
Que mort estoit Pompée, si font .j. duel mout grant
Tretuit cil qui estoient entor le port lojant.

Par tote l'ost Caton en est li criz levez
Que Pompez estoit morz li preuz, li alosez,
Si s'en est mout Catons deplains et dementez.
Encor ne soit pas mout cist dels acostumez
Que hauz homs soit souvent par basse gent plorez,
Quant il defaut de lui et du siécle est passez,
Si fu adont grant dels por Pompée menez,
Car de sa gent iért mout et prisiez et amez.
Si refu ausi mout par Caton regretez,
Qui disoit que ce iért duel et dolor assez
Que Pompée estoit mort, qui mout ot de bontez.

Einsi li pueples mout Pompée regretoit,
Et chascuns des barons por sa mort le plaingnoit;
Mès uns hauz hom de Rome, c'om Tharcon apeloit,
Qui en la compaignie Caton dont se tenoit,
Puis qu'il sot c'om Pompée ainsi ocis avoit,
En ost avec Caton plus aler ne voloit,
Ne maintenir la guerre, mès oiant toz disoit
Que folie et mal sens celi sorprenderoit
Qui encontre Cesar la guerre maintendroit,
Puis que Pompez ért mors, qui les Romains devoit
Garder et maintenir, et qu'a seignor avoit
Eslut par lor asens li pueples, qui l'amoit *f° 102 r°.*
Tant que por soe amor la guerre entreprend(r)oit,
Por ce que en honor remettre le vouloit;
Mès puis que cil iért mors por qui on ce faisoit,
Bien disoit a chascun que plus grant sens feroit
Cil qui dès ore mais a repos se tenroit,

175 si fet. — 176 logent. — 178 mors. — 190 *et* 208 charcon. — 190 .j. hauz. — 197 est mors. — 198 qa. — 202 par qui.

Et qui pès et amor vers Cesaire querroit,
Que cil qui haut baron d'ore en avant sivroit
Et por grever Cesar autre seignor querroit.
Par itiex diz Tharcon plusors entalentoit
De retorner arriére, si com il proposoit.

Tharcon, qui par ces diz avoit entalanté
Plusors qu'il a Cesar se fussent acordé
Et qu'il fussent arriéres vers Rome retorné,
Il et grant compaignie de gent, que mout loé
Avoient cest conseil, estoient ja monté
En lor nés por aler. Mès quant Catons le sét,
Vers els en est venuz, si a a els parlé
Et dit : « Avoi ! seignor, avez vous oublié
Les granz orgueus Cesar et la grant cruialté,
Qui velt estre de Rome sire par poesté,
Et la franchise veut de cels de la cité
Confondre et abaissier par sa grande fierté.
Il m'est avis que vous avez plus enamé
Seignor avoir sor vous, comme sers arenté,
Que franchise tenir et estre abandoné
A guerre et a estor. Voir, de grant lasqueté
Et de mauvès cuer vient, que on a volenté
De franchise lessier et manoir en vilté
Desoz malvès seignor cruiel et sanz bonté.
Certes, vous n'avez pas mon corage enprunté : *v°.*
Car, se mesaventure m'avoit a ce mené,
Que guerpir m'esteüst franchise et loialté,
Ou morir maintenant, je vous di par verté
Qu'a mes mains m'ocirroie, ainçois que reprové
Me fust que je eüsse faite desloiauté
Et franchise lessiée por vie et por santé ;
Car n'est pas frans de cuer qui plus aime et mainz hé
La vie de son cors que franchise et bonté.

« Ahai ! gent esfreé, comment serez soffrant
Seignorie et dangier sor vous d'ome puissant,
Qui franchise et honor soliez desirrier tant ?
Voir, bien porra tenir chascun por meserrant
Cesar, qui vos verra sozgis a son commant,

230 car ce. — 235 laissier p. v. et p. sente. — 241 trop errant. — 242 comment.

Sanz ce que vous par force nel servirez noiant,
Ainçois serez de gré en sa merci metant.
Mès comment servire[z] celui a escïant
Par qui il sont remés mort et navré ou champ,
Enz el champ de Thesale, voz pére ou vostre enfant,
O voz paranz qui près vous sont apartenant ?
Se vous por voz franchise n'estes entreprendant
La guerre vers Cesar, soiez dont combatant
Por vengier cels qui sont ocis a dolor grant,
Si soiez de proesce et d'onor remembrant;
Car tuit cil qui de ci partiront enfuiant
Bien mosterront par oevre que sont vif recreant.
Et a toz cels qui sont a bon cuer si faillant
Doin ge congié de gré, por ce que li vaillant
Par lor mauvès confort ne voisent detriant
D'entreprendre et de fère hardement aparant;
Car male compaignie d'ome trop mesprendant *f° 103 r°.*
Vait tot ausi les preuz et les bons enpirant,
Com la beste malsaine vèt celi entechant
Qui tient sa compaignie et a li vait frotant. »
Et quant ainsi ot dit Catons a son semblant,
Par sa haute parole tretuit ont maintenant
Ausi grant volenté et ausi grant talant
De demorer o lui, com il orent devant
De ce que vers lor terre se fussent retraiant.

20. PARTONOPEUS DE BLOIS.

Manuscrit Bibl. nat., fs. fr. 19152, *f°* 140 *v°*-141 *r°* (*A*), *comparé avec le ms. B. N., fs. fr.* 368, *f°* 15 *v°*-16 *r°* (*B*).

Partonopex est trèspenssez,
Quar ses cuers est toz bestornez;
Et se porpense de sa mie
Qu'il en a fait molt grant folie.
Avis li est ne puet garir
Fors seulement por li guerpir:
« Sire,[1] » fait-il, « or entendez,
D'un grant pechié sui afolez:
Une dame c'onques ne vi,
Et si ai molt esté o li,

243 ne len ferez. — 245 escient. — 246 remez morz et navrez. — 249 par voz. — 261 entochant. — 264 tretot. — 267 que ce.
1 porpansez *B.* — 10, 19, 20, *etc.*, li *B*, lui *A.* — 11 dieu amer *AB.* —

[1] *Il s'agit de l'évêque de Paris, qui vient de lui adresser un discours, à l'instigation de sa mère, pour l'engager à ne pas abuser de la beauté corporelle que Dieu lui a donnée. Ce morceau peut être utilement rapproché du gracieux épisode de* l'Amour et Psyché *dans Apulée, et surtout du conte charmant de La Fontaine.*

Molt me semont de li amer
Et molt fait bien de li parler;
Molt m'a doné or et argent,
Pierres et pailes d'oriant.
Du sien ai fèt les larges dons
As rois, as contes, as barons,
A[s] chevaliers et a[s] borgois,
Et as moines de totes lois.
Par li a pais en cest païs,
Par li sui venuz en cest pris.
Tot m'atalente et tieg a bien
Quanqu'est de li, fors une rien,
Que toz les bons de li m'o(s)troie
Fors que sanz congié ne la voie:
Ce est la riens dont plus la dot,
Por ce me met en vos de tot. »

Li evesques l'ot et entent,
A Damedieu graces en rent,
Et li conseille et loe et prie
Que sanz congié voie s'amie.
Sa mére li dit d'autre part
Que el a bien trovée l'art
Par quoi la verra tote nue;
Mais gart soi, quan[t] l'avra veüe,
Que n'en soit trop espoantez,
Que trop par est laiz li malfés.
Une lanterne atant li baille,
Si li a dit que tot sanz faille
La chandèle qui art dedenz
Ne faut por ore ne por venz.
Ele li baille et il l'a prise;
Si l'a reposte et en sauf mise
Molt cointement por bien celer,
Et apareille son aler.
A Loire trueve son batel,
Qui molt soéf le porte et bel
Trésqu'a la grant néf a la riche.
Diex! tant mar fu de ce qu'il tri-
[che!]
Entre en sa néf, si oirre tant
Qu'a chiéf d'oire est venuz si-
[glant.]
Nuiz est oscure quant il vient,
Molt covertement se contient;
La lanterne muce et repont,
Molt velt mal faire et molt a dont.
Atant a eü son anel:
Ist de la néf, entre el chastel,
El palais trueve tél senblant
Com il soloit trover devant:
Beax feus, beax cierges alumez,
Beax doubliers sor beax dois do-
[rez],
Vaissèle d'or et d'argent fin,
Et plenté de pein et de vin
Et d'oiseax et de venoison,
Et de toz biens large foison.
Mais il n'i boit ne ne mengüe,
Que ne soit l'uevre aperceüe;
Parmi le palès est passez,
Trésqu'a son lit n'est arestez.
. . . . . *f°* 141 *r°*.
Le covertor a trait amont,
Sa traïson desoz repont;
Après s'est toz seus deschauciez
Et toz nuz s'est tost despoilliez[1];
Puis s'est coverz du covertor.
Li cierge esteignent tot entor;
Parmi la chambre vient la bloie,
De son ami a molt grant joie.
De son mantel s'est desfublée,
Lez son ami s'est aloée.
Quant Partonopex l'a sentue,
Et sent qu'el est trés tote nue,
Le covertoir a loinz gité,
Si l'a veüe o la clarté
De la lanterne qu'il portoit;
A descovert nue la voit,
Mirer la puet et vëoir bien,

12 lui *A B*. — 23 toz mes buens de li motroie *B*. — 26 enuoc du tot *A*, debot *B*. — 32 quele a bien porueu l'art (*v. faux*) *B*. — 36 por ce que lez est li maufes *B*. — 38 aut sanz *A*. — 40 uent *A*, uens *B*. — 42 repote *AB*. — 43-4 *et* 55-6 *intervertis dans B*. — 47 nef la *B*. — 55 itant *A* o tant *B*; i a o son a. *A*. — 58 auoit troue *A*. — 60 sus b. *B*. — 63 de liuroisons *B*. — 65 manjue *B*. — 66 lueure ne soit a. *A*. —71 toz nuz deschaucier *A*, fez d. *B*. — 72 et tost s'est toz fait despoillier *A*, et toz nuz fere d. *B*. — 75 en uient *B*. — 77 est *B*. — 82 sa ueue par la *A*.

[1] *Au moyen âge, il était d'usage de se coucher entièrement nu.*

C'onques ne vit si bèle rien.
Cèle se pasme et cil (l)entent
Qu'il a ovré molt malement :
Sa lanterne a au mur gitée
Et a deables commandée,
Que piéce a autre n'en remaint ;
Li fex de la lanterne estaint.
Partonopex est desconfiz,
Quar or sait bien qu'il est trahiz ;
Bien est trahiz, quant vers s'amie
A commencié tel vilanie,
Quant onques en lui ne vit rien
Qu'il ne deüst tenir a bien :
« Se ma mie m'eüst mesfait
Ou nès le cuer du ventre trait,
Por c'un mot peüsse parler,
Ce seroit de li mercïer,
Que ce ne puet estre a nul fuer
Qu'onques aie vers lui mal-[cuer. »

La dame s'est sovent pasmée,
Et dit sovent que mal fu née ;
Et quant recommence a parler,
Donc est de rechiéf au plorer.
A la parfin, quant el parole :
« Lasse, » fait èle, « com sui fole !
Com ge me sui par moi trahie
Et com sui par mon fait honie !
Com me hastai de mon servise
Et com me sui a honte mise !
Beax doz amis, par quél mesfèt
M'avez a honte et a mort trèt ?
Fis onques riens contre vos viez
Dont doiez estre tant iriez !
Se g'en seüse la desserte,
Mains me grevast de ma grant perte ;
Mais ge n'en sai raison ne conte,
Si me griéve plus de ma honte.

Diex ! tant ge vos gar
Que n'eüssiez icel tal
Et tant vos en priai m
Que ja ne me veïssoiz
Or vos dirai com est g
Que l'aiez fait sor mon
Ge sui fille l'ampereo
Qui chaciez fu de ces
De Costantinobles fu
Quanqui apent fu ses
Molt fu cremuz et red
Et molt fu richement
N'ot .j. trestot seul hom
Tant feïst et tant eüst
Fors seul le fier soudan
Quar sa richèce est tro
Mes péres par augur f
Dès ce qu'il fu petiz e
Il n'av[r]oit nul autre

Si prist grant oevre

De moi afaitier et gar
Por l'empire par sens
Maistres oi bons et de
Et de molt bonement
Maistres oi de grant e
Et fui o els plus de dis
Diex me dona grace d'
Et d'escriture bien en
Les .vij. arz toz premi
Apris et soi parfitemer
Et puis apris tote mec
Qu'onqu'est en herbe

Et des espices de valo
Apris le froit et la cha
Et de toz max tote la c
Et l'achoison et la figu
Fisique ne puet mal g

87 se peine *B.* — 88 m. folement *B.* — 90 dyable *B.* — 91 o au
101 puis cun *A.* — 102 cil s. de li *B*, lui *A.* — 104 maucuer *I*
penee *B.* — 108 a plorer *A.* — 113 trop me haste *B.* — 114 pa
sui *B.* — 117 uies *A.* — 119 destrece *A*, deserte *B.* — 121 ne sai
garnis *B.* — 124 que nentrissiez en cest t. *B.* — 125 je uos crie
128 com lauez *AB.* — 131 de constantin fu nobles sires *B.* —
A. — 137 fors sol lo sodein de P. *B.* — 148 et foiees *A*, et fui o
.ij. c. *A*, de dos ans *B.* — 152 sai *B.* — 153 tot de meime *B.* —
quist en arbre *B.* — 159 ne set mau guarir *B.*

Dont ge ne saiche a chiéf venir.
Puis apris de devineté
Si que g'en sai a grant plenté,
Et la viez loi et la novéle,
Que toz les sens du mont chadèle.
Ainz qu'eüsse .xv. anz passez,
Oi mes maistre[s] toz sormontez.
Après apris d'esperimenz,
D'ingromance et d'enchantemenz :
Tant en retig et tant en soi
Tuit autre en sorent pou vers moi.
Cil qui tant puet faire d'efforz
Qu'il saiche bien augure et sorz
Et fisique et astronomie
Et nigramance lor amie,
Tant seroit saiges et poissanz
Qu'il en feroit merveille[s] granz :
Par ce fist Mahom[s] les vertuz
Dont il fu puis por dieu tenuz,
Et g'en ai tant fait maintes foiz
Et merveilles de tanz endroiz
En mes chambres privéement,
Que, se ce fust voiant la gent,
Par tot en fust la renomée... »

21. MARIE DE FRANCE.

LE LAI DU CHÈVRE-FEUILLE.

Tristan, publié par Fr. Michel, Londres, 1835, t. II, p. 141-146. — Les leçons de l'éditeur corrigées sont rejetées en note.

CHEVERE-FOIL.

Asez me plest e bien le voil
Del lai que hum nume chevrefoil,
Que la verité vus en cunt,
Par quei il fu [ja] fêt e dunt.
Plusurs le me unt cunté e dit,
E jeo l'ai trové en escrit,
De Tristram e de la reïne,
De lur amur que tant fu fine,
Dunt il eurent meinte dolur,
[E] puis mururent en un jur.
Li reis Marks esteit curucie[z],
Vers Tristram sun nevu irie[z]:
De sa tère le cungea
Pur la reïne qu'il ama.
En sa cuntrée en est alez ;
En Suht-Wales, u il fu nez,
Un an demurat tut entier,
Ne pot ariére repeirier ;
Mès puis se mist en abandun
De mort e de destructiun.
Ne vus esmerveilliez neent,
Ke ki eime mut lealment,
Mut est dolenz e trespensez,
Quant il nen ad ses volentez.
Tristram dolenz e trespensis
Pur ceo se muet de sun païs :
En Cornuaille vait tut dreit,
La u la reïne maneit ;
En la forest tut sul se mist,
Ne voleit pas que hum le veïst.
En la vesprée s'en eisseit,
Quant tens de herberger esteit :
Od païsanz, od povre gent
Perneit la nuit herbergement ;
Les novèles lur enquereit

166 oi toz m. m. *A*. — 170 nul autre nen sait plus que moi *A*. — 172 *sic B*, arguz et forz *A*. — 173 despiremenz *B*. — 174 nigromance et amancemenz *B*. — 175 seront saiues et puissanz *B*. — 176 seroit *A* ; feront mervoilles *B*. — 180 tant *A*.

2 humme. — 4 ja *manque*. — 10 e *manque*. — 11 Markes. — 12 nevuz. — 25 est dolent. — 26 met (*la correction est de M. Foerster*). — 27 cornwaille.

Del rei, cum il se cunteneit.
Ceo li dient qu'il unt oï
Que li barun érent bani :
« A Tintagel deivent venir,
Li reis i veolt sa curt tenir :
A Pentecouste i serunt tuit.
Mut i avra joie e deduit,
Et la reïne i sera. »
Tristram l'oï, mut se haita :
Ele ne purrat mie aler
K'il ne la veie trespasser.
Le jur que li reis fu meüz,
E Tristram est del bois venuz :
Sur le chemin que il saveit
Que la reïne passer deit,
Une codre trancha par mi,
Tute quarrée la fendi.
Quant il ad paré le baston,
De sun cutel escrit sun nun.
De la reïne s'aparceit
Que mut grant garde en perneit;
Autre feiz li fu avenu
Que si l'aveit aperceü :
De sun ami bien conustra
Le bastun, quant el le verra.
Ceo fu la summe de l'escrit,
Qu'il li aveit mandé e dit :
« Que lunges ot ilec esté
E atendu e surjurné
Pur atendre e pur saver
Comment il la p[e]üst veer,
Ke ne pot nent vivre sanz li.
D'eus deus fu il [tut] autresi
Cume del chevrefoil esteit,
Ki a la codre se perneit :
Quant il est si laciez e pris
E tut entur le fust s'est mis,
Ensemble poent bien durer ;
Mès ki puis les volt desevrer,
Li codres moert hastivement,
E li chevrefoils ensement.
Bèle amie, si est de nus :
Ne vus sanz mei ne mei sanz [vus. »
La reïne vait chevachant :
Ele esgardat tut un pendant,
Le bastun vit, bien l'aperceut,
Tutes les lettres i conut.
Les chevalers que la menoent,
Que ensemble od li erroent,
Cumanda tuz [a] arester :
Descendre vot e reposer.
Cil unt fait sun commandement.
Ele s'en vèt luinz de sa gent,
Sa meschine apelat a sei,
Brenguein, que fu de bone fei.
Del chemin un poi s'esluina,
Dedenz le bois celui trova
Que plus l'amot que rien vivant:
Entre eus [de]meinent joie
A lui parlat tut a leisir, [grant.
E èle li dit sun pleisir,
Puis li mustra cum faitement
Del rei avrat acordement,
E que mut li aveit pesé
De ceo que l'ot si cungïé :
Par encusement l'aveit fait.
Atant s'en part, sun ami lait :
Mès quant ceo vient al desevrer,
Dunc comencèrent a plurer.
Tristram a Wales s'en rala
Tant que sis uncles le manda.
Par la joie qu'il ot eüe
De s'amie, qu'il ot veüe,
Et pur ceo k'il aveit escrit,
Si cum la reïne l'ot dit,
Pur les paroles remembrer,
Tristram, ki bien saveit harper,
En aveit fèt un nuvel lai.
Asez bréfment le numerai :
Gotelef l'apèlent Engleis,
Chevrefoil le nument Franceis.
Dit vus en ai la verité.
Del lai que j'ai ici cunté.

42 avera. — 47 rei ; — 48 del, *corr. de M. Foerster, éd.* al. — 49 qu'il. — 50 deveit. — 60 ele. — 61 del. — 67 kar (*Roquefort, Poésies de Marie de France*). — 68 d'euls. — 69 cum. — 73 poeient. — 76 chevrefoil ensemblement. — 90 que mut fu. — 100 qu'il ot. — 114 brevement. — 115 en engleis. — 116 en franceis.

22. TRISTRAN.

Tristan, publié par Fr. Michel, Londres, 1835, *t. II, p.* 129-137, *v.* 833-990. — *B = Bartsch* (*Chrestom.*, 107-110); *F = Foerster* (*Corrections à la Chrestomathie de Bartsch, dans* Zeitschrift für rom. Phil., VI, 416-417); *M = Fr. Michel. — Tristran est revenu à la cour déguisé en fou; Ysolt ne le reconnaît pas.*

La raïne le entent e ot,
E ben ad noté chescun mot :
Si l'esguarda, del quer suspire,
Ne sét sus cel ke puisse dire,
Kar Tristran ne semblout il pas
De vis, de semblanz ne de dras;
Mais a ço ke il dit ben entent
Ke il cunt veir et de ren ne ment.
Pur ço ad el quer grant anguisse
E ne sét k'èle faire puisse :
Folie serrait e engan
A entercer le pur Tristran,
Quant èle vait e pense e creit
N'est pas Tristran, mais autre esteit.
E Tristran mult ben se aperceuit
Ke èle del tut le mescunuit ;
Puis dit après : « Dame reïne,
Mult fustes ja de bon'orine,
Quant vus me amastes seinz desdeing ;
Certes de feintise or me pleing:
Ore vus vai retraite et feinte,
Ore vus vai de feinte ateinte.
Mais jo vi ja, bèle, tél jur
Ke vus me amastes par amur :
Quant reis Marcs nus out conjeiez
E de sa curt nus out chascez,
As mains ensemble nus preïmes,
E hors de la sale en eissimes ;
A la forest puis en alames
E un mult bel liu i trovames,
Une roche ki fu cavée :
Devant ért estraite le entrée,
Dedenz fu voltice e ben faite,
Tant bèle cum se fust purtraite;
L'entaileüre de la pére
Esteit bèle de grant manére.
En cèle volte conversames
Tant cum en bois nus surjurnames.
Hudein mun chen, ke tant oi cher,
Iloc le afaitai senz crier :
Od mun chen [e] od mun osteur
Nus pessoie [je] chascun jur.
Reïne dame, ben savez
Cum nus après fumes trovez :
Li reis meïsmes nus trovat,
Et li nains, ke l'i amenat.
Mais Deus aveit uvré pur nus,
Quant trovat le espace entre nus,
E nus rejeümes de loing.
Li reis prist le gant de sun poing,
E sur la face le vus mist
Tant süéf ke un mot ne dist,
Kar il vit un rai de soleil meil.
Ke out hallé vostre front ver-
Li reis s'en [est] alez atant,
Si nus laissat [iloc] dormant ;
Puis ne out nule suspeziun
Ke entre nus oüst si ben nun :
Sun maltalent nus pardonat
E sempres pur nus envoiat.

3 *B* el l'esguarad; *F* si l'esguarda. — 12-16 *B met deux points à la fin du v.* 12, *une virgule à la fin du v.* 13 *et du v.* 14, *et un point avec alinéa à la fin du v.* 16. — 19 semz. — 21 *B M* fainte. — 30-31 *M et B mettent une virgule après* roche *et un point après* cavée, *rien après* trovames. — 31 *B M* en une r. fu cavec. — 32 *F* estraite (= estreite), *B M* effraite. — 33 *sic F B M* voesse. — 35 le ent. — 41 *B omet* [e], *ce qui fait le vers faux.* — 42 *M omet* je. — 48 *B M* espée. — 54 hallé e fait v. — 55 a tant.

Isolt, membre[r] vus dait il ben
Cum vus donai Huden, mun [chen,
K'en avez fet? Mustrez le mai. »
Isolt respunt: « Je le ai, par fai;
Cel chen ai dunt vus [me] parlez,
Certes ore endreit le verrez.
Brengien, ore alez pur le chen,
Amenez le od tut le lïen. »
Ele lève e en pez sailli,
Vint a Huden, e sil joï
E le deslie, aler le lait:
Cil junst les pez e si s'en vait.
Tristran li dit: « Ça ven, Huden.
Tu fus ja men, or te repren. »
Huden le vit, tost le cunut;
Joie li fist cum faire dut.
Unkes de chen ne oï retraire
Ke poüst merur joie faire
Ke Huden fist a sun sennur:
Tant par li mustre grant amur.
Sure lui curt, lève la teste,
Unc si grant joie ne fist best[e];
Rute del vis e fért del pé:
Aver en poüst l'en (gran) pité.
Isolt le tint a grant merveille,
Huntuse fu, devint vermeille,
De ço ke icist le joï
Tantost cum il sa voiz oï,
Kar il ért fel e de piute aire,
E mordeit e saveit mal faire
A tuz icès ke od lu juoent
A tuz icès ki[l] manioent.
Nus n'i poeit se acuinter
Ne nus nel poeit manier,
Fors sul la raïne e Brengaine,
Tant par esteit de male maine,
De puis ke il sun mestre perdi
Ki le afaitat e le nurri.
Tristran joïst Huden e tient;
Dit a Ysolt: « Mélz li suvient
Ke jol nurri, ke le afaitai,
Ke vus ne fai ke tant amai.
Mult par at en chen grant fran- [chise
E en femme grande feintise. »
Isolt l'entent e culur mue,
D'anguisse fremist e tressue.
Tristran li dit: « Dame reïne,
Mult sulïez estre enterine.
Remembre vus cum al vergét,
U ensemble fumes cuchét,
Li rais survint, si nus trovat,
E tost arére retornat:
Si [pur]pensa grant felunnie,
Occire vus volt par envie;
Mais Deus nel volt, sue merci,
Kar je sempres m'en averti.
Bèle, dunc nus estot partir,
Kar li reis nus voleit hunir.
Lors me donastes vostre anel
De or esmeré, ben fait e bel;
E jel reçui, si m'en alai,
E al vair deu vus cumandai. »
Isolt dit: « Les ensengnez crei.
Avez le ánel? Mustrez le mei. »
Il trest l'anel, si le donat.
Isolt le prent, si l'esguardat,
Si s'escréve dunc a plurer;
Ses poinz detort, quidat desver:
« Lasse, » fait èle, « mar nasqi!
Enfin ai perdu mun ami;
Kar ço sai je ben, s'il vis fust,
Ke autre hume cest anel n'eüst;
Mais or sai jo ben ke il est mort.
Lasse! jameis ne avrai confort. »
Mais quant Tristran plurer la [vait,
Pité le em prist e ço fu drait.
Puis li ad dit: « Dame raïne,
Bèle estes e enterine.
Dès or ne m'en voil mès cuvrir,

67 Brengien. *C'est la suivante d'Isolt.* — 70 sil = si le, *B M* cil. — 87 *F* ke icist le joï, *M B* k' il (*ms.* ki, *B* ke il) li fist le joie. — 88 *M F* oï, *B* ooie (ooie *pour* ooit *est impossible à cette date*). — 89 puite. — 91 ki. — 93 *et* 94 *M B* nul. — 94 *B* nul ne. — 95 *M* Brengien. — 101 ki le. — 106 e anguisse. — 109 vergez. — 110 cuchez. — 117 *M* b. d. vus, estot departir, *B* b. d. e. departir (*corr. de Foerster*). — 118 *B M* vus k. l. r. n. volt h. — 131 vif. — 136 *ms. et B M* droit (*cf. v.* 21 *et* 22 vai, *v.* 63 mai, *v.* 64 fai, etc.).

Cunuistre me frai e oïr. »
Sa voiz muat, parlat a dreit.
Isolt sempres s'en aperceit:
Ses bras entur sun col jetat,
Le vis e les oilz li baisat.
Tristran lores a Brengien dit,
Et s'esjoï par grant delit:
« De l'ẽwe, bèle, me baillez;
Lavrai mun vis ki est sullez. »
Brengien le èwe tost aportat,
E ben tost sun vis en lavat;
Le teint de l'erbe e la licur,
Tut en levat od la suur:
En sa propre furme revint.
Ysolt entre ses braz le tint:
Téle joie ad de sun ami,
Ke èle ad et tent dejuste li,
Ke èl ne sét cument contenir:
Nel lerat anuit mès partir.

23. CHRÉTIEN DE TROYES.

YVAIN OU LE CHEVALIER AU LION.

Li Romans dou Chevalier au lyon von Chrestien von Troies, herausgegeben von W. L. Holland, zweite Auflage, Hanovre et Paris (Vieweg), 1880, *v.* 3335-3476.

Mes sire Yvains pansis chemine
Par une parfonde gaudine,
Tant qu'il oï enmi le gaut
.I. cri molt dolereus et haut.
Si s'adreça lors vers le cri,
Cèle part ou il l'ot oï;
Et quant il parvint cèle part,
Vit .j. lyon en un essart,
Et .j. serpant, qui le tenoit
Par la coe et si li ardoit
Trestoz les rains de flame ardant.
N'ala mie molt regardant
Mes sire Yvains cèle mervoille;
A lui meïsmes se consoille,
Au quél d'aus .ij. il aidera.
Lors dit qu'au lyon se tanra,
Qu'a venimeus ne a felon
Ne doit an feire se mal non;
Et li serpans est venimeus,
Si li saut par la boche feus,
Tant est de felenie plains.
Por ce panse mes sire Yvains
Qu'il l'ocirra premiérement.
S'espée trèt et vient avant,
Et met l'escu devant sa face,
Que la flame mal ne li face,
Que il gitoit parmi la gole,
Qui plus estoit lée d'une ole:
Se li lyons après l'assaut,
La bataille pas ne li faut;
Mès que qu'il l'en aveingne après,
Eidier li voldra il adès,
Que pitiez li semont et prie
Qu'il face secors et aïe
A la beste gentil et franche.
A s'espée, qui soéf tranche,
Va le felon serpant requerre,
Si le tranche jusqu'anz en terre,
Et les .ij. mitiez retronçone,
Fiért et refiért et tant l'en done,
Que tot le demince et depiéce.
Mès il li covi(e)nt une piéce
Tranchier de la coe au lyon,
Por la teste au serpant felon
Qui par la coe le tenoit;
Tant com tranchier an covenoit
En trancha, c'onques moins ne pot.
Quant le lyon delivré ot,
Si cuida qu'il li covenist
Conbatre et que sus li venist;
Mès il ne le se pansa onques.
Oez que fist li lyons donques,
Com fist que preuz et deboneire,

146 *B M* e si. — 151 de herbe.

Com il li comança a feire
Sanblant que a lui se randoit;
Que ses piez joinz li estandoit,
Et vers terre enclina sa chiére,
Si s'estut sor ses piez derriére,
Et puis si se ragenoilloit,
Et tote sa face moilloit
De lermes par humilité.
Mes sire Yvains par verité
Sét que li lyons le mercie,
Et que devant lui s'umelie,
Por le serpent que il a mort,
Et lui delivré de la mort;
Si li plest molt ceste aventure.
Por le venin et por l'ordure
Del serpant essuie s'espée,
Si l'a el fuerre rebotée
Puis si se remet a la voie.
Et li lyons lez lui costoie,
Que ja mès ne s'en partira,
Toz jors mès avoec lui ira,
Que servir et garder le vialt.
Devant a la voie s'aquialt,
Si qu'il santi desoz le vant,
Si com il en aloit devant,
Bestes salvages en pasture;
Si le semont feins et nature
D'aler an proie et de chacier,
Por sa vitaille porchacier:
Ce vialt nature que il face.
.I. petit s'est mis en la trace,
Tant qu'a son seignor a mostré
Qu'il a senti et ancontré
Vant et fleir de salvage beste.
Lors le regarde et si s'areste,
Que il le vialt servir an gré;
Car encontre sa volenté
Ne voloit aler nule part.
Et cil parçoit a son esgart
Qu'il li mostre que il l'atant;
Bien l'aparçoit et bien l'antant,
Que s'il remaint, il remanra,
Et se il le siust, il panra
La veneison qu'il a santie.
Lors le semont et si l'escrie,
Ausi com uns brachez feïst;
Et li lyons maintenant mist
Le nés au vant qu'il ot santi;
Ne ne li ot de rien manti,
Qu'il n'ot pas une archiée alée,
Quant il vit en une valée
Tot seul pasturer .j. chevruel:
Celui panra il ja son vuel.
Si fist il au premier asaut,
Et si an but le sanc tot chaut.
Quant ocis l'ot, si le gita
Sor son dos et si l'en porta,
Tant que devant son seignor vint,
Qui puis an grant chierté le tint,
Por la grant amor qu'an lui ot.
Ja fu près de nuit, si li plot
Qu'ilueques se herbergeroit
Et le chevrel escorcheroit,
Tant com il en voldroit mangier.
Lors le comance a escorchier;
Le cuir li fant desus la coste,
De la longe .j. lardé li oste,
Et trèt le feu d'un chaillot bis,
Si l'a de busche sesche espris.
Puis mist en une broche an rost
Son lardé cuire au feu molt tost;
Sel rosti tant que il fu cuiz.
Mès del mangier ne fu deduiz,
Qu'il n'i ot pein, ne vin, ne sel,
Ne nape, ne coutel, ne él.
Que qu'il manja, devant lui jut
Ses lyons, c'onques ne se mut,
Einz l'a tot adès regardé,
Tant qu'il ot de son gras lardé
Tant mangié que il n'en vost plus;
Et del chevrel le soreplus
Manja li lyons jusqu'as os.
Et il tint son chiéf au repos
Tote la nuit sor son escu
A tél repos, come ce fu;
Et li lyons ot tant de sens
Qu'il veilla et fu an espens
Del cheval garder, qui pessoit
L'erbe, qui petit l'engressoit.

105 chevrel. — 125 tant il fu (*vers faux*).

24. — MERLIN.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 747, *f°* 100 *r°* *à* 101 *v°*. *Cf. le second des fragments de la traduction provençale publiés d'abord par M. l'abbé Guillaume*, Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, *n°* 2, *p.* 92, *puis par M. Chabaneau*, Revue des langues romanes, 3*e série, VIII*, 105 *et* 237 (*voy. p.* 113, *l.* 12 *sqq.*, *à* 115).

(*f°* 100 *r°*, *col.* 1) Einsi s'en ala Merlins a Blaise(s) et li dist ces choses, ce qu'il sot que a avenir en estoit, et par ce qu'il en dist a Blaise en savons nos ce que nos en savons. Li prodome dou roiaume et li ministre de Sainte Eglise firent ceste chose et ceste priére savoir et faire partout, et mandérent que tuit li prodome dou roiaume venissent a Logres au Noel por vëoir l'election. Einsi fu ceste chose faite et seüe et atendirent jusques au Noel. Et Antor, qui l'enfant[1] gardoit, l'ot tant norri qu'il estoit granz hom ou sezieme an; si l'avoit si loiaument norri qu'il n'avoit oncques alaitié de lait se de sa femme non, et ses filz avoit esté norri[z] dou lait d'une garce. Et Antor ne savoit pas le quél il amoit plus, ne il ne l'avoit oncques apelé se son fil non, et il le cuidoit bien estre sanz faille. A la Touz Sainz devant le Noel, fist Antor de Qex son fil chevalier, et au Noel vint a Logres ansis com sires de la terre, et amena avec lui ses .ij. filz.

La veille dou Noel, furent assamblé tuit li haut home dou roiaume et tuit li haut baron et le plus de touz cels qui rien valoient dou roiaume, et orent mout bien fait et fait faire ce que Merlins lor ot comendé; et com il fuirent tuit venu, si menérent mout simple vie et (*col.* 2) mout honeste et atendirent la veille de la feste. La veille de la feste, si com droiz est, furent a la messe de la mie nuit et firent mout simplement lor oraisons et lor priéres a Nostre Seingnor, qu'il lor donast tél home qui profitables fust a la Crestïenté maintenir. Einsi furent a celle premiére messe dou jor; et quant il l'orent oïe, si s'en alérent, et tiels i ot qui remestrent ou mostier. Einsi aten-

11 son fil. — 20 mout, *le ms. porte toujours* mlt, *en abrégé.*

[1] *Artus, dont Antor était le père nouricier.*

dirent la messe dou jor, si i ot mainz homes qui distrent que mout estoient fol dont il cuidoient et creoient que Nostre Sires meïst entention de lor roi eslire. Com il parloient einsis, si sona la messe dou jor, si alérent tuit au servise; et quant il furent assamblé por le servise oïr, si fu appareilliez uns des plus sainz homes de la terre por chanter, et devant ce que il chantast parla au pueple et lor dist: « Biau seingnor, vos estes ci assamblé et devez estre por trois profiz et je le vos dirai: por le sauvement de voz ames, et por l'onor de voz vies, et por atendre le bel miracle que Nostre Sires fera entre nos, se lui plaist, de doner nos roi et chevetain por maintenir et por garder et desfendre Sainte Eglise et por la soustenance de tout l'autre pueple. Nos somes en contanz et en poine d'eslire l'un de nos, ne nous ne somes pas si saige que nos saichons de tout cest pueple li quiéls nos seroit plus profitables, par ce que nos nou savons eslire; si devons prier au roi Dieu Jhesus Crist Nostre Sauvëor que il voire demostrance nos face hui cest jor par son plaisir et par s'election meïsmes, si voirément com il nasqui au jor d'ui. Et en die chascun, qui miélz ne savra dire, (que) paternostres ». Einsis le firent comme li prodom l'ot conseillié, et il ala chanter la messe; et quant il l'ot chantée jusques a l'évangile et il orent offert, si s'en issirent tiels i ot, et de devant l'arcevesque si avoit une grant place voide. Et quant ils issirent dou mostier, si fu ajorné; et lors virent devant la maistre porte de l'eglise enmi la place un perron tot quarré en quatre quarrés, et ne sorent oncques conoistre de quél pierre il estoit; si distrent qu'il estoit de marbre. Et seur cest perron en mi leu avoit une enclume de fer largement de un pié de haut, et parmi celle enclume avoit une espée ferue jusques au perron. Et quant cil le virent qui prumier issirent dou mostier, si orent mout grant mervelle; et vinrent arriers au mostier, si le distrent. Et quant li prodom qui chantoit la messe, qui estoit arcevesques de

39 de uoz vies], *ms.* mes; *la traduction provençale a* : de vostras vidas. — 41 uos roi. — 45 non sauons. — 50 *Trad. prov.* : et en diga cascuns .v. *pater noster,* qui mieilhs non subra dir. — 53 et deuant de. — 60 de demi pie haut (*trad. prov.* d'un pe d'aut) ; *le second* de *aura d'abord été transposé, puis* un *sera devenu* mi.

Logres, l'oï, si prist l'iave benoioite et les autres saintuaires de l'eglise, il avant et tuit li autre clerc après, si vindrent au perron et toz li pueples, si l'esgardérent et virent l'espée, et distrent de Nostre Seingnor ce qu'il cuidérent ne sorent qui miélz vausist, et gitérent de l'iave benoite. Et lors s'abaissa icil arcevesques et vit les lestres qui estoient d'or en l'acier, si les (*v°, col.* 1) list ; et dis[o]ient les lètres que cil qui osteroit cèle espée, ne qui seroit téls qui la pouist d'iqui traire, seroit rois de la terre par l'election Jhesu Crist. Quant il ot ces lestres lites d'une part et d'autre, si le dist au pueple. Et lors fu comandez li perrons a l'espée a garder a dis prodomes, et a .v. clers et a .v. lais. Et lors distrent que grant senefiance lor avoit Jhesu Crist faite ; si s'en revindrent arriers au mostier por dire la messe et por randre graces a Nostre Seingnor, et chantérent *Te Deum laudamus*.

Et quant li prodom fu venuz a l'autér, si se torna vers le pueple et dist : « B[i]au seingnor, or poez savoir et vooir et antandre que aucun i a bon de nos, quand par noz priéres et par nos oroisons a Nostres Sire faite demostrance. Et je vos pri et requiér et comant, seur toutes les vertuz que Nostre Sires a establies en terre[1], que nus por richesce ne por hautesce ne por chose terriéne que Diex li ait doné ne soufert a avoir en cest siécle, que il contre ceste election n'aille. Quar Nostre Sire, qui tant nos a mostré, nos mosterra le seurplus a sa volanté et a son plaisir. » Lors chanta li prodom la messe, et quant elle fu chantée, si s'assamblérent tuit au perron et lors demandérent li uns as autres qui essaieroit premiers l'espée a oster. Et lors distrent et accordérent que il ne s'i essaieroient ja s'einsis non com li ministre de Sainte Eglise le loeroient. A ceste parole ot mout de descorde, que li haut home et li riche et li puissant, et chascuns qui la force avoit, dit qu'il essaieroit avant. A ce ot maintes paroles dites qui ne deivent pas estre contées ne retraites. Et li

65 enmuaires ?, *trad. prov.* santiaris. — 68 lestres. — 72 cil qui estoit. — 73 dels, *trad. prov.* que ostaria aquella espaza ni que tals seria que. — 84 nostre seingnor. — 97 que.

[1] *Ici se termine le 2e fragment de la traduction provençale.*

arcevesques parla halt, si que li plus d'els l'oï, et dist: « Vos n'eistes pas si saige ne si halt ne si prodome com je voudroie, et tant voil je bien que vos sachiez tuit que Nostre Sires, qui toutes les choses voit et sét et conoist, en a un esleu, mais nos ne savons le quél ; et tant vos puis je bien dire que richesce ne hautesce ne fiertez n'i a mestier, se la volantez non dou voir seingnor dou ciel ; et je me fi bien en lui, que se cil qui ceste espée doit oster de ci estoit encor a naistre, que elle ne seroit ostée devant qu'il fust nez et qu'il meïsmes l'ostast. »

Lors s'acordent tuit li saige et li prodome qu'il dist voir. Lors pristrent consoil tuit li riche home lai et li baron de la terre, et s'acordérent ensemble que il se contenroient a la volenté de lor arcevesque ; et vinrent arriére, si [li] distrent tuit. Et quant l'arcevesques l'oï, si ot mout grant joie et plora de pitié et dist : « Toute ceste humilité que vos avez ci dite est venue en voz cuers de par Dieu, et je voil bien que vos sachiez que je en ouverrai a mon esciant a la volenté Jhesu Crist et au preu de la Chrestianté, se Dieu plaist, que ja n'en serai blasmez. » Cist parlemenz fu faiz et pris devant la grant messe, et einsi prist l'arcevesque respit tant que la grant messe fu chantée. A la grant messe parla l'arcevesques (*col.* 2) au pueple, et lor mostra les bèles miracles que Nostre Sires avoit por els faites, et lor dist « que veire avoit oï que Nostre Sires, quant il comenda justice terriéne, si la mist en glaive d'espée ; et la jostise qui seur la laie gent doit estre d'ome lai, si est par espée, et l'espée fut bailliée au comencement des .iij. ordres au chevalier por desfandre Sainte Eglise et justise a tenir, et Nostre Sire or nos refait par espée la nostre election. Et sachiez bien tuit que il a bien porveü et esgardé cui il viaut baillier ceste jostise ; et ne se hastent ja li riche home de l'essaier, qu'èle ne vait mie ne par richesce ne par orgoil ; ne ne se corrocent mie li povre, se li riche essaient avant, que il est droiz et raisons, que cil que l'en cuide et apparant sont au monde doivent bien essaier avant, qu'il n'i a nul de nos qui saiges soit qui ne deüst faire a son esciant roi et seingnor dou

114 toz. — 123 mostre lor. — 124 ci *ou* et. — 135 est.

plus prodome. » Einsi s'acordent tuit et li arcevesques sanz mauvais cuer que il face essaier a cels que il voudra sanz male volanté : einsi l'ont tuit creanté et qu'il obeïront et tenront por seingnor celui cui Diex en donra la grace.

Lors vindrent arriérs, et li arcevesques eslit .ij. cenz et cinquante des plus prodomes, a son esciant, et lor fist essaier. Et quant cil l'orent essaié, si comenda as autres qu'il essaiassent. Lors essaiérent li uns après les autres tuit cil qui essaier volrent : oncques n'i ot celui qui l'espée pouist mouvoir ne oster. Einsi fu comendée a .x. prodomes a garder et lors fu dit qu'il laissèsient essaier touz celz qui essaier voudroient et se preïssient bien garde qui cil seroit qui l'osteroit. Einsi fu l'espée jusque au jor de la Circoncision. Le jor de la Circoncision, furent tuit li baron a la messe, et l'arcevesques lor mostra et dist ce que il sot an Sainte Eglise que mielz lor puet valoir. Après ce lor dist : « Je vos avoie bien dit que tout a loisir porroi[en]t venir li plus loingtain a essaier ceste espée a oster. Or poez bien croire veraiement que nus ne l'ostera, se cil non cui Nostre Sires viaut qui soit sires et garde de cest pueple. » Et il dient tuit ensemble qu'il ne se mouvront ja de la vile devant que il voient cui Nostre Sires voudra doner celle grace. Einsi fu la messe chantée et alérent li baron et tuit li autre chascuns mengier a son hostél ; et après mengier, si com l'en souloit faire en ce tens, alérent li chevalier boorder hors de la vile en un vieil champ. Et si i ala li plus de la vile por le bouhort vëoir des prodomes, [et cil] qui gardoient l'espée i alérent por vëoir les chevaliers bohorder. Et quant li chevalier orent bouhordé une grant piéce, si baillérent lor escuz a lor vallez, et recomenciérent a bohorder ; et tant bohordérent que entr'els leva une mellée mout granz, si que toutes les genz de la vile i acorurent et armé et désarmé.

Antor avoit fait de son fil Qex chevalier a la Toz Sainz. Quant la meslée fu comenciée, si apela celui son frére et li (*f°* 101 *r°*) dist : « Va moi querre une espée a nostre ostél. » Et il fu mout preuz et mout serviables, si respondi : « Mout volentiers. » Lors fiért des esperons et ala a

141 qui. — 155 le. — 165 salerent.

l'ostél, si quist l'espée son frére et une autre, si n'en pot nule avoir, que la dame de l'ostél les avoit repostes en sa chambre et elle estoit alée vëoir le bohordeiz et la meslée avec les autres genz. Et quant cil vit qu'il n'en porroit nules avoir, si plora et fu mout destroiz et angoisseus. Et lors s'en revint arriérs par devant le mostier en la place ou li perrons estoit et vit l'espée ou il n'avoit oncques essaié. Lors se pensa que, se il povoit, il la porteroit a son frére. Si vint par iqui a cheval, si la prant par le poingnal, si l'en porte et la couvri dou pan de sa cote. Et ses frères, qui l'atendoit hors de la meslée, le vit venir, si ala a l'encontre, si li demanda s'espée. Et cil respondi qu'il ne la pooit avoir, mais il en aportoit une autre ; si traist celle desoz le pan de sa cote, si li mostre. Et cil li demande ou il l'a prise, et cil dist que ço est l'espée dou perron. Et Qex la prent, si la mest soz le pan de la soue cote et quiért son pére tant que il le trouva. Et quant il l'ot trouvé, si li dist : « Sire, je serai roiz, vez ci l'espée dou perron. » Quant li péres la vit, si s'en merveilla mout et li demanda coment il l'avoit eüe. Et il dist qu'il l'avoit prise ou perron meïsmes. Quant Antor li oï ce dire, si le crut pas, ainz li dist qu'il mantoit. Lors s'en alérent entre els dos vers l'eglise et li vallez après. Si dist Antor quant il furent vers le perron dont l'espée fu ostée : « Qe biau filz, ne me mantez mie, dites moi coment vos avez celle espée eüe ; car se vos me mentoiez, je le savroie bien, ne je ne vos ameroie jamais. » Et il respont comme cil qui ot grant honte : « Sire, certes, je ne vos mentirai ja. Artus mon frére la m'aporta, quant je demanda[i] la moie; se ne sai je coment il l'ot. Quant Antor l'ot, si respont : « Bailliez la moi, biaz doz filz, que vos n'i avez nul droit, que je vol essaier, et il la li baille. Et quant il la tint, et garda derriér soi, si vi(n)t Artus qui les sivoit. Lors l'apèle(z) : « Bials filz, ça venez et me dites coment vos avez ceste espée. » Et il li conte. Et li prodom fu mout

201 Mentoiez *pour* mentïez *est une particularité de l'orthographe du scribe; cf.* avoiez (*l.* 218), devroiez (*l.* 236) *etc.*, *et* benoioite (*l.* 6 *à côté de* benoite (*l.* 69). — 207 v⁹ (= vos) un essaier. — 211 *après* espé *le scribe a biffé* eue.

saiges, et li dist: « Tenez l'espée, si la metez ariére la ou vos la preïstes, » Et cil la prant, si la ranclume ; et elle se tint ausi bien come elle avoit oncques avanz fait. Et Antor comenda a Qex son fil que il i essaiast. Et cil i essaia, si ne post. Lors s'en ala Antor ou mostier et les appela ambedeus et dist a Qex son fil: « Je savoie bien que vos n'avoiez pas l'espée ostée. » Donc prist Artus entre ses braz, si li dist: « Biaus sire chiers, se je pooie porchacier et querre que vos fussiez rois, quél miélz m'en seroit il ? » Et il respont: « Sire, je ne puis avoir ne cest bien ne autre que vos n'en soiez sires, comme mon pére. » Et Antor respont: » Sire, vostre pére sui je de norreture, mais certes je ne sai qui vos engendra. » Quant Artus oï que cil qu'il cuidoit que ses péres (*col.* 2) fust le desavouoit de son fil, si plora et ot mout grant duel et dist: « Biau sire Diex, coment avrai je autre bien, quant je ai failli a pére? « Antor respont: « Sire, vos n'avez pas failli a pére, que pére covient il que vos aiez eü ; mais certes je ne sai qui il fu ne qui il est, a esciant. Biaus sire chiers, se Nostre Sire velt que vos aiez ceste grace, et je (ne) la vos aïe a porchacier, dites moi quél miélz il m'en sera. » Et Artus respont: « Sire, itél com vos plera. » Lors li conte Antor la bonté que il li a faite, et coment il le norri, et coment il sevra son fil et fist norrir a une femme estrange et il alaita le lait sa femme: « Por ce devroiez bien randre et moi et mon fil le guerredon, que onques nus hom ne fu norri a vos. Si vos pri, se vos avez ceste grace et je la vos puis aidier a porchacier, que vos le merissoiz moi et mon fil. » Et Artus respont; « Sire, je vos pri que vos ne me desavouoiz de fil, que donc ne savroie je ou aler; et se vos me poez ceste grace porchachier et Dex voille que je l'aie, vos ne me savroiz ja chose demander que je ne face. » Et Antor respont: « Je ne vos demenderai mie vostre terre, mais tant vous di je bien et requiér que vos Qex vostre frére, se vous estes rois, façoiz seneschal de vostre terre, en tél maniére que, (vos) por forfèt que il face ne a vous ne a home ne a femme de vostre terre, ne puisse perdre sa seneschalcie, que il touz jorz tant comme il vivra seneschals ne soit. Et se il est fols et vilains et

230 cui il fu ne cui.

fel, vos le devez bien soufrir, que ces mauvaises tesch
a il eües por vos et prises en la garce que il alai
et por vos norrir est il desnaturez; por quoi vos le dev
miélz soufrir que li autre. Si vos pri que vos li doingni
ce que je demant. » Et Artus respont: « Je li doi
mout volentiers. » Lors le menérent a l'autél, si lor ju
a bien et a foi a[1] tenir; et quant il lor ot juré, si vindre
arriérs devant le mostier. Et lors fu la meslée remése,
si s'en revindrent li baron a l'eglise por vespres. Et lc
apela Antor ses amis et son lingnaige et dist a l'arc
vesque: « Sire, vez ci un mien enfant qui n'est n
chevaliers, qui me prie que je le face essaier a ce
espée; si apelez, s'il vos plaist, de ces barons. » Et il
fist. Et lors s'assemblérent tint au perron, et quant il fure
assamblé, Antor comenda Artus que il preïst l'espée et
baillast l'arcevesque, et il si fist. Et quant l'arcevesques
tint, si la prist entre ses braz et chanta: « *Te Deu*
laudamus. » Et einsi l'en portérent ou mostier. Li bar
furent mout angoisseus et distrent que ce ne porroit est
que uns garçons fust sires seur els. Et quant l'arcevesq
l'oï, si s'en corroça et dist: « Nostre Sires sét mielz c
chascuns est que vos. » Et Antor et ses lingnaiges,
grant partie des autres genz et li comuns dou pueple, p
l'Eglise qui s'y tenoit, érent devers Artus, et li baron
la terre érent (*v°*, *col.* 1) encontre.

25. MAITRE REQUIS.

RICHARD-LE-BEAU.

Richars li Biaus zum erstem Male herausgegeben von Dr Wende
Foerster, Wien, 1874, v. 4457-4612. — Richard, au prix de tout
qu'il possède, fait donner la sépulture à un vaillant chevalier dont
corps était resté en gage chez un hôtelier, son créancier; puis il va
tournoi sur un mauvais cheval que lui a donné celui-ci, après l'avo
dépouillé de tout, en échange du cadavre. Il rencontre le chevalier r
suscité, qui, par reconnaissance, va lui rendre les plus grands servic

Or chevauche Richars li preus:
Ains ne chevaucha si honteus.
Mout est dolans, ne sét que fa-
[che,
D'unne verge son cheval cacl
Car rien ne fait pour esporo:
Et qui dont veÿst ces garchc
De la vile, con le dehuient,

Ce mot n'est pas sûr.

Con li musart apriès lui bruient!
De la ville ist plus toz que pot,
Le pas s'en ist, non pas le trot.
.I. jour chevauche et une nuit,
Mais mout ot poi de son deduit,
Et l'endemain entre en .j. boz,
Mais il n'aloit pas les galoz.
Quant ot bien une lieuwe alée,
Si a haut la tieste levée,
Et voit venir .j. chevalier
Armé dessour .j. blanc destrier.
L'armeüre qu'il ot viestie
Plus blanche est d'unne noif ne-
[gie ;
Tout avoit blanc, escu et lanche,
Enviers Richart mout toz s'avan-
[che;
Et quant Richars le voit venir,
A painnes se puet il tenir
Qu'il ne se voist reponrre el boz.
Et li chevaliers vient mout toz,
Qui l'enfant hautement salue.
Richars tous de honte tressue,
Et li dist en baz: « Dieus vous
[saut ! »
Li chevaliers s'escrie en haut:
« Richars, » fait il, « se tu voloyes,
Ta foy tu me fiancheroies,
C'a cest tournoy tout sans enga-
[gne
Serons de pierte et de gaagne. »
Dist Richars: « C'est grans vi-
[lonnie
D'omme qui sieut chevalerie,
De gaber autre chevalier. »
Chilz respont: « Ne te coure-
[chier ;
Vechi ma main, je te fianche
Que loyalté et alyanche
Et foy tous tamps te porteray,
Et loyalz compains te seray. »
Richars respont: « Et je l'otroy. »
Entreplevi se sont andoy. [nie[1],
Richars s'en vait sans sa mes-
Mais or a bonne compagnie.
« Richars, » fait dont li cheva-
[liers,
« Mout est bons et fors mes des-
[triers,
Andeus nous portera mout bien;
Laisse tout coy enqui le tien,
Monte en la sielle de cestui. »
Et Richars respont: « Ce n'iért
[hui,
Mais montés i et je derriers. »
— « Non feray, » dist li cheva-
[liers ;
« Mais se dou tout ouvrer voloyes
Par mon loz, que sages feroies. »
Et dist Richars: « Je vous creray,
Par vo conseil dou tout feray. »
Richars monte sour le destrier,
Et li blans chevalliers derrier ;
Lor voie aquellent, si s'en vont,
Trois jours tous plains chevau-
[chié ont ;
Au quart jour a la chité vinrrent,
U maint baron au tournoy vinr-
[rent.
« Richars, » fait li blans cheva-
[liers,
« Je weil aler comme escuiiers
En la chité pour l'ostél prendre.
Cha fors te convenrra atendre,
Et gentilment ton cors demain-
[ne.
A l'ostél au prevost demainne
Te vorray anuit hierbregier,
Et si te di que li planchier
Et les ruwes sont si trés plainnes
De chevaliers et de compain-
[gnes,
Que ne sévent u osteler. »
— « Que savés vous ? » ce dist
[li bér.
« Je le sai bien, atent moy chi,
Dessi que revenrray a ti. »
Richars a otriiét le plait, [vait.
Enqui demeure et chilz s'en
A la chité en est venus,
Noblement s'i est maintenus ;
A l'ostél le prevost en vient,
Qui riche ostél et grant court
[tient ;

[1] *Ses écuyers l'avaient abandonné, en voyant en quel état l'avait réduit sa générosité envers le mort.*

Mais grant sairement a juré,
Ce dist ja n'en iért parjuré,
Qu'en l'ostél n'avra chevalier,
Se desous lui n'a a baillier
.XL. escus au mains u plus,
U il ne soit u quens u dus.
Li blans chevaliers le salue,
De hierbregier fourment l'ar-
[güe.
« Sire prevoz, » fait il, « oiiés,
Mon signour et car hierbregiés,
Car mout est richez et poissans. »
— « Mainne il, » fait il, « auques
[de gens ? »
— « Oÿl, vous verrés ainc tierc
.Iiij. xx. u plus a sejour, [jour
Qui tout seront de no mesnie. »
Dist li prevos : « Je nel croi mie ;
Mais pour ceste bourde afremer,
Que vous puisse bourdeur nom-
[mer,
Weil je que mon ostél aiiés. »
— « Prevoz, or ne vous es-
[maiiés, »
Fait li blans hons, « mais venez
Et s'aportés assés argent, [ent
S'acaterons assez vitaille. »
Dist li prevoz : « Or Dieus i vaille:
.I. seul capon accaterés,
Vous deus assés en averés.
Si vous pri que ja n'i broiiés,
Car je ne cuich que plus soiiés
Que vous et vos sires sans plus. »
Li blans chevaliers s'est teüs,
Mais il a dit : « Nate que nate. »
Vint as maisiaus, .iij. bues ac-
[cate,
Et de .v. pors retint les chars.
Dont ne le tint chilz pour escars.
« Ostez, » dist il, « finez de tout. »
Et chilz fine de tout en tout.
Si con li prevoz se retourne,
Et li blans chevaliers ret
Viers les peskeurs, s'en
Qui .j. pisson ot non com
Car li senescaus de la vil
L'avoit bien barghegni
Pour le roy ; si ot fait sav
Que le poisson ne pot av
S'il ne payoit plus de .xx
Par tant en pot aler deli
Li blans chevaliers le re
« Amis, » dist il, « or te
[
Pour combien j'arai ce poi
— « Amis, » dist il, « sans
Pour .xxx. livres l'averés
— « Amis, » dist il, « v
[
— « Ostez, » dist li blans
Finés ent toz sans delaii
Et quant li prevoz l'a oÿt
Si maudist l'eure qu'il le
Mais que ce fu entre ses
C'a lui fu pris li payeme
De tout fina, tout cuide p
Car il ne sait a coy ahier
Nequedent fait il bonne
Li blans chevaliers vint a
Tout son accat fait mettre
A l'atourner se volt dedu
« Ostez, » fait li blans che
« Faites haster ces escui
Car je vois querre mon si
Ancui arons fieste grign
— « Hastez vous donc, »
[l
Apriès a dit : « Je sui tro
Quant tél despens i paia
Si ne tieng encor riens d

26. LES SEPT SAGES DE ROME.

Deux rédactions du roman des Sept Sages de Rome, publiées par Paris (Société des anciens textes français), Paris, 1876, p. 40.

Le VIIe exemple par la dame (VIRGILIUS).

L'emperiére s'en alla devers l'empereur et lui dist :

pour ce en verité se vous voulez ces bourdeurs[1] croire, ilz vous deceveront et feront paistre. Et a ce propos je vous dy que jadis a Romme eust ung des plus sages hommes du monde nommé Virgile, qui fist de mervilleuses besongnes, comme clers racontent. Il fist, » dist elle, « a Romme ung feu qui par art d'ingromance ardoit nuyt et jour incessamment, ne nulle fois ne croissoit ne apetiçoit; dont le peuple se mervilloit. Mais encores fist il plus, car il fist devant ce feu ung grant homme d'arain tenant a sa main ung arc tendu, la flesche en l'oche; et avoit entour son col escript ce qui ensuit : « Se nul me fiért, je trairay tost. » En ce point furent le feu et l'omme d'arain l'espace de quatre cens ans. Au chiéf de ces quatre cens ans vint a Romme ung evesque du pays de Cartage, qui moult orguilleux estoit et de grant parage : il ala veoir l'omme et le feu et vit les lettres qui escriptes estoient autour le col de l'image d'arain, dont il tint pou de compte, et par son orgueil, contre le gré, conseil et voulenté de ses gens et de tous les aultres qui la estoient, frappa d'ung baston l'ymage au caignon, et aussi tost qu'il voult ferir, l'arc se desnoqua et la sajecte ferit droit parmy le feu. Adoncq souldainement se destraigny le feu téllement que oncques puis n'y fut homme qui en sceult quelque pou de chose rasambler ne trouver.

« Virgile, » dist l'emperiére, « fist encores a Romme de plus belles choses, car a la porte devers Constantinopole fist ung grant et mervilleux ymage d'arain en fourme d'ung homme qui tenoit a sa main une pelote d'arain, laquélle pelote icelluy ymage gettoit chascun jour de samedi, a heure de none, a ung aultre ymage qui estoit samblable, a l'autre porte de Romme opposite a celle devant ditte, et cest aultre ymage regettoit l'autre jour de samedi la ditte pelote a cellui qui la lui avoit gettée le samedi par devant; et chascune fois traversoient la ville de Romme par le get de la pelote.

Encores, » dist elle, « fist Virgile ung aultre mireur a

[1] *Les sept sages, qui cherchaient, par leurs contes en opposition avec ceux de l'impératrice, à retarder jusqu'au septième jour l'exécution de la sentence de mort portée par l'empereur contre son fils, sur la fausse accusation de sa marâtre.*

[illegible]

nérent au roy et a tous ceulx de sa compaignie qui la estoient. Cellui qui beuvoit le desrain voulut la couppe bailler, mais elle lui demoura par ceu que nul de ces gens, c'est assavoir des quatre sages, ne la voulut reprendre : car ilz disoient que télle estoit leur coustume de laisser la couppe a cellui qui desrainement bevoit. Le roy de Romme s'en merveilla et leur demanda ou ilz prenoient le grant avoir qu'ilz despendoient. L'un des sages respondit : « Sire, nous sçavons par songes les tresors enfouys, et les » trayons hors de la terre et largement les despandons et » distribuons. » — « Baulx seigneurs, » dist le roy, « je » vous prie demourez avecques moy ; car en ceste terre » sont merveilleux tresors que les Sarrasins y laissérent » en temps de guerre, comme l'en dit, et je suis le roy du « pays, si est raison que j'en aye ma part. » Ilz lui accordérent de demourer avecques lui l'espace de quinze jours, et ce pendant ilz songeroient, et se faisoient fors que, s'il y avoit aucuns tresors muchiez, ilz le[s] trouverroient. Par ung matin, vint l'un de ces quatre sages devers le roy et lui dist qu'il avoit songié qu'il y avoit en ung certain lieu ung petit tresor, c'est assavoir ung tonnel plain d'or et d'argent, et n'y en avoit plus, mais au moins ilz le prendroient en attendant de mieulx avoir. Le roy et les sages s'en alérent au lieu et y firent fouir ; ilz trouvérent le tonnel ainsi que dit avoit esté, et sans ce que les quatre sages y reclamassent aucune chose, le donnérent entiérement au roy pour le plus esbahir. Les aultres trois nuytz ensuivans, les aultres trois sages songérent chascun son tonnel. Quant vint a l'autre jour, tous ces quatre songes adveris, les quatre sages allérent devers le roy et lui dirent qu'ilz avoient songié que soubz le mireur de Romme avoit ung mervilleux tresor, tel que oncques Ottovien ne Nabugodonosor n'avoient eu le pareil. Le roy grant desir avoit de tél tresor trouver, mais n'osoit consentir de fouyr dessoubz le mireur, de paour que le pillier ne chaït qui le soustenoit. Les quatre sages l'en asseurérent, et lui dirent qu'ilz appuyroient téllement le pillier qu'il n'aroit garde de trébuchier. Il s'y accorda ; si appuyérent le pillier pour le

81 cen (*faute d'impression*).

roy decevoir, puis firent dessoubz fouir moult en parfont, tellement que le pillier qui le mireur soustenoit perdit son fondement. Il estoit près du vespre, si disrent les sages au roy qu'il estoit temps de laisser oeuvre jusques a l'endemain, et qu'il feïst bien garder pour celle nuyt, car le tresor, ce disoient ilz, estoit bien près d'estre trouvé. Ainsi le fist le roy: chascun s'en alla a son repaire, mais les sages ne sejournérent gaires, car diligamment ilz s'en fuÿrent hors de la cité. Quant vint endroit l'eure de mynuyt, le mireur torna et trébucha, et tua bien mil personnes ; et puis que les nouvelles furent par la cité du trébuchement du noble mireur, chascun y courut qui mieulx mieulx. Quant ilz virent le fait, si coururent en l'ostél des sages pour les destruire ; mais pour neant fut, car allez s'en estoient. Doncques ceulx de la cité saisirent leur roy et moult durement le traittérent, car ilz firent fondre et bouillir plain bachin d'or et lui coulèrent parmi la bouche dedens le corps et lui dirent en ceste maniére : « Or avoies, or convoitoies, et par la planté d'or mourras. » Ainsi, » dist l'emperiére, « mourut ce roy par le barat et cautèle de ces quatre sages ; et tout ainsi de vérité, » dist elle, « vous veulent ces losengiers barater et decevoir, se garde ne vous en prenez. » L'empereur, esmeu par la parolle de sa femme, commanda son enfant a mourir.

27. LES CENT NOUVELLES NOUVELLES.

LE TESTAMENT DU CHIEN.

Chefs-d'œuvre des conteurs français avant La Fontaine, par Ch. Louandre. Paris, Charpentier et Cie, 1874. Cf. le Testament de l'âne, *de Rutebeuf.*

Or escoutez qu'il advint l'autrier a ung simple curé de villaige. Ce bon curé avoit ung chien qu'il avoit noury et gardé, qui tous les aultres chiens du pays passoit sur le fait d'aller en l'eaue querir le vireton ; et a l'occasion de ce son maistre l'aymoit tant, qu'il ne seroit legier de compter combien il en estoit assoté. Advint toutesfoiz, je ne scay pas quél cas, ou s'il eut trop chault ou trop froit, toutesfoiz il fut malade et mourut. Que fist ce bon curé? Luy qui son presbitaire avoit tout contre le cymetiére, quant il vit son chien trespassé, il pensa que grant don

[illegible]

savoit vostre necessité et indigence, il vous ordonna cinquante escuz d'or, que je vous apporte. » Si les tira de son sain et les bailla a l'evesque, le quél les receut voulentiers, et lors loua et approuva le sens du vaillant chien, ensemble son testament et la sepulture qu'il lui bailla.

28. LE ROMAN DE JEAN DE PARIS.

Le Romant de Jehan de Paris, roy de France, publié par M. Anatole de Montaiglon, Paris, 1867, *p.* 108 *sqq.* — *Collationné sur le ms. B. N., fs. fr* 1465.

Comment le roy d'Espaigne demanda a Jehan de Paris l'exposition des motz qu'il avait ditz au roy d'Angleterre, son beau filz.

« Si je n'avoye peur de vous desplaire, » dit le roy d'Espaigne, « je vous demanderoye l'exposition d'aulcuns motz que vous avez ditz en chemin a mon beau filz. » — « Certes, » dit Jehan de Paris, « demandez ce qu'il vous plaira, car riens ne me sçauroit desplaire. » — « A vostre congié dont, » dit le roy d'Espaigne ; « je vous en vois dire ung. Mon beau filz d'Angleterre m'a dit que, quant vous veniez, ung jour qu'il pleuvoit trés fort, vous lui distes que luy, qui estoit roy, devoit faire porter a ses gens des maisons, pour eulx garder de la pluye en chevauchant. Si ne puis je entendre comme ces maisons pourroient aller, ne qui les porteroit. » Jehan de Paris se print moult fort a rire, puis luy dist : « Certes, cela est bien aysé a entendre ; car, si vous eussiez esté sur le lieu, vous l'eussiez bien congneu ; car il pouvoit bien prendre exemple a moy et a mes gens, qui prismes manteaulx et chaperons a gorge, avecq nos oseaux, qui nous gardoyent bien de la pluye ; et quant il faisoit beau temps, nous les mettions sur noz bahutz. Et ce sont les maisons que je disoye a vostre beau filz, qui estoit moillé, luy et les siens, comme s'ilz fussent plongez en la riviére. » — « Haa ! » dist le roy, « par Dieu ! vous en dictes la verité. » — « Vrayement, » dit le roy de Portugal a l'oreille du roy d'Espaigne, « cestuy n'est pas si fol comme votre beau filz disoit, ains a ung moult beau et vif entendement, de son eage. »

6 donc *éd.* — 11 ses maisons *éd.* — 19 se *ms. et éd.*

29. FABLEAUX.

Recueil général et complet des Fabliaux des XIIIe *et* XIVe *siècles, par MM. Anatole de Montaiglon et Gaston Raynaud. — I.* ESTULA, *t. IV,* 87-92 (*mss. B. N., fs. fr.,* 837, *f°* 227 *v°, et* 19152, *f°* 51 *r°; Bibl. de Berne,* 354, *f°* 116 *r°*). — *II.* DE BRIFAUT, *t. IV,* 150-153 (*ms. Berne,* 354, *f°* 9 *r°*).

I.

Il estoient jadis dui frére
Sans conseil de pére et de mére,
Et tout sanz autre compaignie;
Povretez fu bien lor amie,
Quar sovent fu en lor compaignie,
Et c'est la riens qui plus mehaingne
Cels entor qui èle se tient:
Nus si granz malages ne vient.
Ensamble manoient andoi
Li frére, dont dire vous doi.
Une nuit furent mout destroit
De soif et de fain et de froit;
Chascuns de ces maus sovent tient
A cels cui povretez main tient.
.J. poi se pristrent a pensser
Comment se porroient tensser
Vers povreté qui les apresse,
Sovent lor fet sentir mesèse.

Uns mout renommez riches hon
Manoit mout près de lor meson:
Cil sont povre, li riches fols
En son cortil avoit des chols
Et en l'estable des brebis.
Andui se sont cèle part mis:
Povretez fait maint homme fol.
Li uns prent .j. sac a son col,
L'autres .j. coutel en sa main,
Ambedui se sont mis au plain.
L'uns entre el cortil maintenant,
Puis ne vait guères atardant,
Des chols trencha par le cortil.
L'autres se trest vers le bercil
Por l'uis ouvrir: tant fet qu'il l'uevre,
Avis li est que bien vait l'uevre;
Tastant vait le plus cras mouton.
Mais adonc encor sëoit on
En l'ostél, si c'on trésoï
L'uis du bercil, quant il l'ouvri.
Li preudom apela son fil:
« Va vëoir, » dist il, « el cortil,
Que il n'i ait rien se bien non:
Apèle le chien de meson. »
Estula avoit non li chiens;
Mès de tant lor avint il biens
Que la nuit n'ért mie en la cort.
Et li vallès prenoit escout:
L'ais devers la cort ouvert a
Et crie: « Estula! Estula! »
Et cil du bercuel respondi:
« Oïl voirement, sui je ci. »
Il fesoit mout obscur et noir,
Si qu'il nel pot apercevoir
Celui qui si respondu a;
En son cuer bien por voir cuida
Que li chiens eüst respondu.
N'i a puis guères atendu;
En la meson droit s'en revint,
Grant paor ot quant il i vint:
« Qu'as tu, biau filz? » ce dist li pére.
— « Sire, foi que je doi ma mére,
Estula parla or a moi. »
— « Qui? nostre chien? » — « Voire, par foi;
Et se croire ne m'en volez,
Huchiez le errant, parler l'orrez. »
Li preudom maintenant s'en tort
Por la merveille, entre en la cort
Et hucha Estula, son chien.
Et cil qui ne s'engardoit rien,
Li dist: « Voirement sui je ça.
Li preudom grant merveille en a
« Par toz sains et par toutes saintes

14 qui p. maintient. — 15 .j. jor. — 65 cort. — 68 s'en gardoit.

Filz, j'ai oï merveilles maintes,
Onques mès n'oï lor pareilles.
Va tost, si conte ces merveilles
Au prestre; si l'amaine o toi,
Et li di qu'il aport o soi
L'estole et l'ève benëoite. »

Cil, au plus tost qu'il puet, s'esploite,
Tant qu'il vint en l'ostél au prestre.
Ne demora guères en l'estre,
Vint au provoire isnèlement:
« Sire, » dist il, « venez vous ent
En meson oïr granz merveilles:
Ônques n'oïstes lor pareilles.
Prenez l'estole a vostre col. »
Dist li prestres: « Tu es tout fol,
Qui or me veus la fors mener;
Nus piez sui, n'i porroie aler. »
Et cil li respont sanz delai:
« Si ferez, je vous porterai. »
Li prestres a prise l'estole,
Si monte sanz plus de parole
Au col celui et il s'en va
La voie. Si comme il vint la
Qu'il volait aler plus briéfment,
Par le sentier tout droit descent,
La ou cil descendu estoient,
Qui lor vïande porchaçoient.
Cil qui les chols aloit coillant
Le provoire vit blanchoiant;
Cuida que ce fust son compaing
Qui aportast aucun gaaing.
Se li demanda par grant joie:
« Aportes tu riens? » — « Par foi, oie, »
Fait cil qui cuida que ce fust
Ses pére qui parlé eüst.
« Or tost, » dist il, « gète le jus:
Mes coutiaus est bien esmolus,
Je le fis iér moudre a la forge;
Ja avra copée la gorge. »
Et quant li prestres l'entendi,
Bien cuida c'on l'eüst trahi:
Du col celui est jus saillis,
Si s'en fuit trestoz esmaris;
Mès son soupeliz ahocha
A .j. pél, si qu'il remest la,
Qu'il n'i osa pas tant ester
Qu'il le peüst du pél oster.
Et cil qui les chols ot collis
Ne fu mie mains esbahis
Que cil qui por lui s'en fuioit:
Si ne savoit que il avoit.
Et ne porquant si va il prendre
Le blanc que il vit au pél pendre;
Si sent que c'est uns soupelis.
Atant ses fréres est saillis
Du bercil atout .j. mouton;
Si apela son compaignon,
Qui son sac avoit plain de chols;
Bien ont andui carchié les cols.
Ne vous vueil plus lonc conte fère:
Andui se sont mis el repère
Vers lor ostél, qui lor fu prest.
Lors ac il moustré son conquest,
Qu'ot gaaignié le soupelis;
Si ont assez gabé et ris,
Que li rires lor fu renduz,
Qui devant lor fu desfenduz.

En petit d'eure Dieus labeure,
Téls rit au main qui au soir pleure
Et téls est au soir corouciez
Qui au main est joianz et liez.
Explicit d'Estula[1].

II.

D'un vilain riche et non sachant,

78 tot. — 86 le prestre. — 106 son pere. — 131 ne voudrent. — 134 lor.

[1] *Cette amusante histoire, que Paul-Louis Courier s'est appropriée (voy. édit. F. Didot, 1861, p. 274, Lettre à sa cousine Mme Pigalle, à Lille), se trouve aussi dans Bonaventure Despériers* (Nouvelles récréations et joyeux devis). *Une partie de l'aventure est reproduite dans les* Contes de la Reine de Navarre (*nouv.* 34); *Le Metel d'Ouville, au* XVIIe *siècle, et Imbert, au* XVIIIe, *en ont à leur tour donné une imitation.*

Qui aloit les marchiez cerchant,
A Arras, Abeville, alanz,
M'est venu de conter talanz ;
S'en diré, s'oïr me volez :
Mout doi [ge] bien estre escoutez.
De ce di ge, que fous que nices,
Que tieus hom n'est pas de sens [riches,
Ou l'en cuide mout de savoir,
S'il ért povres et sanz avoir,
Que l'en tenroit por fol prové.
Issi avons or esprové
Lou voir et fait devenir faus.

Li vilains avait non Brifaus.
.J. jor en aloit au marchié ;
A son col avoit enchargié
.X. aunes de mout bone toille :
Par devant li bat a l'ortoille,
Et par deriers li traïnoit.
.J. lerres derriéres venoit
Qui s'apensa d'une grant guille :
.J. fil en une aguille enfille,
La toille sozliéve de terre
Et mout près de son piz la serre ;
Si l'aqueust devant a sa cote,
Près a près do vilain se frote,
Qui enbatuz s'ért en la fole.
Brifaus en la presse se foule,
Et cil l'a boutè et sachié
Qu'a la terre l'a trébuchié,
Et la toille li est chaüe,
Et cil l'a tantost receüe ;
Si se fiért entre les vilains.
Quant Brifaus vit vuides ses [mains,
Dont n'ot en lui que correcier,
En haut commença a huchier :
« Dieus ! ma toille ! Je l'ai perdue.
Dame sainte Marie, aiüe !
Qui a ma toille ? qui la vit ? »
Li lérres s'estut .j. petit,
Qui la toille avoit sor son col ;
Au retorner lo tint pour fol,
Si s'en vient devant lui ester,
Puis dist : « Qu'as tu a demander,
Vilains ? » — « Sire, je ai bien
Que j'aporte ci orendroit [droit,
Une grant toille ; or l'ai
— « Se l'eüsses ausi cc
A tes dras com je ai la
Ne l'eüsses gitiée en v
Dont s'en vait, et lou l
De sa toille fist son co
Car cil doit bien la chos
Qui folement la let aer

Atant Brifaus vient e
Sa fème lou met a rais
Si li demande des den
« Suer, » fait il, « va a

Si pren do blé et si lo
Se tu viaus avoir de l'
Car certes jo n'en apor
— « Non, » fait èle, « la m
Te puist hui cest jor a
— « Suer, ce me doiz

Et faire encor honte gr
— « Ha ! par la crois au

Qu'est donc la toille de
— « Certes, » fait il, « j

— Si com tu as menço
Te preigne male mort
Brifaut, vos l'avez brif
Car fust or la langue e
Et la gorge, par ou pa
Li morsel qui si chiér c
Bien vos devroit en de
— « Suer, si me puist M

Et si me doint Dieus ma
Se ce n'est voirs que je

Maintenant Morz cel
Et sa fème en ot pis er
Que èle enraja tote viv
Cil fu tost mors, mais l
Vesqui a dolor et a raj
Ensi plusor par lor otr
Muerent a dolor et a h
Tieus est la fins de nost
Ci fenit de Brifaut

[1] *Cf. l'*Arcadia di Brenta, *p.* 82, *la* XVe Serée *de Guillaume B*

son, et soumax li prist; si s'endormi dusqu'au demain a haute prime que li pastorel iscirent de la vile et jetérent lor bestes entre le bos et la riviére; si se traient d'une part a une mout bèle fontaine qui estoit au ciéf de la forest, si estendirent une cape, se missent lor pain sus. Entreusqu'il mengoient, et Nicolete s'esveille au cri des oisiax et des pastoriax, si s'enbati sor aus: « Bel enfant, » fait ele, « Damedix vos i aït! » — « Dix vos benie! » fait li uns qui plus fu enparlés des autres. » — « Bel enfant, » fait ele, « conissiés vos Aucassin, le fil le conte Garin de Biaucaire? » — « Oïl, bien le counisçons nos. » — « Se Dix vos aït, bel enfant, » fait ele, « dites li qu'il a une beste en céste forest, et qu'il le viégne caćier, et s'il l'i puet prendre, il n'en donroit mie un menbre por .c. mars d'or ne por .vc. ne por nul avoir. » Et cil le regardent, si le virent si bèle qu'il en furent tot esmari. « Je li dirai? » fait cil qui plus fu enparlés des autres. « Dehait ait qui ja en parlera ne qui ja li dira! C'est fantosmes, que vos dites; qu'il n'a si ciére beste en céste forest, ne ćerf ne lion ne sengler, dont uns des menbres vaille plus de dex deniers u de trois au plus, et vos parlés de si grant avoir! Mal dehait qui vos en croit ne qui ja li dira! Vos estes fée, si n'avons cure de vo conpaignie, mais tenés vostre voie. » — « Ha! bel enfant, » fait ele, « si ferés: le beste a tél mećine que Aucassins ért garis de son mehaing, et j'ai ći cinq sous en me borse; tenés, se li dites. Et dedens .iij. jors li covient caćier, et se il dens trois jors ne le trove, ja mais n'iért garis de son mehaig. » — « Par foi, » fait il, « les deniers prenderons nos, et s'il vient ici, nos li dirons, mais nos ne l'irons ja querre. » — « De par Diu, » fait ele. Lors prent congié as pastoriaus, si s'en va.

Or se cante.

Nicolete o le clér vis
Des pastoriaus se parti.
Si acoilli son cemin
Trés par mi le gaut foilli,
Tout un viés sentier anti,
Tant qu'a une voie vint
U aforkent set cemin
Qui s'en vont par le païs.
A porpenser or se prist
Qu'esprovera son ami,
Se l'aime si com il dist.
Ele prist des flors de lis
Et de l'erbe du garris
Et de le foille autresi,
Une bèle loge en fist.
Ainques tant gente ne vi!
Jure Diu qui ne menti,
Se par la vient Aucassins
Et il por l'amor de li
Ne s'i repose un petit,
Ja ne sera ses amis,
N'ele s'amie.

Or dient et content et fabloient.

Nicolete eut faite le loge, si com vos avés oï et entendu, mout bèle et mout gente, si l'ot bien forrée dehors et dedens de flors et de foilles: si se repost delés le loge en un espés buison por savoir que Aucassins feroit. Et li cris et li noise ala par tote le tère et par tot le païs que Nicolete estoit perdue. Li auquant dient qu'ele en estoit fuïe, et li

35 *Ms. et S* traien. — 52 *Ms.* qui le, *S* qu'i le. — 68 *Ms. et S* ma dehait. — 99 *S* s'i l'aime, *B* si l'aime. — 106 *Ms.* le, *P* lei.

autre dient que li quens Garins l'a faite mordrir. Qui qu'en eüst joie, Aucassins n'en fu mie liés. Et li quens Garins ses péres le fist metre hors de prison ; si manda les cevaliers de le tère et les damoisèles, si fist faire une mot rice feste por ćou qu'il cuida Aucassin son fil conforter. Quoi que li feste estoit plus plaine, et Aucassins fu apoiiés a une puïe tos dolans et tos souples. Qui que demenast joie, Aucassins n'en ot talent, qu'il n'i vëoit rien de ćou qu'il amoit. Uns cevaliers le regarda, si vint a lui, si l'apela : « Aucassins, » fait il, « d'aussi fait mal con vos avés ai je esté malades. Je vos donrai bon consel, se vos me volés croire. » — « Sire, » fait Aucassins, grans merćis ! Bon consel aroie je cier. » — « Montés sor un ceval, » fait il, « s'alés selonc ćele forest esbanoiier ; si verrés ćes flors et ćes herbes, s'orrés ćes oisellons canter. Par aventure orrés tél parole dont mix vos iért. » — « Sire, » fait Aucassins, « grans merćis ! Si ferai jou. » Il s'enble de la sale, s'avale les degrés, si vient en l'estable ou ses cevaus estoit. Il fait metre le sèle et le frain, il met pié en estrier, si monte et ist del castel ; et erra tant qu'il vint a le forest, et cevauca tant qu'il vint a le fontaine et trove les pastoriax au point de none ; s'avoient une cape estendue sor l'erbe, si mangoient lor pain et faisoient mout trés grant joie.

Or se cante.

Or s'asanlent pastourét,
Esmerés et Martinés,
Fruelins et Johanés,
Robeçons et Aubriés.
Li uns dist : « Bel conpaignét,
Dix aït Aucasinét,
Voire a foi ! le bel vallét,
Et le mescine au cors nét
Qui avoit le poil blondét,
Clér le vis et l'oeul vairét,
Ki nos dona denerés
Dont acatrons gastelés,
Gaïnes et coutelés,
Flaüstèles et cornés,
Maćüèles et pipés.
Dix le garisse ! »

Or dient et content et fabloient.

Quant Aucassins oï les pastoriax, si li sovint de Nicolete, se trés douce amie qu'il tant amoit, et si se pensa qu'ele avoit la esté, et il hurte le ceval des esperons, si vint as pastoriax : « Bel enfant, Dix vos i aït ! » — « Dix vos benie ! » fait ćil qui fu plus enparlés des autres. » — « Bel enfant » fait il, « redites le canćon que vos disïés ore ! » — « Nous n'i dirons, » fait ćil qui plus fu enparlés des autres. « Dehait ore qui por vous i cantera, biax sire ! » — « Bel enfant, » fait Aucassins, « enne me conissiés vos ? » — « Oïl, nos savons bien que vos estes Aucassins nos damoisiax, mais nos ne somes mie a vos, ains somes au conte. » — « Bel enfant, si ferés, je vos en pri. » — « Os por le cuer Bé ? » fait cil, « por coi canteroie je por vos, s'il ne me sëoit ? quant il n'a si rice home en ćest païs, sans le cors le conte Garin, s'il trovoit mes bues ne mes vaces ne mes brebis en ses prés n'en sen forment, qu'il fust mie tant hardis por les ex a crever qu'il les en

176 *Ms.* au cors corset, *S* au corset, *P* au cors net. — 190 *Ms. et S* eperons. — 202 *Ms. et S* savions, *B, P et T* savons. — 212 *Ms. et S* me bues.

ossast caćier. Et por quoi canteroie je por vos, s'il ne me sëoit? » — « Se Dix vos aït, bel enfant, si ferés! Et tenés .x. sous que j'ai ći en me borse. » — « Sire, les deniers prenderons nos, mais je ne vos canterai mie, car j'en ai juré. Mais je le vos conterai, se vos volés. » — « De par Diu! » fait Aucassins, « encor aim je mix conter que nïent. » — « Sire, nos estiiens orains ći entre prime et tierce, si mangïens no pain a ćeste fontaine, ausi con nos faisons ore; et une pućèle vint ci, li plus bèle riens du monde, si que nos quidames que će fust une fée, et que tos ćis bos en esclarći. Si nos dona tant del sien que nos li eümes en covent, se vos veniés ci, nos vos desisiens que vos alissiés caćier en ćeste forest, qu'il i a une beste que, se vos le poiiés prendre, vos n'en donriiés mie un des menbres por .vc. mars d'argent ne por nul avoir; car li beste a tél mećine que, se vos le poés prendre, vos serés garis de vo mehaig, et dedens .iij. jors le vos covien avoir prisse, et se vos ne l'avés prise, ja mais ne le verrés. Or le caćiés, se vos volés; et se vos volés, si le laisçiés; car je m'en sui bien acuités vers li. » — « Bel enfant, » fait Aucassins, « assés en avés dit, et Dix le me laist trover! »

Or se cante.

Aucassins oï les mos
De s'amie o le gent cors,
Mout li entrérent el cors.
Des pastoriax se part tost,
Si entra el parfont bos.
Li destriers li anble t
Bien l'en porte les ga
Or parla, s'a dit trois
« Nicolete o le gent c
Por vos sui venus en
Je ne cać ne ćerf ne
Mais por vos siu les e
Vo vair oeil et vos ge
Vos biax ris et vos do
Ont men cuer navré
Se Deu plaist le pére
Je vous reverai encor
Suer, douce amie!

Or dient et content et fa

Aucassins ala par le
voie en voie, et li des
porta grant aleüre. N
mie que les ronćes et
nes l'esparnaisçent: n
ains li desronpent ses
painnes peüst on no
el plus entier, et que
isçi des bras et des co
ganbes en .xl. lius u
qu'après le vallet peü
le traće du sanc qui
l'erbe. Mais il pensa
colete, sa douce an
ne sentoit ne mal ne
ala tote jor parmi le
faitement que onque
vèles de li. Et quant
li vespres aproćoit, si
a plorer por ćou qu'il
voit. Tote une viés
beuse cevaucoit. Il
devant lui enmi le
un vallet tél con je
Grans estoit et merve
et hidex. Il avoit un
hure plus noire q'un
clée, et avoit plus d
paume entredeus [l
avoit unes grandes j
grandisme nés plat,

220 *Ms. et S* une bourse. — 250 *Ms. et S* laisçié, *P et B* laisci *Ms. et S* oiel, *P et B* oeil. — 288 *S* qu'i. — 303 *S* entre .ij. ex (*vères belges,* 189, 195 : entredeus ses mains).

granz narines lées et unes grosses lévres plus rouges d'une carbounée, et uns grans dens gaunes et lais, et estoit caućiés d'uns housiax et d'uns sollers de buef fretés de tille dusque deseure le genol, et estoit afulés d'une cape a .ij. envers, si estoit apoiiés sor une grande maćue. Aucassins s'enbati sor lui, s'eut grant paor quant il le sorvit: « Biax frére, Dix t'i aït. » — « Dix vos benie! » fait ćil. — « Se Dix t'aït, que fais tu ilec? » — « A vos que monte? » fait ćil. — « Nïent, » fait Aucassins, « je nel vos demant se por bien non. » — « Mais por quoi plourés vos, » fait cil, « et faites si fait duel? 'Certes, se j'estoie ausi rices hom que vos estes, tos li mons ne me feroit mie plorer. » — « Ba! me connissiés vos? » fait Aucassins. « Oje, je sai bien que vos estes Aucassins li fix le conte, et se vos me dites por quoi vos plorés, je vos dirai que je fać ći. » — « 'Certes, » fait Aucassins, « je le vos dirai mout volentiers. Je vig hui matin caćier en ćeste forest; s'avoie un blanc levrier, le plus bel del siécle, si l'ai perdu; por će pleur jou. » — « Os! » fait cil, « por le cuer que ćil sires eut en son ventre, que vos plorastes por un cien puant! Mal dehait ait qui ja mais vos prisera, quant il n'a si rice home en ćeste terre, se vos péres l'en mandoit .x. u .xv. u .xx., qu'il ne les envoiast trop volentiers, et s'en esteroit trop liés. Mais je doi plorer et dol faire. » — « Et tu de quoi, frére? » — « Sire, je le vous dirai. J'estoie liués a un rice vilain, si caćoie se carue, .iiij. bués i avoit. Or a .ij. jors qu'il m'avint une grande malaventure, que je perdi le mellor de mes bues, Roget, le mellor de me carue; si le vois querant, si ne mengai ne ne buć .iij. jors a passés, si n'os aler a le vile, c'on me metroit en prison, que je ne l'ai de quoi saure. De tot l'avoir du monde n'ai je plus vaillant que vos vëés sor le cors de mi. Une lasse mére avoie, si n'avoit plus vaillant que une keutisèle, si li a on sacie de desous le dos, si gist a pur l'estrain. Si m'en poise assés plus que de mi: car avoirs va et vient; se j'ai or perdu, je gaaignerai une autre fois, si sorrai mon buef quant je porrai, ne ja por ćou nen plouerai. Et vos plorastes por un cien de longaigne. Mal dehait ait qui ja mais vos prisera! » — « 'Certes, tu es de bon confort, biax frére, que benois soies tu! et que valoit tes bues? » — « Sire, .xx. sous m'en demande on; je n'en puis mie abatre une seule maaille. » — « Or tien, » fait Aucassins, .xx. [sous] que j'ai ći en me borse, si sol ten buef. » — « Sire, » fait il, « grans mercis! Et Dix vos laist trover će que vos querés! » Il se part de lui. Aucassins si cevauce. La nuis fu bèle et quoie, et il erra tant qu'il vin[t près de la u li set cemin aforkent], si [vit devant soi le loge, que vos savés que] Nicolete [avoit faite; et le loge estoit forrée] defors et dedens et par deseure et devant de

321 *Ms.* Ac', *S* Acassins. — 337 *Ms. et S* levrer, *B* levrier. — 347 *Ms.* les eust, S^1 les eust donés; S^2, *d'après P,* les envoiast. — 368 *Ms., S et B* desou, *P* desous. — 385 sous *est suppléé par P.* — 391 sqq. *Les lacunes du ms. ont été heureusement comblées par M. Suchier; de même l.* 430 *sqq.*

flors, et estoit si bèle que plus ne pooit estre. Quant Aucassins le perçut, si s'aresta tot a un fais, et li rais de le lune feroit ens: « E Dix! » fait Aucassins, « çi fu Nicolete, me douce amie, et çe fist èle a ses bèles mains. Por le doucour de li et por s'amor me descendrai je ore çi et m'i reposerai anuit mais. » Il mist le pié fors de l'estrier por descendre, et li cevaus fu grans et haus. Il pensa tant a Nicolete, se trés douce amie, qu'il caï si durement sor une piére que l'espaulle li vola hors du liu. Il se senti mout blecié, mais il s'efforça tout au mix qu'il peut et ataca son ceval a l'autre main a une espine; si se torna sor costé, tant qu'il vint tos souvins en le loge. Et il garda parmi un trau de le loge, si vit les estoiles el ciel, s'en i vit une plus clére des autres, si commença a dire:

Or se cante.

« Estoilete, je te voi,
Que la lune trait a soi.
Nicolete est aveuc toi,
M'amiete o le blont poil.
Je quid, Dix le veut avoir
Por la lu[miér]e de s[oir,
Que par li plus clére soit.
Nicolete, or ne te voi.
Pleüst or au sovrain roi,]
Que que fust du recaoir,
Que fuisse lassus o toi!
Ja te baiseroie estroit.
Se j'estoie fix a roi,
S'afferriés vos bien a moi,
Suer, douce amie. »

Or dient et content et fabloient.

Quant Nicolete oï Aucassin, ele vint a lui, car ele n'estoit mie lonc. Ele entra en la loge, si li jeta ses bras au col, si le baisa et acola. « Biaus doux amis, bien soiiés vos trovés. » — « Et vos, bele douce amie, soiés li bien trovée. » Il s'entrebaissent et acolent, si fu la joie bèle. « Ha! douce amie! » fait Aucassins, « j'estoie ore mout blecíés en m'espaulle, et or ne senc ne mal ne dolor, pui que je vos ai. » Ele le portasta et trova qu'il avoit l'espaulle hors du liu. Ele le mania tant a ses blances mains et porçaca, si con Dix le vaut, qui les amans ainme, qu'ele revint a liu. Et puis si prist des flors et de l'erbe fresce et des fuelles verdes, si le loia sus au pan de sa cemisse, et il fu tox garis.

31. LE ROI DE NAVARRE[1].

PASTOURELLE.

Altfranzösische Romanzen und Pastourellen, herausgegeben von Karl Bartsch, Leipzig, 1870, p. 232-4.

L'autrier par la matinée,
Entre un bois et un vergier,
Une pastore ai trovée
Chantant por soi envoisier;

415 *Ms.* tant; *S, d'après P,* tout. — 419 *M. Tobler croit à une lacune après* vint, *que le scribe peut avoir confondu avec* jut (*bourdon*). — 457 *S* porcaca (= *fr.* porchaça).

[1] *Thibaut IV, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre* (1201-1253).

Et disoit en son premier :
« Ci me tient li maus d'amor. »
Tantost cèle part m'en tor
Que je l'oï desraisnier ;
Si li dis sans delaier :
« Bèle, Diex vos doint bon jor ! »

II. Mon salu sanz demorée
Me rendi et sanz targier ;
Molt ért fresche et colorée,
Si mi plot a acointier :
« Bèle, vostre amor vos quiér ;
S'avroiz de moi riche ator. »
Elle respont : « Tricheor
Sont mès trop cil chevalier.
Miélz aim Perrin mon bergier
Que riche home gengleor. »

III. « Bèle, ce ne dites mie :
Chevalier sont trop vaillant.
Qui sét dont avoir amie
Ne servir a son talent
Fors chevalier et tél gent ?
Mès l'amors d'un bergeron
Certes ne vaut un boton.
Partez vos en a itant
Et m'amez : je vos creant
De moi avroiz riche don. »

IV. « Sire, par sainte Marie !
Vos en parlez por neant.
Mainte dame avront trichie
Cil chevalier soudoïant.
Trop sont faus et mal pensant,
Pis valent de Guenelon.
Je m'en revois en meson,
Car Perrins qui m'i atent
M'aime de cuer loiaument.
Abaissiez vostre raison. »

V. J'entendi bien la bergiére
Qu'èle me velt eschaper ;
Molt li fis longue priére,
Mès n'i poi riens conquester.
Lors la pris a acoler,
Et èle gète un haut cri :
« Perrinet, trahi ! trahi ! »
Du bois prènent a huper :
Je la lais sanz demorer,
Seur mon cheval m'en parti.

VI. Quant elle m'en vit aler,
Elle dist par ramposner :
« Chevalier sont trop hardi. »

32. GAUTIER DE COINCI.

PASTOURELLE PIEUSE.

Recueil d'anciens textes bas latins, provençaux et français, par P. Meyer, Paris, Vieweg, 1877, *II*, n° 54. *Cf. Bartsch, Altfr. Romanzen und Pastourellen, Introduction, p.* XIII (= *B*).

I. Hui matin a l'ains jornée,
Toute m'anbleüre
Chevauchai par une prée,
Par bone aventure ;
Une florète ai trovée
Gente de faiture :
En la fleur qui tant m'agrée
Tornai lors ma cure ;
Adont fis vers dusqu'a sis
De la fleur de paradis.

Chascun lo qu'il aint et lot,
O ! o ! n'i a tél dorenlot.
Pour voir, tout a un mot :
Sache qui m'ot, mar voit Marot,
Qui lait Marie pour Marot !

38 mi.
14 mar voit, mar ot (= entend ?) *B*.

II. Qui que chant de Mariète,
Je chant de Marie ;
Chascun an li doi de dète
Une reverdie.
C'est la fleur, la violète,
La rose espanie,
Qui téle oudeur done et jète
Touz nos rasazie.
Haute oudeur sor toute fleur
A la mére au haut Seigneur.
Chascun lo qu'il aint et lot, etc.

III. Chant Robins des robardèles,
Chant li soz des sotes !
Mès tu, clerc, qui chantes d'èles,
Certes, tu rasotes.
Lessons ces viez pastourèles
Et ces viélles notes :
Si chantons chançons novèles,
Biaus diz, bèles notes,
De la fleur dont sanz sejor
Chantent angles nuit et jor.
Chascun lo qu'il aint et lot, etc.

IV. Laissons tuit le fol usage
D'amors qui foloie ;
Sovent paie le musage
Qui trop i coloie.
Amons la bèle, la sage,
La douce, la coie,
Qui tant est de franc corage,
Nului ne faunoie.
En apert se damne et pert
Qui ne l'aime, heneure et sert.
Chascun lo qu'il aint et lot, etc.

V. Amons tuit la fresche rose,
La fleur espanie,
En qui Sainz Espirs repose,
N'i a téle amie :
Celui qui l'aime et alose
N'entroublie mie,
Ainz li done a la parclose
Pardurable vie.
Le porpris del ciel a pris
Qui de s'amor est espris.
Chascun lo qu'il aint et lot, etc.

VI. A la fin pri la roïne,
La dame del monde,
Qui est la doiz, la pecine
Qui tout cure et monde,
Qu'èle lest m'ame orpheline,
M'ame orde et immonde,
Si qu'a la fin soit bien fine,
Bien pure et bien monde,
Et nos toz de ça desoz
Daint mener el païs douz.
Chascun lo qu'il aint et lot, etc.

33. ROMANCE ANONYME.

Altfranzösische Romanzen und Pastourellen, herausgegeben von Karl Bartsch, Leipzig, 1870, *p.* 5-6.

Bèle Doette as fenestres se siét,
Lit en un livre, mais au cuer ne l'en tient :
De son ami Doon li ressovient,
Q'en autres terres est alez tornoier.
E or en ai dol.

Uns escuiers as degrez de la sale
Est dessenduz, s'est destrosse sa male.
Bèle Doette les degrez en avale,
Ne cuide pas oïr novèle male.
E or en ai dol.

33 chante (*faute d'impression*). — 53 fannoie *B.*

Bèle Doette tantost li demanda :
« Ou est mes sires, que ne vi tél pieç'a ? »
Cil ot tél duel que de pitié plora ;
Bèle Doette maintenant se pasma.
E or en ai dol.

Bèle Doette s'est en estant drecie,
Voit l'escuier, vers lui s'est adrecie ;
En son cuer est dolante et correcie
Por son seignor, dont èle ne voit mie.
E or en ai dol.

Bèle Doette li prist a demander :
« Ou est mes sires cui je doi tant amer ? »
— « En non Deu, dame, nel vos quiér mais celer :
Morz est mes sires, ocis fu au joster. »
E or en ai dol.

Bèle Doette a pris son duel a faire :
« Tant mar i fustes, cuens Do, frans, debonaire !
Por vostre amor vestirai je la haire,
Ne sor mon cors n'avra pelice vaire.
E or en ai dol :
Por vos devenrai nonne en l'eglyse saint Pol.

Por vos ferai une abbaïe téle,
Quant iért li jors que la feste iért nomée,
Se nus i vient qui ait s'amor fausée.
Ja del mostier ne savera l'entrée.
E or en ai dol :
Por vos devenrai nonne a l'eglise saint Pol. »

Bèle Doette prist s'abaiie a faire,
Qui mout est grande et adès sera maire :
Toz cels et cèles vodra dedanz atraire
Qui por amor sévent peine et mal traire.
E or en ai dol :
Por vos devenrai nonne a l'eglise saint Pol.

12 pieça. — 33 nomeie. — 34 fauseie. — 35 l'entreie.

34. MOTETS.

Recueil de motets français des XIIe *et* XIIIe *siècles, publiés par Gaston Raynaud, t. I. — I, p.* 14-15; *II, p.* 17-19 (*anonymes*); *III, p.* 224-225 (*Adam de la Halle*).

I.

1° Chançonnète, va t'en tost
Au roussignol en cel bois;
Di qu'il me voist saluer
La douce blonde au vis clér
Et que je l'aim sans fauser,
Mès certes ne l'os nommer.

2° Ainc voir d'amors ne joï;
Si l'ai longuement servi,
N'onques confort n'i trovai;
Mès quant a li
Plera, ce que servi l'ai
Me sera meri.

3° A la cheminée
El froit mois de genvier,
Voil la char salée,
Les chapons gras mangier;
Dame bien parée,
Chanter et renvoisier,
C'e[s]t ce qui m'agrée:
Bon vin a remuier,
Clér feu sans fumée,
Les dés et le tablier
Sans tencier.

4° Par verité,
Vueil esprover
Que vin françois
Passent remois
Et touz vins aucerrois.

II.

1° Li doz maus m'ocit que j'ai;
Ja sans li ne guerirai,
Car je bien voi et bien sai
Qu'em morrai,
Se de cèle confort n'ai
En cui j'ai tot mon cuer mis.
Sa grant biauté, ses los, son clér
M'ont si conquis! [vis
En prison m'a mis,
Ce m'est avis,
Blont chief, plain front, vis
Com rose sor lis
Assis,
Euz vairs rians, bruns sorcis
Et voutiz,
Biau nés traitis,
Bouche vermeille, denz drus pe-
A compas assis, [tis,
Quér a devis
M'a sorpris.
Por ce réquier guerison
La deboinère qui m'a mis
En sa prison.

2° Trop ai lonc tens en folie
Sejorné;
Pour ce, a la virge Marie
Sui tourné,
Et voil amender ma vie
Sans retour.
Tartarin m'en vengeront,
Car Diu en pri,
Qui hastivement vendront
Près de ci.
Las! que pensai
Quant l'amai,
Quant la vi?
Bien m'a traï
Mes cuers, quant onques a li
S'abandona:
Li dous regars de la bèle m'ocira.

3° Ma loiautés m'a nuisi
Vers amours,
Par .j. regart de celi
Qui toz jors
Est lie de ma dolour,
Sanz merci.
Mout m'agrée et mout me plaist
[la douce amor:

20 remuer. — 27 rennois.

Or m'otroit Dieus que je sente [sa douçour,
Car c'est la rose et le lis et la flor
De bon[e] oudor, [ator;
Pour qui fas a li ma voie et mon
Or sai bien que j'ai de toutes la [mellour.

4° IN SECULUM[1].

III.

ADAM DE LA HALLE.

1° Aucun se sont loé d'amour(s),
Mès je m'en doi plus que nus blas-
K'onques a nul jour [mer,
N'i poi loiauté trouver.
Je cuidai [ment
Au premier avoir amie par loiau-
Ouvrer,
Mès g'i peüsse longuement
Baer,
Car quant je mieus amai,
Plus me convint maus endurer,
N'onques cèle que j'amoie ne mi [vot moustrer
Samblant ou je me deüsse confor-
Ne merci esperer. [ter
Tout adès me toit paine a moi es- [chiever;
Trop me douna a penser,
Ains que je la peüsse oublier.
Or sai je bien sanz douter
Que loiaus hons est perdus qui [veut amer,
Ne nus, ce m'est vis, ne s'en doit [mesler
Fors cil qui bée a servir de gui- [ler.

2° A Dieu quemmant amourètes,
Car m'en vois
Dolens, pour les doucètes,
Hors du douz païs d'Artois,
Qui si est mus et destrois
Pour ce que li bourjois
Ont esté si fort mené
Qu'il n'i keurt drois
Ne lois.
Gros tournois
Ont avuglé
Contes et rois,
Justices et prelas, tant de fois,
Que la plus bèle compaigne,
Dont Arras mehaigne,
Laissent amis et maisons et her- [nois,
Et fuient, ça deus, ça trois,
Souspirant en terre estraigne.

3° ET SUPER.

35. ANDRIEU CONTREDIT ET GUILLAUME LE VINIER.

JEU-PARTI.

Altfranzösische Lieder berichtigt und erlaütert von Ed. Mätzner, p. 84.

Guillames li Viniers, amis,
D'un jeu parti me respondez :
Dites qu'il vous en est avis ;
S'il vous plaist, le meillour prenez.
Uns faus amans faussement [proie
Une, qui faussement otroie :
Le quel doit estre plus blasmez,
Ou il ou elle, or i gardez.

Andriu Contredit, grans mercis
Du bel offre que fait m'avez.
Moult tost avrai le meillour pris;

35 compagne. — 39 estrange.

[1] *Ce sont là les premiers mots de la quatrième partie du motet, laquelle est en latin. Ce motet et le précédent sont des* quadruples; *le suivant est un* trèble.

Gardez que bien vous desfendez.
Çainte est de trop pute corroie
Fame qui faussement otroie ;
Li homs est pire que desvez,
Mès la fame vault pis d'assez.

Guillames, vous avez mespris,
Quant le tort sus fame metez.
Li homs doit estre plus garnis
De sens, d'onneur, de loiautez;
Et quant il en tanz liex s'emploie,
Il n'aime pas ; je cuideroie
Qu'il fust vers amours parjurez:
S'en doit estre des bons retez.

Adroit vous estes, Contredis
Andriu, quant du tort estrivez.
Ausi nètement que samis
Doit cors de fame estre gardez.
De fame moult envis creroie
Que sans cuer otroiast sa joie ;
Et s'èle le fait, c'est vieutez
Et honte de blasme fiévez.

Guillames, moult estes soutis,
Quant le tort par sens soustenez;
Mes cil doit estre moult haïs,
Qui est de tél blasme encoupez.
En lui fiër ne m'oseroie,
Puisque traïtour le savroie
D'amour, qui soustient loiautez:
S'en doit estre des bons blasmez.

Andriu, quant tant y avrai mis,
Si dirai ce que vous savez :
Fame doit s'onneur et son pris
Miex garder c'uns hom mal se-
[nez.
Qui se puet d'enmi male voie
Retourner, ne sai que diroie,
De c'est li mons mal afinez :
Mesfèt de fame est heritez.

36. ROTRUENGE.

P. Meyer, Recueil, etc., II, n° 49.

I. De moi dolereus vos chant :
Je fui nez en descroissant,
Onques n'eu en mon vivant
Deus bons jors.
J'ai a nom mescheans d'amors.

II. Adès vois merci criant :
Amors, aidiez vo servant ;
Ainc n'i peu trover noiant
De secors.
J'ai a nom mescheans d'amors.

III. Hé ! trahitor mesdisant,
Com vos estes malparlant !
Tolu avez maint amant
Lor honors.
J'ai a nom mescheans d'amors.

IV. Certes, pierre d'aÿmant
Ne desirre pas fer tant,
Com je sui d'un douz samblant
Covoitoz.
J'ai a nom mescheanz d'amors.

37. FROISSART.

RONDEAUX AMOUREUX.

Œuvres de Froissart. Poésies, publiées par M. Scheler, Bruxelles, 1870-1872, *t. II, pp.* 404 *et* 411, *rondeaux* XXVII *et* LI.

I.

Aies le coer courtois et honnourable,
Humble et discré, secré, vrai et joli,

17 mespriz. — 21 tant. — 45 d'en mi.

CHRESTOMATHIE

Et lo
Et esc
Et si
Deus c
23 A qui
Avec eus
Et Doula
faire?
27 « Sea
faire.
faire?
faire?

(Œuvres complètes d
de la
Hilaire (Société des
et 729.

ART.

se fut tenu

p. 268, note.

Et le douç temps ore se renouvelle.
Et esclarcist ceste douce flourette;
Et si voi ci sëoir dessus l'asprelle
Deus coeurs navrés d'une plaisant sajette,
A qui le dieu d'Amours soit en aïe.
Avec euls est Plaisance et Courtoisie,
Et Douls Regars, qui petit les respite.
Dont c'est raison qu'au chapel faire die:
« Sus toutes flours j'aime la margherite[1]. »

39. EUSTACHE DESCHAMPS.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire (Société des anciens textes français), *Paris*, 1878, *t. I, pp.* 205 *et* 229.

I.

(*Vanité des remontrances.*)

Je ne finay depuis longtemps
De ramentevoir les vertus,
Des vices blamer, et les sens
De mon pouoir remettre sus:
Et lors vint a moy un bossus,
Qui me dit: « Dieu gart le varlet
Qui prent les asnes a la glus!
Tu bas bien l'eaue d'un pilet[2].

» Veulz tu du doy arer les champs?
Veulz tu planter bois de festus?

[1] *Cette ballade est reproduite sous le n° 8 de la série spéciale des ballades; mais l'auteur, qui s'en est sans doute servi dans une circonstance différente et moins agréable pour lui, a remplacé la troisième stance par la suivante:*

Mès trop grant doel me croist et renouvelle,
Quant me souvient de la douce flourette,
Car enclose est dedens une tourelle;
S'a une haie au devant de li faitte,
Qui nuit et jour m'empèce et contrarie.
Mès s'Amours voelt estre de mon aïe,
Ja pour creniel, pour tour, ne pour garite,
Je ne lairai qu'a occoison ne die:
« Sus toutes flours j'aime la margherite. »

[2] *Cf. Du Baïf, f°* 43 b: « Dans un mortier de l'eau ne pile. » [*Éd.*].

Au cul de l'asne fais tes chans ;
Tu bas froit fer, tu es deçus ;
Tu chantes comme li cucus,
Qui s'estonne et gaste son plet ;
Tais toy, dès or ne chante plus :
Tu bas bien l'eaue d'un pilet.

» Veuls tu faire loups innocens
Et que les eufs soient velus ?
Veulz tu les petis faire grans
Et les saiges des malostrus ?
Parle, tes parlers est perdus,
Autant vault le vent d'un souflet ;
L'en t'oit bien, c'est tout ; si conclus :
Tu bas bien l'eaue d'un pilet. »

L'ENVOY.

Princes, quant cilz la se fut teus,
Et j'oy bien pensé a mon fet,
Vray il me dist, et bien cognus :
Tu bas bien l'eaue d'un pilet.

II.

(*Chacun ne cherche plus qu'à s'enrichir*).

Je doubte trop qu'il ne viengne chiér temps,
Et qu'il ne soit une mauvaise année,
Quant amasser voy grain a pluseurs gens
Et mettre a part ; faillir voy la donnée,
L'air corrompu, terre mal ordonnée,
Mauvais labour et semence pourrie,
Foibles chevaulx, et le laboureur crie,
Contre le quél le riche dit : « Eschac ! »
Par ce convient que le peuple mendie,
Car nulz ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

Particulier est chascun en son sens
Et convoiteus, vie est desordonnée,
Tout est ravi par force des puissans,
Au bien commun n'est creature née.
Est la terre des hommes gouvernée
Selon raison ? Non pas : Loy est perie,

Verité fault, regner voy Menterie,
Et les plus grans se noient en ce lac ;
Par convoitier est la terre perie,
Car nulz ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

Si fault de faim perir les innocens
Dont les grans loups font chacun jour ventrée,
Qui amassent a milliers et a cens
Les faulx tresors ; c'est le grain, c'est la blée,
Le sang, les os, qui ont la terre arée
Des povres gens, dont leur esperit crie
Vengence a Dieu, vé a la seignourie,
Aux conseilliers et aux menants ce bac,
Et a tous ceuls qui tiennent leur partie.
Car nulz ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

L'ENVOY.

Princes, le temps est briéf de ceste vie,
Aussi tost muert homs qu'on puet dire : « Clac. »
Que devendra la povre ame esbahie?
Car nul ne tent[fors] qu'a emplir son sac[1].

40. FRANÇOIS VILLON.

Œuvres complètes de Fr. Villon, suivies d'un choix de poésies de ses disciples, édition préparée par La Monnoye, mise au jour, avec notes et glossaire, par M. Pierre Jannet, 3e édit., Paris, Lemerre, 1873. — *I. Grand testament, str. XXXV-XLI et ballade des Dames du temps jadis ; str. CXLVI-CLI. — II. Ballade des Proverbes.*

I.

Pauvre je suis dès ma jeu-[nesse,
De povre et de petite extrace.
Mon pére n'eut oncq grant ri-[chesse,
Ne son ayeul, nommé Érace.
Povreté tous nous suyt et trace.
Sur les tumbeaulx de mes an-[cestres,
Les ames des quélz Dieu em-[brasse,
On n'y voyt couronnes ne scep-[tres.

De pouvreté me guermentant,
Souventes foys me dit le cueur :
« Homme, ne te doulouse tant
Et ne demaine tél douleur,
Si tu n'as tant qu'eust Jacques [Cueur :

6 nos.

[1] *On peut rapprocher de cette ballade la lettre de Fénelon à Louis XIV et la page éloquente où La Bruyère s'apitoie sur la misérable condition des paysans de son temps.*

Mieulx vault vivre soubz gros [bureaux
Povre, qu'avoir esté seigneur
Et pourrir soubz riches tum- [beaux. »

Qu'avoir esté seigneur!... que [dys ?
Seigneur, helas! ne l'est il mais.
Selon les davidiques dictz,
Son lieu ne congnoistra jamais.
Quant du surplus, je m'en des- [metz,
Il n'appartient a moy pecheur :
Aux theologiens le remetz,
Car c'est office de prescheur.

Si ne suis, bien le considère,
Filz d'ange, portant dyadème
D'estoylle ne d'autre sydère.
Mon pére est mort, Dieu en ayt [l'ame !
Quant est du corps, il gyst soubz [lame.
J'entends que ma mére mourra,
Et le scait bien la povre femme,
Et le filz pas ne demourra.
[ches,
Je congnoys que povres et ri-
Sages et folz, prebstres e laiz,
Noble et vilain, larges et chi- [ches,
Petits et grans, et beaulx et laidz,
Dames a rebrassez colletz
De quelconque condicion,
Portant attours et bourreletz,
Mort saisit sans exception.

Et meure Paris ou Helaine,
Quiconques meurt, meurt a dou- [leur.
Celluy qui perd vent et alaine,
Son fiel se crève sur son cueur ;
Puis sue, Dieu scait quél sueur,
Et n'est qui de ses maulx l'allège:
Car enfans n'a, frére ne sœur,
Qui voulsist lors estre son pleige.

La mort le faict fremir, pallir,
Le nez courber, les veines ten- [dre,
Le col enfler, la chair mollir,
Joinctes et nerfs croistre et es- [tendre.
Corps feminin, qui tant es ten- [dre,
Poly, souéf, si precieulx,
Te faudra il ces maulx attendre ?
Ouy, ou tout vif aller es cieulx.

Ballade
des dames du temps jadis.

Dictes moy ou, n'en quél pays,
Est Flora, la belle Romaine ;
Archipiada ne Thaïs,
Qui fu sa cousine germaine ;
Echo, parlant quand bruyt on [maine
Dessus riviére ou sus estan,
Qui beauté eut trop plus qu'hu- [maine ?
Mais ou sont les neiges d'antan?

Ou est la trés sage Heloïs,
Pour qui fut chastré et puis [moyne
Pierre Esbaillart a Sainct De- [nys ?
Pour son amour eut cest essoyne.
Semblablement, ou est la royne
Qui commanda que Buridan
Fust jetté en ung sac en Seine?
Mais ou sont les neiges d'antan?

La royne Blanche comme ung [lys,
Qui chantoit a voix de sereine;
Berthe au grand pied, Bietris, [Allys :
Harembourges, qui tint le [Mayne,
Et Jehanne, la bonne Lorraine,
Qu'Anglois bruslérent a Rouen ;
Ou sont ilz, Vierge souverai- [ne ?.....
Mais ou sont les neiges d'antan?

Envoi.

Prince, n'enquerez de sep- [maine
Ou elles sont, ne de cest an,
Que ce refrain ne vous remaine :
Mais ou sont les neiges d'antan?

. . . . . .
A vous parle, compaing de [Galles,
Qui estes de tous bons accors ;
Gardez vous tous de ce mau [hasles
Qui noircist gens quant ils sont [mortz ;
Eschevez le, c'est ung mal mors ;
Passez vous en mieulx que pour- [rez,
Et, pour Dieu ! soyez tous recors
Qu'une fois viendra que mour- [rez.
Item, je donne aux Quinze [Vingtz,
Qu'autant vauldroit nommer [Trois Cens,
De Paris, non pas de Provins,
Car a eulx tenu je me sens,
Ils auront, et je m'y consens,
Sans les estuis, mes grans lu- [nettes,
Pour mettre a part, aux Inno- [cens,
Les gens de bien des deshonnes- [tes.
Icy n'y a ne rys ne jeu.
Que leur vault avoir eu che- [vances,
N'en grans lictz de parement [geu,
Engloutir vin, engrossir panses,
Mener joye, festes et danses,
Et de ce prest estre a toute [heure ?
Tantost faillent télles plaisan- [ces,
Et la coulpe si en demeure.

Quant je considère ces testes
Entassées en ces charniers,
Tous furent maistres des re- [questes,
Ou tous de la Chambre aux De- [niers,
Ou tous furent porte paniers :
Autant puis l'ung que l'autre [dire,
Car, d'evesques ou lanterniers,

Je n'y congnois rien a r

Et icelles qui s'inclin
Unes contre autres en le
Des quélles les unes reg
Des autres craintes et s
La les voy toutes assouv
Ensemble en ung tas
[
Seigneuries leur sont r
Clerc ne maistre ne s'y ra

Or sont ilz mortz, Dieu

Quant est des corps, i
[p
Ayent esté seigneurs ou
Souéf et tendrement no
De cresme, fromentée o
Leur os sont declinez e

Aux quélz ne chault d'e

Plaise au doulx Jesus les

II.

Tant grate chévre q

Tant va le pot a l'eau qu'i
Tant chauffe on le fer qu

Tant le maille on qu'il

Tant vault l'homme con
[le
Tant s'eslongne il qu'il n

Tant mauvais est qu'on

Tant crie l'on Noél qu'il

Tant raille on que plu

Tant despend on qu'on

Tant est on franc que tou

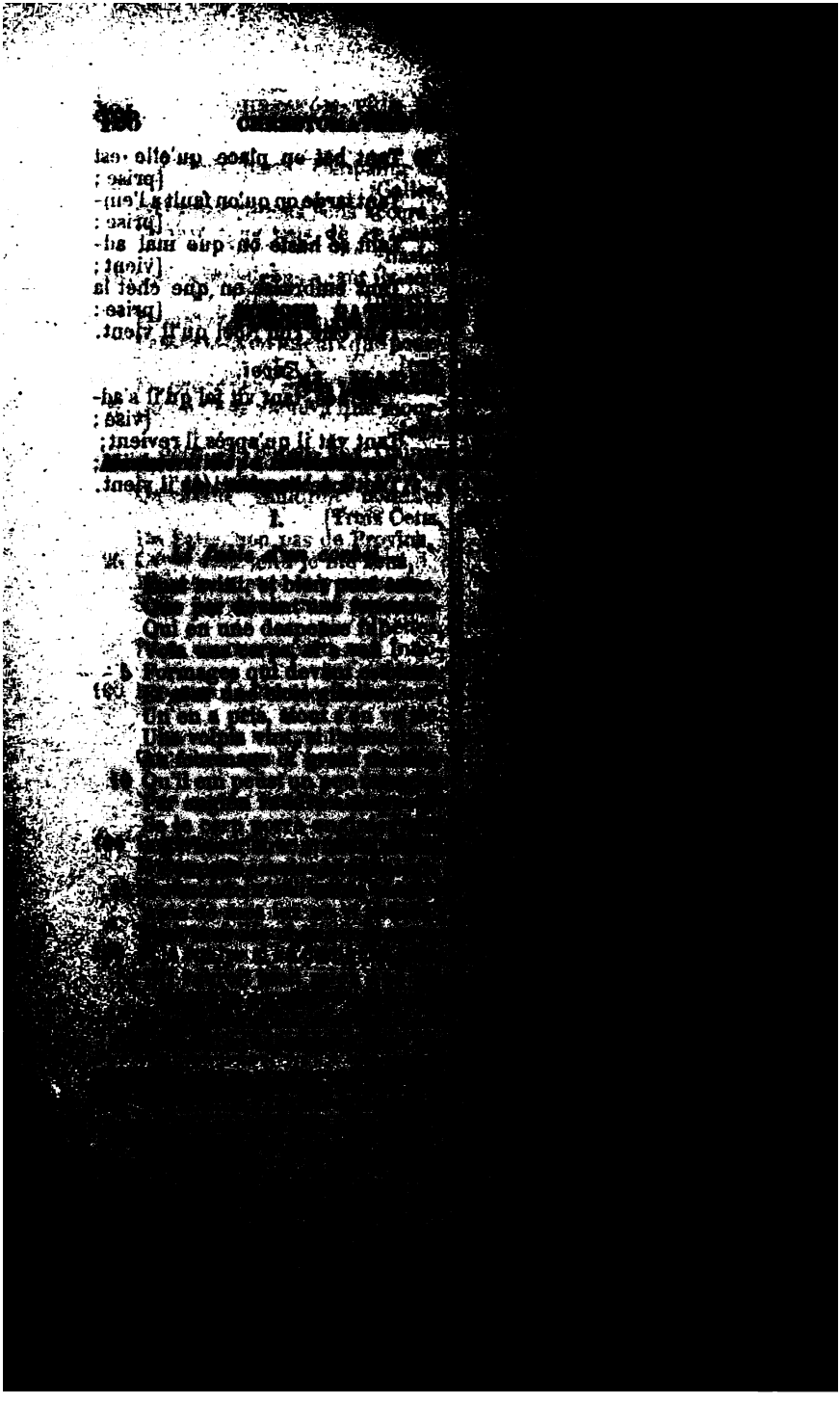
125 *et* 130 leurs.

Tant vault tien que chose pro-
[mise ;
Tant ayme on Dieu qu'on suyt
[l'Eglise ;
Tant donne on qu'emprunter
[convient ;
Tant tourne vent qu'il chét en
[bise ;
Tant crie l'on Noél qu'il vient.

Tant ayme on chien qu'on le
[nourrist ;
Tant court chanson qu'elle est
[apprise ;
Tant garde on fruict qu'il se
[pourrist ;
Tant bat on place qu'elle est
[prise ;
Tant tarde on qu'on fault à l'em-
[prise ;
Tant se haste on que mal ad-
[vient ;
Tant embrasse on que chét la
[prise ;
Tant crie l'on Noél qu'il vient.

Envoi.

Prince, tant vit fol qu'il s'ad-
[vise ;
Tant vat il qu'après il revient ;
Tant le matte on qu'il se radvise ;
Tant crie l'on Noél qu'il vient.



Et puis si l'a araisonné : [biaus,
« Frére, » fait il, « molt estes
Molt est luisans la vostre piaus. »
Li chiens respont: « C'est verités;
Jou mengui bien, sin ai assés;
Et si sui souvent toute jor
Par devant les piés mon segnor,
Si puis sovent rungier les os,
Dont jou me faich e cras et gros.
Se vous voliés o moi venir
Et vers mon segnor obeïr,
Si com jou fach, assés ariez
Plus viande que ne vauriés. »
— « Si ferai, voir, » li leus res-
[pont.
Dont s'acompaignent, si s'en
[vont.
Ains qu'en vile soient venu,
Garde li leus, si a veü
Com li chiens porte son coler,
La chaaine voit traïner :
« Frére, » fait il, « merveille voi
Entour ton col, mais ne sai coi. »
Li chiens respont. « C'est ma
[chaaine,
Dont on me loie (en) seur se-
[ma[i]ne ;
Car plusors fiës morderoie
Maintes gens et mal leur feroie;
Mé sires les velt garandir,
Pour cou me fait loié tenir.
La nuit vois entor le maison,
Que n'i aproisment li larron. »
— « Que? » fait li leus, « est il
[ensi,
C'aler ne pues fors par merchi?
Tu remanras, jou m'en irai,
La chaaine n'i porterai.
Miex voel estre leus a delivre
C'a chaaine richement vivre,
Quant ancore puis estre au chois
D'aler a la vile ou au bois. »
Por la chaaine est departie
Leur amor et leur compaingnie.

Morale[1].

Icist essamples nos pramet
Que cil est mout fous qui se met
En sougiet ni en servitute ;
Car mavèse est cèle coustume,
Qui a son talent a delivre
Ne laisse em pes nul homme vi-
[vre.

42. ROMAN DE RENART.

Le *Roman de Renart, publié par Ernest Martin, t. I. branche II, v.* 291-468 *et branche XI, v.* 618-729. — *I. Renart et Chanteclair ; II. Comment Renart se tira d'un grand péril de mort.*

I.

Quant Renars choisi Chanteclér, | Senpres le volst as denz haper.
Renars failli, qui fu engrès,

II, 4 si a a lui parle *B.* — 6 et m. e. l. v. p. *B.* — 8 menju b. sen *B.* — 9 et souef gis quant pluet le jor *B.* — 10 en deuant *B.* — 11 puis chascun jor *B.* — 12 seuch *A*, fas *B;* grans e gros *B.* — 13 uoles *B.* — 14 et uos li uoles obeir *B.* — 15 aurois *B.* — 16 uoudrois *B.* — 19 dusca la uile sont uenu *A*, fussent v. *B.* — 20 li leus garde *A*, garda li l. *B.* — 22 et la chaienne t. *B* ; chaine (*trisyll.*) *A ; de même plus loin.* — 25 chaienne *B.* — 26 d. len me lie la semane *B.* — 27 par plusors *A ;* por ce que maintes fois mordroie *B.* — 28 et a plusors gens mesferoie *B.* — 29 que mesires uilt garantir *B.* — 30 por ce me uelt lie tenir *B*, fait il retenir *A.* — 31 la m. *B.* — 32 aprouchent *B.* — 34 puis... merci *B.* — 36 ne choisirai *A.* — 39 c'ancore *A ;* a chois *B.* — 40 ou a la vile et ge au bois *B.* — 41 par *AB.*

[1] *La morale manque au ms.* 2168*; nous la donnons d'après le ms.* 2173*, mais elle nous semble être l'œuvre d'un scribe assez maladroit.*

Et Chanteclér saut en travers ;
Renart choisi, bien le conut,
Desor le fumier s'arestut.
Quant Renars voit qu'il a failli,
Forment se tint a malbailli.

Or se commence a porpenser
Conment il porroit Chanteclér
Engignier : car, s'il nel manjuë,
Dont il a sa voie perdue.
« Chanteclér, » ce li dist Renart,
« Ne fuïr pas, n'aies regart.
Molt par sui liez, quant tu es [seinz :
Car tu es mes cosins germeins. »
Chanteclér lors s'asoüra,
Por la joie un sonet chanta.
Ce dist Renars a son cosin :
« Membre te mès de Chanteclin,
Ton bon pére qui t'engendra ?
Onques nus cos si ne chanta.
D'une grant liüe l'ooit on ;
Molt bien chantoit en haut un son
Et molt par avoit longe aleine,
Les deus els clos, la vois ot seine.
D'une leüe l'en venoit,
Quant il chantoit et refregnoit. »
Dist Chanteclér : » Renart cosin,
Volés me vos trère a engin ? »
— « Certes, » ce dist Renart, « non [vo[e]il ;
Mès or chantez, si clinniès l'oeil.
D'une char somes et d'un sanc ;
Meus voudroie estre d'un pié [manc
Que tu eüses maremenz :
Car tu es trop près mi parenz. »
Dist Chanteclér : « Pas ne t'en [croi.
Un poi te trai ensus de moi,
Et je dirai une chançon ;
N'avra voisin ci environ
Qui bien n'entende mon fauset. »
Lores s'en sozrist Renardet :
« Or dont en haut ! chantez, co- [sin !
Je savrai bien se Chanteclin
Mis oncles vos fu onc neant. »

Lors comença cil hauter
Puis jeta Chanteclér un
L'un oil ot clos et l'autre
Car molt forment dotoit l
Sovent regarde cèle part
Ce dist Renars : « N'as fèt
Chanteclins chantoit

A uns lons trèz, les eils cli
L'en l'ooit bien par vint

Chanteclér quide que vo
Lors lèt aler sa meloudie
Les oilz cligniez, par gra
Lors ne volt plus Renars
Par de desoz un roge ch
Le prent Renars parmi l
Fuiant s'ent va et fait gra
De ce qu'il a encontré p
Pinte voit que Renars l'en
Dolente est, molt se deco
Si se comence a dementé
Quant Chanteclér vit en
Et dit : « Sire, bien le vo
Et vos me gabïez todis,
Et si me tenïez por fole.
Mès ore est voire la parol
Dont je vos avoie garni ;
Vostre senz vos a eschar
Fole fui, quant jel vos ap
Et fox ne crient, tant q

Renars vos tient, qui vos e

Lasse, dolente, con sui n
Car se je ci pert mon sei
A toz jors ai perdu m'ono
La bone fème del mair
A overt l'uis de son cortil
Car vespres ért, por ce v
Ses jelines remètre en to
Pinte apela, Bise et Rosè
L'une ne l'autre ne recèt
Quant voit que venues n
Molt se merveille qu'elle
Son coc rehuce a grant a
Renart regarde qui l'en
Lors passe avant por le re

27 ne veoit. — 63, 75, 101 *et* 136 enporte.— 66 enporter.— 69 te
88 enmeine.

Et li gorpils conmence a core.
Quant voit que prendre nel [porra,
Porpense soi qu'el criera :
« Harou ! » escrie a pleine gole.
Li vilein, qui sont a la cole,
Quant il oent que cèle brèt,
Testuit se sont cèle part trèt ;
Si li demandent que èle a.
En sospirant lor reconta :
« Lasse, con m'est mal avenu ! »
— « Coment ? » font il. — « Car [j'ai perdu
Mon coc que li gorpil en porte. »
Ce dist Costans : « P... vielle [orde,
Qu'avés dont fet que nel preïs- [tes ?
« Sire, » fait èle, « mar le di[s]tes.
Par les seinz Deu, je nel poi [prendre. »
— « Por quoi ? » — « Il ne me [volt atendre. »
— « Sel ferissiez ? » — « Je n'oi [de quoi. »
— « De cest baston. » — « Par [Deu ! ne poi.
Car il s'en vét si grant troton
Nel prendroient deus chen bre- [ton. »
— « Par ou s'en vèt ? » — « Par [ci tot droit. »
Li vilein corent a esploit ;
Tuit s'escrient : « Or ça, or ça ! »
Renars l'oï qui devant va ;
Au pertuis vint, si sailli jus
Qu'a la terre feri li cus.
Le saut qu'il fist ont cil oï ;
Tuit s'escrient : « Or ça, or ci ! »
Costans lor dist : « Or tost après ! »
Li vilein corent a eslès.
Costans apèle son mastin,
Que tuit apèlent Mauvoisin :
(« Bardol, Travers, Humbaut, Re- [bors,
Corés après Renart le ros[1] ! »)
Au corre qu'il font l'ont veü
Et Renart ont aperceü ;
Tuit s'escrient : « Vez le gorpil ! »
Or est Chanteclérs en peril,
S'il ne reseit engin et art.
« Conment, » fait il, « sire Re- [nart,
Dont n'oez quél honte vos dient
Cil vilein, qui si vos escrient ?
Costans vos seut plus que le pas;
Car li lanciez un de vos gas
A l'issue de cèle porte. [te, »
Quant il dira : « Renars l'en por-
« Maugré vostre, » ce poés dire ;
Ja nel porrés mels desconfire. »
N'i a si sage ne foloit :
Renars, qui tot le mont deçoit,
Fu deçoüs a cèle foiz ;
Il s'escria a haute vois :
« Maugré vostre, » ce dist Renart:
« De cestui en por je ma part. »
Quant cil senti lache la boce,
Bati les èles, si s'en toche ;
Si vint volant sor un pomier.
Renars fu bas sor un fumier,
Greinz et maris et trespensés
Del coc qui li est escapez.
Chanteclér li jeta un ris :
« Renart, » fait il, « que vos est vis
De cest siégle ? que vos en sem- [ble ? »
Li lechéres fremist et tramle ;
Si li a dit par felonie :
« La boce, » fait il, « soit honie,
Qui s'entremet de noise fère
A l'ore qu'èle se doit tère. »
— « Si soit, » fet li cos, « con je voil:
La male gote li crét l'oil,
Qui s'entremet de someillier
A l'ore que il doit veillier.
Cosins Renart, » dist Chantecler,
« Nus ne se puet en vos fier :
Dahez ait vostre cosinage !
Il me dut torner a damage.
Renart parjure, alés vos ent :
Se vos estes ci longement,
Vos i lairois vostre gonèle. »
Renars n'a soing de sa favèle :

137 maugrez. — 144 enpor. — 94 coule. — 147 pomer. — 161 someller.

[1] *Ces vers sont considérés avec raison par l'éditeur comme interpolés ; de même* II, 82-83.

Ne volt plus dire, atant s'en tor-
Ne repose ne ne sejorne. [ne,
Besongnieus est, le cuer a vein:
Par une broce, lez un plein,
S'en vait fuiant tot une sente;
Molt est dolans, molt se dementе
Del coc, qui li est escapés,
Quant il n'en est bien saolés.

II.

...Iloc se choce: e vos atant
Un chevalier qui trespassoit
Par iloques, et si menoit
Un escuier et un garçon.
Issi chevaucent a bandon
Par entre le bois et l'essart;
Si ont iloc trové Renart
En mi le chemin tot envers:
Tot out le vis et pale et pers,
Si con il out esté blecié;
Tot le cuir avoit detrencié.
Li chevalérs l'a regardé,
Son escuier a apelé;
Si li a dit: « Se Dex m'aïst,
Est ce gorpil qui ici gist? »
— « Oïl, sire, foi que vos doi;
Mès il est mors en moie foi. »
Fait li chevaliers: « Ce m'est vis
Que cil escofle l'ont ocis,
Et il les a mort ambedeus. »
— « Sire, » fait il, « ne m'est pas [jeus:
Gorpil fet trop de mal, por voir;
De cestui voil le cuir avoir,
Bien nos porra avoir mestier. »
— « Tu dis voir, » fait le cheva- [lier;
« Fai le donc porter en meson:
La pel est bone et de saison. »
Li escuiers descent atant,
Renart par les deus gambes [prent,
Et meintenant a tret s'espée,
Par les gares li a botée,
Et un baston a tost copé,
Si li a meintenant boté.
Le garçon apèle, et il vient;
Le gorpil li baille qu'il tient,
Et cil le prent molt volentiers:
« Tien, va, » fait soi li escuiers;
« Pran, porte en meson ceste [beste,
Et garde en nul leu ne t'areste;
Et quant tu en meson vendras,
La pel tantost en osteras. »
— « Volentérs, » fait il, « par [seint Pol! »
Le gorpil a mis sor son col;
Lors s'en est torné demanois,
Et laisse son segnor el bois,
Qui se remetoit au chemin.
Or est Renarz en mal traïn:
Se par engin ne s'en estort,
Il ne puet escaper de mort,
Car il est meuz pris qu'au braion.
Et li garz s'est mis el troton,
Tant que le bois a trespassé,
En la praerie est entré,
Qui estoit grande et longue et [lée.
Renart porte, cui pas n'agrée
Ce qu'il le tient si malement
Et par les piés contreval pent;
Durement en fu esbahi.
Lors regarde tot entor li,
Si ne voit nul home vivant:
Lors se tient molt a recraant,
Quant einsi se leisse porter.
Lors se conmence a porpenser
Conment il porra esploitier
Por escaper au pautonier.
Quant Renarz porpensé se fu,
Et il out entor li veü,
Et il ne coisi home nul,
Celui par les naces del cul
A pris as denz sanz delaier;
E li garz conmence a crier
Quanque il pot, pas ne se feint;
Et Renarz les naces estreint,
Et au plus qu'il pot les denz [serre,
Tant que li gars caï a terre,
O bau li fust ou mal li sache;

II, 8 enmi. — 14 t'aït. — 15 es ce. — 20 ambedous. — 22 set. — 24 mester. — 28 escuier. — 47, 66, 73 *et* 84 Renart. — 55 qui. — 65 pautoner. — 73 estrent. — 74 sere.

Et Dan Renart tot adès sache,
Ne onques ne le vout laissier,
Tant que li gars curut sachier
Le baston qu'as jarez avoit,
Por ce que ferir le voloit.
(Car durement fut esperdu,
Et cil sache de grant vertu).
Quant Renarz se vit delivré,
Et il vit celui aterré,
Et li vit prendre le baston,
Meintenant se part du garçon,
Qu'il ot poor qu'il nel ferist;
Atant a la fuie se mist
Au plus durement que il pot.
Or se pot bien tenir por sot
Li garz, quant il l'en vit aler;
De dol comença a plorer.
Dolent en est, si s'en retorne,
Jusc'a son segnor ne sojorne;
Si li conte conment Renart
S'en vait fuiant parmi l'essart,
Et conment il le prist as denz,
Et conment il li mist dedenz
Les naches par ou il le prist,
Et conment le baston hors mist,
Por ce qu'il le voloit ferir,
Mès tantost se prist a foïr,
Si s'en torna parmi les pleins:
« Je remés, qui fu d'ire pleins,
Por ce que je aler l'en vi. »
Quant li chevaliers l'entendi,
Ses paumes en bati de joie:
« Par foi, » fait il, « ne cuit que j'oie
Ja mès issi bèle aventure. »
Atant s'en vèt grant aleüre,
Si lessérent ester atant.

43. EVANGILE AUX FEMMES.

Constans, Zeitschrift für romanische Philologie, VIII, 1. — *Cf. Mall*, Zeitschrift für romanische Philologie, *I*, 337 *sqq.*, *et Constans*, Marie de Compiègne d'après l'Evangile aux femmes, *Paris, Vieweg*, 1876.

I.

Quiconques veut mener pure et saintisme vie,
Fames aint et les croie et dou tout s'i affie;
Car il n'i a en elles fausseté ne boisdie,
Ne qu'il a en renart, cant il sa proie espie.

II.

Onques nul bien n'ama qui les fames n'ot chiér;
Lor vertus et lor graces font molt a merv[e]illier;
On les puet aussis bien de lor preu cons[e]illier,
Com on penroit a cors .j. bien courant levrier.

III.

Il sont aucune gent qui s'en plaignent trop fort,
Mais certes il me samble que il aient grant tort;
Car on i treuve autant d'aïde et de confort,
Com on fait el sarpent qui en traÿson mort.

79 sacher. — 100 out.

IV.

Que c'on die des fames, on les doit molt amer,
Car en tout lor affaire ne sai .j. point blasmer;
Et aussis seür fait entre elles converser,
Come se on estoit en .j. panier en mer.

V.

Li hom(s) qui bien s'i fie comment aroit mesaise?
C'est une medecine qui touz les max apaise;
L'on i puet ainsis estre a seür et a aise,
Come plein poing d'estoupes en une ardent fornaise.

VI.

Cil qui a fame donne son avoir trop est sage(s),
Bien li doit on de cors et d'avoir faire hommage(s);
Quant tout y arez mis, meubles et heritage(s),
Autél gré en arez comme cil qui chiens nage.

VII.

Qui diroit mal de fame, ce seroit grant mervoille,
De bien faire et bien dire chacune s'aparoille,
Et ainsis sagement se porvoit et consoille,
Com fait li papillons qui s'art a la chandoille.

VIII.

Douce chose est que fame et en diz et en faiz:
Voisines en tençant ne font mie granz plaiz;
Ne sont pas rioteuses, to[s]t les met on en paiz,
Aussis come li singes feroit por les mauvais.

IX.

J'ai molt chiéres les fames por le bien que j'i voi:
Elles ont fait por moi tant que louer m'en doi;
De quanqu'elles me dient tout aussi bien les croi
Com celui qui .c. foiz m'aroit menti sa foi.

X.

N'est pas droiz ne raison[s] que de fame mesdie:
Sages sont et aprises e de grant courtoisie;

Et en quanqu'èles dient, fols est qui ne s'i fie,
Com li bergier[s] ou leu, quant sa beste a saisie.

XI.

Fame est en loiauté et en douçor sovrainne,
Car tous ceus qui la croient a sainte fin amainne,
Ne chose ne diroit dont autres eüst painne
Pour autant de fin or com a de keue rainne.

XII.

Entre nos, danmoiselles, vos pri que ne cuidiez
Que je por vos le die que si faites soiiez,
Que par fine simplèce sont vo cuer si loiiez,
Ne plus que mosche a miel a vanité n'iriez.

44. GUILLAUME DE LORRIS ET JEAN DE MEUNG.

ROMAN DE LA ROSE.

Le Roman de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung, nouvelle édition revue et corrigée par Francisque-Michel, Paris, 1864.— I. Guillaume de Lorris: 1° *Portrait de Papelardie* (v. 407-440); 2° *Mort de Narcisse* (v. 1447-1518). — II. Jean de Meung : *Portrait de Faux-Semblant* (v. 11957-12005 *et* 12125-12200[1]).

I.

1° PAPELARDIE.

Une ymage ot emprès escrite[2],
Qui sembloit bien estre ypocrite:
Papelardie ért apelée.
C'est cèle qui en recelée,
Quant nus ne s'en puet prendre [garde,
De nul mal faire ne se tarde.
El fait dehors le marmiteus,
Si a le vis simple et piteus,
Et semble sainte creature ;
Mais sous ciel n'a male avanture
Qu'èle ne pense en son corage.
Moult la ressembloit bien l'yma- [ge,
Qui faite fu a sa semblance,
Qu'el fu de simple contenance;
Et si fu chauciée et vestue
Tout ainsinc cum fame rendue.
En sa main un sautier tenoit,
Et sachiés que moult se penoit
De faire a Dieu priéres faintes
Et d'appeler et sains et saintes.
El ne fu gaie ne jolive,
Ains fu par semblant ententive
Du tout a bonnes ovres faire ;
Et si avoit vestu la haire.
Et sachiés que n'iére pas grasse:

I, 1°, 15 chaucie.

[1] *Nous donnons une partie du portrait de* Faux-Semblant *peint par lui-même, afin qu'on puisse le comparer avec celui de* Papelardie *et juger de la manière des deux auteurs du* Roman de la Rose.

[2] *Sur le mur du jardin d'amour.*

De jeuner sembloit estre lasse,
S'avoit la color pale et morte.
A li et as siens ért la porte
Devëée de Paradis ;
Car icel gent si font lor vis
Amegrir, ce dit l'Evangile,
Por avoir loz parmi la vile,
Et por un poi de gloire vaine,
Qui lor toldra Dieu et son raine.

2° MORT DE NARCISSE.

Ci dit l'aucteur de Narcisus,
Qui fu sorpris et deceûs
Pour son ombre qu'il aama,
Dedans l'ève ou il se mira,
En icèle bèle fontaine.
Cèle amour li fu trop grevaine,
Qu'il en morut a la parfin
A la fontaine sous le pin.

Narcisus fu uns damoisiaus
Que Amors tint en ses roisiaus;
Et tant le sot Amors destraindre,
Et tant le fit plorer et plaindre,
Que li estut a rendre l'ame ;
Car Equo, une haute dame,
L'avoit amé plus que riens née.
El fu par lui si mal menée
Qu'èle li dist qu'il li donroit
S'amor, ou èle se morroit.
Mais cis fu, por sa grant biauté,
Plains de desdaing et de fierté;
Si ne la li volt otroier
Ne por chuer ne por proier.
Quant èle s'oï escondire,
Si en ot tél duel et tél ire,
Et le tint en si grant despit,
Que morte en fu sans lonc respit;
Mès ainçois qu'èle se morist
Èle pria Dieu et requist
Que Narcisus au cuer ferasche,
Qu'èle ot trové d'amor si flasche,
Fust asproiés encore un jor
Et eschaufés d'autél amor,
Dont il ne peüst joie atendre ;
Si porroit savoir et entendre
Quél duel ont li loial amant
Que l'en refuse si vilment.
Cèle proiére fu resnable,
Et por ce la fist Diex estable ;
Que Narcisus, par aventure,
A la fontaine clére et pure
Se vint sous le pin umbroier,
Un jour qu'il venoit d'archoier
Et avoit soffert grant travail
De corre et amont et aval,
Tant qu'il ot soif por l'aspreté
Du chaut et por la lasseté
Qui li ot tolue l'alaine.
Et quant il vint a la fontaine,
Que li pins de ses rains covroit,
Il se pensa que il bevroit ;
Sus la fontaine tout adens
Se mist lors por boivre dedens.

Comment Narcisus se mira.
A la fontaine et souspira
Par amour, tant qu'il fist partir
S'ame du corps sans departir.

Si vit en l'iave clére et nète
Son vis, son nés et sa bouchète,
Et cis maintenant s'esbahi ;
Car ses umbres l'ot si trahi
Que cuida vëoir la figure
D'un enfant bel a desmesure.
Lors se sot bien Amors vengier
Du grant orguel et du dangier
Que Narcisus li ot mené ;
Lors li fu bien guerredonné,
Qu'il musa tant a la fontaine
Qu'il ama son umbre demaine ;
Si en fu mors a la parclose.
Ce est la somme de la chose ;
Car, quant il vit qu'il ne porroit
Accomplir ce qu'il desirroit,
Et qu'il i fu si pris par sort
Qu'il n'en pooit avoir confort
En nule guise n'en nul sens,
Il perdi d'ire tout le sens
Et fu mors en poi de termine :
Ainsinc si ot de la meschine
Qu'il avoit d'amors escondite
Son guerredon et sa merite.
Dames, cest essample aprenés,
Qui vers vos amis mesprenés ;
Car se vous les lessiés morir,
Diex le vous sara bien merir.

I, 2°, 5 estuet. — 20 Diex. — 38 chault. — 44 dedans.

II.

PORTRAIT DE FAUX-SEMBLANT.

Comment le traistre Faulx Semblant
Si va les cueurs des gens emblant,
Pour ses vestemens noirs et gris
Et pour son vis pasle amaisgris.

Faux-Semblant.

« ... Trop sai bien mes habiz changier,
Prendre l'un et l'autre estran-[gier :
Or sui chevaliers, or sui moines,
Or sui prelas, or sui chanoines,
Or sui clers, autre ore sui pres-[tres,
Or sui desciples, or sui mestres,
Or chastelains, or forestiers :
Briément, ge sui de tous mes-[tiers.
Or resui princes, or sui pages,
Or sai parler trestous langages;
Autre ore sui viex et chenus,
Or resui jones devenus ;
Or sui Robers, or sui Robins,
Or cordeliers, or jacobins.
Si pren por sivre ma compaigne,
Qui me solace et acompaigne,
— C'est dame Astenance Con-[trainte, —
Autre desguiseüre mainte,
Si cum il li vient a plesir,
Por acomplir le sien desir.
Autre ore vest robe de fame,
Or sui damoisèle, or sui dame ;
Autre ore sui religieuse,
Or sui rendue, or sui prieuse,
Or sui nonain, or sui abesse,
Or sui novice, or sui professe,
Et vois par toutes regions
Cerchant toutes religions.
Mès de religion, sans faille,
G'en pren le grain et laiz la pail-
Por gens avugler i abit, [le ;
Je n'en quiér, sans plus, que [l'abit.
Que vous diroie ? en itél guise,
Cum il me plaist ge me desguise;
Moult sunt en moi mué li vers,
Moult sunt li faiz aux diz divers.
Si fais chëoir dedans mes piéges
Le monde par mes priviléges ;
Ge puis confesser et assoldre,
— Ce ne me puet nus prelas tol-[dre, —
Toutes gens, ou que je les truisse:
Ne sai prelat nul qui ce puisse,
Fors l'apostole solement,
Qui fist cest establissement
Tout en la faveur de nostre or-[dre.
N'i a prelat nul qui remordre
Ne grocier contre mes gens ose;
Ge lor ai bien la bouche close.
.....
Mès povres fames, povres ho-[mes,
Qui de deniers n'ont pas grans [somes,
Vueil ge bien as prelas lessier
Et as curés por confessier,
Car cil noient ne me donroient. »

Le dieu d'Amours.

— « Por quoi ? »

Faux-Semblant.

— « Par foi ! qui ne porroient,
Comme chetives gens et lasses;
Si que g'en ai les berbis grasses,
Et li pastour avront les maigres,
Combien que ce mot lor soit ai-[gres ;
Et se prelat osent groucier,
Car bien se doivent correcier
Quant il perdent lor grasses bes-[tes,
Tiex cops lor donrai sor les testes
Que lever i ferai tex boces
Qu'il en perdront mitres et cro-[ces.
Ainsinc les ai tous corrigiés,
Tant sui fort privilegïés. »

II, 4 viz. — 62 cop.

L'Acteur.

Ci se volt taire Faus Semblant;
Mès Amors ne fait pas semblant
Qu'il soit ennoiés de l'oïr,
Ains li dist por eus[1] esjoïr :

Le dieu d'Amours.

« Di nous plus especiaument
Comment tu sers desloiaument,
Ne n'aies pas du dire honte ;
Car, si cum tes habis nous conte,
Tu sembles estre uns sains her-
[mites.

Faux-Semblant.

C'est voirs, mès ge sui ypocrites.

Le dieu d'Amours.

Tu vas preeschant astenance.

Faux-Semblant.

Voire voir, mès g'emple ma pan-
[ce
De bons morciaus et de bons
[vins,
Tiex comme il affiért a devins.

Le dieu d'Amours.

Tu vas preeschant povreté.

Faux-Semblant.

Voir, mès riche sui a planté ;
Mès, combien que povre me
[faingne,
Nul povre encontrer ge ne dain-
[gne,
J'ameroie miex l'acointance,
Cent mile tans, du roi de France
Que d'un povre, par Nostre Da-
[me !
Tant eüst il ansinc bone ame.
Quant ge voi tous nus ces truans
Trembler sor ces femiers puans,
De froit, de faim crier et braire,
Ne m'entremet de lor affaire.
S'il sunt a l'ostél Dieu porté,
Ja n'iérent par moi conforté,
Que d'une aumosne toute seule
Ne me paistroient il la geule,
Qu'il n'ont pas vaillant une sè-
[che.
Que donra qui son coutiau lèche?
De folie m'entremetroie,
Se en lit a chien saing querroie.
Mès d'un riche usurier malade
La visitance est bone et sade :
Celi vois ge reconforter,
Car g'en cuit deniers aporter ;
Et se la male mort l'enosse,
Bien le convoi jusque a la fosse.
Et s'aucuns vient qui me re-
[praingne
Por quoi du povre me refrain-
[gne,
Savés vous comment g'en es-
[chape ?
Je fais entendant par ma chape
Que li riches est entechiés
Plus que li povres de pechiés,
S'a greignor mestier de conseil;
Por ce i vois, por cel conseil.
Neporquant autresinc grant
[perte
Reçoit l'ame en trop grant po-
[verte,
Cum el fait en trop grant ri-
[chesce :
L'une et l'autre igaument la
[blesce.
Car ce sont deus extremités
Que richesce et mendicités ;
Li moiens a non Soffisance :
La gist des vertus l'abondance.

84 ge ne contredaingne.— 88 tout... ausinc.— 93 Diex.— 114 por ce le.—

[1] Eus, *c'est-à-dire les barons de sa cour.*

Dont g'ai puis soffert maint en-
Ge ne l'eüsse ja bailliée. [nui,
Mielz me venist qu'el fust tailliée
De coutel ou d'une autre chose.
Odors de basme ne de rose
N'est si bone, se Dex m'aïst.
El cuer m'entra, encor i gist,
Ne del issir n'a nule envie:
Tant con li siécles soit en vie,
N'iért il mès jorz que ne m'en
[sente.
De Dieu soit benëoite l'ante
Qui ainz pot enfanter tél fruit!
A petit, sanz folor ce cuit,
Que l'escorce en estoit finée;
Mès la poire ot tél destinée:
La ou èle ot perdu l'escorce,
Avoit recovrée sa force
Et la vertu d'un saintuaire.
Tél force avoit qu'el pooit faire
A son ami joie et dolor;
Car la douce aleine et l'odor
De sa boche i estoit remése,
La ou avoit l'escorce rése.
— « Quél anui i avoit il donques?
Si m'aïst Diex, ge ne vi onques
Ne n'oï parler a nului
De rien qui peüst feire enui,
Ou il eüst tant de bonté
Con vos m'avez ci aconté.
Dites moi donques quél enui
En cèle poire avoit. G'en sui
Un poi jalos de l'escouter.
Vos m'avez ci dit sanz doter
Qu'èle estoit plus douce que
[miauz,
Ne que riens que l'en voie as
Ne cuidoie pas qu'il eüst [iauz.
En douçor chose qui neüst.
Que vos m'alez ci acontant,
Que d'assez ne fleroit pas tant
Odors de rose ne de basme?
Or li remetez sore blasme
Sanz achoison et sans mesfèt,
Et vos pleigniez qu'el vos a fèt
Ne sai quél mal n'en quél en-
[droit.
Mès, par mon chiéf, il conven-
[droit
Poser reison droite et certeine,
Comment èle est enferme et
[seine,
Comment el puet bien et ma
[faire
Max et biens, ce sont .ij. contrai
Et vos les metez en commun [re
Autresin con s'il fussent un.
Ce n'est pas reisons ne droiture
Qui les juge selonc nature,
Ge n'i voi pas d'acordement.
Vos nos devez dire comment
S'acorde l'une a l'autre part.
— « Or oëz, selonc mon esgart,
Et l'acordance et la devise:
En cèle poire avoit assise
A un chièvrefeuil amerote.
Molt est musarz qui de rien dote,
Se il ne sét molt bien comment
Quant ge menju pain de fro
[ment,
Si gart je bien toz jorz avant
Que il n'i ait chose grevant,
Car de l'autre mors me sovient:
Eschaudez d'eave chaude crient,
Un essample i poëz aprendre
D'un poissonet que l'en vet
[prendre,
Qui se porchace por sa faim.
Si tost con il a sentu l'aim,
Qu'en li tant agu et poignant,
Si se met au chemin poignant,
Et s'il avient par aventure
Que il truisse bone pasture,
Toz jors sera en sospeçon
Que ce ne soient ameçon. »
— « Encore n'ai pas entendu
Que vos m'aiez ici rendu
Reison, comment amére chose
Puisse estre en cèle poire enclo
Qui tant par estoit savorée. [se
Dites le tost sans demorée,
Comment el puet estre greveine
Quant de tél douçor estoit plei
— « Or en oëz m'entencion. [ne.

63 baillé. — 64 taillé. — 72 la lante. — 92 gen. — 122 gote. — 126 n i ot. — 128 eaue.

Se Diex me doint redempcion,
Ja ne vos en sera menti.
Par cèle poire ai ge senti
Trestoz les max del mal d'amer,
Dont puis ge bien ce mal clamer
Amertume, qui dedenz ére. »
— « Avoi, nel dites mès, biaus frére,
Que il i ait point d'amertume.
Por ce, s'Amors a tél costume
Que chascuns amanz le conpére,
Por ce n'est pas la poire amére. »
— « Amére estoit èle sans dote,
Car de li m'est pris une gote
Soz la mamèle enz en le cuer,
Dont ja n'istra mès a nul fuer,
Se la bèle n'en a pitié,
Ainçois morrai por s'amistié.
Ne ge ne vueil ja mès garir ;
Mielz voil einsin por li morir
Que de nului avoir santé,
Se ce n'est par sa volenté. »
— « Or voi ge bien tot a delivre,
Sanz plus gloser et sanz descrivre,
Que dolor i pot il avoir ;
Mès ce ne puis ge pas savoir
Qu'il i eüst de douçor point.
Comment s'accordent en .j. point
Deus choses einsi descordant ?
Miex est soés, max est mordant ;
Douçors atempre, dolors cuit ;
Douçors aliége, dolors nuit.
Si ont contraire poesté,
Et vos dites qu'en .j. osté
Estoient herbergié endui !
S'érent compainz joie et envi !
Comment estoient il ensemble,
Quant li uns l'autre si dessemble ?
Ge ne sai comment ce puet estre ;
Non savez vos, ce cuit, biaus mestre. »
— « Si faz, trestoz certains en sui,
Par le sentir, non par autrui.
Por voir, ge nel seüsse mie,
Mès gel sent, ce me certefie.
Li max d'amer vient sanz mesure ;
Mès Esperance, qui n'a cure
C'uns fins amanz muire a tél tort,
Me done solaz et confort.
Esperance me done joie :
Ce est li biens que ge disoie ;
C'est li solaz, c'est la douçors
Qui m'asoage mes dolors.
Quar, quant Amors me met en peine,
Et Esperance me rameine
Un penser doucereus et frois,
Ne voudroie pas estre rois
Par si que me fust eschapez :
Einsi sui pris et atrapez
E me delit en ma mesèse.
N'est nule riens qui tant me plèse,
Con fet li biens que g'i espoire :
Por ce di ge qu'en cèle poire
Pot estre, et en .j. siége igal,
Li biens enclos avec le mal.
Li max me fet pensif et mat,
Et encontre le mal s'embat
La joie de Bone Esperance,
Qui me ra promis sa fiance,
Qu'el ne me faudra jusqu'au chiéf ;
Et por ce sont li mal meins griéf :
Einsi ai bien et mal sanz faille.
Si ont empris une bataille
En moi Amors et Esperance :
L'un me cuevre, l'autre me lance.
Esperance me pest et oint,
Et Amors m'aguillone et point ;
Esperance me sert et garde,
Amors me frit et cuit et larde ;
Esperance mon bien porchace,
Car, quant Amors m'estraint et lace,
Esperance alasche le laz.
Si me refet molt grant solaz
Avec Esperance Franchise,
Qui me ra promis son servise....

176 Diex. — 182 si erent. — 203 ne fust, *avec* 2 *mss.*; *le* 3e *a* me ust. — 212 mal si mat (*avec un point après*). — 230 service.

46. PHILIPPE DE THAUN.

LE COMPUT.

Li Cumpoz Philippe de Thaün, publié, avec une introductio langue de l'auteur, par Edouard Mall, Strasbourg, 1873, v. 5

De die lucis.

Li lundis par raisun,
Sulunc m'entenciun,
Signefiet lumiére,
U li secunz pechiére
Out sun siége posé
Par le cumant de Dé.
Mais puis par glutunie,
Par raim de lecherie,
Icél siége forfist,
En grant peine nus mist,
Par ço que il manjat
Ço qu'Eve li dunat,
Sur le defens de Dé,
Ultre sa volenté.

De die martirii.

Après vint par raisun,
Sulunc m'entenciun,
Li marsdis, qu'ért martire,
Cum se deveit deduire :
Arer e laburer
E en terre semer
Martirie li esteit,
Kar faire nel saveit,
Cum serreit al buvier
Clerc estre u chevalier.

De die mercali.

Puis vint li mercresdi,
U il uvrat eissi
Que il sout laburer
E vendre e achater.
E ço est jurz marchéls,
E enpur ço icéls
Ki primes le truvérent
Cést num li enposérent.

De die gaudii.

E puis qu'il sout tant faire
Qu'il sout le son atraire,
Dunc fut joius cil dis
E ço fut li jusdis ;
E cést sens en perm
Sulunc le sens del

De die veritatis.

E qu'il nen orguilla
Que a mal li turnas
Par sun asembleme
Si cum funt mainte
Cuvint lui veir a di
Pur ço que Nostre
Tant l'aveit amendé
Cum jo vus ai cunté
E iço signefie
Vendresdis, sainte

De die seminoso.

Aprof le vendresdi
Fut faiz li samadi ;
Et c'est jurz seminu
Sulunc le sens de n
Kar bien sèmet ki p
Ses pechiez, Deu a
E c'est allegorie,
Ne larrai nel vus di

Summa sententia d bati et de sex ali hebdomadæ.

Vëez i sutilment,
Ço est veirs veireme
Adam fut la posét
U jo vus ai cuntét.
E Adam signefie
En céste mortél vie
Nus ki sumes posé
En la lumiére Dé.
D'icéle tresbuchum,
Quant nus le mal f
E ço est li mals jur
A trestuz pecheürs :
E ço est li marsdi,
Que jo entenc eissi.
Mais d'iloc deit leve
E sun cors venoter ;

C'est al mostier aler
E ses pechiez plurer :
E c'est le mercresdi
Que jo entenc eissi.
E puis deit esjoïr,
S'il i pot parvenir :
E ço est li jusdi,
Que l'em entent eissi.
Aprof culchier a terre
E le veir Deu requerre
Qu'il li facet parduns,
Par ses saintïsmes nuns,
De ço que at errét
Ultre sa volentét :
E iço entendum
Par le vendresdi num.
E dunc avrat semét,
Quant eissi at errét :
Et c'est li samadi
Que l'em entent eissi.
E ço truvum escrit
Que sainz Augustins dit:
« Ço que semuns cuildruns,
Que dununs recevruns. »
E cist precept serrat,
Quant samadis vendrat,
U serrunt curuné
Li feeil Damnedé.
Dunc serrunt en luur,
U ja n'avrunt dolur :
E c'iért le diemeine,
Le jurn Jesu demeine.
Aiez en remembrance :
C'est la signefiance
Des jurz en veritét,
Si cum est espruvét.

46. TRADUCTION DU LAPIDAIRE DE MARBODE.

Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe *et* XIVe *siècles, par Léopold Pannier, avec une notice préliminaire par Gaston Paris, Paris,* 1882, 1re *partie, ch. IV, v.* 381-420 *et* 453-506[1].

XVI. *De Ametisto.*

Ametiste a culur purprin,
O tél cume gute de vin,
O altretél cum violéte,
Ou cume rose munde e néte ;
L'une turne alkes a blanchiur,
L'altre a de vin meslé rovur.
D'Inde nus vient icéste piére,
E est a entallier legiére.
Ki l'a sur sei n'eniverra,
Ne ja vins ne l'estordira.
Par dreit sereit en gran cherté,
Se il n'en ért si grant plenté :
Granment deüssent estre chéres ;
E si en sunt de cinc manéres.

XVII. *De Celidonio.*

Celidoine est bone, nun bèle ;
El ventre creist de l'arundèle
De vertu veint assez des chéres.
Dient k'el est de dous manéres;
Dous sunt trové, de dous culurs:
L'un treit a neir, l'altr'a rovurs.
La ruige toilt la passiun
Ke prent ume par luneisun,
Dunt il chét et est afolez ;
Langurus saine e forsenez.
Celui ki l'a fait bien parler
E mult de tute gent amer.
En linge drap seit volopée
E al senestre braz portée.
En meïsme céste manére
S'est portée la neire piére,
Granz chioses aïe a parfaire
E defent ume de cuntraire ;
Cuntre ire de prinze et de reis
Dune force, aïe e defeis.
L'ève u céste piére est lavée

[1] *Nous croyons inutile de reproduire ici les accents que l'on trouve fréquemment, dans le manuscrit pris pour base de l'édition et dans l'édition, pour marquer la syllabe accentuée ou la voyelle forte des diphthongues. Le* ch *est souvent suivi d'un* i *adventice, destiné à en marquer la prononciation chuintante.*

Saine les oilz de la bobée.
Icéste piére si seit prise,
En linge teint de safran mise :
Toilt févre e les males umurs,
Ki al cors dunent granz dulurs.

XIX. *De Magnete.*

Magnète trovent Troglodite
En Inde, e preciuse est dite.
Fer resemblet e si le trait
Altresi cum l'aïmant fait.
Lendor l'ama mult durement,
Qi l'usot a enchantement[1].
Circe l'usa e l'ot mult chére,
Céle merveilose sorcére ;
Si en fait um esperiment
Ki est prové de lungement :
Se de verté voilt um saveir
Si sa fème aime altre pur veir,
La piére suz sun chiéf metra
En dormant, k'éle nel savra ;
Se chaste est, tut en sun dormant
De baiser li fera semblant ;
Se éle ne l'est, gel vus plevis,
Enz el lit repundra sun vis
E contendra huntusement,
Cum s'ért butée laidement.
Céste piére tél odur dune
As males noist, as pruz est bone.
Liérres ki l'a la tient mult chére:
La puldre fait de céste piére ;
En la maisun u deit entrer,
Qant ce est k'il i voilt en
Vis chiarbuns prent u es
Sis establist par katre l
De la maisun en katre
Li funs s'en sailt come d'
Tuit cil ki sunt en la ma
Quant lu fum sentent d'e
Fuient s'en tuit o grant
E cil prent ce k'il volt d
Entr'ume e fème dune
Bone parole e grant val
A tuz céls ki la portent
Contre ydrope beüe est
La puldre est bone sur
E sur tutes eschaldeüre

XX. *De Corallo.*

Corals cum arbre creist
Verz naist, e mul fait a
Quant tuche a l'air, si

Ruige devient de sa nat
Demi pié a bien de long
Ki l'a sur sei n'avra poü
De fuldre ne de tempes
Li chians u est rent gran
Ne gresle ne altres orag
Lau éle gist ne fait dam
Éle fait fruit multipleer,
Fantosmes toilt e destor
E dune bon cumenceme
E meine a bon definem

47. RUTEBEUF.

LE DIT DE L'ERBERIE.

Œuvres complètes de Rutebeuf, par Achille Jubinal, t. II, p. 5

Seigneur, qui ci estes venu,
Petit et grant, jone et chenu,
Il vos est trop bien avei
Sachiez de voir ;

[1] *Dans Marbode:* Deendor magus hoc imprimis dicitur usus *mann s'approprie là-dessus ces mots de Plaute :* Quem hominem sit homo nescio, neque novi, neque natus necne is fuerit id solid *L'original de Marbode parlait certainement de la* pythonisse *d'. dont celui-ci a fait un* magus Deendor, *que notre traducteur a n lement conservé.* [*Note de l'éd.*].

[2] *L'éditeur met ici deux points et supprime tout signe de ponct après* piére, *deux vers plus haut, ce qui donne un sens un peu di*

Je ne vos vuel pas desovoir :
Bien le porreiz aparsouvoir,
Ains que m'en voize.
Asëeiz vos, ne faites noise :
Si escoutez, c'il ne vos poize.
Je sui uns mires ;
Si ai esté en mainz empires :
Dou Caire m'a tenu li sires
Plus d'un estei ;
Lonc tanz ai avec li estei ;
Grant avoir i ai conquestei.
Meir ai passée,
Si m'en reving par la Morée,
Ou j'ai fait mout grant demorée,
Et par Salerne,
Par Burïenne et par Byterne.
En Puille, en Calabre, [a]Palerne
Ai erbes prises, [ses :
Qui de granz vertuz sunt empri-
Sus quelque mal que soient [mises,
Li maux s'en fuit.
Jusqu'a la riviére, qui bruit
Dou flux des piérres jor et nuit,
Fui piérres querre.
Prestres Jehans i a fait guerre :
Je n'osai entrer en la terre,
Je fui au port.
Mout riches piérres en aport,
Qui font resusciter le mort.
Ce sont ferrites
Et dyamans et cresperites,
Rubiz, jagonces, marguarites,
Grenaz, stopaces,
Et tellagons, et galofaces —
De mort ne doutera menaces
Cil qui les porte,
Foux est se il se desconforte ;
N'a garde que liévres l'en porte
S'il se tient bien :
Si n'a garde d'aba de chien
Ne de reching d'azne anciien ;
S'il n'est coars,
Il n'a garde de toutes pars —
Carbonculus et garcelars,
Qui sunt tuit ynde,
Herbes aport des dezers d'Ynde
Et de la terre Lincorinde [1],
Qui siét seur l'onde
Elz quatre parties dou monde,
Si com il tient a la roonde.
Or m'en creeiz :
Vos ne saveiz cui vos vëeiz ;
Taisiez vos et si vos sëeiz.
Veiz m'erberie :
Je vos di, par sainte Marie,
Que ce n'est mie freperie,
Mais grant noblesce.
. . . . . .
De toute fiévre sanz quartainne
Gariz en mainz d'une semainne,
Ce n'est pas faute ;
Et si gariz de goute flautre,
Ja tant n'en iért basse ne haute,
Toute l'abat.
Se la vainne dou cul vos bat,
Je vos en garrai sanz debat ;
Et de la dent
Gariz je trop apertement
Par .j. petitet d'oignement.
Que vos dirai ?
Oiez conment jou confirai :
Dou confire ne mentirai,
C'est sans riote.
Prenez dou feim de la marmote,
De la merde de la linote
Au mardi main,
Et de la fuelle dou plantain
Et de l'estront de la p...
Qui soit bien ville,
Et de la pourre de l'estrille,
Et du rüyl de la faucille,
Et de la lainne,
Et de l'escorce de l'avainne ;
Pileiz premier jor de semainne,
Si en fereiz

24 qu'el soient. — 25 c'enfuit. — 41 ce il ce. — 43, 46 *et* 98 c'il. — 71, 103, 106 *et* 110 ce. — 80 fayn. — 90 pilei.

[1] *Dans les romans du cycle carlovingien, le nom de Lincorinde est donné à la fille de*

Jonas, fier admiral du règne de Persie,
Qui tint toute la terre jusqu'a la Mer Rougie. [Ed.].

Un amplastre : dou juz laveiz
La dent, l'amplastre i metereiz
Desus la joe.
Dormeiz .j. pou, je le vos loe ;
S'au lever n'i a merde ou boe,
Diex vos destruie !
Escouteiz, s'il ne vos anuie,
Ce n'est pas jornée de truie
Cui poeiz faire ;
Et vos, cui la piérre fait braire,
Je vos en garrai sanz contraire,
Se g'i met cure.
De foie eschauffei, de routure,
Gariz je tout a desmesure,
A quél que to[u]rt ;
Et se vos saveiz home sourt,
Faites le venir a ma co[u]rt :
Ja iért touz sainz ;
Onques mais nul jor n'oÿ mains,
Se Diex me garist les .ij. mains,
Qu'il orra ja.
Or öeiz ce que m'encharja
Ma dame, qui m'envoia ça :

Bèle gent, je ne sui pas de ces povres prescheurs, ne de ces povres herbiers qui vont par devant ces mostiers, a ces povres chapes maucozues, qui portent boistes et sachez et si estendent j. tapiz ; car teiz vent poivre et coumin et autres espices qui n'a pas autant de sachez com il ont. Sachiez que de ceulz ne sui je pas, ainz sui a une dame qui a non ma dame Trote de Salerne, qui fait cuevrechief de ses oreilles, et li sorciz li pendent a chaainnes d'argent par desus les espaules ; et sachiez que c'est la plus sage dame qui soit enz quatre parties dou monde. Ma dame si nos envoie en diverses terres et en divers païs, en Puille, en Calabre, en Tosquanne, en Terre de Labour, en Alemaingne, en Soissoinne, en Gascoingne, en Espaigne, en Brie, en Champaingne, en Borgoigne, en la forest d'Ardanne, por occir les bestes sauvages et por traire les oignemens, por doneir medecines a ceux qui ont les maladies es cors. Ma dame si me dist et me commanda que, en queilque leu que je venisse, que je deïsse aucune choze si que cil qui fussent entour moi i prissent boen essample ; et por ce qu'èle me fist jureir seur sainz quant je me departi de li, je vos apanrai a garir dou mal des vers, se volez oïr. — Voleiz oïr ?.....

Le boniment continue ainsi (Voir Jubinal, où il occupe quatre pages), et se termine par ces mots :

En teil meniére venz je mes herbes et mes oignemens : qui vodra, si en preigne ; qui ne vodra, si les laist.

49. ARCHEVESQUE.

LE DIT DE LA DENT.

A. de Montaiglon, Recueil, etc., I, 147-152 (*ms. B. N., fs. fr.,* 837, *f°* 197 *r°*).

Li siécles est si bestornez,
Que je sui trop pis atornez
Por le siécle, qui si bestorne,
Que toute valor se retorne
Et se recule, vaine et quasse,
Comme limeçon en sa chasse.
Or ne me sai mès comment vivre,

92 l'amplastrei. — 110 gari ces. — 112 m'en charja. — 113 sa. — 114 *et* 118 suis. — 116 boïtes. — 119 Crote. — 120 ces. — 128 commande.

Qui des bones genz sui delivre,
Qui me soloient maintenir ;
Si ne me sai mès contenir,
Et, se j'en mon païs sejor,
L'en me dira mès chascun jor,
Se j'ai soufrète ne destrèce,
Que ce sera par ma perèce.
Se je vois au tornoiement,
On oeuvre plus vilainement
C'on ne soloit des .xiij. pars ;
Quar les veaus si sont liepars,
Et les chiévres si sont lions.
Malement est baillis li hons
Qu'il estuet en lor manaie estre;
Quar li plus fort en sont li mes-
Et li avèr sont Alixandre. [tre,
Il n'est ne pie ne calandre
Qui me seüst pas gosillier
Ce qui me fet si merveillier :
L'en me dit que chevalerie
Est amendée en Normendie,
Mès male honte ait qui le cuide;
Bien croi que terre i est plus vui-
[de
De granz contens que ne soloit.
Chascuns l'autre fouler voloit,
Dont l'un est mort, l'autre en-
[vielliz ;
Si est li siécles tressailliz
Por la mort, qui trestout desvoie.
Mès, par Dieu ! je me gageroie
Un denier d'argent ou d'archal,
Se Bertran et le Mareschal
Els et Robert Malet vesquissent,
Et le Chamberlanc[1], qu'il feïssent
Encore miex en Normandie
Que cels ne font qui sont en vie,
Qu'il savoient plus biau doner
Et le lor miex abandoner
Aus dames et aus chevaliers,
Qui savoient bien les aliers
Qu'il apent a chevalerie ;
Trop fesoient miex cortoisie
A toute gent lonc ce que érent.
Menesterels molt recompérent
De ce que ne vivent encore.
Quar ces mauvès, qui vivent ore,
Donassent encor maugré lor :
Quar trop par fust grant desho-
[nor,
Se ces preudes hommes donais-
[sent
Et cil des iex les esgardaissent :
Vëoir doner sanz doner rien,
Tost se descouvrist lor merrien.
Quar l'en voit bien, ce est la
[somme,
Quant mauvès est delez preu-
[domme,
Que c'est molt diverse partie.
Il ot un févre en Normandie
Qui trop bel arrachoit les denz :
En la bouche au vilain dedenz
Metoit .j. laz trop soutilment,
Et prenoit la dent trop forment;
Puis fesoit le vilain bessier
Por entor l'enclume lier
Le laz qui li tient a la joe.
Ne peüst pas .j. oef d'aloe
Estre entre l'enclume et la cane;
Et quant li févres se rassane
Aus tenailles et au martel,
Si chaufe son fer bien et bel,
Et soufle et buffe et se regarde.
Et celui ne se done garde,
Qui a l'enclume est atachié ;
Quar le févre qui l'a lacié
Ne fait samblant de nule rien,
Ainz chaufe son fer bel et bien.
Quant s'esporduite est bien chau-
Et bien boillant et embrasée, [fée
Si porte son fer sor l'enclume,

31 grant. — 77 *ms.* atachiez. — 78 *ms.* laciez.

[1] *Les noms cités dans les vers* 38-40 *feraient mettre la composition de ce fableau à la fin du* XIVe *siècle. En effet*, Bertran *peut s'appliquer à Du Guesclin, mort en* 1380 ; le Maréchal *à Jean de Maugenchy, dit Mouton, sire de Blainville, mort en* 1391 ; le Chambellan *à Bureau de la Rivière, chambellan de Charles V, mort en* 1400 *et enterré à Saint-Denis aux pieds de son maitre. Quant à Robert Malet, nous trouvons dans l'*Histoire généalogique *du Père Anselme* (*VII*, 868) *un Robert Malet, seigneur de Graville, vivant en* 1378 [Note des éditeurs].

Qui tout estincèle et escume,
Et cil sache a soi son visage ;
Si demeure la dent en gage,
Et cil porte toz jors son fer.
« Toz les vis deables d'enfer
Vous apristrent or denz a trère, »
Fet celui, qui ne sét que fère,
Ainz est esbahis de peür,
Qu'il n'est mie bien aseür,
Quant il meïsmes si briéfment
Esrache maugré sien sa dent.
Autressi maugré lor donoient
Cil avér, quant il esgardoient
Que Malet toute jor donoit,
Que le fer el feu si tenoit
Chaut de valor et alumé,
Que tuit fussent ars et brullé
Cil qui près de li se tenissent,
S'a son chaut fer ne guencheïs-[sent ;
Quar preudom ne puet miex ul-[ler
A mauvès les grenons nuller[1],
Ne plus cointement les denz [trère,
Que par bonté entor lui fère.
Preudom tient toz jors l'espre-[duite
Et si chaufée et si conduite,
Que Honte art et Honor alume.
Toz cels qui sont près de s'en-[clume,
Covient lors querre, si se traient,
Ou qu'il devisent ou qu'il trai-[ent;
Et s'aucuns le preudomme es-[loingne,
Por la paor que il ne doigne,
Sachiez bien que trop li mes-[chiét,
Puis qu'il gandist c'onor li chiét;
Mès l'onor au preudom demeu-
Comme la dent en icèle eure [re,
Fist au févre, com je vous di,
Quant cil por son chaut fer gan-
Por quoi il a sa dent perdue, [di,
Qui demora au laz pendue.
Savez vous qui j'apel le laz ?
Sens et cortoisie et solaz ;
Quar sens lace et lie la gent,
Sens est le laz et bel et gent
Qui prent honor et lie et lace,
Et les mauvès les denz arrache.
ARCHEVESQUES si mande et
Aus escuiers de Normandie [prie
Et aus plus riches damoisiaus,
Quéls qu'il soient, viex ou no-[viaus,
Por l'amor Dieu, que s'entremè-[tent
Que le fer tantost el feu mètent,
Et que le laz n'oublient mie
De sens, qui la gent lace et lie ;
Ne le martel de la proesce,
Ne l'espreduite de larguèce.
Mès il ont molt poi d'examplère
Por bien aprendre denz a trère.
Certes je ne sai en quél lieu,
Mès or lor soviengne por Dieu
Du bon aprentif du Nuef Borc ;
Bien lor en membre je sitor(?)
Et du jemble(?) au fer de molin,
Dont le vimon(?) est au declin ;
Et je lo bien que lor soviègne,
Et que chascuns si se contiègne
Que valor soit avant boutée,
Qui, vaine et quasse, est reculée,
Comme en sa chasse limeçon,
Et que il mètent contençon
Qu'il s'atornent en tél maniére
Qu'il retornent trestuit arriére
Cest siécle, qui est bestornez,
Qu'arriére soit desbestornez,
Si qu'autressi atornez soie
Comme atornez estre soloie.
Explicit le dit de la Dent[2].

99 *ms.* alumez. — 100 *ms.* brullez. — 101 *ms.* cels qui. — 143 aprentis.

[1] « *Faire la parade pour supprimer les mauvais poils, inviter les gens à se faire raser.* »

[2] *Cf. la* Gibecière de Mome *ou le* Thresor du ridicule, *p.* 397 ; *le* Courier facétieux, *p.* 158 ; *les* Novelle *de Fr. Sachetti, t. II, p.* 68, *nov.* 166 ; *les* Serées *de Bouchet* (*ser.* 27) ; *le* Trésor des Recréations, *p.* 248,

50. JEAN DE CONDÉ.

POUR QUOI ON DOIT FÈMES HONORER (DIT).

Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé, publiés par Aug. Scheler, Bruxelles, 1867, *t. III, p.* 203 *sqq.*

De vrai entendement mendient
Tout cil qui de fèmes mesdient,
Et durement meserrent il,
Ne courtois ne sont ne gentil,
Qui en dient laide parole.
Con male que soit ne con fole:
« La femme est du tout bestor-
[née,
Et a tout mal faire atournée,
Par aucune male fortune ; »
Que tant de biens nous en fist une
Que des autres, a voir conter,
Doit on tout le mal mesconter:
Ce fu la benëoite Virge,
De l'eschequier la vraie firge,
Dont li dÿables fu matez ;
Car par son fruit fu rachatez
Adans et sa lignie toute,
Et fu la forteresce estoute
D'ynfer deffremée et brisie.
Ne porroit trop estre prisie
La dame qui ot tél merite,
Qui conchut du Saint Esperite :
Virge conchut, virge enfanta.
Pour cèle dame, en cui tant a
D'ouneur, de hautesce et de
[glore,
Que, se tout li clerc qui sont ore
Et cil qui sont alé a fin,
Qui plus furent en grant sens fin,
Estoient aüné ensamble,
Ne porroient il, ce me samble,
Et s'est voirs, dire le centisme
De la grant dignité hautisme:
Pour cèle precieuse gemme,
Doit chascuns hounour porter
[femme.
Qui le desouneure, il s'empire ;
Quar nus ne doit femme despire,
Quéle que soit ne quél usage
Qu'èle maintigne, qu fol ou sage.
Un arbre voit on bien flourir,
Dont on voit mainte flour perir,
Et les autres a bien atournent ;
Ainsi maintes fèmes bestornent,
Dont c'est meschiez, ce vous di
[bien ;
Les autres adrescent en bien,
Ensement que Diex le consent.
Quant femme a mal faire s'as-
[sent,
A nous n'en affiért fors du taire.
Mais or sont gent de si pute aire
Nès des bons ne pueent il dire
Nul bien, ains en veulent mes-
[dire.
Mesdisans, plains de felounie,
Qui de fème dis vilounie,
Car te recorde et te ramembre
Comment furent fourmé ti mem-
[bre :
En femme presis ta figure,
La presis vie et norreture ;
Dedens son ventre te porta,
Au naistre pou se deporta,
Qu'èle en souffri dolour amére.
Pour ce que fème fu ta mére,
Et que nouris fus de son lait,
Ne dois dire de femme lait ;
Pour li affiért que les deportes
Et que pais et houneur leur por-
[tes.
Se tu pensoies que ce monte,
Quant mal en dis, tu fais ton hon-
[te
Et plus qu'èles te desouneures ;
Quant bien en dis et les houneu-
[res,

les Nouveaux contes à rire, *p.* 179, *etc. Legrand d'Aussy a abrégé ce conte sous le nom de l'*Arracheur de dents (*II,* 293).

6 con soit (*nous prenons la leçon du ms. A*). — 25 gloire.

Hounour y a, et ton devoir
Paies, et bien saches de voir,
S'él en fais, que forment y pèches
Et droite nature depèches.
.....
S'il est une femme mauvaise,
Qui de mauvaistié veille user,
Celi ne veul pas escuser ;
Je le lais pour téle qu'èle est,
Au blasmer ne sai nul conquest.
Assez y a de desgisées,
Ja par moi n'iérent escusées,
Mais as bonnes me veul tenir,
Que je voi le bien maintenir.
Je di par devant toutes gens,
Que c'est tresors moult biaus et [gens
De bèle et bone et sage dame ;
Et Diex li gart et cors et ame
A cèles qui si faites sont,
Quar je di de Dieu lor grasce ont,
Dont lor cuer sont en bien fondé.
Ci vous dist Jehans de Condé
Que pluisour sour les femmes [truevent,
Qui lor mauvaistié lor repruevent
Et de lor biens se taisent coi ;
Mais bien vous ai moustré pour [coi.
Chascuns lor doit honneur porter, [ter
Et de lor meffais deporter,
Que fais n'en soit vilains mesdis;
Et ci endroit fine mes dis.

86 et cèles. — 89 ci nous. — 91 repreuvent.

V.

POÉSIE DRAMATIQUE.

51. MYSTÈRE D'ADAM.

Bartsch, Chrestomathie, 4e édit., Leipzig, 1880, col. 91-94.

Diabolus. Eva, ça sui venuz a toi.
Eva. Di moi, Sathan, et tu pur quoi?
Diab. Jo vois querant tun pru, t'onur.
Eva. Ço dunge Deu! *Diab.* N'aiez poür;
Mult a grant tens que jo ai apris
Toz les conseils de paraïs:
Une partie t'en dirrai.
Eva. Or le comence, e jo l'orrai.
Diab. Orras me tu? *Eva.* Si ferai bien;
Ne te curucerai de rien.
Diab. Celeras m'en? *Eva.* Oïl, par foi!
Diab. Iért descovert? *Eva.* Nenil par moi.
Diab. Or me mettrai en ta creance:
Ne voil de toi altre fiance.
Eva. Bien te pois croire a ma parole.
Diab. Tu as esté en bone escole.
Jo vi Adam, mais trop est fols.
Eva. Un poi est durs. *Diab.* Il serra mols.
Il est plus durs que n'est emfers.
Eva. Il est mult francs. *Diab.* Ainz est mult sers.
Cure nen voelt prendre de soi,
Car la prenge sevals de toi:
Tu es fieblette e tendre chose,
E es plus fresche que n'est rose;
Tu es plus blanche que cristal,
Que neif que chiét sor glace en val.
Mal cuple em fist li Criatur:
Tu es trop tendre e il trop dur;
Mais neporquant tu es plus sage,
En grant sens as mis tun corrage:

3 t'honur. — 10 curecerai. — 19 dors.

Por ço fait bon atraire a tai.
Parler te voil. *Eva.* Ore i ait fai.
Diab. N'en sache nuls. *Eva* Kil deit saveir?
Diab. Neïs Adam. *Eva.* Nenil, par veir.
Diab. Or te dirrai e tu m'ascote;
N'a que nus dous en ceste rote,
E Adam la, qui ne nus ot.
Eva. Parlez en halt, n'en savrat mot.
Diab. Jo vus acoint d'un grant engin
Que vus est fait en cest gardin.
Le fruit que Deus vus ad doné
Nen a en soi gaires bonté;
Cil qu'il vus ad tant defendu,
Il ad en soi mult grant vertu:
En celui est grace de vie,
De poeste e de seignorie,
De tut saver, e bien e mal.
Eva. Quél savor a? *Diab.* Celestïal.
A ton bel cors, a ta figure
Bien covendreit tél aventure,
Que tu fusses dame del mont,
Del soverain e del parfont,
E seüsez quanque a estre,
Que de tuit fuissez bone mestre.
Eva. Est tél li fruiz? *Diab.* Oïl, par vèr.

Tunc diligenter intuebitur Eva fructum vetitum, quo diu ejus intuitu dicens:

Ja me fait bien sol le vëèr.
Diab. Si tu le manges, que feras?
Eva. E jo que sai? *Diab.* Ne me crerras?
Primes le pren, Adam le done:
Del ciel avrez sempres corone;
Al Creator serrez pareil,
Ne vus purra celer conseil.
Puis que tél fruit avrez mangié,
Sempres vus iért le cuer changié;
O Deu serrez vus sanz faillance
De egal bonté, de egal puissance.

31 traire. — 32 jait fai. — 34 par mei. — 54 maistre.

Guste del fruit. *Eva.* Je n'ai regard
Diab. Ne creire Adam. *Eva.* Jol ferai tard.
.....*Diab.* Quant? *Eva.* Suffrez moi,
Tant que Adam soit en recoi.
Diab. Manjüe le, n'aiez dotance:
Le demorer serrat emfance.

Tunc recedet[1] *Diabolus ab Eva et ibit ad infernum. Adam vero veniet ad Evam*[2]*, moleste ferens quod cum ea locutus sit Diabolus, et dicet ei*:

Di moi, muiller, que te querroit?
Li mal Satan que te voleit?
Eva. Il me parla de nostre honor.
Adam. Ne creire ja le traïtor:
Il est traïtre, bien le sai.
Eva. E tu coment? *Adam.* Car oï l'ai.
Eva. De ço qu'en chat me? Del vëèr
Il te ferra changer savèr.
Adam. E nel fra pas, car nel crerai
De nule rien, tant que la sai.
Nel laisser mais venir sor toi,
Car il est mult de pute foi.
Il volst traïr ja son seignor
E s'oposer al Deu halzor:
Tel paltonier qui ço ad fait,
Ne voil vers vus ait nul retrait.

Tunc serpens artificiose compositus ascendet[3] *juxta stip item arboris vetite. Cui Eva propius adhibebit aurem, quasi ipsius ascultans consilium; dehinc accipiet Eva pomum, porriget Ade. Ipse vero nondum eam accipiet, et Eva dicet ei*:

Manjüe, Adam, ne sez que est:
Pernum ço bien que nus est prest.
Adam. Est il tant bon? *Eva.* Tu le savras;
Nel poez savèr, sin gusteras.
Adam. J'en duit. *Eva.* Lai le. *Adam.* N'en ferai pas.

68 tart (*le mot manque dans le ms.*).

[1] *B. et ms.* recedat.
[2] *B.* Eve, *ms.* ēe.
[3] *B. et ms.* ascendit.

Eva. Del demorer fais tu que las.
Adam. E jol prendrai. *Eva.* Manjüe t'en ·
Par ço savras e mal e bien;
Jon manjerai premirement.
Adam. E jo après. *Eva.* Seürement.

Tunc commedet Eva partem pomi et dicet Ade :

Gusté en ai : Deus ! quel savor !
Unc ne tastai d'itél dolçor.
D'itél savor est ceste pome[1],....
Adam. De quél ? *Eva.* D'itél n'en gusta home.
Or sunt mes oil tant clér vëant,
Jo semble Deu le tuit puissant.
Quanque fu e quanque doit estre
Sai jo trestut, bien en sui maistre.
Manjüe, Adam, ne faz demore ;
Tu le prendras en mult bon ore.

Tunc accipiet Adam pomum de manu Eve, dicens :

Jo t'en crerrai, tu es ma pér.
Eva. Manjüe, n'en poez redoter.

52. JEAN BODEL.

LE JEU DE SAINT NICOLAS.

Théâtre français au moyen âge, publié par MM. L. J. N. Monmerq Fr. Michel, Paris, 1870, *p.* 173 *sqq.*

Li senescaus.

Roys, puis que vo baron vous sont venu requerre,
Faites leur maintenant les crestïens requerre.

Li rois.

Senescal, par Mahom ! ne leur faurra mais guerre,
S'iérent ou mort ou pris ou cachié de le terre.
Alés i, senescal ; dites leur de par moi
Que maintenant se mèchent sagement en conroi.

[1] *B. met met un simple point. En réalité Adam interrompt Eve au lieu de sa phrase.*

Li senescaus.

Segneur, a tous ensanle vous di de par le roy
Que vous alés fourfaire leur crestïéne loy :
Pour crestïens confondre fustes vous chi mandé,
Che qu'il nous ont fourfait couvient estre amendé.
Alés i maintenant, li roys l'a commandé.

Or parolent tout.

Alons! A Mahomet soiions nous commandé!

Li crestïen parolent.

Sains Sepulcres, aïe! Segneur, or du bien faire!
Sarrasin et paien viénent pour nous fourfaire.
Vés les armes reluire : tous li cuers m'en esclaire.
Or le faisons si bien que no prouëche i paire ;
Contre chascun des nos sont bien .c. par devise.

Uns crestïens.

Segneur, n'en doutés ja, vés chi nostre juïche :
Bien sai tout i morrons el Damedieu serviche ;
Mais mout bien m'i vendrai, se m'espée ne brise ;
Ja n'en garira .j. ne coiffe ne haubers.
Segnieur, el Dieu serviche soit hui chascuns offers!
Paradys sera nostres, et eus sera ynfers.
Gardés al assanler qu'il encontrent no fers.

Uns crestïens, nouviaus chevaliers.

Segneur, se je sui jones, ne m'aiés en despit :
On a veü souvent grant cuer en cors petit.
Je ferrai cel forcheur, je l'ai piecha eslit ;
Sachiés je l'ochirai, s'il anchois ne m'ochist.

Li angeles.

Segneur, soiés tout asseür,
N'aiés doutance ne peür ;
Messagiers sui Nostre Segneur,
Qui vous metra fors de doleur.
Aiés vos cuers fers et creans

8 Segneur. — 18 vostre juïse.

En Dieu. Ja pour ches mescreans,
Qui chi vous viénent a bandon,
N'aiés les cuers se seürs non.
Metés hardiement vos cors
Pour Dieu, car chou est chi li mors
Dont tous li pules morir doit,
Qui Dieu aime de cuer et croit.

Li crestïens.

Qui estes vous, biau sire, qui si nous confortés
Et si haute parole de Dieu nous aportés ?
Sachiez, se chou est voirs que chi nous recordés,
Asseür rechevrons nos anemis mortés.

Li angeles.

Angles sui a Dieu, biaus amis :
Pour vo confort m'a chi tramis.
Soiés seür, car ens es chiex
Vous a Diex fait sages esliex.
Alés, bien avés conmenchié ;
Pour Dieu serés tout detrenchié,
Mais le haute couronne arés.
Je m'en vois, a Dieu demourés.

53. ADAM DE LA HALLE.

LE JEU DE ROBIN ET DE MARION.

Théâtre français au moyen âge, publié par MM .L. J., N. Monmerqué et Fr. Michel, Paris, 1870, *p.* 102 *sqq.* : Chi commenche li gieus de Robin et de Marion c'Adans fist, *alias :* li Jeus du bergier et de la bergiére (*début*). — Nous soulignons les vers accompagnés de musique dans les manuscrits.

Marions.

Robins m'aime, Robins m'a ;
Robins m'a demandée, si m'ara.
Robins m'acata cotèle
D'escarlate bonne et bèle,
Souskanie et chainturèle,
A leur i va !
Robins m'aime, Robins m'a ;
Robins m'a demandée, si m'ara.

Li chevaliers.

Je me repairoie du tournoiement,
Si trouvai Marote seulète,
[*cors gent.*

Marions.

Hé ! Robin, se tu m'aimes
Par amors, maine m'ent.

39 tout. — 44 recheverons.

Li chevaliers.

ére, Diex vous doinst bon [jour !

Marions.

vous gart, sire !

Li chevaliers.

Par amor, he puchèle, or me contés coi ceste canchon cantés lentiers et si souvent : *! Robin, si tu m'aimes r amours, maine m'ent?*

Marions.

sire, il i a bien pour coi : bien Robinet, et il moi ; ɜn m'a moustré qu'il m'a [chiére : é m'a ceste panetiére, houlète et cest coutel.

Li chevaliers.

ɔi, veïs tu nul oisel par deseure ces cans ?

Marions.

en ai veü ne sai kans, 'e i a en ces buissons :donnerels et pinçons, ıout cantent joliement.

Li chevaliers.

ït Dieus, bèle au cors gent, ı'est point che que je de- [mant; veïs tu par chi devant, ceste riviére, nul ane ?

Marions.

une beste qui recane ? i iér .iij. sur che quemin, quarchiés, aler au molin: ıe chou que vo demandés?

Li chevaliers.

i je mout bien assenés ! ɔi, veïs tu nul hairon ?

Marions.

Hairons? Sire, par me foi ! non. Je n'en vi nesun puis quaresme, Que j'en vi mengier chiés dame [Eme, Me taiien, cui sont ches brebis.

Li chevaliers.

Par foi ! or sui jou esbaubis, N'ainc mais je ne fui si gabés.

Marions.

Sire, foi que vous mi devés ! Quéle beste est che seur vo [main ?

Li chevaliers.

C'est uns faucons.

Marions.

Mengüe il pain?

Li chevaliers.

Non, mais bonne char

Marions.

Cèle beste ?

Li chevaliers.

Esgar ! èle a de cuir le teste.

Marions.

Et ou alés vous ?

Li chevaliers.

En riviére.

Marions.

Robins n'est pas de tél maniére; En lui a trop plus de deduit : A no vile esmuet tout le bruit, Quant il joue de se musète.

Li chevaliers.

Or dites, douche bregerète : Ameriés vous un chevalier ?

ı'en. — 29 cardonnereuls (*sans* et). — 30 cantoient.

Marions.

Biaus sire, traiiés vous arrier :
Je ne sai que chevalier sont.
Deseur tous les homes du mont
Je n'ameroie que Robin.
Chi vient au vespre et au matin
A moi toudis et par usage ;
Chi m'aporte de son froumage :
Encore en ai je en mon sain,
Et une grant piéche de pain
Que il m'aporta a prangiére.

Li chevaliers.

Or me dites, douche bregiére :
Vauriés vous venir avoec moi
Jeuer seur che bel palefroi,
Selonc che bosket, en che val?

Marions.

Ai mi ! Sire, ostés vo cheval,
A poi que il ne m'a blechie.
Li Robin ne regiète mie,
Quant je vois après se karue.

Li chevaliers.

Bregiére, devenés ma drue
Et faites che que je vous proi.

Marions.

Sire, traiiés ensus de moi :
Chi estre point ne vous affiért.
A poi vo chevaus ne me fiért.
Comment vous apèle on?

Li chevaliers.

Aubert.

Marions.

Vous perdés vo paine,
Sire Aubert.
Ja n'amerai autrui
Que Robert.

Li chevaliers.

Cuideriés empirier de moi?
Chevaliers sui, et vous bregiére,
Qui si lonc jetés ma proiére.

Marions.

Ja pour che ne vous amer
Bergeronnete sui ;
Mais j'ai ami
Bel, cointe et gai.

Li chevaliers.

Bregiére, Diex vous en

Puis qu'ensi est, g'irai me
Hui mais ne vous sonnera

Marions.

Traïri, deluriau, deluriau,
[
Traïri, deluriau, deluriau,

Li chevaliers.

Hui main jou cheva
Lés l'oriére d'un boi
Trouvai gentil bregi
Tant bèle ne vit roy
He! traïri, deluriau, del
[*del*
Traïri, deluriau, deluriau,

.....

Marions.

Robin !

Robins.

Marote !

Marions.

Dont vie

Robins.

Par le saint ! jo ai desve
Pour che qu'i fait froit, n

S'ai pris me cote de bur
Et si t'aport des pommes

Marions.

Robin, je te connuc trop

75 li Robins. — 85 je. — 98 delurau delurot. — 106 j'ai.

Au canter, si con tu venoies ;
Et tu ne me reconnissoies ?

Robins.

Si fis au cant et as brebis.

Marions.

Robin, tu ne sés, dous amis,
Et si ne le tien mie a mal :
Par chi vint .j. hom a cheval,
Qui avoit cauchié une moufle
Et portoit aussi un escoufle
Seur sen poing ; et trop me pria
D'amor, mais poi i conquesta :
Car je ne te ferai nul tort.

Robins.

Marote, tu m'aroies mort.
Mais se g'i fusse a tans venus,
Ne jou ne Gautiers li Testus,
Ne Baudons mes cousins ger-
[mains,
Diable i eüssent mis les mains
Ja n'en fust partis sans bataille.

Marions.

Robin, dous amis, ne te caille.
Mais or faisons feste de nous.

Robins.

Serai je drois, ou a genous ?

Marions.

Vien, si te sié encoste moi,
Si mangerons.

Robins.

Et jou l'otroie :
Je serai chi lés ton costé.
Mais je ne t'ai rien aporté,
Si ai fait certes grant outraige.

Marions.

Ne t'en caut, Robin. Encore ai je
Du froumage chi en mon sain,
Et une grant piéche de pain,
Et des poumes que m'aportas.

Robins.

Diex ! que chis froumages est
Ma seur, mengüe. [cras !

Marions.

Et tu aussi.
Quant tu vieus boire, si le di :
Vés chi fontaine en .j. pochon.

Robins.

Diex ! qui ore eüst du bacon
Te taiien, bien venist a point.

Marions.

Robinet, nous n'en arons point,
Car trop haut pent as quieve-
[rons.
Faisons de che que nous avons :
Ch'est assés pour le matinée.

54. ARNOUL GREBAN.

LE MYSTÈRE DE LA PASSION.

Le mystère de la Passion d'Arnoul Gréban, publié par Gaston Paris et Gaston Raynaud (Paris, Vieweg, 1878), vv. 25308-25501 et 25700-25817 de l'édition (25208-25401 et 25600-25717 du mystère, une erreur de 100 vers ayant été commise par le passage de 24899 à 25000). — I. Plaintes de la Vierge. — II. Satan invente le jeu de dés.

I.

Nostre Dame.

Parfonde tristesse enserrée,
Comment soustenir te pourray ?

118 c'un. — 120 d'amer. — 135 outrage.

Ou iray?
Que feray?
Que diray?
Tant d'ire ay
Que le cueur me part.
Je ne sçay
Se l'essay
Que j'essay
Commençay
Ou s'il fait deppart.
Se mort qui espart
Et qui tout deppart
Me prent pour sa part,
Mon deuil si se part
Et ma vie languorée.
Se vie me gard
Que mort n'ait regard
De passer l'esgard,
Je commence tart
Ma douleur desmesurée.

O rigueur enrigourée,
Mort d'un griéf mors coulourée,
Moult tarde ta demourée
A la triste et esplourée
Qui riens qu'a sa fin ne regarde ;
Tu es bien desesperée,
De crudelité parée :
Quant tu me vois preparée
Et de tout bien separée,
Que ne me fiers tu de ta darde?

Faulce mort de terrible garde,
C'est ta condicion paillarde
D'estre toujours nice et fetarde
A ceux a qui leur vie tarde,
Qui sans cesser t'appellent en plourant ;
Et ceulx que le monde plus garde
Et qui quiérent leur avangarde
Contre toy, ton œil les regarde
Et au parfont du cueur les larde
Si trés serré qu'ilz chéent tout mourant.

Ainsi me fais, tu me vois labourant
En ung fier dueil qui me vient acourant,
Et ne me veulz ce piteux demourant
Expedier.

Mon filz, mon filz, a vous veil obvier,
Mon doulz enffant, mon beneuré loyer,
Est ce bien fait de sa mére oublier
En tél maniére?

Regardez moy, filz, je vous fais priére:
Recongnoissez vostre mére trés chére
Qui pour vous fait si trés dolente chére
En plains piteux!

Jhesus, mon filz, mon enffant gracieux,
Ma portée, mon tresor precieux,
Se fait ainsi le depart de nous deux?
O departie

A griéf torment et douleur departie,
Au desconffort et courroux de partie!
Mére du filz estre par mort partie,
Quél dur remort!

Filz, regardez ceste terrible mort,
Ou, s'il vous fault par envye estre mort,
A tout le moins que nous mourons d'acort:
Ainsi le veil.

Filz, passez moi le desir de mon veil;
Vivre sans vous ne me sera que dueil,
Mourir o vous ja mès ne plains ne dueil,
Ce m'est aqueste.

Il ne me chault de la mort deshonneste:
Il me suffit, je ne veil mort que ceste;
Mon cher enffant, passez ceste requeste,
Je vous supplie.

Ung corps, ung sang et une mesme vie
Par une mort requiért estre ravye:
Tout ung sommes, vous ne l'ignorez mie,
Je le sçay bien.

atout.

Ung corps sommes, car le vostre est du mien ;
Vostre pur sang de moy engendré tien ;
Or se respand tant qu'il n'y a mès rien :
O quél destresse !

Et ainsi pers mon tresor, ma richesse,
Se ceste mort vous surprent et me lesse ;
Ha ! rude mort, tourne a moy ta rudesse :
Fais tout onny,

Sans separer ce qui est tant uny :
Ou laisse tout, assés il est pugny,
Ou prens mon filz et me happe avec luy,
Je suis heureuse.

Mort despite de despit rigoreuse,
Mort dolente de douleur douloureuse,
Mort hardie, hardiesse oultrageuse,
Veulx tu desjoindre

Les deux conjoints qu'amour a voulu joindre,
L'ung separer, l'aultre de ton dart poindre ?
Assamble tout, ou tout poindre ou despoindre :
Filz, non sera.

Face la mort du pis qu'elle pourra,
Pende ton corps si hault qu'elle vouldra,
Ja separer de toy ne me sçara
Pour quelque peine.

Se ton corps pend en ceste croix haultaine,
Mon ame y pend par pitié qui m'y maine,
Et n'as sur toy plaie tant soit grevaine
Que je ne sente.

Filz, ta douleur m'est au cueur bien recente ;
Du dueil me dueil qui t'occist et cravente,
Mès trop plus crains que la mort ne t'absente
Avant que moy.

O dure mort, j'ay deffiance a toy :
Je te deffy, mort de trés put alloy,

98 fera.

Fai moy passer par la plus dure loy
Que tu sçaras ;

Lesse mon filz, grant charité feras ;
Fais moy transsir, trés doulce me seras :
Le plus grant dueil d'ung cop abesseras
Qu'oncques fust né.

Filz beneuré, filz bien assaisonné,
Filz gracieux, filz bien moriginé,
Corps des vivants mieulx complectionné,
O beauté pure,

Choix des humains, fleur de toute nature,
Riche couleur, parfaicte pourtraiture,
Regard piteux, trés benigne stature,
Face sacrée,

Face luysant, franchement figurée,
Es tu ce la si trés desfigurée,
Blesme des yeux, tout de sang purpurée,
Dur entremès ?

Filz, es tu ce, je ne te congnoy mès,
Qui vas mourant ? Ne t'adviengne jamès :
En croix te rendz, a la mort te submès,
Sans desservir.

Hardie mort, veulx tu mon filz tollir,
Mon fort miner, mon tresor demollir ?
C'est la vie, l'ozes tu assaillir,
Mort absourdie,

Prompte a grever, a mal faire hardie ?
Helas ! mon filz, il fault que je le die,
Ce mal, ce dueil, celle grant maladie
Par moy vous vient ;

Par moy est ce que cecy vous survient ;
Par moy est ce que douloir vous convient ;
Peine, traveil, tout cecy vous advient
Par fraeleté

D'avoir en moy prins vostre humanité ;
Car, elle ostée, vostre divinité

Tenant le lieu second en trinité
Mise a delivre,

Ne vous seroit que de regner et vivre,
Joye sortir, gloire parfaicte enssuyvre ;
Humanité a ceste mort vous livre
Ou vous regnez.

C'est donc, mon filz, quanque de moy tenez :
Douleur, langueur, peine que soustenez,
Et mort finalle a la quélle venez ;
Et de vous tiens

Joye, santé, honneur en tous maintiens,
Vivre, regner, et ce dont me soustiens ;
Et donc, mon filz, se j'ay part a vos biens
Especiaulx,

Souffrez au moins que j'aye part aux maulx,
Car les plus grans me sont les principaulx :
Mourons tout ung : aultrement, se j'y faulx,
Tort me ferez.

O mon enffant, mon fait considerez,
Donner ma part ja ne deliberez ;
J'ay part en vous, se bien l'amoderez,
Trop plus feconde

Qu'aultres méres, plus precieuse et monde :
Car aux enffans qu'elz engendrent au monde,
N'ont qu'une part, le pére a la seconde :
Tout estes mien,

Homme mortél n'y peust reclamer rien :
Se pére avez, il est celestïen ;
Et donc, mon filz, pour Dieu gardez vous bien
Par tel pointure

D'habandonner ainsi a l'aventure
Mon droit, ma part, mon sang et ma nature ;
S'ainsi est fait, a la dure parture
Je m'y oppose.

Pervers Juïfz ou envie reppose,
Trahitres chiens, contre vous je propose :

Vallez vous huy d'habandonner tél chose ?
Respondez tous.

Hélas ! mon filz, je retourne vers vous,
Voiez mon dueil, mon tristable courroux,
Et de vos yeux tant precieux et doulx
Regardez celle

Qui vous conceut pure vierge et pucelle,
Qui vous nourrit de sa tendre mamelle,
Et me dittes de ma douleur mortelle
Qui reste plus.

.....

II.

Sathan.

Changer me fault habillement
Et muer ung peu ma figure
Affin que malice procure
Contre ce meschant qui s'en va :
Se le deable ne le couva,
Je luy feray tantost injure.
Povre homme de fresle nature,
En quél lieu te veulz tu retraire ?

Griffon.

En ung lieu ou j'ai bien affaire :
Laisse moy aller mon chemin.

Sathan.

Arreste, arreste, mon cousin,
Je veil parler a toy deux mos :
Bien sçay que tu as en propos
Et sur quoy t'en vas garmentant.

Griffon.

Le scés tu bien ?

Sathan.

Je t'en dis tant :

Tu te ronges la teste fort
Pour trouver quelque jeu de sort,
Dont si bien puisses besongner
Qu'a celluy jeu puisses gaigner
Ung meschant et bien simple habit
Qui fut Jhesus.

Griffon.

C'est trés bien dit:
Ne sçay qui te l'a revellé.

Sathan.

Rien ne me peut estre cellé,
Je l'ay bien sceu appercevoir.
Se tu veulx ung bon jeu savoir,
Ung t'en apprendray bien appoint
Par lequel tu ne fauldras point
De gaignier surpiez celle robe,
Et n'est tricherie ne lobe
Qui ja t'en sache faire tort.

Griffon.

Tu m'esbahis de ton rapport:
Si n'y ay creance ne fois.

Sathan.

Je te dis encore une fois
Que, quand ce gentil jeu sçaras.
Et par mon sens en useras,
Tu ne fauldras point de crocquier
La robe.

Griffon.

Et donc, je te requiér
Que tu me monstres la maniére

Sathan.

Elle est assés ample et plainiére.
Gette cy tes yeulx grans et gros:

40 geste (*orthographe bizarre du scribe, cf. v.* 75 distes *et par corr.* *v.* 76 getterez).

Vois tu ceste piecéte d'os
De six quarrures bien quarrée?
Mès que je l'aye ung peu parée,
Tu verras et diras de fait
Qu'oncques plus beau jeu ne fut fait.
Regarde, est il bien a l'esquarre?
Premiérement en ceste quarre
Mets ung point, affin qu'il appére
Que c'est en despit Dieu le Pére;
En ceste ara deux points assis
En despit du Pére et du Fils;
Puis treuves trois en ce costé
En despit de la Trinité;
Les quatre icy aront leurs gistes,
En despit des euvangelistes
Qui la loy de Dieu escripront;
A ceste aultre coste seront
Cinq points bien assis, en despit
Des cinq playes de Jhesu Crist,
Que tu vois en ceste croix la.

Griffon.

Des cinq playes? comment cela?
Tu ne monstres pas que veu l'ayes
Il a plus de dix mille playes;
En trop bas nombre les ravalles.

Sathan.

Je te parle des principalles
Qui percent les membres Jhesus.

Griffon.

Et doncq tu mens comme dessus,
Car se des grandes me devises,
Il n'en y a que quatre assises:
J'ay bien regardée chacune.

Sathan.

Il en ara briéf encore une
Qui la cinquiéme parfera:
Te souffise que cinq sera

En despit des cinq playes dittes;
Et autant de fois ces mos dittes
Que vous getterez de pointure.

Griffon.

Veez cy encore une quarrure:
Quans points y fault il au surplus?

Sathan.

Il y fault six poins et non plus,
Et c'est la pointure plus haulte,
La quélle y est pointe sans faulte
En despitant en fais et dis
Toute la court de paradis.
Je n'y sçaroie plus prescher,
Et pourtant je te veil noncer
Que tu ne sçaras soubz les cieulx
Trouver jeu qui te vaille mieulx
Pour gaigner.

Griffon.

Je croy bien que non.
Et, beau sire, dy moy son nom
De ce beau jeu nouveau fondé.

Sathan.

Tu le dois appeler ung dé,
Qui est ung nom de grant haulteur.

Griffon.

Et s'on enquiért de l'inventeur,
Que diray je?

Sathan.

Sans querir fable,
Tu diras que ç'a fait le deable:
Ja mensonge n'en encourras,
Et touteffois que tu jourras

75 distes.

Ou toy on aultruy par bon hèt,
Et chance ne vient a souhèt,
Se c'est ung point, par vitupére
Si dy: va en despit du Pére!
S'il n'y a que deux poins, si dis:
Va en despit de Dieu le filz
Et du Pére conjointement!
Et ainsi tout consequemment,
Comme devant monstré t'avoye;
Et s'en ce point dresses ta voye,
Quiconques en veille hongner,
Tu ne fauldras point de gaigner
Autant qu'il vendra de finance.

Griffon.

J'en feray ma plaine puissance
De maugreer et regnïer,
Et pour plus tost expedier,
Amy, d'icy nous partirons;
Je m'en voy vers mes compaignons
Pour leur apprendre le mestier.

Sathan.

Ilz y jourront si voulentier
Qu'on ne les en sçara ravoir.

55. FARCE DE MAITRE PIERRE PATHELIN.

Recueil de farces, soties et moralités du XVe *siècle, publiées par P. L. Jacob, Paris,* 1876, *p.* 49-54 *et* 57-60.

Le drappier chez lui.

Je croy qu'il est temps que je boive,
Pour m'en aller? Ha! non feray.
Je doi boire et si mangeray
De l'oe, par sainct Mathelin,
Cheuz maistre Pierre Pathelin;
Et la recevray je pecune:
Je happeray la une prune,
A tout le moins, sans rien despendre.
J'y vois: je ne puis plus rien vendre.

Il frappe à la porte de Pathelin.

Hau! maistre Pierre?

Guillemette, allant ouvrir.

Helas! sire! dire,
Par Dieu! se vous voulez rien
Parlez plus bas! *Dr.* Dieu vous gard, dame!
G. Ha! plus bas! *Dr.* Et quoy?
G. Bon gré, m'ame...
Dr. Ou est il? *G.* Las! ou il doit estre?
Dr. Le qui? *G* Ha! c'est mal dit,
mon maistre:

Ou est il? Et Dieu par sa grace
Le sache! Il garde la place
Ou il est, le povre martir,
Unze semaines, sans partir...
Dr. De qui? *G.* Pardonnez moy, [je n'ose
Parler haut; je croy qu'il repose:
Il est un petit aplommé.
Helas! il est si assommé,
Le povre homme... *Dr.* Qui? [*G.* Maistre Pierre.
Dr. Onay! n'est il pas venu [querre
Siz aulnes de drap maintenant?
G. Qui? Luy? *Dr.* Il en vient [tout venant,
N'a pas la moytié d'ung quart [d'heure.
Delivrez moy; dea! je demeure
Beaucoup. Ça sans plus flageol- [ler,
Mon argent. *G.* Hé! sans rigoller?
Il n'est pas temps que l'on rigol- [le.
Dr. Ça, mon argent. Estes vous [folle?
Il me fault neuf francs. *G.* Ha! [Guillaume,
Il ne fault point couvrir de chau- [me
Icy, ne bailler ces brocards.
Allez sorner a vos coquardz,
A qui vous vous voudrez jouer.
Dr. Je puisse Dieu desavouer,
Si je n'ay neuf francs[1]. *G.* Helas! [sire,
Chascun n'a pas si faim de rire
Comme vous, ne de flagorner.
Dr. Dictes, je vous pry, sans sor- [ner:
Par amour, faites moy venir
Maistre Pierre. *G.* Mesavenir
Vous puist il! Et est ce a meshuy?
Dr. N'est ce pas ceans que je suy
Cheuz maistre Pierre Pathelin?
G. Ouy. Le mal sainct Mathelin
Sans le mien, au cueur vous [tienne!
Parlez bas! *Dr.* Le dyable y [avienne!
Ne le oseray je demander?
G. A Dieu me puisse comman- [der!
Bas, se ne voulez qu'il s'esveille!
Dr. Quél bas? Voulez vous en [l'oreille,
Au fons du puys ou de la cave?
G. Hé Dieu! que vous avez de ba- [ve!
Au fort, c'est tousjours vostre [guise.
Dr. Le dyable y soit! quand je [m'avise:
Se voulez que je parle bas,
Payez moy sans plus de debas;
Télz noises n'ay je point aprins.
Vray est que maistre Pierre a [prins
Six aulnes de drap aujourd'huy.
G. Et qu'est cecy? Est ce a mes- [huy?
Dyable y ait part! Aga! quél [prendre?
Ha! sire, que l'en le puist pen- [dre,
Qui ment! Il est en tél party,
Le povre homme, qu'il n'est [party
Du lict, y a unze semaines.
Nous baillez vous de vos trudai- [nes?
Maintenant en est ce raison?
Vous vuiderez de ma maison,
Par les angoisses Dieu, moy las- [se!
. . . . . .
Pathelin.
Guillemette! Un peu d'eaue ro- [se!

65 Et qu'est-ce cecy?

[1] *Six aunes de drap à 24 sous font 144 sous, ce qui met le franc à 16 sous. C'est sous le règne de Charles VII que le franc d'or fut ainsi déprécié. La date de la composition de* Maître Pathelin *doit donc être placée entre* 1460 *et* 1470 [Ed.].

Haussez moy, serrez moy der-
[riére !
Trut ! a qui parlay je ? L'esguié-
[re !
A boire ! Frottez moy la plante !
Dr. Je l'oy la ? *G.* Voire. *P.* Ha !
[meschante !
Vien ça ! T'avoye je fait ouvrir
Ces fenestres ? Vien moy cou-
[vrir !
Ostez ces gens noirs ! *Marmara, Carimari, carimara.*
Amenez les moy, amenez !
G. Qu'est ce ? Comment vous
[demenez !
Estes vous hors de vostre sens ?
P. Tu ne vois pas ce que je sens:
Vela un moine noir qui vole ;
Prens le, baille luy une estole...
Au chat ! au chat ! Comment il
[monte ?
G. Et qu'est cecy ? N'a' vous pas
[honte ?
Et, par Dieu ! c'est trop remué.
P. Ces physiciens m'ont tué
De ces brouilliz qu'ilz m'ont fait
[boire :
Et toutes fois les faut il croire,
Ilz en oeuvrent comme de cire.
G. Helas ! venez le voir, beau si-
Il est si trés mal patient ! [re:
Dr. Est il malade, a bon escient,
Puis o rains qu'il vint de la foire ?
G. De la foire ? *Dr.* Par sainct
[Jehan, voire !
Je cuide qu'il y a esté.
Du drap que je vous ay presté,
Il m'en fault l'argent, maistre
[Pierre ?
P. Ha ! maistre Jehan ! Plus dur
[que pierre,
J'ai chié deux petites crottes
Noires, rondes, comme pelotes.
Prendray je ung autre cristère ?
Dr. Et que scay je ? Qu'en ay je
[a faire ?
Neuf francs m'y fault, ou six es-
[cus.
P. Les trois petis morceaulx be-
[cuz,
Les m'appellez vous pillouères ?
Ilz m'ont gasté les machouères.
Pour Dieu ! ne m'en faites plus
[prendre,
Maistre Jehan : ilz m'ont fait
[tout rendre.
Hé ! il n'est chose plus amére.
Dr. Non ont, par l'ame de mon
[pére !
Mes neuf francs ne sont point
[rendus.
G. Par my le col soient ilz pen-
[dus,
Téls gens qui sont si impescha-
bles !
Allez vous en, de par les dyables,
Puis que de par Dieu ne peult es-
[tre !
Dr. Par celuy Dieu qui me fit
[naistre,
J'auray mon drap, ains que je fi-
[ne,
Ou mes neuf francs. *P.* Et mon
[orine ?
Vous dit elle point que je meure ?
Pour Dieu ! Faites qu'il ne de-
[meure
Que je ne passe point le pas !
G. Allez vous en ! Et n'est ce pas
Mal faict de luy tuer la teste ?
Dr. Dame ! Dieu en ait male feste !
Six aulnes de drap maintenant,
Dictes, est ce chose avenant,
Par vostre foy, que je les perde ?
P. Si peussiez esclaircir ma mer-
[de,
Maistre Jehan : elle est si trés du-
[re,
Que je ne scay comment je dure,
Quant elle yst hors du fonde-
[ment.

VI.

CHRONIQUE ET HISTOIRE.

56. WACE.

ROMAN DE ROU.

Maistre Wace's Roman de Rou herausgegeben von Hugo Andresen, Heilbronn, 1879, *t. II, p.* 50-52 *et p.* 348 *sqq.; v.* 511-567 *et v.* 8035-8102.. — *I. Aventure arrivée à Richard-sans-Peur. — II. Exploits du jongleur Taillefer à la bataille d'Hastings.*

I.

Une lande a, Corcers a nun,
Près de la forest de Liun ;
En la lande a une valée,
Ki n'est mult lunge ne mult lée;
En la forest ad une plaine,
Envirun est granz la champaine.
Ja iért li meis de aust passez,
Ke li dux fu matin levez.
Ses forestiers ad fait viser
U il purreit grant cerf truver;
Arcs e saètes fist porter
E chienz a sanc, s'ala berser.
As veneürs e as vatletz
Fist mener seüz e brachez,
E ïemiers ; par altre veie
Les fist aler, ke l'en nes veie ;
S'espée a sun costé portout,
Kar nule faiz sanz li n'alout ;
A Corcers vint grant aleüre,
Or oëz quél mesaventure !
En la baissiére volt vëeir,
Ne sai s'il out de rien espeir :
Un chevaler ad loing veü
Bien afublé e bien vestu ;
Lez li sur l'erbe esteit s'espée,
Bien enrengeé e aturnée.
Lez lui fu une dameisèle
Ki gente fu forment e bèle :
Bien ért vestue e aturnée,
Sa guimple sur son chiéf jetée.
Li chevaliers ne pot fuïr.
Quant il vit le comte venir :
Deus ! quél pechié, que od s'espée
Ad la meschine decolée !
Li quens cria : « Malfaiz ! malfaiz!
Femme deit aveir partut pez. »
Dunc ad sor li esperuné,
Le chiéf li a del bu sevré ;
Puis s'arestut e esgarda,
Lur dous beautez vit e mira.
Unkes meis, dist il, ço li semble,
Ne vit si bèle gent ensemble.
El quart jur les fist enterrer ;
Mais il ne pout unkes trover
Ki coneüst ne ki seüst
Dunt li uns d'els ne l'altre fust.
Pur le pechié ke li dux fist
Del chevalier ke il ocist,
Ne fu ceo pas mis en escrit
Mez li pére le unt as filz dit.

II.

Taillefer, qui mult bien chantout,
Sor un cheval qui tost alout
Devant le duc alout chantant
De Karlemaigne et de Rollant,
Et d'Oliver e des vassals
Qui morurent en Rencevals.
Quant il orent chevalchié tant

12 si ala. — 22 si il. — 47 duc.

Qu'as Engleis vindrent apreis-[mant :
« Sire(s), » dist Taillefer, « merci!
Je vos ai longuement servi,
Tot mon servise me devez ;
Hui, se vos plaist, le me rendez.
Por tot guerredon vos requiér,
Et si vos voil forment preier :
Otreiez mei, que jo n'i faille,
Le premier colp de la bataille. »
Li dus respondi : « Jo l'otrei. »
E Taillefer poinst a desrei ;
Devant toz les altres se mist,
Un Engleis feri, si l'ocist ;
Desoz le piz par mi(e) la pance
Li fist passer ultre la lance,
A terre estendu l'abati ;
Pois traist s'espée, altre en feri ;
Pois a crié : « Venez, venez !
Que faites vos ? ferez, ferez !
Donc l'ont Engleis avironé.
Al segont colp qu'il out doné,
Eis vos noise levé[e] et cri,
E d'ambes parz pople estormi.
Normant a assaillir entendent,
E li Engleis bien se deffendent :
Li un fiérent, li altre botent ;
Tant sunt hardi ne s'entredo-[tent.
Eis vos la bataille assemblée,
Dont encor est grant renumée.
Mult oïssiez grant corneïz
E de lances grant croisseïz,
De machues grant fereïz
E d'espées grant chapleïz.
A la feié[e] Engleis rusoent,
A la feié[e] recovroent ;
E cil d'oltre mer assailleient,
E bien sovent se retraeient.
Normant escrient : « Deus aïe ! »
La gent englesche « ut, ut ! » es-[crie.
Co est l'enseigne que jo di,
Quant Engleis saille hors a cri.
Lors veïssiez entre servanz,
Gelde d'Engleis e de Normanz,
Granz barates e granz meslées,
Bris de lances e cols d'espées,
Quant Normant chïent, Engleis [crient ;
De paroles se contralient,
E mult sovent s'entredefient,
Mais ne sévent que s'entredient.
Cist vont avant, cil se retraient ;
De mainte guise s'entrassaient ;
Hardi fiérent, coart s'esmaient ;
Normant dient qu'Engleis abai-[ent,
Pur la parole qu'il n'entendent.
Cist empiérent e cil amendent ;
Hardi fiérent, coart gandissent,
Com home font qui escremis-[sent.
A l'assaillir Normant entendent,
E li Engleis bien se deffendent :
Haubers percent e escuz fen-[dent ;
Granz cols receivent, granz cols [rendent.

57. BENOIT DE SAINTE-MAURE.

CHRONIQUE DES DUCS DE NORMANDIE.

Chronique des Ducs de Normandie, par Benoît, trouvère anglo-normand du XIIe *siècle, publiée pour la première fois d'après un ms. du Musée britannique par Francisque Michel (Collection de documents inédits sur l'histoire de France), t. II, p.* 335 *sqq., v.* 25280-25405. — *Richard Sans-Peur découvre un pommier merveilleux.*

Une aventure rai oïe,
Qu'avint al duc de Normendie,
Al bon Richart, al premerain.
Un jor refu levé par main :

24 aultre. — 36 donc. — 52 buz (*que M Bartsch traduit par « bouts*). »

Od de ses compaignons plusors,
Od motes e od veneors
Rala en la forest chacier,
Dunt sovent esteit costomier.
Tot esteit trespassez li ruiz ;
Le jor fu mult beaus lor deduiz:
As granz senglers unt descoplé
Dunt mult i out a grant plenté,
Esté out li dux as porçors,
Tant que baissiez fu bien li jors ;
Dunc ala querre les marès.
Dunt planteïs i out adès :
Ses faucons vout vëeir voler.
N'out soing de gens od sei me-
[ner,
Ne chevaliers ne esqüiers,
Fors solement ses fauconiers :
Voler les fist e prendre oiseaus.
Grant piéce fu li deduiz beaus,
Deci c'un hairon li est sors,
Cui en laissa aler plusors ;
Mais mult comença a puier
E deu convers a esloignier,
Si haut, si loing, poi les vëeient
E a peine les choisisseient.
Après en poinst un, dui, puis
[trei,
Puis li autre chascun par sei,
Tant que li dux remest toz sous,
Auques iriez e corroços.
Li jorz s'en vait e la nuit vent ;
De ses faucons perdre se crent ;
A retorner la veie entent
Par la forest dreit a sa gent.
Lor corns oï sis feiz u sèt,
Mais ne sét pro queu part il vèt :
Espesse ért la forez e drue,
E la nuit esteit avenue ;
Riens n'i seüst veie tenir.
E cil pensent del revertir,
Qui ne se donérent regart :
Pensent s'en tort par autre part.
Ses assenz prent e ses avis,
Mais de ço est certains e fis
Qu'en la forest est en parfunt.
Son chacëor point e semunt :
N'est fis un sol point ne certain
Queu part s'en deit eissir al-
[plain.
Grant piéce ért ja de nuit pas-
[sée ;
Ainz que la lune fust levée,
En son plus grant esgarement,
S'est enbatuz, ne sout coment,
Fors l'espeisse d'uns granz cou-
[dreiz,
En une place, en uns erbeiz.
Jenz esteit mult li planistreaus
Verz e delitables e beaus.
Un pomer mult espés ramu,
E mult chargié e mult foillu,
Choisi e vit en mi l'erbei,
Dunt mult grant merveille out
[en sei,
Kar ja érent li fruit alé,
Pieça coilli e trespassé.
Les pomes esgarde e maneie,
E le gen[t] fruit qui si rogeie,
Mangié en a mult volentiers ;
Grant joie li fait li pomiers
Qu'il a trové si faitement,
Assez en quit e pro en prent ;
Puis fait ses mers e si s'en torne.
Eisi cum ért pensis e morne,
S'est mult haitiez de la trovaille;
Tot dreit, senz desvei e senz fail-
[le,
S'en est de la forest eissu.
Encontre lui furent venu
Plusor de sa gent, trové l'unt :
Merveillose joie li funt.
Quant al ostél fu descendu,
E si home furent venu,
Les pomes a a toz mostrées,
Qu'il out en la forest trovées,
Bèles, grosses, verz e vermeil-
[les.
Mult le tindrent a grant merveil-
[les ;
Longe parole en unt tenue :
N'en orent mais nule veüe,

15 marchés — 24 qui. — 28 e qu'a. — 33 vient. — 46 c'est (*vers faux*), *ms. de Tours* cest bien certains. — 47 parfont. — 51 nuiz. — 57 planistreiaus (*qui fait le vers faux*). — 58 delitable. — 72 de si. — 75 eissuz. — 76 venuz. — 77 plusors.

Ce dient bien petit e grant,
Qui a cèles fust resemblant ;
Ce vout mult chascuns d'eus oïr
S'il i savra mais avenir,
Ne enditer ne enseignier
Ou il troveront le pomier :
« Oïl, » fait il ; « senz nul desvei
I avendrai mult bien, ce crei:
Mercs i ai fait e sainz assez,
Legiérement ért retrovez.
Demain nos i essaierom,
Si que ja plus nel targerom. »
E si fist il od mult grant gent,
Mais ce ne li valut neient :
Assez le quist al miélz qu'il sout,
Mais unques puis trover nel [pout.
Ne fu puis jor de la semaine
Que n'en fussent plusor en pai- [ne ;
De cent ért quis, teu jor esteit,
Mais nule riens ne lor valeit ;
Unques idunc puis ne avant
Ne fu trovez d'ome vivant.
S'a un autre fust avenu,
A grant merveille fust tenu ;
Mais de lui ért acostumance,
E bien saveit l'om senz dotance
Qu'a nul autre home n'aveneit
Ce que sovent a lui faiseit.
En plusors lieus par les gardins
Fist li dux planter des pepins
Des pomes qu'en out aportées,
Dunt bèles entes sunt puis nées,
Et qu'il vit florir e charger,
Dunt le fruit fu tenu mult chér,
E dunt entérent puis adès
E fera l'om a toz jorz mès.
Chérs est li arbres, li fruiz plus :
Par ceo qu'eissil trova li dus,
L'apela chascuns de sa part :
Pomier e *pomes de Richart.*

58. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL.

Mss. de Sir Th. Phillipps à Cheltenham (Angleterre), n° 25155. — Notice et extraits donnés par M. Paul Meyer, qui a découvert le manuscrit, dans Romania, XI, 22 *sqq. Nous lui empruntons le passage suivant cité p.* 58, *sous ce titre :* Une bonne aubaine (*v.* 6677-6816 *du poème*).

Si comme li Mareschals vint
Cèle part, eisi li avint
Qu'i[l] li prist talent de dormir :
Par force l'estut endormir.
Eüstace remest o lui
De Berteimont, sans plus nului;
E cil qui al dormir s'aveie
Descendi dejuste la veie
E coucha dormir en la place,
E sis escuiers Eüstace
Abati des chevals les freins,
Sis lassa peistre par les pleins.
Si com li Mareschals dormeit,
E vos uns hom(e) qui beals esteit
E granz, e une femme bèle,
Ne sai s'ért dame ou damisèle,
Sor deus palefreis beals e granz,
Gras et refèz e bien emblanz
Si ambloent granz ambleüres
E aveient granz trosseüres :
Deus chapes de brun afublées
De Flandres molt bien aces- [mées.
Quant il vindrent iloc endreit
Ou li Mareschals se dormeit,
Si dist la fème o voiz molt basse :
« Ahi Dex ! comme ge sui lasse ! »
Eüstace la trésoï,
E li Mareschals bien l'oï
E s'esveilla e demanda :
« Eüstace ! qu'oï ge la ? »
Cil respont : « Sire, c'est la some :
Ge vei une fème e un home,
Qui par ici devant trespasse.
La fème dist qu'èle est molt las- [se,
Mais toz dis vont granz ambleü- [res

98 et 102 ne l'. — 124 que issi.

E unt molt riches trosseüres. »
Dist li Mareschals: « Met mun [frain,
Quér ge voil saver tot de plein
Dunt il viénent et ou il vunt,
E lor afaire e quél il sunt. »
Tantost monta a l'eins que il [pout,
Mais de la haste que il out
De s'épée ne li sovint ; [vint.
E poinst tant que trésque a els
L'ome parmi la manche prist
De sa chape [e] si li dist :
« Beal sire, or me dites le veir,
Qui estes vos ? gel voil saver. »
E cil cui torna a ennui
Li respondi: « Sire, uns hom sui. »
— « Ce vei ge mut bien, par ma [teste,
Que vos n'estes mie une beste! »
Cil hurta del cote sa chape,
Si que al Mareschal eschape.
Quant la chape fu achapé[e],
E cil met la main a l'espée,
Li Mareschals li dist atant :
« Alez vos meslé[e] querant ?
Vos l'alez querant, vos l'avrez,
Si que asez tost le savrez. »
A Eüstace dist sans faille :
« Ça baille m'espée, ça baille ! »
Cil s'esbahi e traist en sus,
Sa chape laissa coler jus,
Si que l'espée fu couverte,
Que por traire aveit descouver-
Li Mareschals fiért d'éperon, [te.
Sil saissist par le chaperon ;
Par si grant aïr le sacha,
Qu'uns de ses deiz li ahocha
A sa coife, e èle dessire.
Esi endreit n'a plus que dire,
Fors que ce fu le plus bel moin- [gne
Que l'en trovast dusque Coloin- [gne,
Quant out la teste descouverte ;
Lors n'i out [point] de la cou- [verte.
Lors dist li Mareschal itant :
« Ha ! vos aloie ge querant !
Qui estes vos ! dites le mei,
E ceste fême que ge vei ? »
Cil out pëor et fu huntus,
E entrepris e angoissus,
Si dist : « Sire, por Deu merci,
Ci sumes en vostre merci.
Uns moines sui, bien le vëez. »
— « Or(e) dites comme vos alez;
Dites le mei, nel celez mie. »
— « Sire, ceste fême est m'amie,
Que g'ai de son païs emblée ;
S'alons en estrange contrée. »
Puis redist a la damisèle
Li Mareschals : « Dites mei, bèle,
Qui vos estes e de quél gent. »
E cèle molt hontosement,
En plorant por son grant ennui,
Li dist : « Sire, de Flandre sui,
Suer monseignor Rad. de [Lens. »
— « Bèle, vos n'esrez pas par [sens, »
Dist li Mareschals, « bien le vei ;
Mais, ge[l] vos lo en bone fei,
Laissiez ceste folie ester,
E ge vos ferai racorder
A vostre frére, sanz dotance,
Quér g'ai a lui grant kenoissan- [ce. »
Cèle a cui la honte despleist
Respondi : « Sire, si Deu plaist,
Ja mès jor ne serra[i] veüe
En tère ou seie keneüe. »
Al moine dist li Mareschals :
« Dites mei, si vos seiez sals,
Quant vos alez en itél veie,
Avez vos deniers ne moneie
De que[i] vos vos puissez garrir
Ne vostre vie sustenir ? »
Cil leva la chape par l'orle,
Si a desceint un molt gros gorle:
« Certes ! » fait i[l], « beau sire [chiers,
Vëez ici toz nos deniers :
Quarante et .iiij. livres i a. »
Et li Mareschals dit li a :
« Que en ferez vos, beals amis,
[E] comment avez vos pramis
A vos vivre de ces deniers ? »

57, 99, 120 *et* 129, li Mareschal. — 82 angoissos. — 111 voie.

— « Ce vos dirrai ge volentiers.
Ge nes meïsse pas a change,
Mais en aucune vile estrange
A gaaingnier les baillisson,
E del gaaing nos vesquisson. »
Dist li Mareschals : « A usure !
Par le gleive Deu ! ge n'ai cure.
Ce n'ért ja fait, ja Deu ne place!
Pernez les diniers, Eüstace !
Quant vos ne volez retorner
Ne a nul bien vos atorner,
E vos malveistez vos esdüent,
Alez ! dïable vos condüent ! »
Li Mareschals vient a l'ostél,
E kemande que ne seit tél
Eüstace que il descuevre
A nul home rien de cest' uevre.

59. VILLEHARDOUIN.

Geoffroy de Ville-Hardouin. Conquête de Constantinople, avec la continuation de Henri de Valenciennes, par Natalis de Vailly, 2e édition, XLVI-XLVII. — *Défi des croisés à l'empereur Alexis. La guerre recommence ; les Grecs tentent d'incendier la flotte des croisés.*

211. A cel message fu esliz Coenes de Betune et Geoffrois de Ville Hardoin li mareschaus de Champaigne, et Miles li Braibanz de Provins ; et li dux de Venise i envoia trois hals homes de son conseil. Ensi montérent li message sor lor chevax, les espées çaintes ; et chevauchérent ensemble trosque al palais de Blaquerne. Et sachiez que il alérent en grant peril et en grant aventure, selon la traïson as Grés.

212. Ensi que descendirent a la porte et entrérent el palais, et trovérent l'emperëor Alexi et l'emperëor Sursac son pére sëanz en deus chaiéres lez a lez. Et delez aus sëoit l'empereris qui ére fame al pére et marastre al fil, et ére suer al roi de Hungrie, bèle dame et bone. Et furent a grant plenté de haltes genz, et mult sembla bien corz a riche prince.

213. Par le conseil as autres messages mostra la parole Coenes de Betune, qui mult ére sages et bien enparlez : « Sire, nos somes a toi venu de par les barons de l'ost et de par le duc de Venise. Et saches tu que il te reprovent le grant servise que il t'ont fait, con la gens sévent et cum il est apparisant. Vos lor avez juré, vos et vostre péres, la convenance a tenir que vos lor avez convent ; et vos chartes en ont. Vos ne lor avez mie si bien tenue com vos deüssiez.

214. « Semont vos en ont maintes foiz, et nos vos en semonons, voiant toz voz barons, de par als, que vos lor taignoiz la convenance qui est entre vos et als. Se vos le

139 descuivre. — 140 ovre.

faites, mult lor ért bel ; et se vos nel faites, sachiez que dès hore en avant il ne vos tiénent ne por seignor ne por ami ; ainz porchaceront que il avront le leur en totes les maniéres que il porront. Et bien vos mandent il que il ne feroient ne vos ne altrui mal, tant que il l'aüssent desfié, que il ne firent onques traïson ne en lor terre n'est il mie acostumé que il le facent. Vos avez bien oï que nos vos avons dit, et vos vos conseilleroiz si con vos plaira. »

215. Mult tindrent li Gré a grant mervoille et a grant oltrage ceste desfiance ; et distrent que onques mais nus n'avoit esté si ardiz qui ossast l'emperëor de Constantinople desfier en sa chambre meïsmes. Mult fist as messages malvais semblant l'emperéres Alexis et tuit li Grieu, qui maintes foiz lor avoient fait mult biel.

216. Li bruis fu mult granz par la dedenz ; et li message s'en tornent et viénent a la porte et montent sor les chevaus. Quant il furent defors la porte, n'i ot celui qui ne fust mult liéz ; et ne fu mie granz mervoille, que il érent mult de grant peril eschampé, que mult se tint a pou que il ne furent tuit mort ou pris. Ensi s'en revindrent a l'ost, et contérent as barons si con il avoient esploitié. Ensi comença la guerre, et forfist qui forfaire pot, et par mer et par terre. En maint leu assemblérent li Franc et li Grieu ; onques, Dieu merci ! n'assemblérent ensemble que plus n'i perdissent li Grieu que li Franc. Ensi dura la guerre grant piéce, trosque enz el cuer de l'iver.

217. Et lors se porpensérent li Grieu d'un mult grant enging, qu'il pristrent dix sept nés granz, ses emplirent totes de granz merrienz et d'esprises et d'estopes et de poiz et de toniaus ; et attendirent tant que li venz venta devers aus mult durement. Et une nuit, a mie nuit, mistrent le feu es nés et laissiérent les voiles aler al vent ; et li feus aluma mult halt, si que il sembloit que tote la terre arsist. Et ensi s'en vienent vers les navies des pelerins ; et li criz liéve en l'ost, et saillent as armes de totes parz. Li Venisien corrent a lor vaissiaus et tuit li autre qui vaissials i avoient, et les comencent a rescore dou feu mult viguerosement.

218. Et bien tesmoigne Joffrois li mareschaus de Champaigne, qui ceste ovre dita, que onques sor mer ne s'aidérent genz miélz que li Venisien firent ; qu'il sailirent es

autre seigneur ne responderoie. » Quant la roïne oï ainsi parler l'evesque, si li fu mout bel; car elle savoit bien qu'il erroit. Et lors dist tout en audiance: « Seigneurs, vous oëz bien que li evesques dit: je vuel que vous en soiez recordant en lieu et en tans, et je averai conseil selon ce qui est dist. » Atant departi li parlemenz, et ala chascuns en sa terre.

§ 190. Et la roïne assembla son conseil et leur demanda que il estoit a faire de l'evesque de Biauvais, qui ainsi avoit ouvrei contre la couronne de France. Et ses consaus dist, depuis qu'il noioit l'omage le roi, qu'elle pouoit par droit saisir le fié que il tenoit dou roi. Et la roïne fist maintenant escrire unes lètres, et les envoia au bailli de Biauvoisin. Et quant li evesques le sot, il fu trop esbaïz, ne oncques pour ce ne se vout humilier ne requerre merci a la roïne; car li trés granz orgues de son cuer ne li laissa, ains li toli les ieus dou cuer, que il ne vit goute. Et c'est li vices ou monde qui plus destruit en homme raison et droiture.

§ 191. Quant li evesques vit que ce fu a certes, si fist apresteir son oire, et fist arroi (qu'il avoit deniers et chevaus), et mut a grant compaingnie de Biauvàis, a teil eür qu'oncques puis n'i rentra. Et ala tant par ses journées que il vint a Torins, une citei en Lombardie, et la se herberja e i tint mout bel osteil. Et l'endemain au matin se leva et oï messe, et s'en ala son chemin; et n'ot mie grantment errei qu'il trouva un homme en une vigne fouant, qui avoit grant couronne et un anel d'or en son doit. Il s'arresta et le salua, si li dist:

§ 192. « Biaus sire, qui estes vous qui en ceste vigne fouez? » — « Certes, sire, » dist li preudons, « je sui li evesques de Torins, qui ci gaaing mon pain. » — « Comment, » dist li evesques de Biauvais, « il n'afiért mie a evesque qu'il soit fouéres en vignes. » — « En non Dieu, » dist li evesques de Torins, « m'eveschié est si povre qu'elle ne souffit mie a mes despens; si me couvient faire mieuz que je puis. »

§ 193. Adonc dist li evesques de Biauvais: « Sire, pour Dieu, priez pour moi; car j'en ai grant mestier. » Et li evesques respondi que si feroit il voulentiers, et se il li plaisoit, priast ausi pour lui, et si li deïst son nom. Et il

li dist que il avoit a non Miles et estoit evesques de Biauvais. Atant se departi de lui, et sa mesnie le siuoit a dis huit sommiers. Et li evesques qui fouoit es vignes leur demanda a cui il estoient, et il li respondirent que il estoient a l'evesque de Biauvais.

§ 194. Et quant li preudons l'entendi, si jeta jus sa bèche e courut après l'evesque de Biauvais, et li escria: « Sire, entendez moi, entendez moi! » Li evesques s'arresta et li demanda que il vouloit; et li preudons li dist: « Sire, vous m'aviez en couvent que vous prieriez pour moi; biaus chiers sires, je vous en relais. » — « Dieu merci, » dist li evesque de Biauvais, « queil entencion i entendez vous? » — « En non Dieu, sire, » dist li evesques de Torins, « je le vous dirai. Il me semble que vous soiez trop embesoingniez, et avez tant a faire de vos besoingnes que vous ne porriez entendre a la moie. »

§ 195. Atant se departi li uns de l'autre, et li evesques erra tant par ses journées que il vint a Assise, ou sains François fu neiz et ou li cors de lui gist. La li prist une granz maladie diverse, qu'uns apostumes li leva enmi l'eschine par dedenz le cors, et tant li crut que il li fendi l'eschine dès le crepon jusqu'aus espaules, et ouvri comme se il fust baconneiz. Ainsi vesqui quatre jourz en teil douleur, et mourut, et fu enfouiz comme evesques en la mére eglise, et sa mesnie firent havot de quanqu'il avoit. Et ainsi vont les choses aus clers qui ne prennent garde a leur afaire; et s'en rala la mesnie l'evesque arriére en leur païs.

61. JOINVILLE.

Joinville, Histoire de Saint Louis, texte original, ramené à l'orthographe des chartes, par Natalis de Wailly, Paris, 1881, ch. LI, p. 104 sqq.

Des Bédouins.

§ 249. Pour ce que il affiért a la matiére, vous dirai je quex gens sont li Beduyn. Li Beduyn ne croient point en Mahommet, ainçois croient en la loy Haali, qui fu oncles Mahommet[1]; et aussi y croient li Vieil de la Montaigne,

[1] *Erreur: Ali était le cousin de Mahomet.*

cil qui nourrissent les Assacis. Et croient que quant li om meurt pour son signour ou en aucune bone entencion, que l'ame d'aus en va en meillour cors et en plus aaisié que devant; et pour ce ne font force li Assacis, se l'on les occist quant il font le commandement dou Vieil de la Montaigne. Dou Vieil de la Montaigne nous tairons orendroit, si dirons des Beduyns.

§ 250. Li Beduyn ne demeurent en ville ne en cités n'en chastiaus, mais gisent adès aus chans; et lour mesnies, lour femmes, lour enfans fichent le soir de nuit, ou de jour quant il fait mal tens, en unes maniéres de herberges que il font de cercles de tonniaus loiés a perches, aussi comme li chér a ces dames sont; et sur ces cercles giétent piaus de moutons que l'on appelle piaus de Damas, conreées en alun: li Beduyn meïsmes en ont grant pelices, qui lour cuevrent tout le cors, lour jambes et lour piés.

§ 251. Quant il pleut le soir et fait mal tens de nuit, il s'encloent dedans lour pelices et ostent les frains a lour chevaus et les laissent paistre delez aus. Quant ce vient l'endemain, il restendent lour pelices au soleil et les frotent et les conroient; ne ja n'i perra chose que elles aient estei moillies le soir. Lour creance est teix, que nus ne puet morir que a son jour, et pour ce ne se veulent il armer; et quant il maudient lour enfans, si lour dient: « Ainsi soies tu maudis, comme li Frans qui s'arme pour poour de mort! » En bataille, il ne portent riens que l'espée et le glaive.

§ 252. Presque tuit sont vestu de seurpeliz, aussi comme li prestre; de touailles sont entorteillies lour testes, qui lour vont par desous le menton: dont laides gens et hydeuses sont a regarder, car li chevel des testes et des barbes sont tuit noir. Il vivent dou lait de lour bestes et achiétent les pasturaiges, ès berries aus riches homes, de quoy lour bestes vivent. Le nombre d'aus ne savroit nulz nommer; car il en a ou reaume de Jerusalem et en toutes les autres terres des Sarrazins et des mescreans, a qui il rendent grans treus chascun an.

§ 253. J'ai veü en cest païs, puis que je reving d'outre

19 conrées.

mer, aucuns desloiaus crestiens qui tenoient la loy des Beduyns, et disoient que nulz ne pouoit morir qu'a son jour; et lour creance est si desloiaus qu'il vaut autant dire comme Diex n'ait pouoir de nous aidier. Car il seroient fol cil qui serviroient Dieu, se nous ne cuidiens que il eüst pooir de nous eslongier nos vies et de nous garder de mal et de meschëance; et en li devons nous croire, que il est poissans de toutes choses faire.

62. FROISSART.

Les Chroniques de J. Froissart, publiées par S. Luce, livre I, ch. 1. Le passage que nous donnons est emprunté à la troisième rédaction, représentée par le manuscrit unique de Rome. — Caractère des Anglais.

Englès sueffrent bien un temps, maiz en la fin il paient si crueusement que on s'i puet bien exempliier, ne on ne puet jeu[e]r a eulz. Et se lieuve et couce uns sires en trop grant peril, qui les gouverne, car ja ne l'ameront ne honnoreront, se il n'est victorieus et se il n'ainme les armes et la guerre a ses voisins, et par especial a plus fors et a plus riches que il ne soient. Et ont celle condicion et tiennent celle opinion et ont tous jours tenu et tenront tant que Engleterre sera terre habitable. Et dient generaulment, et ce ont il veu par experiense par trop fois, que, apriès un bon roi, il en ont un qui n'est de nulle vaillance. Et le tiennent a endormi et a pesant, quant il ne voelt ensievir les œuvres de sen pére et de sen predicesseur, bon roy qui a resgné en devant de li. Et est lor terre plus plainne de ricoisses et de tous biens, quant il ont la gerre, que en temps de paix. Et en cela sont il né et obstiné, ne nuls ne lor poroit faire entendant le contraire.

Englès sont de mervilleuses conditions, chaut et boullant, tos esmeu en ire, tart apaisié ne amodé en douçour; et se delittent et confortent en batailles et en ocisions. Convoiteus et envieus sont trop grandement sus le bien d'autrui, et ne se pueent conjoindre parfaitement ne naturélment en l'amour ne aliance de nation estragne, et sont couvert et orguilleus. Et par especial desous le solel n'a

4 honneront. — 15 riçoisses.

nul plus perilleus peuple, tant que de hommes mestis, comme il sont en Angleterre. Et trop fort se diffèrent en Engleterre les natures et conditions des nobles aux hommes mestis et vilains, car li gentilhomme sont de noble et loiale condicion, et li communs peuples est de fèle, perilleuse, orguilleuse et desloiale condition. Et la ou li peuples vodroit moustrer sa felonnie et poissance, li noble n'averoient point de durée a euls. Or sont il et ont esté un lonch temps moult bien d'acort ensamble, car li nobles ne demande au peuple que toute raison. Aussi on ne li soufferroit point que il presist, sans paiier, un oef ne une poulle. Li homme de mestier et li laboureur parmi Engleterre vivent de ce que il sévent faire, et li gentilhomme, de lors rentes et revenues ; et se li rois les ensonnie, il sont paiiét, non que li rois puist taillier son peuple, non, ne li peuples ne le vodroit ne poroit souffrir. Il y a certainnes ordenances et pactions assisses sur le staple des lainnes, et de ce est li rois aidiés au desus de ses rentes et revenues ; et quant il fait gerre, celle paction on li double. Engleterre est la terre dou monde le mieulz gardée. Aultrement il ne poroient ne saveroient vivre, et couvient bien que uns rois qui est lor sires se ordonne apriès euls et s'encline a moult de lors volentés ; et se il fait le contraire et mauls en viengne, mal l'en prendra, ensi que il fist a ce roi Edouwart, dont je parloie maintenant, li quéls fu fils au bon roi Edouwart, qui tant fu de proèce plains que il desconfi par pluisseurs fois en bataille les Escoçois et conquist sus euls la chité de Bervich et la frontiére d'Escoce jusques en la chité d'Abredane, et prist et tint Haindebourch et le fort chastiél de Struvelin.

63. COMMYNES.

Mémoires de Philippe de Commynes, publiés par R. Chantelauze, Paris, 1881, *p.* 345-349, *livre V, ch.* 9.

Disgression sur quelques bonnes mœurs du duc de Bourgogne (Charles le Téméraire) et sur le temps que sa maison dura en prosperité.

.....Dieu luy veuille pardonner ses pechez : je l'ay veu

34 noble.

grand et honorable prince, et autant estimé et requis de ses voisins, ung temps a esté, que nul prince qui feust en la chrestienté ou par adventure plus. Je n'ay veu nulle occasion pour quoy plus tost il deust avoir encouru l'ire de Dieu, que de ce que toutes les graces et honneurs qu'il avoit receu en ce monde, il les estimoit toutes proceder de son sens et de sa vertu, sans les attribuer a Dieu, comme il devoit; car a la verité il avoit de bonnes pars et vertueuses en luy. Nul prince ne le passa jamais de desirer nourrir grans gens et les tenir bien reiglez. Ses biensfaicts n'estoient point fort grands, pour ce qu'il voulait que chacun s'en sentist. Jamais nul plus liberallement ne donna audience a ses serviteurs et subjectz. Pour le temps que je l'ay congneu, il n'estoit point cruél, mais il le devint avant sa mort, qui estoit mauvais signe de longue durée. Il estoit fort pompeulx en habillemens et en toutes autres choses, et un peu trop. Il portait fort grand honneur aux ambassadeurs et gens estranges; ilz estoient fort bien festoyez et recueilliz chez luy. Il desiroit grant gloire, qui estoit ce qui plus le mettoit en ses guerres que nulle autre chose, et eust bien voulu sembler a ces anciens princes dont il a tant esté parlé après leur mort: hardy autant que homme qui ait regné de son temps.

Or sont finées toutes ces pensées et le tout a tourné a son prejudice et honte; car ceulx qui gaignent ont toujours l'honneur..... Je seroye assez de l'oppinion de quélque autre que j'ay veu, c'est que Dieu donne le prince selon qu'il veult pugnir et chastier les subjects, et aux princes les subjects, ou leurs couraiges disposez envers luy, selon qu'il les veult eslever ou abaisser. Et ainsi sur ceste maison de Bourgongne a faict tout esgal: car, après la longue et grant felicité, et trois grans princes bons et saiges, precedans cestuy cy, qui avoient duré six vingtz ans[1] et plus en bon sens et vertu, il leur donna ce duc Charles, qui continuéllement les tint en grant guerre, travail et despence, et presque autant en temps d'hiver que d'esté. Beaucoup de gens, riches et aysez, furent morts et destruictz par prisons en ces guerres. De grandes pertes com-

[1] *En réalité, leur règne avait duré cent-deux ans, de* 1365 *à* 1467. *Ce sont Philippe II* le Hardi, *Jean* le Bon *et Philippe* le Bon.

mencérent devant Nuz, qui continuérent par trois ou quatre batailles jusques à l'heure de sa mort : et téllement que a ceste heure estoit consummée toute la force de son pays, et morts ou destruits ou prins toutes gens qui eussent seu ou voulu deffendre l'estat et l'honneur de sa maison. Et ainsi, comme j'ay dit, semble que ceste perte ait esté esgale comme ilz ont esté en felicité : car, comme je dis l'avoir veu grant, riche et honnoré, encores puis je dire avoir veu tout cela en ses subjectz, car je cuyde avoir veu et congneu la meilleure part d'Europe. Toutes fois n'ay je congneu nulle seigneurie ne pays, tant pour tant, ni de beaucoup plus grant estendue encores, qui feust si habondant en richesses, en meubles et en ediffices, et aussi en toutes prodigalitez, despences, fest[o]yemens, chiéres, comme je les ay veu pour le temps que j'y estoye. Et s'il semble a quelqu'un [qui n'y ay point esté], pour le temps que je diz, que j'en dye trop, d'autres, qui y estoient commme moy, par aventure diront que j'en diz peu.

Or a Nostre Seigneur tout a coup fait cheoir si grant et somptueux ediffice, ceste puissante maison, qui a tant soubstenu de gens de bien et nourryz, et tant esté honnorée et près et loin, et par tant de victoires et de gloires que nul autre a l'environ n'en receut autant en son temps..... De tous costez ay veu ceste maison honnorée, et puis, tout en un coup, cheoir sens dessus dessoubz, et la plus desolée et deffaite, tant en prince que en subjects, que nulz voisins qu'ils eussent. Et télles et semblables œuvres a faites Notre Seigneur, mesmes avant que fussions nez, et fera encores après que nous serons mors ; car il se fault tenir seur que la grant prospérité des princes, ou leur grant adversité, procède de sa divine ordonnance

56 j'en dye (*sans* que).

VII.

SERMONS, TRADUCTIONS ET AUTRES TEXTES EN PROSE.

64. SERMON EN VERS.

Bibliotheca normannica. Reimpredigt, herausgegeben von Hermann Suchier, I, Halle, 1879 *(édition critique), str.* 14-33. — *Les hommes ont une commune origine.*

Dèsqu'al tens Noé
Fut l'iniquité
Si fort aünée,
Que n'aveit amor
Sers a son seignor,
Ne fei n'ért guardée.

Chascuns se preisout
E trop s'eslevout
Vers sun creator.
Chascuns se faiseit
Greignor qu'il n'esteit.
Oëz, quél error !

Par orgoil faiseient,
Quan que il voleient,
Chascuns sun talent.
Par orgoil laissouent
Que Deu n'aorouent,
Céle fole gent !

Par orgoil perirent
Tuit cil, qui vesquirent
Orgoillosement.
Orgoilz les jetat
El fu, qui durrat
Pardurablement.

Ja ért de la gent
Si espessement
Li munz repleniz.
Que par tot le mund
Èrent cume or sunt
Quant vint li periz.

Nuls ne se cremeit
Del mal qu'il faiseit
Ne de sun pechié,
Ne pas ne quidouent
Cil, que il pechouent,
Que ja fust vengié.

Mais cil, qui tot veit
Le cuer, quéls qu'il seit,
De sun pechëor,
Vit que nel serveient,
Ne que nel cremeient
Cum lor creator.

Nel volt mais soffrir,
Ainz les fist perir
Iriez par semblant,
E prist vengement
De la cruél gent ;
Nel prendrat si grant

Dèsqu'al jorn derrain.
La serunt certain
Senz fin de torment,
Qui n'avrunt servi
Deu, ne recoilli
Sun comandement.

Une ève enveiat,
Qui tote neiat
L'orgoillose gent.
Ne pout nuls guarir
N'esteüst morir,
Fors uit solement.

38 quel. — 58 puet *et* 59 n'estuecet (*corrections de M. Tobler,* Zeitschrift für rom. Philol., IV, 160).

Noé, ses treis fiz,
Quant vint li periz,
Volt Deus retenir,
Lor quatre moilliérs ;
Cez out Deus si ciérs
Nes laissast perir.

Icil uit guarirent
En l'arche qu'il firent ;
Car Deus le voleit.
Qui Deus vuelt guarir,
Ne li puet nuisir
Nule rien qui seit.

Cil uit eschapérent,
Qui puis engendrérent
Assez des enfanz.
De cez enfanz sunt
Li home del mund,
Dunt vos vëez tanz.

D'icez sunt Hermin
E Greu e Latin,
D'icez sunt Ebreu,
D'icez sunt eissu
Quan qu'avez veü,
Paien e Judeu.

Jeo dunt sui venuz?
Sui jo dunc eissuz
D'icél parenté ?
Oïl, veirement !
Qui m'at altrement
El mund engendré ?

E icil dunt sunt,
Qui la richeise unt ?
Sunt en il venu ?
Oïl, par ma fei !
Li prince e li rei,
Tuit en sunt eissu.

Dunc puis jeo prov
E raisun mostrer,
Qu'il sunt mi proceai
Quant d'un sol ligna
Sunt e fol e sage,
Corteis e vilain.

Por quei me dirat
Qui richeise avrat
Que frans huem ne s
S'il fut ot Noé
En la tempesté,
E jeo si i fui.

Out il plus de mei
Nenil, par ma fei !
Ne jo plus de lui.
Ne sereit escrit,
Com fumes petit
En l'arche ambedui.

Por sun grant avei
Puet il bien saveir,
N'est il pas muez
Que il de Noé
O del parenté
Ne seit engendrez.

65. SAINT BERNARD.

SERMON POUR LE JOUR DE LA CONVERSION DE SAINT PAU

Manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fs. fr. 24768, *f°* 95 *r°*, 97 98 *r°*. *Cf. Choix de sermons de Saint Bernard, publiés par Le de Lincy à la suite des Quatre livres des Rois, p.* 554-556, (*Nou jetons en note les leçons de l'imprimé qui diffèrent de cell manuscrit*).

89 m'out (*corr. Tobler*).

Par droit, chiér frére, celebret om ui par tot lo munde la conversion saint Pol, ki maistres fut des paiens, car nos vëons ke de ceste racine sunt issut maint raim. Quant sainz Pols fut convertiz, si devint ministres de ceste conversion par tot lo munde, car il mainte gent convertit a Deu par l'office de predication, za en ayer quant il ancor estoit en char, et s'il donkes ne veskivet jai mies selonc la char. Or meïsmes, lai ou il en luy et en ayer luy vit plus bienaurousement, ne finet il ancor de convertir les hommes, par example par oreson et par doctrine. Por ceu meïsmes frequentet[1] om ancor la memore de sa conversion : ke cil qui la retraitent en facent lor esploit ; car en sa remembrance conzoit li pechiéres esperance de pardon, por ceu qu'il entalenteiz soit de faire penitence, et cil ki jai se repent i prent forme de parfeite conversion. Coment poroit desperer por nul malice k'il aust fait, cil ki oroit ke Saulus fust devenuz vaissels d'election, lai ou il ancor estoit toz enflammez de manaces et d'ocision en disciples Nostre Signor ? Coment puet nuls dire k'il soit si appresseiz de sa malvestiét ki por bien a faire ne se puist drecier, quant li trés cruyers porsevéres fut subitement

1 le munde. — 16 nule. — 18 estoit encor. — 21 cruyercs porsueres.

Texte latin (*éd. Migne, t. II* [183 *de la collection*], *p.* 361 *sqq.*) :
Merito quidem, dilectissimi, conversio Doctoris gentium ab universe gentium festivis gaudiis hodie celebratur. Multos enim ab hac race ramos prodiisse videmus. Conversus Paulus, conversionis minister ctus est universo mundo. Et multos quidem olim in carne adhuc, sed n jam secundum carnem ambulans, prædicationis officio convertit ad um ; nunc quoque in ipso felicius vivens, et apud ipsum, ne adhuc idem cessat ab hominum conversione : dico autem exemplo, oratione, ctrina. Propterea denique conversionis ejus memoria frequentatur, od et ipsa quoque memorantibus utilis inveniatur. In hac enim meria et peccator spem veniæ concipit, ut provocetur ad pœnitentiam ; qui jam pœnitet, perfectæ conversionis accipit formam. Quis desperet ra pro magnitudine cujuslibet criminis, quandoquidem Saulum audiat, huc spirantem minarum et cædis in discipulos Domini, subito factum s electionis ? Quis dicat iniquitatis pondere pressus : « Assurgere jam

[1] *Le texte latin porte* memoria frequentatur ; *le sens de « célébrer » nné au verbe* fréquenter *montre que le français est traduit du latin, et n le latin du français.*

muez en trés feaule proichëor, en la voie mismes ou il de-
sirévet a espandre lo sang des cristiens et ou ses cuer
estoit toz envenimeiz de forsennerie ?...
Tei amin, chiér Sire, et tei proïsme aprocharent et es-
turent encontre ti. Ce semblet que toz li peules de cris-
tienteit soit juriez encontre ti, car dès lo menor enjosk'a
plus grant, dès la plante del piét enjosk'al chiéf, nen a
en luy sainteit. Issue est li malvestiez des plus ancien
juges, c'est de tes vicaires et de ceos ki deüssent gover-
neir ton peule. Om ne puet jai mies dire ke li prestes soi
si cum li peules, car li peules nen est ja mies de si gran
malice cum li prestes. Hai las! chiér Sire Deus, ke ferons
ke cil sunt li primier en ta persecution qui en ta glise on
porpris les signeries et les honors? En la tour de Syo
sunt monteit et si ont porprises les forteresces, et fran-
chement et postiment livrent a feu et a flamme tote l a
citeit. Chaitive et male est lor conversations, mais piti t
doit om avoir de la subversion de ton peule. Et molt s-
roit ancor bien s'il ne governévent mais k'en ceste so e

22 pricheor. — 28, 32 *et* 49 n'en. — 38 chaitivel. — 40 governevet.

---

ad studia meliora non valeo, » quando in ipso itinere, quo sanguine n sitiens christianum virum toto pectore virus efflabat, persecutor crud lissimus in fidelissimum repente mutatus est prædicatorem ?...

Amici tui, Deus, et proximi adversum te appropinquaverunt et stet runt. Conjurasse videtur contra te universitas populi christiani : a mi nimo usque ad maximum, a planta pedis usque ad verticem non est sanitas ulla ; egressa est iniquitas a senioribus judicibus, vicariis tuis, qui videntur regere populum tuum. Non est jam dicere : « Ut populus, sic sacerdos (*Isai.* XXIV, 2), » quia nec si[c] populus ut sacerdos. Heu ! heu ! Domine Deus, quia ipsi sunt in persecutione tua primi, qui videntur in Ecclesia tua primatum diligere, gerere principatum ! Arcem Sion occupaverunt, apprehenderunt munitiones, et universam deinceps libere et potestative tradunt incendio civitatem. Misera eorum conversatio, plebis tuæ miserabilis subversio est. Atque utinam sola hac parte nocerent ! Esset forte qui dominica præmonitus et præmunitus exhortatione, daret operam ipsorum non exempla imitari, sed observare præcepta, juxta illud : « Quæ dicunt facite, et ad opera eorum nolite respicere, (*Matth.* XXIII, 3)[1]. Nunc autem dati sunt sacri gradus in occasionem turpis lucri, et quæstum æstimant pietatem.

[1] *Les mots* juxta illud, *etc., manquent dans le texte français.*

partie, car ancuens seroit par aventure ki ensi seroit enstruiz et warniz par la semonce Nostre Signor, k'il seroit cusenzon de wardeir ses comandemenz et de fuïr lor example. Mair or sunt doneit li saint ordene en ockeson de lait waing, et l'aquest tiénent a pitiét.

...A la parsomme, si ancuens est de si petit sen k'il cuist ke ceu li soit asseiz s'il Nostre Signor ne porseut, ne nule aiüe ne li fait, oyet ceu k'il mïsmes dist: « Cil, » dist il, « ki nen est ensemble mi est encontre mi, et cil ki avoc mi n'est asssemblét despart. » — « Saule, Saule, » dit il, « por kai me porseus tu? » Et cil respondit: « Sire, ki es tu? » Ci puet om entendre ke li clarteiz estoit entor luy par defors et ne mies dedenz luy. Il oÿvet la voix Nostre Signor, mais il ne vëoit mies de sa fazon, car om l'enstruyvet a la foit, et, ensi cum il mismes ensegnat après, li foiz est de l'oÿe. « Qui es tu? » dist il. Il ne savoit cuy il porseuivet, et por ceu at conseüt misericorde : car il non sachanz fist ceu en mescreance. Aprenneiz, chiér freire, par ceu cum droituriérs jugiéres soit Nostres Sires, ki ne prent mies warde a ceu k'um fait, mais de quél cuer om lo fait; et si vos wardeiz dès or mais k'ancuens de vos ne tignet a petit, cum petit k'il assiantre forfacet. Nuls ne soit ki en son cuer diet: « Tél pechiét sunt legier, ne n'ai mies grant cure del laier, ne n'est mies granz chose si ju demore en cez pardonaules et (cez)

41, 46, *et* 61 aucuens. — 58 apprenneiz. — 59 por. — 59 droiturieres. 60 k'un.

Denique, si quis adeo pusillanimis est ut satis sibi reputet nec persecutorem esse nec coadjutorem Dei, audiat quid ipse loquatur: « Qui non est mecum contra me est, et qui non colligit mecum dispergit (*Matth.*, XII, 30). » — « Saule, Saule, quid me persequeris? » Et ille : « Quis es, Domine? » Hinc profecto datur intelligi quia vere circumfusa erat illi claritas, non infusa. Audiebat Paulus vocem Domini, sed faciem Domini non videbat, quoniam non erudiebatur ad fidem; et ut ipse postea docuit: « Fides ex auditu » (*Rom.* X, 17). — « Quis es? » inquit. Ignotum enim persequebatur, et ideo consecutus est misericordiam, quia ignorans in incredulitate hoc fecit. Discite ex hoc, fratres, justum judicem Deum non modo quid fiat, sed et quo animo fiat, considerare; et cavete deinceps ne quis parva reputet, quamlibet parva scienter delinquere convincatur. Nemo dicat in corde suo: « Levia sunt ista, non curo corrigere;

menus pechiez. » Cis est, chiér frére, li enduremenz et li blaphèmes el Saint Espirit, li blaphémes ki ne puet estre pardoneiz. Sainz Pols fut voirement blastengiéres, mais ce ne fut mies el Saint Espirit; car il non sachanz fist ceu en mescreance. Il ne dist mies blafème el Saint Espirit, et por ceu si at il conseüt misericorde.

66. MAURICE DE SULLY.

FRAGMENT DU SERMON : *Mulier cum parit.*

P. Meyer, Les Manuscrits des Sermons français de Maurice de Sully, [illegible] Romania, V, 466 *sqq.* — *Nous donnons, d'après M. P. Meyer, le texte d'un ms. Douce* (*Bodléienne*, 270), *qui est le meilleur de la famille A, en le modifiant, lorsqu'il y a lieu, à l'aide des autres manuscrits, d'après les spécimens donnés par M. P. Meyer.*

Il fu uns bons hom de religion qui preia Deu sovent en ses oreisons qu'il li donast vëoir et demostrat aukun chose de la grant duceur et de la beautié et de la joi qu'il estoie et promet a cels qui lui aiment. Et Dex nostre sire l'en oï, car si cum il fu assis une foiz a une anjornée tut suls en l'encloistre de l'abbaïe, si li envea Damledex un angle en semblance d'un oisel qui s'asist devant lui. Et com il esguarda cel angle, de qui il ne savoit pas que ceo fust angles, einz quidout que ceo fust uns oisels, si ficha son esgart en la belté de lui tant durement qu'il oblia tot quanqu'il avoit veü ça en arires. Si leva sus por prendre cel oisel dunt il esteit mut coveitus mès si cum il vint près de lui, si s'en vola li oisels un poi ariéres. Que vos dirron long conte? Li oisels traist le bon home après lui, si qu'il esteit avis au bon home que il es-

67 blasphemes. — 70 blasfeme.

2 voier. — 4 que lui. — 5 amonée. — 9 cest fust angles (*le scribe avait sans doute voulu d'abord écrire* c'estoit). — 10 ons.

---

non est magnum, si in his maneam venialibus minimisque peccatis. » Hæc est enim, dilectissimi, impænitentia, hæc blasphemia in Spiritum sanctum, blasphemia irremissibilis. Paulus quidem blasphemus fuit, sed non in Spiritum sanctum, quia ignorans fecit in incredulitate. Non in Spiritum sanctum dixit blasphemiam; ideo consecutus est misericordiam.

teit el bois hors de l'aba[ï]e. Et si cum il li esteit avis qu'il iért el bois devant l'oisel, si se traist vers l'oisel pur li prendre, et lores s'en vola li oisels en un arbre. Si comença a chanter issint trés ducement que onques rien nen fu oï si duce. Si estut li bons hom devant l'oisel et esgarda la beauté de lui, et escota la duceur del chant issint trés ententivement que il en oblia tutes choses terriénes. Et cum li oisels out chantié tant cum a Deu plout, si bati ses éles, se s'en vola; et li bons hom comença a repair[i]er a soi meïsme celli jor a hore de midi. Et cum il fut repairié a soi meïsme: « Deus! » pensa il, « jo [ne] dis hui mes hores; coment i recovereie jo mès? » Et cum il regarda s'abbaïe, si ne se recunuit puint; si lui sembloit que les plusurs choses furent bestornées. « Et Dex! » fist il, « ou sui jo dunc? Et n'est ceo mie l'abeïe dunt jo issi hui matin? » Lors vint a la porte; si appela lu portier par sun nun: « Huevre », fist il. Li portier[s] vint a la porte, et cum il vint a la porte et (cum) il vit le bon home, si ne le conoit mie qui il estoit. — « Jeo sui, » fist il, « moines de çaenz, et si voil entrer. » — « Vos, » fist se li portiers, « ne estes pas moines de çaens; [vos ne vi jo onques mès. Et se vos estes moines de çaens,] quant en eissistes vus? » — « Hui matin, » fist se lui moine; « si voil çaenz entrer. » — « De çaens, » fist si lui portiers, « n'eissi hui moines. Vos ne cunuis ge mie por moisne de çaenz. » — Li bon[s] huom fu tut esbaï; si respondi: « Faites moi parlier au portier, » fist se lui bons hom. Si noma autre portier par sun num. Et lui portier respundi: « Çaenz n'at portier se moi non. Vos me semblez hom qui n'est mie bien en sun sen, qui vos faites moisne de çaenz; car vus ne vi ge onques mès. » — « Si sui, » dist lui bons hom. « Don n'est ceo l'abbaïe seint cestui? » Si numa lu seint. — « Oïl, » fist lui portiers. — « Et jo sui moines de çaenz, » fist lu bons hom. « Faites moi venir l'abbié et lui prior, si parlerai a els. » Lores ala lu portiers querre l'abbié et lu prior, et il vindrent a la porte; et cum il les vit, si ne les coneut mie, ne il ne coneurent lui. — « Qui

21 lyi. — 26 si dist; Dey jo (*nous prenons la leçon de la famille B, qui est ici préférable*). — 34 ceo sui. — 37 *leçon des autres mss. de la famille A, avec l'orthographe ordinaire du ms. Douce.*

demandez vus? » firent se il al bon home? — « Jo deman[illegible] l'abbié et lui prior, a qui jo voil parlier. » — « Ceo sume[illegible] nus, » firent se il. — « Non estes, » fist lui bons hom[illegible] « car vus ne vi jo onques mes. » Lores fu tut esbaïz l[illegible] bons homs, car il nes conoit, ne il ne le coneurent. — « Quiél abbié demandez vus, ne quiél priur? » fist se lu[illegible] abbes; « et qui conoissez vos çaenz? — « Jo demant u[illegible] abbié et un priur que issint estoient appeliez; et conoi[illegible] celui et celui. » Et cum il oïrent iceo, si coneurent le[illegible] nuns bien. — « Beau sire, » firent se il, « il sunt mor[illegible] .iij. cenz anz at passiez. Or esgardiez ou vos avez estié e[illegible] dont vos venez et que vos demandez. » Lores s'aperceut l[illegible] bons hoem de la merveille que Dex avoit faite, et cu[illegible] par son angle hors de l'abbaïe l'avoit mené. Et pur l[illegible] biauté de l'angle et pur la doceur de son chaunt li avoi[illegible] demustré tant cum li plut de la biauté et de la joie qu[illegible] ont li ami Damledeu en ciel. Si s'esmerveilla estrange-ment que .iij. cenz anz avoit veü et escotié l'oisel, et pu[illegible] le grant delit que il avoit eü ne lui semblout que del ten[illegible] fust trespassié mès que tant cum il at dès le matin enjus-qu'a midi; et qu'il dedęnz .iij. cenz anz n'ért mie enveilli[illegible] ne sa vesteüre usée, ne sui soullier perciés. Seignurs, es-gardez et asmez cum es[t] grant la biauté et la douçur qu[illegible] [Deus] dorra a ses amis en ciel.....

67. GERSON.

Johannis Gersonii, Doctoris, Theologi et Cancellarii Parisiensis opera omnia, Antwerpiæ, 1576. — *I. T. III, col.* 1588-1589 *: Sermo in initio temporis quadragesimalis. — II. T. IV, col.* 574-575 *: Querela nomine Universitatis ad senatum parisiensem* (1404).

I.

.....Et a ce propos on list en la Vie des Péres, commen[illegible] un saint hermite, nommé Arsenius, vit une télle vision Vint a lui une voix du ciel et lui dist: « Va hors de ta cell[illegible] ou de ta maison, et je te monstreray les oeuvres des hom-mes. Et comme il fust hors, il vit ung noir Ethiopien, qu'[illegible] coupoit du bois pour faire sa charge a porter; puis vi[illegible] comment il essaioit s'il porroit lever sa charge, et jaso[illegible]

60 issunt. — 70 oisal. — 73 nest. — 74 lui soullier.

ce qu'il ne la peüst lever, car elle pesoit trop, neantmoins toudis il coupoit et mettoit et adjoustoit sur son fardel. Et quant le saint hermite eut veu la follie de cet Ethiopien, lui fut après exposé ceste vision : « Vois tu, dist la voix a ce saint preudhomme ; vois tu cest homme qui couppe ce bois et toujours met buche sur buche, et toutes voyes il ne peut porter ce qu'il en a couppé ? Vrayement a lui resamblent tous ceux qui sont chargiez de pechiés, et neantmoins chascun jour ajoustent mal sur mal, pechié sur pechié, comme certes font les plusieurs qui attendent de demain a demain a se convertir a Dieu, et toute la charge de leur vie laissent en leur vieillesse, qui est la plus petite partie de la vie de l'homme, disant qu'ils se peuent bien esbatre en leur jeunesse et satisfaire aux voluptés de la char, ou a acquerir par toutes maniéres honneurs et richesses mondaines, mais en leur viellesse se convertiront a Dieu et laisseront les œuvres de jeunesse, et Dieu volentiers les recevra.

O folle repromission de longue vie, et qui tant de gens as miserablement perdu et deceu, et deçois chacun jour et pers ! O detestable presumption, qui ainsi folement presume[s] disposer du tamps advenir, ainsi que s'il fust en ta disposition et puissance, et non seulement en la sage providence de Dieu. *Act.* 1, 7 : *Non est vestrum nosse tempora quæ Pater posuit in sua potestate.* O presumptueuse dilacion de demain a demain ! Dy moy, je te prie, se tu viveras demain ? Dieu t'a bien promis de donner pardon et remission, quant tu te convertiras a lui deuement, mais il ne t'a point promis de demain. Se Dieu abreǵa le tamps de penitance qu'il avoit donné et promis aux hommes qui estoient pour le tamps du juste Noé[l], abreǵa, di je, pour leur abhominable vie, — car de cent ans il en osta vint, — que fera il de ceulx a qui nul tamps n'est promis ?

II.

.....Bien est icy, Messeigneurs, matiére de pitié et de compassion. Que vous en semble ? Est ce sans cause que je vous dis : « *Soyez misericords?* » A qui misericords ? A celle qui ainsy vous peut dire, a la fille du Roy en son oppression. Mais encore y a pis, car jusques a l'Eglise

vint cette fureur, et la fait feut du lieu de sureté lieu de battaille et de cruauté. Et vrayement paroles me defaillent a declarer a son droit l'indignité de cette besogne. Aidés moy, pensés par vous mesmes quélle horreur c'étoit et quélle confusion, vëoir tél nombre de jolis escoliers comme agneaux innocens fuir et trébucher devant les leus ravissables, et ne sçavoient ou se cachier. Ils s'en alloient a l'église comme a lieu de refuge et de seureté, comme les poussins fuient sous les ailes de leur mére ; mais rien n'y valoit, car en surmontant la cruauté des mescreans et des Vandres qui prindrent Rome, ils n'epargnoient de rien ceux qui estoient en l'église, ainçois trah(i)oient a eux comme bestes, en tant que plusieurs y furent navrés, et combien que ceux qui estoient en l'église s'enfouissent ça et la, ou chacun pouvoit le mieulx, en tant que la messe, qui étoit commanciée solemnellement, cessa, pour les chantres qui s'en partirent, et se finit a grand paine et a grand paour a basse voix, et le sermon cessa, et les bonnes dames qui y étoient venues cachoient les enfants dessous leurs manteaux, mais ecnore ne pouvoient eulx avoir [en] seürté. C'estoit droitement une perseqution télle, comme vous regardés en ces paintures, quand Herodès fit occire les Innocens. Un escolier fut navré d'une sagette en la mammelle assez près de l'aorte, l'autre au col, l'autre ot sa robe parcée. Et briéfvement, quant fu des persequteurs qui tiroient a la volée, n'y avoit quélconque sans peril de mort, fust maistre ou escolier, fust noble, comme estoient les plusieurs, fust non noble, fussent de vos enfans, Messeigneurs, furent autres trente navrés.

En bonne foy, icy ha matiére trop grande de misericorde et de compassion ; et si je vouloie curieusement faire deduction selon l'enseignement de Tulle en sa Rhetorique, selon l'art de Caton seculier, je trouveroie tous les lieux qui font a misericorde estre icy distinctement compris. Mais tournons un peu notre parole a monstrer l'indignité de ce fourfait. Aucuns soulent soi abstenir de mal faire pour crainte des gens et d'estre connus : ce meffait a été fait tant en appert que plus ne peut, de plain jour et vëant tout le monde. Que fera on en tenèbres ?

29 de l'autre. — 34 fussent.

Qui en sera d'ores en avant sur en son hostél. Aucuns se tiennent de meffait et refrainent pour doubte du Roy et de Justice : ce meffait a esté fait près de l'hostél du Roy, près de la fontaine de Justice Royale de Parlement et de Castelet et en la principale cité de toute France. Que fera on ailleurs au bout du royaume ? Aucuns rescoignent faire mal par innocence et josne aage des enfans : icy ont esté principalement persequtés petis enfans, et quélle aage sera a seurté d'or ennavent ? Multitude refraint aucuns, car on devroit mème épargner a une multitude ou communauté, s'elle excedoit : icy a été punie toutte l'Université trés solemnellement assemblée. Que feront deux escoliers, s'il sont a part ou trois ? Aucuns ont reverence a l'église et au service divin et aux habits sacerdotaux, meismes entre Paiens et Sarrasins — il apparut des Vandres a Rome et de Alexandre au Prestre de la loy — : vous voyés que ce forfait a principalement été perpetré en l'église a l'heure de la grande messe et du sermon. Ou seront en seurté d'or ennavant les nocens en église, quand les innocens y sont persequtez ! Quél point de nostre religion sera gardé, si le Saint Sacrement est violé ? Que profiteront sermons, se les prescheurs sont persequtez et debouttez ! Aucuns prennent garde a leur noblesse ou celle de leur maistre ou de leurs parens : vous oyez par quélles gens a été fait un tél vilain outrage. Se chevallerie persecute clergie, qui la defendra ? Ou sera sauvegarde royale gardée, se la fille du Roy est vilennée et violée ?...

Soyez donc misericors, Messeigneurs, non pas seulement envers la fille du Roy et son affliction, mais envers le Roy mesmement et toute sa seigneurie. Car comme l'honneur de la fille tourne [a] l'honneur du pére, pareillement la fille ne peut estre deshonorée sans deshonneur du pére : *Dedecus patris filius sine honore.*

68 ceux.

68. LES QUATRE LIVRES DES ROIS.

Les Quatre Livres des Rois, *traduits en français du* XIIe *siècle, suivis d'un fragment de* Moralités sur Job *et d'un choix de* Sermons de saint Bernard, *publiés par Le Roux de Lincy, Paris,* 1841, *p.* 329. — *Livre III, ch.* 21 : *Achab s'empare de la vigne de Naboth.*

1. Naboth de Jezraël out une vigne veisine e mult près del paleis lu rei Achab. E li reis la cuveitad. — 2. E en ceste baillie a Naboth parlad : « Dune mei ta vigne, si en frai curtil, kar près e a aise me est; e jo te durrai une altre vigne ki plus valdra, u si mielz te plaist, tant de argent cume a ço munterad. » — 3. Respondi Naboth : « Deu[s] me seit propice, que ço ne face que ne duinse ne despende le heritage a mes ancesurs. » — 4. Cume cist Naboth out si respundud, li reis returnad a sun palais od grant desdeing de ço que il li out la vigne escundite, e aculchad e jut encuntre lit, e mangier ne volt. — 5. La reïne Jezabel entrad en la chambre u li reis ért, e enquist pur quei il fut deshaited e pur quei ne manjast. — 6. Li reis respundit que parléd out a Naboth de Jesraël, que sa vigne li laissast pur une altre vigne ki plus valsist u en argent sun pris preïst, e que Naboth nel volt oïr ne as deniers prendre ne el eschangier. — 7. Respundit la reïne Jezabel : « Bien es reis

---

1. Post verba autem hæc, tempore illo vinea erat Naboth Jezrahelitæ, qui erat in Jezrahel, juxta palatium Achab regis Samariæ. — 2. Locutus est ergo Achab ad Naboth dicens : « Da mihi vineam tuam, ut faciam mihi hortum olerum, quia vicina est et prope domum meam, daboque tibi pro ea vineam meliorem, aut, si commodius tibi putas, argenti pretium quanto digna est. » — 3. Cui respondit Naboth : « Propitius sit mihi Dominus, ne dem hæreditatem patrum meorum tibi. » — 4. Venit ergo Achab in domum suam indignans et frendens super verbo quod locutus fuerat ad eum Naboth Jezrahelites dicens : « Non dabo tibi hæreditatem patrum meorum. » Et projiciens se in lectulum suum, avertit faciem suam ad parietem et non comedit panem. — 5. Ingressa est autem ad eum Jezabel uxor sua dixitque ei : « Quid est hoc unde anima tua contristata est et quare non comedis panem? » — 6. Qui respondit ei : « Locutus sum Naboth Jesrahelitæ et dixi ei : « Da mihi vineam tuam accepta pecunia, aut, si tibi placet, dabo tibi vineam meliorem pro ea. » Et ille ait : « Non dabo tibi vineam meam. » — 7. Dixit ergo ad eum Jezabel uxor ejus : « Grandis auctoritatis es

de grant afaire, e bien guvernes la realme de Israël. Ore liéve sus, si manjüe e beif haitéement, e jo bon cunrei en prendrai, e la vigne que tu desires, jo la te durrai, » — 8. Dunc fist la reïne faire un briéf de part le rei e a sun sëel, si l'enveiad as maistres e as plus antifs humes de la citéd u Naboth vesquist. — 9. Si out al briéf cumandement que il se assemblassent e feïssent Naboth a un des plus onurez lieus sedeir. — 10. E feïssent dous humes avant venir ki Naboth acusassent e sur lui testemoniassent que il out mesparléd de Deu meïme e del rei. — 11-13. Cil le firent tut issi e encuntre lei, et a tort jugiérent Naboth a mort, e fud Naboz hors de la citéd jetez e erranment lapidez. — 14. Puis cil de la citéd mandérent a la reïne Jezabel cume il ourent uvered e que danz Nabotz fud si ultré. — 15. Cume la reïne sout que morz fud Naboth, erranment vint al rei, si li dist : « Liéve, liéve, e va saisir la vigne Naboth de Jezraël, ki ne la te volt otreier ne par

23 Naboth mist.

---

et bene regis regnum Israel. Surge et comede panem et æquo animo esto : ego dabo tibi vineam Naboth Jezrahelitæ. » — 8. Scripsit itaque litteras ex nomine Achab, et signavit eas annulo ejus, et misit ad majores natu et optimates qui erant in civitate ejus et habitabant cum Naboth. — 9. Litterarum autem hæc erat sententia : « Prædicate jejunium et sedere facite Naboth inter primos populi. 10. Et submittite duos viros filios Belial contra eum, et falsum testimonium dicant : « Maledixit Deum et regem. » Et educite eum et lapidate sicque moriatur. » — 11. Fecerunt ergo cives ejus majores natu et optimates, qui habitabant cum eo in urbe, sicut præceperat eis Jezabel et sicut scriptum erat in litteris quas miserat ad eos. — 12. Prædicaverunt jejunium et sedere fecerunt Naboth inter primos populi. — 13. Et adductis duobus viris filiis diaboli, fecerunt eos sedere contra eum. At illi, scilicet ut viri diabolici, dixerunt contra eum testimonium coram multitudine : « Maledixit Naboth Deum et regem. » Quam ob rem eduxerunt eum extra civitatem et lapidibus interfecerunt. — 14. Miseruntque ad Jezabel dicentes : « Lapidatus est Naboth et mortuus est. » — 15. Factum est autem, cum audisset Jezabel lapidatum Naboth et mortuum, locuta est ad Achab : « Surge et posside vineam Naboth Jezrahelitæ, qui noluit tibi acquiescere et dare eam accepta pecunia ; non enim vivit Naboth, sed mortuus est. » — 16. Quod cum audisset Achab, mortuum videlicet Naboth, surrexit et descendit in vineam Naboth Jezrahelitæ, ut possideret eam.

eschange ne pur aveir. Naboth ne vit pas, mais il est morz. — 16. Cume ço sout li reis Achab, chalt pas levad e vers la vigue alad pour la vigne saisir e tenir en sa main.

69. DIALOGUES DU PAPE GRÉGOIRE.

Li Dialoge Gregoire lo pape, etc., zum erstem Male herausgegeben von W. Foerster, Halle et Paris (Champion), 1876, p. 156-7, livre III, *ch.* 22.

DEL PRESTE DE LA CONTREIE VALEIRE.

GREGOIRES. — En la contreie Valeire fut faite ceste chose cui ge raconte, et a moi conute par lo racontement de mon abeit Valention de bieneurouse ramenbrance. Quar la fut uns honorables provoires, li queiz avoc ses clers es loenges de Deu et en bones oevres ententius menoit la vie de sainte conversation. Mais sorvenant lo jor de sa vocation morut, et devant la glise fut enseveliz. Et a cèle meïsme glise aerdoient li bergil des berbiz, et cil meïsmes lius u il fut enseveliz astoit parvoiables az alanz a cez berbiz. Et par une nuit, quant li leirres astoit venuz, chantanz les clers dedenz la glise, par ke il feroit larrecin, entreiz les berzilz, il prist un molton, si s'en eissit hastius. Mais quant il astoit parvenuz al liu u li hom del Sanior astoit enseveliz, manès aerst, et si ne pot pas movoir son alement. Lo molton voirement mist il jus

8 bones cures.

De presbytero provinciæ Valeriæ, qui furem ad sepulcrum suum tenuit.

GREGORIUS. In Valeria namque provincia res est hæc gesta, quam narro, mihique beatæ memoriæ abbatis mei Valentionis relatione cognita. Ibi etenim quidam venerabilis sacerdos erat, qui cum clericis suis Dei laudibus bonisque operibus intentus sanctæ conversationis vitam ducebat. Superveniente autem vocationis suæ die defunctus est atque ante ecclesiam sepultus. Eidem vero ecclesiæ caulæ inhærebant ovium, atque idem locus in quo sepultus est ad easdem oves tendentibus pervius erat. Quadam autem nocte, cum clericis intra ecclesiam psallentibus fur venisset, ut ingressus caulas furtum faceret, vervecem tulit et concitus exiit. Cum vero perve-

de son col, si lo voloit laissier aleir, mais il ne pot pas sa main laschier. Dunkes comenzat a steïr li chaitiz avoc sa proie culpables et loiez. Il voloit laissier lo molton, et il ne pout; il voloit eissir fors avoc lo molton, et si ne pot. Giéres par merveilhouse maniére li leirres ki cremoit estre veüz des vis, celui tenoit li morz. Et quant ensi furent estraint sei alement et ses mains, il remeist nient mobles. Et quant faite fu la matineie et les loenges de Deu finies, dunkes eissirent li clerc fors de la glise, et si trovérent un nient conut homme tenant un molton de sa main. La chose vint en dotance se il toloit le moton u se il l'offroit; mais il, culpables de la colpe, tost enseniat la poine. Tot soi mervilh[i]érent, quar li leirres ki fut entreiz por la desserte de l'omme Deu a sa proie steivet loiez. Li queil manès soi donérent en orison por lui, et par lur proiéres a poines porent prendre ke cil ki astoit venuz por ravir lur choses deservist veaz vuis eissir. Giéres li leirres, ki longement avoit stiut avoc sa proie prisons, a la part de fin s'en eissit vuiz et delivres.

PIRRES. Il apeirt quantes sont sor nos les dulzors del tot poissant Deu, cui si joious miracle sont fait entor nos.

---

nisset ad locum ubi vir Domini sepultus erat, repente hæsit et gressum movere non potuit. Vervecem quidem de collo deposuit eumque dimittere voluit, sed manum laxare non valuit. Cœpit igitur stare miser cum præda sua reus et ligatus. Volebat vervecem dimittere, nec valebat; volebat egredi cum vervece, nec poterat. Miro itaque modo fur, qui a vivis videri timuerat, hunc mortuus tenebat. Cumque ita gressus manusque illius fuissent obstricta, immobilis perstitit. Facto autem mane expletisque laudibus Dei, ab ecclesia egressi sunt clerici et invenerunt ignotum hominem vervecem tenentem manu. Res venit in dubium, utrum vervecem tolleret an offerret, sed culpæ reus citius indicavit pœnam. Mirati omnes, quia ingressus fur viri Dei merito ad prædam suam stabat ligatus. Qui se pro eo protinus in orationem dederunt, suisque precibus vix obtinere valuerunt ut qui res eorum venerat rapere saltem vacuus exire mereretur. Itaque fur, qui diu steterat cum præda captivus, quandoque exiit vacuus et liber.

PETRUS. Apparet quantæ sunt super nos dulcedines omnipotentis Dei, cujus erga nos fiunt tam jucanda miracula.

70. BRUNETTO LATINO[1].

LE LIVRE DU TRÉSOR.

Li livres dou Tresor, par Brunetto Latini, publié pour la première fois par P. Chabaille, Paris, 1863 (*dans la Collection de documents inédits sur l'histoire de France*), *livre* III, *part.* I, *ch.* 10 *et part.* II, *ch.* 20.

I.

De .ij. maniéres de parler en prose ou en rime.

La grans partisons de tous parlëors est en .ij. maniéres, une qui est en prose, et une autre qui est en rime ; mais li enseignement de rectorique sont commun andui, sauf ce que la voie de prose est large et pleniére, si comme est ore la commune parleüre des gens ; mais li sentiers de rime est plus estroiz et plus fors, si comme cil qui est clos et fermez de murs et de paliz, ce est a dire de poinz et de numbre et de mesure certaine, de quoi on ne puet ne ne doit tréspasser : car qui bien voudra rimer, il li convient conter totes les sillabes de ses diz en tél maniére que li vers soient acordables en nombre et que li uns n'ait plus que li autres. Après ce convient il amesurer les deus derraines sillabes dou vers en tél maniére que totes les lètres de la derraine sillabe soient semblables, et au mains la vocal sillabe qui va devant la derraine. Après ce li convient il contrepeser l'accent et la voiz, si que ses rimes s'acordent a ses accens ; car jasoit ce que tu acordes les letres et les sillabes, certes la rime n'iért ja droite se li accens se descorde.

Mais comment que ta parleüre soit, ou par rime ou par prose, esgarde que ti dit ne soient maigre ne sec, mais soient repleni de vis et de sens, ce est a dire de sens et de sentence. Garde que ti mot ne soient nice, ainz soient griez et de grant pesantor, mais non mie de trop grant, qui les feïst trébuchier. Garde que il n'aportent laidure nulle, mais la bèle color soit dedanz et dehors, et la science de rectorique soit en toi painturiére, qui mète la color en rime et en prose ; mais garde toi dou trop peindre, car aucune foiz est (color) a eschiver la color.

[1] *C'est là la vraie forme, assurée par la rime.*

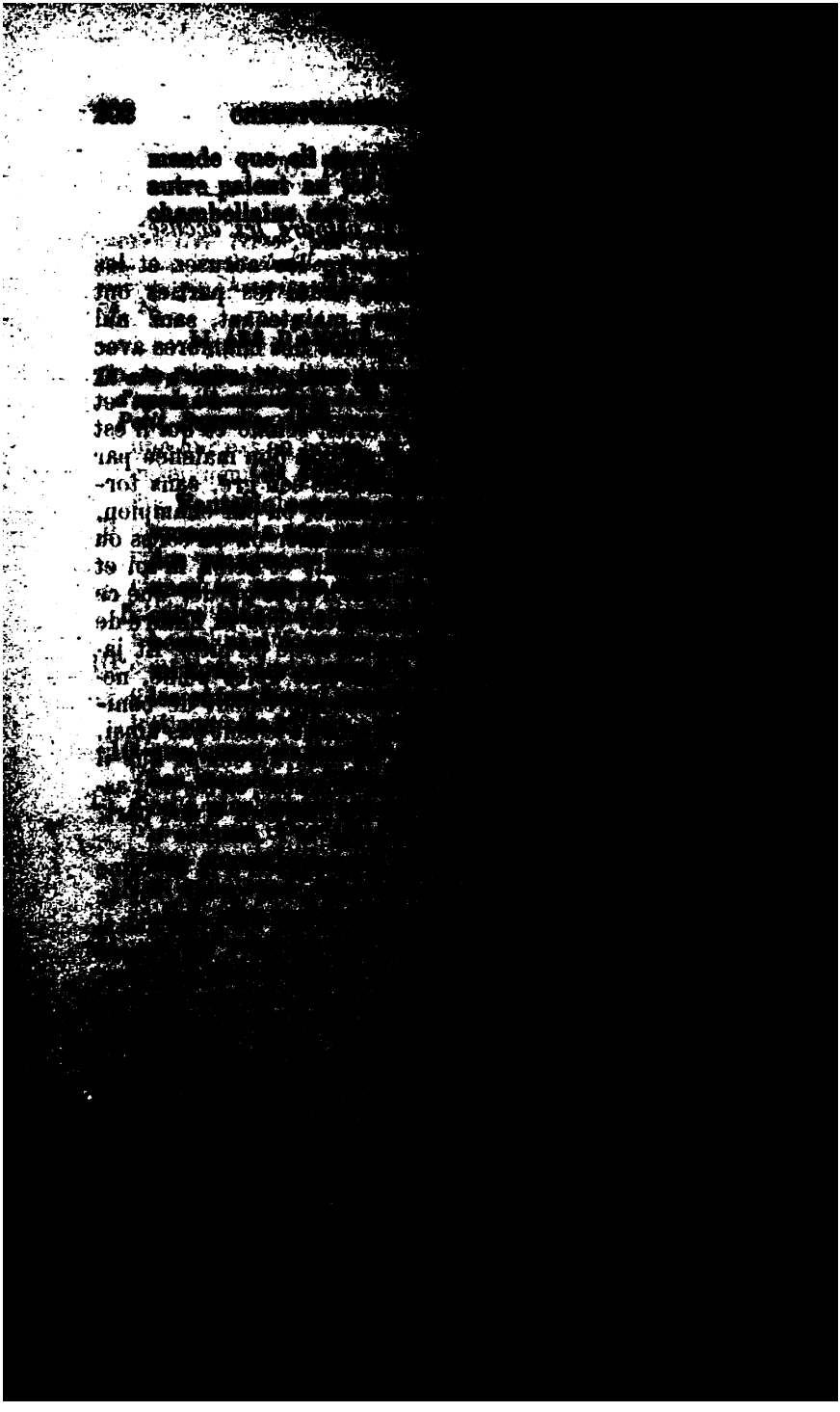
II.

Comment li sires doit dampner et assodre les accusez.

En ceste maniére doit on reçoivre les accusez et les prueves des malefices. Et quant andui les parties ont monstré ce que èles vuelent, lors maintenant, sanz nul delaiement, doit li sires estre en une des chambres avec les juges et les notaires de son hostél, et vëoir et oïr et enchercher diligemment tot le plait et d'amont et d'aval, tant que il conoissent la verité, selonc ce qui li est monstré devant els. Et se il sont certain dou malefice par la confession dou malfaitor meïsme, de son gré, sans tor-ment, ou par tesmoing, ou par bataille, ou par champion, ou par sa contumace, il le doivent damner ou de corps ou d'avoir, selonc la maniére dou mesfait et selon la loi et l'usage dou païs ; mais moult se doit li sires garder que ce ne soit plus aigrement ne plus molement que la nature de la chose requiért, por renomée de fierté ne de pitié. Et jasoit ce que en griez malefices convient griez peine, neporquant li sires doit avoir aucun atemprement de benignité, — mais cil qui sont a nostre tens ne le font pas ainsi, ainz le dampnent et tormentent au plus fiérement que il pueent; — mais cil qui ne sont mie corpable, on les doit assodre. Li notaires mète en escrit les dampnez d'une part, et les assos d'une autre.

Après ce, doit li sires assembler le conseil a la costume dou païs et comander que nus ne face noise ne cri ; et se il veult, il puet un po parler et amonester les gens que il se gardent dou malfait, et que nus ne gart as petites peinnes que il met maintenant sor aucuns des maufaitors, car autre foiz les fera il plus fiéres, et a touz jors les acroistra jusque a la fin de son office. Lors doit il mander ceus qui doivent estre dampné de cors qu'il soient iqui en presence por oïr sa sentence, pour ce que sentence de cors ne puet estre donée contre nullui, se il n'i est present. Adonc se liéve li notaires et lise tout bèlement les sentences, ce est a dire les absollutions devant et les dampnez après ; et quant il a tout leu, li sires le conferme. Il com-

28 touzjors. — 30 ceulx... dampnez.



Toute li fantasie oevre en dormant comme en villant ; et che ki sanle en dormant, ke les choses soient presentes, est pour ce que les ymagenes des choses c'om en villant a senties se retornent aucune fie au commun sens, ki les ymagenes rechoit, selonc ce ke li chose dont li ymagene est soit presente. Ceste poissance sanle molt prochaine a raison et entendement, dont mout de gens ont dit et quidiét k'èle fust entendemens : ke faus est. Quant ceste est conjointe a raison u entendement, si k'en l'omme, éle prent le maniére de faire et d'ovrer del entendement et de le raison ; et pour ce ke raisons se diversefie et mue selonc le diversité des choses, des quéles li raison est, si se muteplient durement ens es gens les oevres de la fantasie. Et la u li fantasie n'est avec raison, ensi k'ens es bestes, la èle est governée selonc le movement de nature. Et pour ce ke nature est en une maniére ens es choses d'une espesse, si oevre li conceptions de la fantasie en une maniére ; et de ce vient ke toutes les arondes font lor nit en une maniére, et autres bestes en sanlant cas oevrent selonc lor naturél engin. De ces vertus dient aucun k'ens es bestes èles sunt plus meütes et par nature ouvrées k'èles ne oevrent u muevent, et ens es gens èles oevrent et muevent plus k'èles ne soient meütes ou ouvrées. Et li raisons si est pour ce ke les bestes sunt meütes selonc le movement et l'enpingement del appetit naturel, et li movemens des gens si sont selonc le governement de raison. Et devons savoir ke les bestes plus tost perchoivent le muance dou ciel et dou tens ke ne font les gens, si ke nous vëons de la fourmis, ke quant èle assanle le blét pour sa nourreture, k'il ne pluet mie volentiers devens trois jours u ne fait lait tens ; et li coks si mue son chant selon le diversitét del tens. Et li raisons pour coi si est pour ce ke les gens sont trop ensongniét entour lor conceptions et lor affaires, si k'il nient ne perçoivent ces movemens, si con les bestes font, et ke de ce ne sont mie ensonniiét, ne selonc lor conceptions n'uevrent mie, mais selonc le movement et l'empoindre de nature. Sovent empesche ceste vertus

29 come. — 35 entendemens. — 40 k'en bestes — 42 en une manière (*mots placés entre deux virgules par l'éditeur, ce qui fausse le sens*). — 42 chose. — 57 cok. — 63 empêche.

l'entendement, par ce k'èle ensonnie trop l'ame en cor-
joindre et deviser les ymages, ne mie sans plus cèles l-
prises sunt et retenues par le sens, mais aussi k'en faignar-t
novèles, ainsi que quant èle faint un mont d'or u fa-t
castiaus en Espaigne, et memmement, l'entendement em- -
pesche, quant aucune chose des celestiaus et des divines i
est enprientez : et c'est pour ce ke les conceptions de l'en- -
tendement le plus sovent ne sont mie sanlans as ymagene-s
et as fictions de le fantaisie. Le fantasie si met on en l- a
moiienne des chambres de la cervèle, si comme un centr-e
entre l'ymagination et le memore. Car le fantasie se cor-
vertist sus les fourmes et sus les ymagenes ke li ymag-
native rechoit du sens et sus les ententions ke de la me-
more garde ; et ces ymagenes et ces ententions elle devi-e
et conjoint ensanle, si con dit est.

72. CHRISTINE DE PISAN.

LE LIVRE DES FAIS ET BONNES MEURS DU SAGE ROY CHARLE-S

Manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fs fr. 10153, *f°* 10-11 (XVe *si-é*
cle), comparé avec le texte imprimé dans la nouvelle Collection M-t
chaud et Poujoulat, t. I, 600-602 (= *I*).

Ch. X : *Cy dit encore de ce meïsmes* (*de jeunèce et de ses-*
condicions).

O Dieu ! Comment voions nous les jeunes gens adoul-er
et entrister, quant correccion, quoy qu'elle leur soit salu-
taire, leur est presentée, la quélle reçoipvent, comm-e
opprobre et chose injurieuse, a petite pacience! Et tout -u
contraire souveraine joie remplist leurs folz cueurs -u
temps de leur griéf et mortél dommage, c'est quant en -a
voye d'oiseuse se pueent embatre, en la quélle nul aut-e
paradis ne presument leur estre propice ne plus agreabl-e ;
mais en ce chemin sont infinies a eulx les sentes de de-s-
voiement. La souventes fois sont procurées folles amou-rs
ou mains vicieus deliz en plusieurs maniéres, ou es a-u-

64 parce. — 68 meement (*le scribe a oublié deux sigles sur les deux* e). — 70 enprientet. — 77 est devise.

10 souvent sont *I*.

cuns, par la chaleur de leur sang, batailles et riotes. Autres par impatience prènent contens a leurs meilleurs amis, reço[i]pvent et aiment leurs mortélz ennemis et ceulx qui les trahissent, comme sont les aduleurs ou flateurs portans venin engoisseux, dont ilz ne cognoissent la decepvance, ne admonnestement de sage contre leur oppinion n'y tendroit lieu; enserchent jeux et deliz, sanz regart au petit effect de la fin; s'envelopent legiérement en infinies folies, dont le retraire n'est mie sanspeine; legiérement tournent leurs pensées a mauvais consaulz, habundent en oppinions volontaires au contraire de raison, croissent en parolles sanz frain affermées en pure volenté, sanz regart ou ce peut cheoir. Leur jugement, contraire a vraye cognoiscence, souventes fois leur dit que bien fait soit si comme folie, folie honneur, deshonneur chose belle et doulcereuse, si comme par experience le vëons avenir, et yceulx jeunes qui sont desvoyez faire desrision de leurs compaignons, se ilz les voient retraiz par grace de Dieu des folies susdittes ou que autres jeunes ne soient vaguans en la voye de dissolucion comme eulx : ils les reputent folz et chetifs, et dient que ce ne sont que commères et gent de neant; de la quél chose blasme de télz sont aux oreilles des sages moult grans louanges. Foles despences et superfluitez, qui font a desprisier, reputent sens et grant noblèce, et par télles foles opinions despendent l'avoir acquis par grant destrèce par leur parens, et dont ilz ont après viellèce soufFraiteuse, estre crains par divers oultrages, qui les deshoneure et fait souvantefoiz perdre vie ou membres, reputant grant honneur et gloire; les folles compaignies (suivre) ou se sont embatus, quoy qu'on les en reprègne, delaissier, grant honte leur sembleroit.

Infinis mouvemens habondent es cueurs des jeunes sanz frain de raison, qui est le regart de la fin de toutes choses, es uns plus, es autres moins, selon leur diverses complexions, les quélles causent es aucuns joye, es autres riotes et melancolie, si comme aux sanguins soulas et

18 en serchent *I.* — 24 cheoir leur. — 28 en yceulx. — 29 sustraiz *I.* — 33 laquelle *I.* — 36 reputent a sens *I.*

esbatemens, et aux melancoliques ou coleriques riotes despiz; et partout y a infinis perilz.

Non mie que je vueille dire que tous les jeunes e chéent es inconveniens susdis et que mains n'en y a d'accoisiez et rassis, comme Dieu ait donné ses grac diversement ou il lui plaist, soit es dons de nature, c autres biens; j'entens seulement du commun cours, p le quél la sensualité humaine incline le cueur du jeun qui encor n'a l'experience de droit jugement; car, comme dit Polus, l'experience fait l'art, et d'icestes o pareilles inclinacions croy que nulz ou pou soyent exce tés, se grace divine ou merveilleux sens ne les a eslei ou preservez.

Ch. XI : *Cy dit encore de jeunèce.*

Considéré les susdis mouvemens par nature cueurs des jeunes et maintes autres raisons que je lais pour briéfté, n'est mie doubte que celle avivée voulen laissier sanz frain estrange de plus grant meureté, c'e comme le poulain sanz lien habandonné a toutes voyes si n'est mie sanz grant peril, et plus es princes et poissans que es moyens ne es mendres. La cause est pou l'assemblement de jeunèce, oisiveté et poissance en semble, qui est comme feu, souffre et esche en un vaisse ce que ne peut mie estre es plus bas, les quélz necessit chace a aucun exercite qui les tient occuppez et to oyseuse. Si ne fu mie dit sanz cause : « Mauldite est l terre dont le prince est enfent; » et comme les parens o majeurs de téiz nobles enfens doient avoir singulier regar a ces choses, bien doivent, comme dit est, mettre cure les pourveoir de bonne et sage compaignie et maistre vertueux et prudens, les quélz les doivent plus corrigie par bons exemples et paroles introduisans a bonnes meur que par verberacions ou bateures maistriseuses, a l'exem ple du leon, que on chastye en batant devant lui le peti chien, affin que haine et despit ne s'engendre en leur haultains courages, qui se veulent mener par leur donne

51 en chiéent *I.* — 55 de *I.* — 65 amuées voulentés, *Ms.* avivée vc lenté *I.* — 80 exemples introduisant *I.* — 81 maistriseures *I.*

a entendre que est honneur et que est honte : a quoy ilz doivent avoir singulier regart. Et aux maistres et gouverneurs de télz enfens tiens que grant prudence soit plus neccessaire que moult grant sapience ; car grant chose est ramener a discipline un corage eslevé en poissance de seigneurie.

TABLEAU SOMMAIRE DES FLEXIONS EN ANCIEN FRANÇAIS

I. — DÉCLINAISON[1].

On distingue en ancien français la déclinaison des noms[2] masculins et celle des noms féminins. Il y a trois déclinaisons pour les noms masculins, et deux pour les féminins.

A. — Déclinaison des noms masculins.

1° *La* 1re *déclinaison masculine* ajoute une *s* au thème au sujet singulier et au régime pluriel, conformément à la 2e déclinaison latine en *us*, et garde le thème pur au régime singulier et au sujet pluriel :

Singulier { *Nomin.* murus, mur-s. / *Accus.* murum, mur. } *Pluriel* { *Nomin.* muri, mur. / *Accus.* muros, mur—s.

Elle comprend : 1° tous les masculins en *us* du latin (2e 4e déclinaisons) et les neutres qu'elle y assimile; 2° les infinitifs pris substantivement et les substantifs masculins tirés du thème verbal; 3° les masculins et neutres assimilés parisyllabiques de la 3e déclinaison, qui ont une *s* au nominatif; 4° les noms neutres de la 3e déclinaison qui, ayant une *s* finale au nominatif et à l'accusatif en latin, restent invariables[3]. — Devant l'*s* de flexion, la consonne finale du thème se modifie suivant les lois phonétiques.

2° *La* 2e *déclinaison masculine* ne prend d'*s* qu'au régime pluriel; le thème est augmenté d'un *e* muet destiné à faciliter

[1] La déclinaison tend à disparaître dès le commencement du XIIe siècle; elle s'affaiblit d'abord en anglo-normand, puis en français à la fin du XIIIe, et enfin en picard où elle subsiste jusqu'à la fin du XIVe. A cette époque, le français moderne est définitivement constitué et ne distingue plus le sujet du régime que par l'ordre des mots.

[2] Nous ne nous occupons ici que des noms et adjectifs; pour les pronoms et l'article, voir au Glossaire.

[3] A ce titre, ces noms pourraient former un groupe à part. Il est certain cependant qu'on ne peut les rattacher à la 3e déclinaison, qui comprend les imparisyllabiques latins, et qu'ils ont été traités comme les parisyllabiques de la 2e ou 3e déclinaison latine qui avaient une *s* à la fin du thème.

la prononciation du groupe de consonnes qui le termine : *Sing. sujet et rég.* pédre (*puis* pére); *plur. suj.* pédre, pére, *rég.* pédres, péres. — Elle comprend les noms de la 3e déclinaison latine parisyllabique qui n'ont pas d'*s* au nominatif et les noms en *er* de la 2e déclinaison.

3° *La* 3e *déclinaison masculine* ne prend également d'*s* qu'au régime pluriel, du moins à l'origine[1]. Elle comprend les noms imparisyllabiques. Il faut distinguer : 1° les imparisyllabiques qui ne déplacent pas l'accent en latin (presque tous de la 3e déclinaison, quelques-uns seulement de la 2e); par suite de l'action des lois phonétiques, le thème n'est pas le même au sujet singulier et aux autres cas. Exemple : *Sing. suj.* hom, *rég.* home; *plur. suj.* home, *rég.* homes. 2° Ceux qui déplacent l'accent en latin et en français, ce qui amène une plus grande différence entre les deux thèmes. Exemple : *Sing. suj.* prestre, *rég.* proveire (*puis* prouvoire): *plur. suj.* proveire, *rég.* proveires. Ainsi se déclinent tous les noms masculins en *or,* sauf les noms abstraits, passés au féminin, quelques noms en *o, onis,* et quelques mots isolés, dont trois ont une *s* au nominatif : *abbes* (*abbé*), *enfes* (*enfant*), *niés* (*nevot, neveu*).

Rem. 1. — Beaucoup de noms en *o, onis* (tous les diminutifs sans exception) ont dès l'origine la forme du régime appliquée au sujet : *lion* (plus tard *lions,* par analogie), *mouton, faon* (= fet*um*-onem), etc.

Rem. 2. — Le vocatif a le plus souvent la forme du cas sujet.

B. — Déclinaison des noms féminins.

Les noms féminins n'observent à l'origine que la distinction des nombres. Il n'y a qu'une exception : sœur. *Suj. sing.* suer, *rég.* soror, sereur; *plur.* sorors, sereurs.

1° *La* 1re *déclinaison féminine* prend au singulier *e* et au pluriel *es* pour les deux cas. Elle comprend tous les féminins en *e* (1re déclinaison latine et noms de la 3e où le groupe de

[1] A partir du milieu du XIIe siècle (isolément), mais surtout dès la fin de ce siècle, les noms de la 2e et de la 3e déclinaison masculine prennent au sujet singulier une *s* non étymologique, par analogie avec la 1re déclinaison. Cette modification, qui a pu aussi être suggérée par des noms comme *abbes, cuens* (abbé, conte), n'a jamais été complète, et la forme sans *s* a continué à être employée, quoique plus rarement. Une modification analogue a eu lieu pour les noms de la 2e déclinaison féminine.

consonnes qui termine le thème exige l'addition d'un *e* euphonique) : *terre, terres; médre* (puis *mére*), *médres* (puis *méres*).

2° *La 2e déclinaison féminine* se termine, du moins à l'origine (il y a eu de bonne heure tendance à ajouter une *s* analogique au sujet singulier), par une consonne ou une voyelle accentuée autre que *e*. Elle comprend tous les noms féminins de la 3e déclinaison latine dont le thème est terminé par une consonne ou par un groupe de consonnes n'exigeant pas l'addition d'un *e* euphonique, exemple : *rationem*, raison, raisons; *noctem*, nuit, nuiz; et de plus, les noms abstraits en *or*, devenus féminins, sans doute sous l'influence des autres noms abstraits, pour la plupart féminins (G. Paris).

II. — CONJUGAISON.

Nous donnons ici les paradigmes des conjugaisons en ancien français, ce qui nous dispensera de relever toutes les formes verbales au Glossaire. Nous n'y admettrons, pour la 1re conjugaison, que celles où la voyelle de la dernière syllabe radicale est différente, suivant qu'elle porte ou non l'accent, et celles où le radical subit une altération, conformément aux lois de la phonétique, dans sa rencontre avec les désinences; et pour les autres conjugaisons, les formes qui ne pourraient être facilement déduites des paradigmes.

1re CONJUGAISON (= *lat.* āre).

Infinitif.	*Participe prés.* (*gérondif*).	*Participe passé.*
chanter.	chant-ant.	chant-ét(-é), *f.* -éde(-ée)

Futur.	*Conditionnel.*
chant-er-ai.	chant-er-eie (-oie).
chant-er-as.	chant-er-eies (-oies).
chant-er-at (-ad, -a).	chant-er-eit (-oit).
chant-er-ons(-omes-ons *et*-om-on)[1].	chant-er-ïens (-ïons; -iens, -ions).
chant-er-ez (-eiz, -oiz)[2].	chant-er-ïez (-ïeiz, -ïoiz; -iez).
chant-er-ont.	chant-er-eient (-oient).

[1] Variantes orthographiques : *ums, um*, et de même dans les terminaisons analogues à toutes les conjugaisons, à la 3e pers. plur. *unt* (= *ont*), de *avoir* et aux futurs conjugaisons.

[2] Le *z* étymologique (= *ts* lat.) s'est, dès la fin du XIIe siècle, écrit et prononcé *s* en picard (nord et nord-est de la France), par suite de l'affaiblissement graduel de la dentale, qui a disparu également dans la prononciation du français proprement dit dans le courant du XIIIe siècle. Il en est de même des autres deuxièmes personnes du pluriel, et dans toutes les conjugaisons.

Indicatif présent.	*Subjonctif présent.*
chant[1].	chant[5].
chant-es.	chanz (*z* = *ts*), chantes.
chant-et (-ed, -e).	chant (-et, -ed, -e).
chant-oms (-omes, -ons *et* om, on).	chant-oms, *etc.* (-iens, -ions).
chant-ez[2] (-eiz, -oiz).	chant-eiz (-oiz, -ez)[6].
chant-ent.	chant-ent.
Imparfait.	*Imparfait.*
chant-ove (-oue, -owe, -oe; -oie)[3].	chant-asse (-aisse, *etc.*).
chant-oves, *etc.*	chant-asses.
chant-ovet[4] (-out, ot; -oit).	chant-ast.
chant-ïens (-ïons; -iens, -ions).	chant-ass -ons (-iens, -ions).
chant-ïeiz (-ïoiz; -ïez, -iez).	chant-ass -iss -eiz (-oiz, -ez, -iez).
chant-ovent, *etc.*	chant-assent[7].
Parfait.	*Impératif.*
chant-ai.	
chant-as.	chant (-te).
chant-at (-ad, -a).	
chant-ames (-asmes).	chant-ons, *etc.*
chant-astes.	
chant-érent.	chant-ez, *etc.*

[1] La voyelle radicale de l'infinitif se modifie très souvent, par l'effet des lois de la phonétique, lorsqu'elle est accentuée en latin, c'est-à-dire aux trois personnes du singulier et à la 3e du pluriel de l'indicatif et du subjonctif présent et à la 2e personne du singulier de l'impératif (*amer, j'aime,* etc). Parfois même la différence entre les formes accentuées et les formes non accentuées sur le radical est plus grande : c'est lorsque la voyelle protonique à l'infinitif (dans les radicaux polysyllabiques) devient tonique aux temps et personnes que nous venons d'indiquer. (Cf. *parler, il parole; mangier, il manjüe,* etc.). Toutes les formes où le radical de l'infinitif est modifié ont été relevées au Glossaire.

[2] *-iez,* au lieu de *ez,* dans les verbes où la terminaison est en contact avec *i* devenu *yod* (*i* consonne) ou bien avec une gutturale ou palatale amollie en *yod;* de même à l'infinitif, au participe passé et à la 2e personne du pluriel du subjonctif présent. Cette distinction entre les deux classes de verbes a commencé à disparaître à la fin du XIVe siècle, et on ne la trouve plus du tout à la fin du XVe.

[3] Ajoutez *chant-éve,* etc., dans les dialectes orientaux, seule forme étymologique.

[4] Forme théorique, qui ne se rencontre pas.

[5] Un certain nombre de verbes, ceux surtout dont le radical est terminé par une dentale (*d, t, n*), ou par *l,* qui a quelque chose de la dentale, pour mieux distinguer les formes du subjonctif présent de celles de l'indicatif, empruntent la désinence *-eam, -iam* (*doner, que je donge,* etc.).

[6] *Chantiez* n'arrive que vers la fin du moyen âge, sous l'influence de *chantiens, chantions,* et des formes normales dérivées de *-iatis* latin.

[7] On trouve dialectalement *-issant* (et de même aux autres conju-

2e CONJUGAISON (= *lat.* -ĕre).

Infinitif.	*Participe prés. (gérondif).*	*Participe passé.*
vend-re.	vend-ant.	vend-ut, -u, *f.* -ude, -ue.

Futur.

vend-r-ai (-er-ai, *etc.*).
vend-r-as.
vend-r-at (-a).
vend-r-ons (-on, *etc.*).
vend-r-ez (-eiz, -oiz).
vend-r-ont.

Conditionnel.

vend-r-eie (-oie; -er-eie, *etc.*).
vend-r-eies (-oies).
vend-r-eit (-oit).
vend-r-ïens (-ïons, *etc.*).
vend-r-ïez (-ïeiz, *etc.*).
vend-r-eient (-oient).

Indicatif présent.

vend.
ven-z (*z* = *ds, ts*), ven-s.
ven-t.
vend-oms (-omes,-ons *et* -om,-on).
vend-ez (-eiz, -oiz).
vend-ent.

Subjonctif présent.

vend-e.
vend-es.
vend-et (-e).
vend-oms, *etc.* (-iens, -ions, *etc.* — ?).
vend-ez, *etc.* (-iez, *etc.*).
vend-ent.

Imparfait.

vend-eie (-oie).
vend-eies (-oies).
vend-eit (-oit).
vend-ïens (-ïons; -iens, -ions).
vend-ïeiz (-ïoiz, -ïez; -iez).
vend-eient (-oient).

Imparfait.

vend-isse.
vend-isses.
vend-ist.
vend-issons (-iens, *etc.*).
vend-isseiz (-oiz, -iez).
vend-issent.

Parfait.

vend-i.
vend-is.
vend-it (-i, -iét).[1]
vend-imes.
vend-istes.
vend-irent (-iérent).

Impératif.

vend.

vend-ons, *etc.*

vend-ez, *etc.*

gaisons) avec la finale accentuée, sans doute par une assimilation erronée à la 1re pers. du plur. Cf. *preïsissant, perdissant* (XVII, 117, 118). De même, à l'indicatif, on a la forme accentuée *-ont : venont, prenont.*

[1] Dans certains textes, dans les verbes qui ont à la 1re pers. *di* = la. *dĕdi* (*dĭdi* dans les composés), réellement ou par fausse étymologie, t dans quelques autres pour raison d'euphonie. De même à la 3e personne du pluriel *diérent* = *dĕdĕrunt*. Cf. Cornu, *Romania,* X, 216 sqq.

3e CONJUGAISON (= *lat.* ire, ēre, ĕre).

La 3e conjugaison pure, qui comprend une partie seulement des verbes de la 4e conjugaison latine et quelques verbes de la 2e et de la 3e, n'offre pas de formes différentes de celles de la 2e[1]. Mais un certain nombre de ces verbes ont pris en français le suffixe inchoatif *-iss* = lat. *-isco*, et, se joignant 1° à ceux qui avaient déjà en latin la forme inchoative, soit en *-isco*, soit en *-esco* (devenu *-isco*), 2° aux verbes d'origine germanique qui avaient un *yod* entre le thème et la désinence (*werpian, guerpir*), 3° aux verbes dérivés d'adjectifs que la langue continue à former[2], ont constitué la 3e conjugaison mixte ou inchoative : c'est aujourd'hui la 2e conjugaison. Ceux des verbes en *-ir* qui ne sont pas inchoatifs sont considérés à tort comme irréguliers, puisqu'ils remontent au latin comme les autres, et plus régulièrement que les verbes qui n'étaient pas déjà inchoatifs en latin et qui le sont devenus. D'ailleurs certains verbes ont hésité entre la forme pure et la forme inchoative en ancien français, pour aboutir enfin à la forme inchoative[3]. Nous ne donnons ici que les temps qui ont la forme inchoative : ce sont le présent et l'imparfait de l'indicatif, le présent du subjonctif et le participe présent.

Participe présent (*gérondif*).
flor-issant.

Indicatif présent.	*Imparfait.*	*Subjonctif présent.*
flor-is.	flor-isseie (-issoie).	flor-isse.
flor-is.	flor-isseies (-issoies).	flor-isses.
flor-ist.	flor-isseit (-issoit).	flor-ist.
flor-issons, *etc.*	flor-issiens (-ions, *etc.*).	flor-issiens, *etc.*
flor-issez, *etc.*	flor-issieiz (-iez, *etc.*)	flor-issiez, *etc.*
flor-issent.	flor-isseient (-oient).	flor-issent.

[1] Pour abréger, nous n'entrons pas dans le détail des modifications subies par les verbes de cette conjugaison d'après les lois de la phonétique ou l'analogie. Toutes les formes qui ne peuvent pas être déduites du radical de l'infinitif à l'aide des paradigmes donnés seront relevées au Glossaire.

[2] La 1re et la 2e conjugaisons françaises, qui continuent à former des verbes nouveaux (la 1re à l'aide de noms, la 2e à l'aide d'adjectifs), ont été avec juste raison appelées conjugaisons *vivantes* par M. Chabaneau (voyez *Histoire et théorie de la conjugaison française*, 2e édition, Paris, Vieweg, 1878, p. 37 sqq.); les deux autres ont reçu le nom de conjugaisons *mortes* ou *archaïques*.

[3] Cette tendance vers la forme inchoative existe encore aujourd'hui, en vertu des lois de l'analogie, au moins dans le langage populaire.

ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LE GLOSSAIRE.

A.....	actif.
Adj.....	adjectif.
Adv.....	adverbe *et* -biale.
Art.....	article.
B.-lat.....	bas-latin.
Cd.....	conditionnel.
Conj.....	conjonction *ou* -tive.
Dat.....	datif.
Dimin.....	diminutif.
F.....	féminin.
Fig.....	figuré.
Ft.....	futur.
Impér.....	impératif.
Inf.....	infinitif.
Interj.....	interjection.
Ipf.....	imparfait.
Inv.....	invariable.
Loc.....	locution.
M.....	masculin.
N.....	nom.
N. pr.....	nom propre.
P.....	participe.
P. p.....	participe passé.
Pass.....	passif.
Pf.....	parfait.
Pl. q. pf....	plus-que-parfait.
Pl.....	pluriel.
Poss.....	possessif.
Pr.....	présent.
Prép.....	préposition *ou* -tive.
Pron.....	pronom *ou* prononcez.
R.....	régime.
Réfl.....	réfléchi.
S.....	sujet *ou* sens.
Sbj.....	subjonctif présent.
Sg.....	singulier.
V.....	verbe *ou* voyez.
Voc.....	vocatif.
Voy.....	voyelle.
1, 2, 3.....	1re, 2e, 3e personne.
(?).....	Etymologie incertaine ou inconnue.
(*)...	Etymologie non latine, *ou* forme latine hypothétique, *ou* mot du latin du moyen âge.

N. B. — Nous n'indiquons l'étymologie que pour les mots d'origine latine, et nous la plaçons entre parenthèses immédiatement après la forme principale du mot, à laquelle nous renvoyons pour les autres formes rangées à leur ordre alphabétique. Dans les mots de formation romane, nous imprimons en italique les mots français, et aussi les suffixes ou désinences latines qui ont fait place à d'autres suffixes ou désinences. Pour les verbes déponents, nous donnons toujours la forme active (qui a donné naissance à la forme française), même lorsqu'elle ne se rencontre pas dans les textes antérieurs au moyen âge.

Pour les mots à flexions, nous ne donnons, en dehors de l'infinitif et du cas régime singulier, que les formes qui se rencontrent dans nos textes. Lorsqu'il n'y a pas de modification du radical, nous ne donnons, pour les noms et adjectifs, que le régime singulier, qui est en même temps, sauf pour un petit nombre de mots signalés, le sujet pluriel.

GLOSSAIRE.

prép., à, en, par, sur, selon, Devant voy. ad, III, 23, etc. ce que IX, 50, *afin que ;* ad ant III, 96, *dorénavant ; de- infin.*, III, 73, etc., *pour. — El- devant un nom de personne* ') XI, 18 (aprendre françois les et lor fis), XXXIV, 22, etc. l), *prép., v.* o.

y., ah ! — A las ! IV, 9 etc., s X, 78, a lasse ! IV, 56, etc., *eureux, malheureuse que je Cf.* e las, *d'où notre* hélas ! vez : n'a' vous pas LV, 91, *z-vous pas?*

). eage.

'aage -iatum), *adj., âgé.*

(ad-*aise*-iatum) LXI, 7, *adj., ible.*

(adamare) XLIV, I, 2°, titre *ner.*

ɔr (ad-ancor*am*-are), aen- *v. a., mettre à l'ancre ;* s'a. 7.

e (*), *n. pr., chef sarrasin.*

), *adj., agile, rapide.*

p., v. o.

. verb. de abaer, abaier) , 44, *n. m., aboi.*

(ad-baubare) LVI, II, 60, *v. oyer.*

(abbatiam), abaïe LXVI, 16, e LXVI, 6, etc., abeïe LXVI, *f., abbaye.*

ier (ad-bass*um*-iare), abais- III, 31, abessier, *v. a., abaisâter, détruire ;* a. sa raison 40, *baisser son caquet ; — l,* s'a., *se baisser* XXIV, 70, *r en bas* VI, 156; — *v. n., de* X, 69.

ɔn (ad-*bandon* = * *ban*, *le*-onem), abandun, *n. m., ssion, abandon ;* se mettre de XXI, 19 (*primitivt* se m. *s'exposer à.*

abandoner (*abandon*-are), habandonner LIV, I, 179, etc., *v. a., abandonner.*

abaque (abacum) XVII, 45, *n. m.*

abatre (ad-battuere), *v. a., abattre. — Pf. sg.* 3 abati LVI, II, 23.

abé (abbatem), abbé LXVI, 49, abeit LXIX, 3, *s. sg.* abbes (abbas) LXVI, 56, *r. pl.* abez, abés XV, II, 26, *n. m., abbé.*

abesse (abbatissam) XLIV, II, 25, *n. f., abbesse.*

abessier, *v.* abaissier.

Abeville (*abbé*-villam), *n. pr. de ville, Abbeville.*

abhominable (abominabilem) LXVII, 39, *adj., détestable.*

abit (habitum), *n. m., habit.*

abitacle (habitaculum) XIV, 8, *n. m., habitation, cabane.*

abiter (habitare), *v. a. et n., habiter.*

able (habilem) XXXVII, I, 4, *adj. capable, apte.*

abondance (abundantiam), *n. f.*

abonder (abundare), habunder LXXII, 22, habonder LXXII, 44, *v. n., abonder.*

abosmé (abominatum ?), *p. p. adj., abîmé dans la douleur, abattu.*

Abredane (*) LXII, 54, *n. pr., Aberdeen, ville d'Ecosse.*

abreger (abbreviare) LXVII, 36, *v. a., abréger.*

absenter (absent*em*-are), *v. a., éloigner, enlever* LIV, 109.

absollution (absolutionem) LXX, II, 34, *n. f., absolution.*

absolude, *v.* asoudre.

absourdi (ab-surd*um*-itum) LIV, I, 138, *p. p. adj., sourd.*

abstenir (abs-tenire) (soi) LXVII, II, 41, *v. réfl., s'abstenir.*

acc-, *v.* ac-.

accat (*n. verb. de* accater, acheter), XXV, 147, *n. m. collectif, achats.*

accent (accentum), *s. sg.* accens LXX, I, 17. 19, *n. m., accent.*
accoisiez (ad-*quetum*-iatos) LXXII, 53, *p. p. adj. r. pl., tranquilles, calmes.*
aceré (*acier*-atum), *adj., d'acier.*
acesmé (?) LVIII, 22, *p. p. adj., orné.*
acesser (ad-cessare) XVIII, 19, *v. n., cesser* XXIX, 117, etc.; — *v. a.* aciesser, *faire cesser, apaiser; v. réfl.*, s'a. de duel XIX, 46, *cesser son deuil.*
Achab (Achab) LXVIII, 2. 36, *n. pr. inv., Achab, roi d'Israël.*
achaper (ab-cappam-are) LVIII, 55, *v. n., échapper (il y a ici une espèce de jeu de mots).*
achater (ad-captare), acater, acc. *v. a., acheter.* — *Pr. pl.* 3 achiétent LXI, 38.
achier, *v.* acier.
achoison, *v.* ocoison.
acier (* aciarium, *de* acies), achier, *n. m., acier.*
acoillir (ad-colligere), aqueillir, *v. a., choisir, prendre :* ac. son oire, sa voie, la voie, son cemin, s'ac. a la voie, *se mettre en route.* — *Pr. sg.* 3 aquialt XXIII, 76; *pl.* 3 aquellent XXV, 61; *pf. sg.* 3 acoilli XXX, 91.
acointance (ad-cognitare-antiam), *n. f., relations intimes.*
acointier (ad-cognitare), acuinter, *v. a., aborder;* se ac. XXII, 93, *s'approcher de.* — *Pr. sg.* 1, acoint LI, 39.
acoler (ad-collum-are), *v. a., accoler, embrasser en passant les bras autour du cou.*
acompaignier (ad-com-panem-iare), *v. a, accompagner.*
acomplir (ad-complire), acc., *v a. accomplir.*
aconter (ad-computare), *v. a., raconter.*
aconsivre (ad-consequere), *v. a., atteindre.* — *P. p.* aconseü XI, 67.
acordable (ad-corde-abilem) LXX, I, 11, *adj., qui s'accorde.*
acordance (ad-corde-antiam) XLV' 119, *n. f., accord.*
acordement (ad-corde-amentum), *n. m., accord, moyen d'accorder, raccommodement.*
acorder (ad-corde-are), acc., *v. a., mettre d'accord* LXX, I, 17, *accorder, permettre;* ac. de, s'ac. a, *consentir à;* s'a. a, *s'accorder avec, s'accommoder;* s'ac. que XXIV, 112, *tomber d'accord que.*
acorer (ad-cor-are), *v. a., percer le cœur à, affliger, oppresser.* — *P. p. f. sg.*, acoréde IV, 15.
acorre (ad-currere), *v. n., accourir.* — *Pf. pl.* 3 acorurent.
acort (*n. verb. de* acorder), acc., *r. pl.* accors XL, I, 86, *n. m. accord;* d'a. LXII, 34, *d'accord, ensemble.*
acosdre (ad-consuere), *v. a., coudre à.* — *Pr. sg.* 3 aqueust XXIX, II, 25.
acostumance (ad-*costume*-antiam) LVII, 111, *n. f., coutume.*
acostumer (ad-*costume*-are), *v. a. accoutumer, habiller (d'un vêtement d'apparat)* IV, 114; acostumé XIX, 180, etc., *p. p. accoutumé;* — *impers*t, il est a. LIX, 34.
acouchier (ad-collocare), acul-chier, *v. n., se coucher, se mettre au lit.* — *Pf. sg.* 3 aculchad LXVIII, 10.
acoupler (ad-copulare) LXXI, 1, *v. a., accoupler, joindre.*
acourir (ad-currere) LIV, I, 44, *v a., atteindre.*
acquest (* acquæsitum) LXV, 45, *n m., acquis, connaissances acquises.*
acquis (acquisitum) LXXII, 37, *p. p de* acquérir.
acquiter, acuitier, *v.* aquiter.
acroistre (ad-crescere), *v. a., accroître.*
aculchier, *v.* acouchier.,
acuser (accusare), acc., *v. a., accuser.*
ad, *v.* a, o *et* avoir.
Adam, Adan, *inv. ou variable*; *s.*

dans XLV, 56. L, 17, *n. pr. me, Adam.*
(ad-dentes), adens, *loc. adv. j. inv., couché la face contre*

d-de-ipso), *aussitôt, bientôt, cesse* LXI, 13, *sans interon* LVII, 16; tot adès XLII, , tout adiès XVIII, 19, etc., *s.*
(ad-densare?), *v. n., tou-à.*
pour a Dieu, *v.* Dieu.
ter, *v.* ajoster.
rie (adjutorium) IV, 119, *n. de.*
nestement (*admoni[s]-mentum) LXXII, 17, *n. m., admonestation.*
(*), aduber, *v. a., adouber, ; adubét* VI, 6, *p. p., orné.*
(ad-tunc?), adoncq XXVI, 12, *, adv., alors, donc (dans un*
, pour adosser (ad-dossum rsum]-are) IV, 62, *v. a., lonner* (littt. *mettre à dos*).
r (ad-dolare) LXXII, 1, *v. n., indre.*
er (ad-directum-iare), adres-, 44, *v. a., adresser; v. n., se diriger; v. réfl.* XXIII, *diriger. — P. p.* adrecie reciée) XXXIII, 17.
ier, *v.* adrecier.
r, *v.* adober.
ır (adulatorem) LXXII, 15, *, flatteur.*
r, *v.* aüner.
ir, *v.* avenir.
(adverum-itum), *r. pl.* adve-VI, 107, *adj. à forme de p. rifié, reconnu vrai.*
sité (adversitatem), *n. f.*
r, *v.* aviser.
ıt (advocatum), *r. pl.* advo-XVII, 39, *n. m., avocat.*
ir (ad-implire) VI, 173, *v. a., plir.*
(adhærēre), *v. n., rester ié, s'attacher, se raccrocher à, toucher à (être adjacent)* LXIX, 8; *v. a., saisir. — Pf. sg.* 3 aerst (*adhærsit) LXIX, 14.
aerst, *v.* aerdre.
afaire (ad-facere), affaire, *n. m., affaire, genre* XXXVII, II, 3, etc.; — avoir bien a. LIV, II, 9, *avoir une affaire sérieuse.*
afaitier (ad-factare), *v. a., élever (un enfant), préparer, apaiser.*
afermer (ad-firmare), affermer, afremer XXV, 101, *v. a., affirmer.*
afichier (ad-ficcare *Fœrster*, ad-figicare *Diez*), aff., s'afichier VIII, 230, *v. n. et réfl., s'appuyer fortement.*
afin (ad-finem) que, affin que IX, 75, etc., *loc. conj., afin que.*
aff.-, *v.* af.-.
afferir (ad-ferire), *v. n., convenir. — Pr. sg.* 3 affiért L, 47, etc., afiért LX, 44; *cd. pl.* 2 afferriez.
affiance (ad-fidum-antiam), *n. f., confiance.*
affier (ad-fidum-are) (s') XLIII, 2, *v. réfl., se fier.*
afflit (afflictum), *s. sg.* affliz III, 67, *p. p. adj., affligé.*
afolé, *p. p. de* afoler, *au fig., atteint, entaché.*
afoler (ad-*fol*-are), *v. a., rendre fou.*
aforkier (ad-furcam-iare), *v. n., former la fourche, se rencontrer. — Pr. pl.* 3 aforkent.
afubler (ad-fibulare), affuler, *v. a., affubler, revêtir (un vêtement de dessus). — P. p.*, afublét VI, 124, *s. sg.*, afublés XXX, 212, *r. pl.*, affulez IX, 32; bien a. LVI, I, 24, *qui a un bon manteau.*
aga! *interj. marquant l'étonnement.*
agniel (agnellum), *r. pl.* agneaux LXVII, II, 11, *n. m., agneau.*
agreer (ad-gratum-are), *v. a., agréer. — Pr. sg.* 3 agrée XXXII, 7.
agreable (ad-gratum-abilem) LXXII, 8, *adj., agréable.*
agrever (ad-gravare), *v. a., abaisser, accabler.*
aguille (acuculam), *n. f., aiguille.*

aguilloner (acucula - onem - are) XLV, 222, *v. a., aiguillonner.*
agu (acutum) XLV, 143, agut V, II, 33, *adj., aigu, en pointe.*
ahai ! *interj.*
ahierdre, *v.* aerdre.
ahochier (ad-*hoc*)-(*v. fr., cf.* hoche are) XXIX, I, 115. LVIII, 70, *v. a., accrocher.*
aïde, *v.* aïe.
aidier (adjutare), eidier XXIII, 32, ayder XVII(*note*), *v. n. et a., aider;* se Dieus (Dex, etc.) m'aït (*sbj.*), *formule affirmative, puisse Dieu me venir en aide aussi sûrement que; cf.* se D. me puist aidier XIV, 103.—*Pr. sg.* 3 aïe XLVII, 31 ; *sbj. sg.* 1 aïe XXIV, 232, 3 aït XIII, 10, etc., aïst XLII, II, 14, aiut III, 143.
aïe (*n. verbal tiré de* adjutare), aïde XLIII, 11, aiudha I, I, 3. II, 4, aiüe, *n. f., aide.* — Aiüe ! XXIX, II, 38, aïe ! LII, 18 (*et* LVI, II, 4, *où une virgule doit être mise après* Deus), *interj.*, à l'aide !
aigre (acrem), *adj.*
aigrement (acri-mente), *adv.*
aigue, aige, *v.* eave.
aile, *v.* éle.
ai mi LIII, 73, *interj., malheur à moi!*
aim (hamum) XLV, 132, *n. m., hameçon.*
aïmant (adamantem), *s. sg.*, XLVII, 44, *n. m., aimant.*
aime, aimes, etc., *v.* amer.
Aïmer (*), *s. sg.* Aïmers VI, 120; — Aymery VII, 134. IX, 82, Emery VIII, 179. 180, *n. pr. d homme.*
ainc (adhuc ? *V. Diez,* Etym. Wœrterb., *s. v.* anche), anc III, 62. 87, ainques XXX, 104, *adv., jamais.* (*Cf.* ainz). — Ainc XXV, 97, *lis.* ainç *et voy.* ainz.
ainçois, *v.* ançois.
ainques, *v.* ainc.
ains, *v.* ainz.
ainsi, ainsy, -in, -inc, -is, *v.* ensi.
ainsjornée (*ains-jornée*), anjornée LXVI, 5, *n. f., aube, début de la journée.*
aint, *v.* amer [2].
ainz (ante-s *adv.*), ains, ainç (*imprimé à tort* ainc), eins, *adv. et prép., avant;* ainç tierc jour XXV, 97, *avant le troisième jour, avant trois jours;* ains... ne, *ne... jamais auparavant;* a. que, *avant que;* a l'eins que LVIII, 41, *le plus vite, le plus tôt que; — conj., mais* IX, 7. 38, etc.
aïr (*n. verbal de* aïrier), *n. m., application, vivacité, ardeur* XLII, 57.
aire (aream ?), *n. f., disposition de l'âme* (*dans les expressions* de bone aire, de pute aire); de si pute aire L, 48, *si méchant. Voy.* debonaire *et* put.
aïrié (ad-ira-iatum), *p. p., attristé.*
Ais [1] (Aquas) V, III, 2, etc., *n. pr. de ville, Aix-la-Chapelle.*
ais [2] (assem) XXIX, 47, *n. m., battant de la porte.*
aisance (*aïse*-antiam), *n. f., aise.*
aise (*), *n. f., aise, satisfaction;* estre a a., *être en sûreté* XLIII, 19, *être commode* LXVIII, 4.
aiudha, aiüe, aiut, *v.* aide *et* aidier.
ajorner (ad-diurn*um*-are), *v. n., faire jour; —* l'ajornant, *p. pr. pris substt, le point du jour.*
ajoster (ad-juxta-are), adjouster LXVII, 9, ajouster LXVII, 16, *v. a., réunir, mettre en possession de, admettre à* XIX, 71.
alaine, *v.* aleine.
alaitier (ad-lactare), *v. a., têter.*
alaschier (ad-laxare), *v. a., lâcher.*
alasser (ad-lassare), *v. a., lasser.*
albe (albam), *n. f., aube.*
Alde (*), *n. pr., Aude, sœur d'Olivier et fiancée de Roland.*
alegier (ad-lev*em*-iare), allegier, *v. a., alléger. — Pr. sg.* 3 aliége XLV, 178; allége XL, I, 46.
aleine (*n. verb. de* alener), alaine VIII, 104. IX, 50, etc., *n. f., haleine.*
aleir, *v.* aler.
Alemaigne (Alemanniam) X, 12, Alemaingne XLVIII, 124, *n. pr., Allemagne.*

de (alemannam) VI, 122, *n.* *ce de fourrure.*
it (Alemanni) XI, 130, *s. pl.*, *nds.*
t (*al*er-amentum) LXIX, 15. *n.*, *action d'aller, marche.*
(anhelare), *v. a.*, *respirer* *ne de qq*ⁿ XIV, 72.
(ad-lent*um*-ire), *v. a.*, *ra-* s'a., *se ralentir, s'atiédir.* *our* aner, ander, *de* * an- = ad-dare?), aller XL, I, ir LXIX, 16, alier XLIX, 46, *ller, s'en aller* XIX, 215; — lé LVII, 63, *être passé* (*en t des fruits*); — en aler V, tc., s'en aler, *s'en aller*; — ur XXII, 67, etc., *aller er*; — aler, *avec un part.* *dique la continuité de l'ac-* nout le vont plaignant et nt XVIII, 91, etc.; *avec* ., *il équivaut à un présent* *que* : va dire Gannes VII, - *infin. pris subst*ᵗ, *voyage* *conduite* XLIX, 46; - *p. pr.* *ubst*ᵗ, as alanz LXIX, 10, *à* *ui vont.* — *Pr. sg.* vois + is), 2 vas, 3 vait, vèt vat XL, II, 26; *pl.* 3 vont; oie, etc.; *sg.* 3 alout LVI, *pf. sg.* 3 alat III, 26, alad 37, ala X, 8, alla VIII, 257, *t. sg.* 1 irai, iray VII, 117, etc.; *cd.* iroie, etc.; *sbj.* voise (*forme analogique* *u présent* 1ʳᵉ *pers.*), voize 7, voisse XXX, 20, 3 voist 3; *pl.* 2 alés LII, 8, 3 XIX, 257, (r)algent (*al-*, 24; *ipf.* alasse, etc.; *pl.* és XXX, 238; *impér. sg.* 2 IV, 1; *p. p.* alé.
ns (Elysios-campos) XII, , *n. pr. de lieu, les Ales-* ou *Aliscans.*
*al*er-aturam), *n. f.*, *allure.*
ad-levare), *v. a.*, *élever en* , *exalter, proclamer roi*

Alexandre, *v.* Alixandre.
Alexis, *inv.* (*et var.*, *r. sg.* : Alexi LIX, 10), *n. pr. d'homme.*
aliance (ad-lig*are*-antiam), alyanche XXV, 40, *n. f.*, *alliance.*
alïéne (alienum) IV, 32, *adj.*, *étranger.*
Aliste (*), *n. pr. de femme.*
Alixandre (Alexandrum), Alexandre LXVII, II, 60, *n. pr.*, *Alexandre-le-Grand*; — *s. pl. m.*, XLIX, 123, *des Alexandre.*
alkes, *v.* auques.
allegier. *v.* alegier.
allegorie (allegoriam), *n. f.*, *allégorie.*
alloy (ad-legem) LIV, I, 112, *n. m.*, *aloi.*
Allys (*), *n. pr. de femme, Alice.*
alne, *v.* aune.
aloe (alaudam) XLIX, 70, *n. f.*, *alouette.*
aloer (ad-locare), *v. a*; s'a. XX, 78, *v. réfl. se placer à côté.*
alors (ad-*lors*), *adv.*
alosé (ad-*los*-atum), *p. p. de* aloser, *loué, digne d'éloges* XIX, 178.
alout, *v.* aler.
alques, *v.* auques.
altér, *v.* autél.
altre, altresi, *v.* autre, autresi.
altretél (alterum-talem), *adj.*, *tel.*
alumer (ad-luminare), *v. a.*, *allumer*; *absolt.*, XLV, 39, *allumer de la lumière*; *v. n.*, *s'allumer* LIX, 59.
alyanche, *v.* aliance.
amainne, *v.* amener.
amant (amantem), *s. sg.* amanz XLV, 193, *n. m.*, *amant.*
amasser (ad-mass*am*-are), *v. a.*, *amasser, rassembler* XIX, 7.
ambassadeur (ambact*um*-iatorem), *n. m.*
ambedeus, *v.* ansdous.
ambes (ambas) III, 61. IV, 2, etc. *adj. pl. f.*, *les deux* (*Cf.* ansdous).
ambesdous, ambedeus, *v.* ansdous.
ambler (ambulare), anbler, *v. n.*,

aller l'amble; bien emblanz LVIII, 18, *s. sg., qui va bien l'amble.*

ambleüre (ambulaturam) LVIII, 19, etc., anb. XXXII, 2, *n. f., amble*; tote m'a., *tout à fait à l'amble.*

ame (animam), anima II, 2, aneme III, 78. 141. etc., anme V, II, 54, arme XV, II, 22, etc., *n. f. âme.*

ameçon (hamum-tionem), *n. m. dimin. de* aim, *hameçon.*

amegrir (ad-macr*um*-ire), *v. n., maigrir.*

amender (emendare), *v. a., amender, améliorer, corriger*; *v. n., gagner du terrain, avoir l'avantage* LVI, II, 62.

amendise (emend*are*-itiam), *n. f., réparation d'une injure.*

amener (ad-minare), *v. a., amener, emmener* LV, 84. — *Pr. sg.* 3 amainne XLIII, 42.

amér[1] (amarum), *adj., amer.*

amer[2] (amare), aymer XL, II, 13, *v. a., aimer.* — *Pr. sg.* 1 aime, eime XXI, 22, 3 aime, ainme XXX, 459. LXII, 5; *ipf. sg.* 3 aymoit XXVI, 5; *sbj. sg.* 3 aint XLIII, 2; *p. p.* amét, amé : il li volst faire molt amét III, 103, *il voulut lui faire ce qui pouvait lui être agréable (qui pouvait être aimé de lui).*

amerote (amar*um*-ottam) XLV, 121, *n. f., amertume.*

amertume (*amarituninem, -nimem, *pour* amaritudinem) XLV, 153, *n. f.*

amesurer (ad-mensurare) LXX, I, 12, *mesurer.*

ametiste (ἀμέθυστος, *qui empêche l'ivresse*), *n. f., améthyste.*

ami (amicum), amic XVIII, 143, amin LXV, 25, *s. sg.* amis, *adj. et subst., ami, amant.*

Ami (amicum), *s. sg.* Amis, *n. pr. d'homme.*

amiable (amicabilem), *adj., aimable.*

amic, *v.* ami.

amie (amicam), *adj. et subst., amie, amante* (XX, 3, sa mie, *lis.* s'amie; XX, 99, ma mie, *lis.* m'amie).

amïéte XXX, 428, *n. f., diminutif de* amie.

amin, *v.* ami.

amistié (* amicitatem), ammistié XIV, 100, *n. f., amitié.*

ammor, *v.* amor.

amoder (ad-mod*um*-are), *v. a., changer en modérant;* amodé en douçour LXII, 20, *adouci.*

amoderer (ad-moderare) LIV, 169, *v. a., régler, arranger.*

amonester (* admoni[s]t*um*-are) LXX, II, 25, *v. a., avertir, admonester.*

amont (ad-montem), *adv., en haut, vers le h.;* traire a., *relever* XX, 69.

amonter (ad-mont*em*-are), *v. a., élever.*

amor (amorem), amur, ammor XIV, 17 (*suj. et rég.*), *s. sg.* amors XXXI, 26, *n. f., amour.* — *Au pluriel,* amours, ammors XIV, 100, *amour.* — *Personnifié* XLIV, I, 2°, 3. 50. — Por l'a. de, *à cause de (en mauvaise part)* XIV, 17; par a. LIII, 14, *de grâce!*

amourète (amor*em*-ittam), *n. f., amourette.*

amperëor, *v.* emperëor.

Amphiaras (Amphiaraüs) XVII, 1. 3, etc., Amphoras XVII (*note*), *n. pr. d'homme, le devin Amphiaraüs.*

amplastre (emplastrum) XLVIII, 92. 93, *n. m., emplâtre.*

ample (amplum), *adj., ample.*

amunt, amur, *v.* amont, amor.

an[1] (annum), *s. sg.* anz XX, 165 ans, *n. m., an, année.*

an[2], *v.* en *et* home.

an-, *v.* en-.

anatemé (* anathematum), *s. sg.* anatemez III, 28, *p. p., anathématisé, anathème (adj.).*

anbler, *v.* ambler.

anbleüre, *v.* anbleüre.

anc, *v.* ainc.

ancesscr (antecessorem), *s. sg.* ancestre (antecessor), *r. pl.* ancessors, ancesurs LXVIII, 8, ancestres *(forme analogique tirée du suj. sing.)* XL, I, 6, *n. m., ancêtre.*

anchois, ancóis, *v.* ançois.
anciien (ante-anum) XLVIII, 45, *adj., ancien.*
ançois (antius, *comparatif fictif de* ante, *Fœrster*), ainçois, anchois LII, 28, ancóis XVIII, 30, ansoiz XIV, 75, einçois XLV, 11, *adv. et conj., avant, plutôt, mais;* a. que, *loc. conj. avant que.*
ancore (hanc-horam), ancor LXV, 6. 11, encor XII, II, 78, etc., encore XLIV, I, 2°, 23, encores VIII, 224, *adv., encore, aussi.*
ancuen, *v.* aucun.
ancui (*anc*-hodie), *adv., aujourd'hui.*
andoy, andui, *v.* ansdous.
Andreu (*Andreum), Andriu XXXV, 9. 41, *s. sg.* Andrex XV, I, 5, Andrius, XV, II, 70, *n. pr. d'homme, André.*
ane (anatem) LIII, 34, *n. m., canard.*
anel (anellum), *n. m., anneau.*
anelet (*anel*-ittum), *n. m., petit anneau.*
aneme, *v.* ame.
anemi (inimicum), ennemi LXXII, 14, *n. m., ennemi.*
angevin (andegavinum), *n. m., petite monnaie d'Anjou (ordinairement le quart d'un denier).*
angle (angelum) LII, 45, angele XV, II, 23, ange XL, I, 26, *n. m., ange.*
Angleterre (Anglam-terram), *n. pr. de contrée.*
Anglois (Angle(n)sem), *n. pr., Anglais.*
angoissos (*angoisse*-osum), angoissus LVIII, 82, anguissos IV, 72, angoisseus, engoisseux LXXII, 16, *adj., plein d'angoisse, terrible.*
angoisse (angustiam), anguisse, *n. f., angoisse, torture;* par les a. Dieu! (*juron*) LV, 74.
anguisse, *v.* angoisse.
anguissos, *v.* angoissos.
anima, anme, *v.* ame.
anious (in-odio-osum) XVIII, 59, *adj., cruel.*
Anjou (Andegavi), *n. pr., Anjou.*
année (ann*um*-atam), *n. f.*
anoier, *v.* anuier.
anontion (ad-nuntium-onem), *n. f., annonce, nouvelle.*
anor, *v.* honor.
anperëor, *v.* emperëor.
anquelie (*aquilegiam), *n. f., ancolie (fleur).*
anquenuit (*anc*-noctem) XIV, 114, *adv., aujourd'hui.*
ansdous (ambos-duos), andeus XXV, 49, ambesdous III, 23, ambedeus, XXIV, 217 etc., *suj.* andoi, andoy XXV, 44, andui, endui XLV, 181, ambedui XXIX, 28, etc., *adj. numéral des deux genres, tous deux.*
Anseïs (*), *invar., n. pr. d'homme.*
ansinc, ansis, *v.* ensi.
ansoiz, *v.* ançois.
ante (*n. verb. de* anter, enter) XLV, 72, *n. f., rejeton.*
antif (antiquum) VI, 135, anti XXX, 39, *r. pl.* antifs LXVIII, 22, *adj., ancien.*
Antioche (Antiochiam), *n. pr. de ville.*
Antor (*), *inv., n. pr. d'homme.*
anui (*n. verb. de* anuier), anui XLV, 88. 91, annuy VII, 12, *n. m., ennui, deuil* XVIII, 68.
anuier (in-odio-are), anoier, enuier, ennoier XLIV, II, 69, *v. a., chagriner, attrister, ennuyer; v. n.,* an. a XIX, 25. — *P. p. f. sg.* anuiie (= anuiiée) XIV, 128.
anuit (hac-nocte), *adv., cette nuit; — aujourd'hui* XV, 15, etc.
anuncier (ad-nuntiare), *v. a., annoncer.* — *P. p.* anuncé XXVII, 16.
anz, *v.* enz.
aorer (adorare) LXIV, 17, aourer XV, I, 25, *v. a., adorer.*
aorte (ἀορτή) LXVII, II, 29, *n. f.*
apaier (ad-pacare), appaier, *v. a., apaiser;* s'a. XI, 85, *se calmer; v. n.* XIII, 32, *faire la paix avec.*
apaisier (ad-*pais*-iare), *v. a., apaiser; v. réfl.* s'a. IX, 60, *se calmer.*
apali (ad-*pale*-itum), *adj., pâli, pâle.*

aparant, *v.* aparoir.
aparceivre, *v.* aperçoivre.
apareillier (ad-*pariculum-are), appareillier, aparoillier XLIII, 25, *v. a., préparer;* s'a., *se préparer.*
aparoir (ad-parere), apparoir, *v.n., apparaître, être évident.— Pr. sg.* 3 apert LXXI, 19; apeirt LXIX, 35; *ft. sg.* 3 aparra LXXI, 22; *sbj. sg.* 3 appére LIV, II, 48; *p. pr.* aparant XIX, 258, apparant XXIV, 135, apparisant (appariscentem, *inchoatif*) LIX, 21 (*qui se montre, visible*); *p. p.* apareüde IV, 99.
aparsouvoir, *v.* aperçoivre.
apartenir (ad-per-tenire), appartenir, *v. n., toucher de près* XIX, 248, *appartenir, concerner.*
apeirt, *v.* aparoir.
apeler (appellare), apeller, appeler, appeller VII, 4. VIII, 10. IX, 13, etc., appelier LXVI, 60, apeleir LX, 3, apieler XVIII, 106, *v. a., appeler, citer. — Pr. sg.* 1 apel XLIX, 123; *sbj. sg.* 3 apiaut XVIII, 35.
apendre (ad-pendère), *v. n., dépendre de* X, 7. XVII, 74, *se rapporter à* XX, 132, *convenir* XLIX, 47.
apenser (ad-pensare), *v. n., penser à; —* estre apensé de XIX, 37, *avoir dans la pensée de; — v. réfl.,* s'a. de XXIX, II, 21, *imaginer.*
aperçoivre (ad-percipère), aparceivre, appercevoir (ad-percipère) LIV, II, 24, aparsouvoir XLVIII, 6, *v. a., apercevoir; v. réfl.* s'a., *remarquer* XXI, 55, *reconnaître* LXVI, 63; (*absol*t) *s'aviser, prendre un sage parti* XXI, 55. — *Pr. sg.* 3 aparceit XXI, 55, aparçoit XXIII, 94; *pf. sg.* 3 aperceut XXI, 81, aperceuit XXII, 15, aparçut XLV, 47; *p. p.* aperceü XIV, 30. XX, 66, etc.
aperecir (ad-pigritiam-are) XVIII, 153, *v. n., devenir paresseux, lâche.*
apert [1] (apertum), app., *adj., ouvert, évident;* en a. LXVII, II, 43, *ouvertement.*
apert [2], *v.* aparoir.
apertement (aperta-mente), apiertement XVIII, 149, *adv., ouvertement, clairement.*
apeticier (ad-*petit*-iare), *v. n., rapetisser, diminuer.*
aplommé (ad-plumbum-atum) LV, 22, *p. p., étourdi.*
apoiier (ad-podium-are), apuier XIII, II, 11, appuyier XXV, 115, 116, *v. a., appuyer, étayer; v. n., monter* XIII, II, 11; *v. réfl.* s'a. XIV, 106, *s'appuyer.*
apoint (ad-punctum), *n. m., appoint;* sy non par a. IX, 162, *sauf que je vais y ajouter ma part.*
aporter (ad-pòrtare), *v. a., apporter.*
apostele (apostolum) XV, II, 70, apostle XII, 46, *n. m., apôtre.*
apostoile (*apostolium) LX, 11, apostolie IV, 116, *pape.*
apostume (ἀπόστημα) LX, 72, *n. m., apostème, abcès.*
app-, *v.* ap-.
apparisant, *v.* aparoir.
appercevoir, *v.* aperçoivre.
appére, *v.* aparoir.
appetit (appetitum), *n. m., appétit.*
appoint (*pour* a point) LIV, II, 26, *pris adject*t, *comme il faut.*
appressé (ad-pressum-atum), *s. sg.* appresseiz LXV, 20, *p. p., accablé.*
approuver (approbare), *v. a.*
appuyier, *v.* apoiier.
aprendre (ad-prendere), *v. a., apprendre. — Ft. sg.* 1 apanrai XLVIII, 131; *impér. pl.* 2 aprenneiz LXV, 58; *p. p.,* aprins XIV, 121, apris XVI, 95. XLIII, 38 (*instruit*).
aprentif (ad-*prenditum-ivum) XLIX, 143, *n. m., apprenti.*
après (ad-pressum), apriès XXV, 154, *adv., après, ensuite; — prép.,* XLVI, 81, etc., *après, d'après* LXII, 4; — après! *interj.* XL, 119, *courez après! —* En après, *adv. et prép., même sens.*
apresteir (ad-præstare) LX, 32, *v. a., apprêter.*
aprins, apris, *v.* aprendre.

aprocharent, *v.* aprochier.
aprochier (ad-prope-iare), approchier, aproćier, *v. n., approcher; v. a.*, XI, 69, *avancer (une besogne)* — *Pf. pl.* 3 aprocharent LXV, 25.
aprof, *v.* aprover.
aproismer (ad-proxim*um*-are), apreismer LVI, II, 8, *v. n., approcher, s'approcher.*
aprover (ad-probare), *v. a., approuver.* — *Pr. sg.* 1 aprof XLVI, 49.
apuier, *v.* apoiier.
aquiter (ad-*quit*e(=quietum?)-iare) acquiter, acuitier, *v. a., acquitter.*
arabi (*arabitum) XIII, 47, arr., *n. m., cheval arabe.*
arain (æramen), *n. m., airain.*
araisonner (ad-ration*em*-are) XLI, II, 4, *v. a., adresser la parole à.*
Aras, *v.* Arras.
arbre (arborem), *n. m.*
arc (arcum), *n. m.*
archal (orichalcum) XLIX, 37, *n. m.*
Archambaut (*), *n. pr. d'homme.*
arche (arcam), *n. f.*
archevesque (archiepiscopum), arcevesque V, I, 56, etc., arceveske VI, 34, *n. m., archevêque.*
Archevesque XLIX, 129, *n. pr. d'homme.*
archiée (arc*um*-iatam), *n. f., portée d'arc.*
Archipiada XL, I, 59, *n. pr., Archippe, amante* de *Sophocle, cousine de la courtisane Thaïs (Cf. Hégésias, dans Athénée* 13, 592, *b*).
archoier (arc*um*-icare) XLIV, I, 2°, 34, *v. n., tirer de l'arc.*
Ardanne (Ardennam), *n. pr., Ardenne (forêt).*
ardiz, *v.* hardi.
ardoir (ardere), *v. a. et n., brûler.* — *Pr. pl.* 3 ardent XLIII, 20 ; *pf. pl.* 2 arcistes XIII, 18 ; *sbj. sg.* 3 arde II, 19 ; *ipf. sg.* 3 arsist LIX, 60 ; *p. pr.* ardant III, 37, etc.; *p. p.* ars, *f.* arse LIX, 85.
ardure (ard*ere*-uram) XLVII, 79, *n. f., brûlure.*
arenté (ad-reddit*a*-atum) XIX, 223 ; *p. p. m. sg., renté.*
arer (arare), *v. a., labourer.*
arére, *v.* ariére.
arester (ad-restare), arrester, *v. n. et a., arrêter, s'arrêter, attendre; v. réfl.*, s'a., *s'arrêter.* — *Pf. sg.* 3 arestut XLII, 6. LVI, 93 ; *ft. sg.* 1, arestray.
argemiér (*pour* argenmiér, argent miér = argentum merum), *n. m., argent pur.*
argent (argentum), *s. sg.* argenz, *n. m., argent.*
argüer (argutare) XXV, 92, *v. a., exhorter vivement, presser.*
argument (argumentum), *r. pl.*, argumenz XVII, 43, *n. m., argument.*
ariére (ad-retro), arriére, arire XII, 35, arires (*sadv.*) LXVI, 11, arére XXII, 112, arriér LIII, 59, arriérs XXIV, 63, arriéres XIX, 212, ar. LXVI, 14, ayer LXV, 6. 8 : — *adv., arrière, en arrière, derrière, de nouveau* XXIV, 212 ; ça en arriére, za en ayer LXV, 6, *auparavant, jusqu'à ce jour* ; — *prép.*, arière, XLIX, 154, en ayer LXV, 8, *derrière.*
arimetique (arithmeticam), *n. f., arithmétique;* — XVII, 45, *l'Arithmétique personnifiée.*
arire, arires, *v.* ariére.
ariver (ad-rip*am*-are), arriver, *v. a., faire accoster (des vaisseaux)* XIX, 127 ; *abs*t, *accoster le rivage* XVIII, 9.
arme [1] (arma), *n. f., arme.*
arme [2], *v.* ame.
armer (armare), *v. a.*
armeüre (armaturam), *n. f., armure.*
aronde (hirundinem), *n. f., hirondelle.*
arouser (ad-ros-are), *v. a., arroser.*
arr-, *v.* ar-.
arrachier (ad-radic*em*-iare), *v. a., arracher.*
Arras (Atrebates), Aras XIII, II, 80, *n. pr. de ville.*
arriér, arriéres, arriérs, *v.* ariére.
arroi (ad-**roi, cf.* conroi) LX, 32, *n.*

m., préparatifs; faire a. LX, 32, *faire des préparatifs.*

ars, arsist, *v.* ardoir.

Arsenius LXVII, 2, *n. pr. d'homme.*

arson (ars*um*-ionem), *n. f., ardeur du soleil.*

art (artem), *n. f., art, ruse* XL, 129, *moyen habile* XX, 32; les set arz XVII, 41, etc., *les sept arts, cycle des connaissances humaines au moyen âge.*

Artois (Atrebate(n)sem), *n. pr. de province.*

Artus, *inv., n. pr. d'homme, le roi Arthur de Bretagne.*

arondèle (*aronde*-ellam), arundèle XLVII, 16, *n. f., hirondelle.*

as, *v.* es [3].

asaier (exagi*um*-are), *v. a. et n., essayer.*

asalir (ad-salire), ass., assaillir, *v. a., assaillir, attaquer.* — *Pr. sg.* 3 assaut XXIII, 29.

asaut (ad-saltum), *n. m., attaque.*

ascoter, *v.* escouter.

asemblement (ad-simul-amentum) XLVI, 41, ass. LXII, 70, etc., *n. m., réunion.*

asembler (ad-simul-are), ass., assenbler XVI, 42, assambler LIV, 97, assanler LII, 14. LXXI, 55, *v. a., assembler, réunir;* a. la bataille LVI, II, 35, *engager le combat, d'où substt,* assembler, *rencontre, choc de deux armées* LII, 14.

asens (ad-sensum), *n. m., assentiment* (*cf.* assent).

aseür (ad-securum), ass., *adj., en sûreté* XLIX, 52, *rassuré* LII, 29. 44. (*Cf.* a seür).

aseürer (ad-secur*um*-are), asseürer, asoürer XLII, 17, *v. a., assurer; p. p.* asseüré IX, 186, *sûr de;* — *v. réfl.* IX, 195, etc., *se rassurer.*

asëoir (ad-sedere), assëoir, asseoir, *v. a., placer, poser, appliquer sur* X, 119. 131, etc., *assiéger* III, 46; — *v. réfl., s'asseoir, se poser* LXVI, 8. — *Pf. sg.* 3 asist; *impér. pl.* 2 asëeiz XLVIII, 8; *p. p.* assis, asis XVII, 28, *f. pl.* **assises** LIV, II, 69, asisses LXII, 42 (*V.* sëoir).

asez (ad-satis), assez, asseiz LXV, 47, *adv., assez, beaucoup* IX, 101. XVI, 65, etc.; d'assez XLV, 100, *de beaucoup.*

asmer, *v.* esmer.

asne (asinum), azne XLVIII, 45, *n. m., âne.*

asoagier (ad-suav*em*-iare) XLV, 198, *v. a., calmer.*

asoudre (absolvere), asoldre, ass., assodre LXX, II, *titre et* 20, absouldre XL, I, 132, absoudre, *v. a., absoudre.* — *Pf. sg.* 3 asolst (= * absolsit) III, 130; *ft. sg.* 1 asoldrai V, I, 65; *p. p.* (*fort*) asolt (*pl. m. suj.*) V, I, 72, assos (*r. pl. m.*) LXX, II, 22; *p. p.* (*faible*), absolude (*f. sg.*).

asoürer, *v.* aseürer.

Aspre (Asperum), *n. pr., Aspe, port, passage dans les Pyrénées.*

asprement (aspera-mente), *adv., rudement.*

aspreté (asperitatem), *n. f., âpreté.*

asproier (asper*um*-icare) XLIV, I, 2°, 23, *v. a., tourmenter.*

ass-, *v.* as-.

Assacis (*) LXI, 5. 8, *inv., n. pr., les séides du Vieux-de-la-Montagne* (*d'où notre mot* assassin).

assaillir, *v.* asalir.

assaisonné (ad-sationem-atum) (bien) LIV, I, 119, *p. p. adj., venu à son heure.*

assambler, assanler, *v.* asembler.

assavoir (c'est) (*a-savoir*) XXVI, 82, *c'est-à-dire.*

assenbler, *v.* assembler.

assener (ad-signare), *v. a., appliquer (un coup), frapper qq^n (diriger un coup sur lui)* VII, 51; — assené LIII, 39, *p. p., atteint, attrapé (au fig.).*

assentir (assentire)(s'), *v. réfl., consentir à.* — *Pr. sg.* 3 assent L, 46.

assent, (*n. verb. de* assentir), *m., assentiment, avis;* prendre ses assenz LVII, 45, *se consulter, réfléchir.*

ıtre (ad-scienter) LXV, 62, *volontairement.*
ɜ (*Assisiam, *pour* Assisium) 0, *ville d'Italie.*
re, assoldre, assos, *v.* asoudre.
ɜ (ad-*sot*-atum), *p. p., abêti, u stupide.*
vir (ad-sopire), *v. a., as-ir.*
ance (abstinentiam), *n. f., nence* ; — Astenance conte XLIV, II, 77, *n. abstrait mnifié, Abstinence-forcée.*
, *v.* estre.
abe (ἀστρόλαβον) XVII, 50, *n. ıstrolabe.*
ıomie (astronomiam), *n. f., momie ; personnifié* XVII, 50.
ier (ad-*taccare), atacier, *n.* atakier), *v. a., attacher.*
ire (ad-tangere), *v. a., atre.* — *Pr. pl.* 3 ataignent 24.
ıter (ad-talent*um*-are) XX, 21, , *plaire.*
re, *v.* atendre.
(ad-tantum), *adv., alors.*
er (ad-tardare), *v. n., tarder.*
ier (ad-tard*um*-iare), *v. n., er.*
prement (ad-temperamen-) LXX, II, 17, *n. m., températ.*
prer (ad-temperare) XLV, 177, *v. a., calmer.* — *P. p. adj., éré.*
lance (attend*ere*-antiam) XVI, ı. *f., espoir.*
lre (attendere), atandre, att., ., *attendre* ; *v. réfl.*, s'a. a XVI, *se fier à.*
e (*attenditam), *n. f., attente.*
é (ad-terr*am*-atum) XLII, II, *adj., qui est à terre.*
ıier (ad-*tochier*), atouchier, *v. toucher, atteindre.*
(*n. verb. de* atorner), attour, *n., apprêts* XVI, 68, *atours* I, 39.
ıer (ad-tornare), aturner LVI, 6, atourner, *v. a., arranger, préparer ; v. n.,* at. a L, 41, *tourner à ; v. réfl.*, s'a. XIX, 10, etc., *se préparer à, se décider à, se munir.* — *P. p., prêt, qui a fait sa toilette, paré ;* mal at., *dans une fâcheuse situation.*
atot (ad-totum), atout, *adv. et prép., avec.*
atraire (attrahere), *v. a., attirer ; tirer à soi* XLVI, 34 ; *v. n.,* a. a LI, 31, *s'attacher à, aller vers.*
atraper (ad-*trappe-are), *v. a., attraper.*
att-, *v.* at-.
attribuer (attribuere), *v. a.*
Aubert (*), *n. pr. d'homme.*
aubespin (albam-spin*am*), *n. m., aubépine.*
Aubriet (*Alberic*um*-ittum), -és XXX, 171, *dimin. de* Aubri, *n. de berger.*
Aucasinet XXX, 173, *dimin. de* Aucassin.
Aucassin (*), *n. pr. d'homme.*
Aucerrois (Altisiodore(n)sem), XXXIV, I, 28, *adj., auxerrois, d'Auxerre.*
aucteur (auctorem) XLIV, I, 2°, *titre*, 1, *n. m., auteur.*
aucun (aliqu*em*-unum), aukun LXVI, 2, ancuen LXV, 41. 46, alcun, aulcun XXVIII, 2, *adj., aucun, quelque ; — subst. pl. m., s. et r.,* aucuns LXVII, II, 41, etc., *quelques-uns.*
audiance, *v.* audience.
audience (audi*re*-antiam), -ance, *n. f., audition, audience* ; doner a. IX, 55, *donner la parole ;* tout en a. LX, 14, *de façon à être entendue.*
Aufrique (Africam), *f., n. pr. de contrée, Afrique.*
augure (augurium), augurie XVII, 107, augur XX, 139, *n. m., augure, divination.*
Augustin (Augustinum), *n. pr. d'homme.*
aujourd'hui (*au-jour-d'hui*), *v.* hui.
aulcun, *v.* aucun.

aulne *v.* aune.
aultre, -ment, aultruy, *v.* autre, etc.
aune (*), alne V, II, 67. VI, 147, aulne LV, 26, etc., *n. f., aune.*
aüner (ad-un*um*-are), aduner II, 15, *v. a., rassembler, accumuler.*
auprès (ad-illum-pressum), *adv.;* a. de, *loc. prép., auprès de.*
auquant (aliquantum), *adj.;* li a. *s. pl. pris subst* XV, II, 57. XXX, 121, *quelques-uns.*
auques (aliquid *et* s *adverbiale*), alkes XLVII, 5, *adj.-pron., quelque peu, assez (de).*
aureille (auriculam) VIII, 39, *n. f., oreille.*
aürer (adorare) XLVI, 54, *v. a., adorer.*
ausi (aliud-sic) LX, 52, aussi XLIII, 35, auxi VII, 181, aussis XLIII, 7. 15. 32, *adv., ainsi, de même, aussi;* ausi com XXIII, 99, etc., *comme, de même que.*
aüssent, *v.* avoir.
aust (augustum) LVI, I, 7, *n. m., août.*
autant (aliud-tantum), *adv.;* a. de XLIII, 44.
autél[1] (altare), autér XXIV, 84, *n. m., autel.*
autél[2] (alium-talem) XLIII, 24, etc., *tel* (*v.* tél).
autér, *v.* autél.
autour (ad-illum-tornum), *adv. et prép., autour.*
autre (alterum), altre III, 142, etc., aultre XXVI, 20, *adj.-pron., autre;* — autrui (* altero-ei, * alterui), aultruy LIV, II, 98, autri XIX, 3, *autrui; génitif* XIII, II, 72, *d'un autre; rég. de prép.* XVIII, 2.
autrement (altera-mente), aultrement LIV, I, 165. LXII, 46, *adv., autrement, sans cela.*
autresi (alterum-sic), autreci XIII, I, 59, altresi XLVII, 43, autressi XLIX, 157, autresinc XLIV, II, 115, autresin XLV, 112, *adv., aussi, de même;* a. comme, *de même que.*
autri, autrui, *v.* autre.
autriér (alterum-heri), *n. m.;* l'a. XIII, II, 17, *l'autre jour.*
avainne (avenam) XLVIII, 89, *n. f., avoine.*
avaler (ad-vall*em*-are), *v. n., descendre; v. a.* XII, 21, *abaisser* (*le pont-levis*).
avancier (ab-ante-iare), avanchier, *v. a, pousser, avantager* X, 81; *v. réfl., s'avancer;* s'a. de IX, 108, *commencer à.*
avangarde (*avant-garde*) LIV, I, 39, *n. f., précautions* (*ce qu'on met à l'avant-garde*).
avant (ab-ante), *adv. et prép., avant;* venir a. LXVIII, 25, *s'avancer, comparaître;* d'ist di en avant I, I, 2, d'or en av. XIII, II, 61, d'or ennavant LXVII, II, 63, -ent LXVII, II, 53, ad en av. III, 96, avant XIII, II, 24, *dorénavant;* en av., *plus loin* (*dans un récit*) III, 17, *devant* VI, 26; par av. IX, 91. 174, *auparavant;* av. que moy LIV, I, 110, *avant moi;* —av. que VIII, 164, etc., *loc. conj., avant que.*
avanz (*avant et* s *adverbiale*) XXIV, 216, *adv., auparavant.*
avec, avecq, avecques, *v.* avoec.
aveir, avèr, *v.* avoir.
avenir (advenire), advenir, *v. n., arriver, advenir, convenir* XVI, 80; avenant, *p. pr. adj., séant, convenable, avenant* X, 2, etc. — *Sbj. sg.* 3 avienne LV, 51, aviéngne (*V.* venir).
aventure (ad-vent*um*-uram), adventure LXIII, 4, *n. f., événement;* par a. XXX, 150, etc., *peut-être.*
avér (avarum), *adj., avare;* pensée avére XI, 1, *pensée basse, mauvaise.*
averai, etc., averoie, etc., *v.* avoir.
avers (adversum), *adj., méchant;* la gent averse XX, 138, *les païens.*
aversier (adversarium), *n. m.* (*s. pl.* XVI, 119), *méchant, ennemi; au sing., ordin*[t] « le diable. »
avertir (ad-vertire), *v. a.; v. réfl.,* s'a. de XXII, 116, *s'apercevoir de.*
aveuc, *v.* avoec.

avironer (ad-*viron*-are) LVI, II, 27, *v. a., environner.*

avis (ad-visum), *n. m., avis, opinion*; ce m'est a., il m'est a. (*subj.*) XI, 82, etc., avis li est (*ind.*) XXIX, I, 34, *je suis, il est d'avis, il me (lui) semble.*

aviser (ad-vis*um*-are), adviser, *v. a., reconnaître* IV, 10; *v. n.*, a. de XXVI, 66, *s'aviser de, imaginer*; estre avisé de XIX, 159, *prévoir*; *v. réfl.*, **s'a.**, *s'apercevoir, s'aviser, devenir sage* XL, II, 25.

aviver (ad-viv*um*-are), *v. a.*; *p. p. f. sg.* avivée LXXII, 65, *vive.*

avoec (apud-hoc), avuec, aveuc XII, 32. XXX, 427, avec LXV, 50, avecq XXVIII, 17. 36, avecques XVII, *p.* 66, *note.* XXVI, 90, etc., *adv. et prép., ensemble, avec.*

avogler (ab-oculare), avugler XXXIV, III, 32, etc., *v. a., aveugler*; *p. p.* IV, 9, *aveuglé, aveugle (au fig.).*

avoglide (ab-oculum-itam) IV, 49, *p. p.* (ἅπαξ εἰρημένον) *de* avoglir, *inconnu aux autres langues romanes.*

avoi! *interj. marquant l'étonnement et l'indignation, oh!*

avoiet, avoiez, *v.* avoir.

avoir (habere), aveir V, I, 34, etc., avèr XIX, 10, *v. a., avoir; subst., avoir, richesses, vêtements* XVI, 69, etc.; a. pour (*suivi d'un adj.*) XI, 53, etc., *tenir pour*; avoir bon XLV, 25, *trouver bon*; i a (*sanspron.*) *suivi du cas régime, il y a; — au parf., ce verbe a souvent le sens de l'imp., et avec un part. passé, du plus-que-parfait.— Pr. sg.* 1 ai, ay VIII, 128, etc., 2 as, 3 at III, 29, etc., ad V, 1, 80. II, 8, etc., a, ha LXVII, II, 35; *pl.* 1 avons, avum V, I, 18, 2 aveiz XIII, I, 57, avez, avés XXX, 24, 3 ont, unt V, I, 25, etc.; *ipf. sg.* 1 aveie, avoie, avoze VII, 51, etc., 2 aveies, avoies, 3 avoit, avoiet VII, 23; *pl.* 2 aviiez XIV, 110, avoiez XXIV, 218; *pf. sg.* 1 oi, oy XXXIX, I, 26, eu XXXVI, 3, 2 oüs IV, 48. 61, 3 aut III, 35, etc., out IV, 45, etc. V, I, 48, etc., eut VII, 30, etc., eust IX, 5. 6, etc.; *pl.* 3 avrent III, 129, orent XI, 64, etc., oulrent XXVI, 76, eurent XII, 75, etc.; *pl.-q.-p. sg.* 3 avret II, 2. 20. III, 120; *ft.* avrai, etc., averai, etc., arai, etc.; *sg.* 1 avray VII, 174, etc., 3 avrat III, 78, etc., aura VIII, 249; *pl.* 2 averés XXV, 110, avroiz XXXI, 15. 30, 3 avrunt V, I, 7, etc.; *cd.* avroie, etc., averoie, etc., aroie, etc.; *sg.* 3 avroyt VII, 210; *sbj. sg.* 1 aie, aye VIII, 304, etc., ayes LIV, II, 62, 3 ait V, II, 18, ayt XL, I, 28, etc.; *pl.* 2 aiez LI, 71, 3 aient, ayent XL, I, 127; *ipf. sg.* 1 oüsse IV, 71. 104. 105, eüsse, eusse VII, 74, 2 eüses XLII, II, 35, 3 avuisset II, 27, oüst XXII, 58, eüst XLIII, 43, etc., aüst LXV, 16, eust VIII, 70, etc.; *pl.* 1 oüssum V, I, 33, 2 eüssiez, eussiez XXVIII, 14, etc., 3 eüssent LIII, 126, etc., eussent VII, 189; *p. pr.* aiant, ayant; *p. p.* eüt XVIII, 103, eü XIII, II, 13, etc.

avrai, avray, avroie, etc., *v.* avoir.

avuec, *v.* avoec.

avugler, *v.* avogler.

avuisset, *v.* avoir.

awan (hoc anno), *adv., jamais* XIV, 22.

ayer, *v.* ariére.

ayeul (aviolum), *n. m., aïeul.*

aymant (adamantem) XXXVI, 16, *n. m., aimant.*

aymer, *v.* aimer.

Aymery, *v.* Aimeri.

aysé (*aise*-atum) LXIII, 38, *adj., aisé.*

azeivre (*variante* atoivre) (*) XVII, 65, *n. m., animal fabuleux.*

azne, *v.* asne.

ba! XXX, 328, *interj., bah!*

baaillier (*badare-culare), *v. n., rendre le dernier soupir* XIII, II, 48.

bac (*) XXXIX, II, 28, *n. m., bac.*

bachelér (*baccalarem), bacelér (*pron.* bakelér) XII, 73, *n. m., jeune homme, jeune chevalier, page.*

bachin (*), *n. m., bassin.*

bacon (*) LIII, 144, *n. m., lard salé.*

baconnei (*bacon*-atum) LX, 75, *p. p. adj., fendu en deux comme le lard d'un porc.*

baer (*badare), *v. n., soupirer après; (avec inf.) aspirer à.* — *Pr. sg.* 3 bée.

bahut (?), *n. m., coffre, malle.*

bai (*badium) XI, 64, *adj., bai.*

bailli (bajulitum) LX, 24, *n. m., bailli.*

baillie (bajulitam), *n. f., garde, gouvernement (d'un fief), puissance;* en ceste b. LXVIII, 3, *dans ces circonstances* (?) ou *de cette manière.*

baillier (bajulare), bailler, *v. a., avoir en sa possession* XLV, 65, *administrer, gouverner* XIII, II, 30, *commander* XXV, 88, *donner* VIII, 221, etc.

baillir (bajulire), *v. a., avoir en sa possession, en sa baillie* V, II, 12, *donner* IX, 208; *avec adv., traiter* XV, II, 77; mal bailli XLII, 8, *p. p., maltraité, dans une situation fâcheuse.*

baisier (basiare), beisier XVI, 44, baiser XLVII, 56, *v. a., baiser, donner un baiser.*

baissier (bass*um*-iare) LVII, 14, bessier XLV, 27, etc., *v. a. et n., baisser.*

baissiére (bass*um*-ariam) LVI, I, 21, *n. f., clairière* (?).

Baiviére (*Bajuvariam), *n. pr. de contrée, Bavière.*

ban (*), *n. m., publication, ban.*

bandon (*), *n. m., discrétion, libre disposition (d'où* abandon); venir a. b. a. qq^{n} LII, 35, *s'élancer sur, attaquer vivement;* a b. XLII, II, *à volonté, en lâchant les rênes.*

banir (*), *v. a., convoquer, assembler.*

barat (*) XXVI, 136 (*n. m.*), barate LVI, II, 136, (*n. f.*), *tromperie, querelle, lutte.*

barate, *v.* barat.

barater (*), *v. a., tromper.*

barbe (barbam), *n. f., barbe.*

Bardol (*) XLII, I, 123, *n. de chien.*

barge (barcam *Færster*, *baricam, *de* baris *Diez*), *barque, nacelle.*

barghegnier (*) XXV, 126, *v. a. et n., marchander* (*Cf.* barguigner).

barnage (*baron*em*-aticum), *n. m. collect., noblesse, réunion des barons* (*Cf.* baronie).

baron (*), barun V, III, 18, etc., *s. sg.* bér, bérs, *r. pl.* barons IX, 111, 210, etc., *n. m., baron.*

baronie (*baron*em*-iam), *n. f., réunion de barons* (*Cf.* barnage).

barun, *v.* baron.

bas[1] (bassum), *f.* basse, base XVIII, 98, *bas, de basse extraction; subst*, bas, baz, *bas;* en b., *en bas, à voix basse* XXV, 29.

bas[2], *v.* batre.

Basile (Basilum), *n. pr. d'homme.*

basme (balsamum), bausme, *n. m., baume;* dire b. de XXVII, 49, *faire grand éloge de.*

bastart (*bast* [= *bât*] -art), *s. sg.* bastars XIII, II, 19, *n. m., bâtard.*

bastir (*bast*[*idée de* « porter »]-ire), *v. a., bâtir;* b. une ovre XVI, 99, *accomplir une œuvre.*

baston (*bast*-onem), bastun, *n. m., bâton.*

bataille (*batalia, *de* battuere), batt. LXVII, II, 7, *n. f., bataille, troupe armée, bataillon;* faire b. XVI, 99, *combattre.*

batel (*batellum), *n. m., bateau.*

bateure (batu*ere*-ituram) LXXII, 81, *n. f., action de frapper, correction.*

batre (battuere), *v. a., battre.* — *Pr. sg.* 2 bas XXXIX, I, 8, etc.; *pf. sg.* 3 bati XLII, II, 108. LXVI, 24; *p. pr.* batant IV, 39, etc.; *p. p.* batut V, II, 34, batu.

bau[1] (*pour* bail, *n. verb. de* baillir) LX, 7, *n. m., charge, gouvernement.*

bau[2], *v.* bel.

Baudon (*baud*(=*hardi, fier*)-onem) LIII, 125, *n. pr. d'homme.*

baudor (*), *n. f., orgueil, fierté.*

Baudu (*), *s. sg.* Baudus XII, 22, *n. pr. d'homme, chef sarrasin.*

bauptème (baptisma) XV, 1, 5, *n. m. baptême.*
bausme, *v.* basme.
bave (*onomatopée*) LV, 57, *n. f., bavardage.*
Bayonne (*), *n. pr. de ville.*
baz, *v.* bas[1].
Bé! *pour* Dé (= Dieu), *dans un juron.*
beal, beals, beau, etc., *v.* bel.
beauté (*bellum-itatem), belté LXVI, 10, beautié LXVI, 3, biautét XVIII, 23, biauté; *r. pl.* beautez LXVI, 40, beautés XV, 1, 4, *n. f., beauté.*
bec (*), *n. m., bec.*
bèche (*) LX, 58, *n. f., bêche.*
becu (*bec*-utum) LV, 111, *adj., pointu.*
Beduyn (*), *n. pr. de peuple, Bédouin.*
beif, beivre, *v.* boivre.
beisier, *v.* baisier.
bel (bellum), biel LIX, 41, beau VII, 218, etc., biau XLIX, 43, bau XLII, II, 76; *s. sg.* bels, bials XVI, 91, beals LVIII, 14, beax XX, 59. 60, beaus LVII, 10, beaux IX, 137, baulx XXVI, 89, beaulx XL, 1, 36; *voc. sg.* bels IV, 52. 96, bel V, II, 69, etc., beals LVIII, 121, beal LVIII, 47, beaus IX, 15. X, 104, beau VIII, 319, etc., beaulx VII, 13. 234, biaus XIII, 43, biau XII, 119; *voc. pl.* beau, beaux (*postérieur*) IX, 28. 43, etc.; *f.* belle bèle, *adj., bel, beau*; il m'est mout bel LX, 13, *je suis enchanté.* — *Adv., bien, comme il faut.*
bellement (bella-mente), bèlement LXX, II, 33, *adv., bien, joliment;* tout b., *tout simplement.*
bellezour (*bellatiorem) II, 2, *f. sg.* (*comparatif organique de* bellatus, *qu'on est en droit de supposer d'après* bellatulus), *plus belle.*
belloy (bis-legem), *n. m., injustice;* torner a tél b. XIX, 75, *en arriver à une telle injustice.*
belté, *v.* beauté.
ben, *v.* bien.
beneïr (*pour* beneïre, *de* benedicere), *v. a., bénir.* — *Pr. sg.* 3 beneïst V, 1, 69; *pl.* 3 beneïssent XV, II, 65; *sbj. sg.* 3 beneïsse XLV, 28, benie XXX, 44, etc.; *p. p. s. sg.* benois XXX, 380, *f.* benëoite X, 18, etc., benoioite XXIV, 65, benoite XXIV, 69.
beneüré (bene-auguratum) XIX, 110, beneuré LIV, 1, 48. 119, *adj., heureux.*
benigne (benignum) LIV, 1, 125, *adj., bon.*
benësite, oisite, *v.* beneïr.
bér, bérs, *v.* baron.
Berart (*), Berard, *n. pr. d'homme, l'un des douze pairs de Charlemagne.*
berbis, berbiz, *v.* brebis.
bercil (*vervecile) XXIX, 1, 32. 127, berzil LXIX, 12, bergil LXIX, 8, berçuel, *imprimé par erreur* bercuel (* verveceolum, * berceolum) XXIX, 1, 49, *n. m., bergerie.*
berçuel, *v.* bercil.
Berengier (*Berengarium), Berenger, *n. pr. d'homme, l'un des douze pairs de Charlemagne.*
bergeron (*berger*-onem), *n. m., petit berger.*
bergeronnète (*bergiére*-onem-ittam) LIII, 91, *n. f., jeune bergère.*
bergier (vervecarium, * berbicarium), *n. m., berger.*
bergiére (vervecariam), bregiére LIII, 69, etc., *n. f., bergère.*
bergil, *v.* bercil.
Bernard (* Bernardum) VII, 212, *s. sg.* Bernarz VI, 94, *n. pr. d'homme, l'un des douze pairs de Charlemagne.*
Berneçon, *s. sg.* Berneçons, *n. pr., diminutif de* Bernier.
Bernier (*), *n. pr. d'homme.*
berrie (?) LXI, 38, *n. f., lande, pâture.*
berser (*) LVI, 1, 12, *v. n., chasser à l'arc.*
Berte (*), Berthe, *r. sg.* (*avec déplacement d'accent*) Bertain XI, 64. 67, *n. pr., Berthe, femme de Pépin le Bref.*

Berteimont (*-montem) LVIII, 6, *n. pr. de lieu.*

Bertrand (*), Bertran IX, 72. 81, etc., *s. sg.* Bertranz X, 103 (Bertran *du ms. est à corriger*), Bertrans VI, 106. 132, *n. pr. d'homme:* 1° *fils de Naimon, duc de Bavière et l'un des douze pairs de Charlemagne;* 2° *neveu de Guillaume d'Orange.*

Berwich (*) LXII, 53, *n. pr., ville d'Angleterre, Berwick.*

berz (*n. verb. de* bercer = verve*cem*-are?) XX, 140, *n. m., berceau.*

berzil, *v.* bercil.

besoigne (*), besonie XVII, 38, besoingne LX, 67, besogne LXVII, II, 8, besongne XI, 69, etc., *n. f., besogne, affaire, besoin* XVII, 38; *au pl., œuvres* XXVI, 5.

besoignier, besongnier IX, 146, -er LIV, II, 18, *v. n., s'occuper, travailler.*

besongnous (*besoin*-osum), -ieus XLII, I, 173, *adj., besoigneux, affamé.*

beste (bestiam), biestexviii, 154, etc., *n. f., bête.*

bestorner (bis-tornare), bestourner *v. n. et a., mal tourner* XVII, 38, etc.; *p. p. s. sg.* bestournez, *troublé.*

bessier, *v.* baissier.

Betune (Bethuniam) LIX, 1, *n. pr. de ville, Béthune.*

beuvrai, beverai, bevrai, etc., *v.* boivre.

bials, biau, biaus, *v.* bel.

Biaucaire (bellum-quadrum), *n. pr. de ville, Beaucaire.*

biauté, biautét, *v.* beauté.

Biauvais (Bellovacos), *n. pr. de ville, Beauvais.*

Biauvoisin (*Biauvais*-inum), *n. pr. de contrée, Beauvoisis.*

bien (bene), ben XXII, 2, etc., *adv., bien, assurément* VI, 1, etc. — *N. m., bien.*

bienaurousement (bene-augu*rium*-osa-mente) LXV, 9, *adv., heureusement.*

bieneurous (bene-augu*rium*-osum) LXIX, 3, *adj., heureux.*

biensfaicts (benes-*de flex.*-factos) LXIII, 11, *n. m. pl., bienfaits.*

Bietris (* Beatrix) XL, I, 75, *n. pr. de femme, Béatrix.*

bis (* bysseum *Diez*, bombycium *Mahn*), *adj., brun, de couleur foncée.*

Bise[1] (*f. de* bis), *n. de poule.*

bise[2] (*bis?*), *n. f., bise.*

bise[3] (*), *n. f., biche.*

blafème (blasphema) LXV, 70, blaphème LXV, 67, *n. m., blasphème.*

Blaise (* Blasium) XXIV, 1. 3, *n. pr. d'homme.*

Blaivies (* Blavias, *pour* Blaviam), *n. pr. de ville, Blaye.*

blamer, *v.* blasmer.

blanc (*), *s. sg.* blans, *f.* blanche LXXI, 5, blances (*pron.* blankes) XXX, 457, *adj., blanc.*

Blancheflor (*blanche-flor*), *n. pr. de femme, Blanchefleur.*

blanchet (*blanc*-ittum), *f.* ète, *adj., dimin. de* blanc.

blanchiur (*blanc*-orem) XLVII, 5, *n. f.. blancheur.*

blanchoiier (*blanc*-icare) XXIX, I, 100, *v. n., blanchir.*

blans, *v.* blanc.

Blaquerne (* Blaquernam, *pour* Blaquernas) LIX, 9, *n. d'un palais situé dans le faubourg de ce nom, au N.-O. de Constantinople.*

blasmer (blasphemare), blamer XIX, 57. XXXIX, I, 3, *v. a., blâmer.*

blastengëor (blasphemi*a*-atorem) *s. sg.*, -iéres LXV, 68, *n. m., insulteur.*

blé (* bladum), blét LXXI, 55, *n. m. blé*; — *f.* blée (* blada, *pl. neutre*), XXXIX, II, 24.

blecier (*), blechier, blećier XXX, 414, blesser VII, 296, blescier XLIV, II, 118, *v. a., blesser.* — *P. p. f. sg.* blechie (*picard pour* blechiée) LIII, 74.

blemie (*blème*-itam), *p. p. f. sg.*; (haire) b. XV, II, 75, *noircie par le feu, altérée.*

blesme (*), *adj.*, *blême*; b. des yeux LIV, I, 129, *dont les yeux sont éteints.*
bliaut (?), blialt XVI, 75, *n. m.*, *robe* (ordin^t *tunique*).
bloi (*?), *f.* bloie XX, 75, *adj.*, *blond.*
blondet (*blont*-ittum) XX, 176, *adj. dimin.*, *blond.*
blont (*?) XXX, 428, *adj.*, *blond.*
boban (*), *n. m.*, *audace orgueilleuse.*
bobée (?) XLVII, 36, *n. f.*, *chassie.*
boce[1] (*) XLIV, II, 63, *n. f.*, *bosse.*
boce[2], *v.* boche.
boche (buccam), boce XLII, I, 145 *et* bouce XII, 62 (*pron.* bouke), bouche, *n. f.*, *bouche.*
bocle (bucculam), *n. f.*, *boucle.*
boe (*) XLVIII, 97, *n. f.*, *boue.*
boen, *v.* bon.
bohorder (*), boorder, bouhorder, *v. n.*, *joûter*, *combattre dans un tournoi.*
bohordeïz (*), *n. m.*, *joûte*, *tournoi.*
boillir (bullire), bouillir, boullir, *v. n.*, *bouillir.*—*P. pr.* boillant XLIX, 82 (*rougi au feu*), boullant IX, 67. LXII, 19; *p. p.* boully IX, 173.
boire, *v.* boivre.
bois (* boscum), bos XV, II, 57, boz XXV, 25, *n. m.*, *bois.*
boisdie (*?) XLIII, 3, *n. f.*, *tromperie.*
boisier (*?), *v. a.*, *tromper.*
boiste (*buxida, *de l'acc.* pyxida) XLVIII, 116, boyte XXVIII, 35, *n. f.*, *boîte.*
boivre (bibere) XLIV, I, 2°, 44, beivre III, 104, boire VIII, 205, etc., *v. a.*, *boire*; *subst^t.* XIII, I, 9, *le boire* (*au pl.* LXXI, 20). — *Ipf. sg.* 3 bevoit, beuvoit; *pf. sg.* 1 buc XXX, 359, 3 but XXIII, 108; *ft. sg.* 3 bevra VII, 158, beuvra VIII, 207; *cd. sg.* 3 bevroit XLIV, I, 2°, 42; *sbj. sg.* 1 boive LV, 1; *impér. sg.* 2 beif LXVIII, 19; *p. p. f. sg.* beüe XLVII, 78.
bon (bonum), buon, boen XLVIII, 130, *s. sg.* bons, boins XVIII, 56. 60, buons III, 101, buens XVI, 133; *f.* bone, buona II, 1; — *subst. r. pl. m.* bons : otroier toz ses b. XX, 23 (*en parlant d'une femme*), *se livrer.*
boneürté (bon*um*-augur*ium*-tatem) LXXI (*titre*), *n. f.*, *bonheur.*
bonté (bonitatem), bontét XVIII, 103, *s. sg.* bontez XIX, 187, etc., bontés XI, 8, etc., *n. f.*, *bonté.*
boorder, *v.* bohorder.
bor (bon*a*-hora), *adv.*, *heureusement* (*à la bonne heure*).
borc (*), *n. m.*, *bourg.*
Borgoigne (Burgundiam) XLVIII, 125, Bourgongne LXIII, 32, *n. pr.*, *de contrée*, *Bourgogne.*
borgois, *v.* borjois.
borjois (* burgensem), borgois XX, 17, bourjois, bourgeois VII, 249,, bourgeoys VII, 203, *n. m.*, *bourgeois.*
borse (bursam), *n. f.*, *bourse.*
bos, *v.* bois.
bosket (* bosc*um*-ittum) LIII, 72, *n. m.*, *petit bois.*
bossu (* *bosse*-utum), *s. sg.* bossus XXXIX, I, 5, *adj. pris subst^t*, *bossu.*
bot (*), bout, *n. m.*, *bout*; de plain b. XXVII, 29, *tout droit.*
boter (*bot*-are), bouter, *v. a.*, *pousser*, *appliquer*, *introduire violemment*, *faire avancer* (*au fig.*); (*absolument*) *frapper de la pointe.*
boton (*bot*-onem), *n. m.*, *bouton*, *peu de chose* (*servant à renforcer la négation*) XXXI, 27.
bouche, *v.* boche.
bouchète (bucc*am*-ittam) XLIV, I, 2°, 46, *n. f.*, *bouchette.*
bouger (bull[ic]are), *v. n.*, *bouger.*
bouhorder, *v.* bohorder.
bouhort (*) XXIV, 164, *n. m*, *tournoi.*
bourgeois, -geoys, -jois, *v.* borjois.
Bourgongne, *v.* Borgoigne.
bourrelet (burr*a*-ell*um*-ittum) XL, I, 40, *n. m.*, *bourrelet* (*terme de toilette*).
bout, bouter, *v.* bot, boter.
boyte, *v.* boiste.
boz, *v.* bois.

brace (brachia, *pl. neutre*) XII, 81, *n. f., bras (sg.); ordinairement: brassée, les deux bras.*
brachet (*dimin. de* **brac*, **brache*) XIV, 116. LVI, I, 14, *n. m., chien braque.*
Braibant (*) LIX, 3, *m., surnom.*
braies (braccas), brayes VIII, 270, *n. f. pl., braies, chausses.*
braire (?), brère, *v. n.* — *Pr. sg.* 3 brèt XLII, I, 95.
braion (bracc*am*-onem) XLII, II, 50, *n. m., derrière, fesses.*
branc (*), brant, *r. pl.* branz VI, 88, *n. m., épée.*
braz (brachium) V, II, 58, etc., bras XIII, I, 39, *inv., n. m., bras.*
Braz (le) LIX, 71, *n. pr., la Corne d'or, à Constantinople.*
brebis (vervecem, *berbicem), berbis, berbiz LXIX, 8, *n. f., brebis.*
bréf, bréfment, *v.* briéf, briéfment.
bregerète (*bregière*-ittam) LIII, 57, *n. f., jeune bergère.*
bregiére, *v.* bergière.
Brengaine XXII, 95, Brenguein XXI, 90; Brengien XXII, 67, *n. pr. de femme.*
brère, brèt, *v.* braire.
brèt (*p. p. de* braire) XLII, I, 47, *n. m., cri.*
Bretaigne (Britanniam), *n. pr. de contrée, Bretagne.*
breton (britonem) XLII, I, 110, *adj., breton.*
Brie (Briam) XLVIII, 129, *n. de province, Brie.*
briéf[1] (breve) LXVIII, 21. 23, *n. m., lettre.*
briéf[2] (brevem), bréf, *adj., bref, court*; *adv.* LIV, II, 71, *bientôt.*
briéfment, briément XLIV, II, 8, briéfvement LXVII, II, 30, bréfment XXI, 114, *adv., brièvement.*
briéfté (brevitatem) LXII, 64, *n. f., brièveté.*
briéfvement, briément, *v.* briéfment.
Brifaut (**brifaut* = *gourmand*), *s. sg.* Brifaus, *n. pr. d'homme.*
brifauder (*brifaut*-are) XXIX, II, 71, *v. a., dépenser en festins produit de qq. ch.*
bris (*n. verb. de* brisier) LVI, 52, *n. m., bris.*
brisier (*), briser VIII, 319, *v. briser*; — *v. n.*, XL, II, 2. LII, *se briser.* — *P. p. f. sg.* brisiée (*picard pour* brisiée) L, 19.
broce (*) XLII, I, 174, *n. f., broussailles, taillis.*
brocard (*Brocard, évêque Worms au* XIe *siècle, auteur d'une compilation de droit*) LV, 36, *m., moquerie, plaisanterie.*
broche (broccam), *n. f., broche.*
broigne (*), bronie IV, 26, *n. f., haubert, cotte de mailles.*
broiier (*v. fr.* **broi* = *glu, piège*, *cf. le provençal* embregar, *empêtrer, de* brec, *glu*) XXV, 11. *v. n., faire des embarras.*
bronie, *v.* broigne.
brosder[1] (*) XVI, 126, *v. a., broder.*
brosder[2] (*) XVI, 73, *broder.*
brouilliz (*brouillier*-itium) LV, 94, *n. m. brouet.*
bruire (b-rugire) XXV, 8, etc., *v. n., bruire, crier.* — *Pr. sg.* 3 bruit XLVIII, 26; *p. pr. s. sg.* bruianz VI, 21. 25.
bruit (b-rugitum), bruyt XL, I, 61, *s. sg.* bruis LIX, 42, *n. m., bruit.*
brun (*), *adj., brun.*
brusler (per-ustulare), bruler VII, 77. IX, 49, *v. n. et a., brûler.*
bruyt, *v.* bruit.
bu (*), *n. m., buste, tronc (du corps).*
buche, *v.* busche.
buef (bovem), *r. pl.* bues XXV, 116, etc., *n. m, bœuf.*
buen, buon, *v.* bon.
buffer (*onomatopée*) XLIX, 75, *v. n., souffler.*
Buiemont XV, II, 1, *n. pr. d'homme, Boémond de Tarente, fils de Robert Guiscard; il fonda la principauté d'Antioche pendant la première croisade.*

n (buxum-onem), buison 17, *n. m., buisson.*
burrum-ellum), *r. pl.* bu- XL, I, 14, *n. m., étoffe de vêtement de bure.*
ın (* ?) XL, I, 70, *n. pr. me, célèbre philosophe mort* 360 (*allusion à la légende ls laquelle il aurait été dans la tour de Nesle par e de Bourgogne, femme de ype le Bel, et aurait failli de sa vie ses amours d'une*

ne XLVIII, 20, *n. pr. de Bourienne?*
(*boscam, *buscam), buche , I, 13, *n. f., bûche.*
* *but*-are) XLVII, 60, *v. a., r.*
(bovem-arium) XLVI, 24, *n. uvier.*
.e (Buterium (?) = *Butera, le Val di Noto, Sicile*) 20, *n. pr. de ville.*

ɔron. ke), ci (*pron.* ki), *for- ılectales (Nord et Nord-Ouest)* ha, che, chi (*chercher avec mots qu'on ne trouverait pas ɔlace avec* c, k).
-hac), cha, ça, za, *adv., ici,* :a en ayer LXV, 6, etc., *jadis.*
·1 (coactare) LXVII, II, 12, :acher.
·2, caĉier, *v.* chacier.
. (κατά-unum), *f.* cadhuna *adj., chacun.*
. chëoir.
r XII, 108, *n. pr. d'homme, ırrasin.*
ɔcce-hac-intus), çaens LXVI, çaiens, chaiens XII, 64, VII, 127, etc., *adv., ici de-*

hëoir.
ı (catena-ionem) XXVI, 21, *d'où « chignon »).*
. chaloir.
(* ?), *r. pl.* cailloux XXVII, *n., caillou.*

çaindre, çaint, *v.* ceindre.
Caire (quadrum) (le) XLVIII, 12, *n. pr. de ville.*
Calabre (Calabriam) XLVIII, 21, *n. pr. de contrée.*
calandre (calandram) XLIX, 24, *n. f.*
Calcas (Calchas) XVI, 3, *inv., n. pr. d'homme, fameux devin troyen.*
caldiére (calidariam) VI, 109, *n. f., chaudière.*
calenge (calumniam), *n. f., procès, chicane.*
canchon, *v.* chançon.
calsist, *v.* chaloir.
cane (canem-am) XLIX, 71, *n. f., dent (Cf. dent canine).*
canne (*) XXVIII, 52, etc., *n. f., cane.*
canél (canalem) VI, 97, *n. m., canal.*
canet (canem-ittum) XXVII, 35, *n. m., jeune chien.*
cans, *v.* champ.
canut, *v.* chenu.
cape, *v.* chape.
capel, *v.* chapel.
capitle (capitulum) LXXI (*titre*), *n. m., chapitre.*
caple (*n. verb. de* capler, chapler = capulare) V, I, 41, *n. m., combat, coup d'épée?*
car (quare), quar XVII, 27, etc., *conj., car. — Devant l'impér.* (*pour accentuer l'ordre ou la prière*) XII, 7, etc.; et car XXV, 94, *même emploi; de même devant l'optatif*, XXIX, II, 72, car fust or.
carbonculus (carbunculus) XLVIII, 48, *n. m. inv., escarboucle* (*pierre précieuse*).
carbounée (*carbonatam) XXX, 308, *n. f., viande saignante* (*grillée sur des charbons*).
carbouclée (*carbunculatam) XXX, 301, *n. f., poussière de charbon.*
cardonnerel (cardonem-arium-ellum) LIII, 29, *n. m., chardonneret.*
carimari carimara LV, 83, *mots de grimoire.*
carité, *v.* charité.

Carle, Carlun, Carlemagne, *v.* Charle, Charlemagne.
carn, carnél, *v.* char, charnél.
Cartage (Carthaginem), *n. pr. de ville, Carthage.*
carue (*carrucam, *de* carrus) XXX, 353, etc., karue LIII, 76, *n. f., charrue.*
cas (casum), *n. m., cas* XXVII, 41, *accident* XXVII, 7.
castel, -iaus, *v.* chastel.
Castelet (castell*um*-ittum) LXVII, II, 49, *n. pr. m., le Châtelet.*
catanie (*capitaneum), *s. sg* catanies V, III, 5, *n. m., capitaine.*
Caton, *v.* Chaton.
caucier, *v.* chaucier.
causer (causare) LXXII, 47, *v. a., causer.*
caut, *v.* chaloir.
cautèle (cautelam) XXVI, 137, *n. f., fourberie.*
cave (cavam) LV, 56, *n. f.*
cavé (cavatum) XXII, 31, *p. p. adj., creux.*
ce, *v.* ço.
ceans, *v.* çaens.
cecy (ecce-hoc-ecce-hic) LIV, I, 145, *pron. démonstr. neutre, ceci.*
ceindre (cingere), çaindre, *v. a.* — *P. p.* ceint, çaint XXXV, 13, *f.* ceinte X, 110, *pl.* çaintes LIX, 5.
ceinture(cincturam),*n. f., ceinture.*
cel (ecce-illum), *adj. et pron. démonstratif, ce, cet, celui, celui-ci, celui-là; — (suivi d'un relatif et d'un subjonctif), tel... qui, un... qui* : onc Dex ne fist cèle color dont XVI, 109 (cf. XVII, 37, etc.); — celui et celui LXVI, 61, *un tel et un tel. — Sg. s.* cil, chil, cilz XXXIX, I, 25, chilz XXV, 37. 80, chis, éil XVIII, 4, etc., celi XLIV, II, 103, celui XXIV, 172, cellui XXVI, 80, celuy VIII, 254, *rég.* cél, cel, éel, celli LXVI, 25; celui, celluy LIV, II, 19, etc.; *pl. s.* cil, *rég.* céls II, 12. III, 9. V, I, 17, etc., cels, ceus, ceux LIV, I, 36, ceuls XXXVIII, 29, ceulz XLVIII, 118, ceulx IX, 171, etc., éeus XVIII, 34; — *f. sg.* célle, celle, cèle, celi XXXIV, II, 43. L, 75. LXXI, 25; *pl.* célles, celles, cèles.
celer (celare), celler, *v. a., céler*; c. quelqu'un de LI, 11, *lui garder le secret sur. — Pr. sg.* 3 cèle XLV, 50.
celebrer (celebrare), *v. a., célébrer.*
celestïal (cælesti-alem) LI, 48, *s. sg.* celestiaus LXXI, 69, *adj., céleste.*
celestïen (cælesti-anum) LIV, I, 176, *adj., céleste.*
celi, *v.* cel.
celidoine (chelvdoniam) XLVII, 15, *n. f., pierre précieuse.*
celier (cellarium), *n. m., cave, cellier.*
celle (cellam) LXVII, I, 3, *n. f., cellule de moine.*
cellui, celluy, *v.* cel.
cemin, *v* chemin.
cemisse, *v.* chemise.
cen (*corrigé à tort en* ceu XXVI, 81), *v.* ço.
cendre (cinerem), *n. f.*
Cenocefali (Cynoscephali) XVI, 113, *pays des Cynocéphales, contrée merveilleuse.*
cent (centum), *r. pl.* cenz, cens XXVI, 14, etc., *adj. num., cent.*
centisme (centesimum) L, 31, *adj. num. ordinal, centième.*
centre (centrum) LXXI, 73, *n. m.*
ceo, *v.* ço.
cerchier (*circare) XXIX, II, 2, *v. a, parcourir, voir tour à tour.*
cercle (circulum), *n. m.*
cerf (cervum) LVI, I, 10, *s. sg.* cers VI, 139, *n. m., cerf.*
cert (certum), *s. sg.* cerz XX, 139, *adj., certain.*
certain (cert*um*-anum), certein XLV, 107, *f. pl.*, certainnes LXII, 41, *adj., certain.*
certefier (*certificare) XLV, 190, *v. a., certifier.*
certein, *v.* certain.
certes (certas), ćertes XXX, 325, etc., ćiertes XVIII, 27, etc., *adv., certes*; a c. LX, 31, *pour tout de bon, sérieusement.*

cervelér (*cerebellum-are) XII, 103, *n. m., cerveau.*
cervelle (*cerebellam), cervèle, *n. f.*
Cesar (Cæsarem), *inv.* XVIII, 3, etc., *r. sg.* Cesaire (Cæsarium) XIX, 4. 8.
cesser (cessare), *v. n. et a.*
cest (ecce-istum), *adj. et pron. démonstratif, ce, cet, celui, celui-ci, celui-là ;* — seint cestui LXVI, 47, *saint un tel.* — *S. sg. et pl.* cist, chist, cis XLIV, I, 2°, 11, chis LIII, 140; *rég. s.* cest, chest, ćest XVIII, 29, etc., cestui, chestui, ćestui, cestuy VIII, 338 ; *r. pl.* ces, cez VI, 98, ches LII, 34 ; — *f sg.* ceste, cheste, ćeste, cesti LXXI, 17. 18, cette ; *pl.* cestes, ces, ches LIII, 44.
cestuy ci, *m. sg.,* LXIII, 34, cestui chi, *f. sg.,* LXXI, 15, *pron. démonstr., celui-ci, celle-çi.*
ceu, *v.* ço.
ceval, -alier, -aucier, *v.* cheval, etc.
cevel, *v.* chevel.
cha, chaiens, *v.* ça, caens.
chaaine (catenam), chaainne XLVIII, 120, chaiène XII, 75, *n. f., chaîne.*
chacëor (*captiare-torem) LVII, 48, *n. m., cheval de chasse.*
chacier (*captiare), chascer XXII, 26, cachier, caćier, *v. a., chasser, pousser.* — *Pr. sg.* 1 cać XXX, 266, 3 cache XXV, 4 ; *ipf. sg.* 1 caćoie XXX, 353.
chacun, *v.* chascun.
chadeler (capitellum-are), *v. a., diriger, conduire.* — *Pr. sg.* 3 chadèle.
chaiène, *v.* chaaine.
chaiens, *v* çaenz.
chaiére (cathedram) LIX, 11, *n. f., trône.*
chaillot (*?, *cf.* caillou) XXIII, 121, *n. m., caillou.*
chainturèle (cincturam-ellam) LIII, 5, *n. f. dimin., petite ceinture.*
chaitif (captivum), chetif, *s. sg.* chaitiz XIX, 17, *r. pl.* chaitis XII, 73, chetifs LXXII, 32, *f. pl.* chaitive, chetive, *adj., captif.*
chalcier, *v.* chaucier.
Chalemaigne, *v.* Charlemagne.
chalengier (calumniare), *v. a., réclamer en justice, prétendre à* XIII, II, 19.
chaleur, *v.* chalor.
chaloir (calere), caloir, *v. n. et impers., chaloir, importer.* — *Pr. sg.* 3 chiélt II, 13, chélt V, II, 78, chault XL, I, 131, chat LI, 79, caut LIII, 136; *subj. sg.* 3 caille LIII, 128 ; *ipf. sg.* 3 calsist III, 68.
chalor (calorem), chaleur LXXII, 12, *n. f., chaleur.*
chalt, chalz, *v.* chaut.
chambellain, *v.* chamberlanc.
chamberiére (camerariam) XVI, 20, *n. f., servante, suivante.*
çhamberlanc (*), -ellain LXX, II, 38, *n. m. chambellan ; pris comme n. propre* XLIX, 40, *le Ch.*
chambre (cameram), cambre, *n. f., chambre ; au pl.* XX, 181, *appartement.*
champ (campum), camp, *r. pl.* champs, chans XXVIII, 143, chians XLVII, 88, cansVI, 98, etc., *n. m., champ.*
Champaigne (Campaniam), -aingne XLVIII, 125, *n. pr., Champagne, province de France.*
champaine (campaniam) LVI, I, 6, *n. f., étendue de champs, plaine.*
champion (campum-ionem) LXX, II, 10, *n. m.*
chance (*cadentiam), *n. f.*
chançon (cantare-ionem), chanson XL, II, 18, canchon LIII, 16, canéon XXX, 195, *n. f., chanson.*
chançonète (*chançon*-ittam), *n. f., chansonnette.*
chandèle (candēlam) XX, 39, chandeille, chandoille XLIII, 28 *n. f., chandelle.*
change (*n. verb. de* changier), *m.;* mettre a ch. LVIII, 125, *placer chez un banquier.*
changier (*cambiare), changer

LI, 80, *v. a. et n.*; c. le sens XIII, II, 36, *perdre la tête.*

chanoine (*canonium), *n. m.*

chans. *v.* champ *et* chant.

chant (cantum), chaunt LXVI, 67, *r. pl.* chans XXXIX, I, 11, etc., *n. m., chant.*

Chanteclér (*chante-clér*) XLII, I, 1, etc., *inv., nom du coq dans le* Renart.

Chanteclin (*chante-clin, n. verb. de* cligner), *n. m., le père de Chanteclér.*

chanter (cantare), chantier LXVI, 23, canter, *v. a. et n., chanter.*

chantier[1] (*) VII, 201, *n. m., lit (de la mer).*

chantier[2], *v.* chanter.

chantre (cantor) LXVII, II, 22, *n. m., chantre.*

chanude, chanut, *v.* chenu.

chaoir, *v.* chëoir.

chape (cappam), cape XXX, 58 etc., *n. m., cape, manteau.*

chapel (capp*a*-ellum), capel VI, 122, *n. m., chapeau, bonnet qui rend invisible* VI, 122.

chapèle (cap*a*-ellam), *n. f., chapelle.*

chaperon (cap*a*-ari*um*-onem) XXVIII, 16, *n. m., capuchon.*

chapleïz (capulat*um*-itium) LVI, II, 40, *n. m., bris (d'épées).*

char (carnem), charn, IV, 27, carn V, I, 51. VI, 90. 118, *s. sg.* char, chars XIV, 74 etc., *n. f., chair, viande.*

charge (*n. verb. de* chargier), carge, *n. f., charge.*

chargier (carricare), charger XXVI, 64. LVII, 119, cargier, quarchier LIII, 37, *v. a., charger*; — *v. n., se charger (de fruits).*

chariot (carric*are*-ottum), *pl.* charios IX, 90 (*sans cas*).

charité (caritatem), carité, *s. sg.* carités XV, II, 20, *n. f., charité.*

Charle (Carolum), Charles (*s. et rég.*), Carle, Charlon, Carlun VI, 35, *s. sg.* Charles, Carles, *n. pr. d'homme, Charles (Charlemagne).*

Charlemagne (Carolum-magnum), Charlemaigne, Carl., Karlemaigne LVI, II, 4, Chale[mai]gne VIII, 200, *n. pr. le plus souvent invariable (s. sg.* Carleaignes VI, 1. 45), *Charlemagne.*

Charlon, *v.* Charle.

charn, *v.* char.

charnél (carnalem), carnél VI, 11, *r. pl.* carnéls III, 75, *adj., charnel, de la chair.*

charnier (carnarium), *n. m.*

charpentier (carpent*um*-arium) IX, 66, *n. m., charpentier.*

charrette (carr*um*-ittam), *n. f.*

chartre[1] (cartulam) VI, 1, *n. f., charte, papier.*

chartre[2] (carcerem), cartre III, 80, *n. f., prison.*

chascer, chasser, *v.* chacier.

chascun (quisqu*e*-unum), cascun, chacun VIII, 337, etc., *adj. indéf., chacun.*

chasé (cas*a*-atum), *s. sg.* chasez XX, 134, *adj., pourvu de fiefs.*

chasse (capsam) XLIX, 6. 151, *n. f., coquille (de limaçon).*

chaste (castum), *adj.*

chastel (castellum), chastiel LXII, 55, castel, *s. sg.* chastiaus LXI, 13, castiaus LXXI, 68, *n. m., château.*

chastelain (castellanum) XLIV, II, 7, *n. m., châtelain.*

chastiaus, chastiel, *v.* chastel.

chastïer, *v.* chastoier.

chastoier (castigare) X, 122, chastïer LXIII, 29, *v. a., gourmander.*

chastrer (castrare) XL, I, 66, *v. a., châtrer.*

chat[1] (catum) LV, 90, *n. m.*.

chat[2], *v.* chaloir.

Chaton (Catonem), Caton, *s. sg.* Chatons XIX, 1. 168, Catons XVIII, 1, etc. XIX, 12, etc., *n. pr. d'homme, Caton d'Utique.*

chaucier (calceare), chalcier, calcier VI, 58, cauchier LIII, 117, caućier XXX, 309, *v. a., chausser, ganter* LII, 117.

ɔr (*calfare, *pour* calefacere) 74, *v. a., chauffer.*
:, *v.* chaut *et* chaloir.
ıe (calamum), *n. m.*; couvrir ı. LV, 35, *plaisanter, n'être pas ıx.*
t, *v.* chant.
(calidum), chalt, calt, chault 58. IX, 167, etc., *r. pl.*, chalz 50, *f.* chaude XLV, 128, *adj. d*; chalt pas LXVIII, 36, *ranent*; — *n. m.*, XLIV, I, 2°, *haleur.*
. ço.
eric (*), *s. sg.* Chelperis III, . *pr.*, *Chilpéric.* — *Le poète s* Chilpéric *au lieu de* Chil- : (II) : *c'est ce dernier nom faut entendre dans nos deux , lesquelles suivent le texte, le rectifier.*
v. chaloir.
n (caminum), cemin (*pron.* n) XII, 51, etc., quemin, *n. chemin.*
née (camin*um*-atam), *n. f.*
ise (* ?), cemisse (*pron.* ke- e) XXX, 163, *n. f., chemise.*
v. chien.
ı (can*um*-utum), chanut, ca- ʻı, 73, *f.* chanude IV, 21, *adj., ı, blanchi par l'âge.*
: (cadēre), chaoir, cheoir, XLI, I, 25, *v. n., choir,* ɔr. — *Pr. sg.* 3 chiét V, III, tc., chét XL, II, 15. 23, etc., chéent LIV, 42, chïent LVI, ; *ipf. sg.* 3 caoit XXX, 286 ; '. 3 cadit III, 135, chaït, chaï, XX, 412, ceï (*pron.* keï) XVIII, heut XVII, *p.* 66, *note*; *sbj. sg.* iét XLIX, 116; *pl.* 3 chiéent ; *p. p.* chaü, cheü.
(* carum *pour* carrum) LXI, har.
, *v.* chiér.
' (car*um*-ire), *v. a., chérir.*
ɜ (caritatem), *n. f.*
bin (cherubinum), *n. m.*, ıbin.
v. cel.

chés (casis), chiés IX, 28. 162, etc., cheuz LV, 5. 48, *prép., chez.*
chét, *v.* chëoir.
chetif, chétive, *v.* chaitif.
cheuz, *v.* chés,
chevacier, *v.* chevauchier.
cheval (caballum), ceval (*pron.* keval), *s. sg.* chevals V, I, 26, etc., chevaus, chevax LIX, 3, chevaulx XXVIII, 40. XXXIX, II, 7, chevaux VII, 228. IX, 137, cevaus (*pron.* kevaus) XXX, 156. 409, *n. m., cheval.*
chevalerie (caballari*um*-iam) -allerie LXVII, II, 69, *n. f., chevalerie.*
chevalier (caballarium), cevalier (*pron.* kev.), -alér LVI, 23, *s. sg.* chevaliers, chevalliers XXV, 60, chevalérs XXI, 83. XLII, II, 12, cevaliers (*pron.* kevaliers XXX, 128, etc., *n. m., chevalier.*
chevance (*chef*-antiam) XL, I, 102, *n. f., revenu.*
chevauchier (caball*um*-icare), -alchier, -er V, I, 29, cevaucier (*pron.* kevaukier), chevacier XXI, 77, chevaucier XLII, II, 5, *v. n., chevaucher* ; *v. a.*, XVI, 162, *monter.*
chevaulx, -aus, -aux, -ax, *v.* cheval.
chevel (capillum), cevel (*pron.* kevel), *r. pl.* chevels IV, 46. V, II, 10, cevels XV, II, 78, cheveus X, 83, *n. m., cheveu.*
chevetain (*capitaneum) XXIV, 41, *n. m., chef* (*cf.* catanie).
chevrefoil, *v.* chiévrefeuil.
chevruel (capreolum), chevroel, chevrel XXIII, 134, *n. m., chevreuil.*
chi, *v.* que *et* ci.
chians, *v.* champ.
chiarbun (carbonem) XLVII, 67, *n. m., charbon.*
chicaneur (*chicane* (= ciccum-annam) -atorem) XXVII, 19. 21, *n. m., huissier, avoué.*
chiche (ciccum), *adj.*
chiéf (*capum), éief XXX, 36, quiév III, 29. 62. 133, ciéf (*pron.* kiéf), *s. sg.* chiés, ciés (*pron.* kiés) XII,

47, *n. m., tête, bout, entrée* XXX, 36. — A c. d'oire XX, 50, *au bout du voyage*; a c. de temps IX, 211, *au bout de quelque temps*; venir a c. XX, 160, *venir à bout.*

chiélt, *v.* chaloir.

chien (canem), chen XXII, 39, etc., cien (*pron.* kien) XXX, 342, *r. pl.* chiens, chienz; ch. a sang LVI, 12, *chiens de chasse pour le gros gibier (qui le mordent).*

chiér (carum), ciér (*pron.* kiér), chér XLVII, 13, *adj., cher, précieux*; tenir c., *priser* XIII, I, 10, *chérir* X, 125, etc.

chiére (* caram), *n. f., mine, visage, festin* LXIII, 54.

chiérement, *adv., chèrement.*

chiés, *v.* chés.

chiévre (capram) XLIX, 19, *n. f., chèvre.*

chiévrefeuil(caprifolium),chevrefoil XXI,69,etc.,*n.m.chèvre-feuille.*

chiex, *v.* ciél.

chil, chilz, chis, *v.* cel.

chiose, *v.* chose.

chité, chitét, *v.* cité.

choce, *v.* couchier.

chois (*n. verb. de* choisir), choix LIV, I, 123, *n. m., choix.*

choisir (*), coisir XLII, II, 68, *v. a., regarder, voir, choisir.*

chol (caulem), *n. m., chou.*

chose (causam), chiose XLVII, 31, choze XLVIII, 129, cosa I, 1, 4, cose II, 9, etc., kose II, 23, *n. f., chose; — sert à renforcer la négation* LXI, 26.

choser (causam-are) XIV, 9, *v. a., réprimander.*

chou, *v.* ço.

choze, *v.* chose.

chrestïen, chrestïenté, etc., *v.* crestïen, crestienté, etc.

Christus, *v.* Crist.

chuer (* ?) XLIV, I, 2°, 14, *v. a., choyer.*

ci (ecce-hic), cy VIII, 7, etc., chi, ći XXX, 13, etc., *adv., ici* (*V.* vez[2]).

ciéf, ciés, cien ,cier, etc., *v.* chiéf, chién, chiér, etc.

ciél (cælum), chiél, ćiél XVIII, 28, etc., *r. pl.* **cieulx** XL, I, 56, **chiex** LII, 47, *n. m., ciel.* — **En ciél** II, 6. III, 107. 142, *dans le ciel*; **a ciél** II, 25, *au ciel, vers le c.*, **de c.** III, 106. 112, *du ciel.*

cierge (cereum), *n. m., cierge.*

ciertes, *v.* certes.

cil, cilz, *v.* cel.

cinq (quinque), ćinq **XXX, 76,** *adj. num., cinq.*

cinquieme (quinque-esimum), *adj. num., cinquième.*

Circe (Circen) XLVII, 17, *n. pr., Circé.*

Circoncision (circumcisionem) XXIV, 151, *n. f., fête de l'Eglise.*

cire (ceram) LV, 96, *n. f.*

cis, cist, *v.* cest.

cit, *v.* cité.

citacion (citationem) XXVII, 19, *n. f., citation en justice.*

cité (civitatem), citét III, 45. IV, 18, etc., citeit LXV, 38, chitét XVIII,126, citéd LXVIII, 23. 29. 30, chité, ćité XXX, 20, *s. sg.* cités XV, I, 2, cit (civitas), civt III, 43, *n. f., cité.*

citer (citare) XXVII, 20. LX, 35, *v. a., citer en justice.*

civt, *v.* cité.

clac XXXIX, II, 32, *onomatopée.*

claime, *v.* clamer.

clamer (clamare), *v. n. et a., crier, confesser tout haut* V, I, 64; se c. X, 23, *se plaindre.* — *Pr. sg.* 3 claime X, 23, cleimet V, II, 29.

claré (claratum), clarét VI, 126, *n. m., hippocras, boisson composée de vin et de miel.*

clareté, clarét, *v.* clarté.

clarté (claritatem), clareté XXVI, 40, clarét III, 105, *s. sg.* clarteiz LXV, 52, *n. f.* (*masc.* XXVI, 43. LXV, 52), *clarté.*

clavain (*V. Ducange, s. v.* clavengus) XII, 97, *n. m., haubert (garni de clous ?).*

clé (clavem), *r. pl.* clés XV, I, 8, *n. f., clé.*

cleimet, *v.* clamer.

mentum), cum. LXVIII, 23, commandement VIII, 218, etc., *r. pl.*, comandemenz LXV, 43, *n. m.*, *commandement.*

comander (cum-mandare), conm. XI, 78, comm., comender XXIV, 21, cumander, kemander LVIII, 138, quemmander XXXIV, III, 22, *v. a.*, *commander, recommander, confier ;* c. qq^{n} a mourir (*sens actif*), XXVI, 140, a. ocidre III, 124, *ordonuer de faire mourir qq^{n}*; c. a qq^{n} a VIII, 96, *ordonner à qq^{n} de.* — *Pr. sg.* 1 comant, etc.

comant (*n. verb. de* comander), comm., conm., cum., *n. m.*, *commandement, autorité, volonté ;* faire son c. de XXIX, II, 52, *disposer de.*

combatre (cum-batuere), *v. a. et n.*, *combattre, se battre ;* se c. XVII, 38. 104, *même sens.*

combien (cum-bene), cumbien, *adv.;* c. que LXVII, II, 19, *loc. conj., quoique, pour si bien que.*

comencement (cum-initiamentum), *n. m., commencement.*

comencier (cum-initiare), comm., conm., cum., comancier XXIII, 54, conmensier XIV, 107, commenchier, conm., comenčier XXX, 293, comenzier LXIX, 17, *v. a. et n., commencer.*

comender, *v.* comander.

coment (quomodo-mente), comment, conment, cument, *adv.;* c. que, *de quelque facon que* XIII, II, 80, *de quelque espèce que* LXX, I, 20, *quoique* IX, 156.

comenzier, *v.* comencier.

comm-, *v.* com-.

commenchier, *v.* comencier.

commére (cum-matrem) LXXII, 73, *n. f., commère.*

communauté (*communalitatem) LXVII, II, 54, *collection d'individus.*

compagne (cum-pane-eam), compaigne, cump., compaingne XXIX, I, 5, *n. f.* (*V. le suivant*).

compagnie (cum-pane-ĭam), compaignie, compaingnie XLI, II, 42, *n. f., compagnie, troupe, bataillon ; — collectif avec le verbe au pl.* XVIII, 120.

compagnon (* cumpanionem, *de* cum-pane-onem), compaignon, cump., *s. sg.* (*inv.*) compaing VIII, 339, etc., *s. sg.* compaing, cumpainz (* cumpanio-s *analogique*) V, I, 1. 45. II, 71, compains XXV, 42, *s. pl. irrégulier* compainz XLV, 182, *r. pl.*, compagnons, etc., *n. m., compagnon.*

compaigne, compaignie, etc., *v.* compagne, etc.

compaing, compainz, *v.* compagnon.

comparer (comparare), *v. a., acheter, payer.* — *Pr. sg.* 3 compére XI, 10. XLV, 157.

compas (cum-passum), *n. m.;* a c. XXXIV, II, 18, *très régulièrement.*

compassion (compassionem) LXVII, II, 2. 36, *n. f., compassion, pitié.*

complectionné (complexionematum) LIV, I, 121, *adj., constitué.*

complexion (complexionem) LXXII, 47, *n. f., tempérament.*

comprendre (comprendere), *v. a., comprendre, renfermer.* — *Pr. sg.* 3 comprent LXXI, 4 ; *p. p.* compris LXVII, II, 40.

compter, *v.* conter.

comun (communem), commun, *adj., commun ;* li c. dou pueple XXIV, 273, *le bas peuple ;* chambellains dou c. LXX, II, 38, *chambellans de l'ordinaire* (*ordinaires*).

comunément (*pour* comunélment = communali-mente), comm., coum. XVIII, 158, *adv., communément.*

concel, *v.* conseil.

conception (conceptionem), *s. sg.* conceptions LXXI, 43, *r. pl.* -ons LXXI, 70, *n. f.*

concevoir (concipĕre), conchevoir, *v. a., concevoir.* — *Pr. sg.* 3 conçoit, conzoit LXV, 13 ; *pf.*

conceut LIV, I, 191, conchut L, 22. 23.
concile (concilium), concille, *n. m., assemblée.*
conclure (concludere), *v. a.* — *Impér. sg.* 2 conclus XXXIX, I, 23.
concreidre (cum-credere), *v. a., confier; v. réfl.*, se c. II, 21, *se fier.*
condamner (cum-damnare), *v. a., condamner, assujettir* III, 70.
condicion (condicionem), condition, *n. f., condition, nature, caractère* LIV, I, 34, etc.
condition, *v.* condicion.
condüent, *v.* conduire.
conduire (conducere), *v. a.* — *Sbj. pl.* 3 condüent LVIII, 136.
coneü, coneut, *v.* conoistre.
confermer (confirmare) LXX, II, 35, *v. a., confirmer.*
confesser (confess*um*-are), *v. a.;* que chascuns soit confessez XV, I, 19, *que chacun se soit c.*
confire (conficere) XLVIII, 77. 78, *v. a., préparer, confectionner.*
confondre (confundere), *v. a., bouleverser, détruire.*
confort (*n. verb. de* conforter), *m., confort, aide, consolation.*
conforter (cum-fort*em*-are), *v. a., réconforter, encourager.*
confusion (confusionem), *n. f.*
congëer, *v.* congïer.
congié (commeatum), congiét XVIII, 150, cungiét VI, 61, *n. m., congé, permission ;* a vostre c. XXVIII, 6, *selon vos désirs.*
congïer (commeat*um*-are), congëer VI, 16, etc., conjeier XXII, 25, *v. a., congédier, bannir.*
congneu, congnois, congnoistra, congnoistre, congnoy, congnoys, *v.* conoistre.
conissiés, *v.* conoistre.
conjoindre (conjungere), *v. a., joindre ensemble; v. réfl.*, se c. LXII, 23, *s'unir, s'allier.* — *Pr. sg.* 3 conjoint LXXI, 1, etc.; *p. p. f. sg.* conjointe LXXI, 35; *pris subst^t, m. pl.*, conjoints LIV, I, 95.
conjointement (conjuncta-mente), *adv.*
conloder (cum-laudare) III, 114, *v. a., louer ensemble.*
conm-, conn-, *v.* com-, con-.
conmensier, *v.* comencier.
connin (*cuninum, *pour* cuniculum), *n. m., lapin.*
connisçance, connissance, *v.* conoissance.
connissiés, connissoies, connuc, connus, *v.* conoistre.
conois, -oissent, etc., *v.* conoistre.
conoissance (cognosc*ere*-antiam), cognoissance, -scence LXXII, 25, connisçance XV, II, 50, connissance LXXI, 13, kenoissance LVIII, 104, *n. f., connaissance, découverte, enseigne.*
conoisseie, -oie, conoissez, conoist, *v.* conoistre.
conoistre (cognoscere), cunuistre XXII, 140, cognoistre, congn., conn., coun., *v. a., connaître, reconnaître.* — *Pr. sg.* 1 conois, cognois XXXVII, II, 3, congnois XL, I, 116, congnoys XL, I, 33, congnoy LIV, I, 131, 3 conoist, connoist LXXI, 17; *pl.* 1 counisçons XXX, 49, 2 conoissez LXVI, 59, conissiés XXX, 46, connissiés XXX, 328, 3 conoissent, cognoissent LXXII, 16; *ipf. sg.* 1 conoisseie IV, 50, conoissoie, 2 connissoies LIII, 111, etc.; *pf. sg.* 1 connuc LIII, 110, cognus XXXIX, I, 27, cunuis LXVI, 40, 3 conut XLII, I, 5, cunut XXII, 75, (mes)cunuit XXI, 16 (re)cunuit LXVI, 28, coneut LXVI, 52; *ft. sg.* 3 conustra XXI, 59, congnoistra XL, I, 20; *sbj. sg.* 3 connoisse XI, 35; *pl.* 3 conoissent LXX, II, 7; *p. p.* coneü, conut LXIX, 25, congneu XXVII, 44, *pl.* connus LXVII, II, 42, *f.* keneüe LVIII, 108, conute LXIX, 2.
Conon (Cononem), *s sg.* Coenes (Conon, s *analogique*) LIX, 117, *n. pr. d'homme, Conon.*
conpaignet (* cumpanio-ittum), *n. m., diminutif de* compaing, *cas sujet de* compagnon.

conquerre (cum-quærere), cunquerre, *v. a., conquérir, gagner.* — *Pf. sg.* 1 conquis; *ft. pl.* 3 conquerront X, 28; *p. pr.* cunquerant V, II, 28; *p. p.* conquis.
conquest (cum-quæsĭtum), *n. m., butin* XXIX, I, 134, *avantage* L, 77.
conquester (cum-quæsĭtare) XXXI, 44, *v. a., conquérir, gagner.* — *P. p.* conquestei XLVIII, 15.
conraer, *v.* conrëer.
conrëer (cum-*redare) IV, 113, etc., conraer XII, 9, *v. a., arranger, préparer, munir, armer;* piaus conreées en alun LXI, 19, *peaux mégissées à l'alun* (*cf.* LXI, 26, les conroient). — *Pr. pl.* 3 conroient LXI, 26.
conroi (cum-*redum), cunrei, *n. m., apprêts, soin* XX, 143, *marche d'une armée* LI, 6; prendre bon c. de LXVIII, 19, *prendre grand soin de.*
consaulz, consaus, *v.* conseil.
conseil (consilium), consel XXX, 142, etc., concel XIII, I, 37, consoil XIV, 134. 143, etc., *s. sg.* consaus XVIII, 153, etc., consaulz LXXII, 21, *n. m., conseil, sagesse;* par c. XVII, 7, *habilement;* por cel c. XLIV, II, 114, *dans ce but.*
conseillier[1] (consiliarium), *n. m., conseiller.*
conseillier[2] (consili*um*-are), consellier XIII, I, 28, consoillier XLIII, 27, *v. a., conseiller;* — *v. réfl.,* se c. a XIII, I, 28, *consulter;* se c. XLIII, 27, *prendre une résolution, décider.*
consel, -llier, *v.* conseil, -llier.
consentir (consentire), *v. n. et réfl.;* se c. a XL, I, 97, *consentir à;* c. de XXVI, 112, *permettre de.*
consequanment, *v.* consequemment.
consequemment (consequentimente), consequanment, *adv., de suite, par conséquent, de même;* et ainsi tout c. LIV, II, 105.
conserver (conservare), *v. a.*
conseüt, conseüz, *v.* consivre.
considerer (considerare), *v. a., considérer.*
consivre (con-sequere), *v. a., atteindre.* — *P. p.* conseüt LXV, 37. 71, *s. sg.* conseüz, consoüz V, II, 38.
consoil, -llier, *v.* conseil, -llier.
consolement (consolamentum) III, 78, *n. m., consolation.*
consoüz, *v.* consivre.
Constantinopole, *v.* Costantinobles.
consummer (consummare) LXIII, 42, *v. a., user.*
contanz, *v.* content.
conte[1] (*n. verb. de* conter) XX, 121, etc., *compte, raison, conte, récit;* que vos dirron long c.? (*formule*), *à quoi bon en dire plus long? en un mot.*
conte[2] (comitem), cunte V, I, 28, etc., *s. sg.* cuens X, 130, etc., quens XV, II, 80, coens VI, 33, etc., *r. pl.* contes, *n. m., comte.*
conté (comitatum) IX, 208, *n. f., comté.*
contenance (continentiam) XLIV, I, 1°, 14, *n. f., tenue.*
contençon (contentionem) XLIX, 152, *n. f., effort, application, zèle.*
contendra, *v.* contenir *et* tenir.
contenir (cum-tenire), *v. a. et n., contenir, se retenir;* — *v. réfl.,* se c., *rester en place* IX, 5, *se comporter* XVII, 2, etc. (*Pour la conj., v.* tenir).
content[1] (contentum), *r. pl.* contens XLIX, 31. LXXII, 13, contanz XXIV, 43, *n. m., querelle, lutte, effort.*
content[2] (contentum), *adj.*
conter (computare), compter VII, 96. 312, cunter VI, 168, *v. a., conter, raconter.* — *Pr. sg.* 3 cunt XXII, 8 (*irrég. pour* cunte).
contesse (comitissam), cunt., *n. f., comtesse.*
contiégne, *v.* contenir *et* tenir.
continuéllement (* continualimente) LXIII, 36, *adv., continuellement.*

contra, *v.* contre.
contraindre (constringere), *v. a., contraindre, forcer.*
contraire (contrarium), cuntraire, *adj., contraire ; — subst.* XLVII, 32. XLVIII, 102, *contraire, dommage* XLVII, 32 ; au c. de LXXII, 22, *contrairement à.*
contralier (contrariare), *v. a., contrarier ; v. réfl.*, se c. LVI, II, 55.
contredire (contradicere), *v. n.*
contre (contra), cuntre, contra I, II, 4, *prép., contre, devant* XXVI, 77, *vers* V, II, 4.
Contredit (contra-dictum), *s. sg.* Contredis, *n. d'un trouvère.*
contrée (contra-atam), cuntrée, contreie LXIX, 1, *n. f.*
contreie, *v.* contrée.
contrepeser (contra-pensare) LXX, I, 16, *v. a., peser.*
contreval (contra-vallem) XLII, II, 57, *adv., en bas, la tête en bas ; — prép.* LIX, 72, *en aval de.*
contumace (contumaciam) LXX, II, 11, *n. f., contumace, fuite d'un malfaiteur.*
conustra, conut, -te, *v.* conoistre.
convenance (convenire-antiam) LIX, 22, *n. f., convention.*
convei (*n. verb. de* conveier, -voier), *m., convoi, escorte* XVI, 163.
convenir (convenire), couvenir IX, 56, etc., covenir IV, 26, etc., *v. n. et impers., convenir, être convenable* (*Pour la conj., v.* venir).
convent (conventum) X, 139, couvent XIV, 110, covent X, 52, *n. m., convention, condition ;* avoir en c. a XXX, 236, *promettre.*
convers (conversum) LVII, 26, *n. m., lieu habité.*
conversation (conversationem) LXIX, 6, *s. sg.* -ons LXV, 38, *n. f., fréquentation, vie, conduite.*
converser (conversare), *v. n., habiter, vivre* IV, 104, etc., *rester ensemble* XXII, 37.
conversion (conversionem) LXV, 2, etc., *n. f.*
convertir (convertire) LXV, 4, etc., *v. a., convertir* (*terme de religion*) ; *v. réfl.*, se c. sur LXXI, 74, *se tourner vers, s'appliquer à ;* se c. a Dieu LXVII, I, 18. 24.
convoier (cum-via-are), conveier, *v. a., accompagner* XI, 49.
convoiteulx, -eus, -eux, *v.* covoitos.
convoitier, *v.* covoitier.
convoitise (*cupiditiam), *n. f., convoitise, désir.*
conzoit, *v.* concevoir.
cop, coper, *v.* coup, couper.
cople (copulam *ou* copulum, *s'il est masc.*), cuple LI, 27 (*m.*), *n. m. et f., couple.*
coquard (*coq-*art), *r. pl.* coquardz LV, 37, *n. m., ordin*t « *galant, fanfaron* », *ici* « *sot, vaniteux, naïf.* »
cor (cornu) VIII, 101, corn LVII, 37, *n. m., cor, coin* XV, II, 43.
corage (cor-aticum), coraige, corrage LI, 30, *n. m., cœur, dispositions de l'âme, sentiments.*
coral (corallum), *s. sg.* corals XLVII, 81, *n. m., corail.*
corbel (corv*um*-ellum) XLI (*titre*), *n. m., corbeau.*
Corcers (*), *inv.*, LVI, I, 1. 19, *n. d'une lande.*
corcier (cursarium), *adj., de course.*
Corcire (Corcyram), Corcyre, *n. pr. d'île et de ville, Corcyre.*
corde (chordam), *n. f.*
cordelier (chord*a*-ell*um*-arium), *n. m.*
corecier, *v.* corocier.
corn, *v.* cor.
corneïz (cornat*um*-itium) LVI, II, 37, *n. m., bruit de cors.*
Cornelia *suj.*, Corneliam *rég.* XVIII, 13. 94, Cornelian *rég.* XIX, 18, *n. pr. de femme, Cornélie, femme de Pompée.*
corner (corn*u*-are), *v. n. et a. sonner du cor, sonner ;* c. la me née XVII, 56, *sonner la charge.*
cornet (corn*u*-ittum), *pl.* cornés XXX, 181, *n. m., cornet.*

Cornuaille (Cornualia) XXI, 27, *n. pr., le pays de Cornouailles.*
coroços, coroucier, *v.* corroços, corrocier.
corone (coronam), *n. f., couronne.*
coroner (coronare), curuner XLVI, 99, *v. a., couronner, tonsurer* III, 29.
corp (corvum) XLI, I, 12, *s. sg.* corps XLI, I, 4. 19, *n. m., corbeau.*
corpable, *v.* colpable.
corps[1], *v.* corp.
corps[2], *v.* cors[2].
corrage, *v.* corage.
corre (currĕre) XLII, I, 125, courir (currire) VII, 200, curre, curir, *v. n., courir; v. réfl.,* se c. VIII, 228, *courir.* — *Pr. sg.* 3 court VIII, 245, etc., queurt IX, 119, keurt XXXIV, III, 29; *pl.* 3 corent XLII, I, 112. 120, corrent LIX, 63, keurent XV, II, 77; *ft. sg.* 1 courray VIII, 228, 2 (en) courras LIV, II, 96; *impér. pl.* 2 corés XLII, I, 124; *p. pr.* courant XLIII, 8, corrant LIX, 71, curant V, II, 22, etc. (*adj. verbal,* curanz destriers V, I, 74, cheval curant VI, 5, *de course, agile*); *p. p.* coru, (en)couru LXIII, 5.
correccion (correctionem) LXXII, 2, *n. f., correction.*
correcïe, correcier, corresouz, *v.* corrocier, corroços.
corrigier (corrigare), *v. a., corriger.*
corrocier (corrupt*um*-iare), coroucier XXIX, 141, correcier, corecier, courecier XIII, II, 7, curucier XXI, 11, courroucer VIII, 24, etc., -sser VII, 313, courechier XXV, 38, *v. a. et n., courroucer, se courroucer.* — *P. p. f. sg.* correcie (*picard pour* correciée) XXXIII, 18.
corroços (* corruptiosum), coroços III, 93. IV, 74, corresouz XIV, 2, *adj., courroucé, affligé.*
corroie (corrigam), *n. f., courroie.*
corrompre (corrumpere), *v. a.* — *P. p.* corrompu XXXIX, 5.
corropt (corruptum) III, 9, *n. m., courroux* (*Cf.* corros).
corros (*n. verb. de* corrocier), courroux LIV, I, 60, *m., tristesse, colère, courroux.*
cors[1] (cursum), curs VI, 37, *n. m., course* XLIII, 8, *révolution des astres* XVII, 14.
cotèle (*diminutif de* cote) LIII, 3, *n. f., jupon.*
cors[1] (cursum), curs VI, 37, cours IX, 120, *n. m., course, révolution des astres* XVII, 14.
cors[2] (corpus), corps II, 2. III, 77, etc., *n. m. inv., corps;* — le c. de qq[n] *pour « la personne même »*: vostre c. VIII, 192, ses c. XI, 25, de mon c. XIII, II, 61, le c. le comte Garin XXX, 211, etc.
Corsu (*cors*-utum), *s. sg.* Corsus XII, 71, *n. pr., prince sarrazin.*
cort[1] (curtem), curt XXI, 40, court VII, 48, etc., cour VIII, 182, *s. sg.* cors XIII, II, 1, *n. f., cour, réunion de barons.*
cort[2] (curtum), *adj., court.*
cortil (curt*em*-ile), curtil LXVIII, 4, *n. m., petite cour, jardin maraicher.*
cortois (curte(n)sem), corteis LXIV, 102, curteis VI, 32, courtois XI, 34, etc., *adj., courtois.*
cortoisie (curte(n)*sem*-iam), court., *n. f., courtoisie; — la courtoisie personnifiée* XXXVIII, 24.
cosa, cose, *v.* chose.
cosin (cons(obr)inum), cousin XI, 54, *n. m. cousin.*
cosine (cons(obr)inam), cousine XL, I, 60, *n. f., cousine.*
cosinage (*cosin*-aticum), *n. m., cousinage.*
ço'st, *contr. de* ço est.
Costant (Constantem), *s. sg.* Costans XLII, I, 102, etc., *n. pr. d'homme, Constant.*
Costantinobles (Constantinopolim) XX, 131, Constantinopole XXVI, 27, *f., n. pr. de ville, Constantinople.*
coste (costam), *n. f., côte, côté.*

Costé (costam-atum), cousté VII, 184, *n. m., côté.*
Coster (constare), *v. n., coûter.*
Costoier (costam-icare), *v. a., côtoyer, marcher à côté de.*
Costomier (*costume*-arium) LVII, 8, *adj., coutumier.*
Costume (*consuetuninem, consuetunimem, *pour* consuetudinem) LXX, II, 23, coustume XI, 15, *n. f., coutume.*
Costure (*consuturam), *n. f., couture.*
Cote[1] (cubitum) LVIII, 53, *n. m., coude.*
Cote[2] (*) LIII, 108, *n. f., cotte, vêtement de dessus.*
Couchier (collocare), colchier XLVI, 81, culchier V, II, 22. VI, 49, cucher XXII, 110, coucier (*pron.* coukier) LXII, 3, *v. a. et n., coucher, placer, se coucher ;* c. dormir LVIII, 9, *se coucher pour dormir ;* — *v. réfl.,* se c. X, 79, etc.
Coudreiz (coryle(n)sem) LVII, 55, *n. m., coudrette.*
Coul, *v.* col.
Coule (*n. verb. de* couler), cole, *n. f.;* estre à la c. XLII, I, 94, *être prompt à agir* (ou *avisé, habile, cf. la même expression dans l'argot parisien*).
Couler (colare) XXVI, 133, *v. a., couler, introduire* (*un liquide*).
Coulpe, *v.* coupe.
Coumin (cuminum) XLVIII, 117, *n. m., cumin.*
Coumunément, *v.* comunément.
Counisçons, counoistre, *v.* conoistre.
Coup (colaphum), colp, cop, coup VII, 142, etc., *s. sg.* colps, cols, cops, *n. m., coup ;* tout en un c. LXIII, 65, *tout d'un coup.*
Coupe (culpam), colpe LXIX, 27, culpe, *n. f., coulpe, faute;* clamez vos c. V, I, 64 (cf. V, II, 50, cleimet sa c.), *confessez vos fautes tout haut;* Deus! meie culpe! V, II, 35, *mon Dieu! mea culpa!*
couper (*colp*-are), LXVII, I, 6. 9, coupper LXVII, I, 13. 14, coper, colper, *v. a., couper.*
couplait (*pour* couplet = copulum -ittum) VII, 293, *n. m., faîte.*
couppe (cuppam) XXVI, 78, etc., *n. f., coupe, vase à boire.*
coupper, *v.* couper.
cour, *v.* cort.
courage, couraige, *v.* corage.
courechier, courecier, *v.* corrocier.
courir, *v.* corre.
couronne (coronam), *n. f.*
courroucer, -sser, *v.* corrocier.
cours, court, courtoisie, *v.* cors, etc.
Courtain (curtam, *avec déplacement de l'accent*), *nom de l'épée d'Olivier.*
cousin, cousine, *v.* cosin, cosine.
coustume, *v.* costume.
coutel (cultellum) XLV, 65, cutel XXI, 54, coutiau XLIV, II, 98 (*forme analogique*), *s. sg.* coutiaus XXIX, 108, *n. m., couteau.*
coutelet (cultellum-ittum), *r. pl.* coutelés XXX, 180, *n. m. dimin., petit couteau.*
coutiaus, *v.* coutel.
couvenir, covenir, *v.* convenir.
couvent, covent, *v.* convent.
couver (cubare) LIV, II, 5, *v. a.*
couvert, *v.* covrir.
couverte (coopertam) LVIII, 76, *n. f., dissimulation.*
coveitus, *v.* covoitos.
covertement (cooperta-mente) XX, 52, *adv., secrètement..*
covertoir (coopertorium) XX, 81, *n. m., couverture.*
covertor (coopertorem) XX, 69. 73, *n. m., couverture.*
covoitier (*cupiditare), cuveitier LXVIII, 2, convoitier XXVI, 135, *v. a., convoiter, désirer.* — *Pf. sg.* 3 cuveitad LXVIII, 2.
covoitoz (*covoit*ier-osum) XXXVI, 19, coveitus LXVI, 12, convoiteus, -eux XXVII, 27, -eulx XXVI, 57, *adj., désireux.*
covrir (cooperire), cuvrir, couvrir,

v. a., couvrir, cacher, dissimuler; protéger; se c. de qq^{e} chose, XXII, 139, *dissimuler*. — *Pr. sg.* 3 cuevre XLV, 220; *ipf. sg.* 3 covroit XLIV, I, 2°, 41; *pf. sg.* 3 couvri XXIV, 185; *p. p.* cuvert V, I, 15, couvert LXII, 25, *s. sg.* coverz XX, 73.

coy, *v.* coi.

coyement (*queta-mente) VII, 117. IX, 139, *adv., doucement, tranquillement.*

craindre (tremere), creindre, *v. a. et n..; v. réfl.,* se c. de LXIV, 31, *redouter les suites de.* — *Pr. sg.* 1 crains LIV, 109, 3 crent LVII, 34; *ipf. sg.* 3 cremeit LXIV, 31; etc.; *pl.* 3 cremeient LXIV, 41; *p. p. s. sg.* cremuz (trem-utus) XX, 133, crains LXXII, 39, *f. pl.* craintes XL, I, 120.

crainte (*tremitam) LXVII, II, 42, *n. f.*

cras (crassum), gras XXXIV, 16, *f* grasse XLIV, I, 1°, 25, *adj., gras.*

craventer (crepant*em*-are), *v. a., renverser, écraser, détruire.*

creance (cred*ere*-antiam), *n. f., croyance, foi.*

crëans, *v.* croire.

crëanter (cred*ere*-ant*em*-are), *v. a., promettre.*

Crëator (creatorem), *s. sg.* Criatur (*forme de régime*) LI, 27, *n. m., le Créateur.*

creature (creaturam), *n. f., créature.*

crëeiz, crei, creit, *v.* croire.

creidre, creire, *v.* croire.

creindre, *v.* craindre.

creistre, *v.* croistre.

creniel (cren*a*-ellum) XXXVIII, 34, *n. m., créneau.*

crent, *v.* craindre.

cremeient, cremoit, cremuz, crent, *v.* craindre.

crepon (*crope* (= *croupe*)-onem), *n. m., croupe, bas du dos* LX, 74.

crerai, crerrai, etc., *v.* croire.

cresme (crisma), *n. f., crême.*

cresperite (crisp*um*-aritam) XLVIII, 35, *n. f., espèce de pierre précieuse.*

crestïen (christianum), cristïen LXV, 23, chrestïen V, II, 13, christïen II, 14, christïan I, I, 1, *f. sg.* crestïéne LII, 8, etc., *adj., chrétien.*

crestïenté (christianitatem) X, 42, cristïenteit LXV, 26, chrestïentét V, I, 61, chrestïenté VII, 45. VIII, 68, chrestïanté XXIV, 118, *n. f., chrétienté.*

crét, crève, *v.* crever.

creüst, *v.* croire.

creux (?) VII, 24, etc., *f.* creuse XXVIII, 83, *adj., creux.*

crever (crepare), *v. n. et a.* — *Pr. sg.* 3 criéve, crève XL, I, 44; *sbj. sg.* 3 criét, crét XLII, I, 160.

cri (*n. verb. de* crier), *s. sg.* criz IV, 51, etc., cris XXX, 119, *n. m., cri, bruit, nouvelle annoncée à haute voix.*

Crïatur, *v.* Creator.

crïer (quiritare), crider IV, 6. 39, *v. n. crier.*

criét, criéve, *v.* crever.

crins (crines), *n. m. r. pl., cheveux.*

crisopase (chrysopasam) XVII, 83, *n. f., espèce de pierre précieuse.*

cristal (crystallum), *n. m.*

cristère (clysterium) LV, 108, *n. m., clystère.*

cristïen, *v.* crestïen.

croc (*), *r. pl.* cros LIX, 70, *n. m.*

croce (*b. lat.* *crocc-eam) XLIV, II, 64, *n. f., crosse.*

crocquier (*croc*-are) LIV, II, 36, *v. a. croquer, gagner* (*au jeu*).

croire (credere), creidre III, 90. 92. 122, creire LI, 68, *v. a. et n., croire, confier; v. réfl.,* se c. XVI, 195, etc., *se fier à.* — *Pr. sg.* 1 croi XV, II, 54, etc., crei XVI, 29, croy VIII, 152, etc., 3 croit, creit XXII, 13; *ft. sg.* 1 crerai VI, 56, etc., crerrai LI, 109, 2 crerras LI, 58; *sbj. sg.* 3 croie XLIII, 2; *ipf. sg.* 3 crëust XIV, 101; *impér. pl.* 2

crëeiz XLVIII, 55; *p. pr. r. pl.* crëans LII, 33.
crois (crucem), croix LIV, II, 60, *n. f. inv., croix.*
croisseïz (*) LVI, II, 38, *n. m., bruit éclatant, bruit de lances qui se brisent sous le choc.*
croistre (crescere), creistre, *v. n., croître, se laisser aller à* LXXII, 23; *v. a., accroître* X, 126. — *Pr. sg.* 3 creist XLVII, 16. 81, croist XIV, 91, etc.; croissent LXXII, 23; *ipf. sg.* 3 croissoit XXVI, 8; *pf. sg.* 3 crut LX, 73.
croller (*corrotulare) XVII, 124, *v. n., s'ébranler, s'effondrer.*
crotte (*?) LV, 106, *n. f.*
croy, *v.* croire.
cruauté (*crudalitatem), cruialté XIX, 218, *pl.* cruautés XVIII, 124, cruiautez XIX, 160, *n. f., cruauté, acte cruel* (*Cf. le suivant*).
crudelité (crudelitatem) LIV, I, 29, *n. f., cruauté.*
cruel (crudelem), cruiel XIX, 228, cruyer, *s. sg.* crudels III, 57, cruyers LXV, 21; *adj., cruel.*
crueusement (crudosa-mente) LXII, 2, *adv., cruellement.*
cruissir (*) VI, 88, *v. n., craquer, grincer.* — *Pr. sg.* 3 cruist V, II, 3.
cruyer, *v.* cruel.
cuard, cuarder, cuardie, *v.* coart, coarder, etc.
cucher, *v.* couchier.
cucu (*onomatopée*), *s. sg.* cucus XXXIX, I, 13, *n. m., coucou.*
cueillir, *v.* coillir.
cuens, *v.* conte[2].
cuer (cor), cuor III, 76, coer V, I, 39. II, 21, etc., quer XXII, 3, cueur XL, I, 44, etc., *n. m., cœur*; par mi le c. dou ventre XI, 83, *au fond du cœur.*
Cueur (Jacques) XL, I, 13, *n. pr. d'homme, J. Cœur, argentier de Charles VIII.*
cui, *v.* que.
cuidier (cogitare), cuider VII, 189. VIII, 233, cuyder XXVIII, 42, quidier V, III, 20, *v. a., penser, croire; (avec infin.) manquer, faillir.* — *Pr. sg.* 1 cuit, cuist XII, 112, etc., quit XVI, 162, quid XXX, 429, cuich XXV, 112, cuyde LXIII, 48, 3 cuide VIII, 189, etc., quidet V, III, 20; *ipf. pl.* 3 quidouent LXIV, 34.
cuildre (colligere), *v. a., cueillir.* — *Ft. pl.* 1 cuildruns (*Cf.* coillir).
cuildruns, *v.* cuildre.
cuir (corium), *n. m., peau* VI, 91, *cuir* LIII, 51.
cuire (coquere), coire, *v. a., cuire, être cuisant, brûler; v. réfl.,* se c., II, 20, *se brûler;* — *Pr. sg.* 3 cuit XLV, 177. 224; *pf. sg.* 3 coist II, 20; *p. p.* cuit, *s. sg.* cuiz XXIII, 125.
cuisine (coquinam, *cocinam), *n. f.*
cuisse (coxam), *n. f.*
cuit, *v.* cuidier *et* cuire.
cuivert (*collibertum?), *s. sg.* cuivers XIII, II, 34, *n. m., perfide, traître.*
cuivre (cupreum), *n. m.*
cul (culum), *s. sg.* cus XLII, I, 116, *n. m., cul.*
culchier, *v.* couchier.
culpe, culpable, *v.* coupe, colpable.
cuor, *v.* cuer.
culur, *v.* color.
cum, cume, *v.* com.
cum-, cun-, *v.* com-, con-.
cunrei, *v.* conroi.
cunt, *v.* conter.
cunuis, cunuistre, cunuit, cunut, *v.* conoistre.
cuple, *v.* cople.
cure (curam), *n. f., soin, souci;* n'avoir c. que XLV, 192, *ne pas vouloir que.*
curé (cura-atum), *r. pl.* curés XLIV, II, 52, *n. m., curé.*
curer (curare), *v. a., soigner, guérir.*
curieusement (curiosa-mente) LXVII, II, 36, *adv., avec recherche.*
curir, curre, *v.* corre.
curre (currum) XVII, 3. 53, etc., *n. m., char.*
curs, *v.* cors.
curt, curteis, curtil, *v.* cort, etc.

curuner, *v.* coroner.
cusenzon (coquen*tem*-ionem) LXV, 43, *n. f., souci, préoccupation.*
cutel, *v.* coutél.
cuve (cupam), *n. f.*
cuvier (cup*a*-arium), *n. m.*
cuveiter, *v.* covoitier.
cuvenir, *v.* convenir.
cuvrir, *v.* covrir.
cymetiére (cœmeterium), *n. m., cimetière.*
czo, *v.* ço.

dahèt, *v.* dehait.
dain (damum), *r. pl.* dains VI, 139, *n. m., daim.*
daingnier, *v.* deignier.
dait, *v.* devoir.
dalmaie (dalmaticam) XVII, 92, *n. f., dalmatique.*
damage (damn*um*-aticum), dommaige XXVII, 10, *n. m., dommage.*
Damas (*) LXI, 18, *n. pr. de ville.*
dame (dominam), damme XIV, 108, etc., *n. f.*; — Nostre D. XLIV, II, 87, *la sainte Vierge.*
Damedieu (domine-deum), -dé X, 56, -deu XV, II, 31 (*Cf.* Dieu); Damne- XLVI, 100, Damle- XII, 78, Dammel- XIV, 93, Damer- XIII, I, 53, Domine- III, 31. 83, etc., *n. pr., Dieu, le Seigneur.*
dameisèle, damisèle, *v.* damoisèle.
Damerdieu, *v.* Damedieu.
Damledeu, Dammeldex, Damnedé, *v.* Damedieu.
damme, dammoisel, dammoisiax, *v.* dame, damoisel.
damner (damnare), dampner LXX, II, *titre*, 19, etc., *v. a., condamner*; d. de cors ou d'avoir LXX, II, 11, *condamner à une peine corporelle ou à une amende.*
damno I, I, 6, *n. m., dam, dommage.*
dampner, *v.* damner.
damoisel (dominicellum), dammoisel, *s. sg.* damoisiaus XLIV, I, 2°, 1, -iax XXX, 204, dammoisiax XIV, 53. 60, *n. m., damoiseau.*
damoisèle (dominicellam), dameisèle LVI, 27, damisèle LVIII, 16, damoiselle XXX, 129, danm- XLIII, 45, domnizelle II, 23, *n. f., demoiselle.*
damoisiaus, -iax, *v.* damoisel.
Danemarche (*), *n. pr. de contrée, Danemark.*
dangier (domini*um*-arium), danger VIII, 29. 177, *n. m., domination, fierté, résistance*; mener d. a, *opposer de la résistance à, se montrer fier envers.*
danmoiselle, *v.* damoisèle.
Dannoys (*Dane(n)sem) VII, 304, *adj., Danois.*
danse (*), *n. f.*
dant (dominum), dom III, 44, *s. sg.* danz VI, 81, etc., dans XII, 80, *n. m., seigneur, maître* (*Cf.* dom).
darde (*) LIV, I, 32, *n. f. dard.*
darrenier, *v.* derrenier.
darriére, *v.* derrier.
dart (*), *n. m., dard.*
davidique (davidicum) XL, I, 19, *adj., de David.*
de (de), *prép. indiquant l'origine, le moyen, la cause, etc.:* de Deu V, I, 69. 73, *au nom de Dieu* (*Cf.* x, 73, de Jhesu); — c'est tresors de bèle et bone et sage dame L, 83, *c'est un trésor que*, etc.; — de nous LIII, 129, *à nous deux*; — parler de folie VI, 15, *p. follement*; — (*dans une prop. exclamative sans verbe*) *au sujet de* IV, 11. 91; — (*devant un infin.*) *pour ce qui est de* IX, 52. LXIII, 10, etc., *pour* (*indiquant le but*) IX, 108; — (*après un comparatif*) *que* VII, 150, etc.; — *ellipse de* de *devant un nom de personne déterminatif d'un autre nom* (*génitif latin*) I, I, 1, pro Deo amur (*pour l'amour de Dieu*); IV, 84, en la maison ton pédre; IV, 29, le gonfanon l'empéredor; LIII, 144, du bacon te taïen (*du lard de ta grand'mère*), etc.

ım), *r. pl.* dés XXXIV, 1, 22, *dé à jouer.*
ı, *v.* Dieu.
liabolum) LV, 29, *interj.*, *!*
, *v.* dïable.
(*n. verb. de* debatre), *r. pl.* LV, 61, *n. m., débat, diffi-*
e (de-battuere) IV, 42. 46, *battre, frapper.*
ereté (*deboinère*-tatem) *s.* és XVIII, 58, *n. f., bonté, naireté.*
ıire (*de-boine-aire*), debo-, debonère, deboinère, etc., *doux, bon, débonnaire.*
; (de-*bout*) IX, 201, *adv.*
ter (de-*bouter*) LXVII, II, *a., chasser.*
ier (de-*brisier*) (se) XL, II, *réfl., se briser.*
le-*ça*), *adv.*; par d. XXVIII, *c. prép., en deçà de.*
rance (*decevoir*-antiam) 16, *n. f., côté décevant chose.*
lecessum) IV, 20, *n. m., décès.*
ıir (decipĕre), desovoir XLVIII, *a., décevoir, tromper.* — *g.* 2 deçois LXVII, I, 27, 3 ; XVI, 196, etc.; *pf. sg.* 3 de-LV, 48; *ft. pl.* 3 deceveront 3; *p. p.* deceü, deceu XXVI, tc., *s. sg.* deceüs, deçoüs I, 141.
ener (de-catenare) XII, 122, *v. chaîner, enlever les chaînes à.*
e ci, *v.* desi.
rer (declarare) XXVIII, 56, *déclarer.*
(*n. verb. de* decliner), *n. m.*, ı.
er (declinare), *v. n.*; d. en re XL, I, 130, *tomber* (*être t*) *en poussière.*
r (de-coll*um*-are) LVI, 34, ler III, 126. 132., *v. a., cou-* ; *cou à.*
er, *v.* decoler.
er (de-*coper*), *v. a.*; *pris absol*t XII, 115, *tailler en pièces les ennemis.*
deçoüs, *v.* decevoir.
dedans, dedanz, *v.* dedenz.
dedenz (de-*de*-intus), dedens VII, 55, etc., dedanz XXXIII, 40, etc., dedans XLIV, I, 2°, *titre*, 4, *adv. et prép., dedans, dans*; cil dedenz, ceulx de dedens XVII, *p.* 66, *note, les assiégés.*
dedïer (dedicare) IX, 18, *v. a., consacrer, inaugurer.*
deduction (deductionem) LXVII, II, 37, *n. f., raisonnement.*
deduire (deducere) IV, 67, *v. a., passer; v. réfl.*, se d. par IV, 37, *parcourir* (*se conduire à travers*); se d. (*absol*t) XV, II, 4, etc., *se divertir.*
deduit (deductum), *n. m., déduit, divertissement.*
defaillir (de-fallire), *v. n., manquer*; *impers*t XIX, 182, *il* defaut de lui, *il meurt.* — *Pr. sg.* 3 defaut; *pl.* 3 defaillent LXVII, II, 7.
defeis (defe(n)sum) XLVII, 34, *n. m., défense, garantie.*
defendre (defendere), deff., desfendre, desfandre (s *inorganique*), *v. a., défendre, protéger, interdire; v. réfl.*, se d. XXXV, 12, *se défendre.*
defens (defensum) XLVI, 13, deffens XX, 128, *n. m., défense, interdiction.*
deff-, *v.* def-.
deffait (dis-factum) LXIII, 66, *p. p., abattu, ruiné.*
deffense (defensam) XXVII, 42, *n. f., défense.*
deffiance, *v.* desfiance.
deffier, *v.* desfier.
deffremer, *v.* desfermer.
definement (de-fina*re*-mentum) XLVII, 94, *n. m., fin, mort.*
defors (de-foris), *adv. et prép., dehors, hors de*; par d. LXV, 53 (*adv.*), *au dehors*, XIV, 98 (*prép.*), *hors de*; — cil d. XVII, 115, *les assiégeants* (*ordin*t *opposé à* cil dedenz).

degeter (de-jactare) IV, 42, *v. a., rejeter en arrière (son corps)*.
degnier, *v.* deignier.
degré (de-gradum), degrét IV, 8. 101, *r. pl.* degrez, *n. m., degré, marche d'escalier, escalier*.
dehait (de-*hait*, *n. verb. de* haitier), dahèt XLII, I, 165, *n. m., malheur*.
dehors (de-foris), *adv. et prép.*; cil dehors, ceulx de dehors XVII, *p.* 66, *note, les assiégeants*.
dehuier (de-*huer*, *de* hu, *onomatopée*) XXV, 7, *v. a., huer*.
dei, deit, deivent, *v.* devoir.
deignier (dignare), degnier II, 26, daingnier XLIV, II, 84, *v. a., daigner*.
deïsse, *v.* dire.
deit, deiz, *v.* doit.
dejus (de-jusum) III, 137, *adv., dessous*.
dejuste (de-juxta), *adv. et prép., à côté, à côté de*.
del, *v.* duel.
delai (*n. verb. de* delaier), *n. m., délai*.
delaiement (*delai*er-amentum) LXX, I, 4, *n. m., délai, retard*.
delaier (?), delaiier, *v. n., retarder, temporiser*.
delaissier (de-laxare), *v. a., délaisser*.
delez (de-latus), delés XV, I, 26. XXX, 116, *adv. et prép., à côté, à côté de*.
delgié (delicatum), delgiét XIV, 22, dolgié XVI, 135, *adj., frêle, malade* (*Cf.* deliié).
deliberer (deliberare) LIV, I, 168, *v. n., hésiter à*.
deliié (delicatum) XLV, 12, *adj., doublet de* delgié, deugié, *mince, délié*.
delit (*n. verb. de* deliter), *n. m., plaisir, joie*.
delitable (delectabilem) LVII, 58, *adj., délectable, charmant*.
deliter (delectare) (se), delitter LXII, 21, *v. réfl., se délecter, se plaire*.
delivre (de-liberum), *adj., libre, exempt, privé* XXV, 130. XLIX, 3; a d. XLI, II, 37. 47, *librement, en liberté*; tot a d. XLV, 169, *facilement, parfaitement*; mettre a d. LIV, I, 150, *délivrer*.
delivrer (de-liberare), *v. a., délivrer, payer* LV, 29.
deluriau, delurièle, deluriot LIII, 97, etc., *mots de refrain*.
demain (de-mane), *adv.*; de d. a d. LXVII, I, 18. 33, *de jour en jour*; — *n. m., lendemain*; el demain XV, I, 13, *le lendemain*.
demaine[1] (dominium), demainne XXV, 70. XLIV, I, 2°, 56, demeine XLVI, 104, *adj., principal, propre, même*.
demaine[2], demainne, *v.* demener.
demander (de-mandare), demender, *v. a.* — *Pr. sg.* I demant XVI, 34, etc.
demanois (de-manu-ipsum?) XLII, II, 44, *adv., aussitôt, promptement*.
demant, *v.* demander.
demender, *v.* demander.
demener (de-minare), *v. a., mener, conduire, manifester*; se d. LV, 85, *se démener*. — *Impér. sg* 2 demaine XL, I, 12, demainne XXV, 69.
dementer (dementare) (se), *v. réfl. se désoler*.
dementres (dum-interim-s *ad verb.*), *adv., cependant, sur ces entrefaites*; en tant d., *même sens*.
demeure, *v.* demorer.
demi (dimidium), demy VII, 56, *f.* demie VI, 150, *adj.*
demincier (de-minutiare) XXIII, 41, *v. a., couper en menus morceaux*.
demollir (de-molire) LIV, I, 136, *v. a., détruire*.
demonstrer, *v.* demostrer.
demoréde, *v.* demorée.
demorée (demoratam), demourée LIV, I, 25, etc., demoréde IV, 83, *n. f., attente, retard*.
demorer (demorare), demurer, demourer, *v. n., demeurer, rester*; demourés a Dieu LII, 52, *adieu*;

— *impers*t, trop li est d. XIV, 40, *on a trop tardé à son égard ;* — *v. a., faire attendre* XIV, 61. — *Pr. et sbj. sg.* 1 *et* 3 demeure ; *ft. sg.* 1 demourray VII, 130, 3 demourra VIII, 108, etc.; *cd. sg.* 1 demourroie VII, 114.

demostrance (demonstrantiam), *n. f., manifestation.*

demostrer (demonstrare), demonstrer, demustrer VI, 93, etc., *v. a., montrer, laisser voir (faussement), réaliser, démontrer.*

demourer, demourra,-rray,-rroie, demurer, *v.* demorer.

demustrer, *v.* demostrer.

demy, *v.* demi.

Dendor (*) XLVII, 45, *n. pr. f., confusion avec* d'Endor(de Endor, *dans le latin de Marbode*).

deneret (denari*um*-ittum), *r. pl.*, denerés XXX, 178, *n. m., dimin. de* denier.

denier (denarium), *n. m.; au pl.*, deniers, *argent (en général)* V, I, 80, etc.; *au sens propre,* VI, 149. 152; la Chambre aux d. XL, I, 112, *la Chambre des Comptes.*

Denis (Dionysium) XI, 21, Denise V, II, 10, *n. pr. d'homme ;* — Saint Denis, Sainct Denys, *Saint-Denis, près Paris.*

Denise, *v.* Denis.

dent (dentem), *r. pl.* denz XLII, II, 70, dens VII, 82, etc., dentz VIII, 114, *n. m.*

dentro (*de*-inter-hoc) que III, 100, *conj., tant que.*

Deo, *v.* Dieu.

depart (*n. verb. de* departir) LIV, I, 57, deppart LIV, I, 12, *n. m., départ, séparation.*

departie (de-partitam) LIV, I, 58, *n. f., séparation.*

departir (de-partire), depp. LIV, I, 14, *v. a., séparer ;* — *v. n.*, sans d. XLIV, I, 2°, *2° titre,* 4, *sans désemparer ;* — *v. réfl.*, se d. de XLVIII, 131, *quitter ;* — *subst*t, *s. sg.* departirs XVI, 65.

depechier (de-peccare) L, 72, *v. a., violer, agir contre.*

depecier (de-*piéce*-are), *v. a., découper, mettre en pièces, en morceaux.* — *Pr. sg.* 3 depiéce XXIII, 41.

deplaindre (de-plangere) (se) XIX, 28, *v. réfl., se plaindre.*

deporter (deportare), *v. a.* L, 63, *amuser ;* — *v. réfl.* L, 58, etc., *s'amuser, avoir du plaisir ;* — *v. n.*, d. de L, 95, *ne pas parler de (s'écarter de).*

deppart, -tir, *v.* depart, -tir.

depuis que, *v.* puis.

deriér, deriére, *v.* derriér.

derochier (de-*rocc-are) VI, 87, *v. n., tomber, se précipiter.*

derompre (de-rumpere), *v. a., rompre, arracher.*

derrain (de-retro-anum), desrain XXVI, 80, *adj., dernier.*

derrenier (de-retro-an*um*-arium), darrenier XVII, 108, *adj., dernier.*

derriér[1] (de-retro) VIII, 316, *adj., dernier.*

derriér[2] (de-retro) XXIV, 209, etc., derriér, deriére LXXI, 7, darriére XVII, 40, derriérs XXV, 53, derriéres XXIX, II, 20 (s *adverb.*), *adv. et prép., derrière, après.*

dès (de-ex), *prép., dès, depuis ;* deske a VI, 111, dès qu'a LXIV, 1. 49, desq'a XIII, I, 38, *jusqu'à ;* dès ce que XX, 140, *depuis que,* deske (*conj.*) XII, 61, *jusqu'à ce que.*

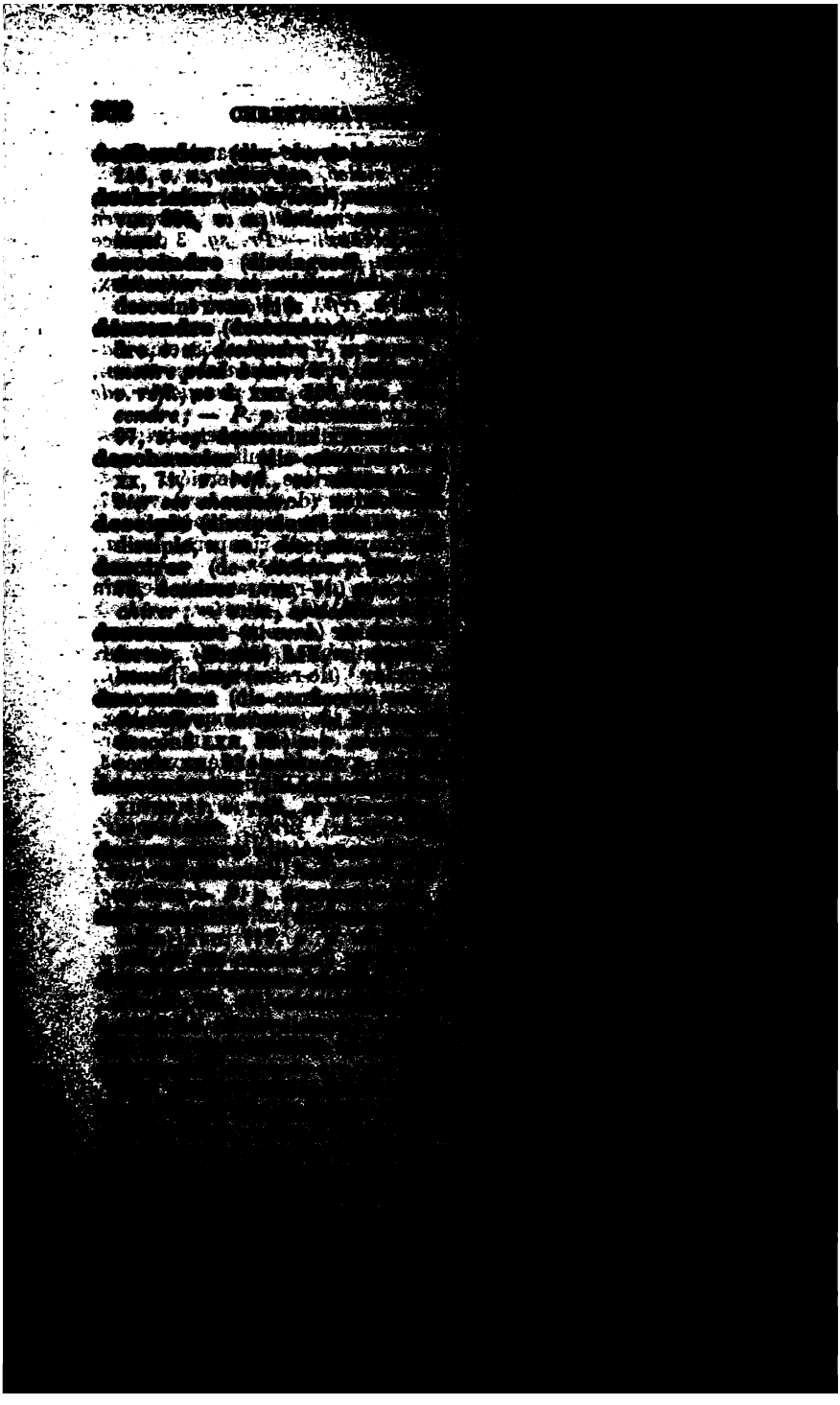
desafrer (de-**safre*-are XII, 97, *v. a., enlever le safre (l'orfroi).*

desanz (*dès-anz*) III, 86. 88, *adv., auparavant.*

desarmer (dis-armare), *v. a., désarmer.*

desavouer (dis-ad-votare), *v. a., désavouer, renier ;* d. de son fil XXIV, 225, *renier pour son fils (en tant que son f.)*; cf. XXIV, 241, que vos ne me desavouoiz de fil.

desbestorner (dis-*bestorner*) XLIX, 156, *v. a., redresser.*



desheriter, *v.* deseriter.
deshoneure, *v.* deshonorer.
deshonneste (dis-honestum), *adj., malhonnête, infamant* LIV, I, 71; — *pris subst*t XL, I, 100.
deshonor (dis-honorem), deshonneur LVII, II, 76, *n. m., déshonneur.*
deshonorer (dis-honorare), desonn., desoun., *v. a., déshonorer.* — *Pr. sg.* 2 desonneures, 3 deshoneure LXII, 39, desouneure L, 35.
desi (de-sic) a, deci a XII, 103, dessi qu'a XVI, 33, *loc. prép., jusqu'à;* de ci que la XIII, I, 56, *jusque là;* desi que X, 15, etc., dessi que XXV, 78, d. a tant ke XVIII, 70, *loc. conj., jusqu'à ce que.*
desir (*n. verb. de* desirer), *m., désir, envie;* avoir d. de VIII, 195. IX, 96, *désirer.*
desirer (desiderare), desirrer IV, 86, etc., desirrier XIX, 240, *v. a., désirer.* — *Ipf. sg.* 3 desirévet LXV, 22.
desirier (desiderare), *n. m., désir.*
desirrer, desirrier, *v.* desirer.
desisiens, desisse, *v.* dire.
desjoindre (disjungere), *v. a., disjoindre, séparer.*
deske, *v.* dès.
deslïer (dis-ligare), *v. a., délier.*
deslogier (dis-*logier*) IX, 70. 127, *v. n., déloger, déménager.*
desloial (dis-legalem), desloyal, *s. sg.* desloiaus LXI, 44. 46, *f.* desloyalle VIII, 215, *adj., déloyal.*
desloiaument (dis-legali-mente) XLIV, II, 72, *adv., déloyalement.*
desloiauté (dis-*loial*-tatem), desloyaulté XVII, *p.* 66, *note, n. f., déloyauté.*
desloyal, -alle, desloyaulté, *v.* desloial, desloiauté.
desmembrer (dis-membr*um*-are), *v. a., démembrer, couper les membres.*
desmesure (dis-mensuram), *n. f.*; a d. XLIV, I, 2°, 50, *demesurément.*
desmesuré (dis-mensur*am*-atum) LIV, I, 22, *adj., démesuré.*
desnaturé (dis-natur*am*-atum) XXIV, 253, *qui a perdu son caractère naturel.*
desnoquer (dis-**noche, noque* (= *boucle*) -are) (se) XXVI, 23, *v. réfl., se détendre (en parlant d'un arc).*
desolé (de-solatum) LXIII, 66, *p. p., abattu, malheureux.*
desonneures, *v.* deshonorer.
desor (de-super) XIII, II, 39, desur VI, 115, dessour XXV, 18, deseure XXX, 312, *adv. et prép., dessus, sur, contre;* par deseure, *adv.* XXX, 397, *prép.* LIII, 26.
dès ore mais, *v.* or.
desordonné (dis-ordinatum) XXXIX, 12, *adj., désordonné.*
desoubz, desous, *v.* desoz.
desouneure, *v.* deshonorer.
desovoir, *v.* decevoir.
desoz (de-subtus), desuz VI, 1, *note,* desous XVIII, 2, dessous, etc., *adv. et prép., dessous, sous;* de d. XVII, 98, *au-dessous;* par dessous LXI, 35, par desoubz IX, 4 (*prép.*), *sous, par-dessous.*
despartir (dis-partire), *v. a., séparer, dissiper, disperser* LXV, 50.
despendre (dis-pendere), *v. a., dépenser.*
despens (dis-pensum), *n. m., dépense.*
despense (dispensam) XLI, I, 3, *n. f., dépense, pièce aux provisions.*
desperer (desperare) LXV, 16, *v. n., désespérer* (*Cf.* desesperer).
despire (despicere) L, 36, *v. a., mépriser.*
despit (despectum), *r. pl.* despiz LXXII, 50, *n. m., mépris, haine, dépit, colère;* avoir en d. LII, 25, *mépriser;* en d. de LIV, II, 49, etc., *au mépris de.*
despiter (despectare) LIV, II, 82, *v. a., fâcher, braver.*
desplaire (dis-placĕre), despleire LVIII, 105, *v. n., déplaire.*
despleire, *v.* desplaire.

despoiller (despoliare) (se) VII, 291, etc., *v. réfl., se dépouiller, se déshabiller.*
despoindre (dis-pungere) LIV, I, 97, *v. a., s'abstenir de piquer, de blesser.*
desprisier (dis-pretium-are) XL, II, 7. LXXII, 35, *v. a., mépriser.*
dèsque, *v.* dès.
desrain, *v.* derrain.
desrainement (*par dissimilation pour* derr. = de-retro-ana-mente) XXVI, 84, *adv., en dernier.*
desraisnier (dis-*rationare) XXXI, 8, *v. n., parler.*
Desramé (dis-ramum-atum) XII, 72, *s. sg.* Desramés XII, 22, *n. pr. d'homme, prince sarrazin.*
desrei (*n. verb. de* desrëer) XVII, 131, *n. m., désordre;* a d. LVI, II, 18, *avec impétuosité* (*Cf.* conroi).
desrision (derisionem, s *inorganique*) LXII, 29, *n. f., dérision.*
desriver (dis-ripam-are) IX, 121, *v. n., dériver, sortir de son lit.*
desrompre (disrumpere), desronpre XV, II, 78. XXX, 280, desrumpre VI, 115, *v. a., rompre, arracher; v. n.* XV, II, 30, *se r.*
desronpre, desrumpre, *v.* desrompre.
dessembler (dis-simul-are) XLV, 184, *v. a., être indifférent de.*
dessendre, *v.* descendre.
desserte (de-servĭtam), *n. f., ce qu'on mérite* (*récompense ou châtiment*).
desservir, *v.* deservir.
dessevrer (dis-separare), *v. a., séparer.*
dessi, *v.* desi.
dessirer, *v.* descirer.
dessous, *v.* desoz.
dessour, *v.* desor.
dessus, *v.* desus.
desterrer (de-ex-terram-are), desterer VI, 12, *v. a., déterrer.*
destinée (destinatam), *n. f.*
destiner (destinare) XVII, 125, *v. a., décider.*
destorber[1] (disturbare), destourber, *v. a., détourner.*
destorber[2] (disturbare), *n. m., inconvénient, obstacle.*
destorner (dis-tornare), destourner, *v. a., détourner, écarter* ≡ lieu destourné XXVI, 68, *lieu écarté; v. réfl.*, se d., *se détourner.* — *Sbj. sg.* 3 destort.
dertourber, *v.* destorber.
destraindre (distringere), *v. a.* ≡ *retenir, serrer; v. réfl.*, se d. XXVI, 23, *diminuer, disparaître.* — *Pf. sg.* 3 destraigny.
destre[1] (dexterum), *adj., qui est à droite, de la main droite.*
destre[2] (dexteram), *n. f., droite, côté droit*; sur d. VII, 39, a d. XV, I, 9, *à droite.*
destrèce (de-strictum-itiam), destresse, *n. f., détresse.*
destroit (de-strictum), *s. sg.* destroiz XXIV, 180, destrois XXXIV, III, 26, destreiz XVI, 128, *adj. serré, gêné, ennuyé, dans un état critique.*
destrier (dextra-arium), *n. m., cheval de bataille.*
destrosse (*pour* destorse) XXXIII, 7, *p. p. f. sg. de* destordre (dis-torquĕre, *supin* *torsum, *pour* tortum); male d., *paquet défait, déroulé.*
destructiun (destructionem) XXI, 20, *n. f., destruction.*
destruire (* destrugere), *v. a., détruire.* — *Ipf. pl.* 3 destruisoient; *l's est due à l'influence des formes faibles* (c.-à-d. *accentuées sur la désinence*) *du parfait fort:* destruisis, destruisimes, destruisistes (*cf. G. Paris,* Roman. XII, 411); *sbj. sg.* 3 destruie; *p. p. pl.* destruits LXIII, 43, destruictz LXIII, 39.
desur, *v.* desor.
desus (de-susum), dessus, par d. VII, 177, etc., *adv. et prép., dessus, au-dessus de, sur;* au d. de LXII, 43, *en sus de.*
desuz, *v.* desoz.

desvei (*n. verb. de* desveier, desvoier) LVII, 74. 93, *n. m., égarement, fausse route.*

desver (? *V. Diez ; l'étym.* desipit = *desv, puis « desve », d'où un nouveau verbe « desver, derver », nous semble la plus probable*) XXII, 128, *v. n., être fou ;* d. del sens XIV, 44, *perdre la tête. — P. p. s. sg.* desvez XXXV, 25, *fou, insensé.*

desvoiement (deviare (s *inorganique*)-mentum) LXXII, 9, *n. m., égarement.*

desvoier (deviare, s *inorganique*) XLIX, 35, desvoyer LXXII, 28, *v. a., dévoyer, troubler.*

desvoyer, *v.* desvoier.

dète (debitam) XXXII, 18, *n. f., dette.*

detenir (de-tenire) XIX, 8, *v. a., détenir, occuper.*

determiner (determinare) LXXI, *titre, v. n., traiter de, définir.*

detestable (detestabilem), *adj., détestable.*

detordre (detorquĕre) XXII, 128, *v. a., tordre.*

detraire (de-*tragere) IV, 44, *v. a., attirer à soi (en relevant).*

detranchier (de-*tranchier*), detrencier (*pron.* -kier) XLII, II, 11, *v. a., percer de coups, tuer.*

detrés (de trans) (par) VI, 127, *adv., par derrière.*

detriier (de-tricare), *v. n., retarder, différer.*

Deu, Deus, *v.* Dieu.

deuement (debita-mente) LXVII, I, 35, *adv., dûment, comme il faut.*

deuil, *v.* duel *et* doloir.

deulz, deus, deux, *v.* dous[2].

deümes, deüsse, etc., deussent, deust, *v.* devoir.

deuxiesme (*deux*-esimum) VIII, 312, *adj. num., deuxième.*

devaler (de-vall*em*-are) X, 50, *v. n., descendre.*

devant (de-ab-ante), devens (s *adv.*), *adv. et prép., devant, avant, en avant* VI, 128 ; en d. de LXII, 14, de d. XXIV, 53 (*loc. prép.*), *en avant de, devant ;* d. ce que XXIV, 36 (*loc. conj.*), *avant que.*

devaster (devastare) III, 36, *v. a., dévaster.*

devëer (de-vetare), *v. a., interdire.*

devenir (devenire), *v. n.*

devens, *v.* devant.

devers (de-versum) LIX, 57, *prép., du côté de, vers ;* par d. V, I, 35, etc., *même s.*

devïer (de-vit*am*-are) XIX, 135, *v. n., mourir (passer de vie à trépas).*

devin (divinum) XLIV, II, 80, *n. m.*

devineté (divinitatem) XX, 161, divinité, *n. f., divination, art du devin, divinité.*

devis (divisum), *n. m.;* a d. XXXIV, II, 19, *à souhait (cf.* a devise).

devise (divisam), *n. f., énumération* (par d. LII, 17, *en les comptant*), *explication* XLV, 119, *gré, souhait* (a d. XI, 39, *à foison*).

deviser (divis*um*-are), *v. a., séparer, raconter, dire ;* — *v. n., fuir* XLIX, 112, *parler, causer.*

devoir (debere), *v. a., devoir, être sur le point de* XVIII, 121 ; *substt* L, 69. — *Pr. sg.* 1 dei VI, 1, doi XII, 90, etc., doy VII, 8, etc., 2 dois, doiz X, 68, etc., 3 dift I, I, 4, deit V, I, 49. 51. LVI, 36, dait XXII, 61, doit IX, 157, etc.; *pl.* 1 devum V, I, 60, 2 devez V, II, 13, etc., 3 deivent V, I, 34. XXIV, 99 ; *ipf. sg.* 3 deveit XLVI, 18 ; *pf. sg.* 3 dut XL, 166 ; *cd. sg.* 3 devreit, devroit IX, 134 ; *pl.* 2 devroiez XXIV, 236 ; *sbj. sg.* 3 doie XVI, 192 ; *pl.* 2 doiez XX, 118, doiés XII, 57 ; *ipf. sg.* 1 deüsse XXXIV, III, 13, 2 deüsses X, 125, doüsses IV, 35, doüses IV, 28, 3 deüst XX, 98, doüst IV, 33, deust LXIII, 5 ; *pl.* 2 deüssiez LIX, 23, 3 deussent XXVI, 50.

devorer (devorare), *v. a., insulter* XII, 33, *frapper* (?) XXIX, II, 75.

devroiez, devum, *v.* devoir.
Dex, dex, *v.* Dieu *et* dous[2].
dezert (desertum), *r. pl.* dezers XLVIII, 50, *n. m., désert.*
di (diem) I, I, 2, *r. pl.* dis II, 12, etc., *n. m., jour;* loncs dis III, 135, *longtemps;* tous dis XI, 17, *tous les jours;* toz d. LVIII, 35, *toujours (néanmoins).*
dïable (diabolum), dëable, dïavle II, 4, diable, dyable LV, 51, deable, *n. m., diable.*
Dialectique (dialecticam) XVII, 43, *n. pr.* (*personnification abstraite*), *Dialectique.*
Diatessaron (διὰ-τεσσάρων) XVII, 47, *n. m., l'intervalle de quarte* (*personnifié*).
dic, dict, dictes, die, diet, dient, *v.* dire *et* dit.
dïemance, *v.* dïemanche.
dïemanche, (*diam-dominicam), -ce (*pron.* -ke) XIV, 94, diemeine XLVI, 103, *n. m., dimanche.*
dïemeine, *v.* dïemanche.
Dieu (Deum), *n. m.* — *S. sg. et voc. sg.* Dieus III, 74, etc., Deus I, I, 2. V, II, 19, etc., Diex XV, I, 25, etc., Dix XVI, 52, etc., Dex X, 3, etc., dieulx VII, 234, etc., Dieux VII, 110. 162; *r. sg.* Dieu, Deu III, 106, etc., Deo I, I, 1, II, 3. 6. 10, Diu XXX, 16, etc., Dé X, 48, etc.; *datif* Deu V, II, 30, etc., *à Dieu;* par Deu! VI, 13 (*interj.*), *pardieu!* — Dieus! XXIX, II, 37, Deus! LVI, 33 (*interj.*), *Dieu!*
Dieulx, Dieus, Dieux, *v.* Dieu.
differer (*differare) (se) LXII, 27, *v. réfl., différer (se différencier).*
difficulté (difficultatem), *n. f.*
dift, *v.* devoir.
digne (dignum), disne XV, II, 54, *adj., digne, remarquable* VII, 39. VIII, 59.
dignité (dignitatem), *n. f., dignité, suprématie.*
dilacion (dilationem) LVII, 33, *n. f., atermoiement, renvoi.*
dindialos (*mot de fantaisie* = d'Inde?) XVI, 107, *n. m., bête imaginaire.*
dire (dicere), *v. a.;* estre a d. IX, 151, *signifier* (*ordt « manquer »*); — *substt* XXVII, 33. — *Pr. sg.* di L, 82. 87, dy IX, 48, etc., dis LIV, II, 33, dys XL, I, 17, diz LXIII, 56. 57, dic XVIII, 26, etc., 2 dis L, 66. 68, diz VII, 329, 3 dit IX, 9, etc., dist IX, 1, etc., dict VIII, 40; *pl.* 2 dictes XXVIII, 22, 3 dient X, 99, etc.; *ipf. pl.* 2 disiez V, I, 78; *pf. sg.* 1 dis, 3 dist, dit VIII, 12. IX, 55, etc.; *pl.* 3 disrent XXVI, 119, distrent VI, 173, etc., disdrent VII, 28, etc.; *ft. sg.* 1 dirai VI, 58, dirrai LI, 35. LVIII, 124, diré XXIX, II, 5; *pl.* 1 dirron LXVI, 14; *cd.* diroie, etc.; *sbj. sg.* 1 die, dye LXIII, 56, 3 diet V, II, 27, die VII, 10, etc.; *ipf. sg.* 1 desisse, deïsse, 3 desist, deïst; *pl.* 1 desisiens XXI, 238; *impér. sg.* 2 di VI, 164, etc., diz LIV, II, 89, etc.; *pl.* 2 dites V, I, 38, etc., dittes XXXVII, II, 6, etc., dictes VII, 194, etc.; *p. pr.* disant IX, 57 (*pris substt au pl.*, les disans IX, 156, *ceux qui disent*); *p. p.* dit, dict VIII, 46, *s. sg.* dis XI, 32, ditz XXVIII, *titre, f.* dite, ditte XXVI, 33, etc., (mau)dicte VIII, 121, (maul)dicte VII, 87.
diré, dirrai, dirron, *v.* dire.
dis[1] (decem), *adj. num., dix;* dix et huit X, 31. 32, dis huit LX, 55 (*plus rare*), *dix-huit.*
dis,[2] *v.* dire.
discension (dissensionem) XVI, 49, *n. f., dissension.*
disciple, *v.* desciple.
discipline (disciplinam) LXXII, 89, *n. f.*
discordance (discorde-antiam) XVI, 49, *n. f., désaccord.*
discré (discretum) XXXVII, I, 2, *adj., discret.*
discretion (discretionem), *s. sg.* -ons LXXI, 23, *goût, aptitude à choisir.*
disdrent, *v.* dire.

disète (dis-sectam), *pl.* disètez XIV, 113, *n. f., disette, privation.*
disgression (digressionem, s *inorganique*) LXIII, *titre, n. f., digression.*
disne, *v.* digne.
disner (?) VI, 125, etc., *n. m., dîner.*
disposer (dis-pausare) LXVII, 29, *v. n.*
disposition (dispositionem), *n. f.*
disrent, dist, distrent, *v.* dire.
dissolucion (dissolutionem) LXXII, 31, *n. f., dissipation, débauche.*
distinctement (distincta-mente), *adv.*
dit (dictum), dict, *s. sg. et r. pl.* diz, dis L, 97. LIV, II, 82, dictz XL, I, 17, *n. m., parole, mot, dit (genre littéraire).*
diter (dictare) LIX, 67, *v. a., dicter.*
dittes, *v.* dire.
divers (diversum), *adj., hétérogène, étrange* XL, 72.
diversefier (* diversificare = diversum-ificare) (se) LXXI, 37, *v. réfl., prendre diverses formes.*
diversement (diversa-mente) *adv.*
diversité (diversitatem) LXXI, 38, -tét LXXI, 57, *n. f., variété.*
divin (divinum), *adj.* (*Cf.* devin).
divinité, *v.* devineté.
diz, *v.* dire *et* dit.
Do, *v.* Doon.
Doai (Duacum) XIII, II, 4, *n. pr. de ville, Douai.*
dobler (duplum-are), doubler VIII, 305, etc., *v. a., doubler.*
doblier (duplum-arium), *adj., double ; — n. m.* XX, 60, *nappe (pliée en deux ? ou doublée ?).*
doçe, doceur, *v.* dous[1], douçor.
doctrine (doctrinam) LXV, 10, *n. f., enseignement.*
doel, *v.* duel.
Doette (Do-ittam), *n. pr. de femme.*
doie, doiés, -ez, *v.* devoir.
doigne, doin, doinct, doing, doingniez, doins, doinst, doint, *v.* doner.
dois (discum), *n. m., table à manger (ronde).*
doit (digitum), deit, doy XXXIX, 9, *r. pl.* deiz LVIII, 70, *n. m., doigt.*
doiz[1] (* ?), XXXII, 78, *n. f., source.*
doiz[2], *v.* devoir.
dol, *v.* duel.
dolçor, *v.* douçor.
dolant (dolentem) IX, 77, etc., dolent, *s. sg.* dolanz XIII, II, 53, dolans XVIII, 93, dolens XXXIV, III, 24, *adj., affligé, triste ; sens actif ?* LIV, I, 92, *qui afflige.*
dolens, dolent, *v.* dolant.
dolereuse, *v.* doloros.
dolgié, *v.* delgié.
doloir (dolere), douloir, *v. n., être douloureux, faire mal, se plaindre ; — v. réfl.,* se d., *se plaindre. — Pr. sg.* 1 deuil LIV, I, 108, 3 duelt XI, 46.
dolor (dolorem), dolour, doleur LII, 32, douleur XL, I, 12, etc., *s. sg.* dolor IV, 24, dolors XLV, 178, etc., dolours XVIII, 102, *n. f., douleur, chagrin.*
doloros (dolorosum) IV, 3, *f.* dolorose, dolereuse XIX, 138, *adj., douloureux, triste.*
dolour, -rs, *v.* dolor.
dolouser (* dolosare, *pour* * dolorare = dolorem-are), *v. n.*; se doulouser XL, I, 11, *v. réfl., se lamenter.*
dolz, *v.* dous.
dom, *v.* dant.
domaine (* domanium, *pour* dominium) IX, 138, *n. m., possessions.*
Domine Dieu, *v.* Damedieu.
dommaige, *v.* damage.
domnizelle, *v.* damoiselle.
don[1] (donum), *n. m.*
don[2], *v.* donc *et* dont.
donaissent, *v.* doner.
donc (tunc) III, 25, etc., dunc VI, 114, etc., don LXVI, 47, doncq, doncques IX, 61, etc., donques XXIII, 52, etc., dunkes LXIX, 17. 24, *adv., alors, donc ;* et donc

LIV, II, 37 (*cf.* doncq LIV, II, 67), *dans ce cas, donc.*

doncq, doncques, donques, *v.* donc.

doner (donare), doneir XLVIII, 127, duner, donner, douner *v. a., donner; avec infin.* LXVI, 2, *accorder, permettre de. — Pr. sg.* 1 doin (*donio) XIX, 256, doins (s *analogique*) XVIII, 150, doing XXIV, 255; *ft. sg.* 1 donrai XXX, 142, donray VII, 141, donneray VIII, 208, dourray VII, 159, durrai V, III, 1. LXVIII, 4, 3 donra XXIV, 141, dorra LVI, 76; *cd. sg.* 1 dorroie X, 128, 3 donroit IX, 111, etc.; *pl.* 2 donriiés XXX, 241; *sbj. sg.* 1 duinse LVIII, 7, 3 dont XVI, 52, doinst XIV, 142, etc., duinst, doint (*doniat) VIII, 255, etc. (*cf. prés.* doin), doinct VII, 207, dunge (*doniat) LI, 4; *pl.* 2 doingniez (*doniatis) XXIV, 254; *ipf.* donassent XLIX, 53, donaissent XLIX, 55.

donjon (dominionem), *n. m.*

donnée (donatam) XXXIX, II, 4, *n. f., semence (ce que l'on confie à la terre).*

donneray, donra, donrai, doaray, donriiés, donroit, *v.* doner.

dont[1], *v.* doner.

dont[2] (de-unde), dunt, don III, 65, 71, *adv. et pron. relatif, d'où, dont, duquel, de quoi;* molt a dont XX, 54, *il a bien de quoi; — avec ellipse de l'antécédent* IX, 214, *ce dont.*

dorenlot XXXII, 12, *mot de refrain.*

dormir (dormire), *v. n.;* se d. XV, I, 3, etc., *v. réfl., dormir; pris subst* XLVIII, 55, *sommeil.*

dorra, dorroie, *v.* doner.

dos (dorsum), *n. m.*

dotance (*dot*e-antiam), doutance, *n. f., doute, crainte.*

dote (*n. verb. de* doter), doubte IX, 70, etc., *n. m., doute.*

doter (dubitare), douter, doubter XXXIX, II, 1, *v. n. et a., douter, redouter;* sans d. XLV, 94, *incontestablement. — Pr. sg.* 1 duit LI, 93.

doubler, *v.* dobler.

doubte, -ter, *v.* dote, -ter.

doucement (*douce*-mente), ducement LXVI, 19, *adv.*

doucereus (dulc*em*-or*em*-osum) XLV, 201, doulcereus LXXII, 27, *adj., doux.*

doucètes (dulc*em*-ittas) XXXIV, III, 24, *adj. f. pl. pris subst, les belles (les femmes).*

douche, *v.* dous[1].

douçor (dulc*em*-orem), douçour XXXIV, II, 48, etc., douçur LXVI, 75, duceur LXVI, 3, dolçor LI, 100, dulzor LXIX, 35, doceur LXVI, 75, *s. sg.* -çors XLV, 177, etc., -çours XVIII, 58, etc., *n. f., douceur.*

doulcereus, *v.* doucereus.

doulouser, *v.* dolouser.

douloir, *v.* doloir.

douls, doulx, *v.* dous.

dourray, *v.* doner.

dous[1] (dulcem), douç, XXXVIII, 19, dolz XVI, 27, doux XXX, 145, doulx VII, 183, etc., dox XXX, 269, douls XXXVIII, 25, douz XXXII, 85, doz XIX, 50, etc., *f.* douce, douche LIII, 15. 69, dulce V, II, 45, duce LXVI, 20, doce X, 4. XIX, 99, *adj. inv. au m., doux.*

dous[2] (duos) VI, 4, etc., douz XIV, 88, deus XVI, 54, etc., dex XXX, 66, deux VII, 49. 50. VIII, 71, etc., deulz IX, 32, *s. sg.* dui XVII, 34, etc., *adj. num., deux.*

doüses, doüsses, doüst, *v.* devoir.

doutance, -ter, *v.* dotance, -ter.

doux, douz, *v.* dous[1] *et* dous[2].

dox, doz, *v.* dous[1].

doy, *v.* devoir.

doze (duodecim), duze V, II, 77, douze XV, I, 32, etc., *adj. num., douze.*

drap (?), *r. pl.* dras XV, II, 78, etc., *n. m., étoffe, drap; au pl., vêtements.*

drecier (direct-iare), dresser LIV, II, 107, *v. a., diriger, redresser, corriger;* — se d., *v. réfl., se*

redresser. — *P. p. f. sg.* drecie (*picard pour* dreciée) XXXIII, 16.
dreit, *v.* droit.
dresser, *v.* drecier.
droit[1] (directum), dreit XXI, 27, etc., droit XXII, 136, *s. sg.* dreiz, droiz, drois, *f. pl.* droittes IX, 201, *adj., droit, juste, légitime* X, 90, *correct* LXX, 18, *véritable* XIV, 89; — *adv.* X, 65, etc., *droit,* tut dreit XXI, 27, *tout droit;* tout droit (*en parlant du temps*) XI, 14, *précisément.*
droit[2] (directum), dreit, *n. m., droit, justice, réparation d'une injure* XIII, I, 20, etc.: droiz (drois) est que, *il est juste que* (*cf.* il est bien droit VII, 18); par droit, per dreit I, 1, 4, *à bon droit;* a d. XXII, 141, *naturellement;* — en d., endroit, endreit, *adv., précisément;* ci e., *ici même;* iloc e. LVIII, 23, *à cet endroit-là;* ore e. XXII, 66, *justement* (*tout à l'heure*); — en d., endroit, en d. de XIII, I, 17, *prép., vers, quant à, à l'égard de.*
droitement (directa-mente), *adv., droit* XIV, 48, *vraiment* LXVII, II, 26.
droiture (direct*um*-uram), *n. f., justice; au plur., droits* XVIII, 113.
droiturier (*droiture*-arium), *adj., juste, légitime.*
dru[1] (*), *f.* drue, *ami, amant.*
dru[2] (*), *adj., serré;* dens drus petis XXXIV, II, 17, *dents petites et serrées.*
duc (ducem), *s. sg.* dux V, II, 72, etc., dus XV, II, 80, etc., *n. m., duc.*
duce, ducement, duceur, *v.* dous[1], doucement, douçor.
duchoise (*duc*-e[n]sam) XI, 67, *n. f., duchesse.*
duel (* dolium, *de* dolere), duol XVI, 15, doel XVI, 174, etc., dueil VII, 326, etc., dol IV, 41, etc., *s. sg.* duels, etc., dels XVI, 181, etc., *n. m., deuil, affliction.*
duelt, *v.* doloir.
dui, *v.* dous[2].
duinse, duinst, *v.* doner.
duire (ducere), *v. a., conduire.* — *Pf. sg.* 3 duist III, 102.
duist, *v.* duire.
duit, *v.* doter.
dulce, dulzor, *v.* dous[1], douçor.
dunc, dunkes, *v.* donc.
duner, dunge, *v.* doner.
dunt, *v.* dont.
duol, *v.* duel.
duom (domum) III, 102, *n. m., maison.*
dur (durum), *adj., dur, pénible, insensible, cruel.*
Durandail, -al, *v.* Durendal.
durée (duratam), *n. f.*
durement (dura-mente), *adv., durement, cruellement, fortement* (*beaucoup*) XI, 2, etc.
Durendal (*dur-* ?) V, I, 10, etc., Durandal VII, 300. VIII, 279, Durandail IX, 208, *n. pr., Durandal, l'épée de Roland.*
durer (durare), *v. n., durer, résister.* — *Ft. sg.* 3 durra.
durra, *v.* durer.
durrai, *v.* doner.
dusque (de-usque) XXX, 311, dusques (s *adv.*) XI, 40, *adv., jusque* (*cf.* jusque).
duze, *v.* doze.
dy, *v.* dire.
dyable, *v.* diable.
dyadème (diadema) XL, 1, 26, *n. m., diadème.*
dyamant (* diamantem, *pour* adamantem), *r. pl.,* diamans XLVIII, 35, *n. m., diamant.*
Dyapason (διὰ-πάσων) XVII, 48, *n. m., l'octave* (*en musique*) *personnifiée.*
Dyapente (διὰ-πέντε) XVII, 48, *n. f., l'intervalle de quinte* (*personnifié*).

e, *v.* es[3] *et* et.
e! *interj., eh! ah!*
eage (ætaticum), eaige, aage LXVII, II, 52, *n. m., âge.*

eave (aquam, *aqvam), eaue VIII, 252, etc., eau XL, II, 2, ève VI, 107, etc., ewe XXII, 147. 149, iave XXIV, 65, etc., aigue, aige (*acquam). *n. f., eau.*

Ebreu (Hebræum) LXIV, 81, *n. m., Hébreu.*

Echo (Echo) XL, I, 61, Equo XLIV, I, 2°, 6, *n. f., la nymphe Echo.*

edifice (ædificium), *n. m., édifice; au fig.* LXIII, 6°).

Edouwart (Eduardum) LXII, 50, etc., *n. pr., Edouard.*

edrat, edrer, *v.* errer.

effect (effectum) LXXII, 19, *n. m., effet, résultat.*

efforz (*n. verb. de* efforcier = exfortem-iare) XX, 171, *n. m., effort.*

effrayer (ex-*-are) IX, 68, *v. a.*

egal (æqualem), esgal LXIII, 32. 46, igal XLV, 209, *adj., égal.*

Egipte (Ægyptum) XIX, 27. 33, Egypte XVIII, 86. 157, *f., n. pr. de contrée, Egypte.*

eglise (ecclesiam), eglyse XXXIII, 31, glise LXIX, 7, etc., *n. f., église;* Sainte E. XXIV, 4, saintes e. X, 142, *l'Eglise catholique.*

ein-, *v.* ain-.

einsi, einsis, *v.* ensi.

eis, *v.* ès[3].

eisi, eissi, *v.* ensi.

eissir, eistrai, etc., *v.* issir.

él[1] (alim, *acc. de* alis, *forme populaire pour* alius) III, 6, etc., *adj. neutre, autre chose.*

él[2], èl, éle, èle, etc., *v.* lui.

èl, *v.* en *et* le.

éle (alam) XLII, I, 146. LXVI, 24, aile LXVII, II, 14, *n. f., aile.*

election (electionem), *n. f., élection, choix, faculté de choisir.*

element (elementum) II, 15, *n. m., énergie, force d'âme.*

elephant, *v.* olifant.

ellire, *v.* eslire.

elme, *v.* helme.

elt, *v.* oloir.

elz, *v.* en [3] *et* le.

em[1], l'em, *v.* home.

em[2], *v.* en[2] *et* en[3].

embatre (in-battuere) (s'), s'enb., *v. réfl., se jeter dans ou sur, rencontrer (tomber sur);* s'e. encontre XLV, 212, *marcher contre (un ennemi), attaquer. — P. p. pl.* embatus LXXI, 142.

embesoingnié (in-*besoin*-iatum) LX, 67, *p. p. adj., occupé.*

embler[1] (in-volare, enbler, *v. a., enlever, voler, séduire* XLIV, II, *titre,* 2, etc.; s'enb. de XXX, 153, *partir de, quitter secrètement.*

embler[2], *v.* ambler.

embracier (in-brachi*a*-are), embrachier IX, 64, embrasser VII, 105, etc., *v. a., embrasser, bien accueillir* XL, I, 7.

embraser (in-**bras*(*braise*)-are), enb., *v. a., allumer, enflammer, faire rougir.*

embuschié (in-*busc*um-iatum), X, 37, *p. p., embusqué.*

Ème LIII, 43, *n. pr. de femme.*

Èmery, *v.* Aïmer.

emfer, *v.* enfer.

emmy, *v.* mi.

empèce, -ecier, *v.* empechier.

empechier (in-ped*em*-icare), empecier (*pron.* -kier), empeschier, *v. a., embarrasser, empêcher. — Pr. sg.* 3 empèce (*pron.* -ke) XXXVIII, 32, empesche LXXI, 63.

empedement (impedimentum), *r. pl.,* -tz II, 16, *n. m., tortures.*

emperëor (imperatorem), emperedor IV, 29, anperëor XX, 129, empereur XXVI, 1, *s. sg.* emperére V, I, 23, etc., emperéres XIII, II, 21, etc., *n. m., empereur.*

empereris (imperatricem) LIX, 12, *n. f. inv., impératrice.*

emperiére (imper-ariam), *n. f., impératrice.*

empeschier, *v.* empechier.

empevré (in-piper-atum) XIV, 35, *p. p., poivré.*

empire (imperium) XVII, 60, *s. sg.* -es XX, 132, *n. m.*

empirier (in-pejor-iare), enp., *v. a., rendre pire, plus dur, mettre à mort* XIX, 260, empirie de dol

XVIII, 15, *abîmée dans sa douleur.* — *Pr. pl.* 3 empiérent LVI, II, 62; *p. p f. sg.* empirie (*picard pour* empiriée).

emplir (impl*i*re), *v. a.*

emploier (implicare), *v. a., employer;* s'e. XXXV, 21, *s'occuper.*

empoindre (impingere), *v. a., exciter; — pris subst* LXXI, 63, *impulsion, instinct.*

empor (in-pro) IV, 19. 23, enpur XLVI, 29, *prép., pour, à cause de.*

emprendre (in-prendere), enp., *v. a., prendre, entreprendre;* e. sa voie XI, 36 *se mettre en route;* empris de granz vertuz XLVIII, 23, *doué de grandes vertus.*

emprès (in-pressum), enprès XVI, 60, *adv. et prép., après, ensuite, près de.*

emprise (in-pre(n)sam) XL, II, 21, *n. f., entreprise.*

emprunter (in-promutu*um*-are), enp. VI, 134, etc., *v. a., emprunter, recevoir en partage (à l'égal de quelqu'un)* XIX, 229.

en [1], l'en, *v.* home.

en [2] (inde), int I, II, 3, ent II, 15. III, 24, etc., em (*devant une labiale*) XIII, 11, etc., an XIV, 19, *adv. et pronom relatif (souvent à peu près explétif), en, de là, de cela, au sujet de cela.*

en [3] (in), em (*dev. labiale*), in I, I, 2. 3. 4. 6. II, 4. II, 25, an XII, 113, *prép., en, dans; — avec un infin., à;* ensonnier l'ame en conjoindre LXXI, 64, *occuper l'âme à unir;* — enl II, 19, èl X, 110, etc., ou VII, 60. IX, 1, etc. = en le; èlz XLVIII, 53, ès V, II, 64, etc., enz XLVIII, 122 = en les.

en-, *v.* em-.

encaucier (in-calc*em*-iare) XII, 22, *v. a., poursuivre.*

encens (incensum) XLVIII, 70, *n. m.*

encensier (*encens*-arium) XV, II, 41, *n. m., encensoir.*

enchantement (in-canta*re*-mentum) *n. m.*

enchantëor (incantatorem), *n. m., enchanteur;* drap e. XVI, 82, *étoffe magique.*

enchargier (in-carr*um*-icare), *v. a., charger.*

enchëoir (in-cadĕre), *v. n., tomber dans, se laisser aller à.* — *Pr. pl.* 3 enchéent LXXII, 52.

encherchier (in-circare), encher-cher LXX, 6, enserchier LXXII, 18, *v. a., rechercher;* e. quelque chose a qq[n] XLVIII, 112, *charger quelqu'un de quelque chose.*

enclin, *adj. verb. de* encliner.

encliner (inclinare), *v. a. et n., incliner, s'i.;* — *v. réfl.,* s'i. a LXII, 48, *se plier à.*

encloistre (in-claustrum) LXVI, 6, *n. m., enceinte (d'une abbaye).*

enclore (in-claudere), *v. a., enfermer; v. réfl.,* s'e., *s'enfermer.* — *Pr. pl.* 3 encloent LXI, 23; *p. p.* enclos, enclose.

enclume (*incudinem, *-ninen, *-nimem, *pour* incudem), *n. f.*

encombre (in-cumulum) XVI, 125, *n. m., danger.*

encombrier (*n. verb. de* encombrer, enconbrer) X, 123. XIV, 91, *m., embarras, obstacle.*

enconbrer (in-cumulare) XIV, 69, *v. a., gêner, embarrasser.*

encontre (in-contra) V, II, 83, etc., encuntre LXVIII, 10, *adv. et prép., contre, à la rencontre;* jut enc. lit LXVIII, 10, *se coucha sur son lit le visage contre le mur; pris subst: a* l'e. XIV, 103, *à la rencontre;* a l'e. de VIII, 186, *contre.*

encontrer (*encontre*-are), anc. XXIII, 86, *v. a., rencontrer.*

encor, encore, encores, *v.* ancore.

encoste (in-costam) LIII, 131, *prép., à côté de.*

encoupé (in-culpatum), *s. sg.* -és XXXV, 36, *p. p., inculpé.*

encourir (incurrere), *v. a.* (*v.* corre).

encuntre, *v.* encontre.

encusement (incusa*re*-mentum) XXI, 101, *n. m., dénonciation.*

endemain (in-de-mane), *n. m.,*

lendemain ; l'e. XVI, 39, etc., a l'e. XVI, 67, *le lendemain.*

endementres (in-dum-interim-s *adv.*) XVIII, 91, *adv., cependant.*

enditer (in-dictare) LVII, 91, *v. a., indiquer.*

endormir (in-dormire) (s'), *v. réfl.* (*v.* dormir); — *p. p.* endormi (*au fig.*) LXII, 12.

endosser (in-dors*um*-are) VI, 75. VIII, 306, *v. a.*

endroit (in-directum), *n. m., endroit* (*cf.* droit); *r. pl.* endroiz XX, 180, *espèces, sortes* (?).

endroit, *adv. et prép., v.* droit.

endui, *v.* andui.

endurement (in-dura*re*-mentum) LXV, 66, *n. m., endurcissement.*

endurer (in-durare), *v. a.*

enfant (infantem), enffant LIV, I, 55, etc., enfent LXXII, 75, *s. sg.* enfes (infans) X, 75, etc., anfes XIV, 18, *r. pl.* enfanz, enfans XII, 29, etc., enffans LIV, I, 172, enfens LXXII, 87, *n. m., enfant, jeune homme.*

enfanter (infant*em*-are) XLV, 73, *v. a., produire.*

enfent, -ens, *v.* enfant.

enfer (infernum), enfern XVII, 114, emfer LI, 19, ynfer L, 19. LII, 23, *n. m., enfer.*

enferme (infirmum) XLV, 108, *adj., malade.*

enfermeté (infirmitatem), enfermetét IV, 102, *n. f., maladie.*

enfern, *v.* enfer.

enfes, *v.* enfant.

enfiler (in-fil*um*-are), *v. a.*

enflammer (inflammare), *v. a.*; *au fig.* LXV, 18.

enfler (inflare), *v. n. et a.*

enfoïr (in-fodire), enfouir LX, 76, enfouyr XXVI, 87, etc., *v. a., enfouir, enterrer.*

enfouir, *v.* enfoïr *et* enfuir.

enfüir (in-fugire), *v. n., fuir, s'enfuir.* — *P. pr.* infuiant XVIII, 148 (*à tort imprimé* en f.). XIX, 253.

engagne (*forme féminisée de* engan, *avec influence de* gagner) XXV, 33.

engan (*) XVII, 127, *n. m., tromperie, tricherie.*

engaignier (ingeni*um*-are), enginier XLI, I, 12, *v. a., tromper.*

engarder (in-**garder*) (s') XXII, 68, *v. réfl., se défier.*

engien (ingenium), engin XLII, I, 30, etc., enging LIX, 54, *n. m., ruse, tromperie, piège ;* trère a e., *tromper, entraîner dans un piège.*

Engelier (*), *n. pr. d'homme, un des douze pairs de Charlemagne.*

engendrer (in-generare), *v. a.*; — *v. réfl.*, s'e. LXXII, 83, *naître.*

engin, enging, *v.* engien.

enginier, *v.* engaignier.

Engleis (Angle(n)sem), Englès LXII, 1, etc., *n. pr. inv., Anglais.*

englesc (angl*um*-iscum), *f.* -esche, LVI, II, 46, *adj., anglais.*

Engleterre (Anglam-terram) LXII, 9, etc., *n. pr., Angleterre.*

engloutir (in-gluttire) XL, I, 104, *v. a., avaler.*

engoisseux, *v.* angoissos.

engolé (in-gul*am*-atum), engulét VI, 122, *bordé* (*de fourrure*).

engrès (agrestem ?) XLII, I, 3, *adj., avide.*

engresser (in-cross*um*-are) XXIII, 142, *v. a., engraisser.*

engrossir (in-gross*um*-ire) XL, I, 104, *v. a., faire grossir.*

engulét, *v.* engolé.

enhadide IV, 48, *p. p. f. sg. de* enhadir (in-*hadir, haïr*), *haïe.*

enivrer (inebriare) XLVII, 9, *v. n., s'enivrer.* — *Ft. sg.* 3 eniverra.

enjusqu'a (in-de-usque-ad) LXVI, 72, enjosk'a LXV, 27. 28, *loc. prép., jusqu'à.*

enl, *v.* en[3] *et* le.

enlever (in-levare) XVII, 41, *v. a., sculpter en relief* (*relever en bosse*).

enmaler (in-**male*-are) XVI, 69, *v. a., empaqueter, emballer.*

enmi, enmy, *v.* mi.

enne (anne) XXX, 200, *adv. interrog., est-ce que?*

ennemi, *v.* anemi.
ennoier, *v.* anuier.
ennui, ennuy, *v.* anui.
enor, *v.* honor.
enorter (in-hortare) II, 13, *v. a., conseiller.*
enosser (in-oss*a*-are) XLIV, II, 105, *v. a., transformer en squelette (faire mourir).*
enparlé (in-parabol*a*-tum), *adj.;* bien e. LIX, 17, *qui a la parole facile (cf.* mix. e. XXX, 45, etc.).
enpingement (imping*ere*-imentum) LXXI, 51, *n. m., impulsion.*
enposer (in-pausare) XLVI, 32, *v. a., imposer.*
enprienter (*imprimit*um* (*pour* impressum) -are) LXXI, 70, *v. a., empreindre.*
enpur, *v.* empor.
enquerir (in-quærire), *v. a. et n., s'enquérir, demander (pour la conj., v.* querir).
enqui, *v.* iqui.
enquoi (*anc*-hodie) IV, 15, *adv., encore aujourd'hui.*
enragier (in-rabi*em*-are), enraigier VII, 325, etc., enrajer XXIX, II, 81, *v. n., enrager, être enragé.*
enrenger (in-**rangier*) LVI, I, 26, *v. a., arranger.*
enrigourée (in-rigor*em*-atam) LIV, I, 23, *p. p. f. sg., rigoureuse.*
ensamble (in-simul), ensanble XV, II, 58, ensanle LII, 7, ensemble, *adv., ensemble, en même temps* XXVII, 56; la terre revint e. XVII, *p.* 66, *note, la t. se referma;* ens. od IV, 104. V, II, 62, ens. o XV, II, 74, *avec; — prép.,* e. mi LXV, 49, *avec moi.*
ensanglenté (in-*sanglent*-atum) XII, 12, *p. p., ensanglanté.*
ensegnier, *v.* enseignier.
enseigne (insignia), *pl.* ensengnez XXII, 123, *n. f., banderolle de la lance, cri de ralliement* LVI, II, 47.
enseignement (in-sign*um*-amentum) LXX, 3, *n. m.*
enseignier (in-sign*um*-are), ensegnier LXV, 55, ensenier LXIX, 27, *v. a., indiquer, enseigner, instruire..*
enseignourét (in-senior*em*-atum) XVIII, 36, *p. p. s. pl., dominés.*
ensemble, *v.* ensamble.
ensement (in-sic-mente), *adv., ainsi, de même;* e. cum VI, 78, *comme;* e. que L, 45, *selon que.*
ensenier, *v.* enseignier.
enserchier, *v.* encherchier.
enserré (in-serr*am*-atum), *p. p., concentré, accumulé.*
ensevelir (in-sepelire), *v. a.*
ensi (æque-sic), ainsi, ainsy IX, 107. 129. LXVII, II, 4, ainsis (s *adverb.*) XLIII, 19. 27, ansis XXIV, 16, ainsinc XLIV, I, 2°, 66, ansinc XLIV, II, 88, issint LXVI, 19. 22 60, einsi X, 56, etc., einsis (s *adverb.*) XXIV, 33, etc , eissi III, 108, eisi LVII, 72, issi XVI, 55, etc., *adv., ainsi, si, tellement;* — ensi que, ansis com XXIV, 16, ainsinc cum XLIV, I, 1°, 16, issi come XVI, 55, *comme, ainsi que;* — ainsi que VII, 155, *loc. conj., tandis que.*
ensïent, *v.* escïent.
ensievir (insequ*i*re) LXII, 13, ensuivre (insequere), enssuyvre *v. a., suivre, jouir de (obtenir)* LIV, I, 152. — *P. pr. pl. f.* ensuivans (nuytz), *nuits suivantes.*
ensongnier, *v.* ensonniier.
ensonniier (in-*soin*-iare), ensonnïer, ensongnier LXXI, 59, *v. a., occuper, préoccuper.*
enstruire (*instru*gere*), enstruyre, *v. a., instruire. — Ipf. sg.* 3 enstruyvet LXV, 55; *p. p. s. sg.* enstruiz LXV, 41.
ent, *v.* en[2].
entaileüre (in-tale*a*-aturam) XXII, 35, *n. f., sculpture.*
entaille (in-taleam) XVII, 53, *n. f., sculpture.*
entaillier (in-tale*am*-are), entallier XLVII, 8, *v. a., tailler.*
entalanter (in-talent*um*-are), en-

talenter, *v. a., donner envie à* XIX, 208. 210. — *P. p. s. sg.* entalenteiz LXV, 14, *désireux.*

entallier, *v.* entaillier.

entamer (in-**taminare*), *v. a.*

entandre, *v.* entendre.

entasser (in-**tasser*), *v. a.*

ente (ἔμφυτον) LVII, 118, *n. f., rejeton.*

entechier (in-**teche* (= tache) -iare), entećier (*pron.* -kier) XVIII, 154, *v. a., infecter, gâter.*

entenc, *v.* entendre.

entencion, -iun, *v.* entention.

entendement (intend*ere*-imen-tum), *s. sg.* -ens LXXI, 34, *n. m., entendement, intelligence.*

entendre (intendere), entandre XV, II, 53, antandre XXIV, 83, *v. a. et n., entendre, écouter, comprendre, s'entendre à, s'occuper de;* faire entendant XLIV, II, 10. LXII, 17, *faire entendre;* e. a (*infin.*), *savoir* LVI, II, 31, *songer à* LVII, 35, *savoir* (e. de fisique XVII, 19, *connaître la physique*). — *Pr. sg.* 1 entens LXXII, 55, entenc XLVI, 70. 76, 3 entent VI, 169, etc., entend VII, 324; *pf. sg.* 3 entendit IV, 37, entendi XLII, II, 107.

ententif (intentivum) XLIV, I, 1°, 22, *s. sg.* ententius LXIX, 5, *adj., attentif, appliqué.*

entention (intentionem), entencion XLV, 147. LX, 64, enteneiun XLVI, 2. 16, etc., *n. f., application, intention, opinion, notion, idée;* mettre e. de XXIV, 32, *se préoccuper de.*

ententius, *v.* ententif.

ententivement (intentiva-mente) LXVI, 22, *adv., attentivement.*

enter (*ente*-are) LVII, 121, *v. a.*

entercier (*intertiare (= in-tertium-are), *lat. du m. â., mettre sous séquestre*), entercer XXII, 12, *v. a., reconnaître.*

enterer, *v.* enterrer.

enterin (integr*um*-inum) XXII, 108. 138, *adj., sincère, honnête.*

enterra, enterrez, *v.* entrer.

enterrer (in-terr*am*-are), entièrer XVIII, 47, enterer VI, 84, *v. a.*

enteser (in-te(n)sare), *v. a., diriger, pousser.* — *P. p.* entesé de (*inf.*) XVIII, 17, *poussé à, tenté de.*

entier (integrum), *adj.*

entiérement (integra-mente), *adv., entièrement.*

entièrer, *v.* enterrer.

entor (in-tornum), entur XXII, 143, entour XI, 17, etc., *prép., autour de, parmi; pris subst*, a l'e. de IX, 183, *autour de.*

entorteillies, *picard pour* entorteilliées (in-tort*um*-iculatas) LXI, 34, *entortillées.*

entrassaier (inter-exagi*um*-are) (s') LVI, II, 58, *v. réciproque, se tâter, s'attaquer.*

entre (inter), *prép., entre, au milieu de* IV, 81; entrel XIV, 48 = entre le. — Entre ... et *indique une action commune de plusieurs sujets, soit indirectement, comme* VI, 50 (entre or fin et argent guardez coinbien i at), *soit directement, la locution entière tenant lieu de sujet, comme* XIII, II, 2-6, *où cependant les divers sujets sont rappelés par les mots* trestout li conte (*on trouve ailleurs le sujet collectif supprimé*).

entrearmer (inter-armare) (s') XVII, *p.* 66, *note, v. récipr., s'armer chacun de son côté.*

entrebaisier (inter-basiare) (s') XXX, 428, *v. récipr., s'entrebaiser.*

entredefier (inter-de-fidare) (s') LVI, II, 55, *v. récipr., s'entredéfier.*

entredeus les ex XXX, 303, *pour* entre les deus ex, *entre les deux yeux.*

entredire (inter-dicere) (s') LVI, II, 56, *v. récipr., se dire mutuellement.*

entredoter (inter-dubitare) (s') LVI, II, 34, *v. récipr., se craindre mutuellement.*

entrée (intratam) IX, 118, *n. f.*

entreiz, *v.* entrer.
entrel, *v.* entre.
entremès (inter-missum); *au fig.*, dur e. LIV, I, 130 (*au sens propre, divertissement pendant les repas*).
entremètre (intermittere) (s') de, *v. réfl., se mêler de.* — *Pr. sg.* 1 entremet XLIV, II, 92.
entreplevir(inter-**plevir*)(s')XXV, 43, *v. récipr., se jurer mutuellement.*
entreprendre (inter-prendere), *v. a. et n.*; e. de XI, 33, *commencer de*; entrepris LVIII, 82, *p. p., embarrassé* (*pour la conj.*, *v.* prendre).
entrer (intrare), *v. n.; v. a.* LXIX, 12, *entrer dans.* — *Pf. sg.* 3 entrat III, 3; *ft. sg.* 3 enterra XV, II, 50; *pl.* 2 enterrez XII, 26. XV, I, 7; *p. p. s. sg.* entreiz LXIX, 12. 28.
entresanler (inter-simul-are) (s') XII, 63, *v. récipr., se ressembler.*
entreseing (inter-signum) XVII, 92, *n. m., signe de reconnaissance, enseigne.*
entresqu'a (in-trans-quod-ad) V, III, 27, entresk'a VI, 84, *loc. prép., jusqu'à.*
entreusque (intro-usque) XXX, 39, *loc. conj., pendant que.*
entrister (in-trist*em*-are) LXXII, 2, *v. n., s'attrister.*
entro (intro) III, 137, *conj., et* entro que III, 92. 122, *loc. conj., jusqu'à ce que.*
entroublïer (inter-oblit*um*-are) XXXII, 66, *v. a., oublier parfois* ou *un peu.*
entruvrir (inter-aperire), *v. a., entr'ouvrir.* — *P. p.* entruvert VI, 162.
entur, *v.* entor.
enui, *v.* anui (*à cet article, il faut lire :* enui XLV, 88. 91, ennuy VII, 12).
enuier, *v.* anuier.
envëer, enveier, *v.* envoier.
enveilliz, *v.* envielli.
enveloper (in-volup? (*cf.* volvere) -are) (s') en LXXII, 19, *v. réfl., se plonger dans* (*au fig.*).
envenimeiz (in-venen*um*-atus) LXV, 24, *p. p. s. sg. m., empoisonné, enflammé* (*au fig.*).
envers [1] (inversum) XLII, II, 8. XXX, 313 *adj., couché sur le dos; — n. m., côté d'une étoffe* (a.ij.e.).
envers [2] (inversum), envièrs XVIII, 8, etc., *prép., vers, du côté de, envers, à.*
envi (*n. verb. de* envïer) XLV, 182, *m., mécontentement, tristesse* (*opposé à* joie).
envidie, *v.* envie.
envie (invidiam), envye LIV, I, 64, envidie III, 6, *n. f., envie, désir;* avoir e. que (*subj.*) XXVI, 49, *être jaloux de ce que.*
envielli (in-vetul*um* (*vecl*um*) -itum) XLIX, 33, enveilli LXVI, 73, *p. p., vieilli.*
envïeus (invidiosum), *adj., envieux.*
environ (in-**vir*(*er*)-onem), environ VI, 138, *adv. et prép., environ, autour, autour de;* ci e. XLII, 40, cy e VII, 272, *autour de ce lieu;* d'e. XLVII, 72, *tout autour.*
envis (invit*um*-s *adverb.*), enviz III, 1, *adv., à contre-cœur, malgré soi.*
envoier (in-vi*a*-are), enveier, envëer LXVI, 6, *v. a., envoyer;* e. pur XXII, 60, *mander.* — *Sbj. ipf. pl.* 2 envoïssiez XIV, 117.
envoisier (in-vitiare) (s') XXXI, 4, *v. réfl., se divertir.*
envye, *v.* envie.
enz [1] (intus), ens, anz XXIII, 38, *adv., dedans;* enz en (*sert à fortifier* en), *prép., dans, sur.*
enz [2], *v.* en [3] *et* le.
eo, *v.* jo.
epargner (* ?) LXVII, II, 16. 64, *v. a.*
eperon, *v.* esperon.
epitaphe (epitaphium) XXVII, 14, *n. m., épitaphe.*
Equo, *v.* Echo.

Erace (Horatium) XL, I, 4, *n. pr. d'homme, Horace.*
erbe, *v.* herbe.
erbei (herb*am*-etum) LVII, 61, *r. pl.* erbeiz LV, 56, *n. m., sol couvert d herbe, champ herbeux.*
erberie (herb*am*-ariam) XLVIII, *titre et v.* 48, *n. f., collection d'herbes, fonds d'herboriste.*
ermin (armenium) XIII, I, 61, ermine VI, 29, etc., hermine XVI, 135, *n. m., fourrure, vêtement de fourrure.*
Ernaut (*), Ernalt, Hernaut X, 100. 112, *s. sg.* Ernalz VI, 107, Hernauz X, 87. 107, *n. pr. d'homme.*
ér, ére, éret, ért, érent, *v.* estre.
erranment (*errant*-mente), erraument, *adv. aussitôt;* e. que LIX, 77, *dès que.*
errant (iter-ando), *adv., aussitôt;* tout e. XVIII, 134, *sans hésiter.*
erraument, *v.* erranment.
errer[1] (iter-are), edrer, esrer LVIII, 98, *v. n., marcher, se conduire, agir.* — *Pr. sg.* 3 oirre XX, 49; *ipf. pl.* 3 erroent XXI, 84; *pf. sg.* 3 edrat III, 18; *p. p.* errei LX, 38.
errer[2] (errare) LX, 14, *v. n., se tromper.*
error (errorem) LXIV, 12, *n. f., erreur.*
Ès[1] (Aquas) X, 18. 84, *n. pr. de ville, Aix-la-Chapelle.*
ès[2] = en les, *v.* en[3] *et* le.
ès[3] (ecce), eis LVI, II, 29. 35, as V, III, 4, è (è vos) XIII, II, 90, etc., *interj., voilà; ordin*t *suivi du pron.* vos, *soit immédiatement* (es vos, eis vos, e vos), *soit séparé par un autre pron.* es les vos XIII, II, 65 (*cf.* estes les vos), as li venue V, III, 4.
esbahir (ex-*badire), esbaïr LXVI, 41, *v. a., étonner fortement; v. réfl.,* s'e., *être stupéfait.* — *Pr. sg.* 1 esbahy IX, 161; *p. p.* esbahy XXVII, 35.
esbanoiier (ex-**ban*(?)-icare),-oier, *v. n.* XXX, 147, *et réfl.* VII, 308, *s'amuser, se divertir.*
esbatement (ex-*bat*re-imentum), *r. pl.,* -ens LXXII, 49, *n. m., ébats, amusements.*
esbatre (ex-battuere) (s'), s'esbattre VIII, 362, *v. réfl., s'amuser.* — *Pf. sg.* 3 s'esbaty IX, 81.
esbaubi (ex-balb*um*-itum) LIII, 45, *p. p., ébaubi, ahuri.*
esbaudir (ex-*-ire), *v. a., réjouir; v. réfl.,* s'e., *se réjouir;* esbaudi (estor) XIII, I, 49, *p. p. adj., brillant (combat).*
escaluigne (Ascaloniam?) VI, 116, *n. f., ognon d'Ascalon (cf. Bartsch,* Chrest.), *peu de chose.*
escange, escaper, *v.* eschange, eschaper.
escarbuncle (ex-carbunculum) VI, I, *note, n. m., escarboucle.*
escarlate (*) LII, 4, *n. f., espèce d'étoffe (n'était pas nécessairement de la couleur naturelle de ce nom: il y en avait de blanches).*
escarnir, *v.* eschernir.
escars (ex-*carpsum, *pour* carptum) XXV, 118, *adj., chiche, avare.*
eschac! (*), *interj., holà!* crier e. contre qq[n] XXXIX, II, 8, *faire échec à, arrêter.*
eschaldeüre (ex-calid*am*-aturam) XLVII, 80, *n. f., brûlure.*
eschale (scalam) XVII, 25, *n. f., échelle.*
eschamper (ex-campum-are) de, *v. n., s'échapper, fuir de.*
eschange (*n. verb. de* eschangier), escange V, III, 10, *n. m., échange, ce qu'on donne en échange.*
eschangier (ex-*cambiare) LXVIII, 16, etc., *v. a., échanger.*
eschaper (ex-cappam-are), escaper VI, 44, etc., *v. n., échapper.*
eschauder (ex-calidum-are), *v. a., échauder, brûler.*
eschaufer (ex-*calefare, *pour* calefacere), -ffer, *v. a., échauffer.* — *P. p.* eschauffei XLVIII, 104.
esche (escam) LXXII, 71, *n. f., mèche, amorce.*

eschequier (**eschec*-arium) L, 14, *n. m., échiquier.*
eschernir (*), escarnir VI, 167, *v. a., railler.*
eschevelé (ex-*chevel*-atum), *f.* escheveléde IV, 39, *adj., échevelé.*
eschever, eschiever, *v.* eschiver.
eschine (*), *n. f., échine, dos.*
eschiver (*), eschiever XXXIV, III, 15, eschever XL, I, 89, *v. a., esquiver, éviter.*
escïent (scientem), escïant XIX, 245, ensïent XVIII, 17, *n. m., dans des loc. adverb.*: a mon e., *à mon avis* XXIV, 143, *selon ma conscience* XXIV, 117; mon (ton, son) e., *à mon (ton, son) avis;* a e., *volontairement;* a bon e. LV, 99, *réellement* (*cf. le suivant*).
escïentre (scienter, *selon d'autres* scientem), *n. m.*; sun e. V, I, 48, *à sa connaissance.*
escïenz (*pour* escïent? *à cause de la rime*) XX, 147, *n. m., savoir, science.*
esclaircir, *v.* esclarcir.
esclarcir (ex-clarescire), esclaircir LV, 135, *v. a. et n., éclaircir, être éclairé, briller.* — *Pf. sg.* 3 esclarci XXX, 235; *p. p.* esclarci (auberc) XIII, I, 62, *brillant* (*haubert*).
esclairier (ex-clar*um*-iare), *v. n., être éclairé* LII, 15; — *impers*t XIV, 94, *faire jour;* — *subs*t, a l'e. XIII, II, 23, *au point du jour.*
Esclér (ex-clarum) (l') XII, 101, *n. pr. d'homme, l'Eclair.*
esclot (*) XVII, 66, *r. pl.* esclos XXX, 267, *n. m., trace des pas.*
Escoce (Scotiam) LXII, 54, *n. pr. f., Ecosse.*
Escoçois (Scote(n)sem) LXII, 52, *n. pr. m., Ecossais.*
escoër (excut*a*re), escüer VI, 42, *v. a., secouer* (*cf.* escorre).
escofle (*) XLII, II, 19. LIII, 118, *n. m., milan.*
escole (scholam), *n. f., école.*
escolier (scholarium), *n.m., écolier.*
escolter, *v.* escouter.
escommenïer (ex-communicare), *v. a., excommunier.*
escondire (ex-condicere), escundire LXVIII, 10, *v. a., repousser, refuser* (*v.* dire).
esccnser (ex-*cons*um* (*pour* exconditu*m*)-are), *v. a., cacher;* fu esconsés XV, I, 12, *disparut.*
escorce (ex-corticem), *n. f., écorce.*
escorchier (ex-corticare), *v. a., écorcher, faire payer cher* XXVII, 26.
escorre (ex-currere), escurre VI, 76, 114, *v. a., secouer* (*cf.* escoër).
escotier, *v.* escouter.
escout (*n. verb. de* escouter), esculte, *n. m., action d'écouter, espion;* prendre e. XXIX, 46, *se mettre aux écoutes.*
escouter (auscultare), escolter, eskolter II, 5, escotier LXVI, 70, ascoter LI, 35, *v. a., écouter.*
escremir (*-ire) LVI, II, 64, *v. n., jouter, se battre.* (*Cf.* s'escrimer).
escrever (ex-crepare) (s'), *v. réfl., éclater;* s'escréve a plurer XXII, 127, *fond en larmes.*
escrïer (ex-quiritare), *v. a., appeler en criant* V, I, 44. XXIII, 98, etc.; *v. n.* V, II, 69, etc., *s'écrier* (est escriés XII, 6, *s'est écrié*); — *v. réfl.* VI, 137. XL, 113.
escrin (scrinium), *n. m., écrin, boîte.*
escripront, *v.* escrire.
escript, *v.* escrire *et* escrit.
escrire (scribere), *v. a., écrire.* — *Ipf. sg.* 3 escrivoit VIII, 92; *ft. pl.* 3 escripront LIV, II, 56; *p. p.* escrit, -te; escript, -pte XXXVIII, 16.
escrit (scriptum), escript VIII, 41, *n. m., écrit.*
escriture (scripturam), *n. f., écriture.*
escu (scutum), *r. pl.* escuz XXVII, 53, etc., escus XXV, 89, etc., *n. m., écu, bouclier, homme d'armes, combattant* XXV, 89; *écu* (*pièce de monnaie*).

escüer, *v.* escoër.
escuier (scut*um*-arium), escuiier, esquïer LVII, 19, *n. m., écuyer.*
esculte, *v.* escout.
escumer (*) XLIX, 84, *v. n., écumer.*
escundire, *v.* escondire.
escurre, *v.* escorre.
escuser (excusare), *v. a., excuser.*
escuyrie (scut*um*-ariu*m*-ia) VIII, 302, *n. f., écurie.*
esduire (ex-ducere), *v. a., guider, pousser (au fig.).* — *Pr. pl.* 3 esdüent LVIII, 135.
èse, *v.* aise.
esforcier (ex-fort*em*-iare), *v. a., renforcer.* — *P. p.* esforciét (escange) V, III, 10, *échange avantageux.*
esfrëer (ex-*-are), *v. a., effrayer.*
esfrei (*n. verb. de* esfrëer), *m., effroi.*
esfronté (ex-front*em*-atum), *adj., effronté.*
esgal, *v.* egal.
esgard, *v.* esgart.
esgarder (ex-*garder*), esguarder XXI, 3, etc., esgardier LXVI, 63, *v. a., regarder, considérer, être d'avis.* — *Sbj. ipf. pl.* 3 esgardaissent XLIX, 56; *imp. sg.* 2 esgar LIII, 51.
esgarer (ex-*-are), esguarer, *v. a., égarer.* — *P. p. f. sg.* esgarée XIX, 114, esguaréde IV, 85, *égarée, hors d'elle-même.*
esgart (*n. verb. de* esgarder) XXIII, 92, etc., esgard, *n. m., regard, décision;* passer l'e. LIV, I, 20, *passer le moment fatal, mourir.*
esguarder, esguarer, etc., *v.* esgarder, etc.
esguiére (aquariam, s *inorganique*) LV, 77, *n. f., aiguière.*
esjoïr (ex-gaud*i*re), esjouir, *v. a., réjouir; v. n., se réjouir; v. réfl., même s.* — *Pf. sg.* 3 esjoï XXII, 146; *p. p.* esjouy IX, 173.
eskolter, *v.* escouter.
eslaissier (ex-laxare) (s') VI, 38, etc., *v. réfl., s'élancer (étant à cheval).*
eslegier (ex-lev*em*-iare) V, I, 83, *v. a., payer.*
esleus, *v.* eslire.
eslever (ex-levare), *v. a., élever; v. réfl.,* s'e. LXIV, 3.
esliex, *v.* eslire.
eslire (ex-legere), ellire LXXI, 19, *v. a., élire, choisir, rechercher.* — *Pr. pl.* 3 ellisent LXXI, 19; *pf. sg.* 3 eslut X, 3, etc.; *p. p.* eslit LII, 27, eslu XXIV, 104, *s. sg.* esleus XVIII, 113, LXXII, 60, esliex LII, 48.
eslit, *v.* eslire.
esloignier (ex-long*e*-iare), eslongnier XL, II, 6, esluinier XXI, 91, eslongier LXI, 49, *v. a., éloigner, prolonger; v. réfl., s'éloigner, éviter.*
eslongier, -gnier, *v.* esloignier.
eslu, eslut, *v.* eslire.
esluinier, *v.* esloignier.
esmai (*n. verb. de* esmaier) XI, 16, etc., *n. m., émoi, tristesse.*
esmaier (ex-*-are), *v. a., émouvoir, étonner fortement, épouvanter, attrister;* s'e. XI, 77, etc. (*sens correspondants*).
esmaillé (ex-macul*a*-atum) VII, 173, *p. p., maillé.*
esmal (*), *r. pl.* -als XVII, 39, *n. m., émail.*
esmari (*), *s. sg.* -is XXIX, 114, *p. p., ému.*
Esmeré (*p. p. de* esmerer), *s. sg.* -és XXX, 169, *n. pr. d'homme.*
esmerer (ex-mer*um*-are) XXII, 120, *v. a., épurer.*
esmerveillier (ex-mirabili*a*-are), *v. a.; p. p., étonné* XVII, 120, *ému* IX, 53. 215; *v. réfl.,* s'e., *s'étonner.* — *Pr. sg.* 1 esmervel.
esmïer (ex-mic*a*-are), *v. a., mettre en miettes.*
esmieudrer (ex-melior-are), *v. a., améliorer.*
esmolu (ex-mol*ere*-utum), *s. sg.* -us XXIX, I, 108, etc., *p. p. de* esmoldre, esmoudre, *aiguisé.*

esmovoir (ex-movere), *v. a., provoquer, émouvoir* ; esmeu en ire LXII, 19, *mis en colère.* — *Pr. sg.* 3 esmuet LIII, 55 ; *p. p.* esmeu XXVI, 139, etc.

espace (spatium), *n. m., espace, intervalle.*

Espaigne (Hispaniam), Espanie XVII, 80, *n. f., Espagne.*

espalle, *v.* espaule.

espaule (spatulam), espaulle, espalle V, III, 23, *n. f., épaule.*

espandre (expandere), *v. a., épandre, répandre ; v. réfl.*, s'e. XVIII, 96, etc. — *P. p.* espandu XXVII, 16.

espanir (expan(d)ire), *v. a., épanouir.*

espartir (ex-partire) LIV, I, 13, *v. a., disperser.*

espaventer (ex-paventem-are), espoanter IX, 91, etc., *v. a., épouvanter.*

especial (specialem), *r. pl.*, especiaulx LIV, I, 16?, *adj., spécial ;* par e. LXII, 6. 25, *spécialement, en particulier.*

especiaument (speciali-mente) XLIV, II, 71, *adv., spécialement.*

espée (*), espéde IV, 27, spéde II, 22, spée VI, 174, épée LVIII, 43, *n. f., épée.*

espeir (*n. verb. de* esperer) LVI, 22, *m., espoir.*

espeisse (spissam) LVII, 55, *n. f., fourré.*

espeneïr (ex-pænitire) XVI, 53. 56, *v. a., expier.*

espens (expensum), *n. m., préoccupation, souci.*

esperance (sperare-antiam), *n. f., espérance ;* — *personnifié* XLV, 192, etc.

esperdu (ex-perdere-utum), *s. sg., éperdu, effrayé.*

espère (sphæram) XVII, 11, *n. f., sphère.*

esperer (sperare), *v. a., espérer.* — *Pr. sg.* 1 espoire XXVII, 48. XLV, 207.

esperiment (experimentum), *n. m., expérience ; au pl.* XX, 167, *expériences de magie, d'astrologie, etc.*

esperit (spiritum), espirit LXV, 67. 69, esperite L, 22, esprit, *pl.* espris IX, 159, *n. m., esprit.*

esperon (*), esporon XXV, 5, éperon LVIII, 67, *n. m., éperon.*

esperoner (*esperon*-are), esperuner, *v. n., éperonner ;* e. sor LVI, I, 37, *fondre sur qq^n^ en piquant des deux.*

espés (spissum) XXX, 29, etc., *et* espès, *adj., épais ;* — *adv^t^*, e. ramée LVII, 59, *touffu.*

espèsse (speciem) LXXI, 42, *n. f., espèce* (*Cf.* espice).

espéssement (spissa-mente) LXIV, 26, *adv., abondamment.*

espice (speciem), *n. f., épice.*

espiét (*) VI, 145, *n. m., épieu.*

espine (spinam), *n. f., épine.*

Espir (*n. verb. de* espirer = spirare), *s. sg.* Espirs (Sainz), *le Saint-Esprit.*

espirit, *v.* esperit.

espiritél (spiritum-alem), *r. pl.* -éls III, 76, *adj., spirituel.*

esploit (explicitum), *n. m., vigueur, rapidité, hâte ;* a e., *rapidement* XIX, 132, etc., *activement* XIX, 10, etc.

esploitier (*exploit*-iare), *v. n., travailler, agir, se hâter.*

esplourée (ex-plorare-atam) LIV, I, 26, *adj. f. sg., éplorée.*

espoanter, *v.* espaventer.

espoire, *v.* esperer.

esporduite (ex-pro-ductam) XLIX, 80, espred. XLIX, 138, *n. f., fer rougi au feu* (propr^t^ *épreuve*).

esporon, *v.* esperon.

espose (sponsam), spose IV, 89, *n. f., épouse.*

esposée (sponsa-atam), esposéde IV, 82, *p. p. pris subs^t^, épousée, épouse.*

espreduite, *v.* esporduite.

esprendre (ex-prendere), *v. a., allumer, enflammer (au fig.)* ; — *v. réfl.* s'e. XVI, 6, *s'éprendre.*

esprises (ex-pre(n)sas) LIX, 56, *p.*

p. f. pl. pris subst, menu bois pour allumer le feu.

esprit, *v.* esperit.

esprover (ex-probare), espruver XLVI, 118, *v. a., éprouver, reconnaître par l'expérience.*

espunde (spondam) VI, 111, *n. f., bord.*

esquarre (ex-quadram) LIV, II, 46, *n. f., équerre.*

esquier, *v.* escuïer.

esrachier (ex-radic*em*-are), *v. a., arracher.*

esrer, *v.* errer[1].

essai (exagium), essay LIV, I, 9, *n. m.*

essaier (exagi*um*-are), *v. a., essayer.*

essample (exemplum), example LXV, 10, exemple LXXII, 81, *n. m., exemple.*

essart (ex-sarritum), *n. m., lande, plaine couverte de taillis.*

essauchier, *v.* essaucier.

essaucier (ex-alt*um*-iare), essauchier XVIII, 38, *v. a., élever, exalter.*

essay, *v.* essai.

essillier (exsili*um*-are), *v. a., ravager, ruiner.*

essoine (*), essoyne, essonie XVII, 37, *n. f., excuse légale, excuse, difficulté, ennui* XL, I, 68 (*masc.*).

essolé (ex-sol*um*-atum) XIX, 115, *adj., privé.*

essonie, essoyne, *v.* essoine.

essuier (ex-suc*um*-are) XXIII, 69, *v. a., essuyer.*

estable[1] (stabulum), *n. m., étable.*

estable[2] (stabilem), *adj., stable, fixe;* faire e. une proiére XLIV, I, 2°, 30, *réaliser, exaucer un vœu.*

establie (stabilitam) XIII, II, 83, *n. f., résolution prise.*

establissement (* stabilisc*ere*-mentum), *n. m., établissement;* faire cest e. XLIV, II, 44, *établir cela.*

estache (*), *n. f., pieu, pilier* VI, 62. 65 (*cf.* estaque, estacade).

estaindre, *v.* esteindre.

estal (*), *n. m., position fixe, place;* en e., *en place, fixe.*

estan[1] (stagnum), *n. m., étang.*

estan[2] (stannum), *n. m., étain.*

estandre, *v.* estendre.

estant (stando), *n. m., position debout;* se drecier en e. XXXIII, 16, etc., *se dresser, se lever.*

estat (statum), *n. m., état.*

estavel (?), *n. m.;* e. de cire XV, II, 40, *torche.*

esté (æstatem), estét VI, 1, *note,* estei XLVIII, 13, *n. m., été.*

estei, *v.* esté *et* estre.

esteie, etc., *v.* estre.

esteile, *v.* estoile.

esteindre (extinguere), estaindre, *v. a. et n., éteindre, s'ét.* — *Pr. pl.* 3 esteignent XX, 74; *p. p.* estaint XX, 92.

estendre (extendere), estandre XXIII, 56, *v. a., étendre.*

estendue (extend*ere*-utam), *n. f., étendue.*

ester (stare), steir LXIX, 17, *v. n., se tenir debout, s'arrêter, rester, cesser* XLV, 30 (lessier e. X, 58, *laisser;* l. e. coi XII, 114, *laisser tranquille*); *v. réfl.,* s'e. XXIII, 58, etc., *mêmes s.* — *Ipf. sg.* 3 estoit VIII, 150, etc., estoict VII, 25. 311; steivet LXIX, 29; *pf. sg.* 3 estut III, 15, etc.; *pl.* 3 esturent LXV, 25; *p.-q.-pf.* (*au sens du pf.*) *sg.* 3 esteret III, 134. 138; *p. p.* esté XXI, 63, stiut LXIX, 33.

esteret, *v.* ester.

estereit, *v.* estre.

estes, 2ᵉ *p. pl. formée par analogie sur* ès = ecce (*v. ce mot*); estes les vos XIII, II, 67, *les voilà* (*voyez-les*)

esteüst, *v.* estovoir.

estié, *v.* estre.

estimer (æstimare), *v. a., croire, penser.*

estocquée (**estoc*-atam) (espée) IX, 201, *p. p. f. sg. appointée, pointue.*

estoict, estoit, *v.* ester.

estoiier (* *estoi*, * *estui*-are), *v. a.,*

mettre au fourreau X, 116, *réserver* LXVI, 4.

estoile (stellam), esteile XVII, 52, estoylle XL, I, 27, *n. f., étoile.*

estoilete (stell*a*-ittam) XXX, 425, *n. f., petite étoile.*

estoire (historiam), istoire IX, 1. 7, etc., *n. f., histoire.*

estole (stolam), *n. f., étole.*

estonner (ex-tonare), estouner VII, 257, *v. a., effrayer, étonner vivement ; v. réfl.*, s'e. XXXIX, 14 (*sens correspondants*).

estope (stuppam), estoupe, *n. f., étoupe.*

estor (*), estur, estour, *n. m., combat.*

estordir (ex-*-ire) XLVII, 10, *v. a., étourdir.*

estordre (extorquĕre), *v. a., arracher ;* s'e. de XLII, II, 48, *se tirer de.*

estormir (*-ire), *v. n., s'attrouper, s'agiter, se mêler* (*dans le combat*) ; *p. p., engagé, aux prises* LVI, II, 30.

estot, estoüst, *v.* estovoir.

estout (stultum) L, 18, *adj., terrible* (ord^{t} *hardi, arrogant, méchant*).

estovoir (* stopĕre), estuvoir, *v. impers., falloir, être nécessaire* (*avec infin. ou* a *et infin.*); *pris subs^{t}* XVI, 12, *nécessité.* — *Pr. sg.* 3 estuot XVI, 18, estuet XLIX, 21 ; *pf. sg.* 3 estot XXII, 117, estut XLI, I, 25, etc.; *ft. sg.* 3 estuvrat V, I, 83 ; *sbj. sg.* 3 estucet VI, 65; *ipf. sg.* 3 estoüst, esteüst LXIV, 59.

estoylle, *v.* estoile.

estragne, estraigne, *v.* estrange.

estrain (stramen), *n. m., paille ;* a pur l'e. XXX, 369, *sur la paille nue.*

estraindre (stringere), estreindre, *v. a., étreindre, serrer.* — *Pr. sg.* 3 estraint XLV, 226, estreint XLII, II, 73 ; *p. p.* estraint LXIX, 22, *retenu.*

estrait, *v.* estroit.

estrange (extraneum), estraigne XXXIV, III, 39, estragne LXII, 24, *adj., étranger, étrange.*

estrangement (extranea-mente), *adv., étrangement.*

estrangier (extrane*um*-iarium), *adj., étranger.*

estrangier (extrane*um*-iare) XLIV, II, 2, *v. a., mettre de côté* (*un habit*).

estre[1] (* essere), iestre XVIII, 2, etc., *v. substantif ; pris subst^{t}, existence* LI, 53 ; du cors ne m'est pas tant com XIX, 152, *je ne me préoccupe pas tant du corps que ;* ne vous seroit que de (*inf.*) LIV, I, 151, *vous n'auriez qu'à.* — *Pr. sg.* 1 sui IV, 69, etc., suy LV, 47, suis XXVI, 92, etc.; 2 iés IV, 32, etc., és VII, 162. XIX, 142, etc., 3 est IV, 24, etc.; *pl.* 1 somes, sommes, sumes LVIII, 84, 2 estes LIV, I, 174, eistes XXIV, 101, 3 sont, sunt V, I, 11. 15, etc.; *ipf. 1re forme* (*organique*) : *sg.* 1 ére XIII, I, 26, etc., 3 éret II, 12, ére XLV, 153, ért XV, II, 33, etc., iért XVIII, 41, etc., iére XLIV, I, 1°, 25; *pl.* 3 érent XXIV, 275, etc.; *2e forme* (*de* ester) : *sg.* 1 esteie IV, 19, estoie XIII, II, 23, etc., 3 esteit V, II, 47, etc., estoit VIII, 19, etc., étoit LXVII, II, 9 ; *pl.* 3 estoient VIII, 31, etc.; *pf. sg.* 1 fui IV, 9, etc., 2 fus, 3 fut II, 1. 11. III, 3, etc., fu VI, 52, etc., fust VII, 5, etc., feut LXVII, II, 6 ; *pl.* 1 fumes XII, 111, fusmes XXVIII, 37, 2 fustes, 3 furent, fuirent XXIV, 21 ; *pl. q. pf. sg.* 3 furet II, 18. III, 101 ; *ft. 1re forme* (*organique*): *sg.* 1 iére, 3 iért V, I, 41, etc., iérc IV, 70, ért XIX, 111, etc.; *pl.* 3 iérent VI, 7, etc.; *2e forme* (*de* ser(= *essere) -habeo) : *sg.* 1 serai V, I, 8, etc., seray IX, 87, serrai LVIII, 107, 3 serat V, I, 42, serrat XLVI, 97. LI, 72, sera, serra LI, 18 ; *pl.* 2 serrez LI, 61, 3 serunt XXI, 41, serrunt XLVI, 99 ; *3e forme* (*de* ester), *pl.* 2 esterez; *cd. 1re forme* (*de* ser (= *essere)-habebam): *sg.* 1 seroie,

seroye VII, 86. LXIII, 27, 3 sereit XLVII, 11, serreit XXII, 11. XLVI, 23; *2e forme* (*de* ester): *sg.* 3 estereit XXX, 348; *sbj. sg.* 1 soie IX, 202, soye VIII, 223, 3 soie XLIX, 157, seit V, I, 5, etc., soit, soiet VII, 219, sit (*latin*) I, I, 6; *pl.* 1 soiions LII, 12, 2 seiiez VI, 58, seiez XVI, 28, soiiez XLIII, 46, soiiés XXV, 112, soiés XI, 6, etc., 3 seient VI, 85, soient, soyent LXXII, 59; *ipf.* (*souvent au sens conditionnel, dans la proposition secondaire, comme dans la principale*) *sg.* 1 fusse IV, 100, 2 fusses IV, 20, fuissez LI, 54, 3 fust V, I, 33, etc., feust LXIII, 3. 51 (*écrit* feüst, *par erreur*, IX, 92); *pl.* 3 fussent XLVIII, 129; *p. pr.* estant IX, 51, etc.; *p. p.* esté, estié LVI, 63, estei XLVIII, 14, été LXVII, II, 43, 69.

estre[2] (extra), *n. f.*, *embrasure de fenêtre, palier* (?).

estreire, *pour* estraire (extrahere), *v. a.*, *tirer.* — *P. p.* estreit, *f. pl.* estreites LXXI, 3.

estreit, *v.* estroit *et* estreire.

estreindre, -eint, *v.* estraindre.

estrïer (*), estrier, *n. m.*, *étrier.*

estrille (strigilem), *n. f.*, *étrille.*

estriver (*) XXIV, 26, *v. n.*, *discuter.*

estroit (strictum), estreit, estrait XXII, 32, *adj.*, *étroit*; — *adv*t XXX, 436, *étroitement.*

estront (?) XLVIII, 84, *n. m.*, *étron, excréments.*

estucet, *v.* estovoir.

estudier (studium-are), *v. n.*, *étudier, réfléchir* XXXVIII, 17.

estuet, estuot, *v.* estovoir.

estui (*), *r. pl.* estuis XL, I, 98, *n. m.*, *étui.*

estuide (studium) XVII, 7, *n. f.*, *application.*

Estula (es-tu-la, *calembourg*) XXIX, *passim*, *m.*, *n. de chien.*

estur, *v.* estor.

esturent, estut, *v.* ester *et* estovoir.

estuvoir, estuvrat, *v.* estovoir.

esveillier (ex-vigilare) (s') LV, 54, *v. réfl.*, *s'éveiller.*

et (et), e II, 11 (*dev. cons.*, *mais* et *dev. voy.*). IV, 13, etc., *conj.*, *et, et de même* (*avec ellipse du verbe précédent*) V, II, 82. VIII, 6; — *devant un pron. pers. sujet, marque l'opposition à un autre sujet qui précède* XI, 58, etc.; — *employée pour renforcer une particule ou une locution exclamative* (*confusion avec* e = *eh!*): et par Dieu! LV, 92, et donc LIV, II, 37, etc.

été, étoit, *v.* estre.

Ethiopien (Æthiop-ianum) LXVII, 5, *n. pr. de peuple.*

euf (ovum), *r. pl.* eufs XXXIX, 18, *n. m.*, *œuf.*

Eulalia II, 1, *n. pr. de femme, Eulalie.*

eür (augurium), *n. m.*, *chance*; bon eür XIX, 141, etc., *bonne chance, bonheur*; — *personnifié*, *s. sg.* Bons Eürs XIX, 54.

eure, *v.* hore.

eüreux (*eür*-osum), *f.* eüreuse, heureuse LIV, I, 90, *adj.*, *heureux.*

Eüstace (Eustachium) LVIII, 5, etc., *inv.*, *n. pr. d'homme.*

euvangeliste (evangelistam), *n. m.*, *évangéliste.*

euvesque, *v.* evesque.

evangile (evangelium), *n. m.*, *évangile, satire* XLIII, *titre.*

Eva LI, *passim*, *n. pr.*, *Eve, la première femme.*

ève, *v.* eave.

evesque (episcopum), euvesque XV, II, 6. 43, vesque XV, I, 25, etc., *n. m.*, *évêque.*

eveschié (episcopatum) LX, 46, evesquiét III, 26, *n. f.*, *évêché.*

Evruïn (* Ebroïnum) III, 4, etc., *n. pr. d'homme, Ebroïn.*

ex, *v.* oil.

example, *v.* essample.

examplère (exemplaria) XLIX, 139, exemplaire LXX, II, 37, *n. m.*, *modèle, copie, exemplaire.*

examplier (exemplum-iare) (s') LXII, 3, *v. réfl., prendre modèle.*
exastret (exarserat) III, 95, *pl.-q.-pf. (au sens du pf.) sg.* 3 *de* exardre (exardère) : el cuor exastret al tirant (*impers*t), *le cœur du tyran s'enflamma de colère* (*litt*t, *il prit feu dans le c. du t.*).
exceder (excedare) LXVII, II, 55, *v. n., commettre des excès.*
excepter (exceptum-are), *v. a.*
exception (exceptionem), *n. f.*
exemple, exemplaire, *v.* essample, examplère.
exercite[1] (exercitum, *p. p.*) LXXII, 73, *n. m., exercice.*
exercite[2] (exercitum, *n.*) III, 42, *n. m., armée.*
exodir (exaudire), *v. a., entendre, exaucer.* — *Pf. sg.* 3 exodist III, 74.
expedier (expediare), *v. n., achever, accomplir ;* absolt, *réaliser un projet* LIV, II, 113.
experience (experientiam), experiense LXII, 10, *n. f., expérience.*
exposer (ex-pausare), *v. a., expliquer, faire connaître.*
exposition (expositionem) XXVIII, *passim, n. f., explication.*
extrace (extractum-iam) XL, I, 2, *n. f., origine.*
extremité (extremitatem) XLIV, II, 119, *n. f., extrémité, péril extrême.*

fable (fabulam), *n. f.*
fac, face, facent, facet, fach, fache, façoiz, *v.* faire.
face (faciem), *n. f.*
façon (factionem), fazon LXV, 54, *n. f., façon, manière, figure, aspect ;* de grant f. XXVII, 38, *de haute volée.*
fai, *v.* foi *et* faire.
faich, faict, faictes, faictz, *v.* faire.
faignant, faingne, *v.* faindre.
faillance (faller*e*-antiam), *n. f., faute, manque ;* sanz f. LI, 65, *sans faute, certainement.*
faille (*n. verb. de* faillir), *f., faute, manque ;* sanz f., tot s. f. XX, 38, *sans faute, certainement.*
failleroit, *v.* faillir.
failir (fallire), fallir, falir, *v. n., manquer, faire défaut ;* avoir failli a pére XXIV, 227. 228, *n'avoir pas eu de père ;* f. a qq[n] de qq. XI, 59, etc., *refuser qq. à qq*[n]; falit de cuer XVIII, 139, falli de c. XVIII, 150 (*p. p.*), *lâche, qui manque de cœur ;* cuer falit XVIII, 130, *cœur lâche ; — impers*t il fault LIV, I, 64. LXIII, 70 (*sans pron.* XXXIX, II, 21), il failloit XXVI, 42, *il faut, il fallait.* — *Pr. sg.* 1 faulx LIV, I, 165, 3 faut XIII, I, 52, etc., fault XXXIX, II, 17, etc.; *ipf. sg.* 3 failloit XXVI, 42 ; *fl. sg.* 1 faurai XIII, II, 89, faurrai XL, 59, 2 faudras LIV, II, 109, 3 faudra XLV, 215, faurra LII, 3 faldrat ; *cd. sg.* 1 fauroie, 3 failleroit VIII, 163 ; *pl.* 2 fauriez ; *sbj. sg.* 1 faille LVI, II, 15 ; *ipf. sg.* 3 faillist IX, 41 ; *p. pr.* faillant ; *p. p.* failli, falli, falit.
faim, *v.* fain.
fain (fămem), faim XIV, 92, etc., fein, *s. sg.* fains XXIII, 80, *n. f., faim, désir, envie.*
faindre (fingere), *v. a. et n., feindre, dissimuler ; v. réfl.,* se f. XLII, II, 12, *épargner sa peine.* — *Pr. sg.* 3 faint LXXI, 5. 67 ; *sbj. sg.* 1 faingne XLIV, II, 83 ; *p. pr.* faignant LXXI, 66 ; *p. p. f. sg.* feinte (* finctam) III, 13, etc.; *pl.* faintes XLIV, I, 1°, 19.
faintise (*finctum-itiam) XI, 38, feintise XXII, 20. 104, *n. f., feinte, dissimulation.*
faire (facere), fère, *v. a. et n., faire, agir, dire* (fait il IX, 17, etc., *dit-il ;* fait soi li escuiers XLII, II, 37 (*cf.* s'écrier), *dit l'écuyer ;* — faire a (*inf.*), *mériter d'être,* (*avec le p. p. du verbe*) : ki fait a fuir LXXI, 9, *qui doit être évitée ;* ce fait a otroier X, 98, *cela mérite d'être, doit être accordé ;* ne fait a o. XIII, II, 16 (*cf.* faire a misericorde LXVII, II, 39, *faire pitié*). — faire *remplaçant un verbe déjà*

exprimé LXII, 50, etc. (*cf.* si faz XLV, 187, 1re *p. sg.*, *si fait, certainement*); — se f., *se porter. aller :* et comment le faisoit XIX, 130, *et comment il allait* (*cf. en anglais* how do you do?); — faire des peines de, *tirer un châtiment de* III, 56; — faire, *devant un infinitif, transforme en verbe neutre le verbe actif qui suit, et dont le régime devient le sujet d'une espèce de proposition infinitive semblable à celle du latin :* le premerain a fèt l'escu troër XII, 96, *il troua l'écu au premier* (*il fit que l'écu du premier fût troué*), etc.; *cf.* v. 104, et puis le tiérz a fèt mort reverser (*où le verbe est neutre*) *et* XII, 100. XIII, 19, etc.; — se f. (*avec le cas sujet d'un adj.*), *se montrer*, se f. fiérs V, I, 42; — *p. p. avec* si, aussi : si fait XIV, 51, etc., aussi f. XXX, 140, *tel.* — *Pr. sg.* 1 fas XXIV, II, 51, faz XLV, 187, fac (*picard*) XV, II, 16, fach XLI, II, 15, faich XLI, I, 12, faictz VIII, 143, 2 fès X, 56, 3 fait III, 39, etc., fèt XXIX, I, 18, faict XL, I, 49; *pl.* 1 faisum XLVI, 66, 2 faites IV, 116, etc., 3 font VII, 335, etc.; *ipf. sg.* 3 faisoit XIX, 202, faysoit VII, 85, feseit XVI, 133, fesoit XLIX, 67; *pl.* 3 fesoient XLIX, 48; *pf. sg.* 1 fiz XIV, 122, fis VIII, 55, etc., 3 fist III, 1, etc.; *pl.* 2 feïstes XIV, 109, fistes VII, 186, 3 firent XV, II, 30, fisent XIII, II, 48; *pl.-q.-pf.* (*au sens du pf.*) *sg.* 3 firet III, 25. 27. 56; *ft. sg.* 1 ferai VI, 16, etc., feray VII, 125, etc., frai XXII, 140. LXVIII, 4, 3 fera, ferat V, I, 37, ferra LI, 80, fra LI, 81; *pl.* 2 ferés XXX, 73; *cd. sg.* 1 feroie, feroïs VIII, 80, etc., 2 feroies XXV, 56, 3 feroit VIII, 22, etc.; *pl.* 3 feroient VIII, 126; *sbj. sg.* 1 face VII, 204, etc., 3 face IX, 140, etc., facet V, II, 18, etc. VI, 137, etc., (for) face LXV, 62, fache IX, 165, etc., fazet I, I, 5; *pl.* 2 façoiz XXIV, 246, 3 facent LIX, 34, etc.; *ipf. sg.* 3 fesist III, 100, feïst XIV, 101, etc.; *pl.* 2 feïssiez XIV, 118, 3 feïssent XLIX, 40; *impér. sg.* 2 faz LI, 107, fai XIII, I, 43; *pl.* 1 faisons X, 83, etc., 2 faites, fêtes X, 90, faictes XXVIII, 48; *p. pr.* faisant; *p. p.* fait III, 59, etc., fèt XII, 96, etc. faict VII, 112, etc., *s. sg. et r. pl.* faiz III, 129, etc., fez XVI, 92, *f.* faite, faitte XXXVIII, 31.

fais[1] (fascem) VI, 52, etc., *n. m. inv., faix, charge;* tot a un f. XXX, 401, *tout à coup.*

fais[2], faisant, faisum, etc., *v.* faire.

fait (factum), *r. pl.* faiz XLIII, 29, etc., fais LIV, II, 82, *n. m., fait, action;* bien fait LXXII, 26, *bonne action.*

faitement (facta-mente, *formation analogique*), *adv. qui sert à renforcer* si *et* com (cum) (*cf. la loc. affirmative* si fait) : si f. LVII, 69, *ainsi;* si f. que XXX, 291, *de telle sorte que;* cum f. XXI, 97, *comment, de quelle manière.*

faitte, *v.* faire.

faiture (facturam) XXXII, 6, *n. f., façon.*

faiz, *v.* faire fait *et* foiz.

faldrat, *v.* faillir.

falir, falit, falli, fallir, *v.* faillir.

fame, *v.* femme.

fandre, *v.* fendre.

fantasie (phantasiam) LXI, *passim, n. f., imagination.*

fantosme (phantasma), *n. m., fantôme.*

fardel (* -ellum) LXVII, 9, *n. m., fardeau.*

fas, *v.* faire.

faucille (falc*em*-illam) XLVIII, 87, *n. f.*

faucon (falconem), *n. m.*

fauconnier (falcon*em*-arium) LVII, 20, *n. m., fauconnier.*

faulce, *v.* faus.

fauldras, fault, faulx, *v.* faillir.

faulte, faulx, *v.* faute, faus.

Faulx Semblant XLIV, II, *pas-*

sim, n. m., personnification de l'hypocrisie.

faunoier (fals*um*-negare? *ou peut-être faute de lecture pour* fauvoier, *voy. ce mot*) XXXII, 53, *v. a., tromper.*

faurai, faurrai, faurroie, etc., *v.* faillir.

faus (falsum), faux VIII, 212, faulx XXXIX, II, 24, *f.* fausse (*pris subst*) XIV, 119. 143, faulce LIV, I, 33, *adj., faux.*

fauser (fals*um*-are), *v. a., fausser, tromper;* f. s'amor XXXIII, 34, *être infidèle.*

fauset (fals*um*-ittum XLII, I, 41, *n. m., fausset.*

faussement (falsa-mente), *adv.*

fausseté (falsitatem) XLIII, 3, *n. f.*

faute (* fallitam, *pour* falsam), faulte VII, 87, *n. f., faute.*

Fauvel (* *fauve*-ellum) XIII, I, 47, *n. m., cheval de Guerri-le-Sor.*

fauvoier (fals*um*-via-are) XIII, II, 40, *v. a., tromper.*

favèle (fabellam) XLII, I, 170, *n. f., discours.*

faysoit, *v.* faire.

faz, fazet, *v.* faire.

fazon, *v.* façon.

feaule, *qu'il vaut peut-être mieux écrire* feavle (fide-abilem) LXV, 82, *adj., fidèle.*

fecond (fecundum) LIV, I, 170, *adj., fécond.*

fée (* fatam (*parque*), *de* fatum, *n. f., fée.*

feiée (vic*em*-atam), *n. f., fois;* à la f. (*répété*) LVI, II, 41. 42, *parfois, parfois; tantôt, tantôt.*

feeil (fidelem) XLVI, 100, *adj., fidèle.*

fei, feid, feit, *v.* foi.

feim (fimum) XLVIII, 80, *n. m., excréments, crottin.*

fein, feins, *v.* fain.

feindre, feint, *v.* faindre.

feinte (* finctam, *pour* fictam) XXII, 22, *n. f., feinte, dissimulation.*

feintise, *v.* faintise.

feïssent, -siez, feïst, -tes, *v.* faire.

feiz, *v.* foiz.

fel, *v.* felon.

felenie, *v.* felonie.

felicité (felicitatem), *n. f., félicité.*

felix IV, 115, *adj., heureux.*

felon (*), felun, *s. sg.* fel VI, 57. XIII, II, 57, etc., *s. pl.* felun V, I, 29, *s. pl.* (*irrég.*) fel XIV, 24, *r. pl.* felons, *f.* fèle LXII, 30, *adj., félon, traître.*

felonie (*felon*-iam), felonnie LXII, 32, felenie XXIII, 21, *n. f., félonie.*

feltre (*) VI, 9, *n. m., feutre, housse de cheval.*

felun, *v.* felon.

fème, *v.* femme.

femier (fimarium) XLIV, II, 90, fumier, *n. m., fumier.*

feminin (femininum), *adj., féminin.*

femme (feminam), fème XVI, 30, etc., fame X, 72, etc., *n. f., femme.*

fendre (findere), fandre, *v. a.* — *Pr. sg.* 3 fant XXIII, 119; *pf. sg.* 3 fendi.

fenir (finire), *v. a. et n., finir.*

fenestre (fenestram), *n. f., fenêtre.*

fèr (ferrum), *n. m.*

fér, *v.* fiér.

ferasche (fer*um*-asche, *pour* -ache (= aticum), *formé d'après* lasche?) XLIV, I, 2°, 21, *adj., farouche, sauvage.*

fère, *v.* faire.

fereïz (fer*ire*-itium) LVI, II, 39, *n. m., action de frapper à coups redoublés, chocs nombreux.*

ferir (ferire), *v. a., férir, frapper;* se f. entre XXIX, II, 33, *se jeter au milieu de, se mêler à.* — *Pr. sg.* 2 fiérs LIV, I, 32, 3 fiért XIV, 46, etc., fért XXII, 83; *pl.* 3 fiérent XVII, 96, etc.; *pf. sg.* 3 ferit III, 136, etc., feri XLI, I, 116; *ft. sg.* 1 ferrai V, I, 9, etc.; *pl.* 3 ferrunt V, I, 11; *sbj. sg.* 3 fiérget VI, 25; *impér. sg.* 2 fiér V, I, 52; *p. p.* feru VII, 184, etc., *r. pl.* feruz XIV, 28, *f.* ferue XXIV, 61.

ferit, *v.* ferir.

fermer (firmare), *v. a., fermer, attacher.*
ferra, *v.* faire.
ferrite (ferr*um*-itam) XLVIII, 34, *n. f., pierre de fer.*
ferrai, ferrunt, fért, feru, feruz, *v.* ferir.
fès, fescit, fesist, fesoit, etc., *v.* faire.
Fescan III, 81, *n. pr. de ville, Fécamp.*
feste (fest*um*), fieste XXV, 152, *n. f., fête, joie;* mener grant f. IX, 126, *manifester une grande joie.*
festoyement (fest*um*-icamen-tum), *r. pl.* -ens LXIII, 53, *n. m., fête, divertissement.*
festoyer (fest*um*-icare) LVIII, 20, *v. a., faire fête à.*
festu (festucum), *s. sg.* festuz VI, 73, *r. pl.* festus XXXIX, 10, *n. m., fétu, brin de paille.*
fèt, fètes, *v.* faire.
fetart, *pour* faitart (fait(= facit) -tardum), *f.* fetarde, *adj., lent.*
feu (focum), fu XV, I, 24, fou II, 19, etc., *s. sg.* feus XX, 59, etc., fex XX, 92, fus XXX, 14, fous XLVII, 67, *n. m., feu.*
feü (fatutum), feu, *adj., défunt;* vostre f. pére XXVIII, 50, feu mon pére XXVIII, 58; durfeü, *malheureux (qui a un fâcheux destin).*
févre[1] (fabrum), *n. m., forgeron* XLIX, 62, etc., *fabricant d'armes* IX, 206.
févre[2], *v.* fiévre.
fi (fidum), fid V, I, 62, *s. sg.* fiz V, II, 47, fis LVII, 46. 49, *adj., sûr, certain.*
fiance (fid*ere*-antiam), *n. f., garantie, assurance, appui* XLV, 214.
fianchier (fid*um*-anti*am*-are) XXV, 32, *v. a., engager (sa foi).*
fichier (* ficcare, *de* figere), ficher VII, 287, etc., ficier (*pron.* fikier), *v. a., ficher, enfoncer.* — *P. p. f. sg.* ficïe (*pic. pour* fichiée) XVIII, 83.
fiction (fictionem), *n. f.*
fid, *v.* fi.
fie, *pic. pour* foïe, foiée (vic*em*-atam), *n. f., fois;* aucune fie LXXI, 30, plusors fïes XLI, II, 27, *parfois.*
fié (*), fief, *r. pl.* fiez X, 97, etc., *n. m., fief.*
fieblette (fiéble(= flebilem)-ittam) LI, 23, *adj. f. sg., un peu faible.*
fiél (fel), *n. m., fiel.*
fier (fid*um*-are) (se) XXXV, 37, *v. réfl., se fier.*
fiér[1] (ferum), fér LII, 33, *adj., terrible, sévère* LXX, II, 28, *fier.*
fiér[2], fiérent, fiérget, fiérs, fiért, *v.* ferir.
fiérement (fera-mente), *adv., sévèrement* LXX, II, 19, *fièrement.*
fiérté (feritatem), firté XII, 10, *s. sg.* fiertez XXIV, 105, *n. f., fierté, sévérité* LXX, II, 15.
fieste, *v.* feste.
fievé (*fief*-atum), *adj., pourvu d'un fief, fieffé, reconnu (en mauvaise part)* XXXV, 32.
fiévre (febrem), févre XLVII, 39, *n. f., fièvre.*
figure (figuram), *n. f., figure, forme;* in f. de II, 25, *en forme de, sous la figure de.*
figuré (figuratum) LIV, I, 127, *dessiné.*
fil[1] (filum), *n. m., fil, filet d'eau* XII, 40.
fil[2] (filium), fill X, 51, etc., fieulx IX, 82, *s. sg.* filz IV, 3, 11, etc., fiz XIV, 4, etc., fis XI, 18, etc., fius XVIII, 75, fix XXX, 331, etc., *n. m., fils.*
filatire (φυλακτήριον) XV, II, 40, *n. m., reliquaire, châsse.*
fille (filiam), filie IV, 80, *n. f., fille.*
fin[1] (finem), *s. sg.* fin IV, 75, fins XXIX, II, 86, *n. f., fin, mort;* a la part de fin LXIX, 34, *à la fin;* aler a f. L, 27, *mourir.*
fin[2] (*adj. verb. de* finer), *fin, pur, parfait* XXI, 8.
final (finalem), *f.* finalle LIV, I, *adj., final.*
finance (fin*er*-antiam) LIV, II, 110, 157, *n. f., argent.*
finer (fin*em*-are), *v. a., finir, achever* (finée (escorce) XLV, 75, *com-*

plètement enlevée), *se procurer, acheter, payer* VII, 286. IX, 134. 138, etc.; — *v. n.*: finés de tout XXV, 117, *payez tout.*

finir (finire), *v. a. et n.*

firet, *v.* faire.

firge (*) L, 14, *n. f., la deuxième pièce du jeu d'échecs, la reine* (firge, fierge *a donné par corruption* vierge, *d'où, par confusion de sens*, dame, reine).

firmament (firmamentum) XVII, 19, *n. m.*

fis, *v.* fi *et* fil.

fisent, fistes, *v.* faire.

fisique (physicam) XVII, 19, etc., *n. f., physique, alchimie, médecine.*

flaber (fabulare) IX, 154. 155, *v. n., dire des contes joyeux.*

flagorner (?) LV, 42, *v. a., plaisanter.*

flageoller (flageol (*dimin. de* flaüte, « *flûte* » = flat*um*-utam) -are) LV, 30, *v. n., baguenauder, bavarder.*

flaiel (flagellum), *r. pl.* flaiels III, 140, *n. m., souffrance des martyrs, persécution subie* III, 83. 140, *persécution infligée* III, 97.

flairier (flagrare), flerier, *v. n., sentir bon.*

flamme (flammam), flame XXIII, 26, flanbe XV, II, 56. 59, *n. f., flamme.*

flanbe, *v.* flamme.

Flandre (Flandriam), *pl.* Flandres LVIII, 22, *n. pr. de contrée, la Flandre, les Flandres.*

flasche (flaccidum) XLIV, I, 2°, 22, *adj., flasque, mou.*

flateur (* *flat(er)*-orem).

flaüstèle (*flaüte* (= flat*um*-utam), s *intercalaire* -ellam) XXX, 181, *n. f., petite flûte.*

fleir (*n. verb. de* fleirier, flairier) XXIII, 87, *n. m., flair.*

flerier, *v.* flairier.

flesche (*) XXVI, 11, *n. f., flèche.*

Floire (* Florium, *de* florem) XI, 37, *n. pr. d'homme.*

flor (florem), flour XXXVIII, 1. L, 40, *s. sg.* flor, flors XVI, 86, etc., *n. f., fleur.*

Flora XL, I, 58, *n. pr. de femme.*

florir (florire), flourir L, 39, flurir, *v. n., fleurir; p. p.* flori, floury VII, 78, *f.* florie, flurie V, II, 16, *p. p. adj., fleuri, blanc* (barbe fl.).

floter (fluctuare), *v. n., flotter.*

flour, flourir, floury, *v.* flor, florir.

flourette (flor*em*-ittam) XXXVIII, 20, *n. f., fleurette.*

flum (flumen) XVI, 138, *n. m., fleuve.*

flurir, flurie, *v.* florir.

flux (fluxum) XLVIII, 27, *n. m., roulement.*

foi (fidem), foy VII, 7, etc., foit LXV, 55, fei XXI, 143. LXIV, 94, feid III, 18, feit IV, 115. VI, 107. 170, fai XXII, 64. LI, 32, *s. sg.* foiz LXV, 56, fois XV, II, 20, *n. f., foi, fidélité, honneur;* — fois LIV, II, 32, *r. pl. au lieu du sing., pour la rime* (*du reste l'ancien fr. employait volontiers certains noms abstraits au plur.; cf.* amors); — par f., *par ma foi!* voire a f. XXX, 174, *certes, par ma foi!*

foible (flebilem), *adj., faible.*

foier (focarium) XIV, 49, *n. m., foyer.*

foille (folia), fuelle XXX, 461. XLVIII, 83, *n. f., feuille, feuillage* XVI, 124.

foilli (foli*a*-itum) XXX, 92, *adj., feuillu.*

foillu (foli*a*-utum) LVII, 60, *adj., feuillu.*

foïr[1] (fodire), fouir, fouyr, *v. n., fouir, bêcher, creuser la terre.— Pr. sg.* 2 fouez LX, 42; *ipf. sg.* 3 fouoit LX, 55; *impér. pl.* 2 foés XV, I, 30, foués XV, I, 9; *p. pr.* fouant LX, 39.

foïr[2], *v.* fuïr.

foire (feriam), *n. f.*

foiz (vicem), fois VIII, 179, etc., foys XL, I, 10, feiz IV, 63, etc.,

faiz LVI, I, 18, *n. f., fois, tour;* aucune f. LXX, I, 29, *parfois;* par trop f. LXII, 11, *plusieurs fois;* mainteffois VIII, 84, *maintes fois;* toutes fois VII, 47, touteffois VIII, 69. 128, *toutefois, cependant;* a cèle f. XLII, I, 141, *pour cette fois;* vostre f. VIII, 179, *à votre tour.*

foison (fusionem), *n. f., abondance.*

fol (follem), *s. sg.* folz VI, 68, etc., fols VI, 14. 31, fous XXIX, 7, etc., fox XLII, I, 74, foux XLVIII, 41, *f.* fole XVI, 184, etc., *adj., fol, fou.*

folc (*) III, 35, *n. m., troupe, multitude.*

foldre (fulgur) XVII, 32, fuldre XLVII, 87, *n. f., foudre.*

fole (*n. verb. de* foler), *f., foule.*

folement (*fole*-mente), *adv., follement.*

foler (* fullare, *cf.* fullo), fouler XLIX, 32, etc., *v. a, fouler.*

folie (*fol*-iam), follie LXVII, 10, *n. f., folie, acte insensé;* parler de folie (de *au sens causal*) VI, 15, etc., *dire des choses peu sensées.*

foloier (foll*em*-icare), *v. n., extravaguer, commettre une sottise, une bévue* XLII, I, 139. — *Sbj. sg.* 3 foloit XLII, I, 139.

folor (*fol*-orem) XLV, 74, *n. f., folie.*

fondement (fundamentum), *n. m., fondement, anus* LV, 138.

fonder (fundare), *v. a., fonder, établir, affermir;* fondé en bien L, 88, *ferme dans le bien.*

fondre (fundere), fundre VI, 109, etc., *v. a. et n., fondre, s'écrouler* IX, 74. LIX, 75.

fons, *pour* font, fond (fundum) LV, 56, *n. m., fond.*

fontaine (font*em*-anam), *n. f., fontaine, source (au fig.)* LXVII, II, 47.

forbir (* -ire), furbir, *v. a., fourbir.*

force (fort*em*-iam), *n. f., force, violence, résistance;* faire f. LXI, 8, *résister;* a f. XVIII, 51, *violemment.*

forcheur LII, 27, *pour* forceur (fortiorem), *comparatif organique de* fort.

forest (for*is*-est ?), *s. sg.* forez LVII, 39, *n. f., forêt.*

forestier (*forest*-arium), *n. m., habitant des forêts, garde forestier.*

forfaire (foris-facere), fourf. LII, 8, etc., *v. n. et a., faire tort, injure, mal agir, altérer, détruire;* f. qq^{n} LII, 17, *faire du mal à qq^{n};* che qu'il nous ont fourfait LII, 10, *le mal qu'ils nous ont fait.*

forfait (foris-factum), fourfait LXVII, II, 41, forfèt XXIV, 247, *n. m., injure, tort.*

forge (fabricam), *n. f.*

formage (form*a*-aticum), fourm., from., *n. m., fromage.*

forme (formam), fourme XXVI, 28, etc., furme XXII, 153, *n. f., forme.*

forment (forti-mente), fourment XXV, 92, *adv., fort, beaucoup.*

former (formare), fourmer L, 54, *v. a., former.*

fornaise (fornaceam) XLIII, 20, *n. f., fournaise.*

fornir (*), *v. a., fournir, remplir.*

forrer (*), *v. a., fourrer, couvrir.*

fors (foris) III, 50, etc., *adv., dehors, excepté;* ne ... fors que XXXIX, II, 10, *si ce n'est;* f. de XIV, 109, *hors de;* — fors, *prép.* XX, 22, etc., *hors de;* — f. que (*subj.*), *excepté que, à condition que* XX, 24.

forsené (foris-* *sen*-atum), *s. sg.* forsenez VI, 103, etc.; *f.* forsenée, forsenéde IV, 38, *adj., forcené (hors de sens), fou.*

forsennerie (*forsené*-ariam) LXV, 24, *n. f., fureur.*

fort[2] (fortem) LIV, I, 136, *n. m., fort, forteresse.*

fort[3] (fortem), *s. sg.* forz VI, 2.3, etc., fors VII, 173, etc. (VI, 77,

corr. forz), *f.* fort IV, 56, etc., forte IX, 100, *adj., fort, grave, fâcheux*; se faire fort de (*inf.*) IX, 87; au f. IX, 60, *avec effort*; — *adv.*, mener f. XXXIX, III, 28, *mener durement, maltraiter.*

forteresce (*pour* fortel.=fort*em*-al-itiam), *n. f., forteresse.*

fortune (fortunam), *n. f.; personnifié* XVIII, 24. 25.

fosse (fossam), *n. f.*

fossé (fossatum), *n. m.*

fou, *v.* feu.

fouir, *v.* foïr[1].

fouéres (fod*ere*-itor-s *analogique*), *n. m. s. sg., fouisseur, celui qui bêche.*

fourfaire, fourfait, *v.* forfaire, etc.

fourme, *v.* forme.

fourmis (* formicium) LXXI, 55, *n. m., fourmi.*

foux, fox, *v.* fol.

fra, frai, *v.* faire.

fradra, fradre, *v.* frére.

fraëleté (fragilitatem) LIV, I, 146, *n. f., fragilité.*

frain (frenum), *n. m., frein.*

fraindre (frangere), freindre V, II, 5, *v. a., rompre, briser.* — *Pr. sg.* 3 fraint, franit I, II, 2.

Franc (* Francum), *n. de peuple.*

franc (*), *s. sg.* frans XVIII, 21, etc., *f.* franche, france (*pron.* franke) XII, 53, *adj., libre, noble, sincère*; — *n. m.* LV, 40, *franc (pièce d'argent).*

France (* Franciam), *n. pr. de contrée.*

france, franche, *v.* franc.

Franceis, *v.* François.

franchement (franca-mente), *adv., franchement, sans hésiter* LXV, 37.

franchise (*franche*-itiam), francise (*pron.* -kise), francisse XVIII, 3, etc., *n. f., liberté, noblesse, distinction, sincérité.*

francise, -isse, *v.* franchise.

François (* France(n)sem), Franceis V, I, 11, etc., *n. pr. de peuple, Français*; —*adj.*: *f. sg.*, françoise XI, 17; ***pris subst***, *m.*, XI, 20, etc., *langue française; dans* apendre f. XI, 18, « *apprendre le français* », *il faut sans doute voir un adverbe* (*cf.* gallice loqui).

franit, *v.* fraindre.

fraper (*) VII, 79, *v. a., frapper.*

freeur, *v.* frëor.

freindre, *v.* fraindre.

freire, *v.* frére.

freis, freiz, *v.* froit.

fremir (fremire), *v. n., frémir.*

frëor (fragorem), frëeur VII, 110, *n. f., frayeur.*

freperie (*fripe-arium*-iam) XLVIII, 60, *n. f., friperie.*

frequenter (frequentare) LXV, 11, *v. a., célébrer.*

frére (fratrem), freire LXV, 59, *n. m., frère.*

frès (*), *f.* fresche, fresce (*pron.* freske) XXX, 461, fresque XXXVIII, 11, *adj., frais, nouveau.*

fresce, fresche, fresque, *v.* frès.

fresle (*pour* fraisle = fragilem, *avec* s *intercalaire*), *adj., frêle.*

fresteler (*frestel*(= fistellam, *dim. de* fistulam)-are), *v. n., faire entendre un air* XVII, 57, *résonner* XII, 51.

freté (*frette* (*pour* ferrette = fer*rum*-ittam)-atum) XXX, 311, *p. p. m. sg., fretté, garni.*

frire (frigere), *v. a., cuire*; — *v. réfl.* (*au sens passif*) se f. XL, II, 11, *se manger, se dépenser* (*être dépensé*). — *Pr. sg.* 3 frit.

Frison (*) XV, II, 10, *n. de peuple.*

froissier (frust*um*-iare), froisser VIII, 230, fruissier V, II, 3, *v. a., briser, ébrécher*; *v. n., se briser, s'ébrécher.*

froit (frigidum), freit, *s. sg.* freiz V, I, 50, freis XVI, 91. XLV, 201, *adj., froid, frais, nouveau*; — *n. m.*, V, I, 50, etc., *froid.*

fromage, *v.* formage.

froment (frumentum), *n. m.*

fromentée (frumen*tum*-atam) XL, I, 129, *n. f., bouillie de farine de froment.*

front (frontem), frunt VI, 15, *n. m., front.*
frontal (frontale), *s. sg.* frontals XVII, 40, *n. m., front, face d'un objet.*
frontière (frontem-ariam) LXII, 54, *n. f., pays frontière, marche.*
froter (frictare ?), frotter LV, 78, etc., *v. a., frotter; — v. n., fréquenter (se frotter à)* XIX, 262; — *v. réfl.*, se f. XXIX, II, 26, *se tenir très près.*
froumage, *v.* formage.
Früelin XXX, 170, *n. pr. d'homme.*
fruissier, *v.* froissier.
fruit (fructum), fruict XL, II, 19, *s. sg.* fruiz LI, 55. LVII, 123, *n. m.*
frunt, *v.* front.
fu, fui, fus, etc., *v.* estre.
fu, *v.* feu.
fuer (forum), *n. m., prix, manière*; a nul f. XX, 103, *en aucune manière.*
fuï, fuïe, *v.* fuïr.
fuie (fugam), *n. f., fuite*; torner en fuies (*plur.*) XIV, 29, se mettre à la fuie XLII, II, 89, *prendre la fuite.*
fuient, fuiet, etc., *v.* fuïr.
fuïr (fugere), foïr XLII, II, 103, fuyr XXVI, 125, *v. n., fuir;* s'ent fuïr XIII, I, 50, s'en f. XXVI, 125, etc., en fuïr (*l'auxiliaire s'intercale :* ele en estoit fuïe XXX, 122), *s'enfuir. — Pr. sg.* 3 fuit XVII, 102; *pl.* 3 fuient XII, 116; *pf. sg.* 2 fuïs; *pl.* 3 fuïrent XVII, 130. 131; *sbj. sg.* 3 fuiet II, 14; *p. pr.* fuiant XLII, II, 97; *p. p.* fuï, fuïe.
fuïrent, fuïs, *v.* fuir.
fum (fumum) XLVII, 72, *s. sg.* funs XLVII, 70, *n. m., fumée.*
fumée (fum*um*-atam), *n. f.*
fumier, *v.* femier.
fundre, furbir, *v.* fondre, forbir.
fust (fustem), *n m., tronc d'arbre, bâton* XIV, 26, *bois de lance* XII, 98.
fuyr, *v.* fuïr.

gaagne (*n. verb. féminisé de* gaaingnier, gaagnier) XXV, 34, *gain.*
gaaing (*n. verb. de* gaaingnier), waing LXV, 45, *m., gain.*
gaaingnier (*), gaignier LIV, II, 28, gaigner LIV, II, 19, etc., *gagner, produire intérêt* LVIII, 127. — *Pr. sg.* 1 gaaing LX, 43.
gab (*n. verb. de* gaber), *s. sg.* gas VI, 46, etc., gabz VIII, 38, *m., plaisanterie, moquerie;* a gas XVI, 4, *pour rire.*
gabber, *v.* gaber.
gabement (*gabe(r)*-mentum), *n. m., même sens.*
gaber (*), gabber VII, 67, *v. n., plaisanter; — v. a.*, VI, 167, etc., *se moquer de.*
gaberie (*gab*-ariam) VII, 11, *n. f., plaisanterie, moquerie.*
gabois (*gab*-e(n)sem) IX, 110, *n. m., même s.*
Gabriel (Gabriel) V, II, 57. 62, *n. m. invar., l'archange G.*
gage (*) XLIX, 86, gaige XIII, II, 25, *n. m.*
gagier (*gage*-are) XLIX, 36, *v. a., mettre en gage.*
gai (*), *f.* gaie, *adj.*
gaige, *v.* gage.
gaigner, gaignier, *v.* gaaingnier.
gaine (vaginam), *n. f., gaîne.*
gaires (*), guères XXVII, 15, *adv., guères.*
gaitier (*), guaitier VIII, 27, *v. n. et a., veiller, garder.*
galie (*) LIX, 69, *n. f., vaisseau rapide, galère.*
galle (*) XL, I, 85, *n. f., partie de plaisir, débauche.*
Galles (*) (à XL, I, 85, *il faut lire* galles), Wales XX, 105, *n. pr. m., le pays de Galles.*
galoface (?) XLVIII, 38, *n. f., espèce de pierre précieuse.*
galop (*n. verb. de* galoper), *s. sg.* galoz, *n. m., galop;* les galoz XXV, 14, etc., *au galop.*
galoper (*), *v. n., galoper.*
gambe, ganbe, *v.* jambe.

gamme (γάμμα, *v. Littré*) XVII, 46, *n. f.*

gandir (*), *v. n. et a., fuir, éviter*; g. que XLIX, 116, *éviter que.* — *Pf. sg.* 3 gandi XLIX, 120.

Ganelon, Gannes, *v.* Guenelon.

gant (*), guant V, II, 30, etc., *n. m., gant.*

garandir, *v.* garantir.

garant (*n. verb. de* garantir) VIII, 120, etc., guar., *n. m., garant, garantie;* avoir g. de qq. V, I, 12, *être garanti de qq.*

garantie (*garant(ir)*-itam), *n. f.*

garantir (*), guar. VI, 67, garentir VII, 316, garandir XLI, II, 29, *v. a., garantir.*

garce (*) XXIV, 12, *n. f., fille ou femme du peuple.*

garçon (*gars*-onem), garchon, *s. sg.* garçons XXIV, 270, *n. m., vilain, jeune serviteur.*

garcelars (?) XLVIII, 48, *n. m. pl., espèce de pierres précieuses.*

gard, *v.* garder.

garde (*n. verb. de* garder), guarde IV, 8. VI, 151, *n. f.* (*m.* XXIV, 157), *garde, attention, précaution;* se prendre g. de VI, 151, etc. (*ou sans rég.* XXV, 132), *remarquer, se méfier* XXVI, 139; se donner g. de XIV, 4, *songer à;* n'avoir g. de XXVI, 115.

gardëor (*gard(er)*-atorem), *s. sg.* gardére (*gard(er)*-ator) XI, 13, *n. m., gardien, garde.*

garder (*), guarder, gardeir LX, 8, wardeir LXV, 43, *v. a., regarder, garder, réserver* LIV, I, 18; g. que LII, 24, *avoir soin que;* — *v. réfl.*, se g. de XIII, II, 61, etc., *prendre garde à, se douter de* XIX, 159. — *Sbj. sg.* 3 gart XX, 34, etc., gard LV, 12.

gardére, *v.* gardëor.

gardin (*) LI, 40. LVII, 115, *n. m., jardin.*

garentir, *v.* garantir.

Garin (* Warinum) IX, *titre.* XXX, 48, etc., Guarin IX, 177, Gerin, Guerin VII, 265. VIII, 343, *s. sg.* Garins XXX, 123, etc., Gerins V, II, 71. VI, 143, *n. pr. d'homme, Guérin :* 1° *un des douze pairs de Charlemagne;* 2° *comte de Beaucaire.*

garir (*), guarir, garrir, guarrir, guerir, *v. a. et n., garantir, protéger, guérir, se sauver* X, 14. LXIV, 67; g. que ne LXIV, 58, *éviter que ne;* se g. de, *s'entretenir, vivre de.* — *Pr. sg.* 1 gariz XLVIII, 66, etc.; *pf. sg.* 2 guaresis; *ft. sg.* 1 garrai XLVIII, 72; *sbj. sg.* 3 garist XLVIII, 110, garise, garisse; *impér. sg.* 2 guaris V, II, 54.

garise, -isse, -ist, -iz, *v.* garir.

garite (*gar(ir)* -itam) XXXVIII, 34, *n. f., guérite.*

garmenter (*), *v. n., se lamenter.*

garnement (*garn(ir)*-imentum), *r. pl.* -enz, *n. m., ornement* XVII, 4, *ajustement* XVI, 72.

garnir (*), guarnir, warnir LXV, 42, *v. a., munir, prémunir, avertir* XLII, I, 71; g. que ne XX, 123, *recommander (par précaution) de ne pas.*

garnison (*garn(ir)*-itionem), *n. f.*

garrai, garrir, *v.* garir.

garris (*) XXX, 101, *n. m., lande.*

gart, *v.* garder.

gas, *v.* gab.

gastelet (* *gastel, gâteau* -ittum), *r. pl.* gastelés XXX, 179, *n. m., petit gâteau.*

gaster (vastare, *avec influence germ.*) XII, 109, *v. a., dévaster.*

gaudine (*gaut*-inam) XXIII, 2, *n. f., vallée boisée.*

gaune, *v.* jalne.

gaut (*), *n. m., bois.*

Gautelét (*pour* Gauteret, *dimin. de* Gautier), *s. sg.* Gautelés XIII, II, 54. 60.

Gautier (* Walterium), *n. pr. d'homme.*

gavion (cave*a*-onem) VII, 160. VIII, 210, *n. m., gosier, gorge.*

ge, *v.* moi.

gehir (*) XIII, I, 40, *v. a., avouer.*

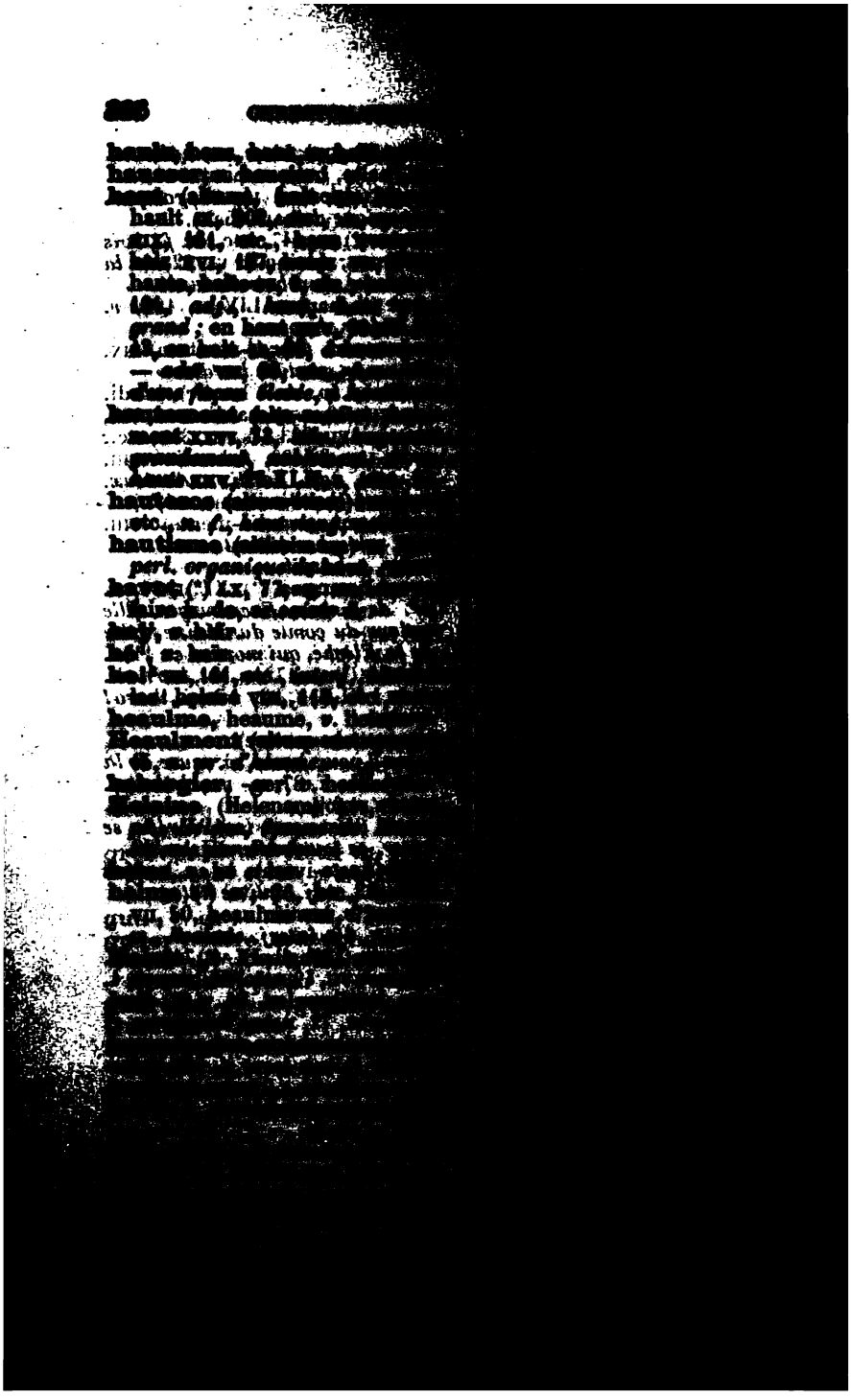
gelde (*) LVI, II, 50, *n. f. collectif, gens de pied, fantassins.*
geler (gelu-are), *v. n.* — *Sbj. sg.* 3 gelle XXXVIII, 10.
gemé, gemez, *v.* gemmé.
gemme (gemmam) L, 33 (*au fig.*), *chose précieuse, perle.*
gemmé (gemmatum), gemé XII, 66, *r. pl.* gemez V, I, 8, gemmés XII, 23, *p. p. adj., orné de gemmes, de pierres précieuses.*
generaulment (generali-mente) LXII, 10, *adv., généralement.*
gengléor (joculatorem) XXXI, 20, *n. m., moqueur, trompeur.*
genol (genuculum), *r. pl.* genols XI, 37, genous LIII, 130, *n. m., genou.*
gent[1] (gentem): *au sing., n. f. collectif (le verbe souvent au pluriel), gent, famille, les gens, le public* (*s. sg.* gent IV, 103, etc.); de cèle gent qui (*pl.*) XII, 52, il sont aucune gent qui (*pl.*) XLIII, 9; — *au plur., le plus souvent masculin* (tous ses gens VII, 188. ces g. VII, 262, icel gent (*suj.*) XLIV, I, 1°, 30), *mais aussi fém., avec un adj. de qualité* (a grant plenté de haltes genz LIX, 14).
gent[2] (genitum), *s. sg.* genz XVII, 79, jenz LIII, 57, gens XVIII, 58, *adj.* (*voy.* gentil).
gentiex, gentis, -ius, *v.* gentil.
gentil (gentilem), *s. sg.* gentilz V, II, 28, etc., gentils IV, 93, gentiex XII, 7, gentius XVIII, 21, gentis XIX, 48, etc., *adj. des deux genres, de bonne famille, noble, gentil, aimable.*
gentilhomme (*gentil-homme*) LXII, 29, *n. m.*
genvier (januarium) XXXIV, 14, *n. m., janvier.*
Geoffroi (* Godofredum), Joffroi, *s. sg.* Geoffrois LIX, 1, Joffrois LIX, 66, *n. pr. d'homme* (*Cf.* Godefroi).
Geometrie (geometriam) XVII, 49, *n. f., la Géométrie* (*personnifiée*).
Gerart (*), *s. sg.* Gerarz V, II, 76, *n. pr. d'homme, Gérard, un des douze pairs de Charlemagne;* — Gerart le Poihier XIII, I, 13, *baron de Louis d'Outremer* (*V.* Pohier).
Gerier (*), *s. sg.* Geriers V, II, 71, *Gérier, un des douze pairs.*
Gerin, *v.* Garin.
germain (germanum), germein XLII, II, 16, *adj.*
gernun, *v.* grenon.
gerre, *v.* guerre.
gesir (jacire), *v. n., être couché, gisant.* — *Pr. sg.* 3 gist V, II, 33, etc., gyst XL, I, 29; *pl.* 3 gisent LXI, 13; *ipf. sg.* 3 gisoit XV, I, 34; *pl.* 3 gisoient; *pf. sg.* 3 jout III, 67, jut V, II, 41, etc.; *p. p.* geüt IV, 102.
get (*n. verb. de* geter), *m., jet.*
geter, getter, getray, *v.* jeter.
geu, *v.* jeu.
geüt, *v.* gesir.
ghille, *v.* guille.
gie, *v.* moi.
giéres (*) LXIX, 20. 32, *adv., donc.*
gietier, *v.* jeter.
Gilemer (*) XIII, II, 28, *n. pr. d'homme.*
Gille (Ægidium) XV, II, 12, *n. pr. d'homme.*
Girart (*), *s. sg.* Girars XIV, 4, etc., *n. pr. d'homme, Girard.*
Girunde VI, 107, *n. f., Gironde, fleuve.*
gisoient, -oit, gist, *v.* gesir.
giter, *v.* jeter.
glace (glaciem) LI, 26, *n. f.*
glacier (glacie*m*-are) XIII, II, 51, *v. n., glisser.*
glaive (gladium), glavie III, 38, gleive LVIII, 130, *n. m., glaive, épée;* g. d'espée XXIV, 126, *épée, poignard* LXI, 32.
glavie, *v.* glaive.
glay (gladium) XXXVIII, 4, *n. m., glaieul.*
gleive, *v.* glaive.
glise, *v.* eglise.
gloire (gloriam), glore XV, II, 16, etc., *n. f., gloire.*
glorieus (gloriosum), glorieux VII,

183, *adj.*, *glorieux* ; — *pris subst*[1] X, 114.
gloser (glossare) XLV, 170, *v. n.*, *bavarder*, *épiloguer*.
glot (glutum), *s. sg.* gloz X, 123, etc., glous XIII, II, 33, *n. m.*, *brigand* (*homme avide*).
glous, *v.* glot.
glouton (glutonem) XIV, 46, *n. m.*, *brigand*.
gloz, *v.* glot.
glus (glutem) XXXIX, 7 (*pour* glu, *à cause de la rime*), *n. f.*, *glu*.
glutunerie (*glutun*, *glouton*-arium-iam) XLVI, 7, *n. f.*, *gourmandise*.
Godefroi (* Godofredum), *n. pr.*, *Godefroy de Bouillon* (*Cf.* Geoffroi).
goie, goios, *v.* joie, joios.
gole (gulam), geule XLIV, II, 96, *n. f.*, *gueule*.
gonèle (* *gone*-ellam) XL, 169, *n. f.*, *robe*, *peau*.
gonfanon (*) IV, 29, *n. m.*
gorge (*), *n. f.*; chaperons a g. XXVIII, 17, *ch. à rebord, pour la pluie*.
gorle (*) LVIII, 116, *n. m.*, *bourse*.
gorpil (vulpeculam), goupil, *n. f.*, *renard*.
gosillier (*gos*(*ier*)-iculare) *v. a.*, *dégoiser*, *raconter*.
gote (guttam), gute XLVII, 2, goute LXIX, II, 62, etc., *n. f.*, *goutte* ; *sert à renforcer la négation* XXIX, II, 61, etc.; g. flautre XLVIII, 68, *goutte* (*maladie*).
gotées (gutta-atas) XVI, 141, *p. p. f. pl.*, *tachetées*.
goteleï XXI, 115, *nom anglais du chèvrefeuille*.
goupil, *v.* gorpil.
goupillier (vulpecula*m*-are) XIII, II, 47, *v. n.*, *se montrer lâche* (*se cacher ou fuir comme le renard*).
gouvernement, *v.* governement.
gouverner, gouvrener, *v.* goverer.
gouverneor (gubernatorem), *s. sg.* gouvernére (gubernator) XI, 12, *n. m.*, *gouverneur*, *maître*.
governement (gubernamentum), gouv. IX, 136, *n. m.*, *gouvernement*.
governer (gubernare), guverner LXVIII, 18, gouvrener XVIII, 30, gouverner XXVI, 73, etc., *v. n. et a.*, *gouverner*.
grace (gratiam), grasce I, 87, *n. f.*, *grâce* ; *au pl.* XX, 28, etc., *remerciement*.
gracieux (gratiosum), *adj.*
graignor (grandiorem), greignor XVII, 70, etc., graignur VI, 49, greignur V, I, 67, etc., grignour XXV, 152 ; *s. sg.* graindre (grandior) V, I, 19, *compar. organique de* grant, *plus grand* ; *sens du positif renforcé* XXV, 152.
grain[1] (granum), *n. m.*
grain[2] (*), grein, *s. sg.* grains VI, 142, etc., greinz XL, 149, *adj.*, *chagrin*, *triste*.
Gramaire (grammaticam, *cf. mire* = medicum) XVII, 42, *n. f.*, *la Grammaire* (*personnifiée*).
gramment (grandi-mente), grantment LX, 38, granment XLVII, 13, grandement (trop) LXII, 22, *adv.*, *beaucoup*, *longtemps* IX, 44.
gran, grand, *v.* grant.
grandement, granment, *v.* gramment.
grandisme (grandissimum) XXX, 305, *superl. organique de* grant.
grant (grandem), grand II, 18. III, 9, etc., *adj.*, *grand*. — *S. sg.* granz IV, 78, etc. (grant, *par erreur* VI, 146); grans IX, 137, etc.; — *f. sg. s. et r.* grant IV, 24, etc., gran XLVII, 11. 88, *pl. s. et r.* granz III, 55. IV, 16, etc.
grantment, *v.* gramment.
gras, *v.* cras.
grasce, *v.* grace.
grater (*), *v. a.*, *gratter*.
graver (grave*m*-are), *v. a.*
gré (gratum), *n. m.*, *gré*, *reconnaissance*, *agrément* XXVI, 19 ; de g. X, 96, *de bon gré*, *volontiers* XIX, 256.
Gré, Grés, Grex, *v.* Greu.
greignor, -ur, *v.* graignor.
greïn, **greinz**, *v.* grain.

Greu (Græcum), Grieu LIX, 50, etc., Gré LIX, 36, *s. sg.* Grieus XVII, 104, Grex LIX, 72, Grés LIX, 8, *n. pr. de peuple, Grec.*
Grieu, Grieus, *v.* Greu.
grenat (granatum), *r. pl.* grenaz XLVIII, 37, *n. m., grenat.*
grenier (granarium), *n. m.*
grenon (*), gernun VI, 27. 129, *n. m., moustache.*
gresillier (* *grés*-iculare), *v. n., grésiller.*
gresle (*) XLVII, 88, *n. f., grêle.*
grevain (grav*em*-anum), grevein XLV, 145, *adj., lourd, grave.*
grever (gravare), *v. a., peser sur, faire du mal à* LIV, I, 139, *attrister* XIX, 36; grevant XLV, 126, *p. pr., nuisible*; — *v. réfl.*, se g. XII, 90, *se donner de la peine.*
Grezeis (Græc*um*-e(n)sem) XVI, 55, *n. pr. m. inv., Grec.*
griéf (gravem), *s. sg.* griéz LXX, I, 24, etc., griés XVI, 65, etc., *adj. des deux genres, grave, lourd.*
grignour, *v.* graignor.
gris (*), *adj.*
grocier (*) XLIV, II, 47, groucier XLIV, II, 59, *v. n., grogner, murmurer.*
Grontére (*) XI, 4, *n. pr. de ville, Grodno (en Pologne).*
gros (grossum), groux VII, 103, *f.* grosse, *adj., gros, grand* XXXIV, III, 31.
gua-, *v.* ga-.
guaer (vadare, *avec influence germanique*) VI, 100, *marcher dans l'eau* (litt^t *à gué*).
guaresis, guarir, guarrir, *v.* garir.
Guarin, *v.* Garin.
Guascuin(Wasconem), *s. sg.* Guascuinz V, II, 74, *n. pr. m., Gascon.*
guencheïr (*), *v. n., se détourner.* — *Sbj. ipf. pl.* 3 guencheïssent XLIX, 102.
guele, *v.* gole.
Guenelon (* Wenilonem) XXXI, 36, etc., Ganelon VII, 151, etc., *s. sg.* Guenes (* Wenilo *et* s *analogique*) V, I, 79, Guennes IX, 94, etc., Gannes VII, 155 (*rég.* Guennes IX, 108), *n. pr., le traître Ganelon.*
guère, *v.* guerre.
Guenes, Guennes, *v.* Guenelon.
guerier (*guerre*-arium) XIII, I, 29. II, 12, *n. m., guerrier.*
Guerin, *v.* Garin.
guerir, *v.* garir.
guerison, *v.* garison.
guermenter (se), *v.* garmenter.
guernon, *v.* grenon.
guerpir (*), *v. a., abandonner.*
guerre (*), gerre LXII, 16, etc., guère XIII, II, 71, *n. f., guerre*; prendre g. contre qq^n VIII, 87, *lui déclarer la guerre.*
guerredon (* *anc. allem.* widar, « *en retour* » -donum), *n. m., prix, récompense.*
guerredonner (* widar-donare), guerredouner XVIII, 29, *v. a., récompenser, payer de retour* XLIV, I, 2°, 54.
Guerri (*) XIII, II, 3. 46, *s. sg.* Guerris XIII, I, 45, etc., *n. pr., Guérri-le-Saur, baron de Louis d'Outremer.*
guerroier (*guerre*-icare) XVIII, 116, *v. n.*, guerroyer.
gué (vadum, *avec influence germ.*), guet V, 96, *n. m., fleuve* ou *bras de mer.*
Guiborc (*), *s. sg.* Guibors XII, 16, etc., *n. pr., femme de Guillaume d'Orange.*
guichet (* -ittum) XII, 60, guicet (*pron.* guiket) XII, 34, *n. m., guichet, poterne.*
guier (* ?) XIX, 173, *v. a., guider.*
guiler (*) XXXIV, III, 21, *n. m., jouet, objet de raillerie* (*Cf.* guille).
Guillaume (* Willelmum), Guillame XII, 19, etc., Guillelme VI, 48, Willaume XIII, II, 5, *n. pr. d'homme:* 1° *Guillaume d'Orange* ou *au Court Nez;* 2° *Guillaume, baron de Louis-d'Outremer.*
guille (*) XXIX, II, 21, ghille XXV, 126, *n. f., tromperie.*
Guillelme, *v.* Guillaume.

Guillemette (*Guillaume*-ittam) LV, *titre et v.* 75, *n. pr. de femme.*
guimple (*), *n. f., voile de tête (d'où notre « guimpe »).*
guise (*), *n. f., manière, conduite* LV, 58.
gupil, *v.* goupil.
guster (gustare), *v. a., goûter.*
guverner, *v.* governer.

h *initiale disparaît, en règle générale, après l'élision d'une voyelle :* l'onor, l'erbe, etc.
ha[1], *v.* avoir.
ha![2] haa XXVIII, 21, *interj., ah !*
Haali (*) LXI, 3, *n. pr., Ali, cousin de Mahomet.*
habandonner, *v.* abandoner.
habilité (habilitatem) VII, 340. IX, 127, *n. f., habileté.*
habillement (*habiller*(= habilem-iare)-amentum), *r. pl.* -ers LXIII, 17, *n. m., vêtement.*
habit (habitum), *s. sg.* habiz XLIV, II, 1, habis XLIV, II, 74, habits LXVII, II, 78, *n. m., habit, vêtement.*
habitable (habitabilem), *adj.*
habondant, habonder, habunder, *v.* abonder.
haie (*) XXXVIII, 31, *n. f.*
Haindebourch (*) LXII, 55, *n. pr. de ville, Edimbourg.*
haïne (*), haine LXXII, 83, *n. f., haine.*
haïr (*), *v. a., haïr.* — *Pr. sg.* 3 hé (*pour* hét, *à cause de la rime*); *ipf. sg.* 3 haoit XVIII, 3; *pf. sg.* 3 haï XVI, 57, haÿ IX, 145; *p. p.* haï, *s. sg.* haïs XXXV, 35.
haire (*), *n. f.*
hairon (* -onem), *n. m. inv. au sg., héron.*
haitéement, haitiéement (*haitiée*-mente) LXVIII, 19, *adv., joyeusement.*
haitier (*), *v. a., réjouir ;* haitié XIV, 125, *p. p. réjoui, en bonne santé ;* — *v. réfl.,* se h. XXI, 44, etc., *se réjouir.*
halberc, halbers, *v.* hauberc.
haller (*) XXII, 54. *v. a., hâler.*
halt, halte, halz, *v.* haut.
halzor (altiorem) LI, 86, *compar. organique de* haut (halt).
hanste (*) VI, 147, etc., *n. f., bois de lance ;* pleine h. VI, 62, *de la longueur d'un bois de lance.*
haper (*), happer LIV, I, 189, *v. a., saisir, happer.*
hardement (*hardi*-mentum) XIX, 258, *n. m., action hardie.*
hardit (*p. p. de* * hardir), hardi, -dy VIII, 70, *s. sg.* hardiz XVII, 102, etc., -ys VII, 223, -is VIII, 310, etc., ardiz LIX, 32. 86, *f.* hardie XVIII, 62, etc., *adj., hardi, audacieux.*
hardièse (*hardie*-itiam), *n. f.*
hardiment (*hardi*e-mente) VIII, 138, *adv., hardiment.*
hardy, *v.* hardit.
Harembourges (*) XL, I, 76, *n. pr. de femme, Eremburges, fille unique du comte du Maine, Élie de la Flèche, qui mourut en* 1110.
harnois (*) IX, 172, *n. m., harnais.*
harou ! XLII, I, 93, *interj., haro ! arrêtez !*
harper (* *harpe*-are).
hasles (*pour* hasle, *à cause de la rime*) XL, I, 87, *n. m., hâle* (*cf.* amors *et* foi).
haster (hast*a*-are) (se), *v. réfl., se hâter, se tourmenter* XL, II, 22.
hastif (*hast*e-ivum), *s. sg.* hastius LXIX, 13, *adj., qui se hâte.*
hastius, *v.* hastif.
hau ! LV, 10, *interj., hola !*
hauberc (*), halberc VI, 74, *s. sg.* haubers VII, 49, etc., halbers VI, 4, etc., haulbers IX, 31. 140, haubertz VIII, 72, *n. m., haubert.*
haubers, haubertz, *v.* hauberc.
haucier (alt*um*-iare) X, 119, hausser LV, 76, *v. a., hausser, élever.*
haulbers, *v.* hauberc.
hault, *v.* haut.
haultain (alt*um*-anum) LIV, I, 103. LXXII, 34, *adj., haut.*
hault,-te,-tement, *v.* haut,-tement,
haulteur (alt*um*-orem) XXVI, 38, *n. f., hauteur.*



III, 60. 101, huem LXIV, 105, hoem VI, 1 (*note*), etc., hon XXIX, I, 19, hons XLIX, 20, etc.; *s. pl.* home, homne III, 115, homme XL, I, 11; *r. pl.* homes XVII, 17, etc., humes V, II, 45, etc., homnes III, 125, *n. m., homme.* — *Pron. indéfini :* on XL, II, 3, etc., en XVI, 191, etc., an XXIII, 18; l'on, l'em XLVI, 80, l'en IX, 6, etc., *on, l'on.*

hommage (hominem-aticum) XLIII, 22, -aige XIII, II, 24, *n. m., hommage.*

homme, homne, hon, hons, *v.* home.

honestét (honestatem) II, 18, *n. f., honnêteté.*

hongner (*) LIV, II, 108, *v. n., hogner, murmurer entre ses dents, protester.*

Hongrie (* Hungariam) XI, 22, etc., Hungrie LIX, 13, *n. pr. de contrée, Hongrie.*

honir (*), hunir V, II, 19, honnir, hounir XVIII, 155, *v. a., honnir, couvrir de honte.*

honnor, -ourable, -orer, *v.* honor, etc.

honor (honorem), honur V, III, 29, honnor XIII, II, 19, etc., hounour XVIII, 32, etc., houneur L, 64, honneur LXIII, 6, etc., henor XX, 131 (enor XVI, 23, *sans qu'il y ait élision*); onor, onur LI, 3, onnor XIII, 48, onneur XXXV, 20, ouneur L, 25 (*après une voyelle élidée*), anor XLV, 50; — *s. sg.* honor, etc., onnors XIII, II, 81 (*après une voy. élidée*), *n. f., honneur, dignité, fief, domaines.*

honorable (honorabilem), honnourable XXXVII, I, 1. 5, *adj., honnête, honorable.*

honorer (honorare), hounorer, henorer, honnorer LXI, 4, onurer (*après une cons., excepté*) LXVIII, 25, *v. a., honorer.* — *Pr. sg.* 2 houneures L, 68, 3 heneure XXXII, 55, *v. a., honorer.*

hontage (*honte*-aticum), huntage V, I, 22. VI, 47, *n. m., honte.*

honte (*), hunte, *n. f., honte, injure* XLII, I, 131; — *masc.* L, 66.

honteus, *v.* hontos.

hontos (*honte*-osum), huntus XXII, 86. LVIII, 81, honteus XXV, 2, *adj., honteux.*

hor, hore, *v.* or.

hore (horam), ore XVI, 37, etc. (*après voy. élidée*), ure V, II, 37, eure VII, 88, etc., *n. f.* (*masc.* LI, 108), *heure, occasion, moment propice;* en petit d'ore, d'eure XIII, II, 66, etc., *en peu de temps;* autre ore (*opposé à* or) XLIV, II, 5, etc.; de boine eure XVIII, 66, *sous une bonne étoile, heureusement* (*cf.* LI, 108); de mauvaise heure IX, 147, *malheureusement, par malheur.* — *Au pl.* LXVI, 27, *office que récitent les moines et les prêtres.*

horel III, 53 = here le.

horion (?) VII, 159. IX, 112, *n. m., coup violent.*

horreur (horrorem) LXVII, II, 9, *n. f.*

hors (*forme accessoire de* fors) VIII, 247, etc., *adv.;* h. de VIII, 176, *loc. prép.*

hoste (hospitem), oste (*après voy. élidée*) VII, 149, etc., *s. sg.* ostez XXV, 119, *n. m., hôte.*

hostél (hospitale), ostél VI, 14, etc., osteil LX, 34, osté XLV, 180, *s. sg.* ostex XIII, II, 62, etc., *n. m., logis, maison;* — l'o. Dieu XLIV, II, 93, *n. m., l'Hôtel-Dieu.*

hosteler (*hostel*-are) IX, 28. 48, *v. a., loger.*

houlète (agolum-ittam) LIII, 23, *n. f., houlette.*

houneures, *v.* honorer.

houneur, hounour, -norer, *v.* honor.

housiax (* *hose*-(« *botte* »)-ellos) XXX, 310, oseaux XXVIII, 17, *n. m. r. pl., houseaux, guêtres allant jusqu'au genou.*

huchier (huc-iare), *v. a., hucher, appeler.*

Hudein (*) XXII, 39, etc., *m., n. de chien.*

huem, *v.* home.

huevre, *v.* ovrir.

Hugon (* Hugonem), Huguon, Hu-

gun VI, 19, etc., Huon XV, II, 13, *s. sg.* Hugue (* Hugo) VI, 2, etc., *n. pr. d'homme* (*Cf.* Hugo, Hugues).

hui (hodie), hoi IV, 24. 99, huy XXV, 155, ui (*sans élim. de voy.*) LXV, 1, *adv., aujourd'hui ;* hui matin VI, 63, hui main XIII, II, 23, *ce matin ;* hui cest jor XXIV, 47, etc., au jor d'ui XXIV, 49, aujourd'huy (*pléonasme*), *aujourd'hui.*

hum, hume, humes, *v.* home.

humain (humanum), *adj.;* — *subst* LIV, I, 123.

humanité (humanitatem) LIV, I, 154, *n. f., qualité d'homme.*

Humbaut (*) XLII, I, 123, *m., n. de chien.*

humble (humilem), *adj.*

humilier (humiliare) (s'), *v. réfl.*

humilité (humilitatem), *n. f.*

Hungrie, *v.* Hongrie.

hunir, *v.* honir.

huntage, hunte, huntus, *v.* hontage, etc.

huntusement (*hunte*-osa-mente), *adv., honteusement.*

huom, *v.* home.

Huon, *v.* Hugon.

huper (*huppe*(= upupam, *avec influence germ.*)-are) XXXI, 48, *v. n., crier* (*après quelqu'un*).

hure (?) XXX, 301, *n. f., tête hideuse.*

hurter (* ?), *v. a., heurter, frapper.*

huy, *v.* hui.

hydeus (hispidosum) LXI, 36, *adj., hideux.*

i (ibi), iv I, II, 4, y VII, 43, etc., *adv. et pron. relat., là, y, en cela* XII, 45.

iave, *v.* eave.

ice, *v.* icél.

icél (ecce-illam), icèl, ice (*neutre*) XLV, 54, *s. sg.* icil, icelluy XXVI, 30, *s. pl.* icil, icéls (*forme du rég.*) XLVI, 30, *r. pl.* icès XXII, 92. 93, *f.* icèlle IX, 1, etc., icèle XLIV, I, 2° (*titre*), 5, *adj. et pron. démonstr., ce, cet, celui, celui-ci* (*Voy.* cel).

icès, *v.* icél.

icest (ecce-istum), *s. sg.* icist XIV, 131, etc., *f.* iceste, *adj. et pron. démonstr., ce, cet, celui, celui-ci* (*Voy.* cest).

icil, icist, *v.* icél, icest.

icy (ecce-hic) VII, 133, etc., *adv., ici.*

idunc (*affaiblissement de* adunc = ad tunc ?) LVII, 107, *adv., donc.*

iels, iex, *v.* oil.

iér (heri), *adv., hier.*

iestre, *v.* estre.

igaument (æquali-mente) XLIV, II, 118, *adv., également.*

ilec, *v.* iluoc.

ille (insulam), *n. f., île.*

illuec, *v.* iluoc.

illuoc (illo-loco), iloc XXII, 40, etc., ilec XXI, 58, etc., illuec XV, II, 39, etc., iluequeS XXIII, 115, iloques XLII, II, 3, *adv., là.*

iloc, iloques, iluequeS, *v.* iluoc.

image (imaginem), ym. XXVI, 21, etc., ymagene LXXI, 2 etc., *n. m. et f.*

immonde (immundum), *adj., impur.*

impeschable (impedic*are*-abilem, *avec* s *intercalaire*) LV, 120, *adj., fâcheux, gênant.*

in, *v.* en[3].

incessamment (in-cessanti-mente), *adv.*

incliner (inclinare) (s'), *v. réfl.*

inclinacion (inclinationem) LXXII, 59, *n. f., inclination.*

incontinent (in-continenti), -ant VII, 29. 62, *adv., aussitôt ;* — inc. que VIII, 365, *aussitôt que.*

inconvenient (in-convenientem), *r. pl.* -ens LXXII, 52, *n. m., inconvénient.*

Inde (Indiam), *f., n. pr. de contrée.*

inde (indicum) XVI, 141, *adj., bleu foncé, indigo.*

indïen (indi*um*-anum) XVI, 93, *adj., indien.*

indigence (indigentiam), *n. f.*
indignité (indignitatem), *n. f.*
infini (infinitum) LXXII, 9, *adj.*, *innombrable.*
infinitif, *avec une négation, au sens impératif :* ne te courechier XXV, 38 ; ne bailler LV, 36, etc. ; — *sans négation* (*ce qui est beaucoup plus rare*) : *avec l'adv.* or, or gaber VII, 211. 279 ; *sans* or, VII, 98.
ingromance, *v.* nigromance.
inimi II, 3, *comme* anemi.
iniquité (iniquitatem), *n. f.*
injure (injuriam), *n. f.*
injurieus (injuriosum), *f.* -euse LXXII, 4, *adj.*, *injurieux.*
innocent (innocentem), *r. pl.* -ens XXXIX, I, 17. II, 21, *adj.* ; — *subst*t, les Innocens XL, I, 99, *le charnier des Innocents, à Paris.*
int, *v.* en[2].
intencion (intentionem) IX, 179, *n. f.*, *intention.*
introduire (introducere), *v. a. et n.* ; introduisans a LXXII, 80, *p. pr. r. pl. m.*, *initiant à.*
inventeur (inventorem), *n. m.*
io, *v.* moi.
iqui (ecc*um*-hic) XXIV, 73, etc., enqui XXV, 50. 80, *adv.*, *ici, là.*
ire (iram), yre VII, 326, *n. f.*, *tristesse, colère.*
irier (ir*am*-iare), irer (ir*am*-are), *v. n.*, *se mettre en colère ;* faire ir. XII, 110, *mettre en c.* ; *p. p.* irié, iré XII, 30, *attristé, en colère.*
irur (ir*am*-orem) V, I, 29, *n. f.*, *colère.*
isci, iscirent, *v.* issir.
isnèlement (* *isnele*-mente), *adv.*, *rapidement.*
Isolt (*) XXII, 61, etc., *n. pr. inv.*, *Iseult, épouse du roi Marc, l'amante célèbre de Tristan.*
issi, issint, *v.* ensi.
issir (exire), iscir, yssir VII, 201, etc., eissir VI, 97. LVII, 50, *et* s'en i. IX, 212, etc., *v. n. et réfl.*, *sortir, jaillir, s'en aller.* — *Pr. sg.* 3 eist III, 52. VI, 160, ist XXV, 9, etc., yst LV, 138 ; *ipf. sg.* 3 eisseit XXI, 31 ; *pf. sg.* 1 eissi LXVI, 30, 3 eissit III, 51. LXIX, 13. 34, eissi LXVI, 39 ; issi, isci XXX, 283, *pl.* 1 eissimes XXII, 28, eissistes LXVI, 37, 3 issirent XXIV, 53, iscirent XXX, 32 ; *ft. sg.* 1 eistrai VI, 150, ystray VII, 126. 133, 3 istra IX, 46, ystra VII, 73 ; *p. p.* eissu (* exutum) LVII, 75, etc., issut XVIII, 92 ; *f.* issue XV, II, 59, etc.
issue (*p. p. f. sg. de* issir) IX, 119, etc., *n. f.*
ist[1] (istum) I, I, 2, *adj. démonstr.*, *ce, cet.*
ist[2], istra, *v.* issir.
istoire, *v.* estoire.
istorien (historia-anum) IX, 151, *n. m.*, *historien.*
itant (æque-tantum) (a), *loc. adv.*, *alors, sur-le-champ.*
itél (æque-talem), *adj.*, *tel* (*mêmes formes que* tél).
item XL, I, 93, etc., *adv.*, *de même.*
iv, *v.* i.
iver (hibernum) LIX, 53, hiver LXIII, 37, *n. m.*, *hiver.*
Ivon (* Yvonem), *s. sg.* Ive V, II, 73, *n. pr. d'homme, Yvon, l'un des douze pairs de Charlemagne.*
ivoire (eboreum), yvoire, ivorie XVII, 62, *s. sg.* yvoires XLV, 34, *n. m.*, *ivoire.*
Ivorie (eboreum) V, II, 73, *n. pr.*, *Ivoire, l'un des douze pairs de Charlemagne.*

ja (jam), jai LXV, 7, etc., *adv.*, *déjà, bientôt, maintenant ;* — *avec un verbe négatif au futur ou au conditionnel* (*au sens du futur*), *fortifie la négation :* ne ... ja VIII, 136 ; ja... ne VI, 56, IX, 204, etc. ; — ja mais IV, 70, etc. (*avec intercalation* III, 66. 72), jamais VIII, 241, etc., ja mès, *ne... jamais* (*dans l'avenir ou le passé*), *désormais ne ;* j'ai mïes LXV, 7, etc., *nullement* (*dans le*

passé); — ja jor, *v.* jor; — jat IV, 68 = ja te.

jaçoit, *v.* jasoit.

Jacot (*Jaque* (Jacobum) -ottum) XIX, *titre*, *dimin.*, *n. pr. d'homme*, *Jacquot* (*de Forest*).

Jacques (Jacobus), *n. pr. d'homme*; J. Cuer XL, I, 13, *Jacques Cœur, argentier de Charles VII.*

jadis (jam-diu-s *adv.*), *adv.*

jagonce (?) XLVIII, 36, *pierre précieuse, différente du grenat, avec laquelle Roquefort le confond.*

jai, *v.* ja.

Jaiant (gigantem) XVII, 21, *n. pr. s. pl., les Géants.*

jaillir (jaculire), jalir, *v. a., jeter.* — *Pf. sg.* 3 jali XIII, I, 63 *et note.*

jalne (galbinum), gaune XXX, 309; *adj., jaune;* — *subst* XVI, 141, *la couleur jaune.*

jalos (zelosum) XLV, 93, *adj., jaloux, désireux de.*

jamais, *v.* ja.

jambe (*), gambe XLII, II, 29, ganbe XXX, 284, *n. f., jambe.*

jaret (* *jarre*-ittum) XLII, II, 80, *n. m., jarret.*

jasoit (*ja-soit*) que *ou* ja soit que, jaçoit que (*subj.*), *conj., quoique, malgré que;* ja soit il ensi que XVIII, 98, ja s. ce que LXVII, 7. LXX, 17, jaçoit ce que VIII, 222, *même sens.*

jat, *v.* ja.

Jehan (Johannem), *s. sg.* Jehans XLVIII, 29, *n. pr. d'homme, Jean.*

Jehanne (Johannam) XL, I, 77, *n. pr. de femme, Jeanne* (*d'Arc*).

jeline (gallinam) XLII, I, 82, *n. f., poule.*

jemble (?) XLIX, 145, *n. m., mot de signification inconnue.*

jent, jenz, *v.* gent[2].

Jesraël, *v.* Jezraël.

jeter (jactare) VI, 42, etc., jetter IX, 76, etc., geter, getter II, 19, giter III, 128, etc., gietier XIV, 109, gitier XXIX, II, 50, *v. a., jeter, chasser, délivrer; impers*t : gité i ot plainz et sospirs XVI, 66, *il y fut poussé, etc.* — *Ft. sg.* Jetray IX, 88, gettray IX, 182.

jeu (jocum), geu XL, I, 103, etc., *s. sg.* jeus XLII, II, 21, *n. m., jeu;* jeu parti (partitum) XXXV, 2, *jeu-parti, espèce de poésie où deux interlocuteurs soutiennent deux thèses opposées.*

jeune (juvenem), jovene XVIII, 88; juefne XVII, 112, joene, jone XLIV, II, 12 (josne LXVII, II, 51 *doit être corrigé en* jofne), *adj. jeune.*

jeunèce, *v.* jeunesse.

jeuner (jejunare) XLIV, I, 1°, 26; *v. n., jeûner.*

jeunesse (*jeune*-itiam), jeunèce LXXII, *titre.*

Jezabel LXVIII, 11, etc., *n. pr., Jézabel, épouse du roi Achab.*

Jezraël LXVIII, 1. 34, Jesr. LXVIII, 14, *n. pr., ville de la Samarie.*

Jherusalem, *n. pr., Jérusalem.*

Jhesu *et* Jhesus, Jesus XL, I, 132, *invar.* (*les deux formes se rencontrent au suj. et au rég.*), *n. pr. m., Jésus.*

jo, *v.* moi.

joë (gavatam), *n. f., joue.*

joene, *v.* jeune.

Joffroi, *v.* Geoffroi.

jofne, *v.* jeune.

joglëor (joculatorem), joug., *s. sg.* jouglérs XIV, 99, *n. m., jongleur.*

Johanét (Johann*em*-ittum), *s. sg.* -és XXX, 170, *n. m., Jeannet, Jeannot.*

joi (gaudium) XV, I, 35, *n.* *joie.*

joiant (*joi*-antem), *s. sg.* joianz joians XI, 34, *adj., gai.*

joie (gaudia), goie IV, 119, joye XXVII, 41, etc., *n. f., joie, démonstrations de joie, caresses* XXII, 76, etc. (faire j.), *faveurs d'une femme* XXXV, 30.

joieux, *v.* jolos.

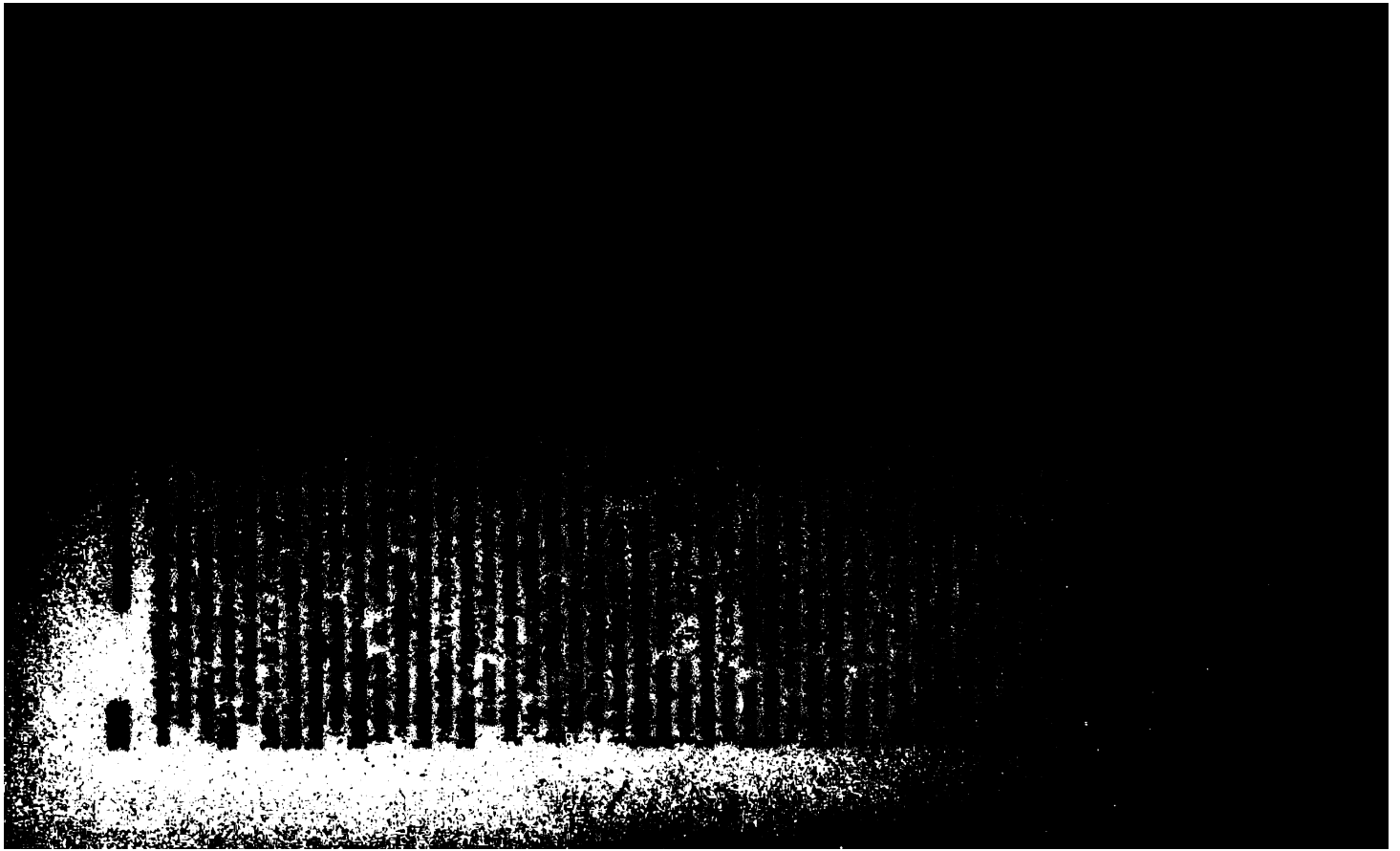
joinctes, *v.* joindre.

joindre (jungere), juindre, *v. a.* — *Pf. sg.* 3 junst XXII, 72; *pp. m. pl.* joins IX, 103, *f. pl.* joinctes XL, I, 52.

joïds (*joï*-osum), goios IV, 73, joius XLVI, 35, joïous LXIX, 36, **joïeux** VII, 195, etc., *adj.*, *joyeux, gai, beau* LXIX, 36.
joïr (gaudire), *v. n.*, *être joyeux; v. a.* XXII, 70, etc., *caresser. Pf. sg.* 3 joï XXII, 70. 87.
joius, *v.* joios.
jol, jou, *v.* moi.
joli (*) XXXII, I, 2, *adj.*, *franc, honnête.*
jolif (*joli*-ivum), *f.* jolive XLIV, I, 1°, 21, *adj.*, *joyeux, gai.*
jon, *v.* moi.
jone, *v.* jeune.
jor (diurnum), jur V, II, 38, jour VII, 244, etc., *s. sg.* jorz IV, 86, etc., jurz XLVI, 67, *n. m.*, *jour, journée;* le jor X, 40, etc., *ce jour-là;* ne ... ja jor XIII, II, 89, ja jor ne XVI, 193, ja mès jor ne LVIII, 107, ja més a nul jor ne XIX, 80, ne ... jor XVI, 175, *jamais ne* (*dans l'avenir*); a toz jors XLII, I, 78, a tous jours XVIII, 131, *pour toujours.*
josne, *corrigez* jofne.
joster (juxta-are), *v. n.*, *combattre.*
jostice (justitiam), justice, *n. f.*, *justice; au pl.*, *gens de justice, magistrats.*
jot, jou, *v.* moi.
jouglérs, *v.* joglëor.
jour, *v.* jor.
journée (diurnum-atam), *n. f.*, *jour fixé* XXVII, 29, *étape* LX, 34.
jout, *v.* gesir.
jovene, *v.* jeune.
jovente (juventam) IV, 67. 91, *n. f.*, *jeunesse.*
Joyeuse (*f. de* joios), *n. de l'épée de Charlemagne.*
Judeu (Judæum) LXIV, 84, *n. m.*, *Juif.*
juefne, *v.* jeune.
juesdi (Jovis-diem), jusdi XLVI, 79, *s. sg.* jusdis XLVI, 36, *n. m.*, *jeudi.*
juindre, junst, *v.* joindre.
jusdi, *v.* jusdi.
jusque (de-usque) a XI IV, II, 106, jusques a VIII, 81. 252, jusc' a XLII, II, 95, *loc. prép.*, *jusqu'à.*
justice, *v.* jostice.
justicier (justitia-arium) X, 133, *n. m.*, *qui rend bien la justice.*
jut, *v.* gesir.
juz (jus) XLVIII, 92, *n. m.*, *jus.*

k' *devant voy. pour* ke (*Voy.* que).
kai, *v.* quoi.
kant, *v.* quant.
Karle, Karlo, -lus, *comme* Charle.
Karlemaigne, *v.* Charlemagne.
karüe (carrucam), *n. f.*, *charrue.*
katre, *v.* quatre.
ke, *v.* que.
kemander, *v.* comander.
keneüe, *v.* conoistre.
kenoissance, *v.* conoissance.
keue, *v.* coë.
keurent, keurt, *v.* corre.
keutisèle (culcita-icellam) XXX, 367, *n. f.*, *mauvais matelas.*
ki, kil, *v.* que[1].
kien, *v.* chien.
kose, *v.* chose.
Krist, *v.* Crist.

l = le (*pron.*) *s'appuie à un pron. précédent* (jol, cuil, etc.,), *et même, dans la première période, à un substantif* (hore!). *V. ces mots.*
la[1], *v.* le *et* lui.
la[2] (illac), lai III, 116, etc., *adv.*, *là.*
labeure, *v.* laborer.
laborer (laborare), labourer LIV, I, 43, laburer XLVI, 19, etc., *v. n.*, *travailler, souffrir.* — *Pr. sg.* 3 labeure XXIX, 139.
labour (laborem), *n. m.*, *labour;* Terre de Labour XLVIII, 124, *province d'Italie.*
labourer, laburer, *v.* laborer.
laboureur (labor*are*-atorem), *n. m.*
lac (lacum), *n. m.*
lache, *v.* lasche.
lacier (laqueum-are), *v. a.*, *enlacer.*
ladre (Lazarum) XIV, 12, *adj.*, *lépreux* (*on croyait, au moyen*



lasson (laque*um*-onem) XXVIII, 63, *n. m., lacet, piège.*
lassus (*la-sus*) XXX, 435, lassuz XIV, 31, *adv., là-haut.*
lasté (lass*um*-itatem), lastét IV, 90, lasseté XLIV, I, 2°, 38; *n. f., lassitude.*
lau (illac-ubi) XLVII, 90, *adv., là où.*
laver (lavare), *v. a.; — v. n., se laver les mains (avant le repas, selon l'usage constant du moyen-âge)* XIV, 59, etc. — *Ft. sg.* 1 lavrai.
laz (laqueum), lax XXVIII, 52, *n. m., lacs, filet, piège.*
Lazarun (Lazarum) V, II, 52, *n. pr., Lazare* (*Cf.* ladre).
lazsier, *v.* laissier.
le[1] (illum), *article.* — *Sg. s.* li II, 21, etc. (*avec élision*, l' V, I, 56. XXXI, 26), *r.* lo II, 10, etc., le IV, 21, etc. (*avec élision*, l' IV, 29, etc.), lui XXIX, II, 13. LXVI, 50. 54 (*suj.* LXVI, 38. 39. 42. 43. 46. 48, 55. 58), lu XLVII, 72, etc. (*suj.* LXVI, 49. 50); *combiné avec* de : del III, 58, etc., deu LVII, 26, dou XI, 83, etc., do XXIX, II, 26. 59; *avec* a : al VI, 40, etc., au ; *avec* en : el X, 110, etc., ou VII, etc., u XXX, 8 ; — *pl. s.* li II, 3, etc., *r.* les II, 5, etc.; *combiné avec* de (*des deux genres*) : dels III, 140, des XIV, 140, etc.; *avec* a (*des deux genres*) : als III, 142, as V, I, 2, etc., aus XI, 56, etc., aux VII, 228, etc.; *avec* en (*des deux genres*) : elz XLVIII, 53, ès V, II, 64, etc.; — *f. sg. s. et r.* la II, 10, etc., *toujours élidé devant voy.* (*picard : s.* li XV, II, 44, *r.* le XV, II, 13, etc.); *pl.* les (*passim*).
le[2], *v.* lui[2].
lé[1], *v.* leu[2].
lé[2] (latum), *f.* lée, *adj., large.*
lealment, *v.* loiaument.
leanz (illac-intus), leans IX, 4, etc., leens XI, 24, *adv., là dedans ;* par l. IX, 5, *à l'intérieur ;* de l. X, 105, *de là, dedans.*
lechëor (* leccatorem), *s. sg.* lechéres XLII, I, 154, lechérres XIV, 37, lechiérres XIV, 50, *n. m., gourmand, glouton.*
lecherie (* leccariam) XLVI, 8, *n. f., gourmandise.*
lechére, lechérres, *v.* lechëor.
lechier (* leccare) XLIV, II, 98, *v. a., lécher.*
Ledgier (* Ledogarium), *n. pr. d'homme, Léger.*
ledice, *v.* leèce.
leèce (lætitiam) XV, II, 5, ledice IV, 107, *n. f., liesse, joie.*
leens, *v.* leanz.
legérement, *v.* legiérement.
legerie (levi-ari*um*-iam) VI, 171, *n. f., légèreté.*
legier (levi-arium), *adj., léger, agile, facile ;* de l. XXVI, 58, *facilement.*
legiérement (*legiére*-mente), legérement VIII, 271, *adv., légèrement.*
legiéreté (*legier*-itatem) IX, 170, *n. f., légèreté.*
lei, *v.* lui[2].
leigne (ligna) VI, 108, laigne XV, II, 48. 57, *n. f., bois à brûler.*
leirres, *v.* larron.
leissier, *v.* laissier.
leisir, leist, *v.* loisir.
lëon, *v.* lïon.
lerat, leroie, *v.* laier.
lerme, *v.* lairme.
lérres, *v.* larron.
lés, *v.* léz.
lesser, lessier, *v.* laissier.
lèt, *v.* lait[2] *et* laier.
lestre, *v.* lètre.
lètre (litteram), lettre, lestre (s *adventice*) XXIV, 70. 74, *n. f., lettre ;* unes l. LX, 24, *une lettre (missive).*
letré (litteratum) XI, 79, *adj., lettré.*
letrin (* lectrinum, *de* lectrum) X, 41, *n. m., chaire (ordin*[t] *pupitre) ; « lutrin » en est une altération.*
lettre, *v.* lètre.
leu[1] (locum) XV, I, 16, etc., lou, lieu, liu XIII, II, 35, etc., *s. sg.* lous XLVII, 68, liex XXXV, 21, lius LXIX, 9, lieux XXVI, 69, etc., *n. m., lieu ; au pl.* LXVII, II, 39,

lieux communs; en lieu de VIII, 13, *au lieu de.*

leu[2] (lupum) XLI, II, *passim*, lé XXX, 9, loup, *r. pl.* leus LXVII, II, 11, loups XXXIX, I, 17. II, 22, *n. m., loup.*

leu[3], *v.* lire.

leüe, *v.* lieue.

leün, leüns, *v.* lïon.

leupart (leopardum), liepart, *s. sg.* leuparz V, I, 43, liepars XLIX, 12, *n. m., léopard.*

leüst, *v.* loisir.

lever (levare), *v. a. et n., lever, dresser, se lever;* lever sus, *se lever; subst*[t] IX, 63, etc. — *Pr. sg.* 3 liéve, léve XXII, 69. 81, lieuve (*qu'il vaut mieux sans doute écrire* liewe) LXII, 3; *pf. sg.* 3 levad LXVIII, 36; *ft. sg.* 1 leveray IX, 139; *impér. sg.* 2 liéve LXVIII, 19. 33.

leverier, *v.* levrier.

lévre (labra), *n. f., lèvre.*

levrier (leporarium) XXX, 327, leverier XIV, 116, *n. m., lévrier.*

léz (latus), lés LIII, 100, etc., *n. m., côté;* lez a lez LIX, 11, *côte à côte; — prép., à côté de, le long de.*

li, *v.* le[1] *et* lui[2].

Libe (Libyam) XVIII, 9, etc., Lybe XVIII, 70, *f., n. pr. de contrée, Libye.*

liberallement (liberali-mente) LXIII, 13, *adv., libéralement.*

lict, *v.* lit[1].

licur (liquorem), *n. f., liqueur.*

lie, *v.* lui[2].

lié (lætum), *s. sg.* liéz X, 34, etc., liés XXX, 125, *f.* liée, liéde IV, 73, lïe XXXIV, II, 45 (*d'où* chère lie, *bon visage, bon accueil*), *adj., joyeux.*

lïemier (ligamen-arium) LVI, 15, *n. m., limier.*

lïen (ligamen) XXII, 68, *n. m., lien.*

liepars, liepart, *v.* leupart.

liérres, *v.* larron.

lieu, lieux, *v.* leu[1].

lieue (leucam), liüe VI, 150, etc., lieuwe XXV, 15, leüe XLII, 1, 21, *n. f., lieue.*

liéuve, liéve, *v.* lever.

lieuwe, *v.* lieue.

liévre (leporem), *n. m., lièvre.*

liex, *v.* leu[1].

lign (*forme masc. correspondant au f.* ligne) V, II, 45, *n. m., lignée, famille.*

lignage (linea-aticum), lignaige X, 136, etc., lingnaige XXIV, 260, etc., *n. m.*

liier (ligare), loiier, loier XLI, 30, etc., *v. a., lier.*

limecon (limac*em*-onem) XLIX, 6. 15!, *n. m., limaçon.*

Lincorinde (?) XLVIII, 51, *n. pr. de femme.*

linge (lineum), *adj., de lin;* drap l. XLVII, 27, *tissu de lin, linge.*

lingnaige, *v.* lignage.

lïon (leonem), lïon XXIII, 8, etc., lëon LXXII, 82, lëun V, I, 43 (*ordin*[t] *inv. au sg.; s. sg.* lïons XXIII, 29), *s. pl.* lïon XXX, 10, etc., *r. pl.* lïons XLIX, 19, lëuns V, II, 53, *n. m., lion.*

lire (legere), *v. a.* — *Pr. sg.* 3 list LXVII, 1; *pl.* 1 lison XVI, 140; *pf. sg.* 3 list XXIV, 71; *p. p.* lit, leu LX, II, 35, *f. pl.* lites XV, II, 27.

lis (*pour* liz, *lilj, *de* lilium *Chabaneau*), lys XXXVIII, 3, *n. m.*, *lis.*

list, *v.* lire.

lit[1] (lectum), lict LV, 70, *r. pl.* litz XL, I, 103, *n. m., lit.*

lit[2], lites, *v.* lire.

liu, lius, *v.* leu[1].

Lïun (Lugdunum) LV, 2, *n. pr. de ville, Lyon.*

liüe, *v.* lieue.

liuer (locare) XXX, 352, *v. a., louer, prendre à son service.*

livre[1] (librum), *n. m., livre.*

livre[2] (libram), *n. f., livre* (*monnaie*).

livrer (liberare), *v. a.*

lo[1], *v.* le *et* lui[2].

lo[2], *v.* löer.

lobe (*) LIV, II, 29, *n. f., tromperie.*

ert (*), *s. sg.* -erz III, 101. *n. pr. d'homme.*
v. löer.
ivigs, Lodhuwig, *v.* Looÿs.
s (*lo(er)*-emiam) XV, I, 21, louange, *n. f.*, *louange.*
laudare), loder III, 66, etc., ., *louer, approuver, con- r; p. p.* loée (cortoisie) XIX, *louable.* — *Pr. sg.* 1 lo I, 11, etc.; *sbj. sg.* 3 lot I, 11, etc.
s, Loëys, *v.* Looys.
*), *n. f.*, *abri de feuillage* 103, etc., *barraque de sol-* (*p.-être faite de branches bres*) XIX, 20.
(*), loger VIII, 62, etc., *v. a.* , *loger, se loger, camper; v.* , se l. XVIII, 10, *prendre ses tiers.* — *P. pr.* lojant XIX, 176.
s (Locros?) XXIV, 6, etc., *n. ville du pays de Galles.*
gem), loy XXXIX, II, 16, etc., , *loi, règle monastique* XX, 18.
(legalem), loyal, *s. sg.* loiaus IV, III, 19, *adj., loyal.*
é (legal*em*-itatem), loialté, ulté, *s. sg.* loiautés XXXIV, , *n. f.*, *loyauté.*
ment (legali-mente), leal- t XXI, 22, *adv., loyalement.*
(locarium), loiier, loyer, *n. loyer, salaire, récompense,* r (*terme de tendresse*) LIV, I,
, loiier, *v.* liier.
(longe) LVI, I, 23, etc., *adv.,* ; de l. XXII, 49, *à quelque* nce (*cf.* loinz).
s, *v.* loinz.
in (* longitanum), loingtain , 155, *adj., lointain, éloi-*
(longe-s *adv.*) IV, 88, etc., gs IX, 76, luinz XXI, 88, *adv.,* ; en l. IV, 88, *au loin.*
(Ligerem) XX, 45, *n. de fleuve.*
(licire), leisir, *v. impers., permis; subst., loisir, per- ion.* — *Pr. sg.* 3 leist XVI, 43, loist XIV, 131; *pf. sg.* 3 lut XII, 105.
loist, *v.* loisir.
Lombardie (* Longobardiam), *n. pr. de contrée.*
lonc (longum), lunc V, III, 28, *f.* longue, longe, *adj., long; — prép., le long de, près de.*
longaigne (* longaneam, *de* longano, « *le rectum* ») XXX, 376, *n. f., fumier, latrines.*
longe[1] ((lumbeam) XXIII, 120, *n. f., longe* (*pièce de viande prise le long de l'épine dorsale*).
longe[2], *v.* lonc.
longement, *v.* longuement.
longes (longas), lunges XX, 63, *adv., longtemps.*
Longis (Longitium ?) VII, 185, *n. pr., soldat romain qui acheva Jésus-Christ d'un coup de lance.*
longuement (longa-mente), longement XV, 14, etc., lung., *adv., loin, longtemps;* de l. XLVII, 50, *depuis longtemps.*
longur (long*um*-orem) XLVII, 85, *n. f., longueur.*
Looÿs (* Ludovicus), Loëys XIII, II, 5, Loëwis V, III, 11, *invar.;* Lodhuwig I, II, 4, *s. sg.* Lodhuvigs I, II, 1, *n. pr. d'homme:* 1° *Louis-le-Germanique;* 2° *Louis-d'Outre-mer.*
lor, lors, *v.* lui[2].
lores (*l'ore*-s *adv.*) XXII, 145, etc., lors VII, 151, etc., *adv., alors.*
los, *v.* loz.
losange, losangier, *v.* losenge, losengier.
losenge (*los*-emiam), losange X, 89, *n. f., flatterie, parole perfide.*
losengier (*losenge*-arium), losangier X, 99, *n. m., flatteur, trompeur.*
lot, *v.* löer.
lou[1], lous, *v.* leu[1].
lou[2], lour, *v.* lui[2].
loup, *v.* leu[2].
loyer, *v.* loier[1].
loz (laus? *Færster*, laudes *L. Gautier*), los X, 16, etc., *n. m., éloge,*

mérite, vertu, honneur, conseil XXV, 56.
lu, *v.* le [1].
Lubias (?) XIV, 95, etc., *n. pr. de femme.*
lucrer (lucrare), *v. a., gagner.*
Ludher (*) I, 1, 5, *n. pr. d'homme, Lothaire.*
lues (loco-s *adv*), *adv., aussitôt.*
lui [1], *v.* le [1].
lui [2] (* illo, *dat. supposable de* ille, + ei, *dat. de* is, *d'où* * illoi, * illui *Thomas*), *pron. pers.* 3e *pers.* (*accus., dat. et rég. de prép.*). — *M. s. sg.* il (ille) I, 1, 4, etc., él II, 13; *r.* lo (illum) III, 124, etc., lou XXIX, II, 51, le V, II, 31, etc. (*avec élision,* III, 2, etc.; *appuyé sur une voyelle précédente :* nel, jel, etc., *v.* ne, moi, etc.); *s. pl.* il (illi) V, 1, 26, etc. (*souvent sous-entendu*), (ils *a prévalu dans la deuxième moitié du* XIVe *siècle*), ilz VIII, 31, etc.; *r.* els (illos) V, II, 62, etc., elz X, 145, eus LII, 23, etc., euls XXXVIII, 24. LXII, 33, eulx VII, 232, etc., eulz IX, 75, eux VII, 308, etc., als XVI, 48, etc., aus XI, 17, etc., les (*atone*) III, 117, etc. — *F. sg. s. et r.* élle (illa) II, 5, etc. (*avec élision,* éll' II, 15), elle, éle IV, 48, etc., èle, èl XLII, I, 92, etc., *r.* (*atone*) la (illam) V, II, 5, etc., le (*picard*) XXX, 56, etc.; *pl. s. et r.* élles (illas), elles, éles, èles, XXXII, 33, etc., elz LIV, I, 172, *r.* (*atone*) les.—*Gén. et dat. commun aux deux genres : sg.* lui II, 28, etc., luy VII. VIII. IX (*passim*), etc., li II, 13. 22. LXVI, 2, etc., ly (*m.*) IX, 49 (lie XVI, 35, etc. *et* lei II, 13, *toujours féminins, de* illæ-ei, * illei); *pl.* lor III, 2, etc., lour LXI, 14, etc., lur V, I, 58, etc., leur XXVI, 132, etc., lors LXII, 48 (*fin du* XIVe *s., mais Malherbe écrit encore* leur), leurs LXVII, II, 25, etc.; *avec l'article :* le leur XLI, I, 33, del lur XLVII, 74. — *Neutre : suj.* il IV, 80, etc., *r.* lo III, 1, etc., le, *passim* (*avec élision,* l' III, 121, etc.).
luinz, *v.* loinz.
luire (lucĕre), *v. n.* — *P. pr.* luisant (*m. et f.*), luysant LIV, I, 127, *pl.* -anz XVII, 90, -ans VII, 50, etc.
lumiére (luminaria), *n. f., lumière.*
lunc, *v.* lonc.
lundi (lunæ-diem), *s. sg.* -is XLVI, 1, *n. m.*
lune (lunam), *n. f.*
luneisun (luna-ationem) XLVII, 22, *n. f., influence de la lune.*
lunette (luna-ittam), *n. f.*
lungement, *v.* longuement.
lunges, *v.* longes.
lur, *v.* lui.
Lusos (Lexovios) III, 2, *n. pr. de ville, Lisieux.*
lut, *v.* loisir.
luur (lucere-orem) XLVI, 101, *n. f., lumière.*
luxure (luxuriam) X, 53. 70, *n. f., acte de luxure.*
luy, ly, *v.* lui [2].
luysant, *v.* luire.
Lybe, *v.* Lybe.
lÿon, *v.* lïon.

m, *forme apocopée du pron.* me, *qui se joint à un autre pronom.*
m', *devant voy.* = me *ou* ma.
ma, *v.* mon.
maaille (* metalleam) XXX, 383, *n. f., maille* (*petite monnaie*).
maarchandise (mercatum-antemitiam *avec* a *intercalaire*) LIX, 84, *n. f., marchandise.*
machon, *v.* maçon.
machouère, *en quatre syll.* (*mâcher* (=masticare)-oriam) LV, 113, *n. f., mâchoire.*
machue, *v.* maçue.
maçon (* macionem, *cf.* maceria), machon IX, 66, *n. m., maçon.*
maçonnerie (*maçon*-arium-iam) IX, 181, *n. f.*
maçue (* matea-(*que suppose* mateola)-ucam) XXX, 315, machue LVI, II, 39, *n. f., massue.*

maçuèle (*machue*-ellam) XXX, 182, *n. f., houlette.*
maent, *v.* manoir.
magnète (magnetam) XLVII, 41, *n. f., aimant naturel.*
Mahom, *v.* Mahomet.
Mahomet (*), Mahommet LXI, 3. 4, Mahom LII, 3, *s. sg.* Mahoms XX, 177, *n. pr., Mahomet.*
mai[1] (maium) XVII, 95, *n. m.*
mai[2], *v.* moi.
maigre (macrum), *adj.*
maille (maculam), *n. f., maille (du haubert).*
mailler (malleum-are) XL, II, 4, *v. a., marteler.*
main[1] (manum), *n. f.;* tenir en sa m. LXVIII, 37, etc., *avoir en sa puissance, posséder.*
main[2] (mane), *n. m., matin;* au m. XXIX, 140. 142, *le matin;* par m. LVII, 4, *de bon matin;* hui m. XIII, II, 23, *ce matin.*
maindre, *v.* manoir.
maine[1] (*n. verb. de* mener, *d'où notre* mine *et le prov.* mena) XXII, 96, *n. f., espèce.*
maine[2] (magnum) X, 5. 44 (*aussi* magne), *adj., grand* (*Cf.* Charlemaine).
maine[3], *v.* mener.
mainil (*pour* maisnil = mansionile, *de* mansum) XLII, I, 79, *n. m., maison (des champs).*
mainne, *v.* mener.
mains, *v.* moins.
maint (*), meint, *s. sg.* mainz XLVIII, 11, etc., -ns XI, 31, etc.; *f.* mainte, meinte XXI, 9, *adj., maint.*
mainteffois (maintes-fois) VIII, 84, maintes feiz XVI, 127, *adv., maintefois, maintes fois.*
maintenant (manum-tenentem), meint. XLII, II, 30, etc., *adv., aussitôt, promptement, tout à l'heure;* lors m. LXX, II, 3, tout m. IX, 79, etc., *tout aussitôt.*
maintenir (manum-tenire), *v. a., soutenir, protéger* (*Voy.* tenir).
maintigne, *v.* maintenir *et* tenir.
maior (majorem) XVII, 12, *s. sg.* maire XVI, 194, etc., *compar. organique de* maigne, maine, *plus grand.*
maire, *v.* maior.
mais (magis), maiz LXII, 1, meis XXII, 134, etc., mès VIII, 41, etc., *adv., plus, encore, désormais, jamais;* m. de VI, 55, *plus de;* ja m., *v.* ja; ne ... m. XL, I, 18, etc., *ne ... plus; avec ellipse de* que XV, II, 17, *ne ... que, seulement;* m. que XXV, 141, *si ce n'est que, seulement, mais; — conj., mais;* — mais que VIII, 201, mais (*avec ellipse de* que) VI, 33, *pourvu que.*
maisel (macellum), *r. pl.* maisiaus XXV, 116, *n. m., boucherie.*
maisniée (mansionem-atam), -niée de IV, 28, -nie, mesnie XXV, 45, etc.; *n. f., famille, maison, suite d'un prince ou d'un noble; avec un verbe au pl.* LX, 77.
maison (mansionem), mayson LXXI, 15, maisun XLVII, 69, meson XXIX, 20, etc., *n. f., maison.*
maïsté (majestatem) XXX, 6, *n. f., majesté.*
maistre (magistrum), mestre LI, 54, etc., *n. m. et f., maître, maîtresse, gouvernante; — adj.* XXIV, 55, *principal.*
maistriseus (*maistre*-itia-osum) LXXII, 81, *adj., qui maîtrise, qui sert à maîtriser.*
maisun, *v.* maison.
majeurs (majores) LXXII, 76, *n. m. pl., aïeuls, ascendants* (*cf.* maior).
mal (malum), mau (*devant* h *aspirée*) XL, I, 87, mél III, 5, etc., *s. sg.* mals II, 5, etc., maus XIX, 68, etc., max XLIII, 18, etc., maux XLVIII, 25, maulx XL, I, 46, etc., mauls LXII, 49, méls III, 33, etc., *f.* male VIII, 354, etc., méle III, 18, *adj., mal, mauvais, méchant; — subst., mal, malheur, péché; — adv., mal, malheureusement, à la male heure* IX, 217, etc. (*cf.* **mar**);

mal seit de V, I, 39, *maudit soit! puisse-t-il arriver malheur à!*

malade (male-habitum), *adj.*

maladie (*malade*-iam), *n. f.*

malaige (mal*um*-aticum), -age, *s. sg.* -ages XXIX, 8, *n. m., mal, maladie.*

malaventure (mal*a*-adventum-uram), *n. f., fâcheuse aventure, malheur.*

malbailli (male-bajul*i*tum) XLII, I, 8, *p. p., adj., maltraité, malheureux* (*voy.* bailli).

malcuer (mal*um*-cor) XX, 104, *n. m., ressentiment.*

maldire, *v.* maudire.

male (*) XXXIII, 7, *n. f., paquet, bagage.*

malefice (maleficium), *n. m., maléfice.*

malement (mala-mente), *adv., mal, douloureusement* XLII, II, 56.

Malet (*male*-ittum) XLIX, 39, etc., *n. pr. d'homme.*

maleür (male-augurium) maleur, VII, 261, *n. m., malechance.*

maleüré (male-auguratum), *adj., malheureux.*

malfait (malefactum) LXX, II, 26, *s. sg.* (*voc.*) malfaiz LVI, 35, *n. m., méfait, crime.*

malfaitor (malefactorem) LXX, II, 9, maufaitor, *r. pl.* maufaitors LXX, II, 27, *n. m., malfaiteur.*

malfedude (male-fat*um*-utam, ἄπαξ εἰρομένον) IV, 59, *adj. f. sg., qui a une fâcheuse destinée, malheureuse* (*on trouve assez souvent* durfeü; *cf.* feu = * fatutum).

malfé (male-fatum) *s. sg.* malfés, XX, 36, *n. m., diable.*

malheureux (male-augur*ium*-osum), *adj.*

malice (malitiam), *n. f.* (*et souvent masc.* XI, 26. LXV, 16, etc.), *malice, mauvaise action.*

malmètre (male-mittere) XI, 43, *v. a., mettre méchamment* ou *dans une fâcheuse situation.*

malostru (mal*um*-astr*um*-ucum) *r. pl.* -us XXXIX, I, 20, *adj., mal doué, grossier.*

malparler (male-parabolare), *v. n., médire;* malparlant XXXVI, 12, *p. pr. adj., médisant.*

maltalent (male-talentum) XIII, II, 37, etc., *n. m., ressentiment, colère.*

malvais, malvès, *v.* mauvais.

malveisté, -vestiét, *v.* malveistié.

mamèle (mamellam), *n. f., mamelle.*

manace, manatce, *v.* menace.

manaie (*n. verb. de* manaidier = manu adjutare) XLIX, 21, *n. f., puissance, autorité.*

manc (mancum), *adj., mutilé, privé* (*d'un membre*).

manche (manicam), *n. f.*

mançonge (* mentitionicam, *cf. provençal* mensorga) IX, 155, menç. XXIX, II, 69, *n. f., mensonge.*

mander (mandare), *v. a., faire venir, envoyer chercher.*

mandiier (mendicare) X, 86, *v. n., mendier.*

mənеier, *v.* manïer.

manére, *v.* maniére.

manès (manu-ipsum) LXIX, 30, *adv., aussitôt.*

mangier (manducare), manjer, mengier XIII, II, 6, etc., menger VIII, 205, *v. a., manger; subst* XIII, I, 9, etc., *r. pl.* -iers LXXI, 20. —*Pr. sg.* 1 menju XLV, 124, 2 manjües, manges LI, 57, 3 manjüe XLII, I, 11, mangüe XX, 65, etc.; *pl.* 3 menjüent; *ipf. pl.* 3 mangoient XXX, 39; *pf. sg.* 1 mangui XLI, II, 8, 3 manjat XLVI, 11, manja XXIII, 129, etc.; *ft. sg.* 1 manjerai, 3 mengera VII, 157; *pl.* 1 mangerons LIII, 132; *cd. sg.* 1 mangeroie XIII, I, 11; *impér. sg.* 2 manjüe LI, 71, etc.

mangüe, -gui, *v.* mangier.

manïer (man-icare), maneier LVII, 65, manoier, *v. a., manier, caresser* XXII, 92. 94.

maniére (man*um*-ariam), men. XLVIII, 133, manére XXII, 36, etc..

n. f., manière, espèce; de grant m., *beaucoup;* par m. de gaberie VII, 11. IX, 23, *en guise de plaisanterie, pour plaisanter;* par m. de parler VIII, 40 (*cf.* par manière d'acquit); en m. que IX, 5, *de sorte que.*

manjer, -jüe, -jües, *v.* mangier.

manoier, *v.* manïer.

manoir (manere) XIX, 227, maindre, *v. n., rester, demeurer.* — *Pr. pl.* 3 maent II, 6 (*cf.* remaindre).

mantel (mantellum), *s. sg.* mantials XVI, 92, manteaux LXVII, II, 25, -teaulx XXVIII, 16, *n. m., manteau.*

mantir (mentire), mentir IX, 93, etc., *v. n. et a., mentir;* m. sa foi XLIII, 36, etc., *violer la foi jurée.* — *Pr. sg.* 3 ment XXI, 8; *ipf. sg.* 3 mantoit XXIV, 197; *pl.* 2 mantoiez XXIV, 201; *pf. sg.* 2 mentis V, II, 51; *impér. pl.* 2 mantez XXIV, 200; *p. p.* manti XXIII, 102.

mantoiez, *v.* mantir.

mar (mala-hora) IV, 52, etc., *adv., à la male heure, sous de mauvais auspices, malheureusement, à tort;* com m. fustes! XVII, 20, *quelle mauvaise chance vous avez eue!* ja m. le mescrées XV, I, 18, (meskerrés XII, 3. 44), *vous auriez tort de ne pas le croire* (*Cf.* mal).

marbre (marmor) VI, 148, *n. m.;* — *f., pierre tombale de marbre* XXVII, 14.

marbrin (marmor-inum) VI, 1 (*note*), *adj., de marbre.*

marc (*), *r. pl.* marcs XVII, 88, mars XXX, 55, *n. m., marc* (*poids d'or ou d'argent*).

Marc, Marcs, *v.* Mark.

marche (*), *n. f., pays frontière: au pl.* (*par extension*), *empire* V, III, 12.

marchél (mercalem) XLVI, 29, *adj., de marché, où l'on peut vendre et acheter.*

marchié (mercatum), -iét V, I, 82, *r. pl.* -iez XXIX, II, 2, *n. m., marché.*

marchis (*) XI, 16, etc., *n. m., marquis* (*à la tête d'une marche*).

mardi, *v.* marsdi.

marement (*marri*-mentum), *r. pl.* -enz XLII, I, 35, *n. m., malheur, encombre.*

marès (*) LVII, 15, *n. m. inv., marais.*

mareschal (*), *s. sg.* -als LVIII, 1, etc., -aus LIX, 2. 66, *n. m., maréchal;* — *n. pr.* XLIX, 38. LVIII, 1, etc., *le Maréchal.*

margherite (margaritam) XXXVIII, 9, etc., marguarite XLVIII, 36, *n. f., perle, marguerite* (*fleur*).

marguarite, *v.* margherite.

mari[1] (maritum), *r. pl.* maris XII, 31, *n. m.*

mari[2], *v.* marri.

Marie (Mariam) V, II, 11, etc., *n. pr. f., la sainte Vierge.*

marïer (maritare), *v. a.*

Mariète (Maria-ittam) XXXII, 16, *n. f., Mariette.*

marine (marinam) XVIII, 10, *n. f., rivage de la mer.*

Mark (*), Marc *s. sg.* Marks XXV, 11, Marcs XXII, 25, *n. pr. m., Mark, roi du pays de Galles.*

marmara LV, 82, *mot de grimoire.*

marmiteus (*marmite*(= *mar*-mitem)-osum) XLIV, I, 1°, 7, *adj., papelard, patelin.*

marmote (*v. fr. marmontain* (= murem montanum), *avec substitution du suffixe* -otta) XLVIII, 80, *n. f., marmotte.*

Marote (*Marie*-ottam) LIII, 10, Marot XXXII, 15, *n. pr. f., dimin. de Marie.*

marreglier (matricularium) X, 85, *n. m., marguillier.*

marri (*p. p. de* * marrir), mari, *s. sg.* mariz VI, 142, etc., *adj., affligé, triste.*

Mars (Mars) XVII, 33, *n. pr. m., le dieu Mars.*

marsdi (Martis-diem) XLVI, 69,

mardi XLVIII, 82, *s. sg.* marsdis XLVI, 17, *n. m., mardi.*

Marsilie (Marcilium), *s. sg.* -lies V, I, 80, *n. pr., Marsile, roi payen de Sarragosse.*

martel (* martellum; martulus *est dans Pline et* marcellus *dans Isidore*), *n. m., marteau.*

Martinét (Martin*um*-ittum), *s. sg.* -és XXX, 169, *n. m. dimin., Martinet.*

martire (martyrium), -rie XLVI, 21, *n. m., martyre, souffrance, peine, massacre.*

martre (?) VI, 28, *n. f., fourrure* (*de martre*).

masiére (maceriam) XV, I, 9, *n. f., mur, paroi.*

massif (massivum), *s. sg.* massis IX, 165, *adj.*

mastin (?) XLII, I, 121, *n. m., mâtin, chien.*

mat (*) XLV, 211, *adj., triste, abattu.*

mater (*mat*-are) VII, 62, matter XL, II, 27, etc., *v. a., abattre, vaincre, mater.*

matére, *v.* matire.

Mathelin LV, 14, *n. pr. d'homme, Mathurin;* le mal saint M. LV, 49.

matinm (atutinum), *n. m.;* par m. VI, 53, etc., le m. VI, 58. 134, *demain matin. Cf.* demain au m. IX, 43.

matinée (*matin*-atam) LIII, 149, matineie LXIX, 23, *n. f., matin, office du matin* (*matines*).

matire (materiam) XVII, 59, matére XI, 7, *n. f., matière, nature, caractère.*

matter, *v.* mater.

mau, *v.* mal.

maucozu (male-consutum) XLVIII, 116, *p. p. adj., mal cousu.*

maudire (maledicere), maldire, mauld. VII, 87. 145, *v. a., maudire.* — *Pr. sg.* 3 maudist XXV, 140; *pl.* 3 -dient LXI, 29; *sbj. sg.* 3 -die XIV, 135; *p. p.* maudict, mauldict, *s. sg.* maudis LXI, 30, *f.* mauldite LXXII, 74.

maufaitor, *v.* malfaitor.

maugré (malum-gratum), *n. m., mauvais gré;* m. vostre, sien, lor, *malgré vous, lui, eux* (*d'où notre* malgré).

maugreer (*maugré*-are) LIV, II, 112, *v. n., maugréer.*

mauldire, *v.* maudire.

mauls, maulx, maus, *v.* mal.

mauvais (* malvasium), -aix VII, 163, -ès XVIII, 60, etc., malvais, -ès X, 29, etc., mavès XVIII, 40, *f.* mauvaise, etc., *adj., mauvais, méchant.*

mauvaisement (*malvasiamente) VII, 275, *adv., méchamment.*

mauvaistié (* malvasitatem), malveisté, malvestiét LXV, 20, *s. sg.* -eistez LVIII, 135, -estiez LXV, 29, *n. f., méchanceté, mauvais penchant, mauvaise conduite.*

mauvès, *v.* mauvais.

Mauvoisin (malum-vicinum) XLII, I, 122, *n. m., n. de chien.*

maux, max, *v.* mal.

mavès, mavèse, *v.* mauvais.

Maximiien (Maximianum) II, 11, *n. pr., l'empereur Maximien.*

mayson, *v.* maison.

me, *v.* moi *et* mon.

mé (*pour* més, *devant* sire), *v.* mon.

mèchent, mectre, *v.* mètre.

mecine (medicinam) XX, 153, meéine XXX, 74, medecine XLIII, 18, etc., *n. f., médecine, remède.*

medecine, *v.* mecine.

medisme, *v.* meïsme.

médre, *v.* mére.

meffait, *v.* mésfait *et* mésfaire.

mehaig, *v.* mehaing.

mehaignier (*), *v. a., blesser, gêner* XXIX, 6; — *v. n., souffrir* XXXIV, III, 36.

mehaing (*n. verb. de* mehaignier), mehaig XXX, 80, *n. m., blessure, chagrin.*

mei, meie, *v.* moi *et* mon.

meilleu, meilleur, *v.* milieu, meillor.

meins, *v.* moins.

meillor (meliorem), -our XXXV, 4, etc., millor, milleur, mellor XXX, 356. 357, meillur V, III, 2, *s. sg.*

mieudre (melior), *r. pl.* meillors XVII, 84, -urs VI, 36, -eurs IX, 200; *adj. des deux genres* (mellour XXXIV, II, 52, *f.*; *plus tard, variable :* meilleures VII, 284), *compar. organique de* bon, *meilleur.* — *Neutre :* mieus (melius), miélz IV, 100, etc., mélz II, 16, méls XLII, I, 138, meus XLII, I, 34, meuz XLII, II, 50, mieuz LX, 48, mieulx VII, 90, etc., mieulz LXII, 45, miex XLI, I, 18, mix XXX, 17, etc., *mieux ;* — *subst*t*:* quél miélz XXIV, 220. 232, *quel avantage ;* — qui m. m. XXVI, 128, *à qui mieux mieux ;* — *superl. relatif sans article,* m. que je puis LX, 48, *du mieux que je puis.*

meillur, *v.* meillor.

meïme, *v.* meïsme.

meint, -tenant, *v.* maint., etc.

meine, *v.* mener.

meir, *v.* mér[1].

meis, *v.* mais *et* mois.

meïsse, meïst, *v.* mettre.

mectre, *v.* mettre.

meïsme (met-* ipsimum), medisme IV, 47, mesme IX, 127, etc., mème, meïme LXVIII, 27, *adj., même ;* — *construit avant l'article ou le déterminatif :* en m. le fosse XV, II, 44, en m. ceste manére, etc.

meïsmes (*meïsme*-s *adv.*) XIII, I, 59, etc., meismes LXVII, II, 59, mismes LXV, 48. 55, mesmes VII, 57, etc., *adv., même* (*son emploi se confond avec celui de l'adjectif*); de mesmes a XXVIII, 31, *semblablement à, comme.*

meins, *v.* moins.

mél, méle, méls, *v.* mal.

melancolie (melancholiam) LXXII, 48, mer. IX, 158, *n. f., mélancolie.*

melancolique (melancholicum) LXII, 49, *adj. pris subst*t*, mélancolique.*

mellée, meller, *v.* meslée, mesler.

mellor, mellour, *v.* meillor.

meloudie (μελωδία) XLII, I, 56, *n. f., mélodie.*

méls, mélz, *v.* meillor.

membre (membrum), menbre XXX, 54, etc., *n. m.*

membré[1] (membr*um*-atum), *s. sg.* -ez VI, 3. 13, *adj., membré.*

membré[2] (memoratum), menbré, *s. sg.* -ez XIV, 53. 60, *p. p. adj., sage, avisé.*

membrer (memorare) XLIX, 144, *v. n., faire souvenir de ;* — *v. impers.* XVI, 60, etc., *il me souvient.*

mème, *v.* meïsme.

memmement, *v.* mesmement.

memore (memoriam) LXV, 11. LXXI, 74, *n. f., mémoire.*

men, *v.* mien.

menace (minaciam), man. LXV, 18, manatce II, 8, *n. f., menace.*

menbre, menbré, *v.* membre, membré.

mençonge, *v.* mançonge.

mençongier (*mençonge*-arium) IX, 23, *adj., mensonger.*

mendicité (mendicitatem), *s. sg.* -és XLIV, II, 120, *n. f., mendicité.*

mendres, *v.* menor.

menée (minatam) XVII, 56, *n. f., charge, attaque.*

mener (minare), *v. a., mener, emmener, manifester, accomplir, commettre* X, 53, *traiter* (*avec adv. de manière*) XIV, 65, etc.; ent mener III, 80, en m. (*passim*), *emmener.* — *Pr. sg.* 3 maine XL, I, 61, etc., meine XLVII, 94, mainne XXV, 96 ; *sbj. pl.* 3 mainent XVIII, 99.

menestier, *v.* mestier.

meniére, *v.* maniére.

menger, mengier, *v.* mangier.

menju, menjüent, *v.* mangier.

menor (minorem), *s. sg.* mendre (minor), *r. pl.* mendres (*au lieu de* menors) LXII, 69, *compar. organique, moindre.*

mentir, *v.* mantir.

Menterie (*mentir*-iam) XXXIX, II, 17, *n. f., le Mensonge* (*personnifié*).

menton (ment*um*-onem), *n. m.*

menu (minutum), -ut V, II, 29,

etc., *s. sg.* -uz, *adj., menu, fin*; *employé pour l'adverbe :* haubers menuz esmaillez VII, 173, *hauberts aux mailles fines ; — adv., finement, en menus morceaux* VIII, 231, *en détail* V, II, 29, *rapidement* VI, 63.

menut, *v.* menu.

meon, meos, *v.* mon.

mér[1] (mare), meir XLVIII, 16, *n. f., mer.*

mér[2], *v.* miér.

merancolie, *v.* melancolie.

merc (*), *r. pl.* mercs LVII, 95, mers LVII, 71, *n. m., marque.*

merchi, *v.* merci.

merci (mercedem), mercit II, 27, etc., merchi XLI, II, 34, mercy VII, 21, *r. pl.* merciz X, 99, etc., merćis XXX, 144, etc., *n. f., merci, grâce, pitié;* por Deu m. LVIII, 83, *pour l'amour de Dieu.*

mercïer (*merci*-are), *v. a., remercier.*

mercresdi (Mercurii-diem *et* s *inorganique*) XLVI, 25. 75, *n. m., mercredi.*

mercy, *v.* merci.

mére (matrem), medre IV, 11, etc., *n. f., mère ;* la mére eglise LX, 76, *l'église principale, la cathédrale.*

merir (meṙire), *v. a., récompenser, payer. — Sbj. pl.* 2 merissoiz XXIV, 239.

merite (meritum), *n. f.* XLIV, I, 2°, 68, *m.* XXXVIII, 7, *récompense, mérite.*

meriter (meritare), *v. a., mériter.*

Merlin (*) XXIV, 1, etc., *n. pr., M. l'enchanteur.*

merrien (materi*a*-amen), *n. m., merrain, bois, planches ;* tost se descovrist lor m. XLIX, 58 (*prov.*), *leur jeu serait bientôt découvert.*

merur, *v.* miér.

merveille (mirabilia), -elle, -eile IV, 55. 80, -oille XLIII, 25. LIX, 36, etc., mierveille XVIII, 37, *n. f., merveille, chose étonnante ;* il n'est m. IV, 80, *ce n'est pas étonnant ;* torner a m. XIX, 74, avoir m. XXIV, 62, *s'étonner ;* avoir m. qui est qui XVI, 97, *se demander avec étonnement qui c'est qui ;* si (*ou* tant) dolant que merveilles IX, 77, etc., *étonnamment affligé ;* par m. XVI, 83, *par miracle.*

merveillier (*merveille*-are) XLIII, 6, *v. a., admirer ; v. réfl.*, se merveillier, se mervillier XXVI, 9, se mervilhier LXIX, 28, *s'étonner, s'émerveiller.*

merveillos (*merveille*-osum), -eillus V, I, 25. VI, 117, -eilhous LXIX, 20, -eilleux XXVI, 91, etc., -ellex XXX, 299, -illeux XXVI, 110, -eilloz XIV, 47, *f.* -eillose LVII, 78, -eilose XLVII, 48 ; -illeuse XXVI, 5, etc., *adj., merveilleux.*

mervilhier, -illier, -illeux, -illeuse, *v.* merveillier, merveillos.

mervoille, *v.* merveille.

més[1] (missum) XIII, II, 62, *n. m., messager.*

més[2], *v.* mon.

mès, *v.* mais.

més-, *préfixe péjoratif* (minus).

mésaige, *v.* message.

mésaise (*més-aise*) XLIII, 17, mésèse) XXIX, I, 18, etc., *n. f., malaise, désagrément, ennui.*

mésavenir (minus-advenire) LV, 45, *v. impers., arriver malheur.*

mésaventure (minus-*aventure*), *n. f.*

meschant, *v.* méschëant.

méschëance (minus-cad*ere*-antiam), *n. f., mauvaise chance, infortune.*

méschëant (minus-cadentem), -cheant, -chant LIV, II, 4. 20, *s. sg.* méscheans XXXVI, 5, etc., *adj. et subst, qui n'a pas de chance, méchant, mauvais.*

méschëoir (minus-cadere) XIX, 72, *v. impers., mésarriver, arriver malheur* (*pour la conj., v.* chëoir).

méschiéf (minus-*capum, *pour* caput), mésciéf (*pron.* -kiéf), *s.*

eschiés XIX, 56, etc., -ciés, , *malheur.*
iét, *v.* meschëoir *et* chëoir.
ine (*), -cine (*pron.* -kine) 175, *n. f., jeune fille, ser-, suivante.*
nter (minus-computare) L, *a., ne pas compter.*
ɛance (minus-cred*ere*-an- LXV, 58. 70, *n. f., incré- religieuse.*
ɛant (minus-credentem), -ans LII, 34, etc., *n. m., mé- t, païen.*
ɛés, *v.* méscroire.
ɔire (minus-credere), *v. a., s croire.* — *Pr. pl.* 2 més- XV, I, 18. 22; *ft. pl.* 2 més- s XII, 3. 44.
re (minus-dicere), *v. n., e.* — *P. pr.* mésdisant.
ɜant (minus-dicentem), *p. is subst*, *médisant.*
t (*p. p. de* mésdire), *s. sg.* is L, 96, *n. m., médisance.*
rer (minus-iter-are) L, 3, *v. il agir; p. pr.* XIX, 241, *lâche.*
e, *v.* mésaise.
r (minus-augurium), *s. sg.* XVIII, 24, etc., *n. m., mal-*
.re (minus-facere) XVI, 193, , *v. n., mal agir, faire du* . — *P. pr.* méffèt XVI, 189.
t (minus-factum), méffait , mésfèt XXXV, 48, etc., *s.* éffais L, 95, etc., *n. m., mé- crime.*
, *v.* mesfait.
ıy (magis-hodie): est ce a .v, 46. 65, *est-ce pour au- l'hui, est-ce fini? Cf. le* Mo- ue du franc archier de Bai- et, *v.* 1 : c'est a mèshuy.
ɜ (*més-sire*), *v.* monseigneur.
rrés, *v.* méscroire.
r (misc*ere*-ulare), meller, *mêler, engager, appliquer;* poing el chief a qq^{n} x, *le saisir par les cheveux?; fl.*, se m., *se mêler, s'engager (dans la mêlée), en venir aux mains.*
meslée (misc*ere*-ulatam), mellée XXIV, 169, *n. f., mêlée, bataille, querelle.*
mesme, mesmes, *v.* meïsme, meïsmes.
mesmement (*mesme*-mente) LXVII, II, 74, memmement LXXI, 68, *adv., de même, même.*
mésmener (minus-minare) XIX, 32. 58, *v. a., malmener.*
mesnie, *v.* maisniée.
mésoïr (minus-audire) XIII, I, 37, *v. a., ne pas écouter, ne pas suivre (un conseil).*
mèson, *v.* maison.
mésparler (minus-parabol*a*-are) LVIII, 27, *v. n., mal parler.*
mésprendre (minus-prendere), *v. n., mal agir* XIX, 259, *se tromper* XXXV, 17, etc. (*pour la conjug., v.* prendre).
mésre (miser*a*m) IV, 56, *adj. f. sg., malheureuse.*
message (miss*um*-aticum), -aige, mesaige XIII, I, 67, *n. m., message, messager.*
messagier (*messag*e-arium) LII, 31, *n. m., messager.*
messaige, *v.* message.
messe (missam), *n. f.*
messeigneurs, *v.* monseigneur.
messëoir (minus-sedere) XLV, 20, *v. n., déplaire.*
mest, *v.* mettre.
mestail (metallum, s *intercalaire*) IX, 167, *n. m., métal.*
mestier (ministerium), menestier II, 19, *n. m., service, office, métier, besoin;* avoir m., *avoir besoin* VII, 149, etc., *être utile* ou *nécessaire* XIII, II, 31, etc.; n'avoir m. XXIV, 105, *être inutile.*
mestis (mixt*um*-itium) LXII, 26. 29, *adj., de condition moyenne, bourgeois.*
mestre, *v.* maistre.
mesure (mensuram), *n. f., mesure, modération.*
mét, met, metant, mète, métent,

-ereiz, metray, metterai, mettray, *v.* mettre.

mettre (mittere), mètre, métre V, II, 49, mectre VII, 227, *v. a., mettre, placer; v. réfl.* se m., *se mettre, se confier* XX, 26. — *Pr. sg.* 1 met XLVIII, 108, 3 mét IV, 47, etc., mest XXIV, 191; *pl.* 3 métent V, I, 71; *pf. sg.* 3 mist III, 59, etc.; *pl.* 3 mistrent LIX, 58, missent XXX, 38; *ft. sg.* 1 metterai, etc., mettray IX, 65, metray IX, 45; *pl.* 2 metereiz XLVIII, 93; *sbj. sg.* 3 mète LXX, 27; *pl.* 3 mèchent LII, 6; *ipf. sg.* 1 meïsse LVIII, 125, 3 meïst; *impér. sg.* 2 met LVIII, 37; *p. pr.* metant XIX, 244, *p. p.* mis V, I, 68, etc., *f.* mise XX, 114, etc.

meuble (mobilem), *n. m.*

meureté (maturitatem) LXXII, 66, *n. f., maturité.*

meurs (mores) LXXII, *titre et l.* 80, *n. f., mœurs.*

meus, meuz, *v.* meillor.

meüt, meütes, meüz, *v.* movoir.

mezel (misellum), *s. sg.* meziaus XIV, 133, *n. m., lépreux.*

mi[1] (medium), my VII, 112, etc., *f.* mie, *adj. et subst*[t] *mi, demi, demie;* la mie noit XXIV, 24, mynuyt XXVI, 126, *minuit;* midy VIII, 389, my dy VII, 335, *midi;* — par mi X, 120, *par moitié;* trés par mi cél palais VI, 54, *au beau milieu de ce palais;* par my le col LV, 119, *par le cou;* parmi XIV, 18, etc., *prép., parmi, à travers;* — en mi VI, 112, etc., en my IX, 62, *au milieu:* en mi le monde XVII, 15; enmi XIV, 104, etc., enmy VII, 290, *prép., au milieu de, dans.*

mi[2], *v.* moi *et* mon.

Michiel V, II, 61, etc., *n. pr. m.*: 1° *l'archange saint Michel,* 2° *Michel, n. d'un baron* XV, II, 9.

midy, *v.* mi.

mie[1] (micam), mye XLII, *p.* 66, *note, n. f., mie (de pain); sert à renforcer la négation* V, II, 5, etc.; jai mïes LXV, 7, etc., *v.* **ja**; mie... ne IX, 9, *nullement, ne ... point; dans une prop. dépendante avec une négation dans la principale* XXX, 214.

mie[2] (ma, sa), *fautes d'impression pour* m'amie, s'amie.

miél (mel) XLIII, 48, *s. sg.* miex XLV, 176, miauz XLV, 95, *n. m., miel.*

miélz, *v.* meillor.

mien, mienne, miens, *v.* mon.

miér (merum), mér, , *adj., pur, simple, vrai; compar. organique* merur XXII, 78.

mies, *v.* mïe *et* jai.

mierveille, *v.* merveille.

mieudre, mieulz, mieulx, *v.* meillor.

miex, *v.* miél *et* meillor.

mil (mille) V, I, 9, etc. (*excepté* mile XVIII, 8), *pl.* mile (milia), mille LIV, II, 63, etc., milie V, I, 47 (*excepté* mil XII, 23), *adj. num., mil, mille, millier.*

Miles, *v.* Milon.

milie, mille, *v.* mil.

milieu (medium-locum) VIII, 145, etc., millieu IX, 1, meilleu VII, 288, *n. m., milieu.*

milleur, millor, *v.* meillor.

millier (milia-arium), *s. pl.* V, II, 83, *r. pl.* milliers X, 62, etc., *n. m., millier, mille.*

millieu, *v.* milieu.

Milon (Milonem), *s. sg.* Miles (Milo, *et* s *du nominatif*) LIX, 3. LX, 53, *n. pr., Milon.*

miner (minare *Diez,* min*ium*-are. *Littré*) LIV, I, 136, *v. a.*

ministre (ministrum), *s. pl.* XXIV, 4, *n. m.*

miracle (* miraculam) XXIV, 733. LXIX, 36, *n. f.*

mire (medicum), *s. sg.* mires XLVIII, 10, *n. m., médecin.*

mirer (mirare), *v. a., regarder; v. réfl.*, se mirer XLIV, I, 2° (*titre*). *v.* 4, etc., *se mirer.*

mireur (mir*are*-atorem) XXVI, 37, etc., *n. m., miroir.*

mis, *v.* mon.
miserablement (miserabilimente) LXVII, 1, 27, *adv., misérablement.*
misericord (misericordem), *pl.* -ords LXVII, II, 3, -ors LXVII, II, 72, *adj., miséricordieux.*
misericorde (misericordiam) LXV, 71, etc., *n. f., miséricorde.*
misire, *v.* monseigneur.
mis, missent, mist, mistrent, *v.* mètre.
mismes, *v.* meïsmes.
mitié -iéz, *v.* moitié.
mitre (mitram), *n. f.*
mix, *v.* meillor.
moble (mobilem), *adj., mobile;* nient m. LXIX, 23, *immobile.*
moerc, *v.* morir.
moi (me), *pron. pers.* 1re *pers.* — *S. sg.* io I, II, 2. 3, eo I, I. 3. II, 3, jeo XXI, 6, etc., ju LXV, 65, jo IV, 49, etc., jou XVIII, 45, etc., je VII, 7, etc. (*avec élision*, j' *passim*), ge X, 59, etc. (*avec élision*, g' X, 56, etc.), gie XVI, 18, etc.; *joint à d'autres pronoms :* jot = jo te IV, 73. 101, jol, jou XLVII, 77. = jo le, jel = je le, jes = je les; *joint à* en : jon = jo en. — *R. sg.* moi XI, 3, etc., mei IV, 4, etc., mai XXII, 63, etc., moy VIII, 119, mi VI, 165, etc. (*plus rarement* me : qu'en chat me? LI, 79, *datif*); *atone* me I, I, 2, etc. (*avec élision*, m' IV, 7, etc. (*non élidé* LXVIII, 4), mi I, I, 5. XXXI, 14, etc. (*datif*), mei V, III, 13 (*datif*). — *Pl. s. et r.* nos II, 26, etc., nus V, I, 18, etc., nous VIII, 169, *nous.*
moie, *v.* mon.
moiien (medi*um*-anum), moien, moyen LXXII, 69, *f.* moiienne LXXI, 73, *adj., moyen;* — *subst*t XLIV, II, 121, *m., moyen terme, milieu.*
moillier[1] (mulierem), muiller L, 73, *n. f., femme, épouse.*
moillier[2] (moll*em*-iare), muillier VI, 100, etc., *v. a. et n., mouiller, se mouiller.* — *P. p.* moillé XXVIII, 20, *f. pl.* moillies (*picard pour* moilliées) LXI, 27.
moine (* monicum, *pour* monachum), moyne XL, I, 66, moisne (s *inorganique*) LVI, 40. 45, *n. m., moine.*
moins (minus), meins XLV, 216, mains IX, 89, etc., mainz XLVIII, 66, *adv., moins;* du m. IX, 89, *pour le moins;* au m. IX, 157, etc., *du moins.*
mois (me(n)sem), meis LVI, 7, *n. m., mais;* ne... mais des m. XIV, 140, *pas avant plusieurs mois, d'ici à plusieurs m.*
moisne, *v.* moine.
moitié (medietatem), moytié LV, 28, mitié *r. pl.* -ez, XXIII, 39, *n. f., moitié.*
mol (mollem), *f.* mole XVII, 67, *adj., mol, mou.*
molement (molli-mente) LXX, II, 14, *adv., mollement.*
molin (molinum) XLIX, 145, moulin XXVII, 28, *n. m., moulin.*
mollir (mollire), *v. n.*
molt, *v.* mout.
molton, *v.* mouton.
mon (m(e)um), *adj. poss.* 1re *pers.* — *M. sg.* mis V, I, 19, etc. (mi *devant* sire), més XXIII, 1 (mé sire XLI, I, 29, me sire (*lis.* mésire) X, 91), mi XLII, I, 36; *r.* mon, mun V, II, 10, etc.; *pl. s.* mi IV, 18, etc., *r.* mes IV, 16, etc.; *f.* ma IV, 57, etc., me (*picard*) XXX, 76, etc. — *Absolu, ordint employé comme pron. avec l'art., sauf lorsqu'il est attribut et dans des locutions spéciales, comme* en moie foi XLII, II, 17, meie culpe! V, II, 35, *c'est ma faute!* (mea culpa!) *m. sg. s.* miens (*contract. de* mieon = meum, s *analogique*) IV, 60, etc., meos (= meus) I, II, 2, *r.* mien XIV, 21, etc., meon I, I, 3, 6, men XXII, 74. XXX, 270; *f. sg.* meie (= *mēa) V, II, 35, moie XXIV, 205, etc., mienne VII, 303. VIII, 284 (*forme analogique très postérieure sauf en picard, où on le trouve au* XIIIe *s.*), *pl.* meies, etc.

monde[1], *v.* mont[1].
monde[2] (mundum) XXXII, 83, *adj.*, *pur.*
monder (mundare) XXXII, 79, *v. a.*, *purifier.*
Mondidier (Montem-Desiderii) VII, 213. IX, 130, *n. pr. de ville, Montdidier.*
moneie (monetam) LVIII, 112, monnoye VII, 305, *n. f., monnaie.*
Monglane (?) IX, *titre*, -ainne IX, 177, *n. pr. de lieu.*
monnoye, *v.* moneie.
Monpeslier (Montem-pessul*um*-arium) XIII, II, 41, *n. pr. de ville, Montpellier.*
monseigneur (*mon-seigneur*) XXVII, 24, etc., *s. sg.* mé sire *ou* mésire X, 91. XLI, I, 29, mi sire *ou* misire, *r. pl.* messeigneurs LXVII, II, 1. 72, *n. m., monseigneur, messire.*
monstier (monasterium) III, 2, etc., mostier X, 19, etc., moustier, mustier V, III, 26, *n. m., couven', église.*
monstrer (monstrare) mostrer XV, I, 29, etc., mustrer XXI, 97, etc., moustrer, *v. a., montrer.* — *Ft. sg.* 3 mosterra XXIV, 90; *pl.* 3 mosterront XIX, 254, mousteront (*pour* mousterront, moustreront) XVIII, 149.
mont[1] (mundum), mund LXIV, 28. 77. 90, monde VII, 115, etc., munde LXV, 1, *s. sg.* mons XIV, 133, munz LXIV, 27, mondes XIII, II, 77, *n. m., monde.*
mont[2] (montem), munt VI, 42. 85, *n. m., montagne;* contre m., *en haut.*
montagne (mont*em*-aneam), montaigne V, I, 15, -anie XVII, 97, *n. f., montagne;* le Vieil de la M., *v.* Vieil.
monter (mont*em*-are), munter VI, 86, etc., *v. n., monter, monter à cheval, s'élever à (un chiffre), valoir, concerner, importer;* a vos que monte XXX, 320, *que vous importe?* — *v. a., élever, exalter.* — *Ft. sg.* 3 munterad LXVIII, 5: *p. p.* monteit LXV, 36.
moquer (*forme pic. de* moucher = muc*um*-are) (se) VIII, 382, *v. réfl.*
morceaulx, morciaus, *v.* morsel.
mordre (mordère), *v. a., mordre.* — *Pr. sg.* 3 mort XLIII, 12, etc.; *pf. sg.* 1 mors (= *morsi), 3 morst, mordi (= *mordit) XLV, 46; *cd. s/.* 1 morderoie XLI, II, 27; *p. pr.* mordant XLV, 176.
mordrir (*), *v. a., tuer, assassiner* (*d'où* meurtrir).
Morée (Maur*um*-atam) XLVIII, 17, *n. f., Morée.*
moriginé (morigerare) (bien) LIV, I, 120, *p. p. adj., bien élevé, de bonnes mœurs.*
morir (*morire), murir, mourir, *v. n., mourir; v. a., mettre à mort, tuer;* color morte XLIV, I, 1°, 27, *teint de cadavre; v. réfl.*, se m. III, 19, etc., *mourir.* — *Pr. sg.* 1 moerc V, I, 54, 3 muert XXXIX, II, 32, moert XXI, 75, meurt XL, I, 42, etc.; *pl.* 2 murez V, I, 66, 3 muerent XXIX, II, 85; *pf. sg.* 3 morut XL, I, 2°, *titre, v.* 7, etc., mourut XXVII, 8; *ft. sg.* 2 mourras XXVI, 135, 3 morra XIV, 142, mourra XL, I, 30; *pl.* 1 morrons LII, 19; *cd. sg.* 3 morroit XLIV, I, 2°, 10; *sbj. sg.* 1 meure LV, 126, 3 muire XLV, 193, meure XL, I, 41; *pl.* 1 mourons LIV, I, 65; *ipf. sg.* 3 morist XLIV, I, 2°, 19; *p. p.* mort IV, 40, etc., *s. sg.* morz V, II, 28, etc., mortz XL, I, 88, mors XV, II, 45.
morist, *v.* morir.
morne (*) LVII, 72, *adj., pensif, ennuyé.*
morra, -oit, -ons, *v.* morir.
mors[1] (morsum) XL, I, 89, etc., *n. m., morsure.*
mors[2], *v.* morir.
morsel (mors*um*-ellum) XXXIX, II, 74, morcel, *r. pl.* morciaus

XLIV, II, 79, morceaulx VII, 106. LV, 111, *n. m.*, *morceau.*

mort[1] (mortem), *n. f.*

mort[2], *v.* morir.

mortél (mortalem), *s. sg.* -élz LXII, 14, -ex X, 115, -és LII, 44, *adj. des deux genres, mortel.*

mortés, mortex, *v.* mortél.

mortz, morut, morz, *v.* morir.

mos, *v.* mot.

mosche (muscam) XLIII, 48, *n. f., mouche.*

mosterra, mosterront, *v.* monstrer.

mostier, *v.* monstier.

mostre (monstrum) XVI, 119, *n. m., monstre.*

mostrer, *v.* monstrer.

mot (* muttum, *cf.* muttire), *s. sg.* moz V, III, 13, motz XXVIII, *titre et l.* 3, mos IX, 67, etc., *n. m., mot;* de m. a m. IX, 214, *mot pour mot;* un seul m. XV, I, 22, *à un mot près;* ne sonner mot IX, 211, *ne rien dire;* s. ung tout seul m. de IX, 48, *dire le moindre mot de.*

mote (* movîtam) LVII, 6, *n. f., meute.*

moudre (molere) XXIX, 109, *v. a., aiguiser.*

moufle (? *cf. le prov.* mofle, moufle, *moelleux*) LIII, 117, *n. f., gant fourré sans division de doigts.*

moulin, *v.* molin.

moult, *v.* mout.

mourir, mourons, etc., *v.* morir.

mousteront, moustrer, *v.* monstrer.

moustier, *v.* monstier.

mout (multum), molt, mult, *f. pl.* multes V, II, 14, *adj., beaucoup de.* — *Adv.* mout, molt III, 5, etc., mult V, I, 18, etc., mut XXI, 22. LVIII, 51, mul XLVII, 82, moult VII, 40, etc., *adv., beaucoup;* m. de (*plur.*) VIII, 58, *beaucoup de.*

mouton (*b. lat.* multonem, *rac. inconnue*), molton LXIX, 12, etc., *n. m., mouton.*

mouvoir, *v.* movoir.

movement (mov*ere*-imentum), mouv., *s. pl.* movemens (*corr.* -ent) LXXI, 41, mouvemens LXXII, 44, *n. m., mouvement, passion.*

movoir (movere), mouvoir, *v. a., mouvoir, remuer;* — *v. n., se mouvoir, s'élever, naître* XIII, II, 71; — *v. réfl.*, se m., *se remuer* XLV, 31, *partir* XX, 26, etc. — *Pf. sg.* 3 mut X, 75, etc.; *p. p. sg.* meüt, meüz XXI, 47, *f. pl.* meütes LXXI, 47, etc.

moyen, *v.* moiien.

moyne, *v.* moine.

moytié, *v.* moitié.

muance (mut*are*-antiam) LXXI, 53, *n. f., changement.*

muchier, *v.* mucier.

mucier (mussare) VI, 68, etc., muchier XXVI, 96, musser VIII, 124, *v. a., cacher.*

muder, *v.* müer.

müer (mutare), muder IV, 97, *v. a., changer, altérer, remuer;* — *v. n., changer, s'émouvoir, tourner* (*en parlant du sang*) : li sans li est mués XII, 16; — ne pooir m. que ne V, II, 48, etc., *ne pouvoir s'empêcher de.*

muerent, muert, *v.* morir.

muguet (musc*um*-ittum) XXXVIII. 6, *n. m.*

muiller, *v.* moillier[1].

muillier, *v.* moillier[2].

muire, *v.* morir.

mul, mult, multes, *v.* mout.

mulet (mul*um*-ittum) XIII, 23, *n. m.*

multiplëer (multiplicare) XLVII, 91, muteplïer LXXI, 38, *v. a., multiplier.*

multitude (multitudinem), *n. f.*

mun, *v.* mon.

mund, munde, munz, *v.* mont[1].

munt, muntaigne, munter, *v.* mont[2], montagne, monter.

mur (murum), *n. m.*

muraille (muralia), *n. f.*

murir, *v.* morir.

mus, *v.* mut[1].

musage (*muse* (*n. verb. de* muser) -aticum) XXXII, 48, *n. m., flânerie.*

musart (*muse* (*n. verb. de* muser) *-art) XXV, 8, *adj., lâche.*
muser (*murs?*(morsum)-are) XLIV, I, 2°, 55, *v. n., flâner.*
musète (musa-ittam) LIII, 56, *n. f., musette.*
Musique (musicam) XVII, 46, *n. f., la Musique* (*personnifiée*).
musser, *v.* mucier.
mustier, *v.* monstier.
mustrer, *v.* monstrer.
mut [1] (mutum), *s. sg.* mus XXXIV, III, 26, *adj., muet.*
mut [2-3], *v.* movoir *et* mout.
muteplïer, *v.* multiplëer.
my, *v.* mi.

Naboth (*) LXVIII, 1, etc., *n. pr. d'homme invar. ou variable* (*s. sg.* Naboz LXVIII, 23, Nabotz LXVIII, 31).
Nabugodonosor XXVII, 110, etc., *n. pr. d'homme, Nabuchodonozor.*
nache (nat*em*-icam) XLII, II, 100, nace (*pron.* nake) XLII, II, 69. 73, *n. f., fesse.*
nagier (navigare), *v. n., naviguer* XIX, 12. 30; — *v. a., prendre sur son bateau* XLIII, 24.
Naimon (* ?), Naymon IX, 72. 81, *s. sg.* Naimes VI, 72, *n. pr. d'homme, un des douze pairs de Charlemagne.*
nain (nanum), *s. sg.* -ns XXII, 46, *n. m.*
naistre (nascere), *v. n., naître;* home né, home de mére né (*dans une proposition négative*), *qui que ce soit;* riens née XLIV, I, 2°, 7, *rien au monde.* — *Pr. sg.* 3 naist XLVII, 82; *pf. sg.* 1 nasqi XXII, 129, 3 nasqui XXIV, 49; *p. p.* né XII, 27, etc., nét IV, 73, *s. sg.* nez III, 41, etc., neiz LX, 71, *f.* née XLIV, I, 2°, 7.
naje (*nen* (= non)-*je*), *adv., non* (*Cf.* oje).
nanpourquant, *v.* nonporquant.
nape (mappam), *n. f., nappe.*
Narcisus (Narcissus) XLIV, I, 2°, *passim, n. pr. m. inv., Narcisse.*
narine (nar*em*-inam), *n. f.*
nasqi, nasqui, *v.* naistre.
nate que nate XXV, 115, *vaille que vaille.* — *Origine inconnue; il y en a un autre exemple dans le fragment de* Girbert de Metz, *publié par Suchier dans les* Romanische Studien, I, 3, *et un troisième dans le ms.* 187 *de l'Arsenal.*
nature (naturam), *n. f.;* — *personnifié* XVIII, 23. 25.
naturélment (naturali-mente) LXII, 23, *adv., naturellement.*
Navarre (* Navarram) X, 10, *n. f.*
navile (nav*em*-ilium), *s. sg.* -les LIX, 86, *n. m., flotte.*
navie (nav*em*-iam) LIX, 61, *n. f., flotte;* a n. XIX, 11, *avec une flotte.*
navrer (*), *v. a., blesser.*
Naymon, *v.* Naimon.
ne, *v.* non [2] *et* ni.
né, *v.* naistre.
nëant (nec-entem, *p. pr. de* sum) X, 69, etc., nëent XXI, 21, etc., nent XXI, 67, nïent IV, 90, neient XVII, 117, noient XLIV, II, 53, etc., noiant XXXVI, 8, *n. m., néant, rien;* de n. X, 69, *en rien, aucunement;* por *ou* pour n. XXVI, 130, etc., *en vain* (*pour rien*); noiant de secors XXXVI, 8, *aucun secours;* — *adv., en rien, nullement.*
neantmoins (*neant*-minus) LXVII, 8. 16, *adv., néanmoins.*
necessaire (necessarium), necc. LXXII, 88, *adj., nécessaire.*
necessité (necessitatem) XXVII, 52, *n. f., nécessité, état de gêne.*
ned, *v.* ni.
nëent, *v.* nëant.
néf (navem) XVIII, 13, *s. sg.* nés XVIII, 8, etc., *n. f., navire.*
negun (nec-unum) XVI, 161, *adj., aucun.*
negier (* niveare), *v. n., neiger;* — *actif, au p. p. passif*) : noif negïe (*picard pour* negiée) XXV, 20, *neige tombée*).
neient, *v.* nëant.
neif, *v.* noif.

neige (niveam), *n. f.*
neiier, *v.* noier[1].
neir, *v.* noir.
neïs (ne-ipsum) LI, 34, nès XIII, II, 49, etc., *adv., ne ... pas même;* ou n., *ou même.*
neiz, *v.* naistre.
nel, nem, *v.* non[2].
nelui, *v.* nul.
nen, *v.* non[2].
nenil (non-ille), *adv., non;* n. nïent XXX, 279, *pas du tout.*
nent, *v.* nëant.
neporquant, *v.* nonporquant.
nepveu, *v.* neveu.
nequedent (*ne-que-dont*[2]) XXV, 145, *adv., cependant.*
nerf (nervum), *s. sg.* ners VI, 80, nerfs XL, I, 52, *n. m., nerf.*
nés[1] (nasum), nez XIV, 48. XL, I, 50, *n. m., nez.*
nés[2], *v.* néf.
nès[1], neïs.
nès[2], *v.* non[2].
nesun (*nès*-unum) LIII, 44, *adj., pas un, aucun.*
net[1] (nitidum), *f.* nette XXXVIII, 11, nète XLIV, I, 2°, 45, etc., *adj., net, pur, beau.*
nét[2], *v.* naistre.
nètement (nitida-mente), *adv., nettement.*
neuf, *v.* nuef[2].
neüls, *v.* nul.
neüst, *v.* nuire.
neveu (nepotem), nepveu VII, 4. VIII, 96, nevu XXI, 12, *s. sg.* niés (nepos) V, II, 69, etc., nieps IX, 15. 25.
Neÿas, *v.* Neÿum.
Neÿum (Gneium) XVIII, 72, etc., *s. sg.* Neyus XVIII, 80, Neyas XIX, 137, *n. pr., Gnéius, un des fils de Pompée.*
néz, *v.* nés.
ni (nec), ne I, II, 3, etc., ned (*devant voy.*) II, 7, *adv., et ne, et ne ... pas;* ne ... ne, *ni ... ni;* — *sens voisin de* ou *dans des propositions interrogatives* (VII, 83), *ou conditionnelles* (IX, 185. X, 95, etc.), *ou indéterminées* (VII, 285, etc.).
Nicholai (Nicolaüm) XI, 66, *n. pr. d'homme, Nicolas.*
nice (nescium), *adj., niais, sot.*
Nicolete (Nicolaum-ittam) XXX, 1 etc., *n. pr. de femme, Nicolette.*
nïent, *v.* nëant.
niéps, niés, *v.* neveu.
nigromance (necromantiam) XVI, 83, nigramence XX, 174, ingromance XX, 168. XXVI, 7, *n. f., sortilège, magie.*
nit (nidum) LXI, 44, *n. m., nid.*
nïule, *v.* nul.
nobile (* nobilium) XIII, I, 29, etc., nobilie V, I, 55, *r. pl.* nobiles XV, II, 8, *adj., noble.*
noble (nobilem), *adj.*
noblèce (nobilem-itiam) LXXII, 36, noblesce XLVIII, 61, *n. f., noblesse, excellence.*
noblement (nobili-mente) XI, 9, *adv.*
noblesce, *v.* noblèce.
nocent (nocentem), *r. pl.* nocens LXVII, II, 63, *adj. pris subst*[t], *coupable.*
Noé (Noe), *n. pr. d'homme.*
noël (natalem) XXIV, 7, etc. (le noël); — *sans article,* Noël XL, II, 8.
noer (nodare) XII, 75, nouer XXX, 281, *v. a., nouer, attacher, raccommoder.*
noiant, noient, *v.* nëant.
noier[1] (necare), noyer IX, 129, etc., neiier LXIV, 56, *v. a. et n., noyer, se noyer;* — *v. réfl.,* se n. XXXVIII, 35, etc., *se noyer.*
noier[2] (negare) XIII, I, 20. LX, 22, *v. a., nier.*
noif (nivem) XXV, 20, neif LI, 26, *n. f., neige.*
noir (nigrum), neir, *adj., noir;* — *subst* XLVII, 20, *la couleur noire.*
Noiron (Neronem), *n. pr., l'empereur Néron;* l'apostle c'on quiért en N. prés XII, 46, *l'apôtre saint Pierre (décapité, suivant la tradition, au* campus Neronis, *sur l'emplacement de la*

basilique de saint Pierre, rive droite du Tibre (Vatican).

noircir (nigrescire), *v. n. et a.*

noise (nauseam) IV, 37, etc., *n. f., bruit, querelle.*

noisier (nauseare) XIV, 102, *v. n., faire du bruit.*

noist, *v.* nuisir.

noit, *v.* nuit.

nom, *v.* non[1].

nomer (nominare), numer XXI, 2, nommer XXXV, 5, *v. a., nommer, fixer (un jour)* LXX, II, 37; feste nomée, *fête solennelle (annoncée d'avance).*

nombre (numerum), numbre LXX, 1, 8, *n. m.*

non[1] (nomen), nom II, 14, etc., nun LVI, 1, num LXVI, 32, etc., *s. sg.* nons, nuns XLVI, 84, *n. m., nom;* en n. Deu! *au nom de Dieu! par Dieu!*

non[2] (non) I, II, 3, etc., nun I, II, 4, etc., nen III, 66, etc., ne III, 41, etc., *adv. de négat., non, ne... pas (absolument ou avec un verbe ou un adjectif);* — ne III, 60, 69, etc., n' *(devant voy.)* IV, 23, etc., *ne (même emploi qu'en fr. moderne);* — nont (= non ent) II, 5, nos (= non se) II, 20 *(par erreur,* non), nel (= ne le) III, 11, etc. *(contracté en* nou XXIV, 45), nés (= ne les) XIX, 71, etc., nem (= en me) IV, 103. 110. — Ne, *suivi d'un inf., pour exprimer l'impér. négatif* : nel dire ja V, I, 45, etc., ne laissier V, II, 19, etc.

nonain *(cas oblique, formé par déplacement de l'accent sous l'influence de la déclinaison faible germanique des noms féminins* (-àn), *de* none, *nonne; cf.* Bertain) XLIV, II, 25, nunain V, III, 26, *n. f., nonne, religieuse.*

nonante (nonaginta), *adj. num., quatre-vingt-dix;* n. et dis X, 3, *cent.*

noncier (nuntiare), noncer LIV, II, 85, *v. a., annoncer.*

none (nonam), *n. f., la neuvième heure du jour, none (office de l'église);* a heure de n. XXVI, 31, au point de n. XXX, 162, *vers la neuvième heure.*

nonne (* nonnam, *origine obscure)* XXXIII, 31, etc., *n. f., nonne, religieuse.*

nonporquant (non-pro-quantum) XIV, 6, nep. XLIV, II, 115, etc., nanpourquant XVIII, 18, etc., *adv., cependant, néanmoins.*

nonque (nunquam) II, 13, nunquam *(latin)* I, I, 5, *adv., ne... jamais, nullement.*

Normandie (* Normanniam) VIII, 327, etc., -endie IX, 148. XLIX, 28, *n. pr. de contrée.*

Normant (* Normannum) XV, II, 10, etc., *r. pl.* -anz LVI, II, 40, *n. pr. de peuple, Normand.*

Normendie, *v.* Normandie.

norreture (nutritum-uram), nourr. LXXI, 55, *n. f., nourrissage* XXIV, 223, *nourriture.*

norrir (nutrire), nurrir V, II, 46, etc., nourrir, nourir, *v. a., nourrir, élever. — P. p.* noury XXVII, 2, *s. sg.* nourriz XL, I, 128, nourryz LXIII, 61, nouris L, 61.

nos[1], nous, *v.* moi.

nos[2], *v.* nostre.

nos[3], *v.* non[2].

nostre (nostrum), nostro I, I, 1, *s. sg.* nostres LII, 23 *(rare au pluriel) adj. poss., notre. — Forme apocopée (plus usitée que l'autre au rég. pl.), des deux genres et des deux nombres :* noz *(r. sg.* XIX, 158, *s. pl.* LIX, 84), nos *(s. pl.* XIII, II, 64); *en picard : m. s. sg. et r. pl.* nos (no LII, 24, *doit être corrigé en* nos). *r. s. et s. pl.* no XXX, 229; *f. sg.* no LII, 16, *pl.* nos.

nostro, *v.* nostre.

notable (notabilem), *adj.; — subst.* XXXVII, I, 3, *dit mémorable, maxime.*

notaire (notarium), *n. m.*

note (notam), *n. f., air, chanson.*

nou, *v.* non[2].

nouer, *v.* nöer.
nourir, nourrir, *v.* norrir.
nourreture, *v.* norreture.
noury, *v.* norrir.
nouveau, nouvel, nouvièle, *v.* novel, novèle.
novel (novellum), nouvel, nuvel XXI, 113, *s. sg.* noviaus XLIX, 32, *f.* novèle XX, 163, etc., nouvelle XXXVIII, 12, *adj., nouveau; — adv.*, nouveau LIV, II, 90, *nouvellement.*
novèle (novellam), nouvièle XVIII, 11, etc., *n. f., nouvelle.*
noviaus, *v.* novel.
novice (novitiam) XLIV, II, 26, *n. f.*
noyer, *v.* noier[1].
nu (nudum), nud VII, 290, *s. sg.* nus XV, II, 71, *f.* nue XX, 33, *adj., nu.*
nud, *v.* nu.
nuef[1] (novum), *adj., neuf;* N. Borc XLIX, 143, *Le Neubourg, ville de Normandie (Eure).*
nuef[2] (novem) XVII, 11, neuf LV, 34, *adj. num. cardinal, neuf.*
nuefme (* nŏvimum) XVII, 15, *adj. num. ordinal, neuvième.*
nuisi, *v.* nuisir.
nuisir (nocĭre) LXIV, 71, nuire (nocĕre), *v. n., nuire. — Pr. sg.* 3 noist XLVII, 62, nuit XLV, 178; *pf. sg.* 3 nuisi XXXIV, II, 41.
nuit (noctem), noit III, 99. V, III, 27, nuyt VII, 150, etc., *s. sg.* nuiz XX, 51, *r. pl.* nuytz XXVI, 105, *n. f., nuit;* — la nuit XVI, 35, etc., *cette nuit-là* (*Cf.* le jor).
nuiz, *v.* nuit.
nul (nullam), *s. sg.* nuls III, 60, etc., nulz XXXIX, II, 10. LXI, 40, nus XI, 35, etc., neüls (ne-ullus) I. II, 3, *f.* nulla I, II, 4, nule IV, 98, etc., nulle VII, 229, etc., niule (*lis.* nïule = ne-ulla) II, 9; — *pris subst*[t], *r. s.* nului (nullo-ei, *cf.* lui) XXXII, 53, etc., nullui LXX, II, 32, nelui X, 54, adj., *nul, aucun.*
nulla, *v.* nul.
nuller (null*um*-are) XLIX, 104, *v. a., supprimer.*
nullui, nului, *v.* nul.
num, nun, *v.* non[1].
numbre, *v.* nombre.
numer, *v.* nomer.
nun, *v.* non[2].
nunain, *v.* nonain.
nunquam, *v.* nonque.
nurrir, *v.* norrir.
nus, *v.* nul, nu *et* moi.
nuvel, *v.* novel.
nuyt, nuytz, *v.* nuit.
Nuz (*) LXIII, 40, *n. pr. de ville, Neuss, près de Düsseldorf, dans la province Rhénane.*

o[1] (hoc) I, I, 4. III, 51, *pron. démonstratif, ce;* in o quid I, I, 4, *tout autant que, tant que.*
o[2] (ubi) III, 3, etc., u V, II, 69, etc., ou XIII, I, 34, etc., *adv., où;* ou XIII, I, 34, ou qe XIII, I, 39, *là où.*
o[3] (apud), od III, 12, etc., ot XII, 27, ove XVII, 43. 44, ab I, I, 5, a (*passim*), ad (*devant voy.*) II, 22, *prép. avec.*
o[4] (aut), ou, *conj., ou, ou bien.*
o[5], *interj., ô, oh!*
obëir (obedire), *v. n., obéir;* o. vers XLI, II, 14, *obéir à.*
obli (*n. verb. de* oblïer), ubli V, II, 49, *n. m., oubli.*
oblïer (oblit*um*-are), oublïer XVI, 171, *v. a., oublier;* ne pas s'o. de XVII, 72, *ne pas manquer de (périphrase pour renforcer le sens du verbe à l'infin.).*
observer (observare) III, 40, *v. a., prendre garde (à une chose, pour ne pas la faire), s'abstenir de.*
obstiné (obstinatum) LXII, 16, *adj.*
obvier (obviare) LIV, I, 47, *v. n., faire des remontrances.*
occasion, occoison, *v.* ocoison.
occir, occire, *v.* ocire.
occuper (occupare), occupper LXXII, 73, *v. a., occuper; — v. réfl.* s'occ. IX, 157.
ochire, ocidre, ocirre, *v.* ocire.

ocire (occidere), occire VII, 315, etc., occir XLVIII, 126, ocidre III, 124, ochire LII, 28, oćire XVIII, 17, etc., oćirre XVIII, 63, *v. a., tuer, faire mourir.*

ocision (occisionem) LXII, 21, *n. f., meurtre.*

ockeson, *v.* ocoison.

ocoison (occasionem), occ. XXXVIII, 35, ockeson LXIII, 44, achoison XX, 158, *n. f., occasion, cause;* en o. de, *en vue de.*

od, *v.* o[3].

odor (odorem), odur XLVII, 61, *s. sg.* odors XLV, 66. 101, *n. f., odeur.*

odreiz, *v.* oïr.

odur, *v.* odor.

öe (*aucam, *que suppose* aucellam; *cf. le prov.* auca) LV, 4, *n. f., oie.*

oef (ovum), *n. m., œuf.*

oeil, oeul, *v.* oil.

oes (opus) XVI, 78, os IV, 118, *n. m., besoin, usage, profit;* a nostre os, *à notre profit, pour nous.*

oeuvre, *v.* ovre *et* ovrer.

oeuvrent, *v.* ovrer.

oevre, oevrent, *v.* ovre, ovrer.

of-, *v.* off-.

offerande, *v.* ofrande.

office (officium), *n. m., office, charge.*

official (officialem) XXVIII, 39, *n. m.*

offre (*n. verb. de* offrir) XXXV, 10, *n. m.*

offrir (*offerire), ofrir, *v. a., offrir.* — *P. p.* offert XXIV, 52, of. XIII, I, 22, *s. sg.* offers LII, 22.

ofrande (offerenda) XV, II, 32, offerande X, 33, *n. f., offrande.*

Ogier (*), *s. sg.* Ogiers VI, 59, *n. m., d'homme, Ogier le Danois, des douze pairs.*

oi, *v.* avoir *et* oïr.

oie, *v.* oje.

oignement (ung*ere*-amentum) XLVIII, 75, *r. pl.* -ens XLVIII, 126. 133, *n. m., onguent.*

oil (oculum), oeil XXX, 268, etc., oeul XXX, 177, *s. sg. et r. pl.* oilz V, I, 63, etc., uoils III, 58. 75, iélz XIX, 48, iéls XVI, 16, etc., eils XLII, I, 53, els XLII, I, 26, euz XXXIV, II, 14. XLV, 27, iex XII, 62, etc., ex XXX, 215. 303, iauz XLV, 96, yeux LIV, I, 129. 189, yeulx LIV, II, 40, *n. m., œil.*

oïl (hoc-ille) VI, 35, etc., oÿl XXV, 97, ouÿ VII, 329, etc., *adv. d'affirmation, oui* (*cf.* oje *et* oie.)

oindre (ungere) XLV, 221, *v. a., caresser.*

oir, *v.* hoir.

oïr (audire), ouir IX, 80, etc., ouyr VIII, 35, etc., *v. a., ouïr, entendre, exaucer;* oiant tous XVIII, 110. XIX, 194, *de façon à être entendu de tout le monde.* — *Pr. sg.* 1 oi VI, 15, etc., oy LV, 79, 3 ot IV, 1, etc., oit XIII, II, 85, etc.; *pl.* 2 oëz XLII, I, 131, oyez LXVII, II, 68, 3 oënt XLII, I, 95; *ipf. sg.* 3 oÿvet LXV, 53, ooit XLII, I, 23. 54; *pf. sg.* 1 oï LVIII, 30, 3 odit III, 91. 121, oït VI, 168, oï XIII, I, 6, etc., oÿ XLVIII, 109; *pl.* 2 oïstes VI, 165, ouÿstes VII, 197. VIII, 241; *ft. sg.* orrai, etc., 3 ôrrat V, I, 2; *pl.* 2 odreiz III, 17. 55, orroiz XLV, 58, orrez VIII, 7, etc., orrés XXX, 149, etc.; *sbj. sg.* 1 oie XLII, II, 109, 3 oie XVI, 191; *ipf. pl.* 2 oïssiez; *impér. pl.* 2 oiiez X, 90, oiiés XXV, 93, oiez XIV, 108, etc., oëz XXIII, 52, etc., öeiz XLVIII, 112; *p. pr.* oiant XVIII, 110, etc., *r. pl.* oianz XLV, 54; *p. p.* oït VI, 160, etc., oÿt XXV, 139, oï X, 106, etc., ouÿ IX, 54, etc., *f.* oïe XXIV, 28.

oire, *v.* oirre.

oirre[1] (*n. verb. de* errer), oire *m., voyage, chemin;* a chiéf d'o. XX, 50, *à la fin;* acoillir son o. XIII, I, 38, *se diriger, aller.*

oirre[2], *v.* errer.

oisel (avicellum), *s. sg.* oisels XVII, 68, oisiaus XLI, I, 14, oisiax XXX, 40, oiseaus LVII, 21, oiseax XX, 63, *n. m., oiseau.*

oisellon (*oisel*-ionem) XXX, 149, *n. m., oisillon.*

oje (= *o-je*, hoc-ego) XXX, 330, oie XXIX, 104, *adv. d'affirmation, oui* (*cf.* oie *et* oïl).
ole (ollam) XXIII, 28, *n. f., marmite, pot.*
olifant (elephantem) V, I, 32, etc., elephant VIII, 100, *n. m., cor d'ivoire.*
Olivier (olivarium) V, I, 44, etc., *s. sg.* -iers V, I, 13, etc., *n. pr. d'homme, Olivier, l'ami de Roland, un des douze pairs.*
oloir (olere), *v. n., sentir.* — *Pr. sg.* 3 elt XVI, 133.
oltrage, *v.* outrage.
om, *v.* home.
ombre (umbram), umbre XLIV, I, 2e, 56, *s. sg.* umbres XLIV, I, 2e, 48, *n. m., ombre.*
ombrage (umbraticum), *n. m.*
omque, *v.* onques.
onay! LV, 25, *interj. exprimant la surprise.*
onc, oncq, oncques, *v.* onques.
oncle (avunculum), uncle VI, 106, *n. m.*
onde (undam), *n. f., onde;* l'o. XLVIII, 52, *la mer.*
onnor, *v.* honor.
onny (unitum) LIV, I, 86, *adj., uni, égal.*
onques (unquam-s *adv.*) IV, 50, etc., unques L II, 102, unkes V, II, 51, etc., oncques VII, 197, etc., onque (= unquam) XX, 154, omque II, 9, onc XVI, 61, etc., oncq XL, I, 3, unc VI, 49. 108, *adv., jamais; marque souvent l'indétermination dans le passé* (quant onques a li s'abandona XXXIV, II, 38, *cf.* XV, II, 14. XVI, 145, etc.), *ou dans l'avenir* (au plus avant que je onques porrai XI, 50).
onur, onurer, *v.* honor, honorer.
oposer, *v.* opposer.
opinion (opinionem), opp. LXIII, 27. LXXII, 17, *n. f.*
oppinion, *v.* opinion.
opposer (ob-pausare) (s'), s'oposer, *v. réfl., lutter, rivaliser* LI, 86, *faire opposition* LIV, I, 182.
opposite (oppositum) XXVI, 32, *adj., contraire, opposé.*
oppression (oppressionem) LXVII, II, 15, *n. f.*
opprobre (opprobrium) LXXII, 4, *n. m.*
or[1] (aurum), *n. m.*
or[2] (hac-hora), hore III, 55, hor III, 65. 71, ore XXXVIII, 19, etc., ores XIV, 121, *adv., maintenant, alors, or; dans* dehait ore qui por vous i cantera XXX, 198, ore *s'explique par le présent du subjonctif* ait, *qui est sous-entendu;* or ... or XLIV, II, 3, etc., *tantôt, tantôt;* d'or en avant, d'ore en a., d'ores en a. LXVII, II, 45, d'or ennavant LXVII, II, 53, dès hore en avant LIX, 29, dès ore mais XVIII, 114, etc., *adv., désormais, dorénavant;* — or de (*inf.*) LII, 13 (*formule de commandement, d'exhortation : c'est maintenant qu'il s'agit de*).
orainz (or-ainz) XIX, 89, orains XVIII, 49, *adv., naguère, tout à l'heure;* (*dans le passé*) puis o. que LV, 100, *loc. conj., depuis que.*
oraison (orationem), oroison XXIV, 84, oreison LXVI, 2, oreson LXV, 10, orison XV, II, 28. LXIX, 30, *n. f., prière.*
oram, *v.* orer.
ord (horridum) XXXII, 81, etc., *adj., sale, laid.*
ordenance (ordinare-antiam), *n. f., ordre, ordonnance* (*arrangement*) LXIII, 71.
ordene, *v.* ordre.
ordener (ordinare), ordonner XVIII, 47. 52, *v. a., ordonner, arranger, attribuer;* terre mal ordonnée XXXIX, II, 5, *p. p., terre mal cultivée;* clerc ordené XII, 28, *clerc qui a reçu les ordres majeurs;* li poples ordenés XV, I, 36, *le peuple en rang* (*en procession*).
ordonner, *v.* ordener.
ordre (ordinem), ordene LXV, 44, *n. m., ordre;* par o. XVII, 11.

successivement.

ordure (*ord*-uram), *n. f.*

ore[1] (auram) XX, 40, *n. f., souffle.*

ore[2], *v.* hore *et* or[2].

oreille (auriculam), *n. f.*

oreison, *v.* oraison.

orendroit (*or-en-droit*), *adv., à l'instant, à cet endroit* (*de notre récit*) LXI, 10.

Orenge (*Oragniam, *pour* Aurasicam, Arausicam) VI, 48. XII, 109, *n. pr. de ville, Orange.*

orent, *v.* avoir.

orer (orare), *v. a., dire* XXIX, II, 64, *prier.— Pr. pl.* 1 oram II, 26.

ores, *v.* or[2].

oreson, *v.* oraison.

orét (auratum) V, II, 8, *p. p. adj., doré.*

orgoil (*orgolium), orguel XL, I, 2°, 52, orgueil XVII, 22, etc., *s. sg.* orgoilz XVI, 48, etc., orgues LX, 27, orgueus XIX, 218, *n. m., orgueil.*

orgoillos (*orgoil* osum), orgueillous XLI, I, 29, -eus X, 88, orguilleus LXII, 25, -eux XXVI, 15, *adj., orgueilleux.*

orgoillosement (*orgoillose*-mente) LXIII, 21, *adv., orgueilleusement.*

orgueil, orguel, orgues, orgueus, *v.* orgoil.

orgueilleus, -ous, *v.* orgoillos.

orguillier (*orgoil*-iare) XLVI, 39, *v. n., s'enorgueillir.*

orguilleus, -eux, *v.* orgoillos.

Orient (orientem) XVI, 106 (*sans article*), *l'Orient.*

oriére (*orariam, *de* orarius) LIII, 100, *n. f., lisière.*

Origni (Auriniacum), *n. pr. de ville, Origny-en-Thiérache.*

orine[1] (originem), *n. f., origine.*

orine[2] (urinam) LV, 125, *n. f., urine.*

orison, oroison, *v.* oraison.

orle (*orulum, *de* ora) LVIII, 115, *n. m., bord* (*Cf. ourlet*).

Orliéns, *dissyll.* (Aurelianos) X, 100, *n. pr. m., Orléans.*

orphelin (orphanum) XXXII, 80, *adj.*

orrible (horribilem) XVII, 122, *adj., horrible.*

os[1] (os), *n. m. invar.*

os[2], *v.* oes.

os[3] XXX, 207, *interj. qui marque une surprise indignée.*

osche (*oscam) XXVI, 11, *n. f., hoche, coche* (*de l'arc*).

oschier (*oscare) VI, 89, *ébrécher.*

oscur (obscurum), *adj., obscur.*

oseaux, *v.* housiax.

oser (aus*um*-are), ozer LVI, I, 137, osser XXX, 216, etc., *v. a., oser; p. p.* osé VII, 48, *audacieux.*

ospital (hospitale) XIV, 58, *n. m., loge d'un lépreux* (ordin[t] *hôpital*).

osser, *v.* oser.

ost (hostem), *pl* oz (= osts) V, I, 17, *n. f., armée, expédition; mener en ost* X, 62, *aller en ost* XVIII, 109, *mener, aller en expédition.*

ostanit? (obstinebat, *3e p. sg. ipf. de* obstinere) I, II, 2, *note,* ἅπαξ εἰρομένον.

oste (hospitem), *n. m., hôte.*

osté, ostéil, ostél, *v.* hostél.

Ostedun (Augustodunum) III, 43, *n. pr. de ville, Autun.*

osteler (*ostél*-are) XXV, 75, *v. n., loger.*

oster (obstare) LXVII, I, 39, *v. a., ôter, délivrer; p. p.* obstant (*mot refait sur le latin*), *dans l'expression moderne* nonobstant; non o. que VII, 175, *loc. conj., malgré que, quoique.*

osteur (acceptorem) XXII, 41, *n. m., autour.*

ostroier, *orthogr. fautive pour* otroier.

ot, *v.* o[3], oïr *et* avoir.

Oton (Ottonem), *s. sg.* Otes (Otto *et* s *analogique*) V, II, 72, *n. pr. d'homme, Othon, l'un des douze pairs.*

otrage, *v.* outrage.

otrei, otreiier, otreier, otriier, otroier, *v.* otroiier.

otroiier (auctor*em*-icare), otroier XIII, I, 16, etc., otreiier VI, 33.

82, otreier LVI, II, 15, etc., otriier XXV, 79, *v. a., octroyer, accorder.* — *Pr. sg.* 1 otrei LVI, II, 17, otroy XXV, 43; *sbj. sg.* 3 otroit XXXIV, II, 48; *p. p.* otroié, otriiét XXV, 79.

otroit, otroy, *v.* otroiier.

Ottovien (Octavianum) XXVI, 110, *n. pr., Octavien de Rome, nom donné ordinairement au moyen âge à Octave (Auguste).*

ottroy (*n. verb. de* ottroyer, otroiier) LX, 108, *n. m., permission.*

ou[1], *v.* le[1].

ou[2], *v.* o[4].

oublïer, *v.* oblïer.

oulrent, *v.* avoir.

oultrage, *v.* outrage.

oultrageus (*outrage*-osum) LIV, I, 93, *adj., outré, excessif.*

oultre, *v.* outre.

outrage (ultra-aticum), -aige LIII, 135, oltrage LIX, 37, ult. V, I, 38, ot. XXXIX, II, 84, oult. LXXII, 39, *n. m., excès, sottise, parole excessive, injure* (*cf. notre* outrance).

outre (ultra), ultre XLVI, 14, etc.; oltre LVI, II, 43, oultre VIII, 78, *adv. et prép., outre, contre* XLVI, 14. 86, *au delà, au delà de.*

outrer (ultra-are), ultrer, *v. n. et a., passer outre, traverser, maltraiter violemment; p. p.* ultré LXVIII, 32, *tué.*

ouvrage (*operaticum) VII, 208, *n. m.*

ouvrei, *v.* ovrer.

ouvrer, ouvrir, *v.* ovrer, ovrir.

ouÿ, *v.* oïl.

ove, *v.* o[3].

ovre (operam), uevre XVII, 59, etc., oevre XX, 142, etc., oeuvre XXVI, 120, *n. f., travail, fatigue, peine, œuvre.*

ovrer (operare), uvrer XXII, 47, etc., uverer LXVIII, 31, ouvrer XIX, 69, etc., *v. n. et a., travailler, ouvrer, exercer une action, agir;* estre ouvré LXXI, 47. 49, *souffrir une action.* — *Pr. sg.* 3 uevre, oevre LXXI, 43; *pl.* 3 uevrent LXXI, 62, oevrent LXXI, 45. 48, oeuvrent LV, 96; *p. p.* ouvré, ouvréi LX, 21, *f.* ouvrée.

ovrier, *dissyll.* operarium), ouvrier IX, 52, *n. m., ouvrier;* bon o. de gaber, *habile à* gaber (*à trouver des plaisanteries*).

ovrir (aperire), ouvrir, *v. a. et n., ouvrir, s'ouvrir.* — *Pr. sg.* 3 uevre XXIX, I, 33; *pf. sg.* 3 ouvrit XVII, *p.* 66, *note,* ouvri LX, 74; *sbj. sg.* 1 ovre XII, 48; *impér. sg.* 2 huevre LXVI, 32; *p. p.* overt XLII, I, 48, ouvert XXIX, 47, etc.

oÿe (auditam) LXV, 56, *n. f., ouïe.*

oÿl, *v.* oïl.

oz, *v.* ost.

ozer, *v.* oser.

pacience (patientiam) LXXII, 4, *n. f., patience.*

paction (pactionem) LXII, 42, *n. f., pacte.*

page (* pagium, *de* pagus *Littré,* παιδίον Diez), *n. m., page.*

pagien, paien, *v.* paiien.

paier, *v.* paiier.

paiien (paganum), paien, pagien II, 12, etc., *f.* paiéne V, II, 25, etc., *adj., païen.*

paiier (pacare), paier, *v. a., payer;* rentes paians XVIII, 128, *bonnes rentes (rentes sûres, qui se paient;* cf. *argent comptant*); — *absol*[t], *se venger* LXII, 1; *v. réfl.,* se p. III, 12. 14, *se réconcilier, faire la paix avec.*

paile (pallium) XX, 14, *n. m., étoffe de soie.*

paillard (*paille-*art*) VIII, 213. LIV, I, 3, *n. m., homme de rien, misérable.*

paille (paleam) VIII, 231, *n. f.*

pain (panem), pein XXIII, 127, *n. m.*

paindre, *v.* pindre.

paine, painne, *v.* peine.

painture, *v.* peinture.

painturier (pi[n]ctum-ura-arium) LXX, I, 27, *adj., habile à peindre, qui peint.*

paire, *v.* paroir.
pais (pacem) III, 13, etc., pès X, 90, etc., pez LV, 36, paix LXII, 16, *n. f., paix.*
païs (pag*um*-ensem), païs XI, 23, etc., *n. m., pays.*
païsant (*païs*-anum), *r. pl.* -anz XXI, 33, *n. m., paysan.*
paistre (pascere), pestre X, 27, etc., *v. n. et a., manger, paître* XXIII, 141, *nourrir, réconforter;* faire p. XXVI, 3, *tromper.* — *Ipf. sg.* 3 pessoit XXII, 42.
palais (palatium), palays VII, 293, etc., paleis LXVIII, 2, palès X, 21, etc., *n. m., palais.*
pale (pallidum) XLII, II, 9, pasle (s *inorganique*) XLIV, II, *titre, v.* 4, *adj., pâle.*
palefroi (* paraveredum) XI, 64, palefrei XVI, 160, *n. m., palefroi.*
paleis, *v.* palais.
Palerne (* Panormam, *pour* Panormum) XLVIII, 21, *n. pr. de ville, Palerme.*
paliz (pal*um*-itium) LXX, 7, *n. m., palissade.*
Pallas XVII, 33, *n. pr., la déesse Pallas.*
pallir (pall*i*re) XL, I, 49, *v. n., pâlir.*
palme, *v.* paume.
paltonier, *v.* pautonier.
pan (pannum), *n. m., pan, côté.*
panetiére (pan*em*-it*are*-ariam) LIII, 23, *n. f., panetière.*
panier (panarium) XLIII, 16, *n. m.*
panra, panre, *v.* prendre.
panser, -sif, *v.* penser, -sif.
paor (pavorem) XVII, 132, paour VII, 8 , poor XLII, II, 88, pëor XLV, 52. LVIII, 81, poür XLVII, 73. 86, peür XLIX, 91, etc., *n. f., peur.*
paour, *v.* paor.
papelardie (*papelard* (= pappalardum)-iam) XLIV, I, 1°, 3, *n. f., papelardie, hypocrisie.*
papillon (papilionem) XLIII, 28, *n. m.*
par[1] (per), per I, I, 4, *prép., par, à travers, au moyen de, à cause de, à titre de* V, I, 70; chascun par sei LVII, 30, *isolément* (*chacun de son côté*); a par soy IX, 53, *en lui-même;* par si (= sic) que XLV, 203, *loc. conj., à condition que;* par ke il feroit LXIX, 11, *dans l'intention de faire; avec l'inf., pour indiquer le moyen* LXXII, 84. — De par III, 106, etc. (*avec le cas régime*), *de la part de, au nom de, du fait de* XXIV, 116, *altération très ancienne de* de la part (*avec ou sans ellipse de la prép.* de); *cf.* de *et* part.
par[2] (per), *particule augmentative à peu près toujours* (*cf.* IV, 15) *séparée de l'adjectif ou participe par le verbe* (*non séparée, si elle se rapporte à un verbe*) : com par fui avoglez! IV, 9; tant par iért fort m'aleine VI, 21, trop par est laiz XX, 36, etc.
paradis, -ys, *v.* pareïs.
parage (par-aticum), *n. m., naissance, origine, famille.*
paraïs, *v.* paradis.
parament, *v.* parement.
parant, *v.* parent.
parcer, *v.* percier.
parcevoir, parçoit, *v.* percevoir.
parclos (per-clausum), *p. p., clos complètement;* a la parclose XXXII, 67, etc., *à la fin.*
pardefin (*par-defin, n. verb. de* definer) LX, 1, *n. f., fin finale.*
pardoint, *v.* pardoner.
pardon (*n. verb. de* pardoner), *m.*
pardonaule (per-donabilem) LXV, 65 (*qu'il faut p.-être lire* pardonavle), *adj., pardonnable.*
pardoneiz, *v.* pardoner.
pardoner (per-donare), pardonner, *v. a. et n., donner entièrement* III, 120, *pardonner.* — *ft. sg.* 1 pardonrai XIII, I, 31; *sbj. sg.* 3 pardoint XXVII, 45; *p. p. s. sg.* pardoneiz LXV, 68 (*Pour la conj., cf.* doner).
pardre, *v.* perdre.

pardurable (per-durabilem), *adj., éternel.*

pareil (* pariculum), *f.* pareille, *adj. et subst.*

pareillement (* paricula-mente), *adv.*

pareïs (paradisum) V, I, 67. II, 63, paraïs LI, 6, paradis XVI, 138, etc., -ys LII, 23, *n. m., paradis.*

pareist, pareistre, *v.* paroistre.

parement (para*re*-mentum) XL, I, 10, parament, *n. m., préparation, parure* II, 7, *parade.*

parent (parentem), parant, *s. sg.* parenz XLII, I, 36, -ens LXVII, II, 68, -anz XIX, 248, *n. m., parent.*

parenté (paren*tem*-atum), *s. sg.* -ez IV, 30, *n. m., parenté.*

parer (parare), *v. a., préparer, arranger, pourvoir, parer, peler (une poire)* XLV, 33, etc.; *v. réfl.,* se p. XI, 9, *se conduire.* — *Sbj. sg.* 3 pére XI, 9.

parfaict, *v.* parfait.

parfaire (per-facere), *v. a., accomplir, compléter* LIV, II, 73.

parfait (per-factum), parfeit LXV, 15, parfaict LIV, I, 124. 152, *p. p. adj., parfait.*

parfaitement (*parfaite*-mente), parfit. XX, 152, *adv., parfaitement.*

parfeit, *v.* parfait.

parfitement, *v.* parfaitement.

parfont (* perfundum, *pour* profundum), parfunt VI, 91, etc., *f.* parfonde XXVI, 67, parfunde VI, 110, *adj., profond;* — *subst* LIV, I, 41, etc.; en p. LVIII, 47, etc., *profondément;* — *adv.* XXX, 27, *profondément.*

Paris (Paris) XL, I, 41, *n. pr. d'homme, Pâris, fils de Priam.*

Paris (Parisios) XI, 20, *n. pr. de ville, Paris.*

parjur, *v.* parjure.

parjure (perjurum) XLII, I, 167, parjur XIV, 24, *adj., parjure.*

parjuré (perjuratum), *p. p. adj., qui s'est parjuré, parjure;* p. d'un sairement XXV, 86; p. vers amours XXXV, 28, *parjure envers l'amour.*

parlement (parabola*re*-mentum), *s. sg.* -enz XXIV, 119, *n. m., conversation, délibération, assemblée (de barons)* LX, 7.

parlëor (* parabola*re*-torem) LXX, I, 1, *n. m., parleur, celui qui parle.*

parler (parabol*a*-are), parlier LXVI, 42. 54, *v. n., parler;* miélz ne sai jo qu'en parle V, III, 11, *je ne saurais mieux dire; v. a.,* LIV, II, 12, *dire; subst* parler, *s. sg.* -ers XXXIX I, 21; au p. XIX, 49, *en paroles.* — *Pr. sg.* 3 parole *(forme accentuée sur le radical)* XX, 109, etc.; *pl.* 3 parolent LI, 12, etc.; *pf. sg.* 1 parlay je LV, 77 *(c'est plutôt une mauvaise orthographe du présent* parlé je); *sbj. sg.* 1 parle V, III, 11 *(forme analogique, non assurée dans ce texte: le ms. a* ne sai a parler; *correction de Th. Müller);* *impér. sg.* 2 parole, parle.

parleüre (* parabol*a*-aturam) LXX, 20, *n. f., langage.*

parlier, *v.* parler.

Parmes (* Parmas, *pour* Parmam), *n. pr. de ville, Parme.*

paroir (parere), *v. n., paraître, apparaître.* — *Pf. sg.* 3 parut XI, 29; *ft. sg.* 3 perra LXI, 26; *pl.* 3 parront XIV, 11; *sbj. sg.* 3 paire LII, 16, pére (* parat, *pour la rime*) XI, 8.

paroistre (* parescere), pareistre, *v. n., paraître.* — *Pr. sg.* 3 pareist XVI, 188.

parole[1] (parabolam), parolle IX, 125, etc., *n. f., parole, conversation, discours;* mostrer la p. LIX. 16, *porter la parole.*

parole[2], parolent, *v.* parler.

parolle, *v.* parole.

parrastre (patr*em*-astrum, *suffixe péjoratif*) XIV, 15, *n. m., parâtre (mot vieilli), second mari de la mère par rapport à ses enfants.*

parsomme (per-summam) LXV, 46, *n. f., somme, résumé ;* a la p., *en somme.*

part (partem), *pl.* parz, pars XLIX, 17, *n. f., part, partie, côté ;* mètre a une p. V, I, 48, *mettre à part ;* de sue p. I, II, 2, *de son côté, en ce qui le concerne ;* — de part le rei LXVIII, 21, *de la part du roi* (*V.* par).

particulier (particul*a*-arium) XXXIX, II, 11, *adj., égoïste.*

partie (partitam), *n. f., partie, part, parti* XXXIX, II, 29 ; tant que pour ma p. XXXVIII, 8, *pour ma part, quant à moi.*

partir (partire), *v. a., partager, séparer* LIV, I, 61 ; — *v. n.* LV, 69, *sortir de, quitter ; — v. réfl.*, se p. (*absol*t), *partir, disparaître* LIV, I, 16 ; se p. de,soy p. de IX, 69, etc., *se séparer de, quitter, sortir de ;* s'en p. XXI, 102, *partir.* — *P. p.* party LV, 69.

partison (partitionem), *s. sg.* -ons LXX, I, 1, *n. f., division.*

Partonopeu (Parthenopæum), *s. sg.* eus XX, *titre,* -ex XX, 1, etc., *n. m., Parthénopée.*

partout (per-totum), partut LVI, 36, *adv.*

parture (partit*um*-ura*m*) LIV, I, 181, *n. f., partie de jeu.*

partut, *v.* partout.

party[1] (partitum) LV, 68, *n. m., état.*

party[2], *v.* partir.

parvoiable (per-vi*a*-abilem) LXIX, 9, *adj., par où il faut passer.*

pas (passum), *n. m., pas ;* le p. XXV, 10, *au pas ; — sert à renforcer la négation* (*passim*) ; *dans une prop. dubitative dépendant d'une prop. négative :* qui me seüst pas gosillier XLIX, 25.

pasle, *v.* pale.

pasméde, *v.* pasmer.

pasmer (spasm*um*-are), *v. n., se pâmer ; p. p.* pasmé, *f.* -ée V, III, 20, etc., pasméde IV, 40, *pâmé, -ée ; — v. réfl.*, se p. V, II, 83, *se pâmer.*

Pasque (Pascham) XIV, 14, *n. f., Pâques.*

passer (pass*um*-are), -ier LXVI, 63, *v. n., passer, s'écouler* XX, 165 ; p. avant X, 117, *s'avancer ; — v. a., passer, traverser, dépasser, surpasser, accueillir* (*laisser passer*) LIV, I, 73, *éprouver* (*passer par*) IV, 13 ; chemins passans XXVI, 70, *chemin où l'on passe beaucoup* (*p. pr. au sens passif ; cf.* « *rue passante, argent comptant* », *etc.*) ; — passant (*gérondif inv.*) : ki est as porz passant V, I, 2 (*il n'y a pas ici de périphrase*).

passier, *v.* passer.

passion (passionem), passïun XLVII, 21, *n. f., souffrance, maladie.*

pastor (pastorem), -our XLIV, II, 57, *s. sg.* pastre (pastor), *n. m., berger.*

pastore (* pastoram), -oure XXXI, 3, *n. f., bergère.*

pastorel (pastor*em*-ellum), *r. pl.* -riaus XXX, 86. 90, -riax XXX, 41, etc., *n. m., pastoureau.*

pastoriaus, -iax, *v.* pastorel.

pastour, -re, *v.* pastor, -re.

pastourèle (pastor*em*-ellam), *n. f., bergère, pastourelle* (*chanson*) XXXII, 35.

pastouret (pastor*em*-ittum) XXX, 168, *n. m., pastoureau.*

pasturaige (pastur*a*-aticum) LXI, 38, *n. m., pâturage.*

pasture (pasturam), *n. f., pâture.*

pasturer (pastur*a*-are), *v. n., paître.*

paterne (* paternam), *n. f., qualité de père ;* veire p. V, II, 51, *vrai Dieu le père* (*vraie personne du Père*).

paternostre (pater-noster) XXIV, 50, *n. f., pater* (prière).

Pathelin (*paterin, sorte d'hérétique au* XI*e siècle, mot d'origine*

inconnue) LV, 5, etc., *l'avocat Pathelin.*

patient (patientem), *adj.;* mal p. LV, 98, *peu patient, impatient.*

paume (palmam), palme IV, 39, *n. f., paume de la main, main ouverte;* a poins et a paumes XIV, 10, *en frappant avec la main ouverte et avec la main fermée.*

paumoier (palm*a*-icare) XIII, II, 46, *faire tourner dans sa main, brandir* (*une épée*).

pautonier (* palitone*m*-(pal*itari*-onem)-arium), -ounier XIII, II, 33, paltonier LI, 87, *n. m., misérable, gueux, coquin.*

pauvre, *v.* povre.

payement (paca*re*-mentum), *s. sg.* -ens XXV, 142, *n. m., payement.*

païs, *v.* païs.

pé, péz, *v.* pié.

pecchié, -iez, *v.* pechié.

pechable (pecc*are*-abilem) IV, 9, *adj., qui a péché, coupable.*

pechëor (peccatorem) LXIV, 39, -eür, -eur XL, I, 22, *s. sg.* pechiére (peccator) XLVI, 4, -es (s *analogique*) LXV, 13, *r. pl.* pechëors, pecheürs, *n. m., pécheur.*

pecheür, pecheur, *v.* pechëor.

pechié (peccatum), pecchié, pequié, pechiét LXV, 63, *s. sg.* pechiez X, 82, etc., -iés XLIV, II, 112, pechez LXIII, 1, pecchiez V, I, 72, etc., pequiez III, 129, *n. m., péché.*

pechier (peccare), *v. n., pécher.*

pechiére, -iéres, *v.* pechëor.

pechiés, -iét, -iez, *v.* pechié.

pecine (piscinam) XXXII, 78, *n. f., piscine.*

peçoier (* ?petia-icare) XIII, I, 19, *v. a , mettre en pièces* (*V.* faire).

pecune (pecuniam) LV, 6, *n. f., argent.*

pédre, *v.* pére.

peil, *v.* poil.

pein, *v.* pain.

peindre (pingere), paindre, *v. a.* — *Pf. sg.* 3 peinst; *p. p.* peint, -te.

peine (pœnam), paine XIII, I, 36, painne XXV, 24, etc., poine LXIX, 28, etc., *n. f., peine, souffrance, torture;* les paines XIII, I, 36, *la Passion* (*en parlant du Christ*); a painnes XXV, 24, etc., a poines XIX, 140, etc., *loc. adv., à peine.*

peinst, peint, *v.* peindre.

peinture (* pi[n]cturam) XVII, 20, painture LXVII, II, 27, *n. f., peinture, tableau.*

peiset, *v.* peser.

peisson, peissun, *v.* poisson.

peitrine, *v.* poitrine.

pél (palum) XXIX, I, 116, etc., *n. m., pieu.*

pèl (pellem), *s. et r.; s. sg.* (*postérieur*) pials XVI, 108, etc., piaus XLI, II, 6, *r. pl.* pèls VI, 28, piaus, *n. f., peau.*

peler (pilare) VI, 129, *v. a.*

pelerin (peregrinum), *adj. et subst., pélerin.*

pelice (pell*em*-itiam), *n. f., fourrure, pelisse, peau mégissée avec sa* LXI, 20.

peliçon (pell*em*-iti*a*-onem) VI, 29, etc., *n. m., pelice.*

pelote (pil*a*-ottam) VI, 49, etc., *n. f., balle.*

pendant, *p. pr. de* pendre; ce p. XXVI, 95, *cependant, pendant ce temps-là.*

pendant, *p. pr. de* pendre *pris subst, n. m., penchant, pente d'une colline.*

pendre (pendĕre), *v. a.,* VII, 334, etc., *pendre;* — *v. n., pendre, être suspendu.* — *Pr. sg.* 3 pent XLII, II, 57; *pl.* 3 pendent XLVIII, 120; *p. p.* pendu VII, 165, *s. sg.* -us LV, 119.

pendu, *v.* pendre.

pène (pennam, *la filiation des sens est obscure*) XVI, 101. 131, *n. f., fourrure doublant un manteau.*

pener (pœn*a*-are), *v. a., supplicier* XII, 37, *traiter durement* XII, 92; — *v. réfl.,* se p. de IV, 19. XLIV, I, 1°, 18, *se donner de la peine pour.*

penitence (pœnitentiam), -ance XV, II, 47, etc., *n. f., pénitence.*
penroit, *v.* prendre.
pens, *v.* penser.
pensée (pensatam), *n. f.*
penser[1] (pensare), pensser XXIX, I, 15, panser, *v. a. et n., penser, réfléchir*; p. de X, 142, etc., *se préoccuper de*; — *v. réfl.*, se p., *réfléchir, se dire* XXVII, 24; se p. que XXIV, 183, *réfléchir que.* — *Pr. sg.* 1 pens XVI, 144; *pf. sg.* 1 pensé XLV, 23.
penser[2] (pensare), *s. sg.* -ers III, 74, *n. m., pensée, avis* XIX, 81.
pensif (pens*are*-ivum) XLV, 211, pansif, *s. sg.* pansis XXIII, 1 etc., *adj., pensif.*
pensser, *v.* penser.
Pentecouste (Pentecosten) XXI, 41, *n. f., Pentecôte.*
pëor, *v.* poor.
pepin (* pepinum, *pour* peponem) LVII, 116, *n. m., pépin.*
pequié, *v.* pechié.
pér[1] (parem), *adj., égal*; — *subst.*: *s. pl.* pér IV, 27, etc. (pérs VII, 26, etc.), *r.* pérs, *les douze pairs*; *f.* pér V, III, 6, *épouse.*
per[2], *v.* par.
percevoir (percipēre), parc., perchevoir, *v. a., apercevoir, s'apercevoir de, reconnaître.* — *Pr. sg.* 3 parçoit XXIII, 92; *pl.* 3 perçoivent LXXI, 60, perchoivent LXXI, 53; *pf. sg.* 3 perçut.
perche (perticam) LXI, 16, *n. f.*
perchevoir, *v.* percevoir.
percier (pertus*um*-iare), parcer LXVII, II, 30, *v. a., percer.*
perdesse, *v.* perdre.
perdicion (perditionem) IX, 175, *n. f., perdition, perte.*
perdissant, *v.* perdre.
perdre (perdere), pierdre XXV, 142, pardre, *v. a., perdre.* — *Pr. sg.* 1 pert XLII, I, 77, pers (*forme analogique*) LIV, I, 83, 2 pers LXVII, I, 28, 3 pert V, III, 16, etc., perd XL, I, 43; *sbj. sg.* 3 perde V, I, 21, etc.; *ipf. pl.* 3 perdissant XVII, 118; *p. p.* perdu, perdut III, 65. 71, *s. sg.* -uz VII. 188, -us XXXIX, I, 21.
perdut, perduz, *v.* perdre.
pére[1] (patrem), pédre (*s. et r.*), *pl. s.* pére LVI, 50, *r.* péres; *s. sg.* (*postérieur*) péres XX, 139, etc., *n. m., père.*
pére[2], *v.* pierre.
pére[3], *v.* parer et paroir.
perèce (pigritiam) XLIX, 14, *n. f., paresse.*
perfide (perfidum), *s. sg.* -es III, 57, *adj.*
perier (pir*um*-arium) XLV, 19, *n. m., poirier.*
peril (periculum), pril IX, 125 (*corrigé à tort*), *s. sg.* periz LXIV, 30. 62, *pl. inv.* perilz LXXII, 50, *n. m., péril.*
perilleus (periculosum) LXII, 26. 30, *adj., dangereux, redoutable.*
perir (perire), *v. n., périr*; *p. p.* peri, *f*-ie XVIII, 58, etc., *perdu, -ue.*
perin (petrinum) VI, 172, *adj., de pierre.*
periz, *v.* peril.
perneies, perneit, pernez, pernum, *v.* prendre.
perpetrer (perpetrare) LXVII, II, 61, *v. a., perpétrer.*
perra, *v.* paroir.
Perrin (petrinum) XXXI, 19, *s. sg.* -ins XXXI, 38, *n. pr. d'homme.*
Perrinet (*Perrin*-ittum) XXXI, 47, *n. pr. d'homme.*
perron (petr*a*-onem), perrun, perun, *n. m., pilier de pierre* VI, 1, *note, escalier de pierre* XXIV, 56, etc.
pers[1] (* persium), *adj., bleuâtre, livide.*
pers[2], *v.* perdre.
Perse (Persiam), *n. pr. de contrée.*
persecuter (persecut*um*-are), persequter LXVII, II, 52, *v. a., poursuivre* III, 38, *persécuter.*
persecution (persecutionem) LXV, 34, -qution LXVII, II, 26, *n. f., persécution.*

perselle (*ital.* persa (= *gr. mod.* πέρσα, *gr. ancien* πράσον)-ellam) XXXVIII, 3, *n. f., marjolaine.*
persequter, *v.* persecuter.
persequteur (persecutorem) LXVII, II, 30, *n. m., persécuteur.*
perseqution, *v.* persecution.
personne (personam) VIII, 168, etc., *n. f.*
pert, *v.* perdre.
perte (perditam) LIII, 39, pierte XXV, 34, *n. f.*
pertuis (* pertusium, *de* pertusum) VI, 1, *note,* etc., *n. m., pertuis, trou.*
pès, *v.* pais.
pesance (pens*are*-antiam) V, III, 7, etc., *n. f., chagrin, préoccupation pénible.*
pesantor (pensant*em*-orem) LXX, I, 24, *n. f., poids.*
peser (pensare), *v. n., peser, être pénible, triste ; impers*t XXI, 99 ; *p. pr.* pesant, *lourd* VI, 146, *lourd d'esprit* LXII, 12 ; *neutre invar. pris absolument* (= *en poids*) : aussi pesant de fer et d'acier comme VIII, 306, *un poids de fer et d'acier aussi grand que ;* pesant une escaluigne VI, 116, *le poids d'une échalotte.* — *Pr. sg.* 3 poise XXI, 99, etc.; *pf. sg.* 3 pesat III, 123.
peskeur (piscatorem) XXV, 123, *n. m., pêcheur.*
pesme (pessimum) IV, 95, *superl. organique de* mal.
pessoit, pestre, *v.* paistre.
petit (*kymrique* * pid (*d'où v. fr.* pite, *petite monnaie*) -ittum ; it *au lieu de* et, *par euphonie*), *s. sg.* petiz, -is XI, 23, etc., -its XL, I, 36, *adj., petit ; — neutre :* tenir a p. LXV, 62, *faire peu de cas, ne pas se préoccuper de ;* un p. X, 127, etc., ung p. IX, 42, *un peu ;* en p. d'eure XXIX, I, 139 ; a p. que XLV, 75, *il s'en fallait de peu que ne ; — adv*t, petit, *un peu* XXXVIII, 25, *peu* XVI, 64, etc.
petitet (*petit*-ittum), *adj., tout petit ;* un p. XLVIII, 75, *un petit peu.*
peu, *v.* pou *et* pooir.
peü, *v.* pooir.
peule, peuple, *v.* pueple.
peult, *v.* pooir.
pëur, *v.* paor.
peurent, *v.* pooir.
peüsse, peussiez, peust, *v.* pooir.
Phelipon (Philippum) XV, II, 13, *n. pr. d'homme, le roi de France Philippe I*er.
physicïen (physic*um*-ianum) LV, 93, *n. m., médecin.*
pials, piaus, *v.* pèl.
pie (picam) XLIX, 24, *n. f.*
pic (*), *n. m., pic (outil).*
pié (pedem), piét VI, 86. LXV, 28, pied XL, I, 75, pé XXII, 83, *r. pl.* piez III, 69, etc., piés IX, 103, etc., pez XXII, 69, etc., *n. m., pied ;* plein p. V, II, 67, *l'étendue d'un pied.*
piéça (*piéce-a* = habet), piécha LII, 27, *adv., il y a longtemps.*
piéce (* ? petiam), piéche LIII, 67, *n. f., pièce, morceau, partie, espace de temps ;* tél piéç' a XXXIII, 12, *il y a si longtemps* (*cf.* pieça); a p. ne XI, 42, *jamais ne* ou *en aucune façonne.*
piecète (*piéce*-ittam) LIV, II, 41, *n. f., petit morceau.*
piécha, piéche, *v.* piéça, pièce.
piége (* pedicum, *pour* pedicam), *n. m.*
pierdre, pierte, *v.* perdre, perte.
Piére, piére, *v.* Pierre, pierre.
Piérre (Petrum), Piére XV, I, 1, etc., *n. pr. d'homme, Pierre ;* — Sainct P. de Romme VII, 129. VIII, 173, *l'église de Saint-P. de Rome.*
pierre (petram), piére IX, 47, etc., pére XXII, 35, *n. f., pierre, pierre précieuse* XVII, 39. XX, 14.
piét, *v.* pié.
piler[1] (pilarem) VI, 148, *n. m., pilier* (*cf.* pilier).
piler[2] (pilare), *v. a., piler.* — *Impér. pl.* 2 pileiz XLVIII, 90.

pilet (*pile*-ittum, *cf.* pilette) XXXIX, I, 8, etc., *n. m., pilon.*
pilier (pilarium), piller, pillier, *n. m., pilier* (*cf.* pilér).
piller, pillier, *v.* pilier.
pillouére (pil*a*-oriam) LV, 112, *n. f., pilule.*
pin (pinum), *n. m.*
pinçon (* -ionem), *n. m., pinson.*
Pinte (*pinte* = pi[n]ctam) XLII, I, 63, etc., *n. de poule dans le* Renart.
pipet (*pipe*(*de* pipare)-ittum), *r. pl.* pipés XXX, 182, *n. m., pipeaux.*
pire (pejor), *s. sg. de* peior (pejorem), XXXV, 15, *adj., compar. organique de* mal, *pire; — neutre pris subst*t, pis (pejus) LIV, I, 99, *pis; adv*t VII, 260, etc., *pis.*
pis, *v.* pire.
Pisan (Pisanum) LIX, 84, *n. pr. de peuple.*
pisson, *v.* poisson.
pité, pitét, *v.* pitié.
piteus (pietosum), piteux LIV, I, 45. 54, *adj., compatissant, digne de pitié, pitoyable.*
pitié (pietatem), pitiét III, 21, etc., pité XXII, 84, etc., pitét IV, 55, *n. f., pitié.*
piute, *v.* put.
piz (pectus) V, I, 39, etc., *n. m., poitrine.*
place[1] (plateam), *n. f., place, place de guerre.*
place[2], placet, *v.* plaire.
plaid, *v.* plait.
plaidier (placit*um*-iare), *v. n., tenir le plaid, l'assemblée* XIII, II, 8, *discuter* XIII, II, 29.
plaie (plagam), playe LIV, II, 59, etc., *n. f.*
plaigne, (* planeam) V, I, 16, etc., planie XVII, 98, *n. f., plaine* (*Cf.* plaine).
plaignier (plen*um*-iarium) XIII, I, 14, etc., *adj., plénier, plein de monde, complet.*
plaiier (plagare) VI, 91, *v. a., blesser.*
plain[1], *v.* plein[1].
plain[2] (planum), plein, *adj., plan, uni; — subst* VI, 20, etc., *plaine;* se mettre au p. XXIX, I, 28, *se mettre en chemin.*
plaine (planam), *n. f.*
plaindre (plangere), pleindre XLV, 24, etc., *v. n., se plaindre; avec inf.* LIV, I, 69, *se plaindre de; v. réfl.,* se pl., *même s. — Pr. sg.* 1 plaing XVIII, 46, pleing XXII, 20, plains LIV, I, 69, *pl.* 3 pleignent V, III, 18; *ipf. sg.* 3 plaingnoit XIX, 189; *pf. sg.* 3 pleinst V, II, 6; *pl.* 3 plaindrent LX, 2.
plaindrent, plaing, plaingnoit, *v.* plaindre.
plaint (planctum), *r. pl.* plains XXVIII, 38, etc., *n. m., plainte.*
plaire (placĕre), plère X, 1 (*cf.* plaisir), *v. n., plaire. — Pr. sg.* 3 plaist VII, 16, etc., plest VII, 137. X, 93; *pf. sg.* 3 plout LXVI, 23, plot, plut LXVI, 68; *ft. sg.* 3 plera XXXIV, I, 11; *sbj. sg.* 3 place XIV, 126, etc., placet V, I, 4, etc., plaise XL, I, 132, plèse XVI, 32. XLV, 206; *ipf. sg.* 3 ploüst IV, 35, pleüst XXX, 433; *p. pr. m. et f.* plaisant, *s. sg. f.* -ans XXXVIII, 13 (*qui plait, agréable*).
plaisance (plac*entem*-antiam), *n. f., gré, guise* IX, 166, *plaisir* XL, I, 107; — *personnifié* XXXVIII, 24.
plaisant, plaise, *v.* plaire.
plaisamment (placenti-mente) VII, 309, *adv., agréablement.*
plaisir (placĭre) VI, 133, etc., pleisir XXI, 96, plesir XLIV, II, 19, *inf. pris subst, plaisir, agrément, gré;* par son p. XXIV, 48, *de son propre gré;* a mon p. VIII, 75, etc., *à mon gré.*
plaist, *v.* plaire.
plait (placitum), plaid, plèt X, 26, *n. m., procès, discussion, affaire, question* XIII, I, 8.
planchier (planc*a*-arium) XXV, 72, *n. m., salle* (*planchéiée*).
planète (planetam) XVII, 14, *n. f.*
planie, *v.* plaine.

planistrel (plan*a*-istr*um*-ellum), *s. sg.* -treaus LVII, 57, *n. m., petit endroit plan, clairière.*
planne, *v.* plein[1].
plantain (plantaginem), *n. m.*
plante (plantam) LV, 78, *n. f., plante du pied;* la pl. del piét LXV, 28, *même s.*
planté, planteïs, *v.* plenté, plenteïz.
planter (plantare), *v. a., planter, dresser.*
plat (*), *adj., plat.*
playe, *v.* plaie.
pleier, *v.* ploier,
pleige (* *b.-lat.* plevium, *cf.* plevir) XLI, I, 48, *n. m., caution, répondant.*
plein[1] (plenum), plain IX, 110, etc., *f.* pleine, plaine LIV, II, 111, plainne XXV, 73. LXII, 15, planne XXX, 302, *adj., plein, complet*; pleine hanste VI, 12, *la longueur d'un bois de lance;* tot de plein LVIII, 38, *complètement.*
plein[2], *v.* plain[2].
pleindre, pleignent, pleing, pleinst, *v.* plaindre.
pleisir, *v.* plaisir.
plenier (plan*um*-arium) LXX, I, 4, *adj., facile* (*en plaine*).
plenté (plenitatem), planté XXVI, 135, etc., *n. f., abondance, foison.*
plenteïs (plenitat*em*-itium), planteïs LVII, 16, *n. m., abondance, foison.*
plère, plera, plest, *v.* plaire.
plesir, *v.* plaisir.
plèt, *v.* plait.
pleur, pleure, *v.* plorer.
pleüst, *v.* plaire.
pleut, pleuvoir, *v.* plovoir.
plevir (prædire ?), *v. a., garantir, permettre.* — *Pr. sg.* 1 plevis V, I, 3. XLVII, 57.
ploier (plicare), pleier, *v. a., plier, ployer;* p. le gaige XIII, II, 25, *offrir réparation* (*en présentant un gage, un pan de « bliaut » plié ou un gant*).
plomb (plumbum), plun VI, 113. 115, *n. m.*
plonger (plumb*um*-icare), *v. a. et n.*
plor (*n. verb. de* plorer), *n. m., pleur.*
plorer (plorare), plurer V, II, 48, etc., plourer XVIII, 100, etc., *v. n. et a., pleurer, regretter.* — *Pr. sg.* 1 pleur XXX, 339, 3 plore XVI, 38, pleure XII, 39; *ft. sg.* 1 plouerai (= plouerrai, plourerai) XXX, 375.
plosor, *v.* pluisor.
plot, plout, ploüst, *v.* plaire.
plouerai, *v.* plorer.
plovoir (pluere), pleuvoir XXVIII, 8, *v. impers., pleuvoir.* — *Pr. sg.* 3 pluet LXXI, 56, pleut LXI, 22; *sbj. sg.* 3 plueve.
pluet, plueve, *v.* plovoir.
pluisors (* pluriores), -ours XVIII, 118, etc., plusors XIX, 116, etc., -ours XVIII, 69, -eurs XXXIX, II, 3, -urs V, II, 43, etc., plusieurs XII, 63, etc., pluisseurs LXII, 52, *suj.* pluisor, -our, plusor XXIX, II, 84, plosor XVI, 10, etc., *adj. des deux genres (qqfois invariable, quand il est pris absolument:* plusurs, *suj.*, XXI, 3; *cf.* plusieurs gens XII, 63), *plusieurs;* — *subst.: absolt* XXI, 3, *plusieurs; avec l'article* XVI, 10 (tuit li plosor). XVIII, 118, etc., *la plupart.*
pluisor, -isour, -isours, -isseurs, etc., *v.* pluisors.
plun, *v.* plomb.
plurer, *v.* plorer.
plus (plus), *n. m., plus;* li plus de (*suivi d'un nom pl.*) XXIV, 19. 100. (*avec le verbe au sg.* XXIV, 100), *la plupart de;* li plus de la vile XXIV, 164, *la plupart des habitants de la ville* (*v. au sg.*); — *adv., plus, davantage, désormais* IV, 98, etc.; *devant un adv., pour exprimer le surperl. :* pl. coyement que IX, 139, *le plus doucement que* (*cf.* plus tost que XV, II, 14, etc.); au pl. que XLII, II, 74,

le plus que ; — ne mie sans plus LXXI, 65, *non pas seulement* ; ne pl. que IV, 50, *ne ... pas plus que ;* — assez pl. XI, 53, trop pl. XI, 57, *beaucoup plus, encore plus.*

pluseurs, -ieurs, -or, -ors, -our, -ours, -ur, -urs, *v.* pluisors.

plut, *v.* plaire.

po, *v.* pou.

poblo, *v.* pueple.

pochon (* *poch*e-onem) LIII, 143, *n. m., bouteille, flacon.*

podir, poes, *v.* pooir.

podrir, *v.* porrir.

poeste (* potestam) LI, 46, *n. f., puissance.*

poesté (potestatem), *n. f., puissance, pouvoir, autorité, vertu, force ;* demener p. XIX, 73, *exercer le pouvoir, avoir autorité.*

poet, poez, *v.* pooir.

poète (poetam) XVI, 98, *n. m., enchanteur, sage.*

poi, *v.* pou *et* pooir.

Pohier (?) XIII, II, 28, Poihier XIII, I, 13, *adj., habitant du pays de Poix, chef-lieu de cant. au S.-E. d'Amiens* (Gerart le Pohier, Gilemer le Poihier).

poier (podi*um*-are) XVII, 25, puier XVII, 29. LVII, 25, *v. n., monter.*

poignant, *v.* poindre.

poiiés, *v.* pooir.

poil (pilum), peil VI, 73. 80, *r. pl.* peus XIII, I, 61 (*note*), pox (*pour* pous) XIII, I, 61, *n. m. poil.*

poin (pugnum), puin VI, 41. 44, poing VII, 160, etc., *s. sg.* poinz XIV, 87, poins XIV, 10, poings IX, 65, *n. m., poing, poignée* (*de l'épée*) ; plein p. XLIII, 20, *poignée.*

poindre (pungere), *v. a., piquer, éperonner son cheval, se hâter, marquer des points.* — *Pr. sg.* 3 point XLV, 222, etc.; *pf. sg.* 3 poinst LVI, II, 18, etc.; *p. pr.* poignant XLV, 133. 134 ; *p. p. f. sg.* pointe LIV, II, 81.

poine, *v.* peine.

poingnal (pugn*um*-ale) XXIV, 185, *n. m., poignée* (*de l'épée*).

poins, *v.* point[1].

poinst, *v.* poindre.

point[1] (punctum), *r. pl.* oinz LXX, 7, poins LIV, II, 79, etc., points LIV, II, 50. LVIII, 78, *n. m., piqûre, point ;* p. du jour VIII, 117 ; — *renforçant la nĕgat.,* ne ... p., ne ... un p. XLIII, 14 ; sans p. de faulte VII, 86, *sans faute, certainement ;* sans p. mectre le pié VII, 226, *sans mettre aucunement le pied ;* sanz p. de l'atargier X, 130, *sans aucun retard ;* qu'il i eüst de douçor p., *qu'il y eût aucune douceur.*

point[2], *v.* poindre.

pointe[1] (punctam), puinte VI, 85, *n. f.*

pointe[2], *v.* poindre.

pointure (puncturam) LIV, II, 76. 80, *n. f., points qu'on amène au jeu de dés ;* par tél p. LIV, I, 178, *pour cette raison, en cette considération.*

pois[1] (pe(n)sum), peis III, 96, *n. m., poids, souffrance, torture.*

pois[2], *v.* pooir.

pois[3] (* pocs, *pour* * pots, post), puis IV, 20, etc., post II, 23, *adv. et prép., puis, ensuite, après, depuis ;* pois que V, I, 26, puis que VII, 70, etc., pui que XXX, 453 ; de puis ke XXII, 97, depuis que LX, 22, *loc. conj., depuis que, du moment que, puisque.*

poise, *v.* peser.

poisson (pisci-onem), peisson XVII, 18, peissun VI, 126, pisson XXV, 124, *n. m., poisson.*

poissonet (*poisson*-ittum) XLV, 130, *n. m., petit poisson.*

poissance (* pocs*entem*) *de* * pocse =*potse, posse)-antiam) XV, II, 54, etc., puiss. VIII, 194, etc., *n. f., puissance, pouvoir ;* faire sa plaine p. de (*inf.*) LIV. II, 111 *s'en donner à cœur joie de.*

poissant (* pocsentem), puiss. IX, 29, etc., *s. sg.* poissanz XX, 175, etc.,

puissans VIII, 301, etc., *adj.*, *puissant* ; p. de (*inf.*) LXI, 51, *capable de, assez puissant pour.*

Poitiers (Pictavos) XIV, 99, *n. pr. de ville.*

poitrine (* pectorinam), peitrine VI, 46, poict. VIII, 77, *n. f.*, *poitrine.*

poivre (piper), *n. m.*

poiz (picem) LIX, 56, *n. f.*, *poix.*

Pol (Paulum) XLII, II, 42, etc., *s. sg.* Pols XXV, 4, etc., Polus LXXII, 58, *n. m.*, *Paul.*

poly (politum) XL, I, 54, *adj.*, *poli*, *lisse.*

polle (pullam) II, 10, *n. f.*, *jeune fille.*

Polus, *v.* Pol.

pome (poma), pume VI, 41. 44, poume LIII, 139, pomme LIII, 109, *n. f.*, *pomme.*

pomér, *v.* pomier.

pomier (pomarium), pumier VI, 147, pomér LVII, 59, *n. m. pommier.*

pomme, *v.* pome.

pommel (poma-ellum), *r. pl.* pommeaux VII, 289, *n. m.*, *pommeau d'épée.*

Pompée (Pompeium) XVIII, 12, etc., (*inv.*), Ponpé (*par erreur*, Pompe) XIX, 47 (*r. sg.*) ; *variable : s.* Pompeüs XVIII, 61, etc., Pompéz XIX, 178. 197, *r.* Pompeüm XIX, 125, *n. pr. d'homme, Pompée.*

Pompeüm, Pompeüs, -éz, *v.* Pompée.

pompeulx (pomposum) LXIII, 17, *adj.*, *magnifique, somptueux.*

Ponpé, *v.* Pompée.

pont (pontem), *n. m.*

Ponti (* Pontivum = ponte*m*-ivum) XIII, I, 48, *n. pr. de province, Ponthieu.*

pooir (* potĕre), pouoir XXXIX, I, 4. LXI, 47, povoir VII, 208, pouvoir VIII, 255, *v. n. et a.*, *pouvoir* ; — *pris subst*, *pouvoir, puissance :* a mon (ton, son) pooir, *selon mon (ton, son) pouvoir* ; *à l'optatif*, je puisse LV, 39, puisse LV, 53, *puissé-je !* — *Pr. sg.* 1 pois (* pocso, *pour* pot-sum, possum) I, II, 3, etc., puis VII, 8, etc., 2 pues XIII, I, 5. XLI, II, 34, puez X, 62, poes XXXVII, I, 5, poez LI, 92. 110, pois (*forme analogique*) LI, 15, 3 puot III, 39. 45. 69, pot IV, 107, puet IX, 120, etc., poet V, I, 54, etc., peut LXVII, II, 43, etc., peult LV, 122, peust LIV, I, 175 ; *pl.* 1 poons, 2 poeiz XLVIII, 100, poëz V, I, 36, etc., poés, XII, 67, etc., povez IX, 16, 3 puent LXII, 23 ; *ipf.* pooie (* potebam), etc. ; *sg.* 3 poeit XXII, 93, pouoit LX, 22. LXI, 45, pouvoit VIII, 36, etc. ; *pl.* 2 poiiés XXX, 240, 3 pouvoient LXVII, II, 25 ; *pf. sg.* 1 poi IV, 10, etc., peu XXXVI, 8, 3 pout III, 92, etc., pot XIII, I, 1, etc., peut VII, 3, etc., post XXIV, 216 ; *pl.* 3 purent VI, 52, etc., porent, peurent VIII, 9, etc. ; *p.-q.-pf. sg.* 3 pouret II, 9 ; *ft.* porrai, porai, pourrai, pourai, etc. ; *sg.* 1 pourray VII, 118, etc., 3 podrat III, 66. 72 ; purrat XXI, 45, purra LI, 62 ; *pl.* 2 porés XVIII, 141, porreiz XLVIII, 6 ; *cd.* porroie, poroie, pourroie, etc. ; *sg.* 3 purreit LVI, 10 ; *pl.* 3 pourroyent VIII, 307 ; *sbj. sg.* 1 puisse (* pocsam, *pour* * potsim, possim), 2 puisses VII, 165, 3 puisse X, 143, etc., puist (* pocsit) X, 86, etc. ; *pl.* 2 puissez VII, 148 ; *ipf.* peüsse, etc. ; *sg.* 3 poüst XXII, 78, pouïst XXIV, 73, etc. ; *pl.* 2 peussiez LV, 135 ; *p. p.* peü.

poon (pavonem) XIV, 35, etc., *n. m.*, *paon.*

poons, *v.* pooir.

poor, *v.* paor.

pople, *v.* pueple.

por[1], *v.* porter.

por[2] (pro) II, 7. 8, etc., pur V, I, 6, etc., pro I, I, 1, pour, *prép.*, *pour, à cause de, quant à*, etc. ; por Dé XIV, 80, etc., *au nom de Dieu* ; pour le temps LXIII, 54, *dans le temps* (*sens restrictif*) ; — *avec*

l'inf., indique la cause (p. bien ferir V, I, 23, *parce que nous frappons bien*); *le moyen* XX, 6 (por li guerpir, *en l'abandonnant*); *le but* (*dans ce sens, s'adjoint souvent la prép.* a, *dont il est séparé par un mot* (por bien a faire LXV, 20, *pour faire le bien*) *ou par plusieurs*); *un échange marquant opposition, après une principale négative* (n'em mengeroie por les menbres tranchier XIII, I, 11, *quand on me couperait les membres*); — por ce que (*futur*) XIX, 157, etc., pour ce que (*indic. pr.*) LXXI, 37, etc., *loc. conj., parce que, car;* pour ĉou ke ... ne (*sbj.*) XVIII, 151, *afin que ne pas, de peur que;* por que XX, 101, por ce que (*sbj.*) XVI, 179, *pourvu que* (*cf.* por tant que).

porc (porcum), *r. pl.* pors XXV, 117, *n. m., porc ou sanglier.*

porçacier (*pron.* porçakier, *pour* porsachier = pro-sacc*um*-are) XXX, 457, *v. a., tirailler* (*un membre démis*).

porchacier (pro-capt*um*-iare), *v. a., pourchasser, poursuivre, réclamer, chercher à obtenir* XLV, 225; porchaceront que il avront LIX, 30, *chercheront à avoir, à prendre;* — *v. réfl.*, se p. XLV, 131, *aller en chasse.*

porçors (*corrigez* porcors, *mot formé sur* porcorum *avec l's du rég. pl.*) LVII, 13, *n. m. pl., sangliers.*

porfendre (pro-findere), pourf., *v. a., pourfendre.* — *Cd. sg.* 1 pourfenderoie.

poro (pro-hoc) II, 11. 20, *adv., pour cela, à cause de cela;* poros = poro se II, 18.

poros, *v.* poro.

porpens (pro-pensum) XVII, 5, etc., *n. m., réflexion.*

porpenser (pro-pensare), purp. XXII, 113, *v. n. et a., penser, réfléchir, imaginer;* se p. de XX, 3, etc., *songer à;* se p. que XLI, I, 21, *réfléchir, se dire que.*

porprendre (pro-prendere), *v. a., s'emparer de, occuper.* — *P. p.* porprins XIX, 20, porpris LXV, 35, *f. pl.* porprises LXV, 36.

porprins, porpris, *v.* porpendre.

porpris (pro-pre(n)sum) XXXII, 69, *n. m., parvis.*

porrir (putrire), podrir IV, 92, pourrir XL, II, 19, etc., *v. n., pourrir; v. réfl.*, se p., *se pourrir.*

porseuivet, -seus, -seut, *v.* porsivre *et* sivre.

porsevéres *ou* porseueres (persecutor *et* s *analogique de flexion*) LXV, 21, *n. m. s. sg., persécuteur.*

porsivre (persequere), *v. a., poursuivre, persécuter* (*V.* sivre).

port (portum), *r. pl.* porz, *n. m., port, col d'une montagne* V, I, 2. 35.

porrai, porroie, etc., *v.* pooir.

portaster (pro-tax[it]are) XXX, 454, *v. a., tâter.*

porte (portam), *n. f.*

portedure (port*are*-aturam) IV, 57, *n. f., progéniture, enfant* (*litt*t « *portée* »).

portée (portatam) LIV, I, 56, *n. f., progéniture.*

porter (portare), *v. a., porter, emporter* V, II, 62, *porter dans son sein* IV, 29. — *Pr. sg.* 1 por XLII, I, 144.

portier (portarium) XII, 2, etc., *n. m.*

portraire (pro-trahere), purt., *v. a., dessiner, peindre.* — *P. p. f. sg.* purtraite XXII, 34.

portraiture (por-tracturam), pourtraiture, *n. f., portrait, type* LIV, I, 124.

Portugal (*Porto Calle* = portum-callem), *m., n. pr. de contrée.*

pose (pausam), *n. f., repos, intervalle de temps;* grant p. XVI, 60, *longtemps.*

porvëoir (providere), pourveoir LXXII, 78, *v. a., pourvoir à, exa-*

miner, munir; v. réfl., se p., *se munir*, (*absol*t) *agir prudemment;* se p. contre LXXI, 14, *se précautionner.* — *Pr. sg.* 3 porvoit XLIII, 27, pourvoit LXXI, 14; *pl.* 3 -voient LXXI, 16; *p. p.* porveü.

posnée (?) XIX, 102, *n. f., arrogance, orgueil.*

post, *v.* pois[3] *et* pooir.

postiment (*pour* poëstilment = * potestili-mente) LXV, 37, *adv., en toute liberté.*

postiz (poste*m*-itium) VI, 23, *n. m., porte dérobée ou de peu d'importance.*

pot[1] (*), *n. m.*

pot[2] (*pr. et pf.*), *v.* pooir.

pou (paucum), po LXX, II, 25, poi IV, 34, etc., peu XLI, I, 10, *adv., peu;* un p., *un peu;* a pou que ... ne, a poi que ... ne, XVIII, 89, etc., a peu que ... ne VII, 325, *peu s'en faut (fallait, etc.) que ... ne;* mult se tint a pou que il ne (*indic.*) LIX, 46, *impers*t, *il s'en fallait de bien peu qu'il ne;* — *subst*t, pou LXXII, 59, *peu de personnes.*

poudre (pulverem), puldre XLVII, 64, poudre IX, 66, etc., pourre XLVIII, 86, *n. f., poudre, poussière.*

pouïst, *v.* pooir.

poulain (pullamen) LXXII, 67, *n. m.*

Poulane (Poloniam) XI, 4, *n. pr. de contrée, Pologne.*

pouldre, *v.* poudre.

poulle (pullam) LXII, 37, *n. f., poule.*

poume, *v.* pome.

pouoir, pouoit, *v.* pooir.

pour, *v.* por.

pour-, *v.* por-.

pourai, pouroie, etc., *v.* pooir.

pouret, *v.* pooir.

pourrai, pourroie, etc., *v.* pooir.

pourre, *v.* poudre.

poüst, pout, *v.* pooir.

pourtant, *v.* tant.

pouvoient, pouvoir, pouvoit, *v.* pooir,

pouvre, *v.* povre.

poverte (*paupertam) IV, 31. XLIV, II, 116, *n. f., pauvreté.*

povez, povoir, *v.* povoir.

povre (pauperem), pouvre VII, 82, pauvre VIII, 115, *adj. des deux genres, pauvre.*

povreté (paupertatem) XLIV, II, 81, *n. f., pauvreté.*

pox, *v.* poil.

praerie (prat*um*-ariam) XLII, II, 53, *n. f., prairie.*

praigne, *v.* prendre.

pramètre, pramis, *v.* promètre.

prandre, praut, *v.* prendre.

prangiére (prandi*um*-ariam) LIII, 68, *n. f., déjeuner.*

pré (pratum), *r. pl.* prez VIII, 226, prés XII, 46, etc., *n. m. pré.*

prebstre, *v.* prestre.

preceder (præced*a*re), *v. a., précéder.* — *P. pr. m. pl.* precedans LXIII, 34.

precept (præceptum) XLVI, 97, *n. m., maxime, précepte.*

precieulx, *v.* precïus.

precïus (pretiosum), precïeulx XL, I, 54, *f.* precïuse XLVII, 42, *adj., précieux.*

predication (prædicationem) LXV, 6, *n. f., prédication.*

predicesseur (prædecessorem) LXII, 13, *n. m., prédécesseur.*

predïer (prædicare) III, 117, *v. a., évangéliser, prêcher à.*

prée (prata), *n. f., prairie.*

preeschier (prædicare) XLIV, II, 77. 81, prescher LIV, II, 84, *v. n. et a., prêcher, parler.*

prègne, *v.* prendre.

preiement (prec*a*re-amentum) II, 8, *n. m., prière.*

preier, *v.* proier.

preigne, preïmes, *v.* prendre.

preisier, preisissant, *v.* proisier.

preïssient, preïst, preïstes, *v.* prendre.

prejudice (præjudicium) LXIII, 26, *n. m., préjudice.*

prelat (præ-latum), *r. pl.* prelas XXXIV, III, 34, etc., *n. m., prélat.*

premerain (primar*ium*-anum) XII, 96, etc., *adj., premier.*

premier (primarium), prumier XXIV, 52, primier LXV, 34, *adj. num. ord., premier.*

premirement (primaria-mente) LI, 97, *adv., premièrement.*

pren, prendant, prenderons, *v.* prendre.

prenderons, *v.* prendre.

prendre (prendere), prandre, panre XIV, 89, *v. a., prendre, obtenir, commencer*; pr. a III, 8. 36, pr. (*inf.*) III, 86, *se mettre à*; prent le a chastoiier X, 122, *se met à le gourmander; — subst*, au pr. XLV, 51, *en [la] prenant; — impers*t, a remembrer li prist V, II, 43, *le souvenir lui revint*; comment qu'il praigne XIII, II, 80, *comment que la chose tourne; — v. réfl.*, se pr. a IX, 36, etc., *se mettre à, commencer à; — Pr. sg.* 1 (re)pren XXII, 74, 2 prenz X, 61, 3 prent XVIII, 95, etc., prant XXIV, 184; *pl.* 1 pernum XLVI, 37, 3 prènent XVII, 36, etc., prennent XVI, 115; *ipf.* prenoie, etc.; *sg.* 2 perneies IV, 34, perneit XXI, 34, etc.; *pf. sg.* 1 (a)pris (ad-pre(n)si) XX, 152. 153, 2 presis L, 55. 56, 3 prist III, 8, etc., print (*influence de* vint) XXVIII, 12; *pl.* 1 preïmes XX, 27, 2 preïstes XXIV, 213, etc., 3 pristrent V, II, 31, etc., prisdrent III, 114. 116, prindrent (*influence de* vindrent) LXVII, II, 16; *fl.* prendrai, etc.; *sg.* 1 prindrai I, I, 5, 3 panra XXIII, 96, etc.; *pl.* 1 prenderons XXX, 82, etc.; *cd.* prendroie, etc.; *sg.* 3 penroit XLIII, 8; *sbj. sg.* 3 prenget (* prendiat) VI, 37. 83, prenge IX, 164, etc., preigne VII, 245, etc., prengne IX, 199, praigne XIII, II, 80, (re)prègne LXXII, 42; *ipf. sg.* 3 presist LXII, 36, preïst XXIV, 265, etc.; *pl.* 3 preïssient XXIV, 45; *impér. sg.* 2 pren X, 57, etc., prens LIV, I, 89, etc.; *pl.* 1 pernum XLVI, 37, 2 pernez LVIII, 132; *p. pr.* (mes) prendant XIX, 259; *p. p.* pris III, 49, etc., prins LIV, I, 147, etc.; *f.* prise XVI, 165, etc., prisse XXX, 247, prinse XXVIII, 53. 64.

prendrel = prendre le.

prengé, -get, -gne, prens, prenz, *v.* prendre.

près (pressum), priès XVIII, 181, *adv., près*; p. de, *près de* XXXIV, II, 33, *presque* XI, 20; près a près, *de près.*

presbitaire (presbyterium) XXVII, 9, *n. m., presbytère.*

prescher, *v.* preeschier.

prescheur, *v.* proichëor.

presence (præsentiam) LXX, II, 31, *n. f., présence.*

present (præsentem), *adj., présent*; pr. Ogier VIII, 167, *en présence d'Ogier.*

presenter (præsentare), *v. a., présenter. — P. p. s. sg.* -ez IV, 7, *f.* -éde II, 11.

preserver (præservare) LXXII, 61, *v. a., préserver.*

presis, presist, *v.* prendre.

presse (pressam), *n. f., action de se presser, foule.*

presque (*près-que*), *adv.*

prest[1] (* præstum, *cf.* præsto), *s. sg.* près, *adj., prêt.*

prest[2] (præsto) XXIX, I, 133, *adv., à portée.*

prest[3], *v.* prester.

preste, prestre, *v.* provoire.

prester (præstare) VI, 6, etc., *v. a., prêter, fournir* LV, 103. — *Sbj. sg.* 3 prest VI, 6. 19.

presumer (præsumare), *v. a., supposer, compter, prendre sur soi.*

presumption (præsumptionem) *n. f., présomption.*

preu[1] (*prode, *cf. le compar.* prodius *dans Nonius*), pru LI, 3, *n. m., profit.*

preu[2], preus, preuz, *v.* pro[1].

preude (providum) XLIX, 55 ,*adj.*, *sage, honnête.*
preudhomme, preudom, -ome, -omme, -oume, *v.* prodome.
prevost (præpositum), *s. sg.* -oz XXV, 93, etc, -os XXV, 153, *n. m.*, *prévôt.*
pri, *v.* proier.
prïer, prïére, *v.* proier, proiére.
prïès, *v.* près.
prïeuse (pri*orem*-osam) XLIV, II, 34, *n. f.*, *abbesse.*
priier, *v.* proier.
prime (primam), *n. f.*, *première partie du jour ;* a haute p. XXX, 32, *au point du jour.*
primes (primis), *adv.*, *d'abord.*
primier, *v.* premier.
prince (principem), prinze XLVII, 33, *s. sg.* -es VII, 328, etc., *n. m.*
princier (*prince*-arium) XIII, II, 15, *n. m.*, *haut baron.*
principal (principalem), *pl.* -aulx LIV, I, 164, f. -ale, -alle LIV, II, 65, *adj.*
principalement (principali-mente), *adv.*
prinze, *v.* prince.
prindrai, prindrent, prins, -se, *v.* prendre.
prior (priorem) LXVI, 50, etc., priur LXVI, 58. 60, *n. m.*, *prieur.*
pris (pretium), *n. m.*, *prix.*
prisdrent, *v.* prendre.
prise (pre(n)sam), *n. f.*, *butin.*
prisier (pretiare), *v. a.*, *priser, estimer ;* faire a p. XIV, 101, *mériter l'estime.*
prison (pre(n)sionem), *s. sg.*, prisons, *n. f.*, *prison, emprisonnement ; au sens concret, n. m., prisonnier* XII, 124. LXIX, 33 (*Cf.* nourrisson = nutritionem).
prisse, prist, pristrent, *v.* prendre.
priur, *v.* prior.
privance (priv*um*-antiam) XI, 60, *n. f.*, *affaire privée, intime.*
privé (privatum) XVII, 76, *adj.*, *familier, bien connu.*
privéement (privata-mente) XX, 181, *adv.*, *en particulier.*
privilége (privilegium), *n. m.*
privilegié (privilegiatum) XLIV, II, 66, *p. p. adj.*, *privilégié.*
pro [1] (* prodem, *cf. le compar.* prodius *dans Nonius*), prou, preu, *s. sg.* proz (*aussi au régime*), pros, pruz V, I, 24. XLVII, 62, preuz X, 95, etc., preus, *adj.*, *preux, brave, sage, honnête.*
pro [2], *v.* por.
proceain (*dissyll.*), *v.* prochain.
proceder (procedere) LXIII, 7, *v. n.*, *procéder.*
procession (processionem), *n. f.*
prochain (prope-anum), proceain LXIV, 99, *adj. et subst., prochain ;* pr. a LXXI, 32, *voisin de.*
procurer (procurare) LIV, II, 3, etc., *v. n. et a.*, *agir habilement, soigner, se livrer à (une occupation).*
procureur (procuratorem), *n. m.*, *procureur, avoué.*
prodigalité (prodigalitatem), *s. sg.* -tez LXIII, 53, *n. f.*
prodome (* prod*em*-hominem) XXIV, 3, preudomme XLIX, 113, preudhomme VIII, 216, preudoume XVIII, 151, *s. sg.* prodom XXIV, 64, preudom X, 12, etc. (*rég. sg.* XLIX, 117), *r. pl.* prodomes, preudoumes XVIII, 33, *n. m., prud'homme, homme sage* ou *honnête.*
proèce (* prod*em*-itiam), proesce XIX, 52, etc., prouèche XVIII, 147, prouèće XVIII, 23, etc., *n. f.*, *prouesse, vaillance.*
professe (professam) XLIV, II, 26, *adj. f. sg. pris subst*t, *qui a fait profession, qui a prononcé ses vœux.*
profit (profectum), *s. sg.* profiz XXIV, 38, *n. m.*
profitable (profect*um* - abilem), *adj.*, *utile, avantageux ;* pr. a (*inf.*) XXIV, 26, *bon pour, apte à.*
profiter (profect*um*-are), *v. n.*
proi, *v.* proier.
proichëor (prædicatorem) LXV, 22, prescheur (s *inorganique*) XL, I, 24, etc., *n. m.*, *prédicateur.*
proie (prædam), *n. f.*
proier (precare), preier LVI, II, 4,

etc., priier V, II, 50, etc., prïer, prÿer XXXVII, II, 5, *v. a. et n.. prier ;* prïer a qq^a^ VIII, 192, etc. — *Pr. sg.* 1 pri XIII, I, 43, etc., prïe XXVI, 90, etc., pry LV, 43, proi LIII, 78.

proiére (precariam), prïére XXIV, 5, etc., *n. f., prière.*

proisme (proximum) LXV, 25 (*par err.* proïsme), *adj.-subst., proche.*

prologue (prologum) XXVII, 30, *n. m., préambule.*

promètre (promittere), pram., *v. a., promettre, assurer, démontrer ;* se pr. (*inf.*) LVIII, 122, *se promettre, se proposer de.* — *Pr. sg.* 3 pramet XLI, II, 43 ; *p. p.* promis XLV, 214, pramis LVIII, 122.

promis, *v.* promètre.

promoteur (promot*um*-orem) XXVII, 39, *officier de justice ecclésiastique.*

propice (propitium) LXII, 8, *adj.*

propos (propositum), *n. m., projet, propos.*

proposer (pro-pausare, *par confusion*) LIV, I, 184, *v. a., pris absol^t^, faire une proposition en forme, porter une accusation.*

proprement (propria-mente), *adv.*

prose (prosam) LXX, I, 2, etc., *n. f.*

prosperité (prosperitatem), *n. f., prospérité.*

protection (protectionem), *n. f.*

prou, *v.* pro [1].

prouèce, -èche, *v.* proèce.

prouver, *v.* prover.

provendier (præbend*a*-arium) XIV, 112, *n. m., celui qui doit recevoir la provende, qui doit être nourri.*

provende (præbendam), *n. f., provende, prébende* X, 86.

prover (probare), prouver XI, 72, *v. a., prouver ; p. p.* prové XIX, 101, etc., *prouvé, fieffé ;* — *v. réfl.*, se pr., *se montrer (de telle ou telle façon), se conduire.*

providence (providentiam) LXVII, I, 31, *n. f.*

Provins (Provinum, *d'abord* Prov vin) XL, I, 95, *n. pr. de ville.*

provoire (presbyterum) XXIX, I, 81. 100, *s. sg.* prestre (presbyter), prestres (s *analogique*) XXIX, I, 86. 91. 101, *r. pl.* provoires ; — *formes postérieures : s. sg.* provoires XLIX, 4, *r. sg.* prestre XXIX, I, 75, preste LXIX, *titre.*

pru, *v.* preu.

prudence (prudentiam), *n. f.*

prueve (*n. verb. de* prover) LXX, II, 2, *n. f., preuve.*

prumier, *v.* premier.

prune (prunam), *n. f.*

pruz, *v.* pro [1].

prÿer, *v.* proier.

puant (putentem) XXX, 343, *pl.* -ans XLIV, II, 90, *p. pr. de* puir, *puer, adj., puant.*

pucèle (* pullicellam), pulcella, II, 1, pulcèle IV, 82. 112, pucelle LIV, I, 191, *n. f., pucelle, jeune fille.*

pueple (populum), poblo I, I, 4, puople III, 90, pople XV, II, 56. LVI, II, 30, peuple LXII, 35, etc., peuble LXV, 31, etc., pule, *s. sg.* pueples, etc., *n. m., peuple.*

pugnir, *v.* punir.

pui [1] (podium), *n. m., éminence ;* — Le Pui XV, II, 6, *n. pr. de ville, Le Puy.*

pui [2], *v.* pois [3].

puier, *v.* poier.

püe (*pour* puée = *podiatam) XXX, 134, *n. f., pilier, colonne.*

Puille (Apuliam) XLVIII, 21. 123, *f., n. pr. de contrée, Pouille.*

puin, puinte, *v.* poin, pointe.

puis, *v.* pois [3] *et* pooir.

puissance, -ant, *v.* poissance, -ant.

pulcella, pulcèle, *v.* pucèle.

puldre, *v.* poudre.

pule, *v.* pueple.

pume, pumier, *v.* pome, pomier.

punès (* putinacem, *pour* * putidacem = putid*um*-acem ?) X, 28, *adj., punais, puant.*

punir (punire), pugnir LXIII, 29, *v. a., punir.* — *P. p.* pugny LIV, I, 88.

punt (*pour* pun = pomum; punt, pont *est refait sur le cas suj.* punz, ponz, *où le* z *est amené par l'*n). V, II, 8, *n. m., pommeau de l'épée.*

puople, *v.* pueple.

pur [1] (purum), *adj., pur, vrai, intact;* a pur l'estrain XXX, 369, *sur la paille nue.*

pur [2], *v.* por [2].

pur-, *v.* por-.

purofrir (pro-*offerire) V, II, 30. 56, *v. a., offrir, présenter.*

purprin (purpura-inum) XLVII, 1, *adj., de pourpre.*

purpuré (purpuratum) LIV, I, 129, *p. p. adj., rougi, rouge.*

put (putidum) LIV, I, 112, *f.* pute, piute, *adj., mauvais, méchant;* de piute aire XXII, 89, *méchant* (*Cf.* aire *et* debonaire).

puys (puteum) LV, 56, *n. m., puits.*

pyone (pæoniam) XXXVIII, 6, *n. m., pivoine.*

qant, *v.* quant [1] *et* quant [2].

qe, *v.* que [1] *et* que [2].

Qex (*) XXIV, 15, etc. (*invariable; la forme correcte semble être* Kex (Qex) *au sujet, et* Ké (Qé) *au régime*), *n. pr. d'homme, fils d'Antor et frère de lait d'Artus.*

qi, *v.* que [1].

qiér, *v.* querre.

quan, *v.* quant [1].

quand, *v.* quant [2].

quandius (quamdiu *et* s *adv.*) III, 15, *conj., aussi longtemps que.*

quanque, *v.* quant [1].

quant [1] (quantum), qant, kant, quan, *r. pl.* quanz, quans LIV, II, 79, etc., kans LIII, 27, *f.* quante, etc., *adj., combien, combien grand* LXIX, 35; — *neutre,* quant, etc., *tout ce que; autant que:* in q. I, I, 2, *en tant que,* por q. III, 39, *autant que;* quant est de XL, I, 126, *pour ce qui est de;* quant que (quantum quod) XVI, 185, q. ke VI, 168, quanque XVII, 113, tot quanque LXVI, 11, *tout ce que, tout ce qui* LI, 105, *autant que;* nonpourquant XVIII, 48, etc., nanp. XVIII, 18, etc., *pourtant, néanmoins.*

quant [2] (quando), qant, quand, *conj., quand, lorsque, puisque.*

quar, *v.* car.

quarante (quadraginta) VI, 55, etc., *adj. num.*; q. et quatre LVIII, 119.

quarchier, *v.* chargier.

quaresme (quadragesimam) LIII, 42.

quarre (quadram) LIV, II, 47, *n. f., carré.*

quarré (quadratum), *s. sg.* -ez, -és XXIV, 57, *adj. et subst. m., carré, surface carrée.*

quarrefour (quadrifurcum) XXVI, 70, *n. m., carrefour.*

quarrure (quadraturam) LIV, II, 42, etc. *n. f., carré, surface carrée.*

quart (quartum), *s. sg.* quarz III, 131, *adj., quatrième.*

quartainne (quartanam) XLVIII, *n. f., période de quatre jours.*

quartier (quart*um*-arium) XIII, I, 3.8, *n. m.*

quas (quassum), *f.* quasse XLIX, 5. 150, *adj., fatigué, épuisé.*

quatir (coact*um*-ire) (se) XXX, 29, *v. réfl., se blottir.*

quatorze (quatuordecim), *adj. num.*

quatre (quatuor), katre XLVII, 68. 69, *adj. num., quatre.*

quemin, *v.* chemin.

que [1], *pron. relatif et interrogatif, sans distinction de genres ni de nombres, que, qui.* — *S.* qui III, 136, etc., qi XIII, I, 36, etc., chi II, 6. 12, ki V, I, 2, etc.; *r. direct* que III, 29, etc. (*dev. voy.*, qued IV, 82; *avec élision,* qu' LVII, 2, etc.), qe, ke VI, 90, etc. (*avec élision,* k' VI, 25, etc.); *gén., datif ou rég. de prépos.* cui IV, 16, etc. (*quelquefois rég. direct* XVIII, 40, etc). — *On trouve dans certains textes* que, ke, *comme sujet* (*cf.* XVIII, 122. 124); *surtout au pluriel* (*cf.* XVIII, 151, etc.). — *Au fém., la forme ré-*

gulière est à l'origine que, ke, *au sing. comme au pl. sujet et rég.: sg.* VI, 22. 62. 98. LVII, 2, etc. (*je n'ai pas trouvé d'exemple du pl. suj. dans mes textes*). — *Neutre:* quoi (quid) X, 124, etc., quei LVIII, 113, quoy IX, 10, coy XXV, 144, kai XXV, 51 (*par exception* que? XLI, II, 33, *interrogatif sans verbe, quoi?*), quid, I, I, 4; *atone* que IV, 59, etc., qe XIII, II, 38, etc.; que, *au sens de* ce qui, ce que, *dans les propos. interrog. indir. ou dubitatives* (= quid *latin*) III, 60. XXVII, 1, etc., *ou en apposition* LXXI, 34 (qui LXX, I, 25);—que ne? IV, 53, *pourquoi ne...pas? que ne?* —Qui que (*subj.*) XVI, 1, etc., *qui que ce soit qui;* que que XVI, 191, etc., que c' XLIII, 13, *quoi que, quelque chose que.* — Qui (*indic. ou sbj.*), *si l'on, si quelqu'un* VII, 89. IX, 125 (qu'en feroit chevalier XI, 92, *si l'on en faisait un chevalier*); qui donc li vit son grand dol demener... N'i ot si dur cui n'estoüst plorer IV, 41-44 (*ordin*t qui donc (dont) veïst, *quelquefois sans prop. principale dont* qui *soit le sujet logique, cf.* XIII, II, 45). — Qui, *avec ellipse de l'antécédent,* III, 136: (lai s'apraismat) qui lui ferit, *quelqu'un qui le frappa;* dire poet, ki l'avrat V, I, 54, *celui qui l'aura peut* (*pourra*) *dire;* Guenin aut non cuil (= cui le) comandat III, 79, *celui à qui il le confia avait nom Guenin.* — Faire que (*avec un nom ou adj. au cas sujet*), *tournure elliptique = faire ce que fait, ce que ferait:* faire que fols VI, 14. 31, etc., *agir en fou.* — Quel III, 122 = que le, cuil III, 79, = cui le, quis = qui les, queim IV, 68 = quei me.

que[2] (quod) II, 26, etc., qued (*dev. voy.*) II, 14. 17. 27. IV, 4, qe XIII, II, 58, etc., ke XXI, 22, etc., *conj., que, de sorte que* XI, 76, *vu que, car* III, 26. 28, etc.; — que ne V, II, 68, etc., *sans que;* — que, *au lieu de* que si (*ipf. subj.*), *après un compar.*, IV, 50: nel conoisseie plus qu'onques nel redisse, *je ne le reconnaissais pas plus que si je ne l'eusse jamais vu;* — que *sous-entendu: après une proposition principale négative* II, 10 (*au sens de* à ce que, de façon que); *après une propos. conditionnelle* VI, 27 (ne = que ne, sans que).

qued, *v.* que[1] *et* que[2].

quei, *v.* que[1].

queil, queilque, *v.* quél, quélque.

queim *v.* que[1].

quél (qualem), queil LX, 4. LXIII, 30, quiél LXVI, 58, queu LVII, 39. 50, *s. sg.* quéls IV, 7, etc., qaels IX, 210, etc., quiéls XXIV; 44, quex LXI, 2, qex XIII, II, 75, queiz LXIX, 4, *f.* quél IV, 67, etc. (*postérieur*t quéle, quélle). *adj., quel, de quelle qualité.* — Quél horel vit III, 53. 109, *dès qu'il le vit* (*à l'heure où il le vit*); — *avec l'article,* le quél, *s. sg.* li quéls, etc.; ou quél IX, 86, *dans lequel.*

quel, *v.* que[1].

quélconque (qualemcumque) XXVI, 40. LXVII, II, 31, *qui que ce soit, quelconque.*

quélque (qualem-quod), queilque XLVIII, 128, *adj., quelque;* q. chose VII, 195.

quens, *v.* conte.

queroie, *v.* querre.

querre (quærere) XXIV, 173, etc., querir (quærire), *v. a., chercher, quérir, demander, obtenir; avec un infin., chercher à, vouloir.* — *Pr. sg.* 1 quiér XVI, 34, etc., qiér XIII, I, 2. 30. II, 24, 3 quiért XII, 46, etc.; *pl.* 3 quiérent LIV, I, 39; *ipf. sg.* 3 queroit, querroit LI, 73; *pf. sg.* 3 quist LVII, 101, etc.; *ft. sg.* 1 querrai XIV, 80; *cd. sg.* 1 querroie XVIII, 54, 3 querroit XIX, 205; *sbj. sg.* 1 quiérge (* quæriam) XVII, 37; *p. pr.* quérant XXX, 358, etc.; *p. p.* quis LVII, 105.

queste (quæsitam) LIV, 1, 70, *n. f., requête, demande.*
queu [1] (cocum) XIV, 36, *n. m., queux, cuisinier.*
queu [2], *v.* quél.
queurt, *v.* corre.
qui, *v.* que [1].
quiconque (quicumque), *s. sg.* -ques XLIII, 1; quiconques (*invar.*) XL, 1, 42. LIV, II, 108 (*textes du* XVe *s.*), *pron. indéfini, quiconque, qui que ce soit qui* (*avec le subj.*).
quid, *v.* que [2].
quidier, *v.* cuidier.
quiél, quiéls, *v.* quél.
quiér, quiérent, *v.* querre.
quiérge, *v.* querre.
quiév, *v.* chiéf.
quieveron (*pour* quievron, *picard pour* chevron = capr*a*-onem) LIII, 147, *n. m., chevron.*
quinze (quindecim) VIII, 308, etc.; les Quinze Vingtz XL, 1, 93, *Les Quinze-Vingts, hospice des aveugles à Paris, fondé par saint Louis pour* 300 *gentilshommes auxquels les Sarrasins avaient crevé les yeux.*
quis [1], *v.* que [1].
quis [2], quist, *v.* querre.
quite (quietum ?) V, 1, 72, *adj., quitte, absous* (*acquitté*).
quiter (*quit*e-are), *v. a., quitter, laisser.*
quoi [1], quoy, *v.* que [1].
quoi [2], quoie, *v.* coi.

racheter (re-ad-captare) XI, 56, rachater L, 16, *v. a., racheter.*
racine (radic*em*-inam), *n. f.*
racompter (re-ad-computare) IX, 214, *v. a., raconter.*
raconte (*n. verb. de* raconter = re-ad-computare) XI, 32, *m., récit.*
racontement (re-ad-computare-mentum), *m., récit.*
racorder (re-ad-cord*e*-are) LVIII, 102, *v. a., remettre d'accord.*
Rad. LVIII, 97, *abréviation de* Radulphus, *n. pr. d'homme, Raoul.*
radviser, *v.* raviser.
raenchon (*picard pour* raençon = redemptionem) XXV, 134, *n. f., réduction de prix.*
ragenoillier (re-ad-geniculare) (se) XXIII, 59, *v. réfl., s'agenouiller* (*de plus* ou *ensuite*). *V.* ravoir.
rai (radium), *n. m., rayon de soleil.*
raier (radiare), *v. n., rayonner, luire* XI, 78, *couler* XIII, 1, 26.
railler (rad*ere*-iculare), *v. a.*
raje (rabiem), *n. f., rage.*
raim (ramum), *s. sg.* rains XLIV, 1, 2°, 41, *n. m., rameau, pousse, résultat* XLVI, 8.
Rainal (* Reginaldum), *s. sg.* -als XV, II, 80, *n. pr. d'homme.*
raïne, *v.* reïne.
rainne (ranam) XLIII, 44, *n. f., grenouille.*
Rains (Remos) IX, 116. 130, *n. pr. de ville, Reims.*
rains, *v.* raim.
rais, *v.* roi.
raison (rationem), raisun XLVI, 1, etc., reison XLV, 141, reson XIX, 64, *s. sg.* raisons XLIII, 33, etc., reisons XLV, 113, *n. f., raison, preuve, droit, discussion, querelle ;* c'estoit r. que IX, 56, *il était juste que* ; ce n'estoit pas la r. VIII, 20, *ce n'était pas juste ;* donc ot od lui dures raisons III, 94, *alors il le querella vivement* (*il eut avec lui de dures raisons, de graves paroles échangées*) ; mettre a r. XV, II, 14, etc., *adresser la parole à, interpeller ;* rendre r. comment (*subj.*) XLV, 141, *expliquer comment ;* aprendre r. a qq[n] XV, II, 70, *lui faire ses recommandations ;* mostrer r. que LXIV, 98, *prouver que.*
raisonnable (rationabilem), *adj.* ; l'ame r. LXXI, 21, *la raison* (*faculté de l'âme*).
raisun, *v.* raison.
raler (re-*aler*) LVII, 7, *v. n., aller une fois de plus ;* s'en r., s'ent r. III, 24. 26, *v. réfl., s'en retourner.* (*V.* aler).
ralgent, *v.* raler *et* aler.

rameine, *v.* ramener.
ramembrer (re-ad-memorare), -enbrer, *v. a. et n., rappeler, se souvenir ; impers*t L, 53 ; — estre ramembrant XVIII, 147, *se souvenir.*
ramenbrance (re-ad-memor*are*-antiam) LXIX, 3, *n. f., souvenir.*
ramenbrer, *v.* ramembrer.
ramener (re-ad-minare) LXXII, 89, etc., *v. a.* — *Pr. sg.* 3 rameine XLV, 200.
ramentevoir (re-ad-mente-habere) XXXIX, I, 2, *v. a., rappeler, raconter.*
ramposner (*) XXX, 52, *v. n. et a., railler.*
ramu (ram*um*-utum) LVII, 59, *adj.*
ranclumer (re-incudin*em*-are) XXIV, 213, *v. a., replacer sur l'enclume* (*V.* enclume).
randon (* -onem), *n. f., force, impétuosité.*
randoner (**randon*-are) XII, 94, *v. n., s'élancer.*
randre, *v.* rendre.
raneiet, *v.* renoier.
Raoul (* Radulphum), Raol XIII, I, v. 61-65, *note, s. sg.* Raous XIII, I, 7, etc., *n. pr. d'homme, Raoul de Cambrai, vassal de Louis d'Outremer.*
rapeler (re-appellare), rapp., *v. a., rappeler ; v. réfl., se r., se souvenir, se retrouver* (*pouvoir être rappelé, désigné par son nom et sa qualité*) XL, I, 124. — *Pr. sg.* 3 rapèle XII, 41.
rasanbler (re-ad-simul-are) XXVI, 25, *v. a., rassembler, recueillir.*
rasazier (re-ad-satiare) XXXII, 23, *v. a., rassasier.*
rasëoir (re-ad-sedere), rassëoir, *v. a., rasseoir, calmer.* — *P. p.* rassis LXII, 53, *f. pl.* rasises VI, 113.
raser (ras*um*-are), *v. a., remplir jusqu'au bord* (*une coupe*) VI, 111, *couronner* (*un tertre*) XII, 55.
rasises, *v.* rasëoir.
rasoter (re-ad-*sot*-are) XXXII, 34, *v. n., être fou, radoter.*
rassaier (re-exagi*um*-are) (se) XI, 37, *v. réfl., se remettre à, recommencer à.*
rassaner (*pr* rassener = re-ad-signare) (se) XLIX, 72, *v. réfl., se diriger de nouveau vers, se rapprocher de.*
rassëoir, rassis, *v.* rasëoir.
ravaller (re-ad-vall*em*-are) LIV, II, 64, *v. a., rabaisser, ravaler.*
ravir (rapire), *v. a., ravir, voler, piller.* — *P. p. f. sg.* ravye LIV, I, 76.
raviser (re-ad-vis*um*-are), radviser, *a., regarder de nouveau, remarquer ; v. réfl.,* se r. XL, II, 27, *se raviser, devenir sage.*
ravissable (rapi[sc]*entem*-abi- LXVII, II, 11, *adj., ravissant, ravisseur.*
ravoir (re-habere), *v. a., ravoir, recouvrer, retirer, écarter* LIV, II, 118. — *Comme auxiliaire, il signifie que l'action du verbe est faite à nouveau, ou en sens inverse* (si le ra estoiié X, 116, *et il l'a remis au fourreau*), *ou en opposition à une autre action ; ou bien il indique l'opposition des sujets* (*de son côté, à son tour*) XVI, 8, etc. — *La même observation s'applique à* restre, *employé comme auxiliaire, et à un certain nombre de verbes où le préfixe* re *est combiné, non avec l'auxiliaire, mais avec le verbe même.*
ravye, *v.* ravir.
re-, *préfixe* (*V.* ravoir).
reame, reaume, *v.* roiaume.
Rebors (re-*) XLII, I, 123, *m., n. de chien* (*Cf.* rebourser).
reboter (re-*boter*), *v. a., rebouter, remettre.*
rebourser (re-*-are), *v. a., rebrousser, fausser* (*une épée*).
rebrasser (*altération de* rebrosser, rebrousser), *v. a.* ; colletz rebrassez XL, I, 37, *collets relevés et plissés.*
recaner (*picard pour* rechaner =

re-can*em*-are) LIII, 33, *v. n.*, *braire (en montrant les dents, comme les chiens, d'où* ricaner). *Cf.* rechigner, reching.

recaoir (re-cadēre) XXX, 434, *v. n.*, *retomber.*

receivent, *v.* recevoir.

recelée (re-celatam), *n. f.*, *recel, action de cacher* ou *de se cacher;* en r. XLIV, I, 1°, 4, *en cachette.*

recent (recentem), *adj.*, *récent:* plaie r. LIV, I, 107, *plaie vive.*

receter (receptare), *v. n.*, *se retirer, rentrer chez soi.* — *Pr. sg.* 3 recète.

receü, receu, receut, *v.* recevoir.

recevoir (recipēre), rech., reçoivre (recipēre) LXX, II, 1, *v. a.*, *recevoir.* — *Pr. sg.* 3 reçoit, rechoit LXXI, 31, etc.; *pl.* 3 receivent LVI, II, 68, reçoivent, reçoipvent LXXII, 3. 14; *pf. sg.* 1 recivt III, 34. 141, reçui XXII, 121, reçut X, 35, receut XXVII, 54. LXIII, 63; *ft. sg.* 3 recevra LXVII, 1, 25; *pl.* 1 recevruns XLVI, 96, rechevrons LII, 44; *cd. sg.* 3 recevreit XVII, 106; *p. p.* receü (*reciputum), receu LXIII, 7, *f.* receüe XXIX, II, 32.

rechevoir, rechevrons, etc., *v.* recevoir.

rechiéf (re-*capum) (de), *loc. adv.*, *de rechef.*

reching (*n. verb. de* rechigner, *qui semble être de même origine que* rechaner, recaner) XLVIII, 45, *m.*, *cri de l'âne*, ou peut-être *grimace (dans ce sens, il viendrait de* re *et d'un mot germanique qui signifie* « sourire, montrer les dents »). *Cf. le fr. moderne* rechigner.

recimer (re-cym*um* (« *pousse* »)-are) III, 30, *v. n.*, *pousser de nouveaux cheveux en parlant d'une tête rasée* (litt^{t} *pousser de nouveaux rejetons*).

reciter (recitare) IX, 155, *v. a.*, *raconter.*

recivt, *v.* recevoir.

reclamer (reclamare), *v. a.*, *invoquer le secours de qq^{n}* XII, 78, *réclamer qq ch.* XXVI, 104.

reclore (re-claudere), *v. a.*. *enfermer.* — *Pf. pl.* 3 reclusdrent (* recluserunt) III, 82; *p. p.* reclus.

reclus (reclusum) III, 59, *p. p. pris subst^{t}, prison* (ord^{t} *prisonnier*).

reclusdrent, *v.* reclore.

recoi (re-*quetum, *pour* quietum) requoi, requoy, *n. m.*, *tranquillité, cachette;* en r., *en cachette, en repos* ou *hors de vue* LI, 70, a r. XXVI, 66, *en cachette.*

recoillir (recolligere) LXIV, 53, recueillir IX, 74, etc., *v. a.*, *recueillir.*

recoipvent, *v.* recevoir.

recomander (re-cum-mandare) III, 98, *v. a.*, *recommander.*

recommencier (re-cum-initiare), *v. n. et a.*, *recommencer.*

recomparer (re-comparare), *v. n. et a.*, *payer cher, être puni de.*

reconforter (re-confortare) IV, 5, etc., *v. a.*, *réconforter.*

reconter (re-computare) XLII, I, 98, *v. a.*, *raconter.*

recorder (recordare), *v. a.*, *rappeler;* — *impers^{t}*, il me recorde, etc., L, 53, *il me souvient, etc.*

recort (* recordem, *formé comme* misericordem, etc., *cf. le fr. mod.* recors *où l's est fautive*), *pl.* recors XL, I, 91, *adj.*, *qui se souvient.*

recovrer (recuperare), recouvrer, *v. a.*, *réparer (un dommage)*; *v. n.*, *se rattraper, reprendre l'avantage.* — *Cd. sg.* 1 recovereie LXVI, 27.

recraant, recrëant, *v.* recroire.

recroire (re-credere), *v. n.*, *renoncer, s'éloigner du champ de bataille*; *p. pr.* recrëant X, 15, etc., recraant XLII, II, 61, *lâche, qui renonce à la lutte.*

recueillir, *v.* recoillir.

reçui, *v.* recevoir.

reculer (re-cul*um*-are), *v. n.*, *re-*

culer; v. a., faire reculer, repousser, dédaigner.

redempcion (redemptionem) XLV, 148, *n. f., rédemption, pardon des péchés (mot savant, cf.* raenchon).

redire (re-dicere), *v. a., redire.* — *Impér. pl.* 2 redites XXX, 194.

redoter (re-dubitare), redouter VIII, 61, redoubter VII, 41, *v. a., redouter, craindre.*

redoubter, *v.* redoter.

redrecier (re-direct*um*-iare), -chier IX, 206, *v. a., redresser.*

refaire (re-facere), refère), *v. a., refaire, faire de son côté* XLV, 228; refét LVIII, 18, *p. p. r. pl. m., réconfortés, forts, en bon état.*

reffus, *v.* refus.

reflambir (re-*flambe*-ire) XVII, 97, *v. n., resplendir.*

refrain (*n. verb. de* refraindre) XL, 1, 83, *n. m., refrain* (litt[t] *répétition*).

refraindre (re-frangere), *v. a., retenir, réprimer, chanter une chanson (un refrain);* — *v. réfl.,* se r. de XLIV, II, 108, *s'éloigner de.* — *Pr. sg.* 3 refraint LXVII, II, 53; *pl.* 3 refrainent LXVII, II, 46; *ipf. sg.* 3 refregnoit XLII, I, 28.

refrainent, -aint, -egnoit, *v.* refraindre.

refus (*n. verb. de* refuser), reffus VIII, 143, *n. m.*

refuser (refut[i]are) XIX, 76. XLIV, I, 2[o], 28, *v. a., refuser, rejeter, repousser;* — *subst, s. sg.* -ers LXXI, 20.

regard, *v.* regart.

regarder (re-*garder*) VIII, 67, etc., *v. a., regarder, considérer.*

regart (*n. verb. de* regarder), regard, *s. sg.* regars XXXIV, II, 40, etc., *n. m., préoccupation, considération, égard, inclination, crainte;* sans r. a LXXII, 19, *sans se préoccuper de;* se doner r. LVII, 43, *se préoccuper;* n'avoir r. LI, 67, *n'avoir pas envie;* — *per-sonnifié,* Douls Regars XXXVIII, 25.

regesir (re-jacere), *v. n., être couché chacun de son côté (séparément)* XXII, 49. — *Pf. pl.* 1 rejeümes.

regeter (re-*jectare), regieter, regetter, *v. a., rejeter, jeter à son tour* XXVI, 33; *v. n., regimber, ruer* LIII, 75.

regiél, *v.* roial.

regieter, *v.* regeter.

region (regionem), *n. f., région.*

règne[1] (regnum) III, 36, rengne IX, 165, etc., *n. m., royaume.*

règne[2] (*retiniam, *de* retinere) XVI, 165, *n. f., rêne.*

regné (regnatum), regnét III, 20, *n. m., royaume.*

regnier (regnare), regner LIV, I, 151, etc., resgner (s *parasite*) LXII, 44, *v. n., régner.*

regnïer (renegare), *v. n., blasphémer* LIV, II, 112 (*Cf. pr.* renegar); *v. a., renier* XXVII, 32.

regreter (re-*) IV, 52, etc., *v. n., se plaindre; v. a., exhaler des regrets pour la mort de qq[n], regretter.*

rei, reis, *v.* roi.

rehucier, *pron.* rehukier (re-* *b.-lat.* *huccare, *de* huc) XLII, I, 87, *v. a., appeler de nouveau.*

reïne (reginam), raïne XXII, I, roïne XI, 9, etc., royne XXVII, 60, etc., *n. f., reine.*

reigler (regulare) LXIII, 11, *v. a., régler.*

reison, *v.* raison.

reit, reiz, *v.* roit.

rejeümes, *v.* regesir.

relacier (re-laqueare) XII, 93, *v. a., lacer de nouveau.*

relaissier (relaxare) LX, 5, *v. a., dispenser.*

relever (relevare), *v. a.*

reliéf (*n. verb. de* relever), *n. m.* XIV, 14, *reliefs, restes de la table.*

relïer (religare), *v. a., relier.*

religïeus (religiosum), *f.* -euse XLIV, II, 23, *adj. pris subst, religieux, -euse.*

religion (religionem), *n. f.*; hom de r. LXVI, 1, *religieux.*
relique (reliquiam), *n. f.*
reluire (relucĕre), *v. n.*, *reluire, briller.* — *Pr. sg.* 3 reluist XVII, 86.
remaigne, remaindre, remaine, remaint, *v.* remanoir.
remaine, *v.* remener.
remanoir (remanēre), remaindre (remanĕre), *v. n.*, *rester, rester en défaut, manquer* X, 26. — *Pr. sg.* 3 remaint XXIII, 95, etc.; *pf. sg.* 1 remés (rema(n)si) XLII, II, 105, 3 remest XV, II, 22, etc., remeist LXIX, 22; *pl.* 3 remestrent XXIV, 29; *ft. sg.* 2 remanras XLI, II, 35, 3 remaindrat VI, 123, remanra XXIII, 95; *pl.* 1 remaindrum V, I, 40, 3 remaindrunt VI, 165; *sbj. sg.* 1 remaigne V, I, 22. III, 15, 3 remaigne XV, II, 20, remaine XL, I, 83, remaint (*forme de l'indicatif*) XVI, 167; *p. p.* remés (rema(n)sum) XIX, 246, remez XIX, 152, *f.* remése XIX, 115, etc.
remanra, remanras, *v.* remanoir.
remectre, *v.* remettre.
remeist, *v.* remanoir.
remembrance (re-memor*are*-antiam), *n. f.*, *souvenir.*
remembrer (rememorare), remenbrer, *v. a. et n.*, *rappeler, se r.*; *souvent impersonnel* V, II, 43, etc., *il me souvient;* soiez remembrant XIX, 252, *souvenez-vous.*
remenant (remanantem) XIX, 81, *n. m.*, *reste.*
remener (re-minare), *v. a.*, *ramener.* — *Sbj. sg.* 3 remaine XL, I, 83.
remés, -ése, remest, -trent, remez, *v.* remanoir.
remètre (remittere), remettre, remectre XXVIII, 59, *v. a.*, *remettre, renvoyer, différer.* — *Pr. sg.* 1 remetz XL, I, 23.
remirer (re-mirare), *v. a.*, *regarder, avoir égard à* XVII, 112.
remission (remissionem), *n. f.*, *rémission, pardon.*
remois (Reme(n)sem) XXXIV, I, 27, *adj.*, *de Reims.*
remordre (remordĕre) contre XLIV, II, 46, *v. n.*, *montrer les dents à, attaquer.*
remort (*n. verb. de* remordre) LIV, I, 62, *m.*, *déchirement, blessure.*
remplir (re-implīre), *v. a.* — *Pr. sg.* 3 remplist LXXII, 5.
remuier (re-mutare), *v. a.*, *remuer, changer;* bon vin a r. XXXIV, I, 20, *bon vin en quantité* ou *varié.*
Renardet (*Renart*-ittum) XLII, I, 42, *n. pr. invar.*, *dimin. de* Renart.
Renart (*), *s. sg.* -ars XLII, I, 1, etc., *Renart, héros du roman de ce nom, d'où le nom moderne du renard, qui auparavant se nommait* goupil (* vulpeculum); — *n. commun* XLIII, 4.
Rencesvals (*mot basque*) V, II, 65, Rencevals LVI, II, 6, *n. pr. de lieu, Roncevaux, célèbre par la mort de Roland.*
rendre (reddere), randre XXIII, 55, etc., *v. a.*, *rendre, accomplir*; fame rendue XLIV, I, 1°, 16, rendue (*substt*) XLIV, II, 24, *p. p. f. sg.*, *nonne, recluse*, litt^{t} *qui s'est consacrée à Dieu* (*on disait :* se reddere Domino *ou* Deo, *indiquant ainsi qu'on ne faisait que* rendre *à Dieu ce qui lui appartenait de droit*). — *Pr. sg.* 2 rendz LIV, I, 133; *pf. sg.* 3 rendit III, 119.
rengne, *v.* règne.
renomée (re-nominatam) XIX, 105, etc., renumée LVI, II, 36, *n. f.*, *renommée.*
renommé (re-nominatum), *s. sg.* -ez XXIX, 19, *p. p. adj.*, *célèbre.*
renouveler (re-novell*um*-are) (se), *v. réfl.*, *se renouveler, revenir.* — *Pr. sg.* 3 renouvelle XXXVIII, 19.
rente (redditam), *n. f.*; r. paians

(*p. pr. au sens passif*) XVIII, 128, *rentes sûres* (*qui se paient*).

renumée, *v.* renomée.

repaire (*n. verb. de* repairier), repère, *n. m.*, *retour* XXIX, 132, *domicile* XXVI, 123.

repairier (re-patri*a*-are), repeirier XXI, 18, reperier X, 102, *v. n.*, *retourner*, *revenir;* r. a soi meïsme LXVI, 25. 26, *revenir à soi; v. réfl.*, se r. LIII, 9.

repeirier, reperier, *v.* repairier.

repentir (re-pænitire) (se), *v. réfl.* — *Pr. sg.* repent LXV, 15.

repère, *v.* repaire.

replenir (re-plen*um*-ire), *v. a.*, *remplir.* — *P. p.* repleni LXX, 22, *s. sg.* -iz LXIV, 27.

reponre (reponere), reponrre XXV, 25, repundre XLVII, 58, *v. a.*, *cacher.* — *Pr. sg.* 3 repont XX, 53, etc.; *p. p. f. sg.* reposte XX, 42, *pl.* -tes XXIV, 177.

reponrre, *v.* reponre.

reporter (reportare), *v. a.*

repos (*n. verb. de* reposer) IX, 192, etc., *n. m.*

reposer (re-paus*a*-are), repp. LIV, I, 183, *v. a. et n.*, *reposer, se reposer.*

reposte, -es, *v.* reponre.

repraingne, *v.* reprendre.

reprendre (reprendere), *v. a.*, *reprendre, blâmer.* — *Sbj. sg.* 3 repraingne XLIV, II, 107.

reproche (*n. verb. de* reprochier = re-prope-are), reproce V, I, 7, *n. m.*, *reproche.*

repromission (repromissionem) LXVII, 26, *n. f.*, *espérance, promesse qu'on se fait à soi-même.*

reprover (reprobare) XIX, 78, etc., reprouver XVIII, 135, etc., *v. a.*, *reprocher.* — *Pr. sg.* 3 repruevent L, 91.

repundre, *v.* reponre.

reputer (reputare), *v. a.*, *réputer.*

requerre (re-quærere), requerir (requærire), *v. a.*, *requérir, demander, prier;* req. a qq^{n} que IX, 21, etc., *demander à qq^{n} que* ou *de.* — *Pr. sg.* 1 requiér XXIV, 85, 3 requiért LIV, I, 76, etc.; *Pf. sg.* 3 requist XLIV, I, 2°, 20; *p. p.* requis LXIII, 2 (*recherché*).

requeste (re-quæsĭtam), *n. f.*, *requête.*

requis, requist, *v.* requerre.

requoi, requoy, *v.* recoi.

rére (retro), *adv.*, *en arrière;* r. guarde V, I, 36, *n. f.*, *arrière-garde.*

rés (rasum), *f.* rése, *p. p. de* rére X, 100, etc., *tondu, rasé, enlevée* (*en parlant d'une peau*) XLV, 84.

resambler, *v.* resembler.

resembler (re-simul-are), ress. VII, 90, resambler XII, 57, etc., ressambler X, 5, *v. a.*, *ressembler à; avec un inf.* XVIII, 16, *sembler, paraître.*

resbaudir (re-ex-**baud*-ire) X, 144, *v. a.*, *réjouir, encourager.*

resçoignier, *v.* ressoignier.

rescorre (re-excutere) XLII, I, 89, etc., *v. a.*, *secourir, regagner, réparer* (*un dommage*); resc. le feu, *combattre l'incendie.* — *Ipf. pl.* 3 rescooient LIX, 76; *p. p.* rescous XVIII, 42.

rescous, *v.* rescorre.

resgarder (re-ex-*garder*), *v. n. et a.*, *regarder, considérer, avoir égard.*

resgner, *v.* regnier.

resnable (rationabilem) XLIV, I, 2°, 29, *adj.*, *raisonnable.*

reson, *v.* raison.

resordre (resurgere), *v. n.*, *ressortir.* — *Ft. pl.* 3 resordront X, 29.

resorti, -ie, *v.* resortir.

resortir (re-sortire), *v. n.*, *s'enfuir, rebondir* V, II, 3; resorti, *p. p.*, *qui s'est enfui, lâche.*

respandre (re-ex-pandere) XIII, I, 60, *v. n.*, *se répandre.*

respit (respectum), *s. sg.* -iz XLV, 14, *n. m.*, *répit, temps à courir.*

responderoie, -dié, -diét, -di, *v.* respondre.

respondre (respondĕre), respundre, *v. a.*, *répondre.* — *Pr. sg.* 3

respunt V, I, 4, etc.; *pf. sg.* 3 respondiét (*respondedit) V, II, 78, respondié XIV, 119, respondit VIII, 16, etc., respundit LXVIII, 17, respondi IX, 14, etc.; *pl.* 3 respondirent IX, 20, etc.; *cd. sg.* 1 responderoie LX, 12; *p. p.* respondu XXIX, 53, respundud LXVIII, 9.

respundit, respundre, -dud, respunt, *v.* respondre.

ressaillir (re-salire) IX, 169, *v. n.*, *ressortir*. — *Ft. sg.* 1 ressauldray VII, 254.

ressambler, ressembler, *v.* resembler.

ressauldray, *v.* ressaillir.

ressoignier (re-*soignier*), resçoignier, *v. a.*, *appréhender* (*le régime à l'infinitif sans prépos.*).

ressovenir (re-subvenire) XXXIII, 3, *v. impers.*, *il me souvient*.

ressusciter, *v.* resusciter.

restendre (re-extendere) LXI, 25, *v. a.*, *étendre de nouveau*.

rester (restare), *v. n.*

restorer (restaurare), *v. a.*, *restaurer, raccommoder, réparer, remplacer* XVIII, 45. XIX, 82; — restoré VII (*titre*), rethoré VIII (*titre*), *nouveau* (*Cf. G. Paris*, Hist. litt. de la France, *t.* XIX).

restre (re-*essere), *v. substantif*, *être de nouveau, à son tour, etc.* (*v.* ravoir). — *Pr. sg.* 1 resui XLIV, II, 9; *pf. sg.* 3 refu XIX, 185, etc.; *ft. sg.* 3 resera XVI, 170.

resusciter (resuscitare) XLVIII, 33, ress. VII, 331, *v. n.*, *ressusciter*.

resveillier (re-ex-vigilare) IX, 21, *v. a.*, *réveiller*.

retenir (re-tenire), *v. a.*, *retenir, conserver, sauver*.

reter (reputare), *v. a.*, *accuser* XVIII, 41, *blâmer* XXXV, 24.

Rethorique, *v.* Rhetorique.

rethoré, *v.* restorer.

retorner (re-tornare), returner V, I, 3, etc., returnar I, II, 2. 3, *v. n.*, *retourner, revenir, se r.*; — *v. a.*, *détourner* I, II, 2. 3, *revenir sur* (r. la veie LVII, 35, *revenir sur ses pas*); — *v. réfl.*, se r., *aller en sens inverse* XLIX, 4; se r. a LXXI, 30, *retourner à*; — *subst*t, au r. XXIX, II, 42, *quand il se retourna*.

retor (*n. verb. de* retorner), retour, *m.*, *retour*.

retour, *v.* retor.

retraeient, retraient, *v.* retraire.

retraire (retrahere), *v. a.*, *retirer, raconter*; — *v. n.*, *s'éloigner de* XI, 81, *retourner à* XI, 80, etc.; — *v. réfl.*, se r., *se retirer, reculer*; — *subst*t, *au sens neutre*, LXXII, 20, *action de se retirer, éloignement*; — retraite XXII, 21, *p. p. f. sg.*, *hésitante* (*qui recule*). — *Pr. pl.* 3 retraient LVI, II, 57; *ipf. pl.* 3 retraeient LVI, II, 44; *p. p.* retrait, *r. pl.* retraiz LXXII, 29, *f.* retraite XXII, 21.

retrait (retractum) LI, 88, *n. m.*, *rapport, relation*.

retraitier (retractare) LXV, 12, *v. a.*, *raconter*.

retronçonner (re-trunc*um*-ion*em*-are) XXIII, 39, *v. a.*, *couper en morceaux*.

returnar, returner, *v.* retorner.

reveller (revelare) LIV, II, 22, *v. a.*, *révéler*.

revenir (revenire), *v. n.*

revenue (*revenutam), *p. p. f. sg.* de revenir, *n. f.*, *revenu*.

revëoir (revidere), *v. a.*, *revoir* (*V.* vëoir).

reverai, *v.* revëoir *et* vëoir.

reverdie (re-virid*em*-itam) XXXII, 19, *p. p. de* reverdir, *n. f.*, *chanson nouvelle* (*frais bouquet*).

reverence (reverentiam), *n. f.*, *respect, profond salut* XXVI, 77.

reverser (re-versare) VI, 29, *v. n.*, *se renverser*; faire r. XII, 104, *renverser* (*V.* faire).

revertir (revertire), *v. n.*, *revenir*.

revestir (revestire) III, 49, *v. a.*, *revêtir d'un costume de cérémonie*; — *v. réfl.*, se r. XV, II,

39. 64, *mettre son costume de cérémonie.*

revëoir (revidere) XVIII, 33, *v. a., voir d'autre part* (*v.* ravoir).

rex, *v.* roi.

Rhetorique (rhetoricam), Rethorique, *n. f., la Rhétorique* (*personnifiée*) XVII, 44, *la Rhétorique* (*traité*) LXVII, II, 37.

rians, *v.* rire.

rice, ricesse, *v.* riche, richèce.

Richart (* *riche*-* *art*) VII, 240, etc., -ard VIII, 326, *s. sg.* -ars XXV, 1. 23, etc., *n. pr. d'homme :* 1° *Richard de Normandie, un des douze pairs ;* 2° *Richard Ier, Sans-Peur, duc de Normandie, beau-frère de Hugues Capet et fils de Guillaume Longue-Epée, lui-même fils de Rollon* (943-996) ; 3° *Richard le Beau, personnage de pure invention.*

riche (*), rice (*pron.* rike) XV, II, 32, *s. sg.* riches V, II, 17, richez XXV, 95, *adj., puissant, riche, magnifique* XV, I, 36, etc.

richèce (* *riche*-itiam) XX, 138, richesce, richesse VIII, 157, etc., ricesse (*pron.* rikesse) IX, 30, richeise LXIV, 92, ricoise, ricoisse LXII, 15, *n. f., puissance, richesse.*

richeise, -esce, -esse, *v.* richèce.

richement (* *riche*-mente), *adv.*,

Richier (* Ricarium, *cf.* riche) XIII, I, 31, *n. pr. m., saint Riquier, abbé de Centule* (*Ponthieu*), *mort vers* 645.

ricoise, ricoisse, *v.* richèce.

rien (rem) *et* riens, *n. f. inv., chose ;* — *avec la négation* ne, *rien ... ne, ne ... rien ;* de r. LXVII, II, 16, *en rien ;* n'i avoit riens de (*inf.*) XVI, 14, *il n'y avait aucun moyen de ;* — riens ne LVII, 41, *personne ne* (*cf. en lat.* nihil sapientius (honestius, etc.) erat, *pour* nemo, etc.) ; — *employé comme pron. neutre* : si qu'il n'y demourra riens entier, *de sorte qu'il n'y restera rien d'entier ; cf.* LV, 8. 9, etc. ; — riens que LIV, I, 27, *loc. adv., rien que, seulement.*

riens, *v.* rien.

rigoller (*) L, 31. 32, *v. n., plaisanter, se divertir.*

rigoros (rigorem-osum), rigoreus, *f.* -euse LIV, I, 91, *adj., rigoureux, cruel.*

rigueur (rigorem) LIV, I, 23, *n. f.*

rime (*) LXX, ?, etc., *n. f.*

rimer (*rime*-are), *v. n. et a., rimer.*

riote (*), *n. f., contestation, querelle.*

rire (ridĕre), *v. n. et réfl.* ; *subst*, *s. sg.* li rires XXIX, I, 137, *le rire.* — *Pr. sg.* rit XVI, 182, etc. ; *pf. pl.* 3 risirent ; *p. pr.* (*adj.*), *r. pl.* rians XXXIV, II, 14 ; *p. p.* ris XXIX, I, 136.

ris[1] (risum) IX, 176, etc., rys XL, I, 101, *n. m., rire, éclat de rire.*

ris[2], *v.* rire.

risirent, *v.* rire.

risée (ri*sum*-atam) IX, 210, *n. f., rire, éclat de rire.*

rive (ripam), *n. f., rive.*

riviére (ripariam), *n. f., rivière.*

riz (oryzam) XL, I, 129, *n. m.*

robardèle (*robe* ?-* *art*-ellam) XXXII, 31, *n. f., femme recherchée dans sa toilette* (*cf.* robardel, *m., dans Roquefort* (*Gloss.*) : il sont ... et plus poli et plus pignié que robardel ne damoisèles, *Sainte Leocade, v.* 972), *p.-être ici :* « *femme de mœurs légères* ».

robe (*) XVI, 70, etc., *n. f., robe.*

Robeçon (*dimin. de* Robin), *s. sg.* -ons XXX, 171, *m., n. de berger.*

Robert (* Robertum), *s. sg.* -ers XLIV, II, 13, *n. pr. d'homme.*

Robin (*dimin. de* Robert), *m., n. de berger.*

Robinet (*dimin. de* Robin) LIII, 146, *m., n. de berger.*

roche (*), *n. f., roche, rocher.*

roë (rotam) XVII, 63, *n. f., roue.*

roge (rubeum) XLII, I, 59, rouge

XXX, 307, ruige XLVII, 21. 84, *adj.*, *rouge.*
rogeier (rubicare) LVII, 66, *v. n.*, *rougir.*
Roget (*roge*-ittum) XXX, 357, *m.*, *Rouget, n. de bœuf.*
roi (regem), rei IV, 109, etc., roy VII, 20, etc., *s. sg.* rex II, 12, reis III, 19, etc., rois X, 5, etc., roiz XXIV, 193, roys LII, 11, rais XXII, 111, *n. m., roi.*
roial (regalem), royal LXVII, II, 48, regiél II, 8, *s. sg.* roiaus, roiax XIII, II, 47, *adj., royal ; — pris subst*t XIII, II, 47, *partisan du roi.*
roiaulme, *v.* roiaume.
roiaume (* regalimen), roiaulme, realme LXVIII, 18, reaume LXI, 40, *n. m.* (*f.* LXVIII, 18), *royaume.*
roide, *v.* roit.
roidement (rigida-mente) VII, 231, *adv., raidement, durement.*
roideur (rigid*um*-orem) VII, 203. 270, roydeur VIII, 188, *n. f., raideur, force, rapidité ;* de si grant r. VIII, 188, *si violemment.*
roïne, *v.* reïne.
roisel (* retiellum, *de* retis), *r. pl.* roisiaus XLIV, I, 2°, 2, *n. m., filet* (*d'où notre* réseau).
roit (rigidum), reit VI, 145, *r. pl.* reiz VI, 134, *f.* roide (*aussi au masc.*, roide, *postérieur*t) XXVIII, 33, *adj., raide, fort, rapide.*
Rollant (* Hruodlandum, *dans Eginhard*), Rolant VII, 13, etc., Roland, VII, 5. VIII, 10, etc., *s. sg.* Rollanz V, I, 1. 4, etc., *m., n. pr. d'homme, Roland, neveu de Charlemagne.*
Romain (Romanum) XL, I, 58, Roumain XVIII, 92, etc., *r. pl.* romainz XIX, 121 (*adj.*), Roumains XVIII, 3, etc., *n. pr. de peuple, Romain.*
Rome (Romam), Roume XVIII, 5. 124, Romme VII, 130. XXVI, 4, etc., *f., n. pr. de ville, Rome.*
Romme, *v.* Rome.
romperdy, rompray, *v.* rompre.
rompre (rumpere), *v. a., rompre, briser.* — *Ft. sg.* 1 rompray VII, 160, romperay VIII, 210.
ronće (rumicem) XXX, 278, *n. f., ronce.*
rond, *v.* roont.
rongier (rumigare), rungier XLI, II, 11, *v. a., ronger.*
roonde (rotundam), *adj. f. pris subst*t ; a la r. XLVIII, 54, *loc. adv., à la ronde.*
roont (rotundum), rond LV, 107, *f.* roonde, ronde, *adj., rond.*
roor (rot*are*-orem), *s. sg.* roors III, 107, *n. m., cercle décrit par une lueur dans le ciel, arc lumineux.*
ros (russum) XLII, I, 124, *adj., roux.*
rose[1] (rosam), *n. f.*
rose[2] (rosam), *adj., rosé, rose.*
Rosète (Ros*am*-ittam) XLII, I, 83, *f., n. de poule.*
rost (*) XXIII, 123, *n. m., rôt, rôti.*
rostir (*), *v. a., rôtir, faire rôtir.*
rote[1] (ruptam) LI, 36, *n. f., route.*
rote[2] (*) XVII, 58, *n. f., instrument de musique à cinq cordes.*
Rouen (Rudomum) XL, I, 78, *n. pr. de ville.*
rouge, *v.* roge.
Roume, Roumain, *v.* Rome, Romain.
roussignol(luscini*a*-olum)XXXIV, I, 2, *n. m., rossignol.*
routure (rupturam) XLVIII, 104, *n. f., fracture.*
rover (rogare), *v. a., demander, prier ; avec un inf., demander de* XII, 123, *ordonner de* III, 104. — *Pr. sg.* 3 ruovet II, 24, rueve XII, 123 ; *pf. sg.* 3 rovat III, 54 ; *pl.-q.-pf.* (*au sens du parfait aoristique*), *sg.* 3 roveret II, 22.
rovat, roveret, *v.* rover.
rovur (ruborem) XLVII, 6. 20, *n. f., rougeur, couleur rouge.*
roy, roys, *v.* roi.
royal, *v.* roial.
roydeur, *v.* roideur.

royne, *v.* reïne.
rubi (* rubītum) *et* rubis (* rubitium), *r. pl.* rubiz XLVIII, 36, rubis XVI, 147, *n. m.*, *rubis.*
rudesse (rud*em*-itiam) LIV, I, 85, *n. f.*, *cruauté.*
rüe (rugam) XXVI, 41, ruwe XXV, 73, *n. f.*, *rue.*
rüer (* rutare, *de* ruere) XIX, 90, *v. a.*, *jeter.*
rueve, *v.* rover.
rui (rivum), *s. sg.* ruiz LVII, 9, *n. m.*, *ruisseau.*
ruige, *v.* roge.
Ruille (* rubigillam, *pour* rubiginem), *n. pr. d'homme ;* poire de saint R. XLV, 9 (*Cf.* ruÿl).
ruisseau (* rivicellum) VIII, 244, *n. m.*
rungier, *v.* rongier.
ruovet, *v.* rover.
ruser (recusare) LVI, II, 41 (*plus souvent* reüser), *v. n.*, *reculer.*
Russillun (* Roscilionem, *pour* Roscilianam) V, II, 76, *n. pr. de contrée*, *Roussillon.*
ruter (rupt*um*-are) XXII, 83, *v. n.*, *pousser vivement*, *heurter* (*du museau*) (*ordin*t *actif, au sens de « rompre, briser »*; ruter *est la forme anglo-normande pour* roter, router).
ruwe, *v.* rüe.
ruÿl (rubigo-illum) XLVIII, 87, *n. m.*, *rouille* (*Cf.* rüille, *fr. mod.* rouille = rubigo-illam *et* Ruille).
rys, *v.* ris[1].

s' *devant voy.*, *pour* sa, se (*V. ces mots*).
sa, *v.* son.
sabeline (*b.-lat.* sabellinam, *du slave*) XVI, 136, *n. f.*, *peau de mârtre zibeline.*
sablon (sabulonem) XVII, 67, *n. m.*, *terrain sablonneux.*
sac (saccum), *n. m.*
sacerdotal (sacerdotalem), *adj.*
sachant, sache, etc., *v.* savoir.
sache, *v.* sachier *et* savoir.
sachét (sacc*um*-ittum), *r. pl.* sachez XLVIII, 116. 118, *n. m.*, *sachet.*
sachier (saccare), sacier (*pron.* sakier), saichier XIII, II, 45, *v. a.*, *secouer*, *tirailler*, *enlever de force*, *tirer* (*une épée*), *retirer vivement* XLIX, 85. — *P. p. f. sg.* sacïe, *picard pour* sachiée.
sacïe, sacier, *v.* sachier.
sacré (sacratum), *p. p. adj.*
sacrement (sacramentum) LXVII, II, 65, *n. m.* (*Cf.* sairement).
sade (sapidum) XLIV, II, 102, *adj.*, *sage.*
saète, *v.* sajette.
safran (*) XLVII, 38, *n. m.*
sage (* savium, *développement de* * sapium, *qu'on peut supposer d'après* nesapium, *cf.* sapere), saige LXIII, 33, *adj.*, *savant*, *sage.*
sagement (* savia-mente) XLIII, 27, *adv.*
sagette, *v.* sajette.
sagrament, *v.* sairement.
sai, sait, *v.* savoir.
saiche, saiches, etc., *v.* savoir.
saichier, *v.* sachier.
saie (sagam) XI, 88, *n. f.*, *étoffe* ou *manteau de couleur sombre.*
saige, *v.* sage.
sailir, *v.* saillir.
saillir (salire) VIII, 247, etc., salir, sailir, *v. n.*, *sauter*, *s'élancer*, *sortir ;* s. en piez, en pez XXII, 69, *se lever vivement.* — *Pr. sg.* 3 saut XXIII, 20, sailt XLVII, 70 ; *pl.* 3 saillent LIX, 62 ; *pf. sg.* 3 sailli XXII, 69. XLII, I, 115 ; *pl.* 3 sailirent LIX, 68 ; *ft. sg.* 1 sauldray VII, 252 ; *p. p.* sailli, *s. sg.* saillis XXIX, I, 113.
sailt, *v.* saillir.
sain[1] (sinum) XXVII, 54. LIII, 66, *n. m.*, *sein.*
sain[2] (signum), *r. pl.* sainz LVII, 95, *n. m.*, *signe*, *marque.*
sain[3] (sanum), sein, *s. sg.* sainz XLVIII, 108, seinz XLII, I, 15, *adj.*, *sain*, *en bonne santé.*
sainct, *v.* saint.

saine, *v.* saner.
saing (* saginum, *pour* saginam) XLIV, II, 100, *n. m.*, *saindoux* (= *sain-doux*).
saingnier, *v.* seignier.
sains, *v.* saint.
saint (sanctum), sant III, 22. 44. 82. 102. 127, sainct VII, 129, etc., seint V, I, 66. II, 9, etc., *s. sg.* sainz, sanz III, 7. 25. 117, etc., sains XV, I, 5, etc., seinz V, II, 57, etc., *f.* sainte, seinte V, II, 11, *adj.*, *saint, sacré; subst*t, *saint* V, III, 14; *au pl., reliques des saints* XLVIII, 130.
saintuaire (sanctuarium), *n. m.*, *chose sainte, objet servant au culte* XXIV, 65, *relique* XLV, 79.
saintét, *v.* santé.
saintisme (sanctissimum) XLIII, 1. XLVI, 84, seintisme V, I, 20. II, 7, *superl. organique de* saint.
sainz, *v.* sain [2], sain [3] *et* saint.
sairement (sacramentum) XXV, 85, sagrament I, II, 1, *n. m., serment* (*Cf.* sacrement).
saisir (*), saissir LVIII, 68, sazir IV, 79, *v. a., mettre en possession de, entrer en possession de, saisir; v. réfl.*, se s. de, *prendre possession de, se rendre maître de, maîtriser* IV, 79.
saison (sationem) XLII, II, 27, *s. sg.* -ons XXXVIII, 11, *n. f., saison.*
saissir, *v.* saisir.
sajecte, *v.* sajette.
sajette (sagittam) XXXVIII, 22, sagette LXVII, II, 28, sajecte XXVI, 22, saète LVI, 11, *n. f., flèche.*
sale [1] (*) V, III, 3, etc., salle IX, 210, *n. f., salle.*
sale [2] (*), *adj., sale.*
saler (* salare, *pour* salere), *v. a.*; la mer salée XIX, 39, *la mer.*
Salerne (* Salernam, *pour* Salernum) XLVIII, 19. 119, *n. pr. de ville.*
salf, sals, *v.* sauf.
salir, *v.* saillir.
salt, *v.* saut [1].
salu (salutem) XXXI, 11, *n. m., salut.*
salüer (salutare), *v. a.*
salutaire (* salutarium), *adj.*
salvacion (salvationem) LIX, 75, *chaloupe, nacelle* (*attachée à un navire et pouvant servir à* se sauver *en cas de naufrage*).
salvage, *v.* sauvage.
salvament, *v.* sauvement.
salvar, salvarai, *v.* sauver.
samadi, *v.* samedi.
samblable, samblant, etc., *v.* semblable, etc.
samedi (septimam-diem, *étymol. populaire*) XXVI, 30, etc., samadi XLVI, 50. 91, *n. m., samedi.*
samit (ἑξάμιτον, *à six brins*), *s. sg.* samiz, samis, *n. m., étoffe de soie.*
sanc (sanguinem), sang LXV, 23, *s. sg.* sans XII, 16, etc., *n. m., sang.*
saner (sanare), *v. a., guérir.* — *Pr. sg.* 3 saine XLII, 24. 36.
sang, *v.* sanc.
sanglent (sang*uinem*-olentum) V, I, 10, *adj., sanglant.*
sanguin (* sanguinum, *pour* sanguineum) LXXII, 48, *adj., de tempérament sanguin.*
sanior, *v.* seignor.
sanlance, -lant, -ler, *v.* semblance, etc.
sans, *v.* sanc, sens *et* senz.
Sansun (Samsonem) V, II, 75, *n. pr., Samson, un des douze pairs de Charlemagne.*
sant, *v.* saint.
santé (sanitatem) XIX, 235, etc., saintét LXV, 29, *n. f., santé.*
santir, *v.* sentir.
sanz, *v.* saint *et* senz.
saoler (satullare) XLII, I, 178, *v. a., rassasier.*
sapience (sapientiam) LXXII, 88, *n. f., sagesse.*
sarai, etc., saroie, etc., *v.* savoir.
sarpent, *v.* serpent.
Sarrasin (Saracenum) LII, 14,

Sarrazin, *r. pl.* -ins XVII, 80, etc., *n. pr. de peuple, Sarrazin.*

Sassogne (Saxoniam) XI, 66, *f., n. pr. de contrée, Saxe.*

sauf (salvum), salf, *s. sg.* sals LVIII, 110, *adj., sauf, sauvé, en sûreté; neutre*, mètre en s. XX, 42, *mettre en sûreté;* — sauf ce que LXX, I, 3, *loc. conj., sauf que, excepté que.*

sauldray, *v.* saillir.

Saule, *v.* Saulus.

sault, saulter, *v.* saut, sauter.

Saulus (Saulus), *suj* LXV, 17, *voc.* Saule LXV, 50 (*formes purement latines*), *n. pr. d'homme, Saul, nom primitif de l'apôtre saint Paul.*

saulveté, *v.* sauveté.

saume (psalma, *pl. n.*) XV, II, 27, *n. f., psaume.*

saure, *v.* soldre.

saut[1] (saltum), salt, sault VII, 125, etc., *n. m., saut.*

saut[2], *v.* saillir *et* sauver.

sauter (saltare), saulter VIII, 341, *v. n., sauter.* — *Ft. sg.* 1 sauteray VIII, 316.

sautier (psalterium) XV, II, 27, etc., *n. m., psautier.*

sauvace, *v.* sauvage.

sauvage (silvaticum) IX, 184, etc., sauvaige VII, 272, sauvaće XXX, 28, salvage VI, 140, etc., *adj., sauvage.*

sauvaige, *v.* sauvage.

sauvegarde (*sauve-garde*) LXVII, II, 70, *n. f.*

sauvement (salvare-mentum), salvament I, I, 1, *n. m., salut, conservation.*

sauvëor (salvatorem), *n. m., sauveur;* le S. XXIX, II, 66, Nostre S. XXIV, 47, *Jésus-Christ.*

sauver (salvare), *v. a.* — *Sbj. sg.* 3 saut XXV, 29, etc.

sauveté (salv*um*-itatem), saulveté, *n. f., salut, sûreté;* a s. XXVIII, 40, *en sûreté.*

saveir, savèr, savir, *v.* savoir.

saverai, etc., saveroie, etc., *v.* savoir.

savoir (sapēre), sçavoir, saveir XVI, 188. XLVII, 51, savèr XXI, 65, etc., savir I, I, 2, *v. a., savoir, pouvoir; subst., s. sg.* savoirs LXXI, 23; non sachant XXIX, II, 1, *p. pr. adj., ignorant, sot.* — *Pr. sg.* 1 sai (sapio) V, I, 13. II, 2, etc., say VII, 112, sçay LIV, I, 8, etc., 2 sés (sapis), sez LI, 89, scés LIV, II, 15, 3 sét (sapit) IV, 69, etc., scét IX, 198, sait XXV, 144, sçait XXVII, 29, etc.; *pl.* 1 savons IX, 19, etc., sçavons XXVI, 87, 2 savez IX, 118, etc., sçavez VIII, 56, 3 sévent XV, II, 33, etc., seivent XVI, 10. 39, sçaivent XXVII, 28; *ipf. sg.* 3 saveit XLVI, 22, savoit XI, 24, etc., sçavoit VIII, 90, etc.; *pl.* 3 sçavoient VIII, 123, etc.; *pf. sg.* 1 soi (sapui) XX, 152, etc., 3 sout III, 60, etc., sot XVII, 105, etc., seut XIX, 94, sceut IX, 68. 215, sceult XXVI, 24; *pl.* 3 sovrent III, 20, sorent XI, 20, etc.; *ft.* savrai, etc., saverai, etc., sarai, etc.; *sg.* 2 sçaras LIV, II, 4, etc., 3 savrat VI, 142, etc., sçara LIV, I, 101; *pl.* 2 savroiz XXIV, 243; *cd.* savroie, etc., saveroie, etc., saroie, etc.; *sg.* 1 sçaroie LIV, II, 84, 2 sçaurois VIII, 154, 3 sçauroit VIII, 131, etc.; *sbj. sg.* 1 sache, saiche XX, 160, 2 saches LIX, 19, 3 sache XLII, II, 76, etc., saiche; *pl.* 1 sachons, saichons XXIV, 44, 2 sachiez XXIV, 102, sachés L, 70; *ipf. sg.* 1 seüsse XLV, 189, seüse XX, 119, soüsse IV, 101, 2 seüsez LI, 53, 3 seüst LVI, I, 45, etc.; *pl.* 3 soüssent IV, 103; *p. pr.* sachant XXIX, II, 1, *s. sg.* -anz LXV, 68; *p. p.* seü, seu LXIII, 44, sceu LIV, II, 24, *s. sg.* seüz XIV, 22, *f.* seüe XXIV, 7.

savor (saporem) LI, 48, *n. f., saveur, goût.*

savoré (sapor*em*-atum) XLV, 143, *adj., savoureux.*

say, *v.* savoir.

sazir, *v.* saisir.
sçait, sçaivent, sçara, sçaras, sçaroie, sçaurois, sçauroit, sçavez, sçavoient, sçavoir, sçavoit, sçay, *v.* savoir.
sceptre (sceptrum), *n. m.*
scés, scét, sceu, sceut, *v.* savoir.
scribe (scribam) XXVII, 39, *n. m., greffier.*
se[1], *v.* son[3].
se[2], *v.* soi[2].
se[3], *v.* si[2].
se[4], *v.* si[3].
sëant, sëanz, *v.* sëoir.
sec (siccum), *f.* sèche, sesche XXIII, 122, *adj., sec.*
sèche (sepiam), *n. f., sèche (poisson); sert à renforcer la négation :* ne ... vaillant une s. XLIV, II, 97.
secorre (succutere), secourre, *v. a., secouer* (secouer *suppose* succutare). — *Ft. sg.* 1 secourray VII, 178.
secors (succursum) XIII, II, 31, etc., *n. m. inv., secours.*
secourray, *v.* secorre.
secré (secretum) XXXVII, I, 2, *adj., secret, discret.*
secretement (secreta-mente), *adv., secrètement.*
seculier (*secularium, *pour* secularem), *adj., séculier.*
secunt, secunz, *v.* segont.
sed, *v.* si[3].
sëel (sigillum) LXVIII, 22, *n. m., sceau.*
segnier, *v.* seignier.
segneur, segnieur, segnor, *v.* seignor.
segnoré (seniorem-atum) XII, 17, *adj., seigneurial.*
segnourir (seniorem-ire) XVIII, 124, *v. a., gouverner en maître, tenir sous sa domination.*
segont (secundum) LVI, II, 28, secunt, *s. sg.* secunz XLVI, 4, *adj., second.*
seie (setam) XVII, 94, *n. f., soie.*
seif, *v.* soif.
seigneur, -rie, *v.* seignor, -rie.
seignier (signare), segnier, saingnier IX, 38, *v. a., faire le signe de la croix sur, bénir; v. réfl.*, se s., *faire le signe de la croix (sur soi), se signer* IX, 38. 106.
seignor (seniorem) XVIII, 123, etc., segnor XV, II, 14, etc., seinor III, 143, etc., signor LXV, 19, etc., sanior LXIX, 14, seingnor XXIV, 26. 37, seignur V, I, 49, etc., sennur XXII, 79, seignour XVIII, 115, signour LXI, 6, seigneur XL, I, 17, segneur LI, 7, etc., segnieur LII, 22; — *s. sg.* sire (senior) IV, 35, etc., sires (*forme analogique*) XXIV, 16, etc., sendra I, II, 2; — *r. pl.* seignors, seignurs V, I, 59. VI, 48, seinors IV, 76. 116, signors, signeurs IX, 85. 133, *n. m., seigneur (sire), maître.*
seignorie (seniorem-iam) XIX, 239, seignourie XVIII, 32, seigneurie LXIII, 50. LXXII, 90, signerie LXV, 35, *n. f., domination, autorité du seigneur, seigneurie, domaines.*
seignour, seignur, *v.* seignor.
seignourie, *v.* seignorie.
sein, *v.* sain[3].
Seine (Sequanam), *f., n. de fleuve.*
seingnor, seinor, *v.* seignor.
seint, seinte, *v.* saint.
seintisme, *v.* saintisme.
seivent, *v.* savoir.
seinz, *v.* sain[3], saint *et* senz.
seiz, *v.* soif.
sejor[1] (*n. verb. de* sejorner), sejour, *n. m., séjour, délai, relâche;* sanz s. XXXII, 39, *sans relâche.*
sejor[2], *v.* sejorner.
sejorner (sub-diurnare) XLII, I, 172, sojorner XLII, II, 95, sujurner VI, 5. 9, sejourner XXVI, 124, etc., *v. n., séjourner, demeurer, se reposer;* cheval sujurnét VI, 5. 9, *cheval reposé, frais.* — *Pr. sg.* 1 sejor XLIX, 11 (*cf.* sorjorner).
sejour, sejourner, *v.* sejor, sejorner.
sel[1] (sal), *n. m.*
sel[2], *v.* si[2].

sèle (sellam), selle, sielle XXV, 51, *n. f., selle.*
selle, *v.* sèle.
selon, *v.* selonc.
selonc (secundum, *avec influence de* longum), sulunc XLVI, 2, etc., selon LIX, 7, *prép., le long de, à côté de, selon, eu égard à* LIX, 7; — selonc ce que (*sbj. pr.*) LXXI, 31, *loc. conj., comme si.*
semaine (septimanam), semainne XLVIII, 66. 90, sepmaine XL, I, 81, *n. f., semaine*; de s. XL, I, 81, *d'une semaine, avant une semaine.*
semainne, *v.* semaine.
semblable (simul-abilem), sambl., *adj.*
semblablement (simul-abili-mente), sambl. IX, 119. 209, *adv.*
semblance (simul-antiam), senbl. XVI, 90, sanl. LXXI, 24, *n. f., ressemblance, représentation figurée, image;* en s. de LXVI, 7, *sous la forme de.*
semblant (simul-antem), sambl. IX, 2, etc., *n. m., semblant, apparence, mine, physionomie, visage, opinion;* a son s. XIX, 263, *comme il lui sembla bon, comme il jugea à propos;* par s. IX, 2, *en apparence;* ne faire s. de nule rien XLIX, 79, *ne faire semblant de rien;* faire s. que XVI, 58. XXIII, 55, *faire voir que.*
sembler (simul-are), sambler, sanler LXI, 17, etc., *v. n., sembler, ressembler;* s. a. (*inf.*) VII, 166, *sembler* (*inf.*); semblant a, sanlant a LXXI, 17. 45, *f. pl.*, sanlans a LXXI, 71, *p. pr., semblable, -es à.*
semence (* sementiam, *pour* sementem), *n. f.*
semer (seminare), *v. a.* — *Pr. sg.* 3 sèmet XLVI, 53; *pl.* 1 semuns XLVI, 95.
seminus (seminosum) XLVI, 51, *adj., favorable pour semer, où l'on peut semer.*
semonce (*semonse, p. p. f. sg. de* semondre) LXV, 42, *n. f. avertissement.*
semondre (submonĕre), *v. a., avertir, exhorter.* — *Pr. sg.* 3 semont XX, 11, etc.; *pl.* 1 semonons LIX, 25; *p. p.* semont (submonitum) LIX, 24, *et* semons (* submonsum), *d'où* semonse, semonce.
semons, semont, *v.* semondre.
sempre (semper) II, 10. III, 138, sempres (s *adverbiale*) IV, 52, etc., *adv., toujours* II, 10. III, 138, *chaque fois* III, 34, *aussitôt, soudain, tout à l'heure* X, 108, etc.; — semprel III, 34 = s. le.
semprel, sempres, *v.* sempre.
sen[1] (*) XVI, 100, etc., *n. m., sens, sagesse, habileté.*
sen[2], *v.* son[3].
senblance, *v.* semblance.
senć, *v.* sentir.
sendra, *v.* seignor.
sené (*sen*-atum), *adj., sensé, sage;* mal s. XXXV, 44, *insensé, peu sage.*
senestre (sinistrum), *adj., gauche.*
seneschal (* senescalcum), -cal, *s. sg.* -cals XXIV, 250, -caus XXV, 125. LII (*titre*), *n. m., sénéchal.*
seneschalcie (* senescalciam) XXIV, 249, *n. f., charge de sénéchal.*
sengler (singularem) XXX, 10. LVII, 11, *n. m., sanglier.*
sennur, *v.* seignor.
sens (sensum), sans, *n. m., sens, bon sens, raison, sagesse, action sage* XVIII, 114, *direction* XLVII, 69, *manière;* par mon s. LIV, II, 35, *dans mon sens, à ma façon;* sens dessus dessoubz LXIII, 65 (*altération de* c'en d. d. = *en mettant en dessous ce qui était en dessus; cf.* cens desus desouz, *Luque la Maudite, v.* 128, *dans* Romania, XII, 226); en nul s. XLIV, I, 2° 63, *en aucune façon;* mal s. XIX, 195, *déraison, folie;* issir del s. XIII, I, 6, desver del s. XIV, 44, *perdre le sens, la raison;* par s. XX, 144, *sagement.*

sensible (sensibilem) LXXI, 12, *adj., qui sent.*
sensitif (*sensitivum), *f.* -ive; l'ame sensitive LXXI, 21, *la sensibilité.*
sensualité (sensualitatem) LXXII, 56, *n. f.*
sent, *v.* sentir.
sente (semitam), *n. f., sentier.*
sentence (sententiam), *n. f., sens* LXX, I, 23, *sentence* LXX, II, 31.
sentier (semitarium) V, II, 66, etc., *n. m.*
sentir (* sentire), santir, *v. a., sentir; v. réfl.,* se s. de XLV, 71. LXIII, 13, *se ressentir de.* — *Pr. sg.* 1 sent XLV, 190, senc XXX, 453, 3 sent V, II, 20, etc.; *p. pr.* sentant LXXI, 13; *p. p.* sentu (* sentutum) XLV, 132, senti (* sentitum) XLV, 150, *f.* sentue XX, 79, sentie.
senz (sine-s *adverb.*) XVII, 127, sanz X, 130. XXXIV, II, 46, etc., sans VII, 126, etc., seinz XXII, 19, *prép., sans;* sans point, s. p. de, *v.* point; s. ce que (*fut.*) XIX, 243, *sans compter que; (sbj. ipf.)* XXVI, 103, *sans que.*
sëoir (sedere), *v. n., être assis, être placé, n'être pas encore couché* XXIX, I, 36; — *v. réfl.,* se s. X, 87, etc., *s'asseoir.* — *Pr. sg.* 3 siét IX, 86, etc.; *ipf. sg.* 3 sëoit XXX, 209, etc.; *pf. sg.* 3 sist X, 87; *ft. sg.* 1 serrai VI, 40. 112, 3 serrat VI, 125; *impér. sg.* 2 sié LIII, 131; *p. pr.* sëant IX, 62 (*situé*), *r. pl.* sëanz LIX, 11 (*assis*).
separer (separare), *v. a., séparer.*
sepmaine, *v.* semaine.
sepulchre, *v.* sepulcre.
sepulcre (sepulcrum), sepulchre VIII, 57. LII, 13, *n. m., sépulcre.*
sepulture (sepulturam), *n. f., sépulture.*
sereine (sirenam) XL, I, 74, *n. f., sirène.*
serer, *v.* serrer.
serf (servum), sierf XVIII, 127, *s. sg.* sers LI, 20, etc., *f.* serve XI, 25, etc., *n. m. et f., esclave, serf, serve, serviteur, servante.*
serjant (servientem) XIV, 123, *n. m., écuyer* (*Cf.* servant).
sermon (sermonem), *n. m., discours* V, I, 58, *sermon* LXVII, II, 23.
sermoner (sermon*em*-are) X, 42, *v. n., prêcher.*
seror (sororem), sœur (*forme du sujet*) XL, I, 47, *s. sg.* suer XI, 67, etc., soer V, III, 9, seur LIII, 143, *n. f., sœur; — terme de tendresse employé par un mari s'adressant à sa femme* (*cf.* XXXIX, II, 58), *ou par tout autre homme uni à une femme par des liens de parenté ou d'amitié* (*cf.* V, III, 9).
serpans, serpant, *v.* serpent.
serpent (serpentem), -ant, sarpent XLIII, 12, *s. sg.* serpans XXIII, 19, etc., *n. m.*
serpentine (serpentinam) XXX, 28, *n. collectif f., serpents.*
serrai, serrat, *v.* sëoir.
serrer (* serrare *pour* serare), serer VI, 114, *v. a., serrer;* serré, *p. p. pris adverbt* LIV, I, 42 (larder serré, *faire de nombreuses blessures*).
sers, sert, *v.* servir.
serve, *v.* serf.
servant (*p. pr. de* servir), *r. pl.* servanz LVI, II, 49, *n. m., serviteur* XXXVI, 7, *sergent, fantassin.* (*Cf.* serjant).
serviable (servir*e*-abilem), *adj.*
service (servitium), servise XLV, 230. LVI, II, 11, serviche LII, 19. 22, *n. m., service, aide, cérémonie religieuse, enterrement.*
serviche, *v.* service.
servir (servire), siervir XVIII, 32, *v. n. et a., servir;* s. une espée V, II, 13, *la manier, s'en servir.* — *Pr. sg.* 2 sers XLIV, II, 72, 3 sert XLV, 223; *p. pr.* servant (*V. ce mot*).
servise, *v.* service.
serviteur (servitorem), *n. m.*
servitute (servitutem) XLI, II, 45, *n. f., servitude, servage.*
sés [1], *v.* son [3].

sés[1], *v.* savoir.
sès, *v.* si[1].
sesche, *v.* sec.
set (septem) V, I, 9, etc., *adj. num., sept.*
sét, seü, seu, seüe, *v.* savoir.
seul (solum), *s. sg.* seuls XIV, 1, seus XX, 71, *adj., seul.*
seule, *v.* siécle.
seulement (sola-mente) IX, 175, *adv.*
seulet (sol*um*-ittum), *f.* seulète LIII, 10, *adj. dimin., seulet.*
seur, *v.* seror, seür *et* sor[2].
seür (securum), seur LXIII, 70, sur LXVII, II, 45, *adj., sûr, en sûreté, rassuré, sans crainte ;* estre a s. XLIII, 19, *être en sûreté* (*Cf.* aseür) ; se tenir seur que LXIII, 70, *être assuré, être persuadé que ;* (il) fait seür (*inf.*) XLIII, 15, *on peut sans danger* (*inf.*).
seürement (secura-mente) LI, 98, *adv., assurément.*
seureté, seurté, *v.* seürté.
seürté (securitatem), seurtéLXVII, II, 26 (*imprimé par erreur* seürté), seureté LXVII, II, 13, sureté LXVII, II, 6, *n. f., sûreté, sécurité.*
seurpeliz (super-pellicium) LXI, 33, *manteau des Bédouins* (*que Joinville compare au surplis des prêtres*) ; *cf.* soupeliz.
seurplus (super-plus) XXIV, 90, surplus XL, I, 21, *n. m., surplus, reste* (*cf.* soreplus).
seus, *v.* seul.
seüse, seüsez, seüsse, seüst, *v.* savoir.
seut, *v.* savoir *et* sivre.
seüz (*b.-lat.* * segusium, *de* * secutium = secut*um*-ium) LVI, I, 14, *chien de chasse pour la bête noire.*
sevals (sic-vel-s *adv.*) LI, 22, *adv., du moins* (*Cf.* veaus).
sévent, *v.* savoir.
sevrer (separare), *v. a., séparer* LVI, I, 38, *sevrer* XXIV, 235.
seziéme (sedec*im*-esimum) XXIV, 9, *adj. num. ordinal, seizième.*
si[1], *v.* son[2].
si[2] (sic), sy IX, 13, etc., *adv., ainsi, si, tellement, tant ; — conj.* VI, 102, *jusqu'à ce que* (*cf.* desi que) ; — si com III, 86, etc., si cum I, I, 4, etc., *ainsi que, aussi vrai que* XXIX, II, 69, *comme, vu que, aussitôt que* III, 91 ; si que IX, 124, etc., si ke LXXI, 35, *ainsi que, de sorte que ; — particule explétive mise devant le verbe :* III, 105. 110, etc., etc. (*très fréquent*) ; *souvent affaibli en* se : XVIII, 32, etc. — Sil III, 98, etc., sel (*passim*) = si le, sin IV, 71. 72. 73. V, I, 51, etc. = si en ; sis XLVII, 68, sès (*passim*) = si les ; si'st IV, 65 = si est.
si[3] (si) I, II, 1. 2 (*l'i non élidé devant un* i : si il VI, 93), se IV, 35, etc. (*l'e non élidé devant une voy.* XXIII, 96, etc.), sed (*devant voy.*) III, 73. 75. 77. IV, 63, *conj., si ;* si ... non, se ... non (*avec un ou plusieurs mots entre* si (se) *et* non, *construction ordinaire*) : se mal non XXIII, 18, etc. ; si non IX, 157 (*construction postérieure*), sy non IX, 161, *sinon, si ce n'est ;* ou se ce non X, 58, etc., *ou sans cela, sinon.*
sié, siét, *v.* sëoir.
siécle (seculum), siégle XLII, I, 153, seule II, 24, *n. m., monde, siècle, vie dans le monde* (*opposée à la vie monastique*).
siéd, *v.* siége.
siége (* sedium = sed*ere*-ium), siéd V, III, 2, *n. m., séjour* V, III, 2, *place, siége.*
siégle, *v.* siécle.
sielle, *v.* sèle.
sien, *v.* son.[3]
sïence (scientiam) IX, 121 (*corrigé à tort en* science). 194, *n. f., science.*
sierf, *v.* serf.
siervage (serv*um*-aticum), *n. m.*
siervir, *v.* servir.
sieuroit, sieut, *v.* sivre.
sigler (*) XX, 50, *v. n., naviguer* (*d'où notre* cingler).

signe (signum), *n. m., signe, marque, signe du zodiaque* XVII, 12.
signefiance (significantiam) XLVI, 106, *n. f., signification.*
signefier (significare), *v. a., signifier.*
signerie, *v.* seignorie.
signeur, signor, signour, *v.* seignor.
sil, *v.* si [2].
sillabe (syllabam) LXX, I, 10, etc., *n. f., syllabe.*
simple (simplicem), *adj.*
simplèce (*simple*-itiam), *n. f., simplicité, franchise.*
simplement (simplici-mente), *adv.*
simpleté (*simple*-tatem).
sin, *v.* si [2].
singe (simium) XLIII, 31, *n. m.*
sire, sires, *v.* seignor.
sis [1], *v.* son [3].
sis [2] (sex), six VII, 250, etc., siz LV, 21, *adj. num., six;* six vingtz LXIII, 34, *cent vingt.*
sis [3], si'st, *v.* si [2].
sist, *v.* sëoir.
sit, *v.* estre.
sitor XLIX, 144, *mot inconnu.*
siu, siuoit, siust, siut, *v.* sivre.
sivre (sequere) XLIV, II, 15, suïr XXX, 285, *v. n. et a., suivre, continuer.—Pr. sg.* 1 siu XXX, 267, 2 (por)seus LXV, 51, 3 suit (*corr.* siut) XII, 115, suyt XL, I, 5. II, 13, seut XLII, I, 133, (por) seut LXV, 47, sieut XXV, 36, siust XXIII, 96; *ipf. sg.* 3 sivoit XXIV, 209, etc., siuoit (*corr.* sivoit) LX, 54; (por)seuivet LXV, 57; *cd. sg.* 3 sieuroit XVIII, 116, sivroit XXIX, 206.
six, siz, *v.* sis [2].
soë, *v.* son [3].
soéf (suavem), süef XXII, 52, souéf XL, I, 54, *s. sg.* soéz XIV, 75, soés XLV, 176, *adj., doux, agréable; — advt.* XIX, 85, etc., *doucement, finement* XXIII, 36.
soën, soëns, *v.* son [3].
soëntre (sub-intra, *cf., pour le sens,* subinde, *et pour la forme,* sovent, souvent; *sequenter, *dont on le dérive ordinairement, aurait donné* siventre, *et non* soventre, soentre; *rien n'empêche d'admettre pour le provençal deux origines différentes :* sub-intra *pour* soentre, *et* *sequenter *pour* seguentre), soventre, *adv. et prép., à la suite, immédiatement après.*
soer, sœur, *v.* seror.
soés, soéz, *v.* soéf.
soffert, soffrir, *v.* sofrir.
soffisance (sufficientiam) XLIV, II, 121, *n. f., ce qui suffit, le nécessaire.*
sofrir (*sufferire), soff., suff. V, I, 49, etc., soufrir, souff., *v. a. et n., souffrir, patienter, supporter;* s. a avoir XXIV, 88, *permettre d'avoir, laisser posséder; — v. réfl.*, se s. XII, 4, *rester tranquille, patienter. — Pr. pl.* 3 sueffrent LXII, 1; *cd. sg.* 3 soufferroit LXII, 36; *p. p.* soffert XLIV, I, 2°, 35, etc., souffiert XVIII, 27.
soi [1] (sitim), seif, soif XXIX, I, 12, *r. pl.* seiz IV, 13, *n. f., soif.*
soi [2] (se), sei III, 68, etc. (*peut se placer devant le verbe, principalement devant l'inf.*), se III, 19, etc. (*presque toujours atone et placé avant le verbe; par exception, après le verbe :* paiast s'od lui III, 12), s' (*devant une voy.*) III, 24. 26, etc. (*quelquefois aussi l'e ne s'élide pas*). — *Le prédicat, participe ou adjectif, se met ordinairement au cas sujet après un verbe réfléchi :* sur l'erbe vérte s'i est culchiez adenz V, II, 23, etc.
soie, *v.* son [3].
soif, *v.* soi.
soing (*), *n. m., soin, souci.*
soir (serum), *n. m.;* au s. XXIX, I, 140. 141, *le soir.*
sojorner, *v.* sejorner.
sol [1] (solum) LI, 56, sul XXI, 29, seul XX, 137, *s. sg.* sols XV, II, 22, sous LVII, 31, *f.* sole IV, 63, sule VI, 53, seule XII, 64. XLIV,

II, 95, *adj., seul;* — *adv*t XXII, 95, etc., *seulement.*

sol[2], *v.* soldre.

solacier (solati*um*-are) XLIV, II, 16, *v. a., tenir compagnie* (*cf., dans les patois du Midi,* faire *ou* fâ soulas, *t. c. à qq*n *qui a peur.*

solaus, *v.* soleil.

solaz (solatium), soulas LXXII, 48, *n. m., consolation, soulagement, plaisir, contentement* LXXII, 48.

soldre (solvere), saure XXX, 362, *v. a., payer.* — *Ft. sg.* 1 sorrai XXX, 373; *impér. sg.* 2 sol XXX, 386.

soleil (sole*m*-iculum), solel LXII, 25, *s. sg.* soleilz VI, 1 (*note*), solaus XI, 78, etc., *n. m., soleil.*

solel, *v.* soleil.

solement (sola-mente) XLIV, II, 43, *adv., seulement.*

solemnellement (solemne*m*-alimente), *adv., solennellement.*

sollér (*b.-lat.* sotularem, *de* subtalarem) XXX, 310, *n. m., soulier* (*Cf.* soullier).

soloir (solere), suloir, souloir, *v. n., avoir coutume.* — *Pr. sg.* 3 suelt; *pl.* 3 soulent LXVII, II, 41; *ipf. sg.* 3 soloit XII, 81, etc., soloie XLIX, 158; *pl.* 2 sulïez XXII, 108, soliez XIX, 240.

sols, *v.* sol.

som (summum), son, sun, *n. m., sommet, extrémité; usité seulement dans* en s., par s. : en s. cél (*corr.* pui) VI, 135, *au sommet de ce tertre;* en s. le mont XV, II, 2, *au sommet de la montagne,* etc.; par s. l'albe VI, 16. 105 *dès l'aube, au point du jour,* etc.

some[1] (summam), somme, summe XXI, 61, *n. f., somme, ensemble, résumé;* c'est la s. LVIII, 31, *voici la chose en deux mots.*

some[2] (sagma = σαγμα), sume VI, 108, *n. f., charge* (*Cf. notre expression* bête de somme).

someillier (somnu*m*-iculare) XLIII, I, 161, *v. n., sommeiller, dormir.*

somet (summu*m*-ittum), sumet LI, 148, *n. m., sommet.*

somme, *v.* some[1].

somptueux (sumptuosum), *adj.*

son[1], *v.* som.

son[2] (sonum) XLII, I, 24, *n. m., air, chant.*

son[3] (s(u)um), *adj. et pron. poss.* 3e *pers., son, sa, ses, le sien, la sienne.* — 1° *Alone : m. sg. s.* ses XXX, 156, etc., sis V, II, 71, etc., (*refaits sur* mes, mis *par analogie*), *r.* son I, I, 4, etc., suon II, 15, sun V, I, 48, etc., sen (*picard*) XXX, 213. LXII, 13; *pl. s.* sui LXVI, 74, si IV, 51, etc., *r.* sos III, 49. 128, ses IV, 43, etc.; *f.* sa (s(u)a) II, 17, etc., s' (*devant une voy.*) III, 26, etc., se (*picard*) XV, II, 74. 75, etc.; *pl.* ses III, 50, etc. — 2° *Absolu* (*employé ordinairement comme prédicat, ou avec l'article et accompagné ou non d'un substantif*): *m. s. s.* sons, suens, soens, siens (*par analogie avec le possessif de la première personne*), *r. sg. et s. pl.* son XLVI, 34, suen XVI, 180, soen, sien XVIII, 76, etc., *r. pl.* sons III, 74, suens, etc.; *f.* sue I, II, 2 (*sans article*), souye II, 29 (*sans article*), soë IV, 47. XIX, 109 (*sans article* XII, 90), soue XXIV, 191, soie XIII, II, 46. XVIII, 66 (sienne, *comme* mienne, tienne, *n'arrive qu'à la fin du* XIIIe siècle). *La différence de traitement entre* sa *et* sue, soe, etc., *vient de ce que, dans le premier cas,* sua *est proclitique, tandis que, dans le second, il est accentué, et est soumis par conséquent à des lois phoniques différentes* (*Cf. Horning,* Zeitschr. f. rom. Phil., VII, 572. — *Neutre pris subst*t, *son bien propre, son argent :* le son XLVI, 34, del sien XXX, 236.

soner (sonare), suner V, I, 1. 32, sonner LIII, 96, *v. n. et a., sonner, faire résonner* (*un cor*); ne s. mot IX, 48. 212. LIII, 96, *ne pas souffler*

mot. — *Ft. sg.* 1 sonnerai, sonneray IX, 45.

sonet (son*um*-ittum) XLII, I, 18, *n. m., air, chant.*

songe (somnium), *n. m.*

songier (somniare), *v. n., songer, réfléchir.*

sonneray, *v.* soner.

sons, *v.* son [3].

sor [1] (*?) XIII, II, 46, *adj., jaune d'or, roux.*

sor [2] (super), sour XVIII, 10, etc., seur XXIV, 85, etc., sur (*pron.* sour *ou à peu près ; ne pas confondre avec le moderne* sur, *qui est la dernière évolution de* sor, seur) V, I, 71, etc., *adv. et prép., dessus, au-dessus de, sur, par* (*dans les serments et les objurgations* (*Cf.* sore).

sorbir (sorbire) XVII, 127, *v. a., engloutir.*

sorcére (sort*em*-iariam) XLVII, 48, *n. f., sorcière.*

sorcil (supercilium), *r. pl.* sorciz, sorcis XXXIV, II, 14 (li sorciz XLVIII, 120, *s. pl., est à corriger en* li sorcil), *n. m., sourcil.*

sore (supra), seure, sure XXII, 81, sovre (*corr.* sóure, *d'après la nouvelle explication de M. P. Meyer*) II, 12. III, 69 (sovrels = sovre les III, 134), *adv. et prép., dessus, au-dessus de, sur* (*Cf.* sor).

sordre (surgere), *v. n., se lever, jaillir, sourdre.* — *P. p.* sors (* sursum) LVII, 23.

soreplus (supra-plus) XXIII, 134, *n. m., surplus, reste* (*Cf.* seurplus *et* surplus).

sorjorner (super-diurnare), surjurner XXI, 64, *v. n., séjourner, demeurer* (*Cf.* sejorner).

sormonter (super-mont*em*-are) XX, 166, surm. LXVII, II, 15, *v. a., dépasser, l'emporter sur.*

sorner (* *sorn*e-are, *cf.* sornette) LV, 37, 43, *v. n., plaisanter, conter des sornettes.*

sornette (* *sorn*e-ittam) VIII, 15, *n. f.*

sorprendre (super-prendere), *v. a., surprendre.* — *Cd. sg.* 3 sorprenderoit XIX, 195 ; *p. p.* sorpris XLIV, I, 2° (*titre*), 2.

sorrai, *v.* soldre.

sors, *v.* sordre.

sort (sortem), *r. pl.* sorz XX, 172, *n. m., sort, hasard, divination par sorts* XVII, 105.

sortir (sortire) LIV, I, 152, *v. a., obtenir du sort, jouir de.*

sorvenir (supervenire), *v. n., survenir.*

sorvëoir (super-videre) XXX, 317, *v. a., voir par hasard.*

sorz, *v.* sort.

sos, *v.* son [3] *et* soz [2].

sospeçon (suspicionem) XLV, 157, suspeziun XXII, 57, *n. f., soupçon.*

sospir (suspirium) XVI, 180, *n. m., soupir.*

sospirer (suspirare), susp. V, II, 48, *v. n., soupirer.*

sostendreiet, *v.* sostenir *et* tenir.

sostenir (sustinere), sust. V, I, 61, etc., soust. IX, 65, etc., soubst. LXIII, 61, *v. a., soutenir, supporter* (*v.* tenir).

sot [1] (*), *s. sg.* soz XXII, 32, *f.* sote, *adj., sot.*

sot [2], *v.* savoir.

sotil (subtilem), soutil, *s. sg.*, soutis XXXV, 33, *adj., fin, subtil.*

sotilment (subtili-mente) XLV, 47, etc., sout. XLIX, 65, sut. XLVI, 57, *adv., doucement, habilement.*

sou (solidum), *r. pl.* sous XXX, 381. 385, *n. m., sou d'or ou d'argent.*

soubdainement (subitanea-mente) VIII, 125, souldainement XXVI, 23, *adv., soudain.*

soubit (subitum) XXIX, II, 70, *adj., subit.*

soubstenir, *v.* sostenir.

soubz, *v.* soz [2].

soudan (*) XX, 137, *n. m., soudan.*

soudoiant (*p. pr. de* soudoier) XXXI, 34, *adj., qui est à la solde, au service d'un seigneur.*

souduire (subducere) XIV, 21, *v. a., trahir.*

soue, *v.* son [3].
souéf, *v.* soéf.
soufferroit, souffiert, souffrir, souf., *v.* sofrir.
souffire (sufficere), suff., *v. n., suffire.* — *Pr. sg.* 3 souffit LX, 47, suffit LIV, I, 72 ; *sbj. sg.* 3 souffise LIV, II, 74.
souffre (sulfurem) LXXII, 71, *n. m., soufre.*
soufler (sufflare) XLIX, 75, *v. n., souffler.*
souflet (*soufle* (*n. verb. de* souffler)-ittum) XXXIX, I, 22, *n. m., soufflet.*
soufraiteus (*soufraite*-osum, *cf.* soufrète) LXXII, 38, *adj., besogneux, qui manque du nécessaire* (*d'où notre* souffreteux).
soufrète (sub-fractam) XLIX, 13, *n. f., manque.*
sougiet (subjectum) XLI, II, 45, *n. m., sujétion.*
sougit (subjectum) XVIII, 140, *adj., assujetti, soumis* (*Cf.* sozgit).
souhait (subtus-*hait*, *v.* dehait) IX, 135, souhèt LIV, II, 99, *n. m., souhait, désir.*
souhèt, *v.* souhait.
soulas, *v.* solaz.
souldainement, *v.* soubdainement.
soullier (* sotularium, *de* sub-talarium) XLVI, 74, *n. m., soulier, sandale* (*Cf.* sollér).
souloir, *v.* soloir.
soumax, *v.* soumeil.
soumeil (somn*um*-iculum), *s. sg.* soumax XXX, 30, *n. m., sommeil.*
soupeliz (subtus-pellicium, *par une confusion assez fréquente de* sos, sous, *et de* sor, sur) XXIX, I, 115, soupelis XXIX, I, 134, *n. m., surplis.*
souple (supplicem) XXX, 134, *adj., plié en deux, courbé.*
sour, *v.* sor [2].
sourt (surdum) XLVIII, 107, *adj., sourd.*
sous, *v.* sol [1], sou, *et* soz [2].
souskanie (*b. lat.* * soscaniam, *origine inconnue : on l'a rapproché, ainsi que* guenille, *du flamand* quene *et de l'ancien fr.* gone, *robe, dont l'origine est obscure*) LIII, 5, *n. f., robe d'étoffe grossière* (*Cf. notre* souquenille, *diminutif*).
souspirer, *v.* sospirer.
soüsse, soüssent, *v.* savoir.
soussie (* solsequiam, *pour* solsequium) XXXVIII, 6, *n. f., souci* (*fleur*).
soustenance (sustin*a*ntiam) XXIV, 43, *n. f., soutien.*
soustenir, *v.* sostenir.
sout, *v.* savoir.
soutil, soutilment, *v.* sotil, etc.
soutis, *v.* soutil.
souvantefoiz, *v.* soventes.
souve, *v.* son [3].
souvenir, *v.* sovenir.
souverain, *v.* soverain.
souvin (supinum) XXX, 119, *adj., couché sur le dos.*
sovenir (subvenire), suvenir, *v. impers., il me souvient.* — *Pr. sg.* 3 suvient XXII, 100, souvient XL, II, 6 ; *pf. sg.* 3 sovint XXX, 186, suvint VI, 166 ; *sbj. sg.* 3 soviéngne XLIX, 147.
soventes, *adj. f. pl. formé sur* sovent *et employé dans l'expression* soventesfoiz, souventes fois LXXII, 10, s. foys XL, I, 10, *un grand nombre de fois, souvent* (*cf.* souvante foiz LXXII, 40).
soventre, *v.* soëntre.
soverain (*b. lat.* * superanum = super-anum) LI, 52, souverain LXXII, 5, sovrain, *f.* soveraine, souv. XL, I, 79, sovrainne XLIII, 41, *adj., souverain, suprême.*
soviéngne, sovint, *v.* sovenir.
sovrain, sovrainne, *v.* soverain.
sovre, sovrels, *v.* sore.
soz [1], *v.* sot.
soz [2] (subtus) IV, 8, etc., suz XLVII, 53, sos XV, I, 23, sous LXVII, II, 25, soubz XXVI, 68. XL, I, 14, *prép., sous.*

sozgit (*subtus-jectum, *pour* subjectum) XIX, 242, *adj., assujetti, soumis.*
sozlever (subtus-levare), *v. a., soulever.* — *Pr. sg.* 3 sozliéve XXIX, II, 23.
sozliéve, *v.* sozlever.
sozrire (subtus-ridĕre) (se) XLII, I, 42, *v. réfl., sourire.*
spéde, spée, *v.* espée.
spose, *v.* espose.
staple (*anglais* staple, *de* stabilem) LXII, 42, *n. m., entrepôt, marché.*
stature (staturam) LIV, I, 125, *n. f., attitude.*
steir, steivet, stiut, *v.* ester.
stopace (topazium) XLVIII, 37, *n. f., topaze.*
Struvelin (*) LXII, 55, *n. d'un château d'Écosse.*
suaire (sudarium) XV, II, 30, *n. m.*
subitement (subita-mente), *adv.*
subject (subjectum), *pl.* -ectz LXIII, 14, *n. m., sujet* (*Cf.* sougit *et* sozgit).
subjection (subjectionem) XVIII, 131, *n. f., sujétion.*
süe, suen, *v.* son[3].
süéf, *v.* soéf.
sueffrent, *v.* sofrir.
suelt, *v.* soloir.
suer, *v.* seror.
süer (sudare), *v. n., suer.*
sueur (sudorem), *n. f.*
suffire, *v.* souffire.
suffrir, *v.* sofrir.
sui, *v.* son[3].
suïr, suit (*corr.* siut), *v.* sivre.
sujurner, *v.* sejorner.
sul, sule, *v.* sol.
suliez, suloir, *v.* soloir.
suller (suill*um*-are) XXII, 148, *v. a., souiller.*
sulunc, *v.* selonc.
sume, sumet, *v.* some[2], somet.
summe, *v.* some[1].
sumptueux (sumptuosum) VIII, 65, *adj., somptueux, magnifique.*
sun, *v.* som *et* son[3].
suner, *v.* soner.
suon, *v.* son[3].
superfluité (superfluitatem, *r. pl.* -tez LXXII, 35, *n. f., superfluité, chose inutile.*
superior (superiorem) XVI, 81, *adj. f. sg., supérieure.*
supplïer (supplicare), *v. a., supplier.*
sur[1] (*) XI, 6, *adj., aigre, dur.*
sur[2], *v.* seür.
sur[3], *v.* sor[2].
sur-, *v.* sor-.
sureté, *v.* seürté.
surjurner, *v.* sorjorner.
surpiez (super-pedes) LIV, II, 28, *adv., sur-le-champ.*
surplus, *v.* seurplus.
Sursac (?) LIX, 10, *n. pr. d'homme, Sursac, père d'Alexis, empereur de Constantinople.*
sus (susum, *forme archaïque pour* sursum), suż XIV, 27, *adv., sus, dessus, en haut, debout;* remettre sus XXXIX, I, 6, *relever, remonter;* en sus VI, 150, etc., ensus, *à l'écart, de côté;* bouter ensus LXXI, 11, *repousser;* en sus de XIV, 68, etc., *en arrière de, à l'écart de;* — *prép.* VII, 256, etc., *au-dessus de, sur.*
sus-, *v.* sos-.
susdit (susum-dictum), *r. pl.* susdis LXXII, 52, *f. pl.* susdittes LXXII, 30, *adj., dit plus haut.*
suspeziun, *v.* sospeçon.
Suth Wales (*mots anglais*) XXI, 16, *n. pr. de contrée, sud du pays de Galles.*
sutilment, *v.* sotilment.
suvenir, *v.* sovenir.
suvent, *v.* sovent.
suyt, *v.* sivre.
suz, *v.* soz[2] *et* sus.
sy, *v.* si.
sydère (sidera) XL, I, 27, *n. f., astre.*
Syon (Sion) LXV, 35, *n. pr. de ville, Sion (forteresse de Jérusalem).*

t' *devant une voy.* = ta *ou* te.
ta, *v.* ton.

tablier (tabularium) XXXIV, I, 22, *n. m.*, *jeu d'échecs* (ou peut-être *trictrac*).
tai, *v.* toi.
taiien (*pour* taiain, *cas oblique, avec déplacement d'accent, de* taie, *grand'mère* = tata; *cf.* Bertain, *de* Berte, etc., *et v.* nonain) LIII, 44. 145, *n. f., grand'mère.*
Taillefer (*taille-fer*) LVI, II, 1, etc., *inv., n. pr. d'homme, T., jongleur de Guillaume-le-Conquérant.*
taillier (tale*a*-are), talier III, 61; *v. a., tailler, fendre, faire payer des tailles, des impôts;* — *abs*t XIV, 60, *trancher, découper les viandes.*
taire (tacĕre) XXXVII, II, 5, *v. n., et* se taire, se tayre XXVII, 15, se tère XL, I, 158, *v. réfl., se taire;* se t. coi de L, 92, *ne pas souffler mot de.* — *Pr. sg.* 1 tays XXVII, 15; *pl.* 3 taisent L, 92; *pf. sg.* 3 teust IX, 26; *p. p.* teü, *s. sg.* teüs XXV, 114 (s'est t.), teus XXXIX, I, 25 (se fut t.) (*V. notre observation à l'article* soi).
taisent, *v.* taire.
tal, tale, *v.* tél.
talent (talentum), talant IX, 38, etc., tallent VII, 34, *s. sg.* talenz V, I, 19, *n. m., envie, désir, désir satisfait;* a son t. XLI, II, 47, *à son gré, selon son désir;* avoir en t. que X, 113, *avoir envie de* (*inf.*).
talier, *v.* taillier.
tallent, *v.* talent.
tamps, *v.* temps.
Tangré (*) XV, II, 9, *n. pr. d'homme, Tancrède de Hauteville, neveu de Guiscard et cousin de Boémond de Tarente; s'illustra dans la première croisade* (*V.* Buiemont).
tanra, *v.* tenir.
tans, *v.* temps *et* tant.
tant (tantum), *r. pl.* tanz IV, 86, etc., *f.* tante, *pl.* tantes IV, 12, etc., *adj., tant de, si grand, si nombreux;* — *pris subst*t, tant de III, 39, etc., *tant de* (dunt vos vëez tanz LXIV, 78); *multiplié par un nom de nombre et accompagné d'un adverbe de comparaison :* cent mile tans miex XLIV, II, 86, *cent mille fois mieux;* deux téls tans comme lui IX, 101, *deux fois autant que lui;* — *adv.* III, 57, etc., *tant, si, tellement, si longtemps;* tant pour tant LXIII, 50, *à étendue égale;* tant que IX, 58. XXVIII, 8, tant que de LXII, 26, *du moins, pour ce qui est de* IX, 58; t. que XXI, 106, etc., *jusqu'à ce que;* de t. que XXIX, I, 44, *de ceci que, d'autant plus que;*— en t. dementres IV, 113, *cependant, pendant ce temps* (*V.* dementres); en t. que LXVII, II, 17, *tellement que, de sorte que;* — por t., pour t. XXVII, 12, pour un t. XXXVIII, 17, *pour ce motif, pour cela;* et non pourtant IX, 192, *et cependant;* por tant que XLV, 16, *pourvu que* (*Cf.* por que, por ce que).
tantost (*tant-tost*), *adv., aussitôt;* t. cum XXII, 88, *aussitôt que.*
tanz, *v.* temps *et* tant.
tapir (*) (se), *v. réfl.* (*aussi actif = cacher*), *se cacher, se blottir.* — *P. p.* tapy VIII, 34.
tapiz (tapet*em*-ium) XLVIII, 116, *n. m., tapis.*
targier (tard[*i*]are), *v. n., tarder;* *v. a., retarder.*
tart (tardum), *adj., tard, en retard;* a t. XVI, 115, *après une longue attente, difficilement.*
Tartarin (* Tartarini) XXXIV, II, 30, *n. m. s. pl., Tartares.*
tas (*), *n. m.*
tassel (taxillum) XVI, 147, *n. m., agrafe.*
taster (tax*are*-itare), *v. a., tâter, goûter* LI, 100.
tayre, tays, *v.* taire.
te, *v.* toi.
Tèbes (Thebas) XVII, 60, etc., *f., n. pr. de ville, Thèbes, en Béotie.*
tei, *v.* toi *et* ton.

teil, *v.* tél.
teim, *v.* toi.
teindre (tingere), *v. a.* — *P. p.* teint XLVII, 38.
teint (tinctum), *n. m., couleur, teint.*
teise, *v.* toise.
teix, teiz, *v.* tél.
tél (talem), (i)tél, teu LVII, 105, teil LX, 33. 75, tiél, tal, *s. sg.* téls III, 113, etc., teiz XLVIII, 117, teix LXI, 27, tiéls XXIV, 29. 53, tieus XXIX, II, 8. 86, tiex XLIV, II, 62, (i)tiex XIX, 208, teus XLI, I, 17, tex XIII, II, 83. XLIV, II, 63, *f. sg.* tél, téls (*suj.*) III, 112 (*où, vu la date du poème, il faut sans doute attribuer l's au scribe provençal*), etc., *adj. qui n'a d'abord qu'une forme pour les deux genres, mais dès la deuxième moitié du* XIIe *siècle, on trouve isolément* téle (*cf.* tale XVII, 26, *forme de l'Ouest*) : *tel, certain, quelque, quelqu'un.*
téle, *v.* tél.
tellagon (?) XLVIII, 38, *n. m., espèce de pierre précieuse.*
tellement (tali-mente) VII, 54, *adv.*
tempeste (* tempestam, *pour* tempestatem) XVII, 18, *n. f., tempête, orage* (*Cf. le suivant et* poeste).
tempesté (tempestatem) XLVII, 87. LXIV, 107, *n. f., tempête, orage.*
temps (tempus) VIII, 13. XXV, 41, etc., tamps LXVII, 29, etc., tens V, II, 32, etc. (tems XVI, 171, *corr.* tens) ; tans XI, 13, tanz XLVIII, 14, *n. m., temps, temps qu'on doit vivre* V, II, 32 ; par t. XVI, 170. 171, *dans quelque temps;* lonc t., longtemps IX, 211, *longtemps ;* toz t. XVII, 57, *sans cesse ;* a chiéf de t., *v.* chiéf.
temter, *v.* tenter.
ten, *v.* ton.
tenaille (tenacula), *pl.* -es XLIX, 73, *n. f.*
tencier (tent[*i*]are), *v. n., quereller, disputer ;* t. a XIII, II, 34, *faire une querelle à.*
tendre [1] (tenerum), *adj.*
tendre [2] (tendere), *v. a.* — *Pf. pl.* 3 tendirent X, 48 ; *p. p.* tendut V, II, 39, tendu XXVI, 11.
tendrai, tendroie, *v.* tenir.
tendu, tendut, *v.* tendre [2].
tenèbres (tenebras) LXVII, II, 44, *n. f. pl., ténèbres.*
tenir (tenire), *v. a., tenir, occuper, traiter comme (avec un adj.);* — *v. n.*, t. a, *être attaché à* XXIX, I, 13 ; t. au cuer (*impers*[t]), *être cher;* t. a (*avec un adj.*) XXXVIII, 1, *regarder comme, tenir pour ;* — *v. réfl.*, se t. de XIII, I, 1. LXVII, II, 46, *s'abstenir, se retenir de ;* se t. que ne XXV, 24, *s'empêcher de.*— *Pr. sg.* 1 tieng XXV, 156, tieg XX, 21, 3 tient V, II, 16, etc., tent XXII, 156 ; *pl.* 3 tiénent LIX, 29, (sos) tiénent, tiennent LXII, 8. 12 ; *ipf. sg.* 3 teneit V, II, 58, tenoit ; *pl.* 3 tenoient XI, 27 ; *pf. sg.* 1 (re) tig XX, 169, 3 tint XXIV, 214, etc., (sos) tint III, 140, etc. ; *pl.* 3 tindrent XXVI, 71 ; *ft.* tiendrai, etc., tendrai, etc., tenrai, etc. ; *sg.* 3 tiendrat V, III, 12, tanra XXIII, 16; *cd.* tiendroie, etc., tendroie, etc., tenroie, etc. ; *sg.* 1 tiendrois VIII, 159 ; *sbj. sg.* 3 (con) tiégne XLIX, 148, tigne LXV, 62 (main) tigne L, 38; *pl.* 2 taignoiz LIX, 27; *ipf. pl.* 3 tenissent XLIX, 101 ; *impér. sg.* 2 tien XXX, 384, etc. ; *pl.* 2 tenez X, 132 ; *p. p.* tenu LXII, 8, *s. sg.* tenuz XX, 178, tenus IX, 139, *f.* (re) tenude IV, 22, tenue.
tenissent, tenrai, tenroie, etc., *v.* tenir.
tens, *v.* temps.
tenser (tens*um*-are), tensser, *v. n., disputer ; v. réfl.*, se t. vers XXIX, I, 16, *lutter contre* (*au fig.*).
tenter (tentare), temter (temptare) XVIII, 17, *v. a., tenter, essayer.*
tenu, -ue, -us, -uz, *v.* tenir.
tère [1], *v.* terre.
tère [2], *v.* taire.
terme (terminum), *n. m., terme, borne.*
termine (terminum, *avec déplacement d'accent*), *n. m., espace de*

temps ; en poi de t. XLIV, I, 2°, 65, *au bout de peu de temps.*

terre (terram), tère VI, 10, etc., tière XVIII, 6, etc., *n. f., terre, contrée ;* en terre XVII, 17, *sur la terre.*

terrien (terra-ianum), *f.* -iéne XXIV, 87, etc., *adj., de cette terre. terrestre.*

tesche (*) XXIV, 251, *n. f., tare, vice.*

tesmoing (testimonium) LXX, II, 10, *n. m., témoin.*

teste (testam), tieste XVIII, 8?, etc., *n. f., tête.*

testemonier (testimoni*um*-are) LXVIII, 26, *v. a., témoigner.*

testu (testa-utum), *s. sg.* testus LIII, 124, *adj , têtu ;* Gautiers li Testus LIII, 124, *G.-le-Têtu.*

teü, teüs, teust, teüz, *v.* taire.

teu, teus, tex, *v.* tél.

Thaïs (Thais) XL, I, 59, *n. pr., Thaïs, célèbre courtisane grecque.*

Tharcon (Tarchonem) XIX, 190, *s. sg.* -ons XVIII, 106, -on XIX, 208. 210 (*à* XVIII, 117, *corrigez* Tharcons, *pour l'uniformité*), *n. pr. d'homme, Tarchon, chef des pirates ciliciens qui se trouvaient dans l'armée de Pompée.*

theologien (theologu*m*-ianum) XL, I, 23, *n. m., théologien.*

Thesale (Thessaliam) XVIII, 113. XIX, 247, *f., n. pr. de contrée, Thessalie.*

Thiery (* Theodericum) IX, 131, *n. pr. d'homme, Thierry, père de Bérart de Montdidier, un des douze pairs de Charlemagne.*

Tholomé (Ptolomeum), *s. sg.* -ez XIX, 144, *n. pr. d'homme, Ptolémée Denys, frère de Cléopâtre.*

Tholomée (Ptolomeum) XVIII, 83. Tholomeum, *s. sg.* -eüs XVIII, 81 (*le même que le précédent*).

Tholomeüm, -meüs, Tholomez, *v.* Tholomé, -ée.

Thomas (Thomas) (saint) XVII, 4, *n. de lieu imaginaire.*

Thuim (*), *n. pr., Thuin, petite ville du Hainaut.*

ti, *v.* toi *et* ton.

tiél, tiéls, *v.* tél.

tierc, *v.* tiers.

tierce (tertiam) XXX, 229, *n. f., la troisième heure du jour.*

tière, *v.* terre.

tiers (tertium) VI, 40, etc., tierz XII, 104, tierc XXV, 97, *adj. num. ordinal, troisième.*

tierz, *v.* tiers.

tieus, tiex, *v.* tel.

tig (retig), *v.* tenir.

tille (tiliam) XXX, 311, *n. f., écorce de tilleul.*

timon (temonem) XVII, 62, *n. m., invariable au singulier, timon.*

Tintagel (*) XXI, 39, *n. pr., ville du pays de Galles.*

tiois (*) XI, 15, *adj. invar., tudesque ; — subst.,* Tiois XI, 27, *Allemand.*

tirant (tyrannum ; tirant *est refait sur le cas sujet, où le* z *est amené par la dentale* n) III, 95. VII, 91, *s. sg.* tiranz III, 56, *n. m., tyran.*

tirer (*), *v. a.* — *Ft. sg.* 3 tirra X, 85.

tirra, *v.* tirer.

tochier (*), tuchier VI, 90, toucher VII, 228. VIII, 315, *v. a., toucher, atteindre ; — v. réfl.,* se t. de, *se tirer de ;* s'en t. XLII, I, 146, *s'échapper.*

todis (totos-dies) XLII, I, 68, toudis LIII, 64. LXVII, I, 9, *adv., tous les jours, toujours, encore.*

toë, *v.* ton.

toi (te), *pron. pers. deuxième pers., des deux genres, tu, toi, te.* — *Sg. s.* tu, *r.* toi, tei IV, 12, etc., tai LI, 31, ti (*picard*) XXV, 78, etc., toy LIV, I, 40 ; *atone* te IV, 52, etc., t' (*devant une voyelle*) IV, 8, etc. ; tum IV, 5 = tu me ; teim IV, 54 = tei me ; — *pl. s. et r.* vos, voz XIV, 13, etc., vo LIII, 38, vus V, I, 3, etc., *vous.*

toille (telam) XXIX, II, 17. 23, etc., *n. f., toile, pièce de toile.*

toilt, *v.* toldre.

toise (te(n)sam), teise VI, 55, toyse VIII, 190, *n. f., toise.*

toit[1] (tectum), *n. m., toit,*

toit[2], *v.* tot.

toldre (tollere) XLIV, II, 40, tolir (tollire) II, 22, etc., tollir LIV, I, 135, *v. a., enlever, ôter. — Pr. sg.* 3 tolt, toilt XLVII, 21, etc., *ipf. sg.* 3 toloit LXIX, 26; *pf. sg.* 3 toli XII, 101. LX, 28; *fi. sg.* 3 toldra XLIV, I, 1°, 34; *pl.* 2 toldrez X, 55; *sbj. sg.* 3 tolget IV, 120; *p. p.* tolut III, 133. XVIII, 25. 52, tolu XXXVI. 13, *f.* tolue XLIV, I, 2°, 39.

tolget, toli, tolir, tolt, tolu, tolue, tolut, *v.* toldre.

tombel (*tombe* (= τύμβος, *avec changement de genre*) -ellum), tumbel, *r. pl.* tombeaus, tumbeaux XL, I, 16, tumbeaulx XL, I, 6, *n. m., tombeau.*

ton (t(u)um), *adj. poss. deuxième pers., ton, ta, tes.* — 1° *Atone: m. sg. s.* tés IV, 30, etc. (*refait sur* més, *par analogie*), *r.* ton IV, 14, etc., tun LI, 3, etc., ten (*picard*) XXX, 386; *pl. s.* tei LXV, 25, ti LXX, I, 21. 23, *r.* tes LXV, 30, etc.; *f.* ta IV, 11, etc., t' (*devant une voyelle*, ton, *fém., ne date que du* XIVe siècle), te (*picard*) LIII, 145. — 2° *Absolu* (*employé ordinairement comme prédicat, ou avec l'article et accompagné ou non d'un substantif*): *m. sg. s.* tons IV, 30. 33, tuens, etc. (*mêmes formes que* son); *f. sg.* tuë, toë IV, 25, *pl.* tues V, II, 35, etc.

tonel (**tone*(= *tonne*)-ellum), tonnel XXVI, 99, *r. pl.* toniaus LIX, 57, tonniaus LXI, 16, tonneaulx XXVI, 64, etc., *n. m., tonneau.*

toner (tonare) XVII, 124, *v. n., tonner.*

toniaus, tonneaulx, tonniaus, tonnel, *v.* tonel.

tor[1] (turrem), tour IX, 117, etc., *n. f., tour.*

tor[2] (*n. verbal de* torner), *n. m., tour.*

tor[3], *v.* torner.

torche (*torcam, *que suppose* torculam *et qu'il faut rattacher à* torquere), *n. f.*

Torins (Taurinos) LX, 35, etc., *n. pr. de ville, Turin.*

torment (tormentum), tourment, *n. m., tourment.*

tormenter (tormen*tum*-are), *v. a., tourmenter.*

tornei, *v.* tornoi.

tornèle (*turri-in-ellam) XII, 5, *n. f., tournelle, tourelle.*

torner (tornare), turner, tourner, *v. a., tourner, détourner; — v. n., tourner, retourner, s'éloigner* (*de*), *se diriger* (*vers*); t. en fuite XII, 113, *prendre la fuite; — v. réfl.*, se t. a III, 110, *se tourner vers;* s'en t., *s'en aller* XIV, 78, *se diriger, aller* XXXI, 7. — *Pr. sg.* 1 tor XXXI, 7; *sbj. sg.* 3 tort LVII, 44, tourt XLVIII, 106; *p. p.* turnét V, II, 42.

tornoi (*n. verb. de* tornoier), tornei XVII, 2, *n. m., tournoi.*

tornoiement (* torni*care*-mentum) XLIX, 15, *n. m., tournoi.*

tornoier (*torn[ic]are), *v. n., tourner, jouter, combattre* XXXIII, 4.

torser, *v.* trosser.

tort[1] (tortum) X, 13, etc., *n. m.*

tort[2], *v.* torner.

tos, *v.* tost.

toset (*tos*(= to(n)sum)-ittum) XVII, 94, *adj., ras* (*ce mot signifie également « petit garçon », c.-à-d. « qui a les cheveux coupés ras »*).

Tosquane (Tuscanam) X, 10, -anne XLVIII, 123, *f., n. pr. de contrée, Toscane.*

tost (tostum) II, 19, etc., toz XXV, 9, etc., tos XIII, II, 35, etc., *adv., tôt, bientôt;* ja ne seront si tost endormis que IX, 69, *ils ne seront pas plus tôt endormis que.*

tot (totum), tut (tuit *est à corriger* LI, 104), tout, *s. sg. et r. pl.* toz IV, 33, etc., tuz V, I, 79, etc., (tres)tos XLIV, II, 10, touz XIV, 1, etc., tous VII, 22, etc., tox XXX, 463, *s. pl.* tuit II, 26, etc., toit III, 115. IV, 112, tot (*picard*) XV, II, 61, tout XIII, II, 6, etc.; *f* tote IV, 74, etc., tute V, II, 27,

etc., toute, toutte LXVII, II, 55, *pl.* totes V, I, 16, etc., toutes, *adj., tout; peut s'accorder avec le sujet, lorqu'il se rapporte à un adj. ou participe, au sens de tout à fait :* vus en estes tuit fid V, I, 62; seront tous estounez VII, 257, etc.; — *neutre pris subst*[t] IV, 109, etc.: de tot XX, 26, de tout XXV, 119, du t. XIX, 55, etc., *entièrement;* de tout en tout XXV, 120, *absolument tout;* — *adv.* tot III, 6, tut VI, 18, tout VIII, 24, *tout à fait, entièrement.*

touaille (*) LXI, 34, *n. f., toile que les Bédouins enroulent autour de leur tête* (*ord*[t] « *serviette, torchon* »).

toucher, *v.* tochier.

toudis, *v.* todis.

tourelle (turr*em*-ellam), *n. f.*

tourment, *v.* torment.

tourner, tourt, *v.* torner.

tous, *v.* tot.

tousjours (totos-diurnos) (a) XXVI, 63, *loc. adv., pour toujours.*

toussir (tussire) VIII, 113, *v. n., tousser.*

tout, -te, -tte, touz, tox, *v.* tot.

touteffoiz (totas-vices) VIII, 68, toutesfoiz XXVII, 6, etc., *adv., toutefois :* touteffoiz que LIV, II, 97, *loc. conj., toutes les fois que* (*Cf.* maintelfois).

touz, *v.* tot.

toy, *v.* toi.

toyse, *v.* toise.

toz, *v.* tost *et* tot.

Toz Sainz (totos-sanctos) (la) XXIV, 171, la Touz Sainz XXIV, 14 (*pour* la feste de T. S.), *n. pr., la Toussaint.*

trace (*n. verb. de* tracier), traće XXX, 286, *n. f.*

tracier (tract[i]are) XL, I, 5, *v. a., suivre à la trace.*

trahir, trahison, *v.* traïr, traïson.

trahitor, trahitre, -es, *v.* traïtor.

trai, traient, traiiés, *v.* traire.

train (trah*ere*-imen), *n. m., tirage, mouvement, train, situation.*

traïner (*traïn*-are), *v. n., trainer.*

traïr (tradire), trahir, *v. a., trahir, tromper;* trahi ! XXXI, 47, *p. p. pris comme interj., à la trahison!*

traïri LIII, 97, etc., *mot de refrain.*

traire (*tragere, *pour* trahere, *cf.* traxi, tractum), trère XIX, 71. XLII, I, 30, *v. a., tirer, arracher, attirer, endurer* XXXIII, 41; t. fors XVI, 160, *faire sortir, tirer de l'écurie* (*un cheval*); t. avant XIX, 71, *pousser, faire avancer* (*au fig.*); *absol*[t] LIX, 75, *tirer de l'arc;* — *v. n., se diriger, tirer vers* XLIX, 112, *se retirer, s'éloigner* LIII, 79; — *v. réfl.,* se t. XLIX, 111. LIII, 59, *se retirer, s'éloigner.* — *Pr. sg.* 3 trait IV, 46. etc., trèt XXIII, 121, etc.; *pl.* 3 traient XXX, 35, etc.; *pf. sg.* 3 traist XIII, II, 87, etc., trest XXII, 125 ; *ft. sg.* 1 trairay XXVI, 12; *impér. pl.* 2 trai XLII, I, 38 ; *pl.* 2 traiiés LIII, 79.

traïson (tradītionem), trahison VII, 161. 167, traÿson XLIII, 12, *n. f., trahison, instrument de trahison* XX, 70.

traist, *v.* traire.

traïstre, traître, -es, *v.* traïtor.

trait (tractum), trèt, *r. pl.* trez XLII, I, 53, *n. m., trait, trait du chant.*

traitis (tract*um*-itium) XXXIV, II, 16, *adj., bien fait, joli.*

traïtor (tradītorem) XIV, 24, etc., trahitor XXXVI, 11, traïtour XXXV, 38, *s. sg.* traître LI, 77, trahitre VIII, 212, traïstre VII, 163, *voc. pl.* trahitres LIV, I, 184 (*forme analogique*), *n. m., traître.*

traittier (tractare) XXVI, 132, *v. a., traiter.*

tramètre (transmittere), *v. a., transmettre* (*pour la conj., v.* mètre).

tramler, *v.* trembler.

tranchier, *v.* trenchier.

transir (transire), transsir LIV, I, 116, *v. n., mourir* (*dans le même texte, v.* 1707, *on trouve :* du siécle transsis).

transsir, *v.* transir.

trau (*b.-lat.* * traugum, *Loi des Ripuaires, étym. incertaine*) XXX, 420 (*picard pour* trou), *n. m., trou.*

travail (* trabaculum, *de* trabes) XLIV, I, 2°, 35, traveil LIV, I, 145, *n. m., gêne, peine, souffrance, travail* (*propr*t « *travail du maréchal-ferrant* »).

travaillier (* trabacul*um*-are) VI, 60, etc., traveillier XV, I, 11, etc., *v. a., torturer, fatiguer; v. n., se donner de la peine; v. réfl.,* se t. IX, 159, *se préoccuper, se tourmenter.*

traveil, -eillier, *v.* travail, -aillier.

travers (transversum) (en) XLII, I, 4, *loc. adv., de côté.*

Travers (transversum) XLII, I, 123, *m., n. de chien.*

traÿson, *v.* traïson.

tré, *v.* tréf.

trébuchement (trans-**buc* (*cf.* bu) -amentum) XXVI, 128, *n. m., renversement.*

trébucher, -chier, trébuscher, *v.* trésbuchier.

tréf (trabem), tré XIII, I, 14, *r. pl.* trez XIX, 20, *n. m., tente.*

trei, treis, *v.* trois.

trembler (tremul*um*-are), tramler XLII, I, 154, *v. n., trembler.*

tremper, *pour* temprer (temperare) IX, 33, *v. a., tremper* (*une arme*).

trenchier (internecare ?) VI, 8, etc., tranchier VII, 53, etc., trancier (*pron.* trankier) XVIII, 82, *v. a., trancher, couper.*

trente (triginta) VI, 51, *adj. num.*

trère, *v.* traire.

trés (trans), *adv., à travers, au delà; — sert à fortifier un adj. ou un adv. et, dans ce cas, se joint souvent par pléonasme à un autre adverbe de quantité :* moult trés petis XI, 23, si trés fort VII, 73 (*à côté de* si fort VII, 74), si trés plainnes XXV, 73, etc.; *il a aussi le sens augmentatif en composition* (*cf.* trésoïr, etc.); — *prép., en passant par, à travers, parmi, au delà de, depuis;* trés par mi cel palais VI, 54, *à travers ce palais* (*en passant par le milieu*); trés que, trésque, t. ke, treske, *jusque, jusqu'à* VI, 112, *jusqu'à ce que* VI, 12.

trésbucher, *v.* trésbuchier.

trésbuchier (trans-* *buc* (*cf.* bu) -are) VI, 66, etc., -cher VII, 75, trébuchier X, 121, etc., -cher VIII, 106. XXVI, 60, trébuscher XVII, *p.* 66, *note, v. a., renverser, précipiter; v. n., trébucher, tomber.*

trésgeter (transjectare) XVII, 9, etc., *v. a., représenter avec du métal* (*souvent avec une idée de variété dans la matière employée*).

tréske, *v.* trés.

trésoïr (trans-audire) XXIX, I, 37, *v. a., entendre parfaitement.*

tresor (thesaurum), *n. m., trésor.*

tréspasser (trans-pass*um*-are),-ier LXVI, 72, *v. n. et a., passer, traverser, mourir;* trespassé XXVI, 10, *p. p., mort.*

tréspensé (trans-pens*um*-atum), -ssé, *s. sg.* -ssez XX, 1, etc., *f.* -sée XIX, 35, *adj., préoccupé, triste.*

tréspensif (trans-pens*um*-ivum), *s. sg.* -is XVIII, 94. XX, 25, *adj., préoccupé, triste.*

tréspenssé, -ssez, *v.* tréspensé.

trésque, *v.* trés.

tréssaillir (trans-salire) XLIX, 34, *v. a., bouleverser, troubler.*

trésſüer (trans-sudare) XXII, 106, etc., *v. n., suer beaucoup.*

trest, *v.* traire.

tréstot (trans-totum), *adj., tout, absolument tout* (*mêmes formes que* tot : tretuit XIX, 176. 264, etc.; *cf.* tretous *dans les patois*).

trèt, *v.* traire *et* trait.

treü (tributum) LXI, 43 (treu *est à corriger*), *n. m., tribut.*

treuve, treuves, *v.* trover.

trez, *v.* tréf.

trichëor (tricar*e*-torem) XXXI, 17, *n. m., trompeur.*

trichïe, *v.* trichier.

trichier (tricare) XX, 48, etc., *v. a., tromper.* — *P. p. f. sg.* trichïe (*picard pour* trichiée) XXXI, 33.

tricherie (* tricare-arium-iam) LIV, II, 29, *n. f., tricherie.*

triforie (*b. lat.* * triforium = trifores, *à trois portes*) XVII, 61, *adj., qui offre l'ornement appelé aussi* triforie, trifoire, *en forme d'arceaux* (V. Ducange, *s. v.* triforium).

trinité (trinitatem) LIV, I, 149, *n. f., trinité.*

tripe (*) IX, 172, *n. f.*

trist (tristem), *s. sg.* trists III, 47, *adj., triste.*

tristable (tristem-abilem) LIV, I, 183, *adj., lamentable.*

tristèce (tristitiam) XVI, 2, *n. f., tristesse.*

tristor (tristem-orem), *n. f., tristesse.*

Tristram (*) XXI, 7, etc., Tristran XXII, 5, etc., *n. pr. d'homme, Tristran* ou *Tristan, neveu du roi Marc, célèbre par ses amours avec la reine Iseult.*

Troglodite (Troglodytæ) XLVII, 41, *s. pl., n. de peuple, Troglodytes.*

Troie (Trojam) XVI, 173, *f., n. pr. de ville.*

trois (tres), treis VI, 36, LXIV, 61, troys VII, 220, etc., *suj.* treis III, 227, trei XVI, 164, LVII, 29 (*forme analogique*), *adj. num., trois.*

trop (* *b. lat.* troppum), *adv., beaucoup, fort* (*encore dans Rabelais avec ce sens*), *trop* (*postérieurement*).

trosseüre (*trosser*-aturam) LVIII, 20. 36, *n. f., paquet, bagage.*

trosser (thyrsum -are *G. Paris?*) XVI, 70, torser XIV, 57, trousser XXVI, 64, *v. a., trousser, empaqueter, charger;* torsé XIV, 57, *p. p., chargé* (*avec l'idée accessoire d'arrangement régulier*).

trot (*n. verbal de* troter, trotter = * tolutare, *qu'on peut supposer d'après* tolutim, tolutarius), *n. m., trot;* le t., *au trot.*

Trote (troter?) XLVIII, 119, *n. pr. de femme imaginé par Rutebeuf.*

troton (*trot*-onem), *n. m., trot;* se mètre el t. XLII, II, 51; il s'en vèt si grant t. XLII, I, 109, *il s'en va en trottant si bien.*

Troÿen (Trojanum) XVI, 94, *n. pr. de peuple, Troyen.*

Troÿlus (Troilum) XVI, 2, etc., *inv., n. pr. d'homme, Troïle, fils de Priam.*

trouvasmes, trouver, -verroient, *v.* trover.

trover (* trŏpare : *étymol. douteuse; ne vient pas de* turbare (*Fœrster*), *comme le veut Diez*) VI, 90, etc., truver V, III, 24, etc., trouver VII, 305, etc., *v. a., trouver, rencontrer; v. n., composer des vers* L, 90. — *Pr. sg.* 1 truis (*par analogie avec* puis) XIII, II, 82, 2 treuves LIV, II, 52, 3 trueve XVI, 105, treuve XIV, 35; *pl.* 3 truevent L, 90; *pf. pl.* 1 trouvasmes XXVIII, 32; *cd. pl.* 3 trouverroient XXVI, 96; *sbj. ipf. sg.* 1 truisse (*par analogie avec* puisse) XLIV, II, 41, 3 truisse XLV, 136, truist XVI, 179; *p. p.* trovét VI, 162.

troys, *v.* trois.

truant (*), *r. pl.* -ans XLIV, II, 89, *n. m., truand, mendiant, gueux.*

trudaine (?) LV, 71, *n. f., mauvaise plaisanterie, baliverne.*

trueve, truevent, *v.* trover.

truie (? Trojam, *Diez, cf.* sus trojanus, *porc farci* (*comme le cheval de Troie*), *d'où l'ital.* porco di Troia, *et par abréviation* troia; *Littré préfère le tirer du gaélique* torc, *verrat, et Pott du fém. de l'irlandais* triath, *porc: l'étymologie reste douteuse*), *n. f., truie.*

truis, truisse, truist, *v.* trover.

trusqu'a ((in)tro-usque-ad) X, 94, trosque a LIX, 6, *loc. prép., jusqu'à.*

trut LV, 77, *interj. indiquant la surprise?*

tu, *v.* toi.

tubaine (θυμίαμα) XVI, 132, *n. f.*, *parfum.*
tuchier, *v.* tochier.
tuer (tuditare), *v. a.*, *assommer, tuer ;* t. la teste a qq^a^ LV, 130, *l'assommer, l'ennuyer.*
tuë, tuen, tues, *v.* ton.
tuit, *v.* tot.
Tulle (Tullium) LXVII, II, 37, *n. pr. d'homme, Tullius Cicéron (considéré comme auteur d'ouvrages de rhétorique).*
tum, *v.* toi.
tumbeaulx, tumbeaux, *v.* tombel.
tun, *v.* ton.
Turc (* Turcum), *s. sg.* Turcs XI, 31, Turs XVII, 78, *n. pr. de peuple, Turc.*
turner, turneier, *v.* torner, -eier.
Turpin (* Turpinum, * Tilpinum), *n. pr. d'homme, Turpin ou Tilpin, archevêque de Reims au* IXe *siècle, mort avec Roland à Roncevaux.*
tut, tute, tuz, *v.* tot.

u, *v.* le *et* o.
ubli, *v.* obli.
uevrent, *v.* ovrer.
ui, *v.* hui.
uis (ostium) VI, 161, etc., uys XXVII, 13, *n. m., huis, porte (d'où notre* huissier).
uit (octo) LXIV, 60, etc., *adj. num., huit.*
uller (ululare) XLIX, 103, *v. n., crier, faire le boniment à la porte d'une baraque de charlatan* (?).
ultrage, *v.* outrage.
ultre, ultrer, *v.* outre, outrer
umbre, *v.* ombre.
umbroier (umbra-icare) (s')XLIV, I, 2°, 33, *v. réfl., se mettre à l'ombre.*
umelier (humiliare) (s') XXIII, 64, *v. réfl., s'humilier, se soumettre.*
umur (humorem) XLVII, 39, *n. f., humeur.*
un (unum), ung VII, 23, etc., *s. sg.* uns III, 131, etc., *f.* une II, 22, etc., unne XXV, 4, etc., *adj. num. et art. indéfini, un, unique, un seul, un même* XLII, I, 33, etc.; *au pl. (sens partitif), des :* uns brachez XXIII, 99, *des chiens braques ;* uns grans dens XXX, 308, *de grandes dents ;* uns de ses deiz LVIII, 70, *plusieurs de ses doigts ;* unes grandes joës XXX, 304, etc., etc. ; — *opposé à* l'autre *ou* les autres (*formellement ou tacitement*), l'un *peut être accompagné d'un nom :* a l'une main V, II, 34, *d'une main ;* a l'un oil plore XVI, 182 ; l'un acier a l'altre VI, 89, etc.;— *le plus souvent, l'article sujet* li *n'est pas élidé devant* un : li uns VI, 149 (l'uns VI, 25), li un XI, 28, etc., — *adv.*^t^, tout ung LIV, I, 165, *ensemble.*
unc, *v.* onques.
uncle, *v.* oncle.
uncore, *v.* encore.
ung, *v.* un.
Université (universitatem) LXVII, II, 57, *n. f., l'Université de Paris.*
unkes, *v.* onques.
unne, *v.* un.
unze (undecim) LV, 19. 70, *adj. num., onze.*
uoil, uoils, *v.* oil.
Urastes (*) XII, 71, *n. pr., ville de Syrie* (?).
ure, *v.* hore.
usage (usum-aticum), *n. m. usage, habitude, pratique, conduite* L, 37.
user (usum-are), *v. a., user, employer.*
usure (usuram), *n. f.*
usurier (usurarium), *n. m.*
ut, ut ! LVI, II, 46, *interj., cri de guerre des Anglais.*
uvered, uverer, uvrer, *v.* ovrer.
uys, *v.* uis.

va, *v.* aler.
vace, *pron.* vake (vaccam) XXX, 212, *n. f., vache.*
Vadart (*) III, 131, *n. pr. d'homme.*
vaguans (vagantes) LXXII, 31, *adj. verbal m. pl., errants.*
vai, *v.* vëoir.

vaillamment(valenti-mente),*adv.*
vaillance (valere-antiam) LXII, 12, *n. f., vaillance, valeur, bravoure.*
vaillant (valere-antem) *s. sg.* -anz X, 12, etc., -ans XVIII, 86, *p. pr. adj., vaillant, brave* (*V.* valoir).
vaille, vailloit, *v.* valoir.
vain (vanum) XLII, I, 173, *adj., vide, épuisé, fatigué.*
vainne, *v.* veine.
vaintre (vincere), veintre II, 3, *v. a., vaincre;* v. la bataille XV, I, 21, *être vainqueur dans le combat.* — *Pr. sg.* 3 veint XLVII, 17; *ft. pl.* 2 vaintrés XV, I, 21.
vair[1] (varium), *adj., de couleur variée, gris bleu* XXXIV, II, 14, *fait de fourrures mélangées, de vair* (*petit gris*).
vair[2], *v.* voir.
vairet (*vair*-ittum) XXX, 177, *adj., gris bleu.*
vaissial, vaissiaus, *v.* vaissel.
vaissel (vascellum) LXXII, 71, *s. sg.* vaissels LXV, 17, vaissials LIX, 64, -iaus LIX, 63, *n. m., vaisseau, vase* (*d'élection*).
vait, *v.* aler *et* vëoir.
val (vallem) V, I, 15, *n. m., vallon, vallée.*
valée (valle*m*-atam), *n. f., vallée.*
Valeire (Valeriam) LXIX, *titre et l.* 1, *n. pr., province d'Italie située entre la Campanie, l'Ombrie et le Picenum.*
Valention (Valente*m*-ionem) LXIX, 3, *n. pr. d'homme, Valention, saint abbé.*
vallet (*vassal*-ittum), vaslet, varlet IX, 127, etc., *s. sg.* vallez XXIV, 168, vallès XXIX, I, 46, vatletz LVI, I, 13, *n. m., jeune homme, écuyer, valet, goujat.*
vallez, *v.* vallet *et* valoir.
valoir (valere), valloir, *v. a. et n., avoir de l'autorité, de la puissance* XXIV, 20, *avoir du prix, valoir;* que vaut cou ? XVIII, 117, *en un mot* (*formule*); vaillant XXXI, 22, *p. pr. qui a de la valeur, du mérite; au neutre,* **vaillant** un angevin X, 141, *la valeur d'un angevin* (*V. ce mot*). — *Pr. sg.* valt IV, 117, etc., vaut XLV, 50, etc., vault IX, 154, etc.; *pl.* 2 vallez LIV, I, 185, 3 valent XXXI, 36; *ipf. sg.* 3 vailloit XXVI, 56; *ft. sg.* 3 vaudra, vauldra; *cd. sg.* 3 vauroit XLI, I, 18, vauldroit XL, I, 94: *sbj. sg.* I vaille VII, 260, 3 vaille XXV, 108, etc.; *ipf. sg.* 3 valsist (= * valsisset) LXVIII, 15; *p. pr.* vaillant XXXI, 22, etc.
valor (valorem), valur, valour, *n. f., valeur, mérite.*
valsist, valt, *v.* valoir.
Vandre (Vandalum) LXVII, II, 16. 59, *n. pr. de peuple, Vandale.*
vanité (vanitatem) XLIII, 48, *n. f.*
vant, *v.* vent.
vanter (vanum-itare) (se) IX, 73, etc., *v. réfl.*
varlet, vaslet, *v.* vallet.
vasal, *v.* vassal.
vassal (* *b.-lat.* vassallum), vasal XII, 26, *n. m., homme brave, vassal, chevalier.*
vassalment (*vassal*-mente) V, I, 11, *adv., en homme brave.*
vasselage (*vassal*-aticum) V, I, 25, etc., *n. m., valeur, action d'éclat.*
vat, *v.* aler.
vatletz, *v.* vallet.
vaudra, vauldra, -droit, vault, *v.* valoir.
vauriés, -iez, vauroit, *v.* voloir.
vauroit, *v.* valoir.
vaut, *v.* valoir *et* voloir.
ve (væ) a XXXIX, II, 27, *interj., malheur à.*
vëant, *v.* vëoir.
veau, vëaus, *v.* vëel.
veaz (vel-s *adv.*) LXIX, 32, vels IV, 63, *adv., du moins.*
vechi, *v.* vez[2].
vedeies, vedeir, vedisse, vedist, vedut, *v.* vëoir.
védve, *v.* vève.
vëeir, vëër, *v.* vëoir.
vëel (vitellum), veau (*forme analogique*) VIII, 39, *s. sg.* vëaus XLIX, 18, *n. m. veau.*

vëer (vetare), *v. a., interdire, refuser.* — *Pr. sg.* 1 vié X, 73.
vëez, *v.* vëoir.
veez, *v.* vez[2].
végnent, *v.* venir.
vei, veiant, *v.* vëoir.
veie, *v.* voie.
veil, *v.* voloir *et* vuel.
veille[1] (vigiliam), *n. f.*
veille[2], *v.* voloir.
veillier (vigilare), **villier** LXXI, 27. 29, *v. n., veiller.*
vein, *v.* vain.
veine (venam), **vainne** XLVIII, 71, *n. f.*
veintre, *v.* vaintre.
veir, veire, veirement, *v.* voir, voirement.
veïr, veirent, veïs, veïssiez, -oiz, veïst, veïstes, veit, *v.* vëoir.
veiz, *v.* vez[2].
vel, velt, *v.* voloir.
vela (vide-illac) LV, 88, *adv., voilà.*
veloset (villos*um*-ittum) XVII, 93, *n. m., vêtement de velours.*
vels, *v.* veaz.
velt, *v.* voloir.
velu (vill*um*-utum), *adj.*
ven, vendrai, etc., *v.* venir.
vendre (vendere), *v. a., vendre, trahir* XVI, 196, *vendre cher* (*sa vie*) LII, 20. — *Pr. sg.* 1 venz XLVIII, 133.
vendresdi (Veneris-diem) XLVI, 49. 88, -dis XLVI, 48, *n. m., vendredi.*
veneison, *v.* venoison.
venëor (venatorem) LVII, 6, veneür LVI, I, 13, *n. m., chasseur, veneur.*
veneür, *v.* venëor.
vengement (vindic*are*-mentum) LXIII, 46, *n. m., vengeance.*
vengence (vindic*are*-antiam) XXXIX, II, 27, *n. f., vengeance.*
vengier (vindicare), *v. a., venger.*
venimeus (*pour* veneneus = venenosum), *adj.*
venin (venenum), *n. m.*
venir (venire), *v. n., venir, se terminer par* (*au fig.*) IV, 58; il en vient tout venant LV, 27, *il en vient à l'instant* (*cf.* maintenant); — *impers*[t], miex voz venist que XIV, 117, *il aurait mieux valu pour vous que, vous auriez mieux fait de.* — *Pr. sg.* 3 vient III, 112, etc., vent LVII, 33; *pf. sg.* 1 (re)ving XLVIII, 17. LXI, 43, vig XXX, 336, 3 vint III, 33, etc.; (de)vint III, 28; *pl.* 3 vindrent III, 21, etc., vinrrent XXV, 63. 64; *p.-q.-pf.* (*au sens du parfait-aoristique*) *sg.* 3 vindret III, 106; *ft. sg.* venrai, etc., vendrai, etc.; *sg.* 1 (re)venrray XXV, 78, 3 (con)venrra XXV, 68, viendra XL, I, 92; *cd.* venroie, etc., vendroie, etc.; *pl.* 3 viendroient VIII, 125; *sbj. sg.* 3 viégne XXX, 52, viéngne XXXIX, II, 1, etc.; *pl.* viégnent, végnent; *ipf. sg.* venisse, etc.; *impér. sg.* 2 vien LV, 80, etc., ven XXII, 73; *p. pr.* venant LV, 27, etc.; *p. p.* venut (* venutum), venu, (con)vent LIX, 22, (*forme organique* = conventum), *s. sg.* venuz V, III, 3, etc., (de)venuz III, 60, *f.* venude IV, 58, venuë V, III, 4.
Venise (Venetiam), *n. pr. de ville.*
Venisien (Veneti*a*-ani) LIX, 68, *s. pl., n. pr. de peuple, Vénitiens.*
venisse, etc., *v.* venir.
venoison (venationem) XX, 63, veneison XXIII, 97, *n. f., venaison, gibier* (*Cf.* ocoison).
venoter (venum-tare (?), *cf.* venoage, *droit sur les denrées qui se vendent au marché, et v. Mahn,* Comput, *p.* 137), *v. a.;* v. son cors (son cors *pour* sa personne, soi) XLVI, 72, *se mortifier* (*sens justifié par la variante* travailler) (*littt* « *se mettre en vente* »).
venrai, etc., venroie, etc., *v.* venir.
venrra, venrray, *v.* venir.
vent[1] (ventum) VI, 25, etc., vant XXIII, 77, *s. sg.* venz VI, 21, etc., *n. m., vent.*
vent[2], *v.* venir.
ventaille (vent*um*-aculam), *n. f.*,

la coiffe de mailles qui protégeait le visage : elle était lacée au haubert.

venter (ventum-are) LIX, 57, *v. n., souffler (en parlant du vent).*

ventre (ventrem) IV, 68, etc., *n. m.*

ventrée (ventrem-atam) XXXIX, II, 22, *n. f., plein ventre.*

venu, -ude, -ue, -ut, -uz, *v.* venir.

venz, *v.* vent[1] *et* vendre.

vëoir (videre), vedeir V, I, 36, vëeir LVI, I, 21. LVII, 27, veïr VI, *note.* XIII, I, 5, vëèr XXI, 66. LI, 56, etc., vooir XXIV, 82, veoir XXVI, 16, etc., *v. a., voir ;* voiant, vëant, *p. pr. inv., dans des propositions participiales absolues :* vëant les altres VI, 144, *en présence des autres (des Grecs)*; voiant ma baronie XIII, II, 84, *sous les yeux, en présence de mes barons (cf.* XV, II, 13, etc.; v. toz vos barons LIX, 26, etc.); qi dont veïst, *v.* que [1], *milieu.* — *Pr. sg.* 1 vei IV, 57, etc., voi XIII, I, 54, etc., vai XXII, 21. 22, voy XXXIX, II, 3 ; 3 veit IV, 40, etc., voit X, 129, etc., vait XXII, 13, etc.; *pl.* 1 vëons, voions (*forme analogique*) VII, 33, etc., 2 vëez V, I, 63, etc., voyez (*forme analogique*) VIII, 144, etc., voyés LXVII, II, 61, 3 voient X, 106 ; *ipf. sg.* 2 vedeies IV, 54, 3 vëoit ; *pf. sg.* 1 vid IV, 73, vi VI, 49, etc., vic XVIII, 49. 50 ; 2 veïs LIII, 25. 33, etc., 3 vit III, 48, etc., veit VIII, 50; *pl.* 2 veïstes VI, 63, 3 vidrent III, 113, virent, veirent XXVIII, 41 ; *ft.* verrai, etc.; *sg.* 1 verray VII, 123, (re)verai XXX, 272 ; *pl.* 2 verroiz X, 20 ; *cd.* verroie, etc.; *sbj. sg.* 3 veie LVI, I, 16, voie ; *ipf. sg.* 1 vedisse IV, 50, 3 vedist III, 42, veïst XIII, II, 45 ; *pl.* 2 veïssoiz XX, 126, veïssiez LVI, II, 49 ; *impér. pl.* 2 vëez VI, 49, vez XII, 55 (*cf.* vez, *adv.*); *p. pr.* vëant VI, 144, etc., voiant XIII, II, 84, etc.; *p. p.* vedut IV, 10, veüt V, I, 14, veü IX, 5, etc., veu VIII, 244, etc., *s. sg.* veüz LXIX, 21, *f.* veüe XX, 82, etc.

veolt, *v.* voloir.

vëons, *v.* vëoir.

vèr [1] (vermem), *r. pl.* vers XLVIII, 131, *n. m., ver.*

vèr [2], *v.* voir.

verai, veraiement, *v.* vrai, vraiement.

verberacion (verberationem) LXXII, 81, *n. f., coup, correction manuelle.*

verdes, *v.* vert.

verdoyant (viridem-icantem) VIII, 227, *p. pr. adj., verdoyant, vert.*

verge (virgam), *n. f.*

vergét (viridi-atum) XXII, 109, *n. m., verger, jardin.*

vergier (viridi-arium) XXXI, 2, etc., *n. m., verger, jardin.*

verité, *v.* verté.

vermeil (vermiculum, *cochenille du chêne*), *adj., rouge vermeil.*

Vermendois (Veromandui-e(n)sem) XIII, II, 15, *n. pr. de province, Vermandois (villes : Vermand, Saint-Quentin, Ham, etc.).*

vermillet (vermiculum-ittum), *f.* -ète XXXVIII, 13, *adj., rouge vermeil.*

verrai, etc., verroie, etc., -ay, -oiz, *v.* vëoir.

vers [1], *v.* vèr.

vers [7] (versum) IX, 152, etc., *n. m., vers.*

vers [3] (versum, *prép.*), viers XVIII, 157, *prép., vers, du côté de, en comparaison de, envers.*

verser (versare), *v. n., se renverser.*

vert (viridem) XII, 66, *s. sg.* verz XLVII, 82, etc., *f.* verte V, II, 23, *pl.* verz LVII, 83, verdes XXX, 462, *adj., vert.*

verté (veritatem), verité IX, 59, etc., veritét XLVI, 107, *s. sg.* -és XLI, II, 7, *n. f., vérité ;* par verté XIX, 232, par verité XXIII, 62, de verté XLVII, 51, de verité XXVI, 137, en verité XXVII, 44, *en vérité, vraiment.*

vertir (vertire), *v. n., se tourner vers, venir à.*
vertu (virtutem), vertut VI, 64, etc., *s. sg.* -uz XX, 177, etc., -us VII, 192, etc., *n. f., vigueur, force, vertu, qualité, miracle.*
vertut, vertuz, *v.* vertu.
vés, *v.* vez [2].
veskivet, *v.* vivre.
vespre (vesperum) XVII, 123, *s. sg.* -es XXX, 293, *n. m., soir.*
vesprée (vesper*um*-atam) XXI, 31, *n. f., soirée.*
vespres (vesperas) XXIV, 259, *n. f. pl., vêpres.*
vesque, *v.* evesque.
vesqui, -issent, -isson, -ist, *v.* vivre.
vestement (vestimentum) V, II, 11, *r. pl.* -enz XV, II, 79, -ens XLIV, II, *titre,* 3, *n. m., vêtement.*
vesteüre (vestituram) LXVI, 74, *n. f., vêtement.*
vest, vesti, vestie, *v.* vestir.
vestir (vestire), viestir, *v. a., vêtir, revêtir.* — *Pr. sg.* 1 vest XLIV, II, 21 ; *pf. sg.* 3 vesti XVI, 71 ; *p. p.* vesti XIII, I, 61, *f.* vestie, viestie XXV, 19 ; -vestut (vest*u*tum) VI, 4. 75, vestu VII, 49, etc., *s. sg. et r. pl.* vestuz VII, 174, etc., -us IX, 31, etc., *f.* -ue XLIV, I, 1°, 15.
vestu, -ue, -us, -ut, -uz, *v.* vestir.
vèt, *v.* aler.
veü, veu, veüe, veüt, veüz, *v.* vëoir.
veul, veulent, veuls, veult, veulx, veulz, veus, veut, veux, *v.* voloir.
vève (viduam) X, 72. 141, védve IV, 106, *adj. f. sg., veuve.*
vez [1], *v.* vëoir.
vez [2] (*contraction de* vëez, *impér.* 2e *pers. du pl. de* vëoir), veiz XLVIII, 58, *adv., voici, voilà ;* vez ci XXIV, 193, etc., veez (*pron.* vez) cy LIV, II, 77, vés chi XLI, I, 28 *bis,* vechi XXV, 39, *voici.*
vi, vic, *v.* vëoir.
viaire (vicarium *Diez*) XII, 74, *n. m., visage.*
vialt, viaus, viaut, *v.* voloir.
viande (vivendam) XXIX, I, 98, etc., *n. f., nourriture, vivres.*
vicaire (vicarium), *n. m.*
vice (vitium), *n. m.*
vicieus (vitiosum) LXXII, 11, *adj., coupable, illicite.*
victorieus (victoriosum), *adj., victorieux.*
vid, vidrent, *v.* vëoir.
vie (vitam), *n. f.*
vié [1] (*n. verb. de* vëer), *r. pl.* viez XX, 187, *m., défense, interdiction.*
vié [2], *v.* vëer.
viégne, viégnent, *v.* venir.
vieil (*veclum, *pour* vetulum), viel XV, 20 (*à* XVII, 112, *il faut lire* vieil), *s. sg.* vielz V, II, 76. VI, 79, viex XIII, II, 79, etc., vieulx IX, 101, *f.* vieille, viel*le*, ville XLVIII, 85, *pl.* vielles XXXII, 35, *adj., vieil, vieux ;* le Vieil de la Montaigne LXI, 4, etc., *le Vieux de la Montagne, nom donné aux chefs de la secte des Assassins* (*V.* Assacis), *successeurs du conquérant Haçan-ben-Sabath* († 1124), *les plus terribles adversaires des chrétiens en Syrie.*
vieillart (*vieil-* art*) VII, 176, -ard VII, 190, etc., *n. m., vieillard.*
vieillèce (*vieil*-itiam),-esse LXVII, I, 19, viellèce LXXII, 38, -esse LXVII, I, 23, *n. f., vieillesse.*
viel, vielle, vielz, *v.* vieil.
vïèle (*b.-lat.* *vitellam, *de* vitulari, *sauter de joie comme un veau, être joyeux*) XVII, 58, *n. f., viole, instrument à cordes plus grand qu'un violon.*
vïeller (*vièle*-are), *v. n., jouer de la viole.* — *Pr. sg.* 3 vielle XIV, 100.
viellèce, -esse, *v.* vieillèce.
vien, viéngne, *v.* venir.
viérge (virginem), virge XXXIV, II, 26. L, 13, *n. f., vierge, la sainte Vierge.*
viers, *v.* vers [3].
viestie, viestir, *v.* vestir.
vieulx, *v.* vieil.

vieus, *v.* voloir.
vieuté, *v.* vilté.
viex, *v.* vieil, vil *et* voloir.
viez[1], *v.* vié[1].
viez[2] (vetus), viés XXX, 93, *adj. invar.* (*qqf. au fém.* viése), *vieux.*
vif[1] (vivum), *s. sg.* vifs III, 41, vis IV, 4, etc., *f.* vive V, III, 15, etc., *adj., vif, vivant.*
vif[2], *v.* vivre.
vig, *v.* venir.
vigne (vineam), *n. f.*
vigor (vigorem), vigur VI, 39, *n. m., vigueur, force.*
viguerosement (vigor-osa-mente) LIX, 64, *adv., vigoureusement.*
vil (vilem), *s. sg.* vilz XIX, 70, viex XVIII, 33, *adj., vil, méprisable.*
vilain (villa-anum), vilein XLII, I 94, *n. m., vilain, paysan; adj.* XIV, 156, etc., *qui a des sentiments de vilain, grossier, mal élevé.*
vilein, *v.* vilain.
vilement, *v.* vilment.
vilainement (* *vilaine* - mente) XIII, I, 57. XLIX, 16, *adv., à la façon d'un vilain.*
vilanie, *v.* vilenie.
vilement, *v.* vilment.
vilenie (*vilain*-iam), -anie XX, 96, -onnie XXV, 35, -ounie XVIII, 63, etc., *n. f., vilenie, acte de vilain.*
vilenner (*vilain*-are) LXVII, II, 71, *v. a., maltraiter (traiter comme un vilain).*
villaige (villa-aticum) XXVII, 16, *n. m., village.*
ville[1] (villam), *n. f.*
ville[2], *v.* vieil.
Ville Hardoin (Villam * Harduini) LIX, 2, *n. pr. d'homme, Villehardouin, l'historien de la quatrième croisade.*
villier, *v.* veillier.
vilment (vili-mente) XLIV, I, 2°, 28, vilement XIX, 59, *adv., vilement, indignement.*
vilonnie, vilounie, *v.* vilenie.
vilté (vilitatem), vieuté, *s. sg.* -ez XXXV, 31, *n. f., mépris, traitement déshonorant;* estre en v. XIV, 70. 74, *être tenu pour vil.*
vimon XLIX, 146, *n. m.* (*signification inconnue*).
vin (vinum), *n. m.*
vindrent, -dret, ving(re), vinrrent, *v.* venir.
vingt, vingtz, *v.* vint.
vinier (vinarium), *adj., marchand de vin; — surnom* XXXV, 1.
vint (viginti) LXVII, I, 39, vingt VIII, 225, *adj. num., vingt;* sept vingtz VII, 235, *cent quarante;* les Quinze Vingtz, *v.* Quinze.
violer (violare), *v. a.*
violète (viola-ittam), -ette XXXVIII, 2, *n. f., violette.*
vireton (* virare (*qu'on peut admettre comme forme vulgaire à côté de* girare, *d'après* viria, *bracelet*) -ittum-onem) XXVII, 4, *n. m., ordin*[t] « *flèche légère qui tournait sur elle-même* » ; *ici c'est plutôt une pierre ronde, plate, qu'on s'amuse à lancer de façon à lui faire raser la surface de l'eau et qui saute tout en tournant sur elle-même.*
virge, *v.* viérge.
Virgile (Virgilium) XXVI, 5, etc., *n. pr. invar.*
virginité (virginitatem), -tét II, 17, *n. f.*
vis[1] (visum), *n. m., visage.*
vis[2] (visum) LXX, I, 22, *n. m., avis, opinion, sens, sagesse;* co lor est vis XVI, 191, *à leur avis;* ce m'est vis XXXIV, III, 20, etc., *à mon avis.*
vis[3], *v.* vif.
visaige (vis*um*-aticum) VII, 164, *n. m., visage.*
viser (vis*um*-are) LVI, 9, *v. a., examiner.*
vision (vis*um*-ionem) LXVII, I, 11, *n. f., vision, songe.*
visitance (visit*are*-antiam) XLIV, II, 102, *n. f., visite.*
visiter (visitare) III, 84, *v. a.*
vistement (viste (*de* * visitum, *pour* visum, *cf. prov. ancien et*

moderne vist) -mente) VII, 255, *adv., vitement, vite.*

vit, *v.* vëoir *et* vivre.

vitaille (victualia) XIV, 57, etc., *n. f., vivres.*

vitupère (*n. verbal de* vituperer) LIV, II, 100, *m., mépris, dérision.*

vituperer (vituperare) III, 68, *v. a., traiter honteusement, mutiler.*

vive, *v.* vif *et* vivre.

viverai, etc., viveroie, etc., *v.* vivre.

vivre (vivere), *v. n.;* vivant, *p. pr. pris subst^t :* en mon v. XXXVI, 3, *de mon vivant ; adj. presque explétif dans certaines formules (propositions négatives) :* de nul hume v. V, I, 5 ; a homme v. VII, 198, etc., *à homme qui vive* (*Cf.* III, 41, cil ne fut nez de médre vifs). — *Pr. sg.* 1 vif XIX, 114, 3 vit III, 100, etc. ; *pf. sg.* 3 vesqui (*par métathèse*) XV, II, 35, etc., veskivet (= * vixivit) LXV, 7 ; *pl.* 3 vesquirent LXIV, 20 ; *ft. sg.* viverai, etc. (viveras LXVII, I, 34) ; *cd.* viveroie, etc. ; *sbj. sg.* 3 vive XVII, 26 ; *ipf. sg.* 3 vesquist LXVIII, 23 ; *pl.* 1 vesquisson LVIII, 128, 3 vesquissent XLIX, 39 ; *p. pr.* vivant.

vo, *v.* toi *et* vostre.

vocal (vocalem), *adj. des deux genres ;* sillabe vocal LXX, I, 15, *syllabe comptée à partir de la voyelle.*

vocation (vocationem), *n. f.*

vodra, vodroit, *v.* voloir.

voeil, voeill, voel, voelent, voellent, voelt, *v.* voloir.

voide, voit, *v.* vuit.

voie (viam), veie V, II, 66, etc., voye IX, 89, etc., *n. f., voie, chemin, brèche, passage ;* s'en aler la v. XXIX, I, 94, *suivre son chemin ;* toutes voyes LXVII, I, 13, *toutefois.*

voil, voille, voilt, *v.* voloir.

voile (vela, *pl. neutre*) XIX, 14. LIX, 59, *n. m. et f., voile de navire.*

voir (verum), veir LI, 34, etc., vair XXII, 122, vèr LI, 55, *f.* voire XLII, I, 70, veire V, II, 51, *adj., vrai, véritable ;* por v. XI, 63, etc., pur v. XLVII, 52, par v. LI, 34. 55, de v. XVI, 11, etc., *vraiment, réellement ;* — *adv.,* voir XIX, 104, etc. ; voire voir XIX, 91, etc., *vraiment.*

voire (vera) IX, 103, etc., *adv., vraiment, même ;* v. voir, *v.* voir.

voirement (vera-mente) XXIX, I, 50, etc., veirement V, II, 26, *adv., vraiment.*

vois, -se, -ent, voisse, voist, *v.* aler.

voisin (vicinum), *nom et adj.*

voiture (vecturam) IX, 136, *n. f.*

voiz (vocem), vois XIII, II, 38, etc., *n. f., voix ; son voyelle* LXX, I, 16 ; a v. XIII, II, 38, etc., a haute v. XLII, I, 142, *à haute voix.*

voize, *v.* aler.

vol, *v.* voloir.

volanté, *v.* volenté.

voldrai, etc., voldroie, etc., voldret, voldrent, *v.* voloir.

volée (volatam) (à la) LXVII, II, 31, *loc. adv., à la volée.*

voleiz, *v.* voloir.

volenté (voluntatem) IX, 193, etc., -tét XLVI, 86, volanté XXIV, 90, etc., volunté VIII, 53, voulenté VII, 31, etc., *n. f., volonté, désir, caprice ;* aveir ses volentez XXI, 24, *satisfaire ses désirs, sa passion ;* en pure v. LXXII, 23, *par pur caprice.*

volenté, *v.* volenté.

volentiers (voluntarium-s *adv.*) IX, 42, etc., -térs XLII, II, 42, voluntiers VI, 18, etc., volontiers III, 1, voulentiers VII, 35, etc., voulentier (*sans* s, *pour la rime*) LIV, II, 117, *adv., volontiers.*

voler (volare), *v. n., voler, se déboîter* (*en parlant d'une épaule*) XXX, 413 ; — *v. réfl.,* s'en v. LXVI, 13. 24, *s'envoler ;* — *v. a., voler* (*chasser, en parlant d'un oiseau de proie ou de chasse*) LVII, 21.

volés, volez, volons, *v.* voloir.

voloir (* volēre, *pour* velle), vouloir, *v. a., vouloir ;* v. miex (*infin.*) XLI, II, 37, v. meus XLII, I,

34, *préférer, aimer mieux.* — *Pr. sg.* 1 voil (* volio) XIV, 51, etc., vueil IX, 58. 59, etc., voeil XLII, I, 31, voeill V, I, 22, voel XLI, II, 37, vuel XLVIII, 5, etc., veul XIII, I, 12, etc., vol XXIV, 207, veil X, 52, etc., weil XXV, 66, etc., 2 veus (* volis) X, 66, etc., vieus LIII, 142, viaus XXIX, II, 60, viex XIII, II, 34, veux VIII, 328, veuls XXXIX, I, 17, veulz XXXIX, I, 9, etc., veulx LIV, I, 94, etc., 3 voilt (* volit) XLVII, 51. 66, voelt V, II, 26, etc., veolt XXI, 40, velt X, 46, etc., volt XXI, 74. XLII, I, 58. XLVII, 74, vot XXI, 86, vialt XXIII, 75, viaut XXIV, 131, veut XIX, 69, veult LXIII, 29. 31. LXX, II, 25; *pl.* 1 volons, 2 voleiz (* voletis) XLVIII, 132, volez XLVIII, 131, volés XLII, I, 30, etc., 3 vuelent XVII, 23. LXX, II, 3, voelent XV, II, 79, voellent XVIII, 33, veulent L, 50, etc.; *ipf.* voloie, etc.; *sg.* 2 voloyes XXV, 31, etc.; *pf. sg.* 1 vols (* volsi, *pour* volui), vous XIII, I, 27, 2 volsis, 3 volst III, 5. 51. 103, etc. XXIII, 133, volt (voluit) II, 24. XIX, 53, etc., vout XLII, II, 78, vot XXI, 86, etc., vaut XVIII, 46, etc., voult XXVI, 21, voulut XXVIII, 62 (*forme très postérieure*); *pl.* 3 voldrent II, 3. 4, volrent XXIV, 146, vorent XIII, II, 10; *pl.-q.-pf.* (*au sens du pf. aoristique*) *sg.* 3 voldret II, 21; *ft. sg.* 1 voldrai, vouldray VII, 230, vorray XXV, 71, 3 voldra, voudra VIII, 205, vaudra (*picard*) XLI, I, 11, vodra XXXIII, 40, vouldra LIV, I, 100; *cd. sg.* 1 volroie XIII, I, 17, voudroie XLV, 202, 3 voldroit XIV, 132, etc., vodroit LXII, 32; *pl.* 2 vauriez (*picard*) XLI, II, 76, vauriés LIII, 70, 3 voudroient XXIV, 149, vouldroient XXVI, 61; *sbj. sg.* 3 voille XXIV, 242 (* voliat), vueille LXIII, 1, etc., veille XIX, 64, etc.; *ipf. sg.* 3 volsist, vousist VIII, 14, voulsist XL, I, 48; *p. pr.* volant, voulant; *p. p.* volu (* volutum), voulu.

volontiers, *v.* volentiers.

voloper (?) XLVII, 27, *v. a., envelopper.*

voloyes, *v.* voloir.

volpil (* vulpeculum, *pour* vulpeculam), *s. sg.* -ils, -is XLI, 1, 8, etc., *n. m., renard* (*Cf.* goupil *et* gorpil).

volrent, volroie, *v.* voloir.

vols, volsis, volsist, volst, volt, *v.* voloir.

volte (* volŭtam, *pour* volūtam) XXII, 37, *n. f., voûte.*

volti (volut*um*-itum), *f.* voltie XIII, II, 68, *adj., voûté.*

voltice, voltiz, *v.* voutiz.

volu[1] (volutum) VI, 1 (*note*), *adj., voûté.*

volu[2], *v.* voloir.

volunté, -tiers, *v.* volenté, -tiers.

volupté (voluptatem) LXVII, I, 21, *n. f.*

vooir, *v.* vëoir.

vorent, vorray, *v.* voloir.

vos, *v.* toi *et* vostre.

vooir, *v.* vëoir.

vostre (vostrum, *forme archaïque de* vestrum), votre XXVIII, 24; *s. sg. et r. pl.* -es, *f.* vostre, *pl.* -es, *adj. et pron. poss. du pluriel de la* 2e *pers., qui s'emploie :* 1° *comme atone, devant un nom, avec ou sans article ;* 2° *comme absolu, en qualité de prédicat, avec ou sans article : votre, le vôtre, etc.* — *Forme abrégée :* voz XI, 73, etc., vos XIII, II, 56, etc. (*invar.*); *on trouve dans les textes picards* vo *au rég. sg. m.* (*cf.* XI, 73, etc.) *et au s. pl. m.* (*cf.* LII, 1), *et aussi au f. sg.*

vot, *v.* voloir.

votre, *v.* vostre.

voudra, voudroie, -ent, *v.* voloir.

vouldra, -dray, -droient, *v.* voloir.

voulenté, -tier, -tiers, *v.* volenté, -tiers.

vouloir, voulsist, voult, vous, vousist, vout, *v.* voloir.

voutiz (volut*um*-itium), voltiz, *f.* voltice XXII, 33, *adj.*, *voûté, arqué;* sorciz v. XXXIV, II, 15, *sourcils bien arqués* (*Cf.* volti).
voy, *v.* vëoir.
voye, *v.* voie.
voz, *v.* ton *et* vostre.
vrai (veracum), verai, vray VII, 96, etc., *adj.*, *vrai, véritable, sincère, pur;* — *adv.:* dire v. XXXIX, I, 27.
vraiement (vera-mente), veraiement, vrayement, *adv.*, *vraiment.*
vueil, vueille, vuel, -lent, *v.* voloir.
vuel (*n. verb. de* voloir), veil LIV, I, 67, *n. m., vouloir, volonté, gré;* son v. XXIII, 106, *à son gré, comme il voudra.*
vuide, vuis, *v.* vuit.
vuidier (*vuit*-iare) de LV, 74, *v. n., sortir de* (*cf.* vider les lieux).
vuit (*vocitum, *de* vocare, *pour* vacare), vuide (*forme postérieure*) IX, 3, *s. sg.* vuiz LXIX, 34, vuis LXIX, 32, *f.* vuide V, II, 67, etc., *pl.* -es XXIX, II, 33, *adj.*, *vide.*
vuiz, *v.* vuit.
Vulcan (Vulcanum), *s. sg.* -ans XVII, 5, *n. pr., le dieu Vulcain.*
vus, *v.* toi.

waing, *v.* gaaing.
Wales, *v.* Galles.
waucrer (*) XVIII, 30, *v. n., errer à l'aventure* (proprement « *errer sur mer* »).
warder, warnir, *v.* garder, garnir.
weil, *v.* voloir.
Willaume, *v.* Guillaume.

y, *v.* i.
Ybert (*) XIII, II, 2, etc., *s. sg.* Ybers XIII, II, 13, etc., *n. pr. d'homme, baron de Louis d'Outremer.*
yceulx, *v.* icel.
ydrope (* hydropam, *pour* hydropem) XLVII, 78, *n. f., hydropisie.*
ymage, ymagene, *v.* image.
ymagination (imaginationem) LXXI, 74, *n. f., imagination.*
ymaginative(imaginativam)LXXI, 75, *n. f., imagination.*
Ynde (Indiam) XLVIII, 50, *f., n. pr. de contrée, Inde.*
ynde (* indium, *pour* indicum, *cf. prov.* indi) XLVIII, 49, *adj., bleu foncé, violet, indigo.*
ynfer, *v.* enfer.
ypocrite (hypocritam) XLIV, I, 1°, 2. II, 76, *n. m., hypocrite.*
yre, *v.* ire.
ystrai, etc., *v.* issir.
Yvain (* Ivanum), *s. sg.* Yvains XXIII, 22, etc., *n. pr. d'homme, Ivain, un des héros du cycle d'Artus.*
yvoire, *v.* ivoire.

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU GLOSSAIRE.

v. ahochier, *au lieu de* LVIII, I, 70, *lis.* LVIII, 70.
v. ainz, ainc *peut rester* XXV, 97 (*forme picarde*); *cf.* tierc, *ibid.*
v. anui, *lis.* enui XLV, 88. 91, ennuy, etc.
v. asëoir, *dernière ligne, lis.* assisses.
v. aüssent, *ajoutez* aüst.
v. aust, *lis.* aüst.
v. Berte, *lis. : (avec déplacement d'accent sous l'influence de la déclin. german. des noms féminins, dont le cas oblique est en* -ân, *cf.* nonain).
v. Burïenne, *au lieu de* « *Bourienne* », *lisez (ville du Siennois, Italie, avec un lac de ce nom).*
vv. chapèle *et* chaperon, *à l'étym., lis.* cappa, *au lieu de* capa.
v. chastoier, *ajoutez* chastyer LXXII. 82, *châtier, corriger.*

v. cognois, *au lieu de* cognoissent, *lis.* cognoissent.
v. desafré, *supprimez* (*l'orfroi*) : *le safre* (*mot d'origine arabe, voy. Devic*, Suppl. au dict. de Littré) *semble être un vernis jaune ou doré produit par un oxyde de bismuth* (*esp.* zafre).
v. donc, *ajoutez* dont XIII, II, 45, etc.
v. dusque, *ajoutez* dusque XII, 35, *conj., jusqu'à ce que.*
v. establie, *ajoutez : décision judiciaire.*
v. faire, *p.* 274, *c.* 1, *l.* 19, *lis.* XIII, I, 19.
v. fauvoier. *Les éditeurs tirent ce mot de* fauve *et traduisent « tromper à la façon d'un renard »*; faunoier *doit probablement être lu* fauvoier.
v. gemble, *ajoutez : on trouve* yemble *dans* Guillaume le Maréchal, *v.* 181, *et ailleurs* gemble, giemble, *au sens de « jeune »* (*cf. P. Meyer*, Romania, XI, 624), *qui ne peut guère convenir ici. Ajoutons qu'il y a dans le Gloss. de Roquefort* gemblet, gimblet, *au sens de « vrille, foret », et que les patois du Midi ont* gimbla, gimble, « *gaule* », *et* gimblò, « *courber, faire plier* ».
v. Lybe. *lis. v.* Libe.
v. mon, *l.* 3, *lis.* (mesire (*lis.* mésire) X, 91, mé sires (*lis.* mésires) XII, II, 29).
v. parage, *ajoutez : classe (élevée) de la société dont tous les membres ont des droits égaux.*
v. piéce, *l.* 6, *lis. façon ne.*
v. poir, *l.* 3, *ajoutez* podir I, 1, 2.

MOTS OUBLIÉS.

alissiés, *v.* aler.
auxi, *v.* ausi.
cole, *v.* coule.
eils, elz, euz, *v.* oil.
iauz, ielz, *v.* oil.
moert, *v.* morir.
oÿ, oy, oyez, oÿt, oyvet, *v.* oir.
orrai, orrat, orroiz, etc., *v.* oïr.
ouÿ, ouÿstes, *v.* oïr.
pez, *v.* pais *et* pié.
podrat, poiiés, *v.* pooir.

Chartres. — Imp. Durand frères, rue Fulbert.

TABLE DES MATIÈRES.

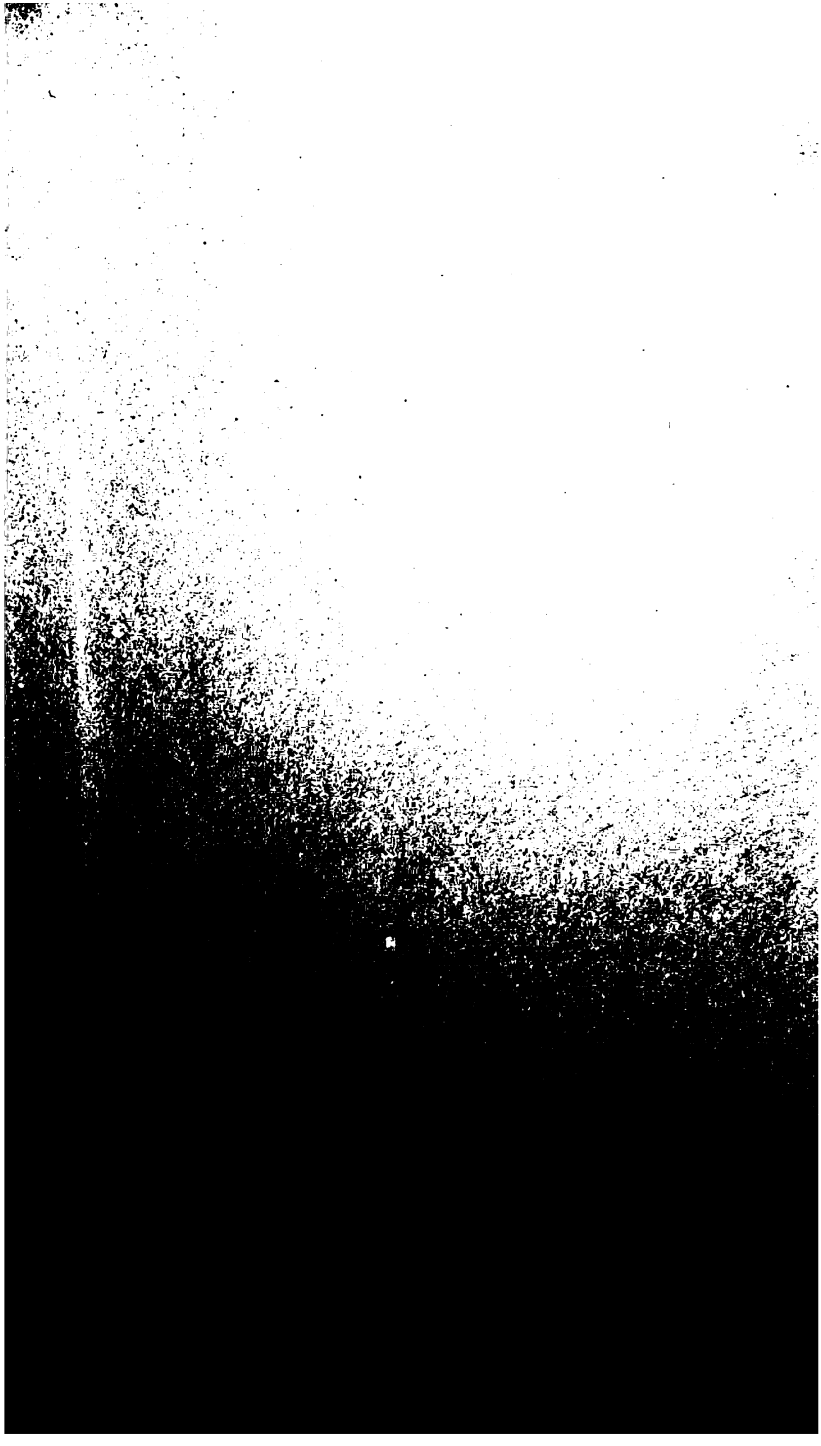
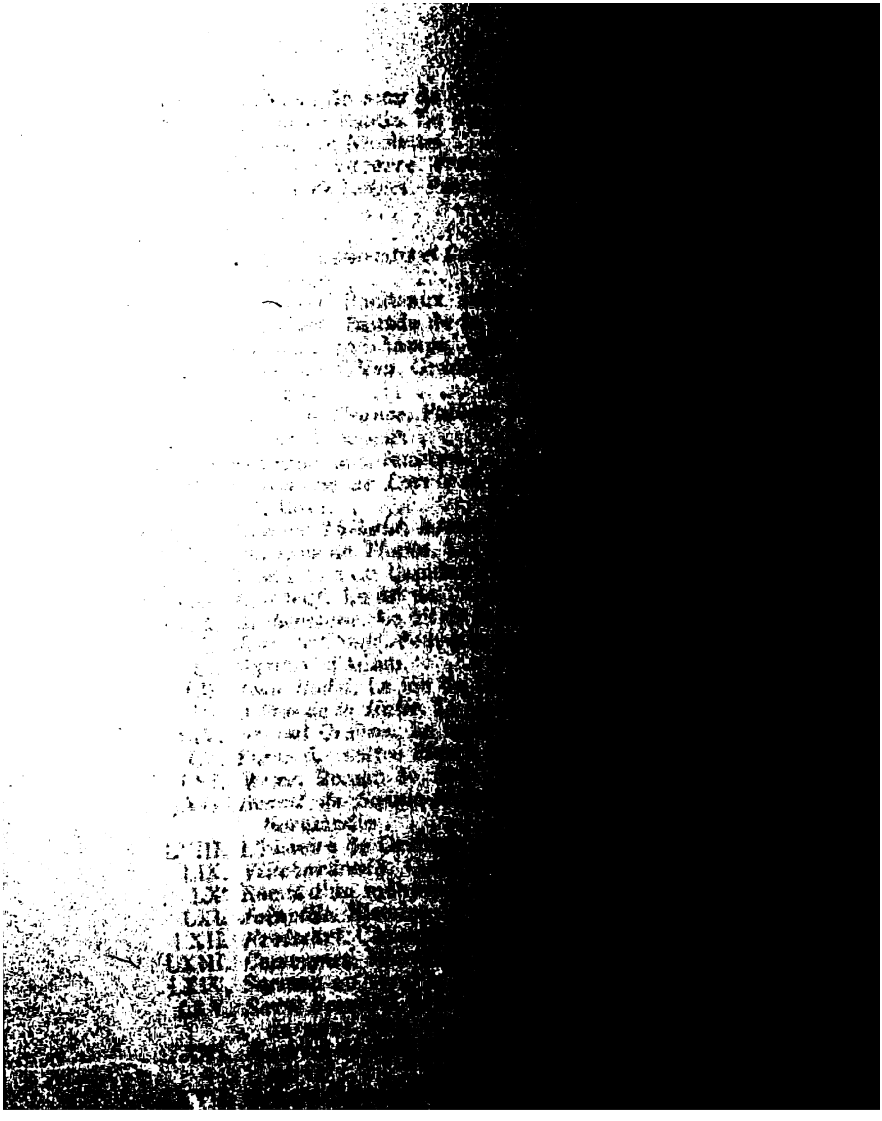
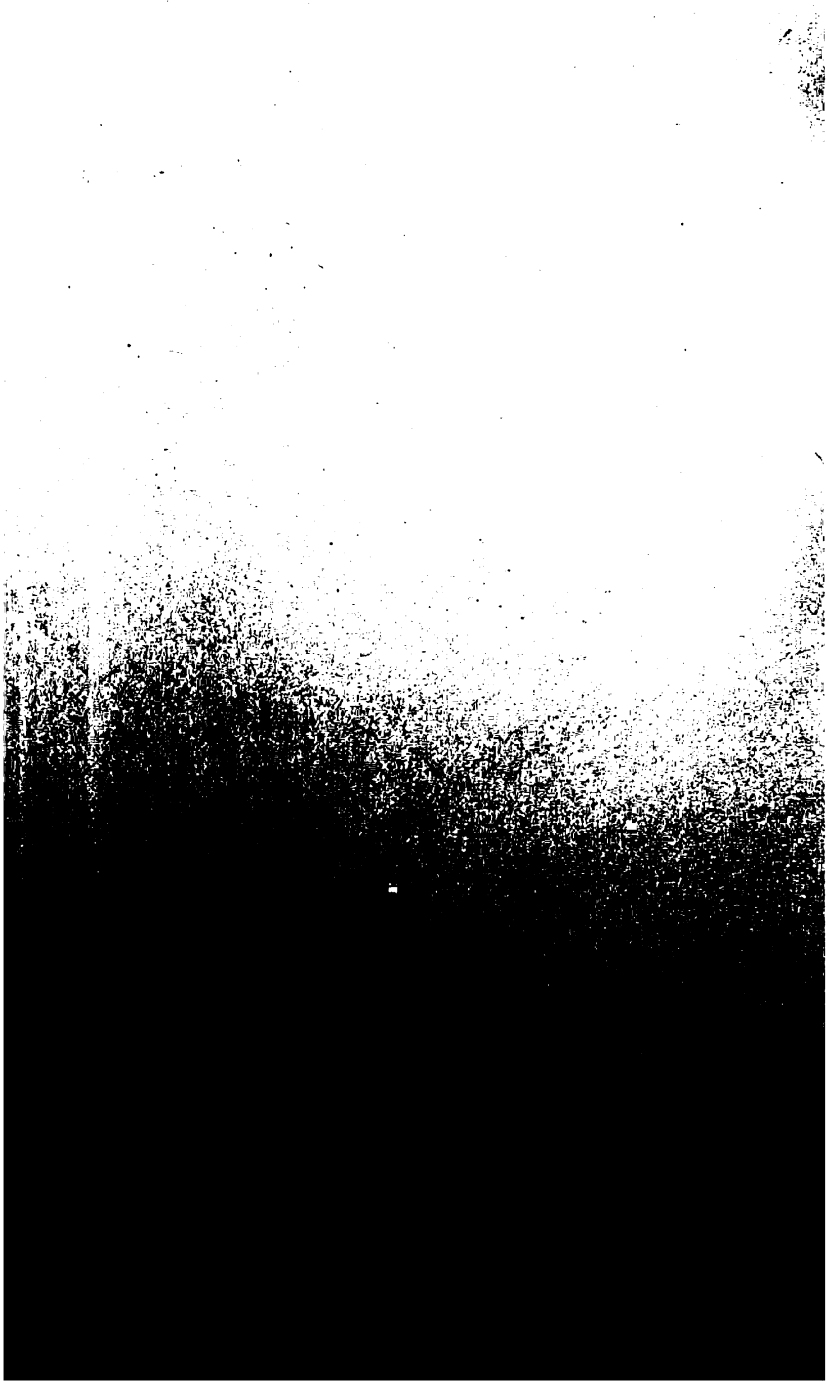
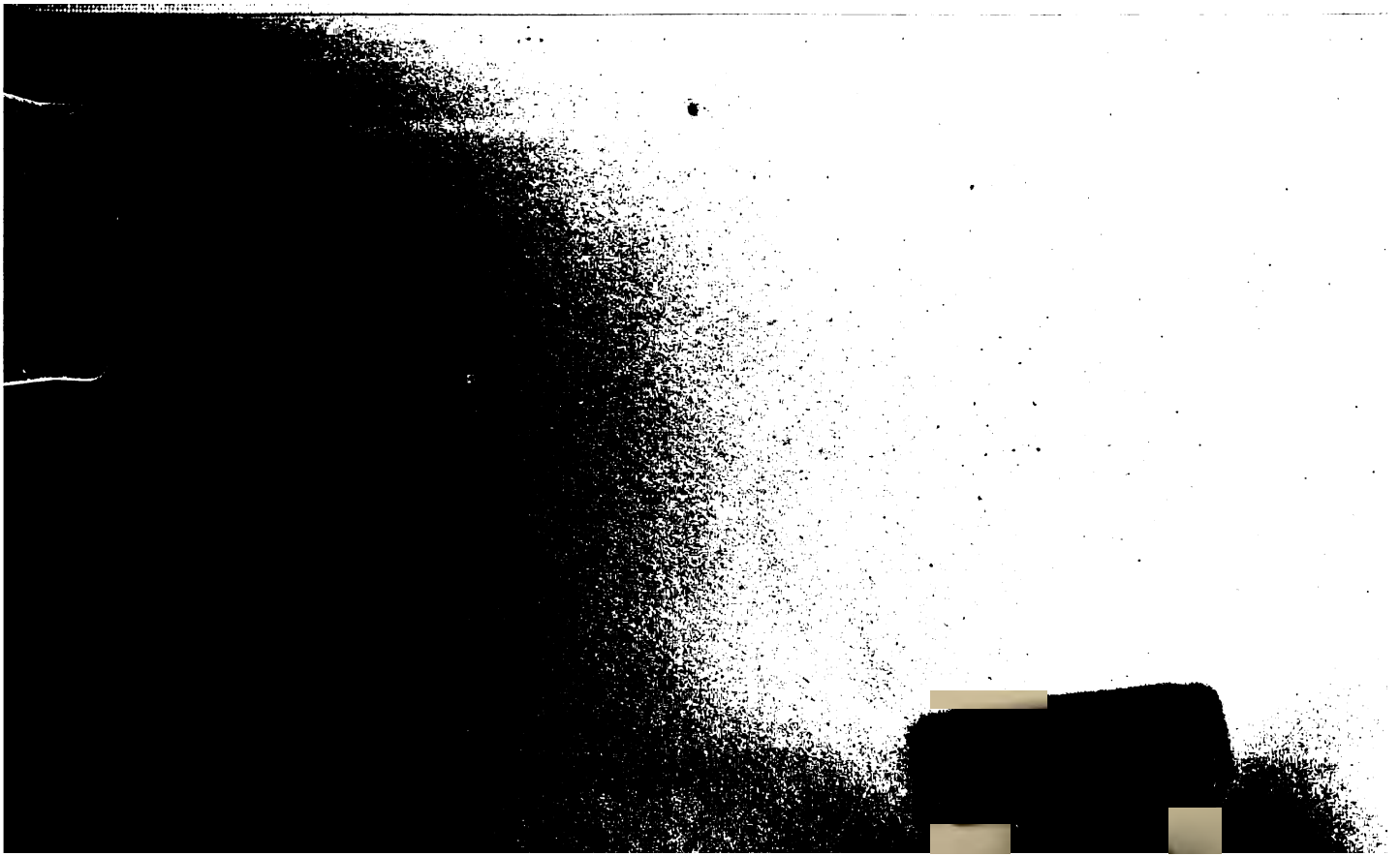
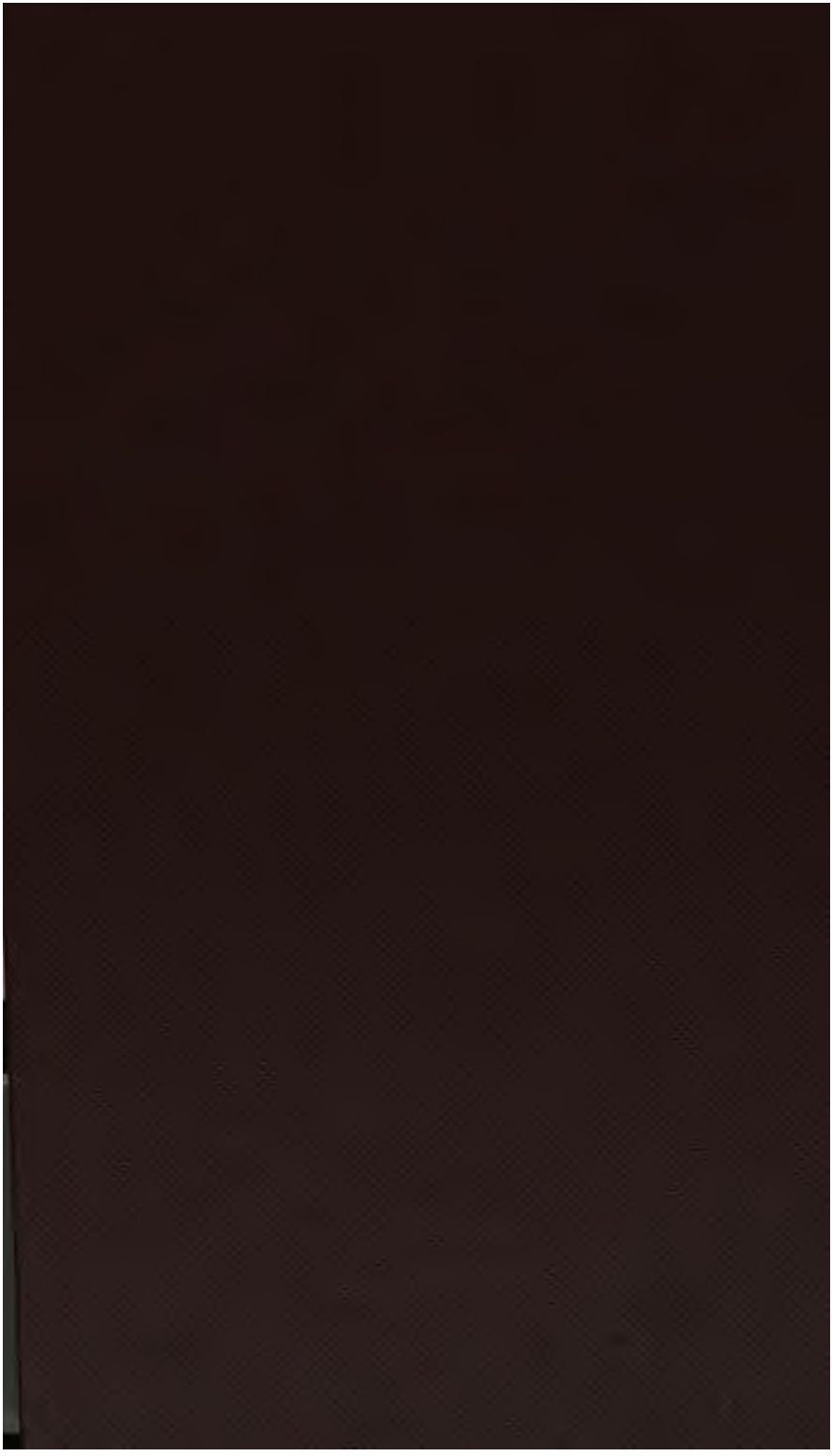
Pages.

PRÉFACE. I
ERRATA. III

TABLEAU SOMMAIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN AGE.

I. Les plus anciens textes. VI
II. Poésie épique et narrative. VIII
a. La matière de France. — Epopée nationale. . VIII
b. La matière de Rome la Grande. — Romans imités de l'antiquité. XIX
c. La matière de Bretagne. — Roman celtique. . XXII
d. Littérature byzantine. — Roman d'aventure. . XXVI
e. Fableaux. — Contes et nouvelles. XXX
III. Poésie lyrique et pastorale. XXXII
IV. Poésie satirique, descriptive et didactique. XXXVI
V. Poésie dramatique. XL
VI. Chronique et histoire. XLII
VII. Sermons, traductions et œuvres diverses en prose. XLVI

CHRESTOMATHIE DE L'ANCIEN FRANÇAIS.

I. Serments de Strasbourg de 842. 1
II. Prose de sainte Eulalie. 2
III. Vie de saint Léger. 3
IV. Vie de saint Alexis. 5
V. Chanson de Roland. 10
VI. Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople. 17
VII, VIII *et* IX. Galien restoré. — Galien réthoré. — Garin de Monglane. 23
X. Couronnement de Louis. 37
XI. *Adenet le Roi*. Berthe aux grands pieds. 41
XII. Aliscans. 44
XIII. Raoul de Cambrai. 47
XIV. Amis et Amiles. 52
XV. *Richard-le-Pèlerin et Graindor de Douai*. Chanson de Jérusalem ou d'Antioche. 56
XVI. *Benoit de Sainte-Maure*. Roman de Troie. 60
XVII. Roman de Thèbes. 63
XVIII. *Jehan de Tuim*. Histoire de Jules César. 67
XIX. *Jacot de Forest*. Roman de Jules César. 71
XX. Partonopeus de Blois. 78
XXI. *Marie de France*. Lai du chèvre-feuille. 81
XXII. Tristran. 83
XXIII. *Chrétien de Troyes*. Yvain ou le Chevalier au lion. 85
XXIV. Merlin 87
XXV. *Maître Requis*. Richard le Beau. 94
XXVI. Les Sept Sages de Rome. 96
XXVII. Les cent nouvelles nouvelles. — Le testament du chien. 100

XXVIII. Le roman de Jean de Paris. 102
XXIX. Fableaux : Estula. Le vilain à la toile. 104
XXX. Aucassin et Nicolette. 107
XXXI. *Le roi de Navarre.* Pastourelle. 112
XXXII. *Gautier de Coinci.* Pastourelle pieuse. 113
XXXIII. Romance. 114
XXXIV. Motets. 116
XXXV. *Andrieu Contredit et Cuillaume-le-Vinier.* Jeu-parti. 117
XXXVI. Rotruenge. 118
XXXVII. *Froissart.* Rondeaux amoureux. 118
XXXVIII. *Froissart.* Ballade de la marguerite. 119
XXXIX. *Eustache Deschamps.* Ballades. 120
XL. *François Villon.* Grand testament. Ballade des proverbes 122
XLI. *Marie de France.* Fables. 126
XLII. Roman de Renart 127
XLIII. Evangile aux femmes. 131
XLIV. *Guillaume de Lorris et Jean de Meung.* Roman de la Rose. 133
XLV. *Messire Thibaut.* Roman de la Poire. 137
XLVI. *Philippe de Thaün.* Le comput. 140
XLVII. Traduction du Lapidaire de Marbode. 141
XLVIII. *Rutebeuf.* Le dit de l'erberie. 142
XLIX. *Archevesque.* Le dit de la dent. 144
L. *Jean de Condé.* Pourquoi on doit fèmes honorer (Dit). 147
LI. Mystère d'Adam. 149
LII. *Jean Bodel.* Le jeu de saint Nicolas. 152
LIII. *Adam de la Halle.* Le jeu de Robin et de Marion. . . 154
LIV. *Arnoul Greban.* Le mystère de la Passion. 157
LV. Farce de maître Pierre Pathelin. 167
LVI. *Wace.* Roman de Rou. 170
LVII. *Benoît de Sainte-Maure.* Chronique des ducs de Normandie 171
LVIII. L'histoire de Guillaume le Maréchal. 173
LIX. *Villehardouin.* Conquête de Constantinople. . . . 175
LX. Récits d'un ménestrel de Reims. 177
LXI. *Joinville.* Histoire de saint Louis. 179
LXII. *Froissart.* Chroniques. 181
LXIII. *Commynes.* Mémoires. 182
LXIV. Sermon en vers. 185
LXV. *Saint Bernard.* Sermon pour le jour de la conversion de saint Paul. 186
LXVI. *Maurice de Sully.* Fragment du sermon : *Mulier cum parit.* 190
LXVII. *Gerson.* Sermon. Plainte au Parlement au nom de l'Université. 192
LXVIII. Les quatre livres des Rois. 196
LXIX. Dialogues du pape Grégoire. 198
LXX. *Brunetto Latino.* Le livre du Trésor. 200
LXXI. *Jean d'Arkel.* Li ars d'amour, de vertu et de boneurté. 202
LXXII. *Christine de Pisan.* Le livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles. 204
TABLEAU SOMMAIRE DES FLEXIONS EN ANCIEN FRANÇAIS. 208
GLOSSAIRE. 215
ERRATA DU GLOSSAIRE. 369